FROM THE LIBRARY OF

REV. LOUIS FITZGERALD BENSON, D. D.

SCB 4530

BEQUEATHED BY HIM TO

THE LIBRARY OF

PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY

Division

Section

Francis Barham
1830

The Walloon Residence of Connant's re-
vision

LIBRARY OF PRINCETON
JAN 30 1936
SEMINARY

LES
PSEAUMES
DE
DAVID,

MIS EN VERS FRANÇOIS,

Par M: Clement Marot.

Revus & approuvés par le Synode Walon des Provinces-Unies.

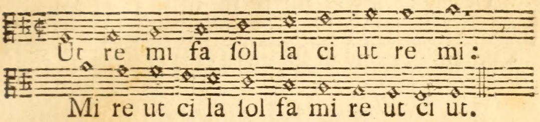
NOUVELLE EDITION.

Walloon Synod

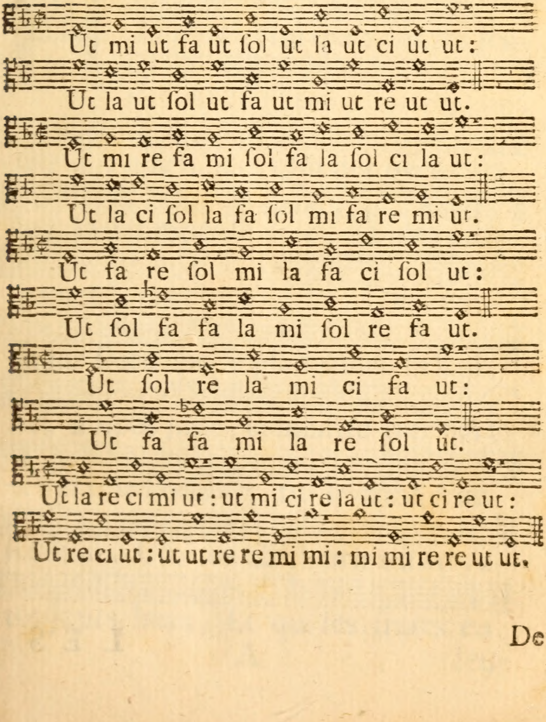
A AMSTERDAM,
Chez Z. CHATELAIN & FILS.
MDCCLVI.

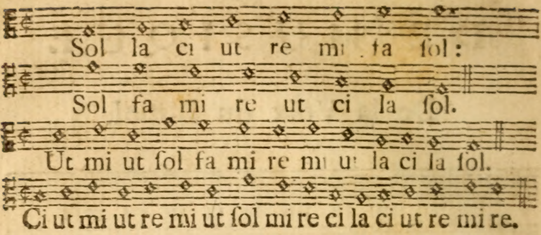
PRINCIPES DE MUSIQUE

De la Voix du B-mol.



Intervalles des Sons.

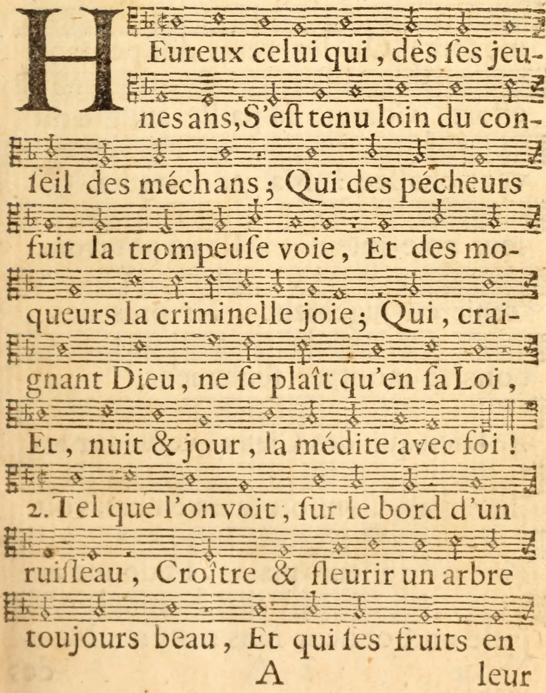



Sol la ci ut re mi fa sol:
Sol fa mi re ut ci la sol.
Ut mi ut sol fa mi re mi ut la ci la sol.
Ci ut mi ut re mi ut sol mi re ci la ci ut re mi re.

LES

PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME I.



leur saison rapporte, Sans que ja-
mais la feuille tombe morte? Tel est
le juste, & tout ce qu'il fera, Béni
d'en-haut, toujours prospérera.

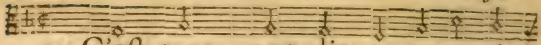
3. Mais les méchans n'auront pas mê-
me sort: On les verra dissipés sans
effort, Comme la paille au gré du
vent chassée: Malgré l'orgueil de
leur ame insensée, Ils ne pourront
tenir en jugement, Ni près des
bons se montrer seulement.

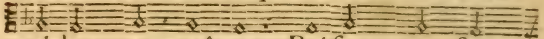
4. Dieu qui, des Cieux, veille sur les
humains, Connoît leurs cœurs, voit
l'œuvre de leurs mains, Et donne au
juste un bonheur sans mesure. Mais
des

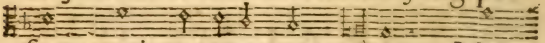
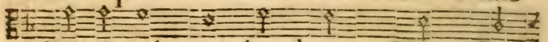
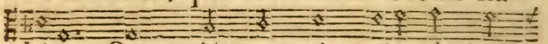
des méchans Dieu hait la voie impure : Ils se verront, tôt ou tard, malheureux : Leurs vains projets périront avec eux.

PSEAUME II.

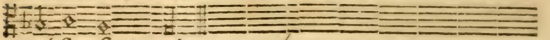
D'Où vient ce bruit parmi les Nations ? A quoi les porte une impuissante haine ? Peuples, pourquoi, dans vos illusions, Vous flattez-vous d'une espérance vaine ? Je vois ligués les Princes de la terre : Dans leurs conseils les Grands ont présumé D'être assez fort pour déclarer la guerre A l'Eternel, à son Oint bien-aimé.

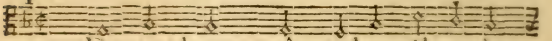
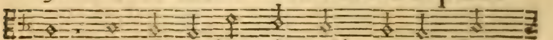

2. C'eſt trop, ont dit ces ennemis

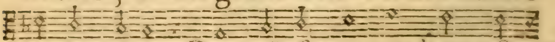
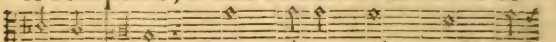
jaloux, C'eſt trop ſouffrir leurs ra-

pides conquêtes : Briſons nos fers,

& jettons loin de nous Le joug pe-

ſant qui menace nos têtes. Mais

l'Eternel, qui les hauts Cieux ha-

bite, Sans s'émouvoir, rira de leur

deſſein ; Et ſi contre eux à la fin

il s'irrite, Ils ſentiront combien

péſe ſa main.


3. De ce haut trône alors il parle-

ra, En ſa colére à nulle autre ſem-

blable ; D'un grand effroi leurs cœurs

il remplira, Dans ſa fureur ardente &

redoutable. Rois, dira-t-il, quelle eſt

vo-

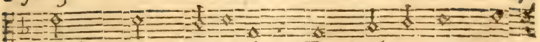
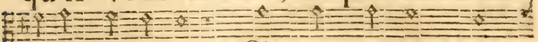
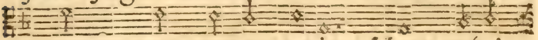
votre entreprise? De ce Roi seul j'ai
fait élection, Et de ma main sa cou-
ronne il a prise: Je l'ai sacré sur le
mont de Sion.

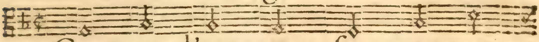
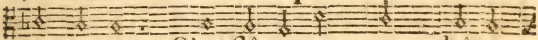
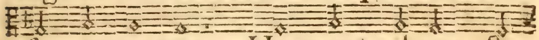
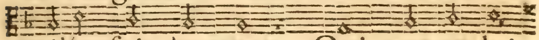
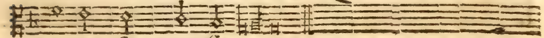
PAUSE.

4. Et moi, son Oint, je publie en tous
lieux Le saint decret du Monarque
suprême: C'est toi, mon Fils, qui
plais seul à mes yeux; Je t'ai, dit-il,
engendré ce jour même. Demande-
moi, je veux pour ton partage,
Sous ton pouvoir ranger tout l'uni-
vers: Les nations seront ton hérita-
ge, Jusques aux bouts de la terre
& des mers.

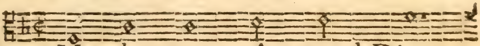
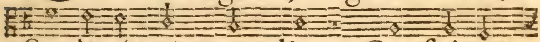
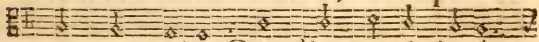
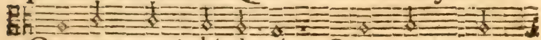
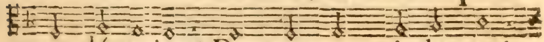
5. Tu domteras, de l'une à l'autre mer, Les ennemis qui te feront la guerre; Tu les tiendras ſous un ſceptre de fer, Pour les briſer comme un vaſe de terre. Maintenant donc, vous, Monarques & Princes, Connoiſſez mieux quel eſt votre devoir: Grands de la terre, Arbitres des Provinces, Du Roi des rois apprenez le pouvoir.

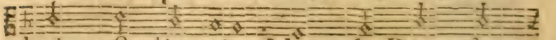
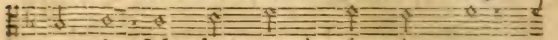
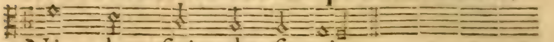
6. A l'honorer, ſans ceſſe, attachez-vous; Soyez ſoumis à ſa volonté ſainte: Vivez heureux ſous un Maître ſi doux, Et le ſervez avec joie, avec crainte. Rendez hommage au Fils qu'il

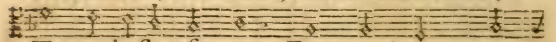

qu'il vous envoie, Et prévenez un

juste jugement : Si votre erreur vous

montre une autre voie, Vous péri-

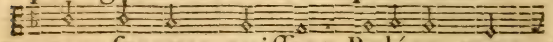
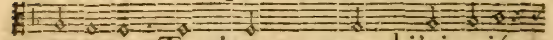
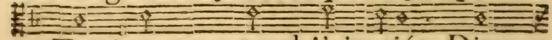
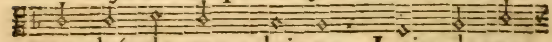
rez dans votre égarement.

7. Car tout d'un coup, son courroux

rigoureux S'enflâmera, pour hâter

sa vengeance. Heureux alors, &

mille fois heureux, Qui met en lui

toute sa confiance!

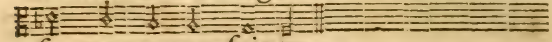
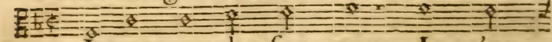
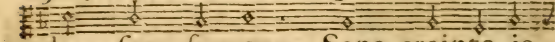
PSEAUME III.


QUe de gens, ô grand Dieu,

Soulevés en tout lieu, Conspirent

pour me nuire! Que d'ennemis jurés,

Contre moi déclarés, S'arment pour

me détruire! Par troupes, je les voi,

Dire, en parlant de moi, Pleins de

haine & d'envie : Non, le Dieu ſou-

verain Ne lui tend plus la main,

N'a plus ſoin de ſa vie.

2. Mais, ô Dieu, mon Sauveur,

Ta celeſte faveur Fut toujours mon

partage : Plus le mal eſt preſſant, Plus

ton ſecours puiſſant Reléve mon

courage. Toujours, quand j'ai prié,

Toujours, quand j'ai crié, Dieu,

touché de ma plainte, Loin de me

rebuter, A daigné m'écouter, De

ſa montagne ſainte.

3. Je me couche ſans peur, Je m'en-

dors ſans frayeur, Sans crainte je
m'é-

m'éveille : Dieu, qui ſoutient ma
foi, Eſt toujours près de moi, Ja-
mais il ne ſommeille. Non, je ne
craindrois pas, Quand j'aurois ſur
les bras Une nombreuſe armée : Dieu
me dégageroit, Quand même elle
tiendroit Ma perſonne enfermée.

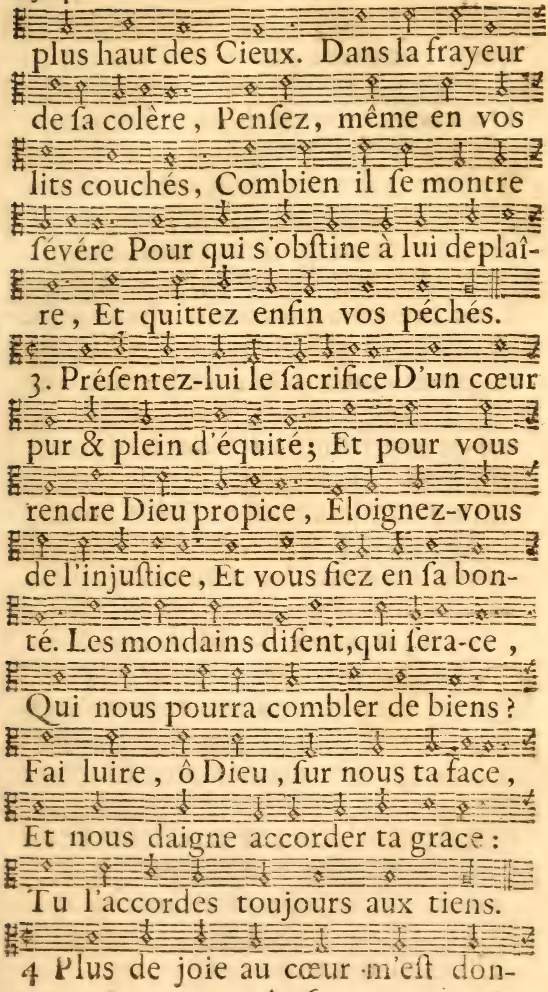
4. Vien donc, mon Dieu, mon Roi,
Vien combattre pour moi, Ces trou-
pes ennemies ; Vien, par de rudes
coups, Frappés dans ton courroux,
Détruire ces impies. O Seigneur Eter-
nel, De ton ſoin paternel Nous vient
la delivrance : Ton peuple, en ta fa-
veur, Trouve de ſon bonheur Une

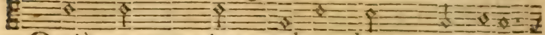
ferme aſſurance.

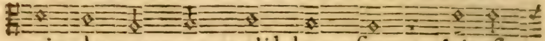
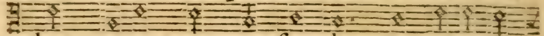
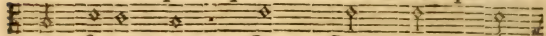
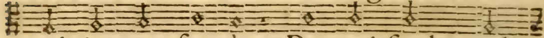
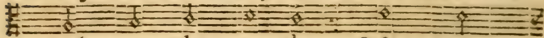
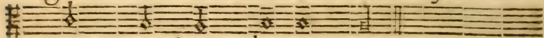
PSEAUME IV.

SEigneur, à toi ſeul je m'adreſſe;
Tu ſais mon droit, fai-moi raiſon,
Lors que j'étois dans la détreſſe, Ta
main m'a tiré de la preſſe, Exauce
encor mon oraiſon. Vous Grands
de qui l'injuſte haine S'éléve contre
mon honneur, Faut-il qu'une eſpéran-
ce vaine Vous faſſe courir avec pei-
ne Après un menſonge trompeur?

2. Apprenez qu'en-vain l'on conſpire
Contre un Roi, que le Dieu des Dieux
A voulu par ſa grace élire; Et qu'auſ-
ſi-tôt que je ſoupire, Il m'entend du
plus


plus haut des Cieux. Dans la frayeur
de ſa colère, Penſez, même en vos
lits couchés, Combien il ſe montre
ſévére Pour qui s'obſtine à lui deplaî-
re, Et quittez enfin vos péchés.
3. Préſentez-lui le ſacrifice D'un cœur
pur & plein d'équité; Et pour vous
rendre Dieu propice, Eloignez-vous
de l'injuſtice, Et vous fiez en ſa bon-
té. Les mondains diſent, qui ſera-ce,
Qui nous pourra combler de biens?
Fai luire, ô Dieu, ſur nous ta face,
Et nous daigne accorder ta grace:
Tu l'accordes toujours aux tiens.
4 Plus de joie au cœur m'eſt don-

née, Par cette grace du Très-haut,

Qu'à ceux qu'une abondante année,

De blés & de vins couronnée, Four-

nit de tout ce qu'il leur faut. Ainfi,

dans une paix profonde, Je repofe-

rai furement: Car, Seigneur, fur

toi je me fonde; Par toi feul, mal-

gré tout le monde, Mes jours

vont couleur doucement.

PSEAUME V.

C'Eft à toi que ma voix s'adref-

fe, Seigneur, écoute mes foupirs:

Daigne être attentif aux defirs D'un

cœur qui te cherche fans ceffe,

Dans fa détreffe.

2 Ecou-

2. Écoute ma priére ardente, Mon
Dieu, mon Roi, dans ce moment;
Puiſque c'eſt à toi ſeulement, Que
dans ma douleur violente, Je la
préſente.

3. Source de lumiére & de vie, Dès
le matin, exauce-moi, Quand dès le
matin, devant toi, J'implore ta gra-
ce infinie, Et m'y confie.

4. La pureté de ton Eſſence Te fait
haïr l'iniquité: La fraude & la mali-
gnité Jamais ne trouvent d'indulgen-
ce, En ta préſence.

5. L'orgueilleux, ni le téméraire,
N'oſeroient paroître à tes yeux: Tou-

jours te furent odieux Ceux dont le metier ordinaire Eſt de mal faire.

PAUSE.

6. Ta fureur confond & ruïne Le médiſant & le menteur, Le ſangui-naire & le trompeur; Tôt ou tard, ta force divine Les extermine.

7. Moi qui m'attache à ta loi ſainte, J'irai, comblé de tes bienfaits, Me proſterner dans ton palais, Avec le reſpect & la crainte D'un cœur ſans feinte.

8. Dieu juſte & bon, prens ma dé-fenſe: Ne permets pas que je ſois mis Sous la main de mes ennemis:

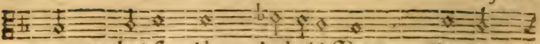
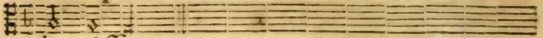
Fai

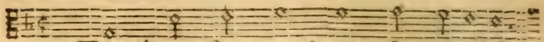
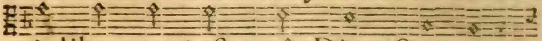
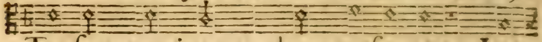
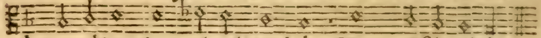
Fai que je marche avec conſtance
En ta préſence.

9. Leur cœur eſt la ſource du vice,
Il eſt méchant, double, & couvert;
Leur bouche eſt un ſépulcre ouvert;
Leur langue eſt pleine d'artifice, Et
de malice.

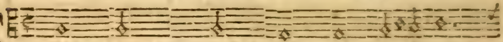
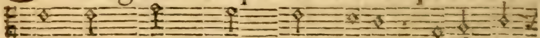
10. Vien les juger en ta colére; Con-
fons-les dans leurs vains projets;
Puni-les de leurs grands forfaits.
Ces méchans oſent te déplaîre;
Sois-leur ſévére.

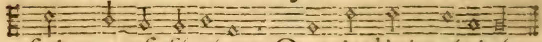
11. Mais que les bons ſe réjouïſſent:
Et comme ils eſpérent en toi, Qu'ils
vivent heureux ſous ta Loi; Qu'a-
vec

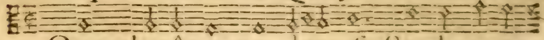
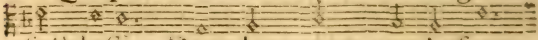
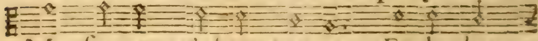
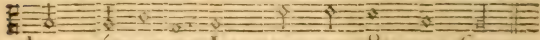

vec plaiſir ils t'obéiſſent, Et te

beniſſent.


12. Ton bras fut toujours ſecourable

A l'homme juſte, ô Dieu Sauveur;

Tu fus toujours, dans ta faveur, Le

bouclier impénétrable Du miſérable.

PSEAUME VI.


SEigneur, qui vois ma pei-ne,

Ne me prens point en haine Ceſſe d'ê-

tre irrité: Dans ta juſte colére, Ne

ſois pas ſi ſévére, Que je l'ai mérité.


2. Que plutôt ta tendres-ſe Soulage ma

foibleſſe, Dans les maux que je ſens.

Ma force m'abandonne, Et la dou-

leur étonne Et mes os & mes ſens.

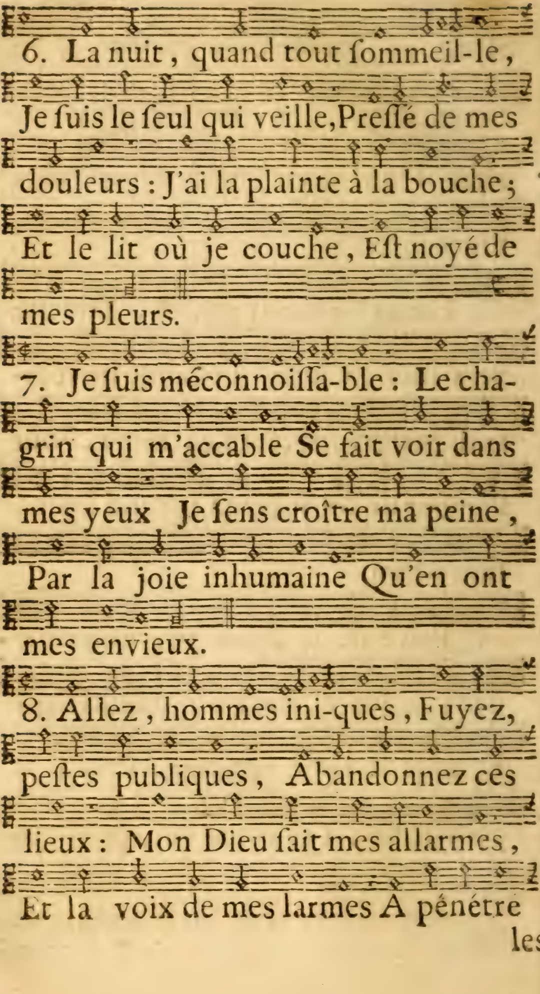
3. Ma

3. Ma triſteſſe redou - ble, Et mon
eſprit ſe trouble, De crainte & de
ſouci. Mon Dieu, mon eſpérance,
Faut-il que ma ſouffrance Dure tou-
jours ainſi?

4. Hélas! Pére de gra-ce, Tourne
vers moi ta face, Et calme mon ef-
froi: Malgré ma faute extrême, Pour
l'amour de toi-même, O grand Dieu,
ſauve-moi.

5. Privé de la lumié-re, Enfermé
dans la biére, Peut-on pſalmodier?
Et dans la foſſe obſcure, Parmi la
pourriture, Tes hauts faits publier?

PAUSE.


6. La nuit, quand tout ſommeil-le,
Je ſuis le ſeul qui veille, Preſſé de mes
douleurs : J'ai la plainte à la bouche ;
Et le lit où je couche, Eſt noyé de
mes pleurs.
7. Je ſuis méconnoiſſa-ble : Le cha-
grin qui m'accable Se fait voir dans
mes yeux Je ſens croître ma peine,
Par la joie inhumaine Qu'en ont
mes envieux.
8. Allez, hommes ini-ques, Fuyez,
peſtes publiques, Abandonnez ces
lieux : Mon Dieu ſait mes allarmes,
Et la voix de mes larmes A pénétre

les

les Cieux.

9. Sa bonté ſingulié-re Ecoute ma
priére, Et m'exauce en tout tems.
Quoi que je lui demande, Sa
clémence eſt ſi grande, Qu'il rend
mes vœux contens.

10. Ils s'en vont, pleins de hon-te;
Ma délivrance prompte Surprend mes
ennemis: Dieu confond leur malice,
Et m'eſt toujours propice, Comme
il me l'a promis.

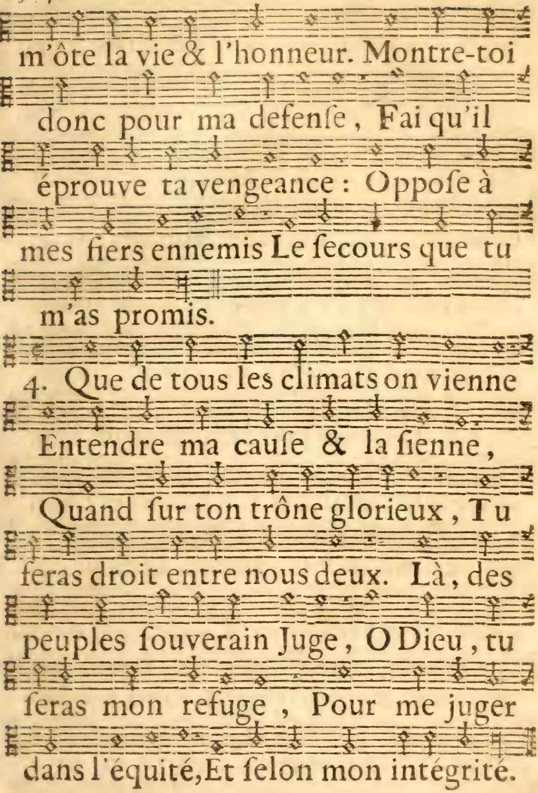
PSEAUME VII.

MOn Dieu, mon unique eſpéran-
ce, J'attens de toi ma délivrance;
Sauve-moi des cruelles mains De mes
en-

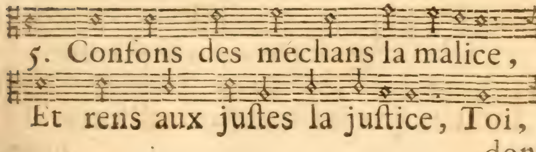
ennemis inhumains. Leur Chef,
connoiſſant ma foibleſſe, Tel qu'un
lion que la faim preſſe, Me pourſuit
pour me dévorer, M'atteint, & me
va déchirer.

2. Grand Dieu, ſur qui je me repoſe,
Si j'ai commis ce qu'il m'impoſe, Et
ſi contre lui j'ai tenté Ni fraude, ni
méchanceté; Si mal pour mal j'ai
voulu faire A cet implacable adverſai-
re? Ou, ſi je ne fus le ſupport De
celui qui me hait à tort:

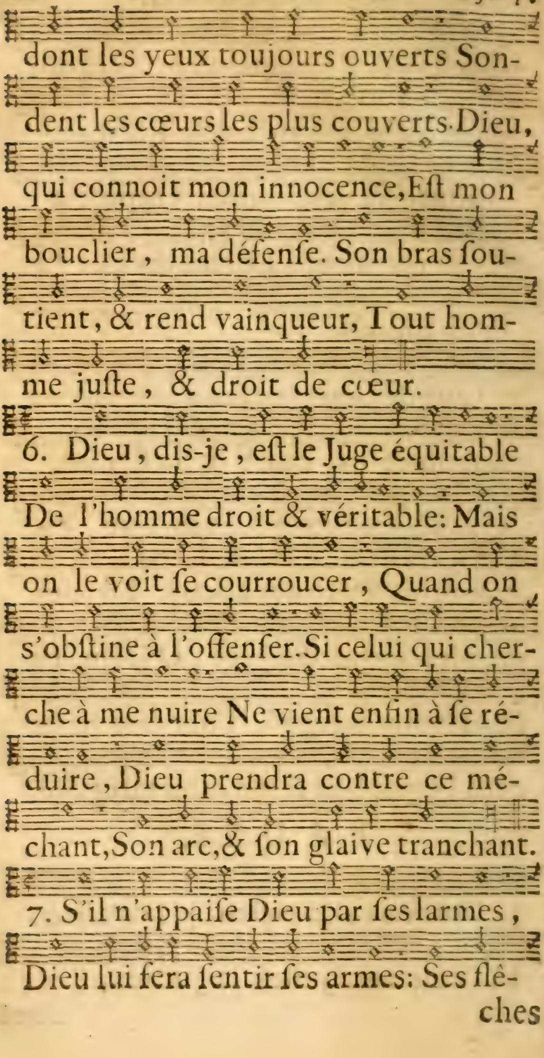
3. Je veux qu'en cette injuſte guerre,
Il me pourſuive, qu'il m'atterre;
Et que, par un dernier malheur, Il
m'ô-


m'ôte la vie & l'honneur. Montre-toi
donc pour ma defenſe, Fai qu'il
éprouve ta vengeance : Oppoſe à
mes fiers ennemis Le ſecours que tu
m'as promis.
4. Que de tous les climats on vienne
Entendre ma cauſe & la ſienne,
Quand ſur ton trône glorieux, Tu
feras droit entre nous deux. Là, des
peuples ſouverain Juge, O Dieu, tu
ſeras mon refuge, Pour me juger
dans l'équité, Et ſelon mon intégrité.

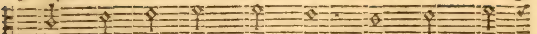
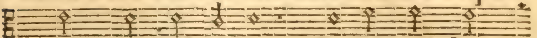
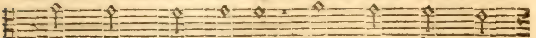
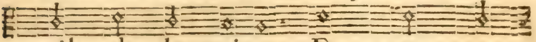
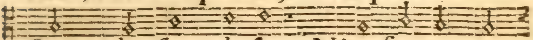
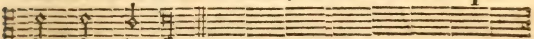
PAUSE.

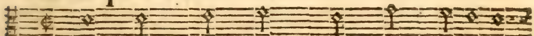
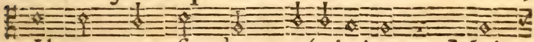
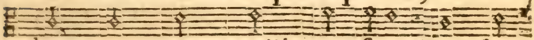
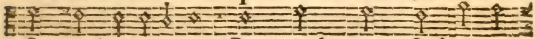

5. Confons des méchans la malice,
Et rens aux juſtes la juſtice, Toi,

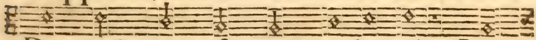
dont


dont les yeux toujours ouverts Son-
dent les cœurs les plus couverts. Dieu,
qui connoit mon innocence, Eſt mon
bouclier, ma défenſe. Son bras ſou-
tient, & rend vainqueur, Tout hom-
me juſte, & droit de cœur.
6. Dieu, dis-je, eſt le Juge équitable
De l'homme droit & véritable: Mais
on le voit ſe courroucer, Quand on
s'obſtine à l'offenſer. Si celui qui cher-
che à me nuire Ne vient enfin à ſe ré-
duire, Dieu prendra contre ce mé-
chant, Son arc, & ſon glaive tranchant.
7. S'il n'appaiſe Dieu par ſes larmes,
Dieu lui fera ſentir ſes armes: Ses flê-

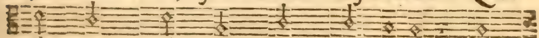
ches


ches donneront la mort A ceux qui

m'en veulent à tort. De ce méchant

l'humeur hautaine Conçoit du tra-

vail, de la peine; Et, pour tout

fruit de ſon deſir, N'enfante que

du déplaiſir.


8. Toujours profond dans ſes malices,

Il me creuſe des précipices; Mais

dans tous ceux qu'il creuſera, Lui ſeul

ſe précipitera: Le mal que ſa haine

m'apprête, Lui va retomber ſur la tête:

Du trait que ſa main a lancé, Lui-

même ſe verra percé.

9. O Dieu, je bénis ta juſtice: Qui

ſe montre à mes vœux propice? Et,

tant

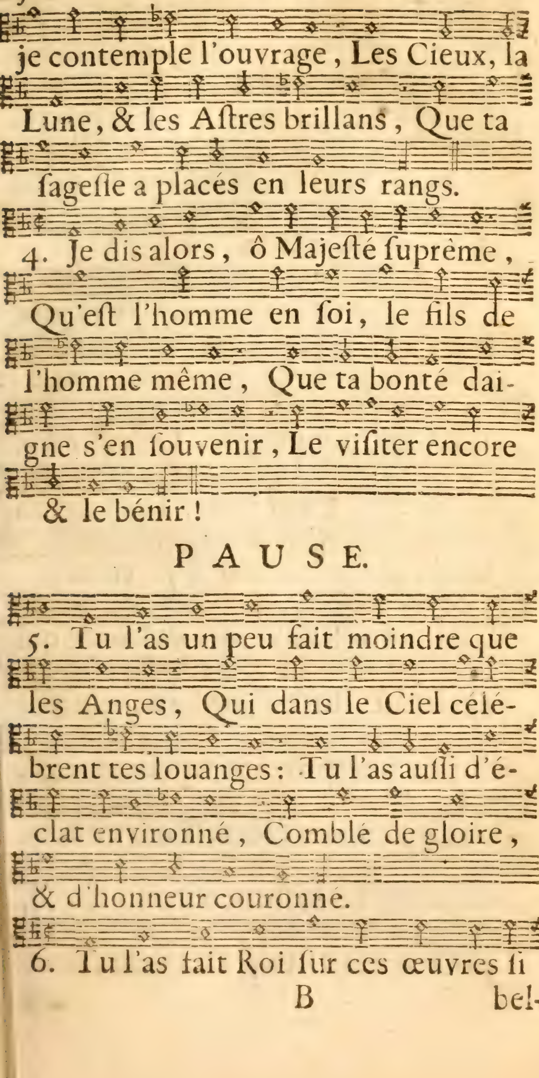
tant que je reſpirerai, Ton ſaint Nom je célébrerai.

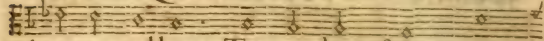
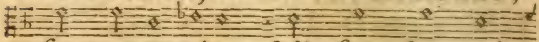
PSEAUME VIII.

O Notre Dieu, tout bon, tout adorable, Que ton ſaint Nom eſt grand & redoutable! Ta gloire éclate en ces terreſtres lieux: Ta Majeſté s'éléve ſur les Cieux.

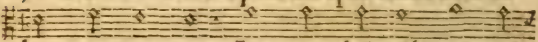
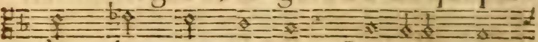
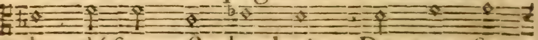
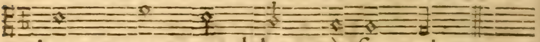
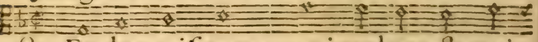
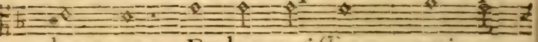
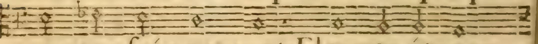
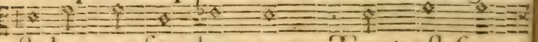
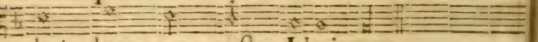
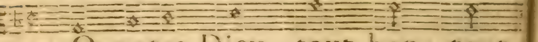
2. Le tendre enfant, encore à la mammelle, Prêche à nos yeux ta puiſſance éternelle: Sa foible voix confond l'impiété, Et du méchant condamne la fierté.

3. Quand loin du bruit, en te rendant hommage, Seul, de tes doigts je


je contemple l'ouvrage, Les Cieux, la
Lune, & les Aſtres brillans, Que ta
ſageſſe a placés en leurs rangs.
4. Je dis alors, ô Majeſté ſuprême,
Qu'eſt l'homme en ſoi, le fils de
l'homme même, Que ta bonté dai-
gne s'en ſouvenir, Le viſiter encore
& le bénir !
PAUSE.
5. Tu l'as un peu fait moindre que
les Anges, Qui dans le Ciel célé-
brent tes louanges: Tu l'as auſſi d'é-
clat environné, Comblé de gloire,
& d'honneur couronné.
6. Tu l'as fait Roi ſur ces œuvres ſi

belles, Que tu formas de tes mains

immortelles ; Tes ordres ſaints ont,

ſans exception, Mis ſous ſes pieds

tout en ſujettion.

7. Tous les troupeaux qui cherchent

les montagnes, Le gros bétail qui paît

dans les campagnes, Les animaux

des déſerts & des bois, Portent ſon

joug, ou tremblent à ſa voix.

8. Et les oiſeaux, qui volent & qui

chantent, Et les poiſſons, qui par

troupes fréquentent Fleuves, étangs,

& les profondes mers, Tout eſt ſous

lui dans ce vaſte Univers.

9. O notre Dieu, tout bon, tout
ado-

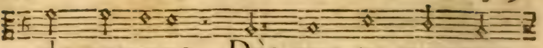
adorable, Que ton ſaint nom eſt
grand & redoutable ! Ta gloire éclate
en ces terreſtres lieux ; Ta majeſté
s'éléve ſur les Cieux.

PSEAUME IX.

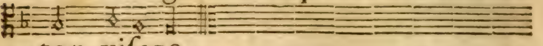
SAns ceſſe je te bénirai, Seigneur,
jour & nuit je dirai Toutes tes œu-
vres ſans pareilles, Et la gloire de
tes merveilles.

2 En toi je me veux rejouïr, Des
biens dont tu me fais jouïr : Et je
rendrai par mon cantique Ma recon
noiſſance publique,

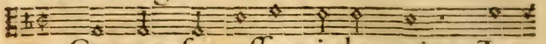
3. De ton bras la ſeule vertu Diſſipa
l'ennemi battu ; On le vit manquer



de courage, Dès que tu montras

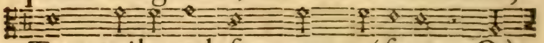


ton viſage.

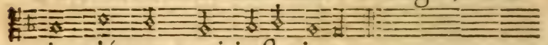


3 Contre ſon effort inhumain, Tu

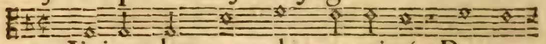
pris, Seigneur, ma cauſe en main;



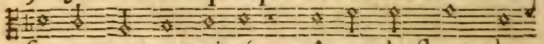
Ton tribunal fut mon réfuge, Où



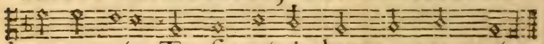
je t'éprouvai juſte juge.



5. J'ai vu les peuples mutinés Par ta

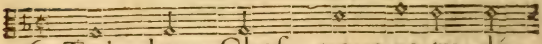


fureur exterminés; Avec la fleur de

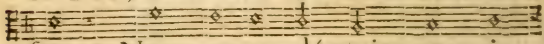


leur armée, Tu fis périr leur renommée.

PAUSE I.



6. Toi, leur Chef, nous as-tu dé-



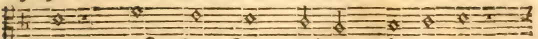
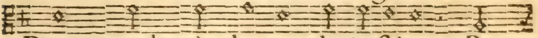
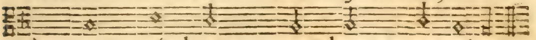
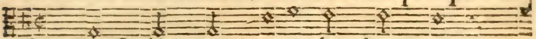
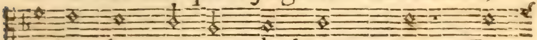
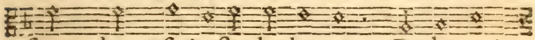
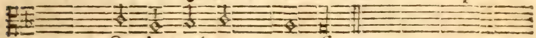
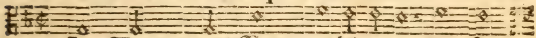
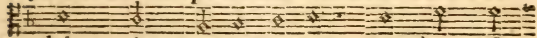
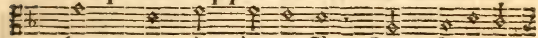
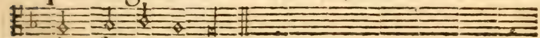
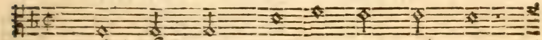
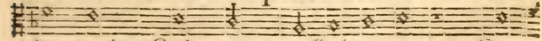
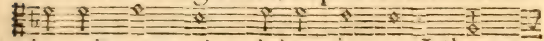
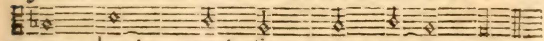
faits? Nous as-tu détruits pour ja-

mais? As-tu raſé nos citadelles? Leur

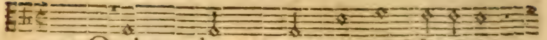
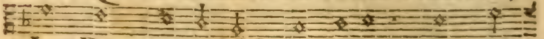
nom eſt-il mort avec elles?

7. Non, non, le Monarque des

Cieux

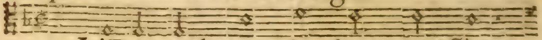
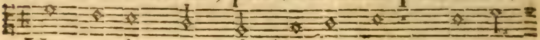

Cieux Eſt ſur ſon trône glorieux,

Pour rendre à chacun la juſtice; Ru-

de aux méchans, aux bons propice.

8. C'eſt là qu'il juge les humains,

Selon les œuvres de leurs mains, Pe-

ſant dans ſa juſte balance, Et la pei-

ne, & la récompenſe.

9. Le Tout-puiſſant relévera Le foi-

ble qu'on opprimera, Et dans ſa

plus grande détreſſe, Lui ſervira

de fortereſſe.

10. Ainſi ceux qui te connoîtront,

En toi: Seigneur, eſpéreront: Car

jamais ta main n'abandonne L'hom-

me droit, qui ſon cœur te donne.

PAUSE II.


11. Qu'on chante en toute Nation,

Le Dieu qui réſide en Sion; Et que

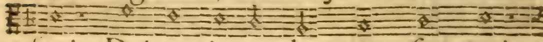
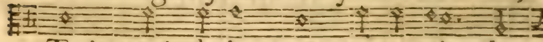
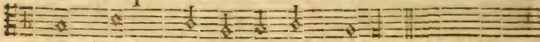
le bruit de ſes louanges Vole juſ-

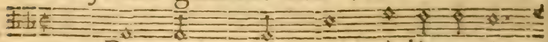
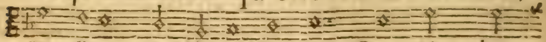
qu'aux climats étranges.


12. L'Eternel, par ſon bras puiſſant,

Venge la mort de l'innocent; Et ja-

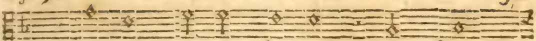
mais ce grand Dieu n'oublie Celui

qui le craint & le prie.

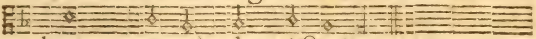
13. Seigneur, diſois-je en mon ef-

froi, Daigne jetter les yeux ſur moi;

Toi, qui de la main ennemie As

toujours garanti ma vie.


14. Permets qu'encore à l'avenir,

En Sion j'aille te benir; Que j'y chan-

te

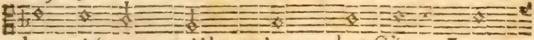


te encore à ta gloire , Un ſaint

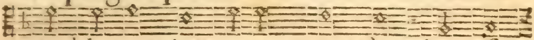


hymne après la victoire.

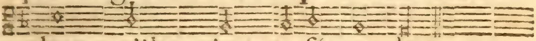
15. J'ai vu tomber ces inſenſés Dans



les piéges qu'ils m'ont dreſſés : Leur

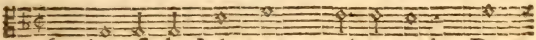


pied leger s'eſt venu prendre Aux fi-

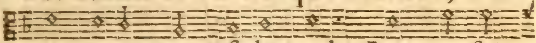


lets qu'ils m'ont oſé tendre.

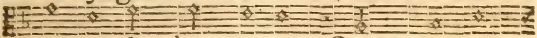
PAUSE III.



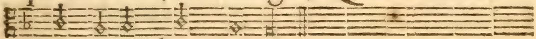
16. Ainſi le Monarque éternel, Par



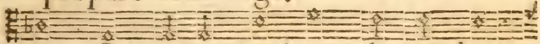
un jugement ſolennel, Leur a fait



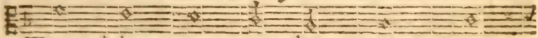
porter le dommage, Que m'avoit



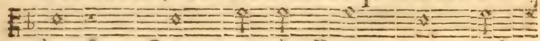
préparé leur rage.



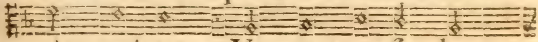
17. On verra toujours le méchant



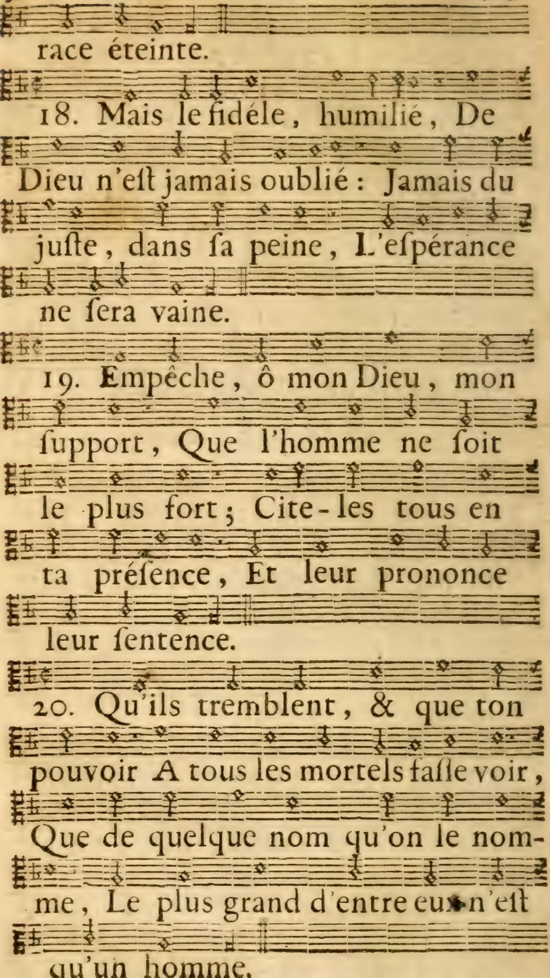
Trembler, ne marcher qu'en bron-



chant : Ceux qui de Dieu n'ont nul-



le crainte , Verront enfin leur

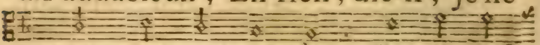
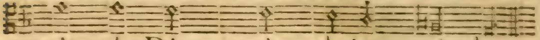
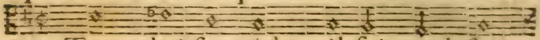
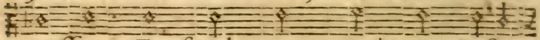
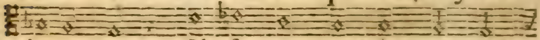
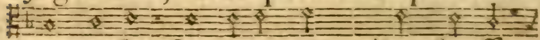
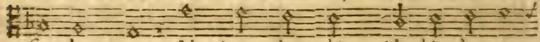
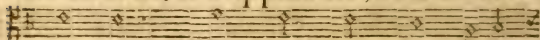
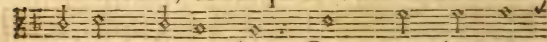
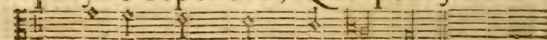
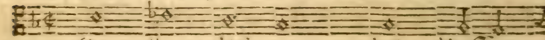
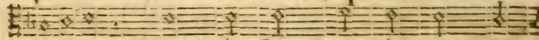
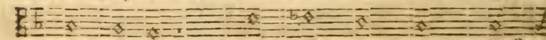

race éteinte.
18. Mais le fidéle, humilié, De
Dieu n'eſt jamais oublié : Jamais du
juſte, dans ſa peine, L'eſpérance
ne ſera vaine.
19. Empêche, ô mon Dieu, mon
ſupport, Que l'homme ne ſoit
le plus fort ; Cite-les tous en
ta préſence, Et leur prononce
leur ſentence.
20. Qu'ils tremblent, & que ton
pouvoir A tous les mortels faſſe voir,
Que de quelque nom qu'on le nom-
me, Le plus grand d'entre eux n'eſt
qu'un homme.

PSEAU-

PSEAUME X.

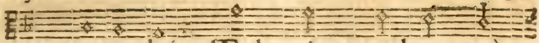
D'Où vient, Seigneur, que ton
Peuple abattu Ne trouve plus pour
lui tes yeux ouverts? Dieu juſte &
bon, pourquoi t'éloignes-tu, Pen-
dant qu'il ſouffre en ce ſiécle pervers?
Des orgueilleux les outrages divers
Font ſoupirer l'innocent qu'on mé-
priſe: Mais tourne, ô Dieu, contre
eux leur entrepriſe.

2. Dans ſon peché le méchant s'applau-
dit: Il croit que tout doit repondre à ſes
vœux: Le riche inique eſt le ſeul qu'il
cherit: Il hait le pauvre, & fuit le
malheureux. Bravant le Ciel d'un

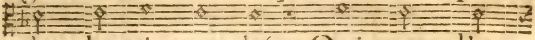
air audacieux, En rien, dit-il, je ne

veux me contraindre, Car il n'eſt

point de Dieu, qu'on doive craindre.

3. Tout lui ſuccéde; il fait mal ſans

ceſſer, Et foule aux pieds ton juſte

jugement; Il ſe promet de pouvoir

renverſer Ses ennemis, d'un ſouffle

ſeulement. Il s'applaudit, il dit à tout

moment, Lorſqu'il voit tout à ſes

projets repondre, Qui peut jamais

m'ébranler, me confondre?

4. Son faux diſcours, plein d'affec-

tation, Tient de ſon cœur le noir ve-

nin caché: Nuire & tromper, c'eſt

la profeſſion; Il a l'outrage à la lan-

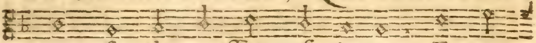
gue



gue attaché : Tel qu'un voleur près



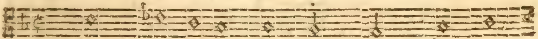
du chemin couché , Qui tout d'un



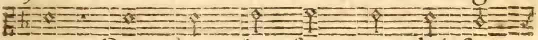
coup ſur le paſſant ſe jette , Et tue

ainſi l'innocent en cachette.

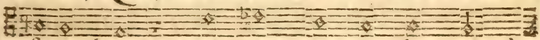
P A U S E.



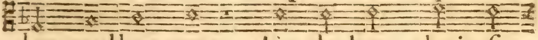
5. C'eſt un lion doublement dange-



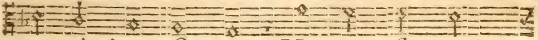
reux, Qui, dans ſon fort couché ſans



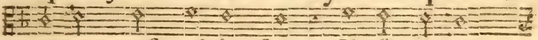
faire bruit , A l'impourvu ſurprend



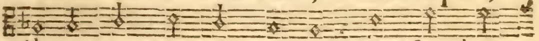
les malheureux , Et de leur chair ſe



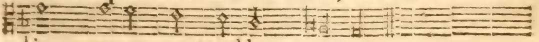
repaît jour & nuit. Voyant ſa proie ,



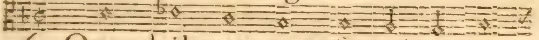
avec ruſe il la ſuit , Il ſe tapit ,



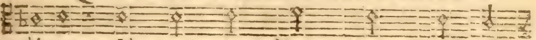
il rampe contre terre , Et ſoudain



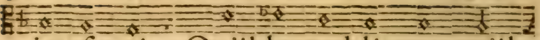
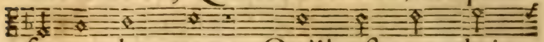
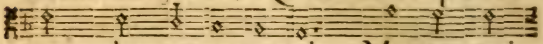
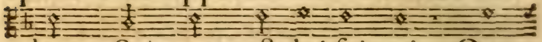
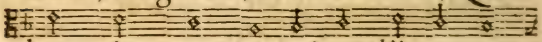
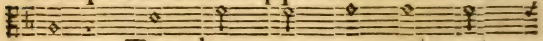
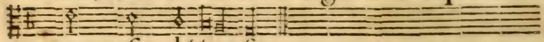
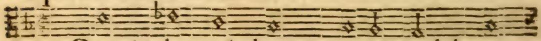
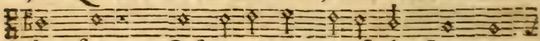
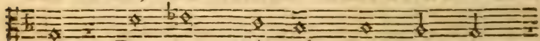
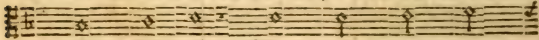
livre une mortelle guerre.

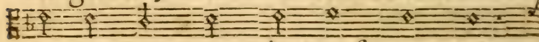
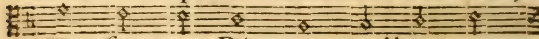
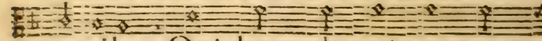


6. Quand il commet ſes crimes o-



dieux , Il croit que Dieu n'en pourra

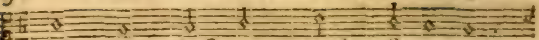

rien ſavoir ; Qu'il les oublie, ou qu'il

ferme les yeux, Qu'il eſt trop loin

pour s'en appercevoir. Montre-toi

donc, Seigneur, & lui fai voir, Que

lorsqu'on veut opprimer l'innocen-

ce, Ton bras vengeur eſt prêt

pour ſa défenſe.

7. Quoi! le méchant, exécrable en

ſes faits, Oſe irriter ainſi le Souve-

rain! De rien, dit-il, Dieu ne s'en-

quiert jamais. Tu vois pourtant,

Seigneur, ſon noir deſſein: De l'in-

nocent tu prens la cauſe en main;

Tu ſers de Pére au malheureux

pupile, Qui hors de toi ne peut
trou-

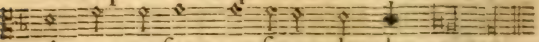
trouver d'aſyle.

8. Ote la force, & fai faillir le cœur,
Aux inſolens, dont l'orgueil t'a bra-
vé : En les jugeant, laiſſe agir ta ri-
gueur, Afin qu'au monde il n'en ſoit
plus trouvé. Quand ils auront ton
courroux éprouvé, Tu régneras ſeul
dans ta terre ſainte, Et des mé-
chans ſera la race éteinte.

9. Alors, Seigneur, ton peuple re-
vivra, Voyant changer cette rude
ſaiſon : Seigneur, alors ta grace ex-
aucera Nos vœux ardens & notre
humble oraiſon : Ton bras mettant
chacun à la raiſon, L'homme mor-



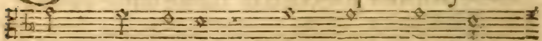
tel, qui n'eſt que cendre & terre,



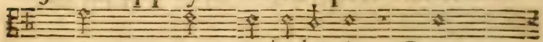
A tes enfans ne fera plus la guerre.

PSEAUME XI.

C'Eſt ſur Dieu ſeul que toujours

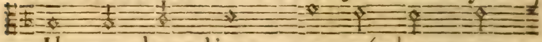


je m'appuye: Pourquoi vouloir

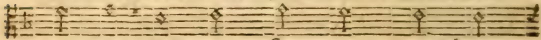


qu'aux monts inhabités, Comme

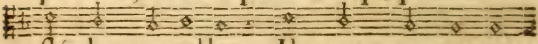
un oiſeau, loin de vous je m'enfuye?



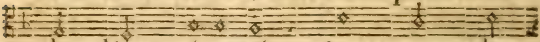
Ils rendent l'arc, ces méchans em-



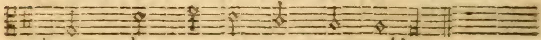
portés; Et coup ſur coup, par leurs



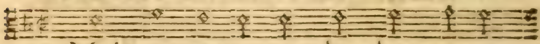
fléches cruelles, Ils vont porter en



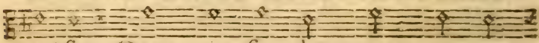
des lieux écartés, Aux cœurs des



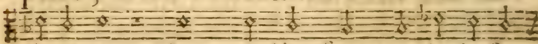
bons des atteintes mortelles.



2. Mais on verra tomber leur entre-



priſe; Dieu confondra tous ces au-



dacieux: Car quelle faute a le juſte

com-

commiſe ? Le Tout-puiſſant réſide
dans les Cieux : Là, ſur ſon trône,
eſt l'éternel Monarque ; De ce lieu
ſaint rien n'échape à ſes yeux, Et
des humains chaque pas il remarque.

3. Il voit le juſte, il le ſonde, il
l'approuve ; Mais l'homme inique
eſt ſon averſion, Et jamais grace au-
près de lui ne trouve. Sur les mé-
chans ſon indignation Fera tomber
un foudroyant orage ; Le feu du Ciel
ſera leur portion, Le ſouphre ardent
leur unique breuvage.

4. Dieu, juſte Juge, à tous rend
la juſtice ; Et de ſon cœur la tendre
émo-

émotion A l'homme droit en tout
tems eſt propice.

PSEAUME XII.

TEns-nous la main, Seigneur,
le mal nous preſſe; On ne voit plus
d'homme juſte en nos jours; Plus de
bonté, de foi, ni de ſageſſe: Toi
ſeul tu peux nous donner du ſecours.

2. Les gens du ſiécle aiment la trom-
perie, Le vain menſonge, & le de-
guiſement; Tous leurs diſcours ſont
pleins de flatterie? La bouche parle,
& le cœur la dement.

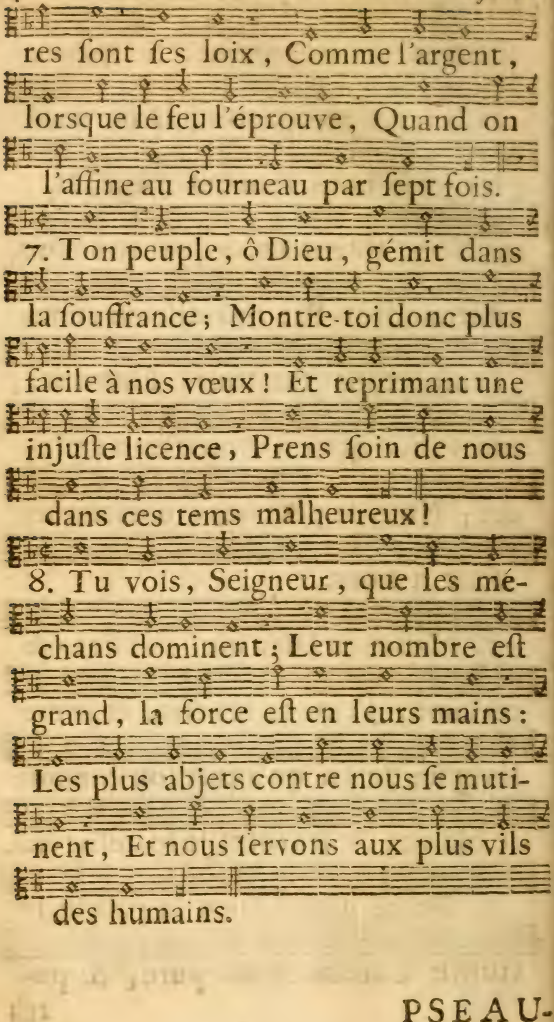
3. Retranche, ô Dieu, ces levres
attrayantes, Dont tous les jours nous
ſom-

ſommes abuſés; Perce, Seigneur,
ces langues arrogantes, Dont tous
les jours nous ſommes mépriſés.

4. Non, diſent-ils, à quoi bon nous
contraindre? Par nos diſcours nous
l'emportons ſur tous: Flattons,
mentons, nous n'avons rien à crain-
dre; Nous le pouvons, nos langues
ſont à nous.

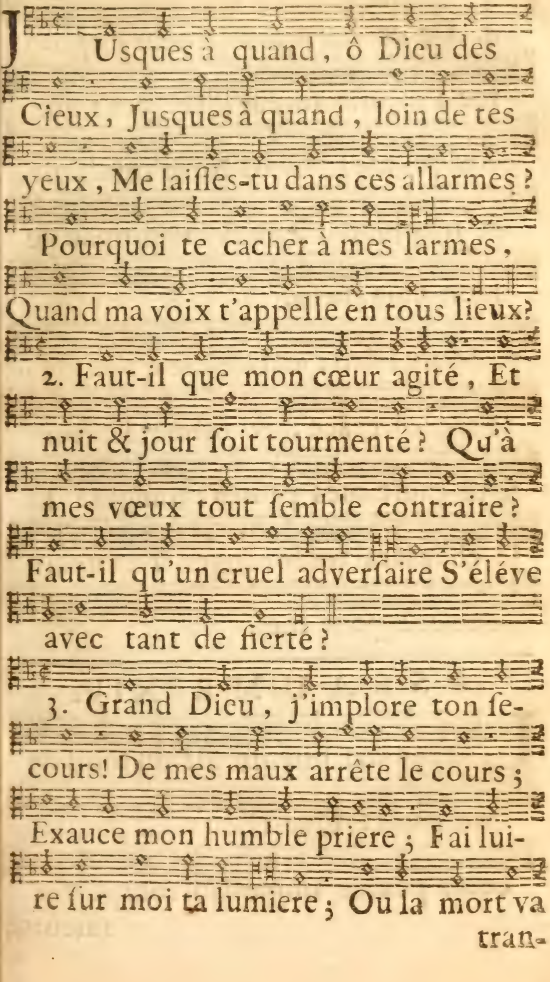
5. Mais mon Dieu dit, l'affligé me
reclame, J'entens ſes cris, & je me
léverai: Je ſai qu'à tort ſon ennemi
le blâme; De ſes filets je le délivrerai.

6. De ce grand Dieu la parole ſe
trouve Conſtamment pure, & pu-
res


res ſont ſes loix, Comme l'argent,
lorsque le feu l'éprouve, Quand on
l'affine au fourneau par ſept fois.
7. Ton peuple, ô Dieu, gémit dans
la ſouffrance; Montre-toi donc plus
facile à nos vœux! Et reprimant une
injuſte licence, Prens ſoin de nous
dans ces tems malheureux!
8. Tu vois, Seigneur, que les mé-
chans dominent; Leur nombre eſt
grand, la force eſt en leurs mains:
Les plus abjets contre nous ſe muti-
nent, Et nous ſervons aux plus vils
des humains.

PSEAU-

PSEAUME XIII



trancher mes jours.

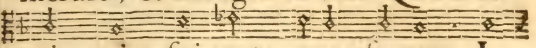
4. De ce cruel perſécuteur Reprime l'injuſte fureur; De peur que ceux qui me haïſſent Ne m'inſultent, & n'applaudiſſent Au triomphe de mon vainqueur.

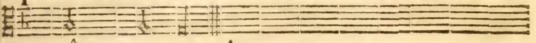
5. Mon Dieu, je n'eſpére qu'en toi; Fai-moi grace, & calme l'effroi Qui cauſe mes peines étranges: Et je chanterai tes louanges, Te voyant déclaré pour moi.

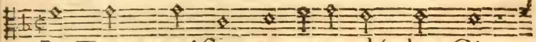
PSEAUME XIV.

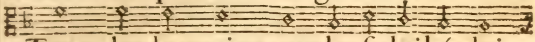
L'Homme inſenſe dit au fond de ſon cœur, Que Dieu n'eſt point: cette penſée impie Corrompt les mœurs,

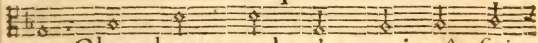
mœurs, & dérégle ſa vie. Que d'eſ-

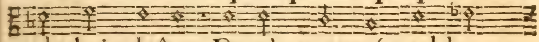

prits vains ſuivent, avec fureur, La

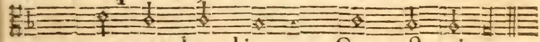

même erreur !


2. Le Tout-puiſſant a regardé des Cieux

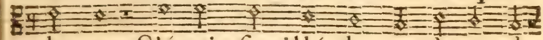

Tous les humains que le ſoleil éclai-


re, Cherchant quelqu'un qui prît ſoin

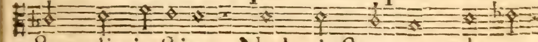

de lui plaîre; Et n'a trouvé nul hom-

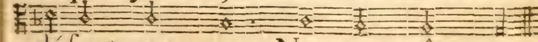

me, en ces bas lieux, Sage & pieux.

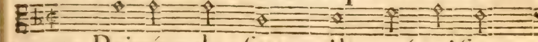
3. Loin d'en trouver, il a vu que

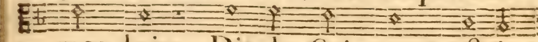

chacun S'étoit ſouillé des ordures du

vice: Ce n'eſt par-tout que fraude


& qu'injuſtice; Nul n'eſt exemt de ce


défaut commun, Non pas même un.


4. Privés de ſens, ils mépriſent


mes loix, Dit le Seigneur, & ja-

mais

mais ils ne changent ; Comme le pain
mon pauvre Peuple ils mangent,
Loin d'élever & leurs cœurs, & leurs
voix, Au Roi des Rois.

5. Mais tôt ou tard les méchans
trembleront, Saifis, preffés du re-
mors de leur crime ; Quand l'Eter-
nel, de fon trône fublime, Exau-
cera ceux qui l'invoqueront, Et
l'aimeront.

6. Ah! malheureux! vous vous é-
tudiez A vous moquer de cette con-
fiance, Dont l'affligé foutient fon
efpérance ; Et nous voyant fur Dieu
feul appuyés, Vous en riez.

7. Quand

7. Quand eſt-ce, hélas! que de Sion viendra L'Auteur divin de notre délivrance, Qui d'Iſraël finira la ſouffrance? Alors Jacob, qui des fers ſortira, Triomphera.

PSEAUME XV.

ETernel, quel homme pourra Habiter dans tes Tabernacles? Qui ſur ton ſaint mont te verra? Et qui de ta bouche entendra, Tous les jours, tes divins oracles?

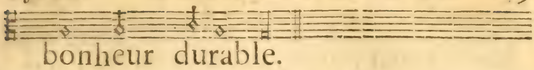
2. Ce ſera l'homme ſeulement, Qui marche droit en toute affaire; Qui ne fait rien que juſtement; Dont jamais la bouche ne ment, Soit pour ſur-

ſurprendre, ſoit pour plaîre.

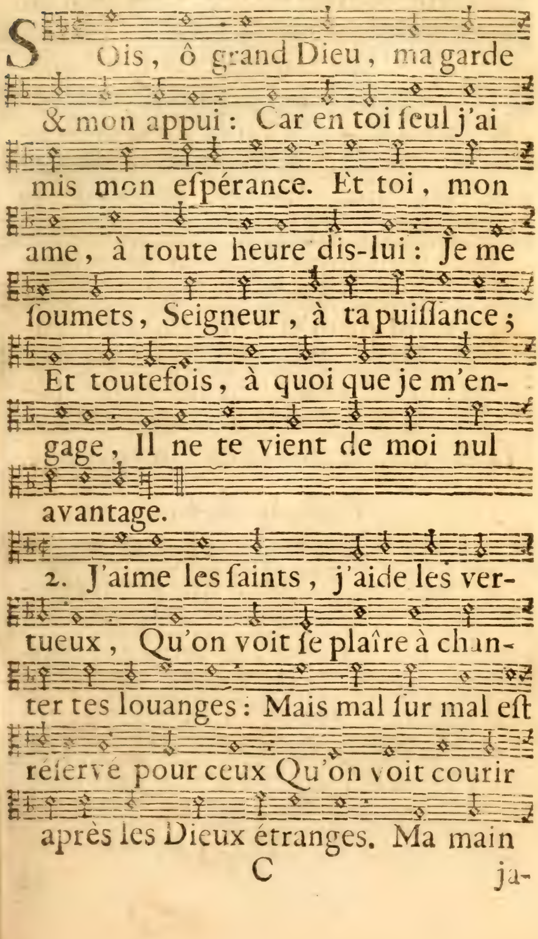
3. L'homme, dont la langue ne
fait Aucune injure, aucun domma-
ge; Le cœur, aucun mauvais ſou-
hait; Mais qui, de parole & d'effet,
Défend ſon prochain qu'on outrage.

4. L'homme, qui fuit les vicieux,
Qui recherche & qui favoriſe Ceux
qui craignent le Dieu des Cieux; Qui
garde, en tout tems, en tous lieux,
Même à ſon dam, la foi promiſe.

5. Enfin, l'homme qui ne prendra
Nulle uſure, nul gain blâmable; Qui
jamais le droit ne vendra. Celui
qui ce chemin tiendra, Jouïra d'un
bon-


bonheur durable.

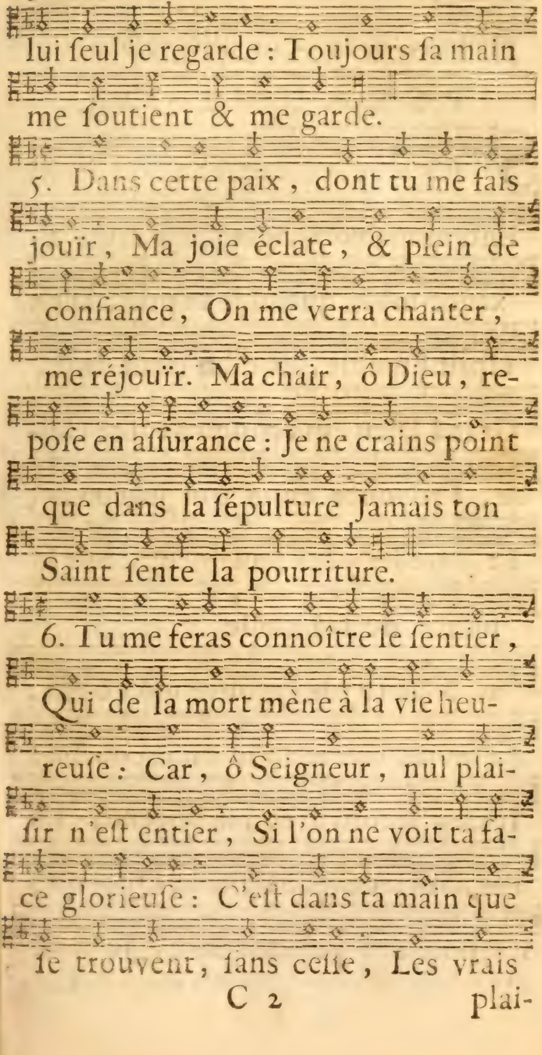
PSEAUME XVI.

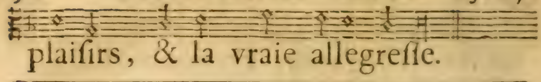

SOis, ô grand Dieu, ma garde
& mon appui : Car en toi ſeul j'ai
mis mon eſpérance. Et toi, mon
ame, à toute heure dis-lui : Je me
ſoumets, Seigneur, à ta puiſſance ;
Et toutefois, à quoi que je m'en-
gage, Il ne te vient de moi nul
avantage.
2. J'aime les ſaints, j'aide les ver-
tueux, Qu'on voit ſe plaîre à chan-
ter tes louanges : Mais mal ſur mal eſt
réſervé pour ceux Qu'on voit courir
après les Dieux étranges. Ma main

jamais leurs victimes ne touche, Ja-
mais leur nom ne paſſe par ma bouche.
3. Dieu fut toujours le fond qui
m'entretient; Et ſur ce fond ma ren-
te eſt aſſurée. Jamais, Seigneur, la
part qui m'appartient En plus beau
lieu n'eût pu m'être livrée. Le meil-
leur lot de ton riche heritage, Par
ta bonté, ſe trouve en mon partage.

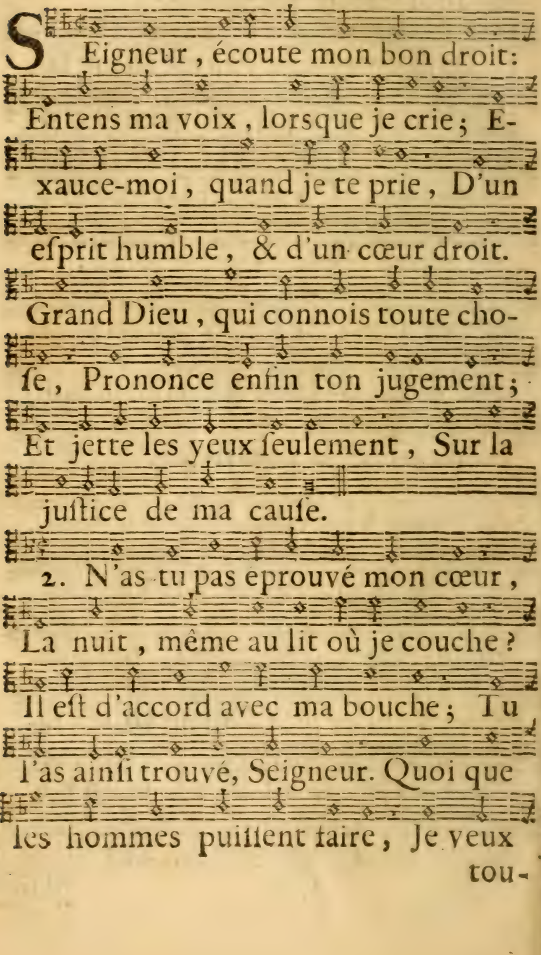
PAUSE.

4. Beni ſoit Dieu, qui m'a ſi ſage-
ment De ſes conſeils donné la ſain-
te adreſſe: Même la nuit j'y penſe
murement, Et ſon eſprit me guide
& me redreſſe. Auſſi toujours vers
lui

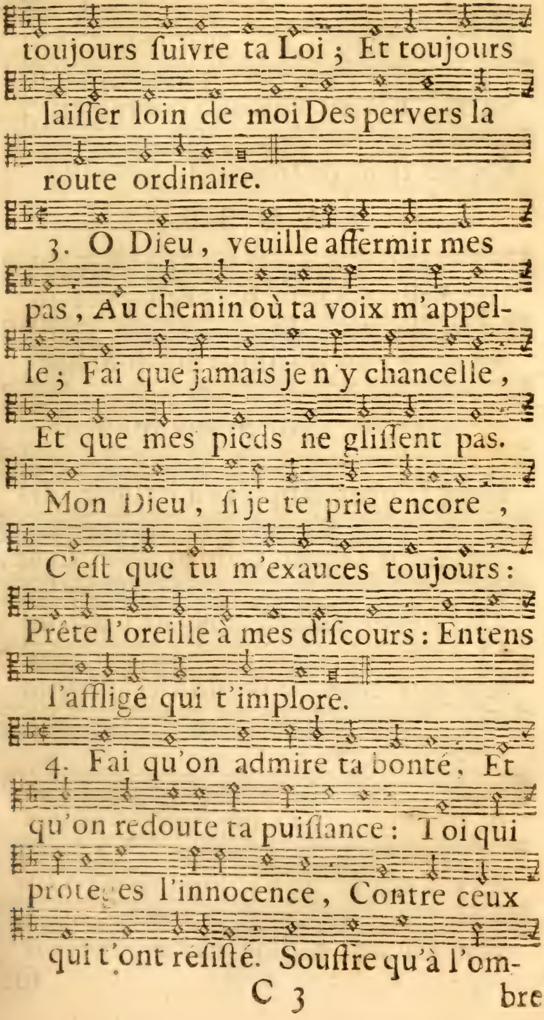

lui ſeul je regarde : Toujours ſa main
me ſoutient & me garde.
5. Dans cette paix, dont tu me fais
jouïr, Ma joie éclate, & plein de
confiance, On me verra chanter,
me réjouïr. Ma chair, ô Dieu, re-
poſe en aſſurance : Je ne crains point
que dans la ſépulture Jamais ton
Saint ſente la pourriture.
6. Tu me feras connoître le ſentier,
Qui de la mort mène à la vie heu-
reuſe : Car, ô Seigneur, nul plai-
ſir n'eſt entier, Si l'on ne voit ta fa-
ce glorieuſe : C'eſt dans ta main que
ſe trouvent, ſans ceſſe, Les vrais



PSEAUME XVII.



tou-


toujours ſuivre ta Loi ; Et toujours
laiſſer loin de moi Des pervers la
route ordinaire.
3. O Dieu, veuille affermir mes
pas, Au chemin où ta voix m'appel-
le ; Fai que jamais je n'y chancelle,
Et que mes pieds ne gliſſent pas.
Mon Dieu, ſi je te prie encore,
C'eſt que tu m'exauces toujours :
Prête l'oreille à mes diſcours : Entens
l'affligé qui t'implore.
4. Fai qu'on admire ta bonté, Et
qu'on redoute ta puiſſance : Toi qui
proteges l'innocence, Contre ceux
qui t'ont réſiſté. Souffre qu'à l'om-

bre de ton aîle, Je repoſe tranquille-

ment ; Et me tiens auſſi chérement ,

Qu'on tient de ſon œil la prunelle.

PAUSE.

4. Sans toi je ne puis échapper A

ceux qui tant d'ennuis me donnent ,

A ces cruels qui m'environnent ,

Dont la main eſt prête à frapper. Ils

crévent d'orgueil & de graiſſe : Leurs

diſcours ſont audacieux ; Et par-tout

leur œil envieux Tend des piéges à

ma foibleſſe.

6. Sur-tout leur Chef ſuperbe & fier

Eſt tel que le lion , qui quête , Qui

voit un fàn , & qui l'arrête , Sortant

ſur

ſur lui de ſon halier. Prévien-le donc.
mets-le par terre;Délivre-moi de ce mé-
chant;Qu'il ſente le glaive tranchant,
Dont aux méchans tu fais la guerre,
7. Seigneur, ſauve-moi, par ton
bras, De ceux dont l'eſpoir ne ſe fon-
de Que ſur l'appui qu'ils ont au Mon-
de, Sans rien craindre après le tré-
pas. Leurs cœurs nagent dans les dé-
lices; Tout ſemble répondre à leurs
vœux; Leurs enfans même ont, a-
près eux, Leur abondance avec
leurs vices.

8. Mais moi, dans un éclat nouveau,
Je jouïrai de ta préſence, Quand

paré de mon innocence, Je me lé-
verai du tombeau.

PSEAUME XVIII.

JE t'aimerai, Seigneur, d'un amour tendre, Toi, dont le bras me ſut ſi bien défendre. Dieu fut toujours mon fort, mon protecteur, Ma tour, ma roche & mon libérateur.

Je trouve en lui tout ce que je ſouhaite, Mon bouclier, mon ſalut, ma retraite: Dès qu'au beſoin je l'invoque avec foi, Des ennemis délivré je me voi. Tels qu'un torrent, ils penſoient me ſurprendre; Cent fois la mort ſes filets me vint tendre; Et tous les jours, quel-

quelque péril nouveau Me condui-
ſoit ſur le bord du tombeau.

2. Dans cet effroi, le grand Dieu
que j'adore Prête l'oreille à ma voix
qui l'implore, Et de ſon trône écoutant
mes ſoupirs; Se laiſſe vaincre à mes
juſtes déſirs. Soudain par-tout trem-
blérent les campagnes; On vit ſoudain
les plus hautes montagnes Frémir,
croûler du faîte au fondement. Tant
ſon courroux ſe montra véhement.

3. De tous côtés s'étendoit la fu-
mee, Qui s'exhaloit de ſa bouche en-
flamee: Il en ſortoit des charbons
embraſes, Qui conſumoient tous les

lieux opposés. Le Ciel s'abaisse ; il
y fait ouverture : L'air sous ses pieds
forme une nuit obscure : Environné
de Chérubins volans, Il est porté
sur les aîles des vents.

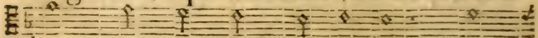
PAUSE I.

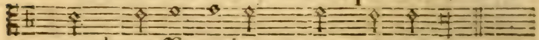
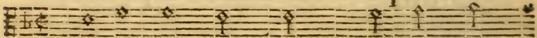
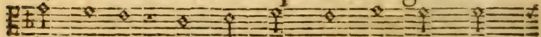
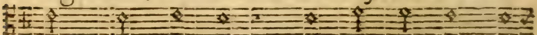
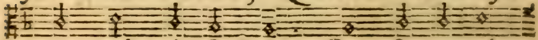
4. Il se couvroit des plus épaisses
nues, Comme une tente autour de
lui tendues ; D'où s'échappoit une vi-
ve clarté, Qui devant lui chassoit
l'obscurité. Ces feux ardens ; la grê-
le, le tonnerre, S'entre-choquant é-
pouvantoient la terre : Sa forte voix,
qui rouloit dans les airs, Et devan-
çoit, & suivoit les éclairs.

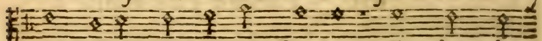
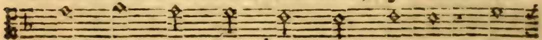
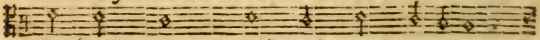
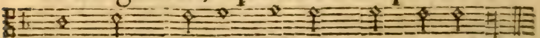
5. Des

5. Des ennemis les frayeurs furent grandes : Dans un inſtant, Dieu foudroya leurs bandes : Par mille traits, coup après coup lancés, Tous ces méchans ſe virent renverſés. D'un ſouffle alors ouvrant le ſein de l'onde Il découvrit les fondemens du Monde. Du haut des Cieux ſa main il me tendit, Et hors des eaux ſur le bord me rendit.

6. Il a détruit mes plus fiers adverſaires, Et diſſipé tous les partis contraires ; Ses yeux perçans ont prevu mon danger ; Sa main puiſſante a ſu m'en dégager. J'étois preſſé ; mais le

Seigneur, qui m'aime, M'a ſecouru

dans mon angoiſſe extrême. Dieu,

de mes mains voyant la pureté, Me

rend auſſi ſelon mon équité

7. Il ſe ſouvient que, malgré mes

diſgraces, De ſes ſentiers je ſuis tou-

jours les traces; Qu'avec ardeur je

m'attache à ſa Loi; Que ſa parole

eſt l'objet de ma foi. Toujours ſou-

mis à ſa volonté ſainte, Je fuis le

mal, je marche dans ſa crainte: Et

le Seigneur, qui voit ma pureté,

Me rend enfin ſelon mon equité.

PAUSE II.

8. Grand Dieu, le juſte éprouve

ta

ta juſtice ; A l'homme doux tu te
montres propice ; Et pur au pur :
mais l'inique obſtine A tes rigueurs
ſe voit abandonné. Les affligés ja-
mais tu ne délaiſſes : Des orgueilleux
le ſourcil tu rabaiſſes Tu m'as tiré
de la nuit de mes maux, Et ta lumié-
re adoucit mes travaux.

9. Conduit par toi, je gagne les
batailles; Par ton ſecours je force les
murailles ; La providence eſt un guide
aſſuré ; Et ta parole eſt de l'or epuré:
C'eſt le rempart, c'eſt la forte dé-
fenſe De ceux qui n'ont qu'en lui
leur eſpérance. Quel Dieu ſembla-

ble au nôtre ſe peut voir ? Et quelle
force égale ſon pouvoir ?

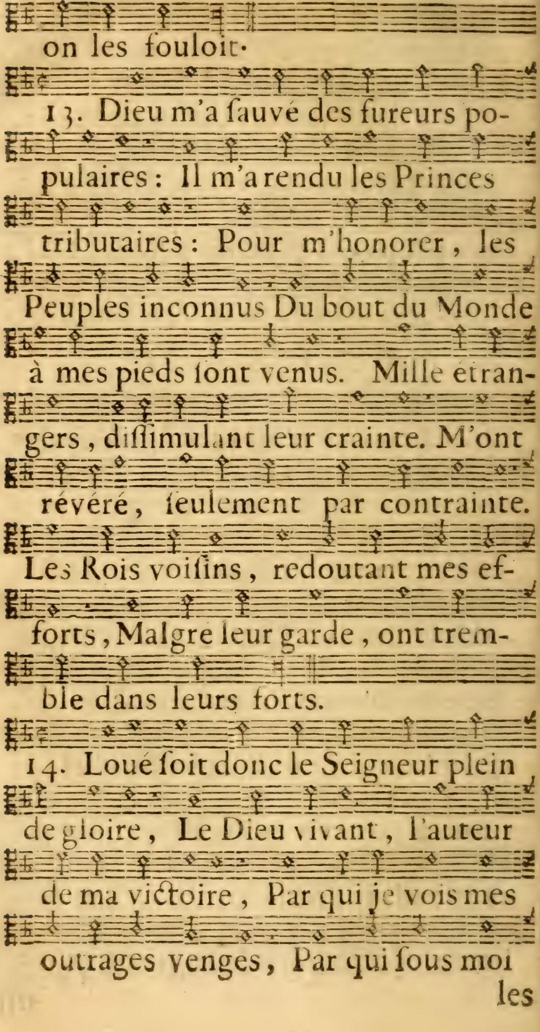
10. C'eſt l'Eternel qui ſoutient ma
foibleſſe, Dans les chemins où ſa clar-
té m'adreſſe: Aux pieds des cerfs les
miens il rend egaux, Et m'affermit
ſur les lieux les plus hauts. De lui
ma main tient ſon adreſſe exquiſe,
Par lui ſans peine un arc d'acier je
briſe : Il me protége en mon adver-
ſité, Il me ſoulage en mon infirmité.

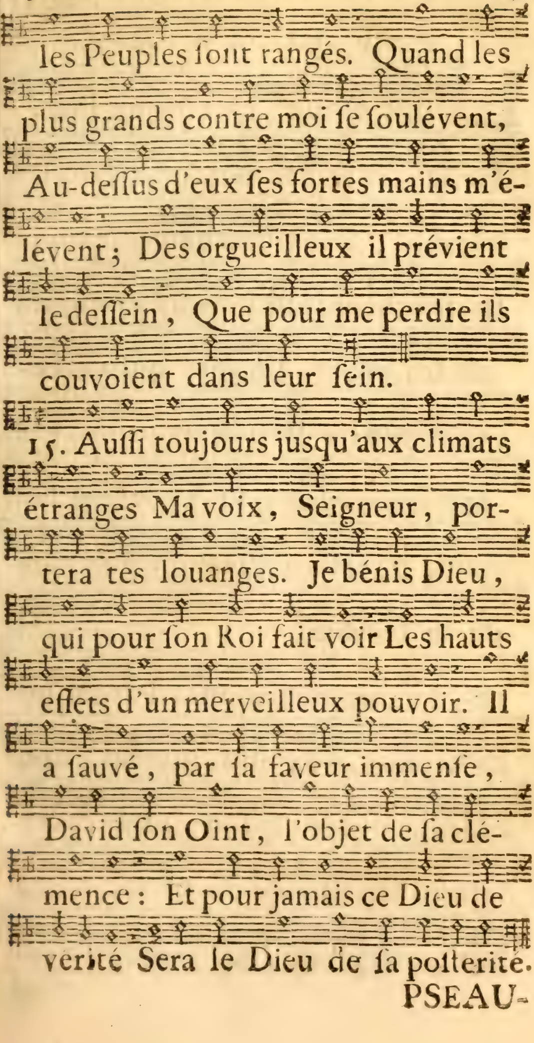
11. Tant de faveurs, que ſa bonté
m'envoie, Hauſſant mon rang, élar-
giſſent ma voie : Il applanit mon che-
min ſous mes pas; Il m'affermit, je
ne

ne chancelle pas. J'ai pourſuivi, juſ-
ques à les atteindre, Ces ennemis,
qui ſe faiſoient tant craindre; Et par
mes coups ces ennemis percés, Mal-
gré leur force, ont été terraſſés.

PAUSE III.

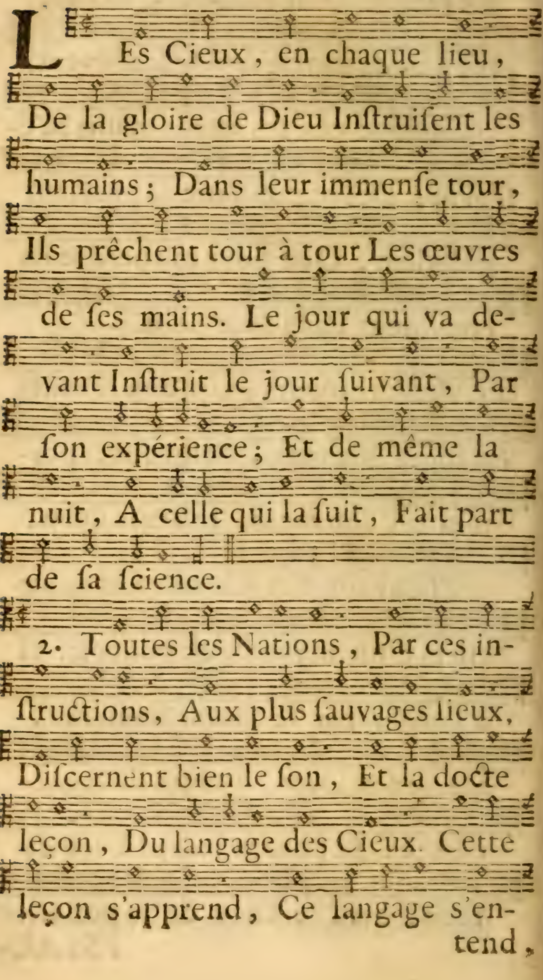
12. Dieu me renforce au milieu des
allarmes, Et fait que tout plie enfin
ſous mes armes: Il me fit voir le dos
des ennemis, Quand ſa colére en
fuite les eut mis. Leurs cris alors juſ-
qu'au Ciel ils pouſſerent: Le Ciel fut
ſourd aux cris qu'ils redoublerent.
A grands ruiſſeaux par-tout leur ſang
couloit; Comme la boue aux pieds
on

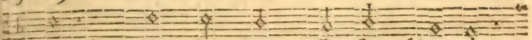

on les fouloit.
13. Dieu m'a ſauvé des fureurs po-
pulaires : Il m'a rendu les Princes
tributaires : Pour m'honorer, les
Peuples inconnus Du bout du Monde
à mes pieds ſont venus. Mille étran-
gers, diſſimulant leur crainte. M'ont
révéré, ſeulement par contrainte.
Les Rois voiſins, redoutant mes ef-
forts, Malgré leur garde, ont trem-
ble dans leurs forts.
14. Loué ſoit donc le Seigneur plein
de gloire, Le Dieu vivant, l'auteur
de ma victoire, Par qui je vois mes
outrages vengés, Par qui ſous moi
les


les Peuples ſont rangés. Quand les
plus grands contre moi ſe ſoulévent,
Au-deſſus d'eux ſes fortes mains m'é-
lévent ; Des orgueilleux il prévient
le deſſein , Que pour me perdre ils
couvoient dans leur ſein.
15. Auſſi toujours jusqu'aux climats
étranges Ma voix , Seigneur , por-
tera tes louanges. Je bénis Dieu ,
qui pour ſon Roi fait voir Les hauts
effets d'un merveilleux pouvoir. Il
a ſauvé , par ſa faveur immenſe ,
David ſon Oint , l'objet de ſa clé-
mence : Et pour jamais ce Dieu de
verité Sera le Dieu de ſa poſterité.

PSEAU-

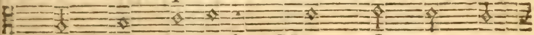
PSEAUME XIX.


LEs Cieux, en chaque lieu,
De la gloire de Dieu Inſtruiſent les
humains ; Dans leur immenſe tour,
Ils prêchent tour à tour Les œuvres
de ſes mains. Le jour qui va de-
vant Inſtruit le jour ſuivant, Par
ſon expérience ; Et de même la
nuit, A celle qui la ſuit, Fait part
de ſa ſcience.
2. Toutes les Nations, Par ces in-
ſtructions, Aux plus ſauvages lieux,
Diſcernent bien le ſon, Et la docte
leçon, Du langage des Cieux. Cette
leçon s'apprend, Ce langage s'en-
tend,

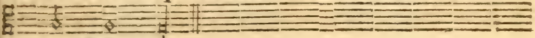


tend , Sur la terre & ſur l'onde

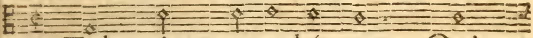
Sur tout quand le Soleil , Sous ce



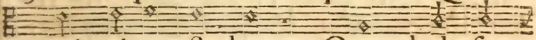
dais ſans pareil , Vient ſe montrer



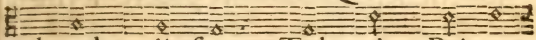
au Monde.



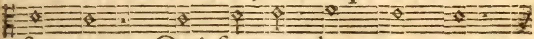
3. Tel qu'un nouvel époux , Qu'on



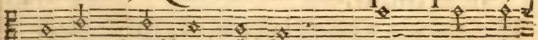
voit riant & doux , Quand de ſa



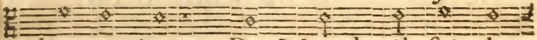
chambre il ſort ; Tel qu'un Prince



fameux , Qui ſur un char pompeux ,

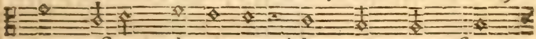


Paroît brillant & fort : D'un jour à

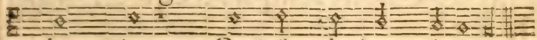


l'autre jour , Du Monde il fait le

tour, Tant il court juſte & vite ;

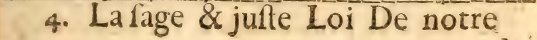


Cet aſtre glorieux Ne voit rien ſous



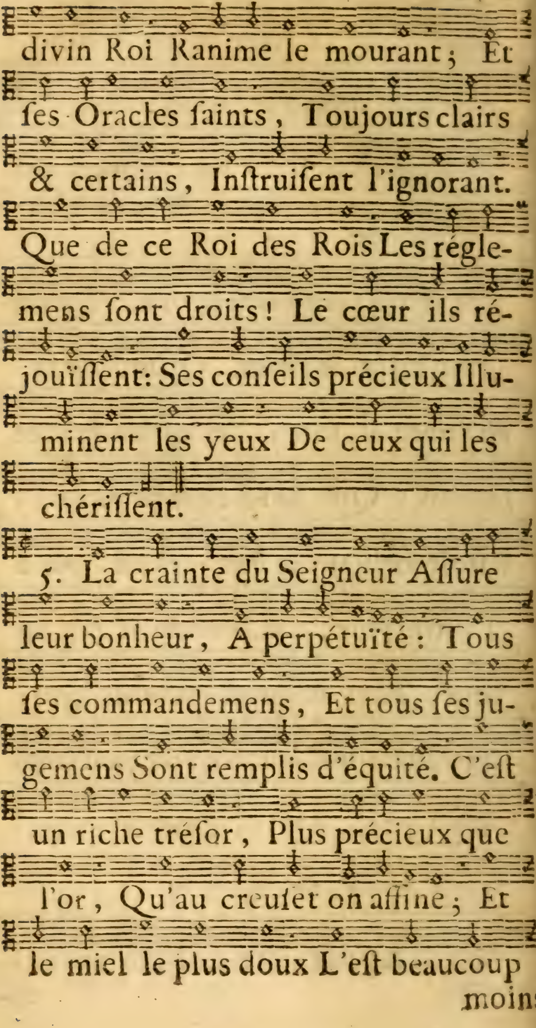
les Cieux , Qui ſa chaleur évite.

PAUSE.



4. La ſage & juſte Loi De notre

di-


divin Roi Ranime le mourant; Et
ſes Oracles ſaints, Toujours clairs
& certains, Inſtruiſent l'ignorant.
Que de ce Roi des Rois Les régle-
mens ſont droits! Le cœur ils ré-
jouïſſent: Ses conſeils précieux Illu-
minent les yeux De ceux qui les
chériſſent.
5. La crainte du Seigneur Aſſure
leur bonheur, A perpétuïté: Tous
ſes commandemens, Et tous ſes ju-
gemens Sont remplis d'équité. C'eſt
un riche tréſor, Plus précieux que
l'or, Qu'au creuſet on affine; Et
le miel le plus doux L'eſt beaucoup

moins

moins pour nous, Que leur vertu
divine.

6. Auſſi ton ſerviteur, Qui les por-
te en ſon cœur, En eſt tout éclai-
ré. Tous ceux qui les ſuivront, De
ta main recevront Un ſalaire aſſuré.
Mais qui peut ſe vanter De connoî-
tre, ou compter, Ses fautes d'igno-
rance? Mon Dieu, pour ces péchés,
A moi-même cachés, J'implore ta
clémence.

7. Que tous ces grands forfaits,
Qui par fierté ſont faits, Ne régnent
point en moi. Alors, par ta bonté,
Dans mon intégrité, Je vivrai ſans
ef-

effroi. Ma bouche ne dira, Mon
cœur ne penſera, Ma main ne pourra
faire Rien, ô Dieu, mon Sauveur,
Rien, ô mon Redempteur, Qui te
puiſſe déplaîre.

PSEAUME XX.

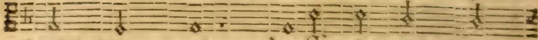
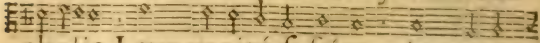
QUe le Seigneur tes vœux en-
tende, Dans ta néceſſité ! Que ſon
puiſſant nom te défende, Dans ton
adverſité ! Que du Ciel, quand tu
fais ta plainte, Un promt ſecours te
vienne ! Que de Sion, ſa maiſon ſain-
te, Notre Dieu te ſoutienne !

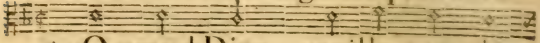
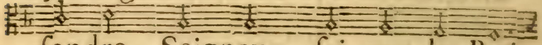
2. Que ton offrande & tes ſervices
Puiſſent plaîre à ſes yeux ! Qu'il faſ-
ſe

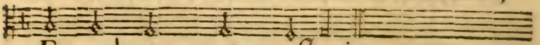
ſe ſur tes ſacrifices Tomber ſon feu
des Cieux ! Que par des ſuccès ſa-
lutaires, Tels que tu les demandes,
Il rende heureuſes tes affaires, Et
petites & grandes !

3. Dieu veuille exaucer tes priéres ?
Et notre camp joyeux Déploîra tou-
tes ſes banniéres, En ſon nom glo-
rieux. Je le vois, ce Dieu favora-
ble, Qui montre au Roi ſa face ;
Et qui, par ſa main ſecourable, Le
ſauve de disgrace.

4. L'un en ſes chars a confiance, Et
l'autre en ſes chevaux ; Mais nous im-
plorons ta puiſſance, Seigneur, en
tous

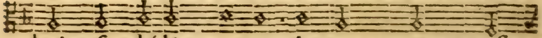
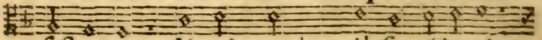
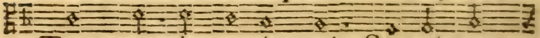
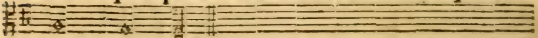
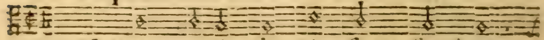

tous nos maux. Auſſi voyons-nous

abolie Leur vanité ſi fiére, Et notre

force rétablie En ſa gloire premiere.

5. O grand Dieu, veuille nous de-

fendre; Seigneur, fai que le Roi

Puiſſe au beſoin nos cris entendre,

Et calmer notre effroi.

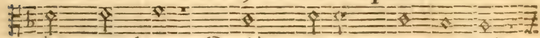
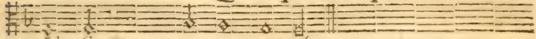
PSEAUME XXI.

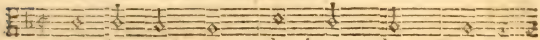
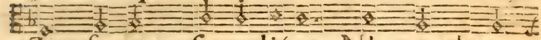
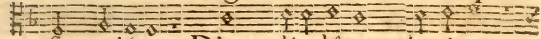
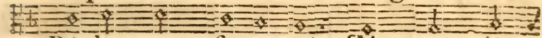
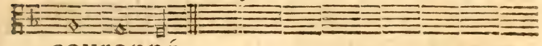
E

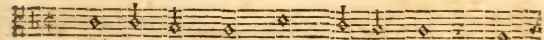
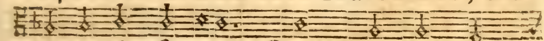
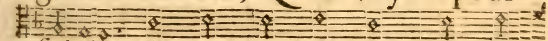
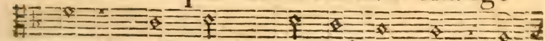
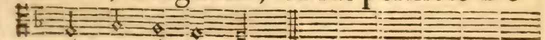
Ternel, le Roi te bénit, Il

doit ſa délivrance A ta promte aſ-

ſiſtance: Il triomphe, il ſe réjouit.

Ton peuple va le voir Sauvé par

ton pouvoir.

2. L'heureuſe fin de ſon ſouhait

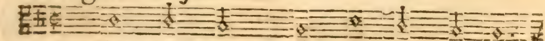
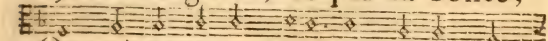
Lui vient d'être accordée, Comme

il

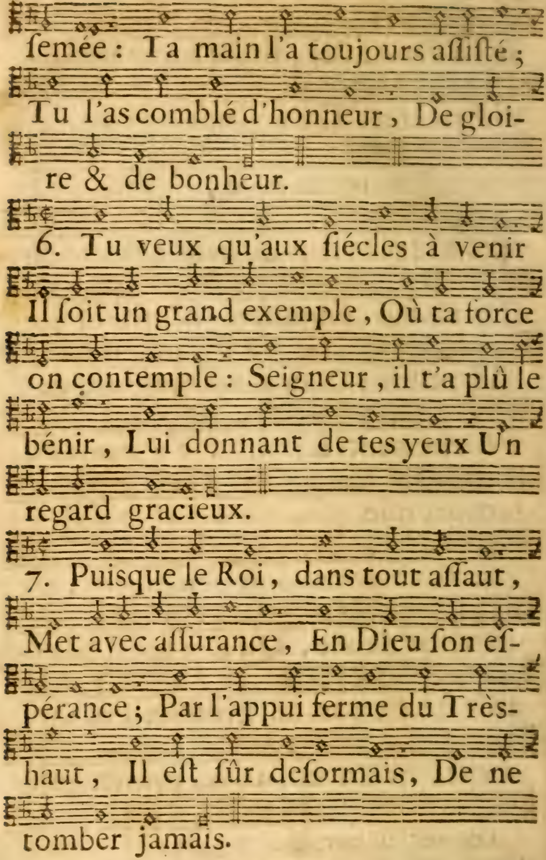
il l'a demandée ; Et bien que ſa bou-

che ne l'ait Qu'à peine prononcé,

Il ſe trouve exaucé.


3. Tu le préviens du haut des Cieux;

Ta faveur ſinguliére N'attend pas

ſa priére : D'un diadême glorieux,

Richement façonné, Ta main l'a

couronné.

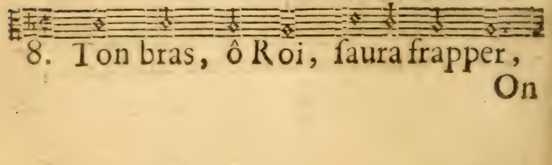

4. Il te demandoit ſeulement, De

garantir ſa vie, Qu'il voyoit pour-

ſuivie: Et par un heureux change-

ment, Seigneur, tu lui permets De

régner à jamais.


5. Par ta grace, & par ta bonté,

On voit ſa renommée En mille lieux

D ſe-


ſemée : Ta main l'a toujours aſſiſté ;
Tu l'as comblé d'honneur, De gloi-
re & de bonheur.
6. Tu veux qu'aux ſiécles à venir
Il ſoit un grand exemple, Où ta force
on contemple : Seigneur, il t'a plû le
bénir, Lui donnant de tes yeux Un
regard gracieux.
7. Puiſque le Roi, dans tout aſſaut,
Met avec aſſurance, En Dieu ſon eſ-
pérance ; Par l'appui ferme du Très-
haut, Il eſt ſûr deſormais, De ne
tomber jamais.

PAUSE


8. Ton bras, ô Roi, ſaura frapper,

On

On le verra défaire Quiconque t'eſt contraire : Ton bras ſaura, dis-je attraper Tous ces lâches eſprits, Et punir leur mépris.

9. Ton brûlant courroux les rendra Semblables à la braiſe D'une ardente fournaiſe. Le Dieu des Cieux les détruira : Par ſes feux allumés Ils ſeront conſumés.

10. Ils périront entiérement, Sans qu'il reſte de trace, Ni d'eux, ni de leur race : Dieu tiendra, par ce jugement. Dans l'éternel oubli Leur nom enſéveli.

11. Ces méchans avoient entrepris,

Avec trop d'inſolence, D'abattre ta
puiſſance; Entre eux le conſeil en fut
pris: Mais leur trop foible bras Ne
l'accomplira pas.

12. On les verra, ces envieux,
Qui t'ont oſé déplaîre, En bute à
ta colére; Et pour frapper ces fu-
rieux, Tes traits bien aſſurés Con-
tre eux ſeront tirés.

13. Vien donc, éléve-toi, Seigneur;
Fai, pour notre défenſe, Eclater ta
puiſſance. Nous chanterons à ton
honneur, Nous dirons à jamais La
gloire de tes faits.

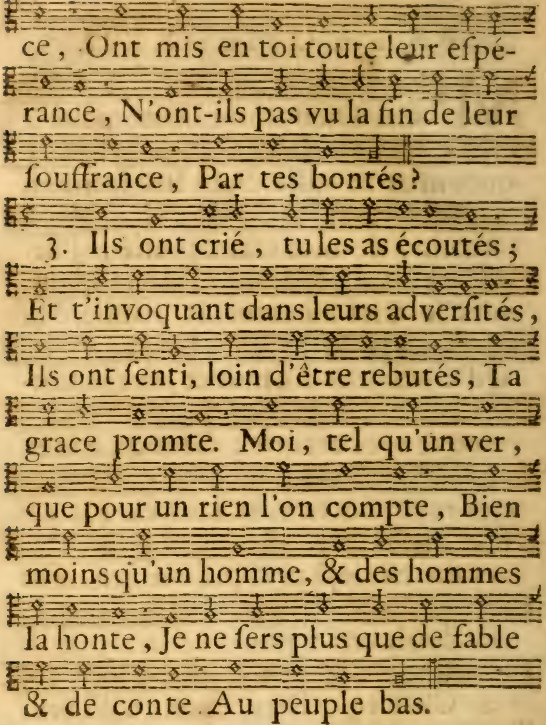
PSEAU-

PSEAUME XXII.

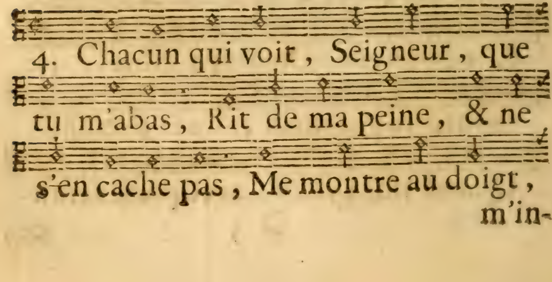
MOn Dieu, mon Dieu, pour-
quoi m'as-tu laiſſé, Sans nul ſecours,
quand, de mes maux preſſé, J'ai
vers le Ciel amerement pouſſé Ma
triſte plainte? Et nuit & jour je t'in-
voque avec crainte, Sans qu'à mes
cris réponde ta voix ſainte: Ma vie
enfin eſt déjà preſque éteinte, Par
la douleur.

2. C'eſt toi, Dieu ſaint, c'eſt toi,
dont la faveur Fait d'Iſraël la force
& le bonheur; Comme c'eſt lui, qui
chante ta grandeur, En ta préſence.
Quand nos ayeux, avec perſéveran-

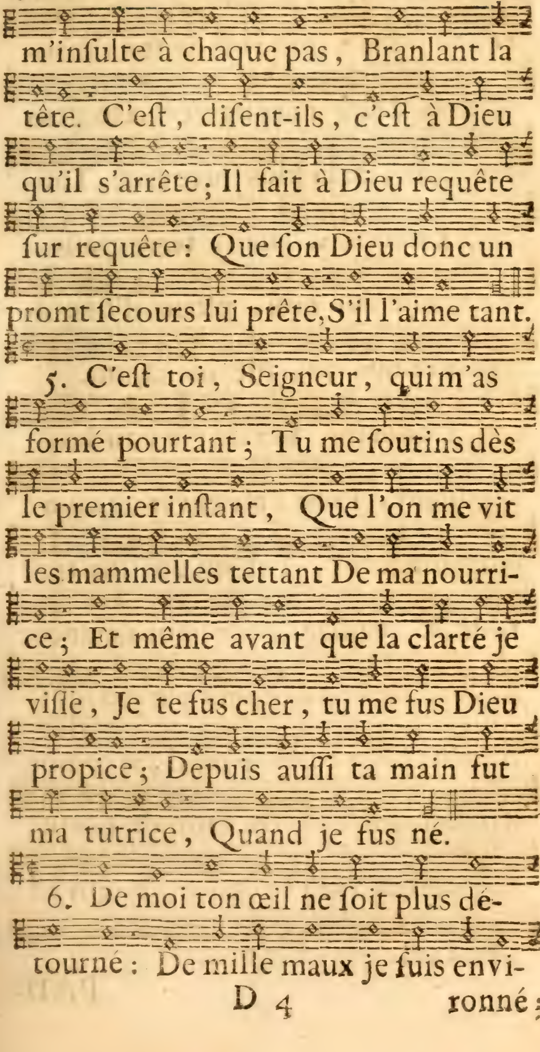
 ce,

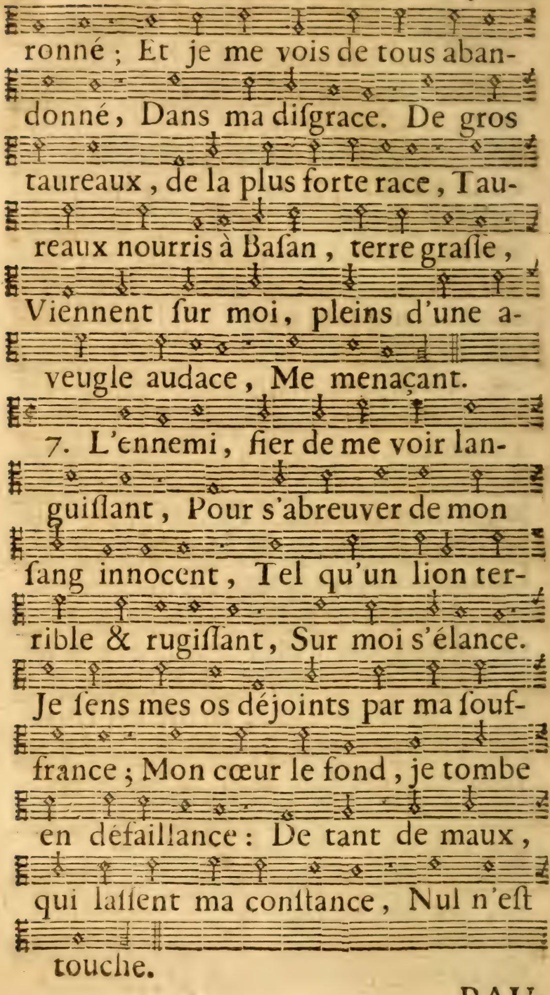

ce, Ont mis en toi toute leur efpé-
rance, N'ont-ils pas vu la fin de leur
fouffrance, Par tes bontés?
3. Ils ont crié, tu les as écoutés;
Et t'invoquant dans leurs adverfités,
Ils ont fenti, loin d'être rebutés, Ta
grace promte. Moi, tel qu'un ver,
que pour un rien l'on compte, Bien
moins qu'un homme, & des hommes
la honte, Je ne fers plus que de fable
& de conte Au peuple bas.

PAUSE. I.


4. Chacun qui voit, Seigneur, que
tu m'abas, Rit de ma peine, & ne
s'en cache pas, Me montre au doigt,

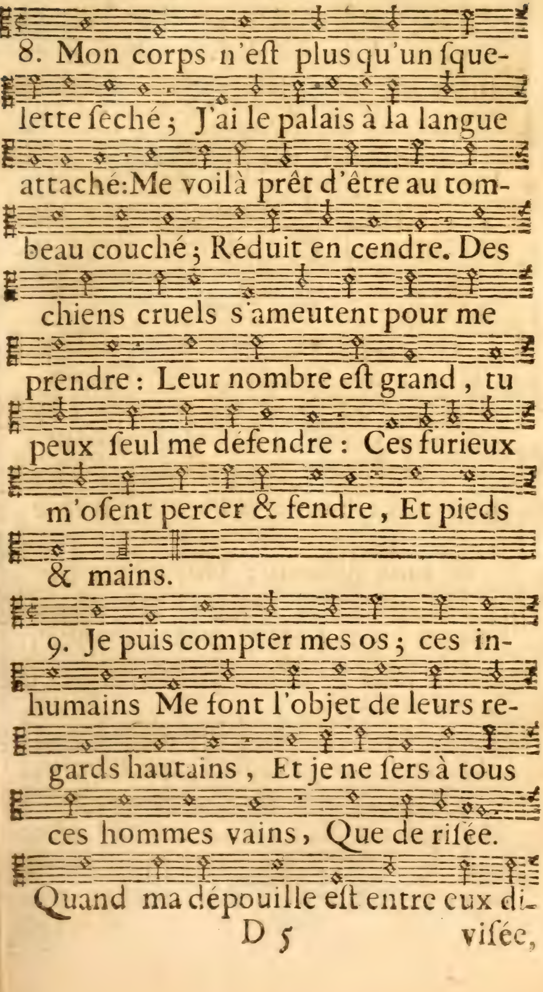
m'in-


m'inſulte à chaque pas, Branlant la
tête. C'eſt, diſent-ils, c'eſt à Dieu
qu'il s'arrête; Il fait à Dieu requête
ſur requête: Que ſon Dieu donc un
promt ſecours lui prête, S'il l'aime tant.
5. C'eſt toi, Seigneur, qui m'as
formé pourtant; Tu me ſoutins dès
le premier inſtant, Que l'on me vit
les mammelles tettant De ma nourri-
ce; Et même avant que la clarté je
viſſe, Je te fus cher, tu me fus Dieu
propice; Depuis auſſi ta main fut
ma tutrice, Quand je fus né.
6. De moi ton œil ne ſoit plus dé-
tourné: De mille maux je ſuis envi-


ronné ; Et je me vois de tous aban-
donné, Dans ma disgrace. De gros
taureaux, de la plus forte race, Tau-
reaux nourris à Basan, terre grasse,
Viennent sur moi, pleins d'une a-
veugle audace, Me menaçant.
7. L'ennemi, fier de me voir lan-
guissant, Pour s'abreuver de mon
sang innocent, Tel qu'un lion ter-
rible & rugissant, Sur moi s'élance.
Je sens mes os déjoints par ma souf-
france ; Mon cœur se fond, je tombe
en défaillance : De tant de maux,
qui lassent ma constance, Nul n'est
touché.

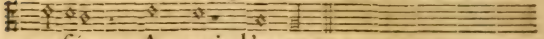
PAU-

PAUSE II.



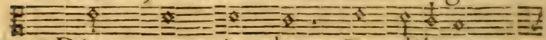
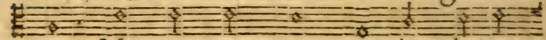
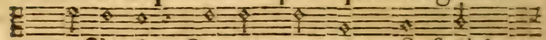
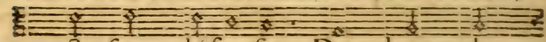
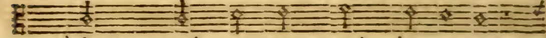
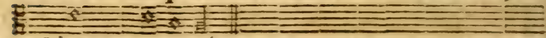
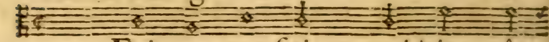
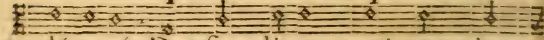
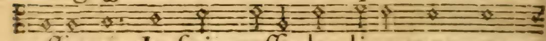
 viſée,

viſée, Ma robe entiere eſt à part ré-

ſervée, Afin qu'au ſort elle ſoit ex-

poſée, A qui l'aura.

10. Le Seigneur donc de moi s'ap-

prochera, Il eſt ma force, il me dé-

livrera; Et ton ſecours, ô grand

Dieu, me viendra, En diligen-

ce. Ne permets pas que le glaive

m'offenſe: Sauve ma vie, & foible,

& ſans défenſe, Des dents du

chien, qui contre moi s'avance;

Chien enragé.

11. Fai par tes ſoins, qui bien-tôt

dégagé Du fier lion, qui me tient

aſſiege, Je ſois auſſi des licornes ven-
gé,

gé, Bêtes cruelles. J'annoncerai tes
vertus immortelles, Ton nom ſi ſaint
à mes fréres fidéles : J'irai bénir, aux
fêtes ſolemnelles, Mon bienfaiteur.

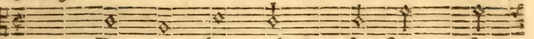
PAUSE III.

12. Vous qu'il chérit, montrez la
même ardeur, Fils de Jacob, célê-
brez ſa grandeur ; Qu'en Iſraël on
chante à ſon honneur, Qu'on l'y ré-
vére. Pour l'affligé, qui ſon ſecours
eſpére, Il a toujours des tendreſſes
de Pére ; Il ſent ſes maux, & de ſa
plainte amére Entend les cris.

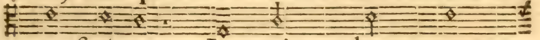
13. Dans ta Maiſon d'un ſaint a-
mour épris, J'exalterai de tes bontes

le prix ; J'acquitterai les vœux que je
te fis Dans ma détresse. Les bons
seront nourris avec largesse ; Et de
concert béniront Dieu sans-cesse.
Vous, qui n'avez d'espoir qu'en sa
promesse, Vos cœurs vivront.
14. En tous climats, tous peu-
ples le sauront ; A toi, Seigneur,
ils se convertiront ; Et, pleins de
zéle, ils se prosterneront En ta
présence. Tous les humains ren-
dront obeissance Au Roi des Rois,
dont la douce puissance Le fait des
cœurs, malgre leur résistance, Le
Conquerant.

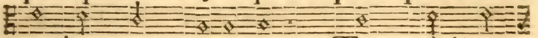
15. De-



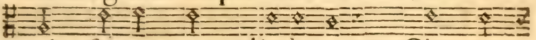
15. Depuis le riche, & ſain, &



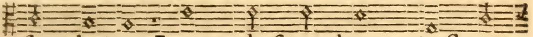
proſpérant, Jusqu'au plus pauvre,



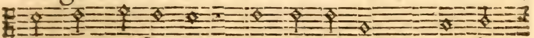
en langueur expirant, Tous, à l'en-



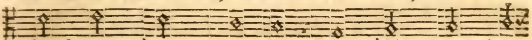
vi, feront vus, l'adorant, Chanter



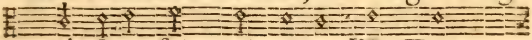
ſa gloire. Leurs deſcendans, inſtruits



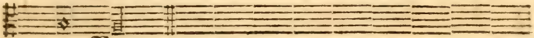
de ma victoire, Le ſerviront, en lui



ſeul voudront croire; Et d'âge en âge

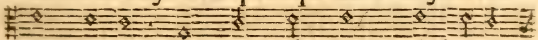


il ſera fait mémoire Du Tout-

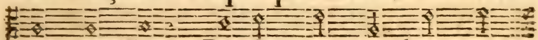


puiſſant.

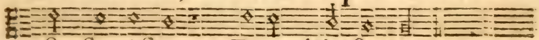
16 Toujours quelqu'un, ſa juſtice



annonçant Au peuple ſaint, à l'ave-

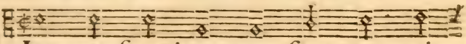


nir naiſſant, De ſon empire heureux

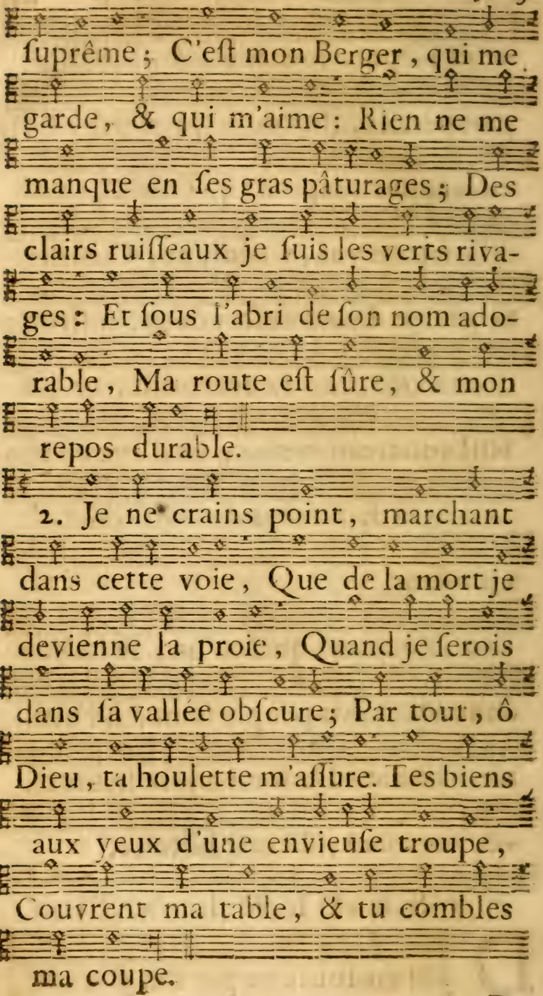


& floriſſant, Fera l'hiſtoire.

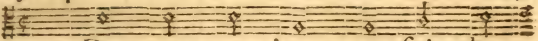
PSEAUME XXIII.



DIeu me ſoutient par ſon pouvoir

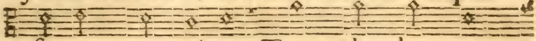

ſuprême ; C'eſt mon Berger, qui me
garde, & qui m'aime : Rien ne me
manque en ſes gras pâturages ; Des
clairs ruiſſeaux je ſuis les verts riva-
ges : Et ſous l'abri de ſon nom ado-
rable, Ma route eſt ſûre, & mon
repos durable.
2. Je ne crains point, marchant
dans cette voie, Que de la mort je
devienne la proie, Quand je ſerois
dans ſa vallée obſcure ; Par tout, ô
Dieu, ta houlette m'aſſure. Tes biens
aux yeux d'une envieuſe troupe,
Couvrent ma table, & tu combles
ma coupe.

3. De

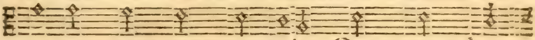


3. De tous mes jours tu fais des

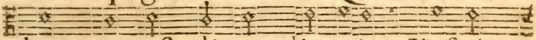
jours de fête, Et de senteurs tu par-



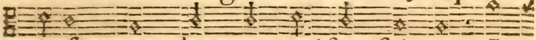
fumes ma tête. Tant de douceurs



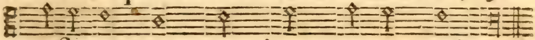
accompagnent ma vie, Que mon bon-



heur en est digne d'envie. J'espére

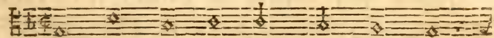


ainsi, que dans ta maison sainte, Je

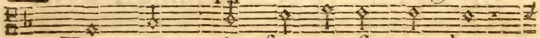


passerai tous mes jours en ta crainte.

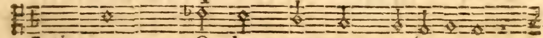
PSEAUME XXIV.



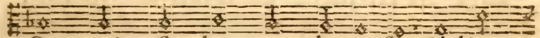
LA Terre appartient au Seigneur,



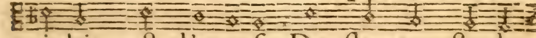
Tout ce qu'enferme sa rondeur,



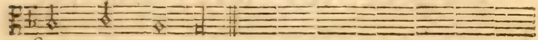
L'homme, & les autres créatures :



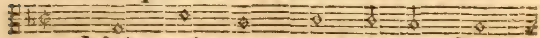
Sa main sur les mers la posa ; Il l'en-



richit, & l'arrosa De fleuves & de

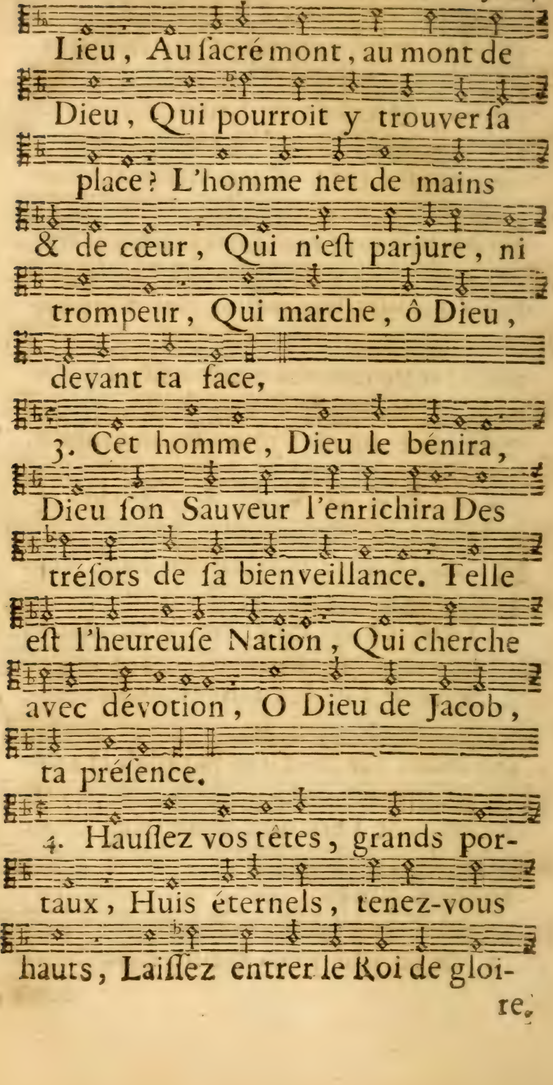


sources pures.



2. Mais qui peut monter au Saint

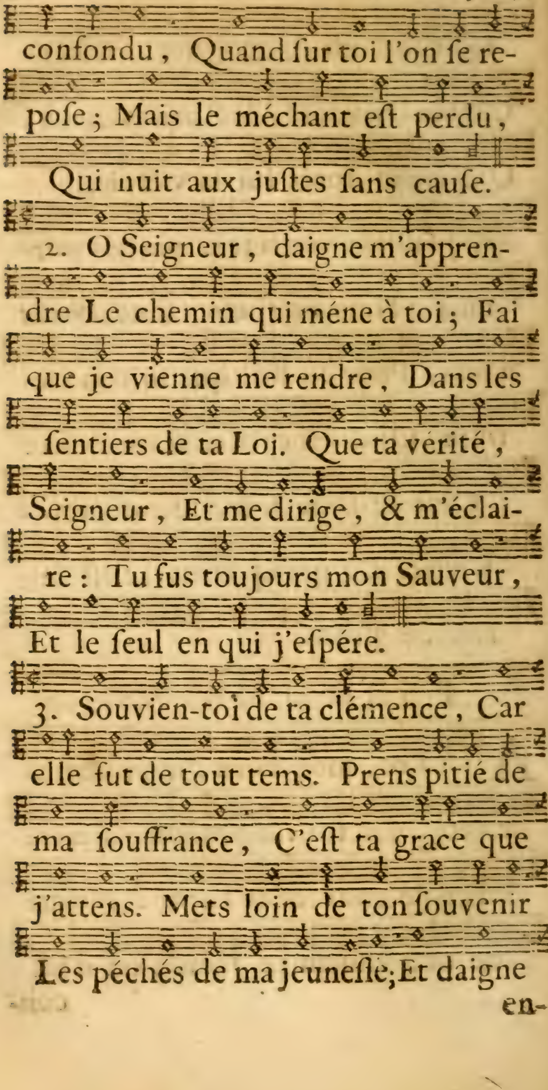
Lieu,


Lieu, Au ſacré mont, au mont de
Dieu, Qui pourroit y trouver ſa
place? L'homme net de mains
& de cœur, Qui n'eſt parjure, ni
trompeur, Qui marche, ô Dieu,
devant ta face,
3. Cet homme, Dieu le bénira,
Dieu ſon Sauveur l'enrichira Des
tréſors de ſa bienveillance. Telle
eſt l'heureuſe Nation, Qui cherche
avec dévotion, O Dieu de Jacob,
ta préſence.
4. Hauſſez vos têtes, grands por-
taux, Huis éternels, tenez-vous
hauts, Laiſſez entrer le Roi de gloi-
re.

re. Quel eſt ce Roi ſi glorieux ?
C'eſt le Dieu fort, le Roi des Cieux,
Qui méne après lui la victoire.
5. Hauſſez vos têtes, grands portaux, Huis éternels, tenez-vous hauts, Pour le Roi que ſuit la victoire. Quel eſt ce Roi ſi glorieux ? C'eſt le Dieu fort, le Roi des Cieux ; Ce grand Dieu, c'eſt le Roi de gloire.

PSEAUME XXV.

A Toi, mon Dieu, mon cœur monte, En toi mon eſpoir j'ai mis : Serois-je couvert de honte, Au gré de mes ennemis ? Jamais on n'eſt con-


confondu, Quand ſur toi l'on ſe re-
poſe; Mais le méchant eſt perdu,
Qui nuit aux juſtes ſans cauſe.
2. O Seigneur, daigne m'appren-
dre Le chemin qui méne à toi; Fai
que je vienne me rendre, Dans les
ſentiers de ta Loi. Que ta vérité,
Seigneur, Et me dirige, & m'éclai-
re: Tu fus toujours mon Sauveur,
Et le ſeul en qui j'eſpére.
3. Souvien-toi de ta clémence, Car
elle fut de tout tems. Prens pitié de
ma ſouffrance, C'eſt ta grace que
j'attens. Mets loin de ton ſouvenir
Les péchés de ma jeuneſſe; Et daigne

en-

encor me bénir, Seigneur, ſelon ta
promeſſe.

4. Dieu fut toujours véritable, Juſte
& bon, & le ſera; Et du pécheur
miſérable La voie il redreſſera. Sous
ſa main, les bons toujours Marche-
ront dans la droiture; Les humbles
par ton ſecours, Tiendront une
route ſure.

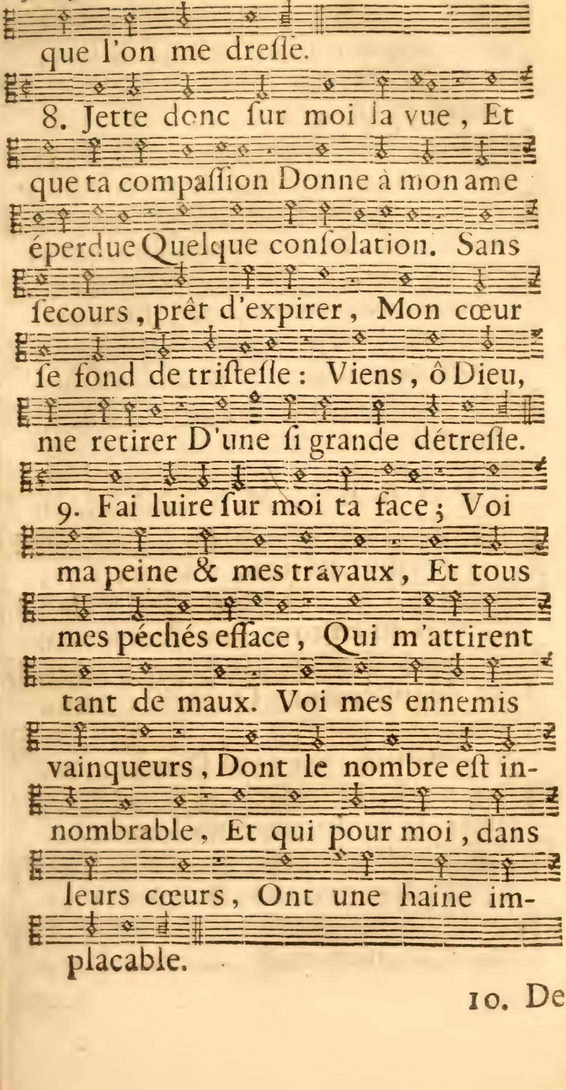
PAUSE.

5. La juſtice, & la clémence, Sont
les ſentiers du Seigneur, Pour qui
de ſon alliance A ſu garder la teneur.
Dieu tout-puiſſant & tout-bon. Pour
l'amour de ton nom même, Accorde-
moi

moi mon pardon, Malgré mon of-
fenſe extrême.

6. Qui craint Dieu, qui veut bien
vivre, Jamais ne s'égarera; Dans le
chemin qu'il doit ſuivre, Dieu mê-
me le conduira. A ſon aiſe, & ſans
ennui, Il verra le plus long âge;
Et ſes enfans, après lui, Auront la
terre en partage.

7. L'Eternel ſe communique A ceux
dont les cœurs ſont droits; A qui
le craint, il explique Ses ſecrets, ſes
ſaintes loix. Je ne m'en écarte pas;
Mes yeux ſont ſur lui ſans ceſſe:
Il detournera mes pas Des piéges
que


que l'on me dreſſe.
8. Jette donc ſur moi la vue, Et
que ta compaſſion Donne à mon ame
éperdue Quelque conſolation. Sans
ſecours, prêt d'expirer, Mon cœur
ſe fond de triſteſſe: Viens, ô Dieu,
me retirer D'une ſi grande détreſſe.
9. Fai luire ſur moi ta face; Voi
ma peine & mes travaux, Et tous
mes péchés efface, Qui m'attirent
tant de maux. Voi mes ennemis
vainqueurs, Dont le nombre eſt in-
nombrable, Et qui pour moi, dans
leurs cœurs, Ont une haine im-
placable.

10. De

10. De leurs embuches ſubtiles, Eternel, delivre-moi; Rens leurs efforts inutiles: Tout mon eſpoir eſt en toi. Soutien mon integrité, Protége mon innocence; Et dans toute adverſité, Sois d'Iſraël la défence.

PSEAUME XXVI.

FAi-moi juſtice, ô Dieu, Toi, qui vois qu'en tout lieu Je marche ſans déguiſement. Quelques maux que j'endure, Sur mon Dieu je m'aſ-ſure; Je ne tomberai nullement.

2. Sonde-moi donc, Seigneur; Et que par toi mon cœur, Comme l'ar-gent

gent ſoit éprouvé : Que toutes mes
penſées Par le feu ſoient paſſées ,
Pour voir quel je ſerai trouvé.

3. A toute heure mes yeux Se tour-
nent vers les Cieux ; Je ne penſe
qu'à ta bonté ; Et toute mon envie
Eſt de régler ma vie Par tes loix ,
par ta vérité

4. Pour les eſprits flatteurs , Ou
cachés , ou menteurs , J'eus toujours
de l'éloignement : Ceux , en qui l'ar-
tifice Se joint à la malice , Me re-
chercheroient vainement.

5. De leurs deſſeins couverts , De
leurs complots divers , Je me ſuis
tou-

toujours écarté : Toujours leur com-
pagnie Loin de moi j'ai bannie : De
crainte d'en être infecté.

PAUSE.

6. Suivant tes ordres ſaints, Je la-
verai mes mains ; Et puis, autour de
ton autel, Je ferai le ſervice De
l'humble ſacrifice, Qu'on offre à
ton Nom immortel.

7. C'eſt-là que chaque jour, Brû-
lant de ton amour, Au Ciel j'éléve-
rai ma voix ; Chantant tes ſaints ora-
cles, Et tant de grands miracles,
Que pour nous tu fis autrefois.

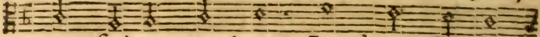
8. Que j'aime ce ſaint Lieu, Ou

tu parois, mon Dieu, Sous ton pa-
villon précieux ! J'y trace en ma mé-
moire Un crayon de la gloire, Qui
t'environne dans les Cieux.

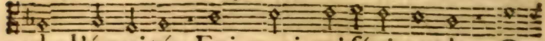
9. Garanti-moi, Seigneur, Des
traits de ta fureur, Quand tu frap-
peras les méchans: Que ma vie in-
nocente, De leurs crimes exemte,
Le ſoit auſſi de leurs tourmens.

10. Toujours un noir deſſein Se
couve dans leur ſein, Fraude, in-
juſtice, oppreſſion. Leur ame eſt
inhumaine, Et leur main toujours
pleine De rapine & d'extorſion.

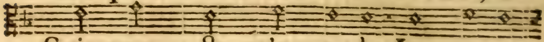
11. Mais moi, par ton ſecours, Je



veux ſuivre toujours Le droit ſentier

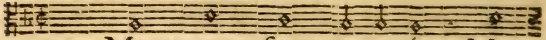


de l'équité. Fai-moi miſéricorde, O

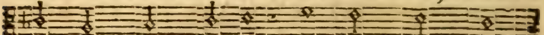


Seigneur, & m'accorde La grace

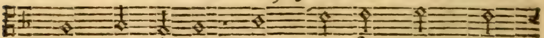
d'être racheté.



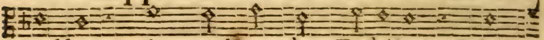
12. Mes vœux ſont exaucés; Mes



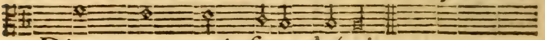
ennuis ſont ceſſés; Je vois mon che-



min applani. Pour ces faveurs nou-

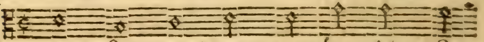


velles, Au milieu des Fidéles, Mon

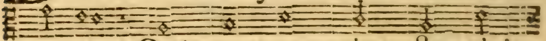


Dieu par moi ſera béni.

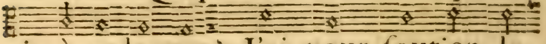
PSEAUME XXVII.



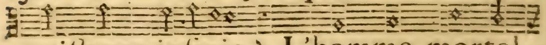
DIeu fut toujours ma lumiére &



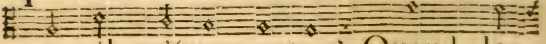
ma vie? Qui peut me nuire, & qu'ai-



je à redouter? J'ai pour ſoutien la



puiſſance infinie? L'homme mortel



peut-il m'épouvanter? Quand les

mé-

méchans m'ont livré cent combats,
Quand ils m'ont cru dechirer de
leurs dents, Je les ai vus, ces en-
nemis ardens, Broncher par-tout,
tomber à chaque pas.

2. Que tout un camp m'approche
& m'environne ; Mon cœur jamais
ne s'en allarmera ; Qu'en ce péril
tout ſecours m'abandonne, Un fer-
me eſpoir toujours me ſoutiendra.
A l'Eternel je demande un ſeul point,
Et je fais vœu de l'en prier toujours,
Qu'auſſi longtems que dureront mes
jours, De ſa maiſon il ne m'éloi-
gne point.

 3. Mai;

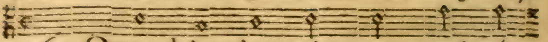
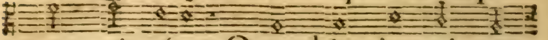
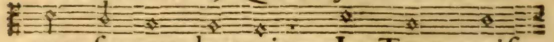
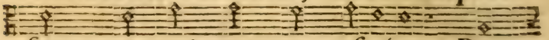
3. Mais que plutôt ſans ceſſe je con-
temple De ſon Palais l'admirable
beauté ; Et que je puiſſe , en viſitant
ſon Temple , Y méditer ſa gloire &
ſa bonté. Au mauvais tems , ſi je me
ſens preſſé , Son Pavillon , qui m'eſt
toujours ouvert , M'offre un aſyle
où je ſuis à couvert , Là je me vois
au plus haut lieu placé.

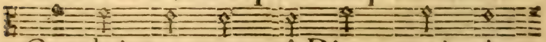
P A U S E.

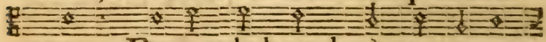
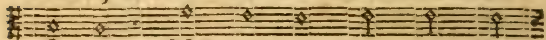
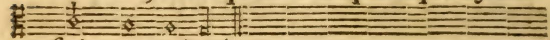
4. Deſormais donc je marcherai ſans
crainte , La tête haute , entre mes
envieux : J'irai chanter dans cette
Maiſon ſainte Des chants de joie ,
& rendre à Dieu me s vœux. Quand
donc,

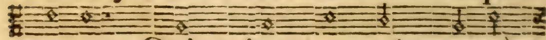
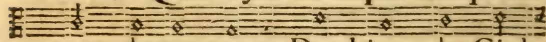
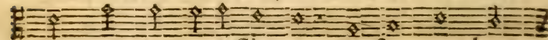
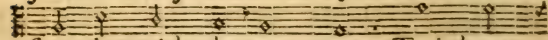
donc, ô Dieu, je viens pour te prier, Fai que ma voix arrive juſqu'à toi, Et quand mes maux me forcent de crier, Veuille, Seigneur, avoir pitié de moi.

5. Mon cœur entend ton céleſte langage, Et, de ta part, me le répéte ainſi: Sois diligent à chercher mon viſage. Tu vois, Seigneur, que je le cherche auſſi. Que de moi donc il ne ſoit jamais loin; De ton courroux garanti-moi, mon Dieu. Tu fus mon aide, en tout tems, en tout lieu: Et voudrois-tu me laiſſer au beſoin?


6. Quand je n'aurois pour moi pé-

re, ni mére; Quand je n'aurois au-

cun ſecours humain; Le Tout-puiſ-

ſant, en qui mon ame eſpére, Pour

me ſauver, me prendra par la main.

Condui mes pas, ô Dieu, qui m'as

aimé; Délivre-moi de mes perſécu-

teurs; Ferme la bouche à mes accu-

ſateurs; Ne permets pas que j'en

ſois opprimé.

7. Si je n'euſſe eu cette douce eſpé-

rance, Qu'un jour en paix, après

tant de travaux, Des biens du Ciel

j'aurois la jouïſſance, Je ſuccombois

ſous le poids de mes maux. Toi donc,

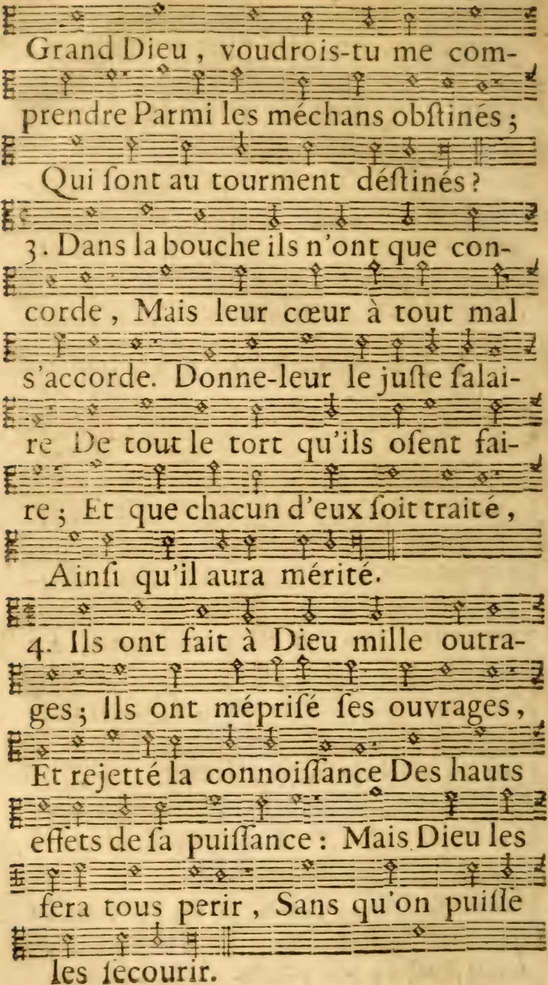
mon

mon ame, en ton plus grand tour-
ment, Attens de Dieu la grace &
le ſecours : Son bras puiſſant t'affer-
mira toujours : Attens, mon ame at-
tens Dieu conſtamment.

PSEAUME XXVIII.

O Dieu, ma haute fortereſſe,
C'eſt à toi que mon cri s'adreſſe.
Répons-moi, ſoulage ma peine; Au-
trement, ma fin eſt prochaine, Et
déjà je reſſemble à ceux, Qu'on deſ-
cend au ſépulcre affreux.

2. Entens ma voix, lorſque je crie :
Exauce-moi, quand je te prie, Du
Lieu Saint, où je me viens rendre.


Grand Dieu, voudrois-tu me com-
prendre Parmi les méchans obstinés ;
Qui sont au tourment destinés ?
3. Dans la bouche ils n'ont que con-
corde, Mais leur cœur à tout mal
s'accorde. Donne-leur le juste salai-
re De tout le tort qu'ils osent fai-
re ; Et que chacun d'eux soit traité,
Ainsi qu'il aura mérité.
4. Ils ont fait à Dieu mille outra-
ges ; Ils ont méprisé ses ouvrages,
Et rejetté la connoissance Des hauts
effets de sa puissance : Mais Dieu les
fera tous perir, Sans qu'on puisse
les secourir.

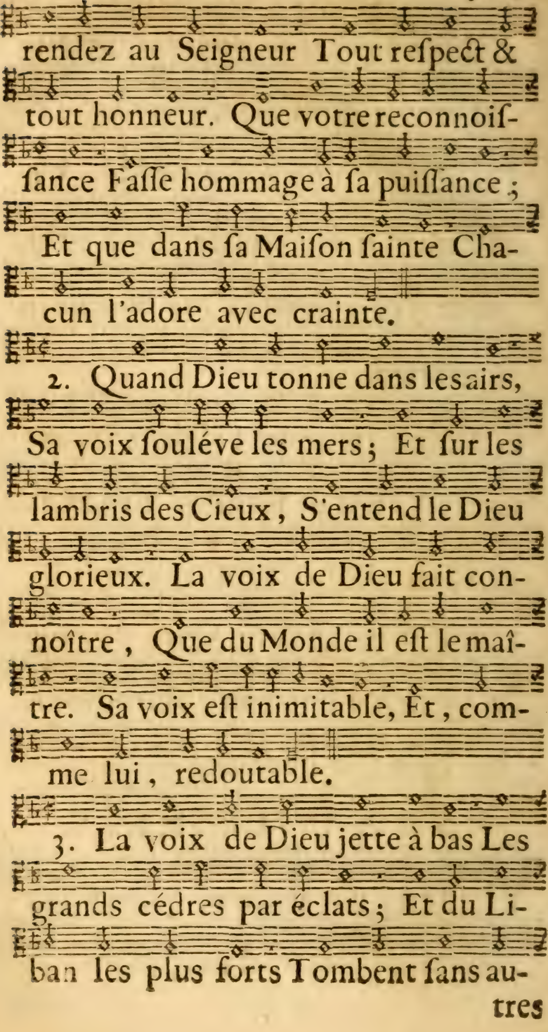
5. Loué

5. Loué ſoit Dieu, dont la tendreſſe
M'écoute & m'exauce ſans ceſſe!
J'ai dans ſa bonté ſecourable, Un
bouclier impénétrable. Mon cœur
donc s'en réjouïra, Ma bouche le
célébrera.

6. Il eſt la force des Fideles; Il cou-
vre ſon Oint de ſes aîles Regarde,
ô Dieu, ton héritage; Beni ton
peuple d'âge en âge; Que, comblé
de biens & d'honneur, Il trouve en
toi tout ſon bonheur.

PSEAUME XXIX.

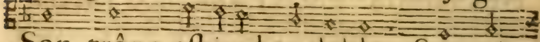
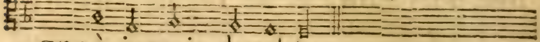
VOus, que le choix, ou le ſang,
Elévent au plus haut rang, Rendez,

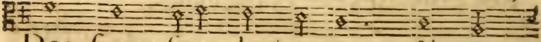
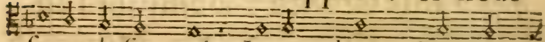
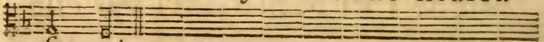

rendez au Seigneur Tout reſpect &
tout honneur. Que votre reconnoiſ-
ſance Faſſe hommage à ſa puiſſance ;
Et que dans ſa Maiſon ſainte Cha-
cun l'adore avec crainte.
2. Quand Dieu tonne dans les airs,
Sa voix ſouléve les mers ; Et ſur les
lambris des Cieux, S'entend le Dieu
glorieux. La voix de Dieu fait con-
noître, Que du Monde il eſt le maî-
tre. Sa voix eſt inimitable, Et, com-
me lui, redoutable.
3. La voix de Dieu jette à bas Les
grands cédres par éclats ; Et du Li-
ban les plus forts Tombent ſans au-
tres

tres efforts. Par sa violence extrê-
me, Hermon, & le Liban même,
Bondissent, comme aux bôcages,
Les fâns des bêtes sauvages.

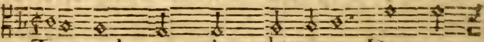
4. La voix de Dieu foudroyant Fait
voir le Ciel flamboyant: Par elle
sont ébranlés Les monts les plus re-
culés: Au son d'une voix si forte,
La biche tremblante avorte: Par ses
fureurs allumées, Les forêts sont
consumées.

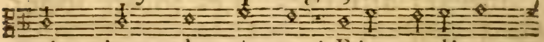
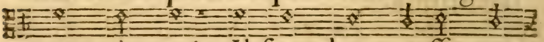
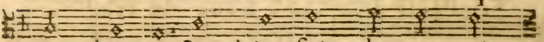
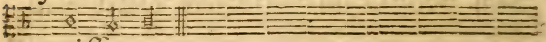
5. Mais pendant tout ce fracas,
Son peuple ne laisse pas D'aller au
Temple sans peur, Chanter cet hymne
au Seigneur: Dieu sur ses eaux du

déluge Préside en souverain Juge:

Son trône est inebranlable, Son ré-

gne à jamais durable.

6. Le Roi des Cieux, le Dieu fort,

Des siens sera le support: Il nous

sera desormais Jouïr d'une heureu-

se paix.

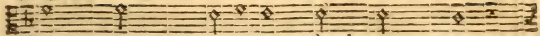
PSEAUME XXX.


ETernel, tu m'as degagé Du pe-

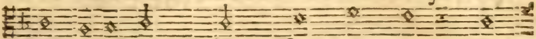
ril où j'étois plongé; Mes enne-

mis n'ont plus dequoi Rire maligne-

ment de moi: Il faut donc aussi que

je chante Le bienfait de ta main

puissante.

2. Ta pitié, qui fut mon recours,

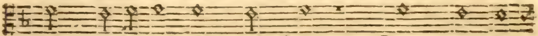
Me



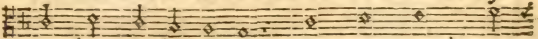
Me montre encore de beaux jours :



Me ranimant d'un feu nouveau , Tu

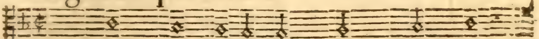


m'as relevé du tombeau : Sans toi je

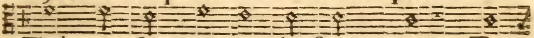


perdois la lumiere . Tu me rends ma

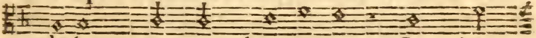
vigueur premiere.



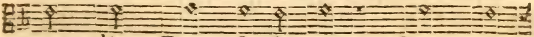
3. Vous qui révérez ſon pouvoir ,



Tel que ſes œuvres le font voir , Fi-

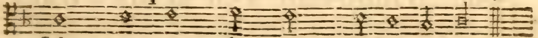


deles , vantez hautement Le ſaint

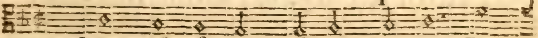


nom d'un Dieu ſi clément : Son cour-

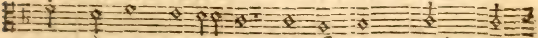
roux , qu'un moment vit naître ,



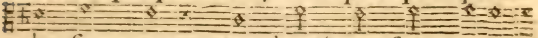
Un moment le voit diſparoître..



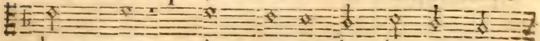
4. Mais ſa faveur & ſa bonté Du-



rent à perpetuïte ; Et ſi par quelqu'un



de ſes coups , Le deuil au ſoir entre



chez nous , Au matin la clarté nou-

velle Ramène la joie avec elle.

PAUSE.

5. Quand j'étois ſain & vigoureux,
Quand tout ſembloit rire à mes vœux,
Qui peut, diſois-je, deſormais Trou-
bler mon bonheur & ma paix! Dieu
me voit d'un œil favorable; C'eſt
mon rocher inébranlable.

6. Mais ton viſage étant tourné,
Soudain mon cœur s'eſt étonné: Dans
cet effroi je t'ai prié, Et me ſuis ainſi
recrié: Seigneur, faut-il donc que je
meure? Hélas? quel profit t'en
demeure?

7. La poudre & la cendre, Seigneur,
Chan-

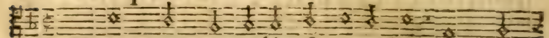
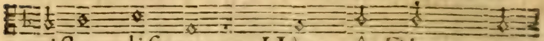
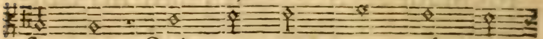
Chanteront-elles ton honneur ? Di-
ront-elles ta vérité , Ton pouvoir, ta
fidélité ? Mon Dieu , regarde ma
souffrance ; Seigneur , hâte ma déli-
vrance.

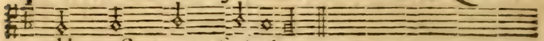
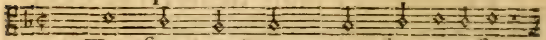
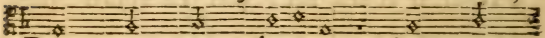
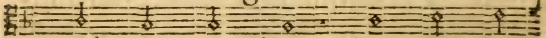
8. Alors , touché de mes soupirs ,
Tu changes mon deuil en plaisirs.
Au-lieu d'un sac, par ta vertu , De
joie & d'honneur revêtu , Ma lan-
gue à te louer s'empresse , Mon ame
te bénit sans cesse.

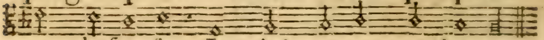
PSEAUME XXXI.

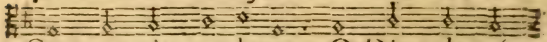
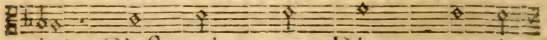
J'Ai mis en toi mon espérance ,
Seigneur , je ne crains plus De me
trouver confus. Accorde-moi ma
dé-

délivrance ; Et, selon ta promesse,

Veille pour moi sans cesse.

2. Prête une oreille favorable A mes

tristes discours ; Hâte, ô Dieu, ton

secours : Sois ma tour, ma roche im-

prenable, Où je sauve ma vie, Quand

elle est poursuivie.

3. Tu fus toujours ma forteresse ;

Pour ton nom glorieux, Sois mon

guide en tous lieux. Tu vois les

piéges qu'on me dresse, Et que pour

ma defense, Je n'ai que ta puissance.

4. En tes mains je remets mon ame :

Car tu m'as racheté, O Dieu de vé-

rité. C'est toi, mon Dieu, que je
re-

reclame ; Et dans toutes mes peines,

Je ſuis les erreurs vaines.

PAUSE I.

5. Saiſi d'une ſainte allegreſſe, Je

publîrai, Seigneur, Ta gloire & ton

honneur ? Quand ta bonté, dans ma

détreſſe, D'un regard favorable, Me

ſera ſecourable.

6. Loin de livrer ma vie en proie

A l'adverſaire armé, Qui m'avoit

enfermé, Tu m'as fait une ſure voie,

Où, hors de toute atteinte, Je puis

marcher ſans crainte.

7. Seigneur, ſoulage ma foibleſſe :

Expoſé que je ſuis A de nouveaux

en-

ennuis ? Mes yeux languiſſent de
triſteſſe, Mon ame s'inquiéte, Mon
corps n'eſt qu'un ſquelete.

8. Mes péchés conſument ma vie ;
Mille ſoucis cuiſans Accourciſſent
mes ans : De douleur mon ame eſt
ſaiſie ; Mes forces m'abandonnent,
Mes os même s'étonnent.

PAUSE II.

9. Parmi tous ceux qui me haïſſent,
On voit au premier rang, Ceux de
mon propre ſang : Mes amis même
me trahiſſent ; Ils ont, quand je me
montre, Horreur de ma rencontre.

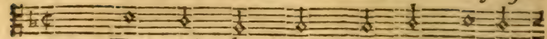
10. Tel qu'un mort, hors de leur
mé-

mémoire, Tel qu'un vaſe briſé, Je
me vois mépriſé: On m'accuſe, on
noircit ma gloire: Mille maux me
travaillent, Mille frayeurs m'aſ-
ſaillent.

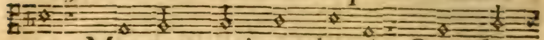
11. Soir & matin on délibére Com-
ment me mettre à mort: Mais, ô
Dieu, mon ſupport, C'eſt en ta
bonté que j'eſpére; Et je dis en moi-
même, Je ſai que mon Dieu m'aime.

12. Tu tiens mes jours en ta puiſ-
ſance, Fai qu'à mes ennemis Je ne
ſois point ſoumis: Sauve-moi, par
ton aſſiſtance, De la bande traîtreſ-
ſe, Qui me pourſuit ſans ceſſe.

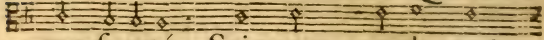
13. Tu



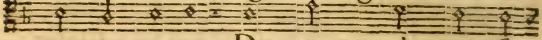
13. Tu vois la main qui me mena-



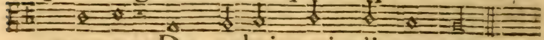
ce, Montre-moi ta clarté, Qui fait



ma ſureté ; Seigneur, garde-moi,

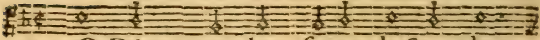


par ta grace, De peur qu'on ne ſe

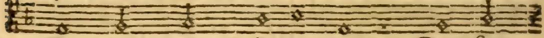


moque De celui qui t'invoque.

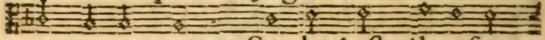
PAUSE III.



14. O Dieu, tu les feras deſcendre,

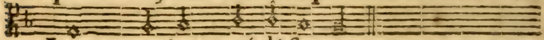


Par un promt jugement, Confus

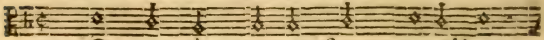


au monument : Sur le juſte ils oſent

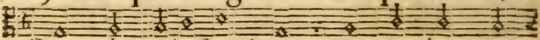
répandre ; Avec trop d'inſolence,



Leur noire médiſance.



15. O que de graces ſans pareilles,



Que de céleſtes biens Tu gardes pour

les tiens ! Que pour eux tu fais de

merveilles, Même au ſiécle où nous

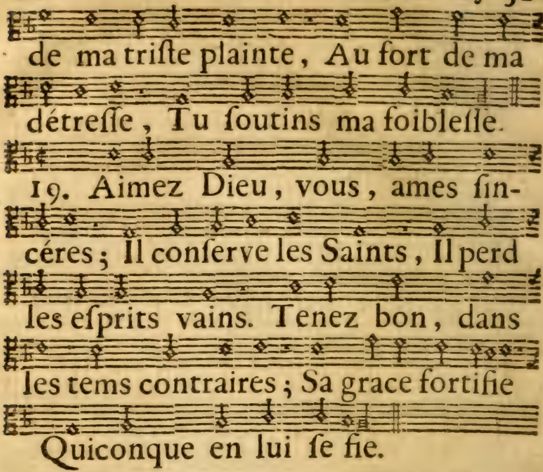
ſom-

ſommes, Aux yeux des fils des hommes !

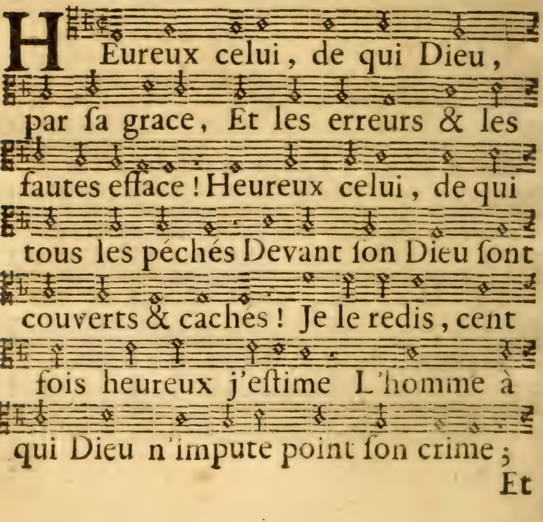
16. Ton Sanctuaire eſt leur retraite, Au tems le plus facheux, Quand tout s'arme contre eux : C'eſt-là que ta bonté parfaite Défend contre l'envie, Leur incocente vie.

17. Loué ſoit Dieu, qui, par ſa grace, Me fait voir en ce jour Juſqu'où va ſon amour ! Il m'eſt une ſi forte place, Qu'il n'eſt lieu ſur la Terre, Si ſûr en tems de guerre.

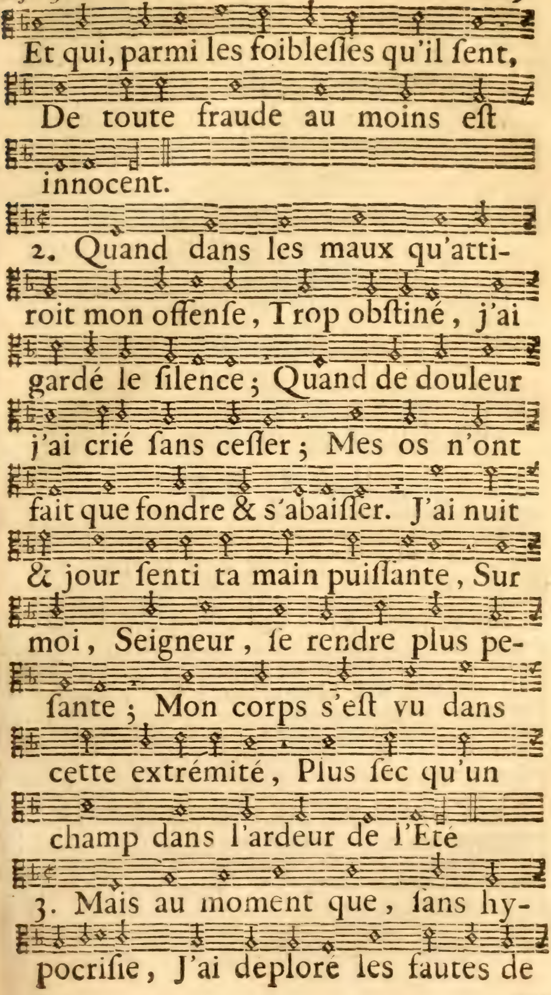
18. Un jour, dans l'excès de ma crainte, Je dis, Dieu m'a laiſſé ; Hélas ! il m'a chaſſé. Mais, touché de



PSEAUME XXXII.



Et


Et qui, parmi les foibleſſes qu'il ſent,
De toute fraude au moins eſt
innocent.
2. Quand dans les maux qu'atti-
roit mon offenſe, Trop obſtiné, j'ai
gardé le ſilence; Quand de douleur
j'ai crié ſans ceſſer; Mes os n'ont
fait que fondre & s'abaiſſer. J'ai nuit
& jour ſenti ta main puiſſante, Sur
moi, Seigneur, ſe rendre plus pe-
ſante; Mon corps s'eſt vu dans
cette extrémité, Plus ſec qu'un
champ dans l'ardeur de l'Eté
3. Mais au moment que, ſans hy-
pocriſie, J'ai deploré les fautes de

ma

ma vie ; Dès que j'ai dit, confessons
mon forfait, De ton pardon j'ai res-
senti l'effet. Ainsi celui que ton a-
mour éprouve, Te cherchera dans
le tems qu'on te trouve ; Et quand
de maux un déluge courroit, Au-
cun danger de lui n'approcheroit.

P A U S E

4. En toi, Seigneur, je trouve un
sûr asyle ; Rien ne m'allarme, &
mon ame est tranquile ; Et chaque
jour j'ai de nouveaux sujets De te
louer des biens que tu me fais. Ve-
nez à moi, mortels, venez appren-
dre Le droit chemin qu'en ce Monde
il

il faut prendre : Si ſur mes pas vous

marchez deſormais, Vous ſerez ſûrs

de ne broncher jamais.

5. Ah ! gardez-vous d'être aux che-

vaux ſemblables, Privés de ſens,

fougueux, preſque indomtables :

Pour reprimer leurs violens efforts,

L'art inventa les brides & les mords.

L'homme endurci ſera domté de-

même, Par les douleurs d'un châti-

ment extrême : Mais quand quel-

qu'un prend ſon Dieu pour ſoutien,

Son Dieu le comble & d'honneur

& de bien.

6. Fidéles, donc, qu'en ce jour on

vous voie Chanter, louer l'Auteur
de votre joie: Et que vos cœurs,
avec humilité, De l'Eternel adorent
la bonté.

PSEAUME XXXIII.

Réveillez-vous, Peuple fidéle,
Bénissons Dieu tout d'une voix. Sa
louange fut toujours belle, Dans la
bouche des hommes droits. Sur la
douce harpe, Pendue en écharpe,
Louez le Seigneur; Et que la muset-
te, Le luth, l'épinette, Chantent
son honneur.

2. Louez son nom par l'harmo-
nie Des vers nombreux & mesurés:
Ajoû-

Ajoûtez-y la ſymphonie De tous les
inſtrumens ſacrés. Ce que Dieu de-
mande, Ce qu'il nous commande,
Tout ce qu'il a fait, Tout ce qu'il
propoſe, Et ce qu'il diſpoſe, Eſt
juſte & parfait.

3. Il veut, par ſa Loi ſouveraine,
Que par-tout la juſtice ait lieu. Qui
ne voit que la Terre eſt pleine De la
grande bonté de Dieu? L'un & l'au-
tre pole Sont de ſa parole L'effet
glorieux: D'un mot fut formée La
céleſte armée, Qui brille à nos yeux.

PAUSE I.

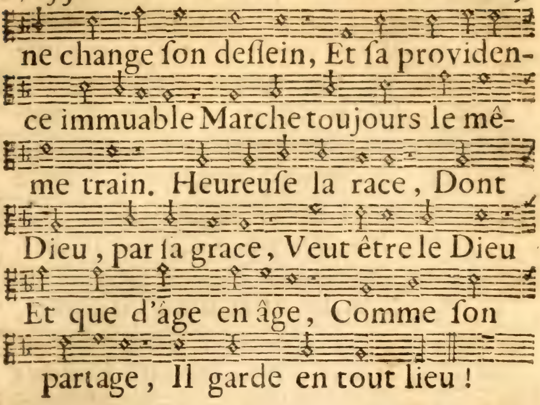
4. Il raſſembla les eaux profondes,

Les tenant comme en un vaiſſeau ;
Il mit les ondes ſur les ondes, Comme un tréſor en un monceau. Que toute la Terre Craigne ſon tonnerre ; Et qu'humiliés, Tous ceux qui l'habitent Sa colére évitent, Soumis à ſes pieds.

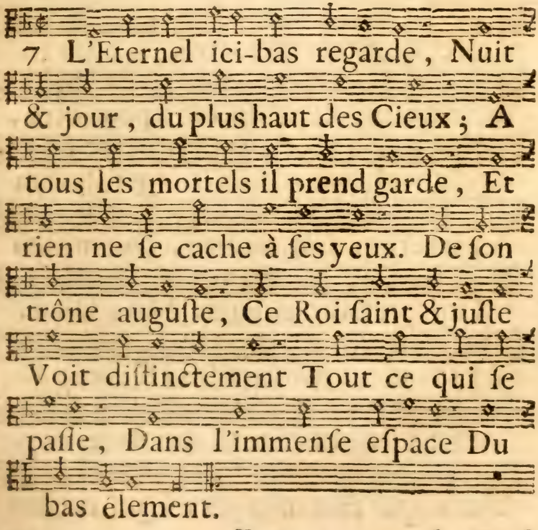
5. La choſe, auſſi-tôt qu'il l'eut dite, Eut ſon être dans le moment ; L'obéiſſance fut ſubite, Et ſuivit le commandement. L'Eternel mépriſe La vaine entrepriſe Des peuples divers : Sa juſte puiſſance Confond la prudence Des hommes pervers.

6. Mais ſa ſageſſe invariable jamais

ne

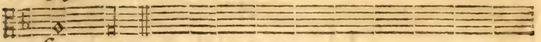

ne change ſon deſſein, Et ſa providen-
ce immuable Marche toujours le mê-
me train. Heureuſe la race, Dont
Dieu, par ſa grace, Veut être le Dieu
Et que d'âge en âge, Comme ſon
partage, Il garde en tout lieu !

PAUSE II.


7 L'Eternel ici-bas regarde, Nuit
& jour, du plus haut des Cieux ; A
tous les mortels il prend garde, Et
rien ne ſe cache à ſes yeux. De ſon
trône auguſte, Ce Roi ſaint & juſte
Voit diſtinctement Tout ce qui ſe
paſſe, Dans l'immenſe eſpace Du
bas élement.

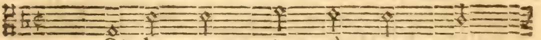
8. C'eſt Dieu ſeul qui, par ſa puiſ-
ſance, Fit le cœur de tous les hu-
mains : Il démêle avec connoiſſance
Toutes les œuvres de leurs mains.
Non, dans les allarmes, Ni camp
ni gendarmes, Ne ſauvent le Roi ;
Le fer, le courage, Sont de nul uſa-
ge, Eternel, ſans toi,

9. En-vain on penſeroit, peut-être,
Qu'un cheval adroit & leger Pourra
ſeul retirer ſon maître, Du milieu
d'un preſſant danger. Mais Dieu,
de ſes ailes, Couvre les Fidéles ; Et
veille toujours Pour qui le révére,
Pour qui rien n'eſpére Que de ſon
ſe-

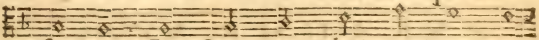


ſecours.

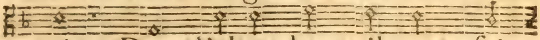
PAUSE III.



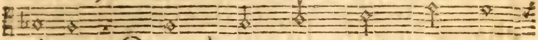
10. Si la mort vient à nous pour-



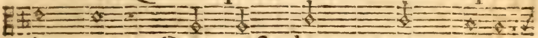
ſuivre, Le Seigneur lui retient la



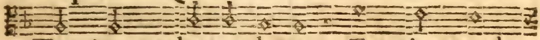
main; Dans l'abondance il nous fait



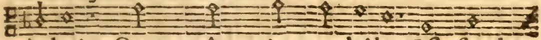
vivre, Quand par-tout on manque



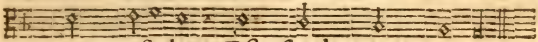
de pain. Qu'ainſi donc notre ame



Toujours le reclame, Et s'attende



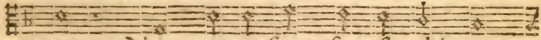
à lui: Son trône immobile Eſt ſeul



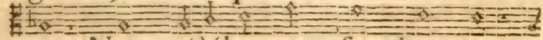
notre aſyle, Eſt ſeul notre appui.

11. Nos cœurs, pleins de recon-

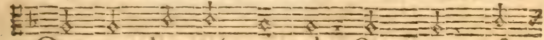
noiſſance, Béniront le nom du Sei-



gneur; Nous repoſant ſur ſa clémen-



ce, Nous célébrerons ſon honneur.



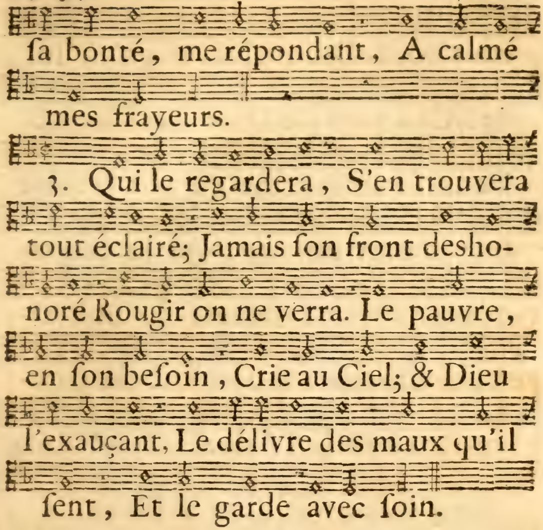
Que ta bonté grande Sur nous ſe

répande, O Dieu notre Roi: Rempli notre attente: Notre ame contente N'eſpére qu'en toi.

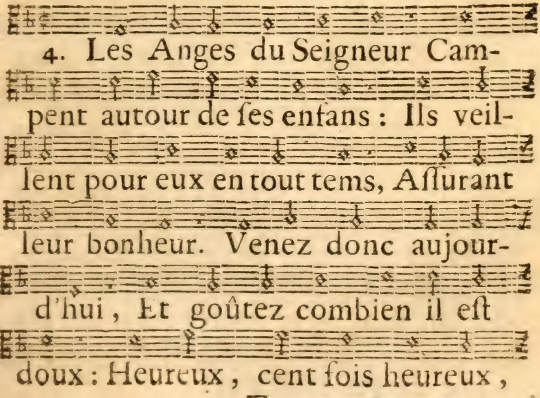
PSEAUME XXXIV.

TOujours je bénirai Dans mes chants le nom du Seigneur; Ma bouche dira ſa grandeur, Tandis que je vivrai. Mon ame ſe plaîra A voir ſon Dieu glorifié; Et le Fidéle édifié A mon chant ſe joindra.

2. Que donc du Roi des Rois Le nom reſonne juſqu'aux Cieux; Célébrons ſes faits glorieux, D'une commune voix. Dans toutes mes douleurs, Je l'ai cherché d'un cœur ardent; Et ſa


ſa bonté, me répondant, A calmé
mes frayeurs.
3. Qui le regardera, S'en trouvera
tout éclairé; Jamais ſon front desho-
noré Rougir on ne verra. Le pauvre,
en ſon beſoin, Crie au Ciel; & Dieu
l'exauçant, Le délivre des maux qu'il
ſent, Et le garde avec ſoin.

PAUSE I.


4. Les Anges du Seigneur Cam-
pent autour de ſes enfans: Ils veil-
lent pour eux en tout tems, Aſſurant
leur bonheur. Venez donc aujour-
d'hui, Et goûtez combien il eſt
doux: Heureux, cent fois heureux,

vous tous Qui n'eſpérez qu'en lui.

5. Craignez le Dieu très-haut,

Vous dont le cœur eſt pur & ſaint

Car à tout homme, qui le craint,

Jamais rien ne défaut. Le lion af-

famé Cherche, & ſouvent ne trou-

ve rien; Mais l'Eternel comble de

bien Ceux qui l'ont reclamé.

6. Vous, enfans bienheureux, Ve-

nez m'écouter en ce lieu; Venez

apprendre à craindre Dieu; Il enten-

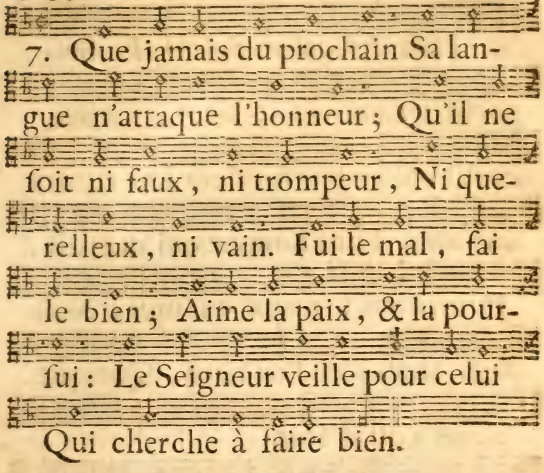
dra vos vœux, Qui de vous veut en

paix, Prolonger de ſes ans le cours,

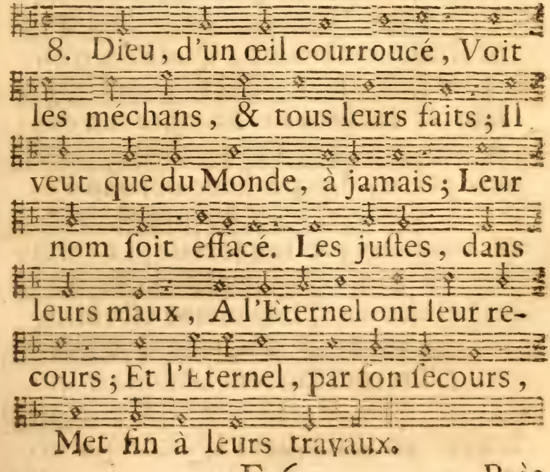
Et qui veut voir couler ſes jours Au

gré de ſes ſouhaits?

7. Que


7. Que jamais du prochain Sa lan-
gue n'attaque l'honneur ; Qu'il ne
ſoit ni faux , ni trompeur , Ni que-
relleux , ni vain. Fui le mal , fai
le bien ; Aime la paix , & la pour-
ſui : Le Seigneur veille pour celui
Qui cherche à faire bien.

PAUSE. II.


8. Dieu , d'un œil courroucé , Voit
les méchans , & tous leurs faits ; Il
veut que du Monde , à jamais ; Leur
nom ſoit effacé. Les juſtes , dans
leurs maux , A l'Eternel ont leur re-
cours ; Et l'Eternel , par ſon ſecours ,
Met fin à leurs travaux.

9. Près des cœurs désolés Le Sei-
gneur volontiers se tient ; Le Sei-
gneur volontiers soutient Les esprits
accablés. Tout homme qui va droit,
Pourra mille maux endurer ; Mais
Dieu saura bien l'en tirer, Quelque
abbatu qu'il soit.

10. Par lui sont garantis Tous ses
os si soigneusement, Que l'on n'en
sauroit seulement Rompre un des
plus petits. Le pécheur obstiné Pé-
rit toujours par son forfait ; Et celui
qui le juste hait, Lui-même est ruïné.

11. L'Eternel sauvera L'homme qui
souffre en le servant : Quiconque es-
pé-

pére au Dieu vivant, Jamais ne
périra.

PSEAUME XXXV.

REns confus mes accuſateurs, Et
pourſui mes perſécuteurs: Vien, Sei-
gneur, & pour ma défenſe, Prens
le bouclier & la lance: Charge-les
pour les diſperſer, Et les empêche
d'avancer: Parle à mon ame en ſa
frayeur, Et lui di, je ſuis ton Sau-
veur.

2. Tous ces perfides ennemis S'en
iront, honteux & ſoumis: Ces mé-
chans, dont la noire envie Fait des
complots contre ma vie, Seront com-

me la poudre au vent : Et ſon An-
ge, les pourſuivant, Leur fera la
guerre par-tout, D'un bout du Mon-
de à l'autre bout.

3. Leur chemin ſera ténébreux ;
Ton Ange combattant contre eux,
Et les ſuivant de place en place, Ils
tomberont devant ſa face : Car ils
ont couvert le foſſé, Où le piege
m'étoit dreſſé. Tu le vois, & tu fais
qu'à tort Leur haine a conjuré
ma mort.

4. Ainſi le méchant dépourvu, Et
frappé d'un coup imprévu, Au filet
qu'il m'a voulu tendre, Verra ſon
pied

pied ſe venir prendre: Lui-même,
dis-je, il tombera Dans la foſſe
qu'il prépara. Mon ame bénira
mon Dieu, Qui m'aura conduit
en tout lieu.

PAUSE. I.

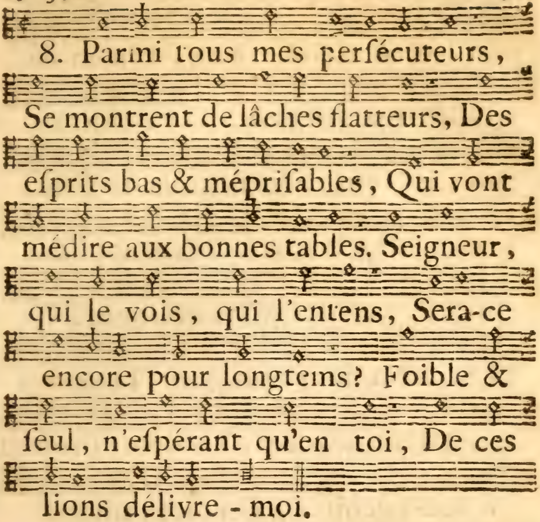
5. Animé d'une ſainte ardeur
Tous mes os te diront, Seigneur,
Eſt-il quelqu'un à toi ſemblable? Ta
main ſoutient le miſérable. Par toi
l'innocent affligé De l'oppreſſeur ſe
voit vengé. Tu ſais que des gens
révoltés M'impoſent mille fauſſetés.

6. Pour me perdre ils n'épargnent
rien, Me rendant le mal pour le
bien;

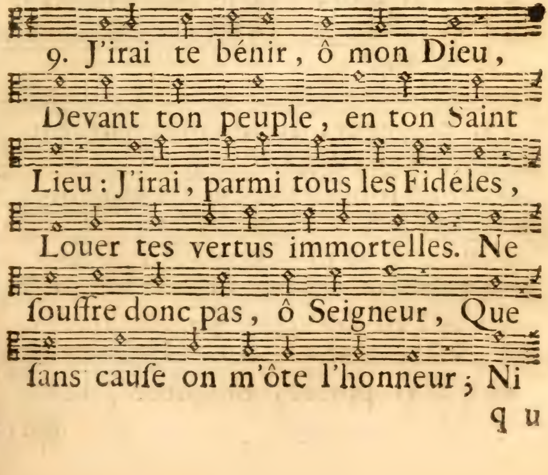
bien ; A moi qui, pendant leurs al-
larmes, Vêtu d'un ſac, en jeûne, en
larmes. Formois dans mon ſein
mille vœux, Pour les voir un jour
plus heureux : Enfin, pour eux je
m'étois mis, Comme on ſe met
pour ſes amis.

7. Je marchois comme un fils en
deuil, Dont on met la mére au cer-
cueil : Mais eux, au fort de mon
martyre, Se ſont aſſemblés pour en
rire. Juſqu'aux plus vils, à mon in-
ſu, Tous m'ont fait le mal qu'ils ont
pu : A haute voix ils m'ont blâmé,
Et par leurs chanſons diffamé.

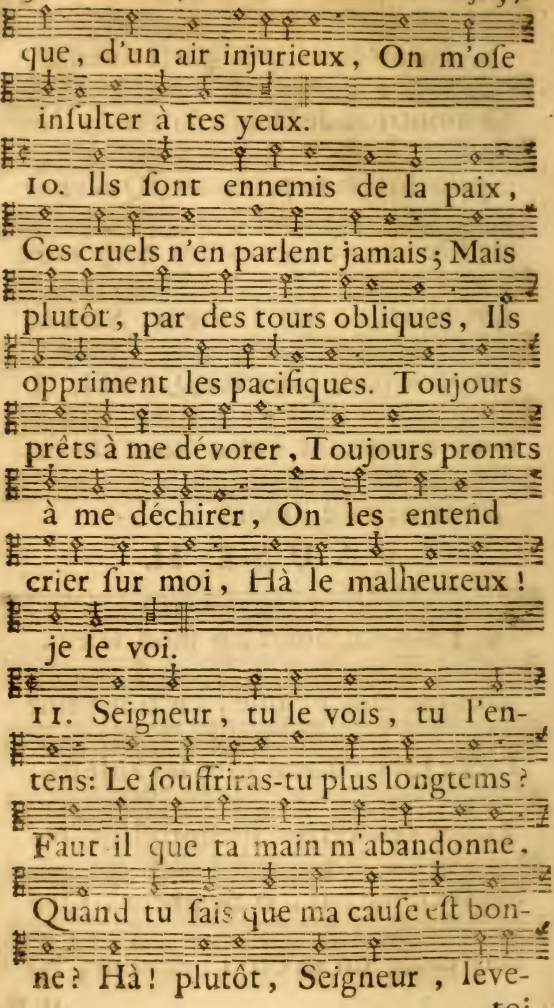
8. Par-


8. Parmi tous mes perſécuteurs,
Se montrent de lâches flatteurs, Des
eſprits bas & mépriſables, Qui vont
médire aux bonnes tables. Seigneur,
qui le vois, qui l'entens, Sera-ce
encore pour longtems? Foible &
ſeul, n'eſpérant qu'en toi, De ces
lions délivre - moi.

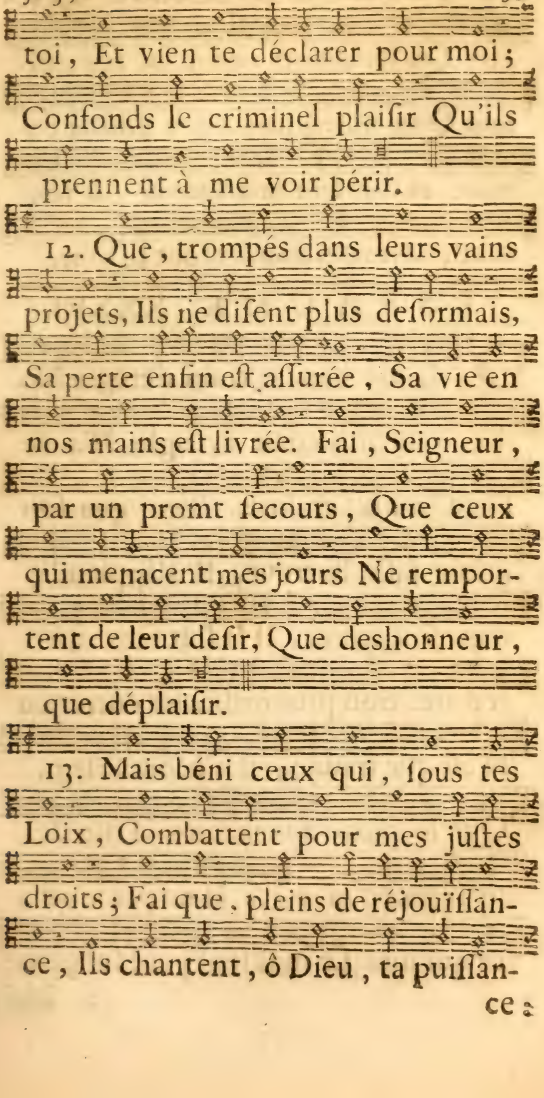
PAUSE II.

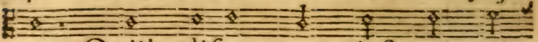

9. J'irai te bénir, ô mon Dieu,
Devant ton peuple, en ton Saint
Lieu: J'irai, parmi tous les Fidéles,
Louer tes vertus immortelles. Ne
ſouffre donc pas, ô Seigneur, Que
ſans cauſe on m'ôte l'honneur; Ni

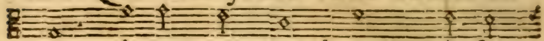
q u


que, d'un air injurieux, On m'oſe
inſulter à tes yeux.
10. Ils ſont ennemis de la paix,
Ces cruels n'en parlent jamais; Mais
plutôt, par des tours obliques, Ils
oppriment les pacifiques. Toujours
prêts à me dévorer, Toujours promts
à me déchirer, On les entend
crier ſur moi, Hà le malheureux!
je le voi.
11. Seigneur, tu le vois, tu l'en-
tens: Le ſouffriras-tu plus longtems?
Faut il que ta main m'abandonne.
Quand tu ſais que ma cauſe eſt bon-
ne? Hà! plutôt, Seigneur, léve-

toi,

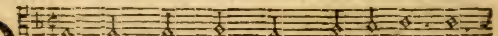
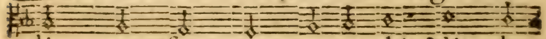
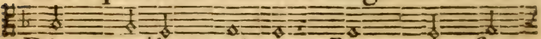
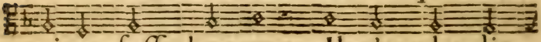

toi, Et vien te déclarer pour moi;
Confonds le criminel plaiſir Qu'ils
prennent à me voir périr.
12. Que, trompés dans leurs vains
projets, Ils ne diſent plus deſormais,
Sa perte enfin eſt aſſurée, Sa vie en
nos mains eſt livrée. Fai, Seigneur,
par un promt ſecours, Que ceux
qui menacent mes jours Ne rempor-
tent de leur deſir, Que deshonneur,
que déplaiſir.
13. Mais béni ceux qui, ſous tes
Loix, Combattent pour mes juſtes
droits; Fai que, pleins de réjouïſſan-
ce, Ils chantent, ô Dieu, ta puiſſan-
ce:

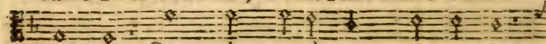
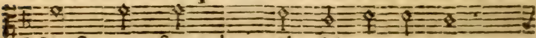
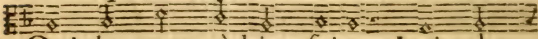
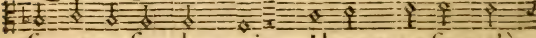
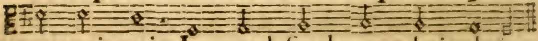

ce: Qu'ils disent que c'est toi qui

fais Que mes jours vont couler en

paix. Avec eux ma langue, à son

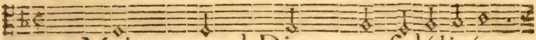
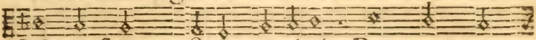
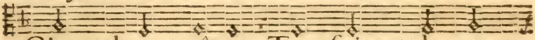
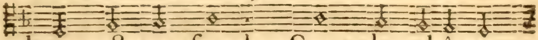
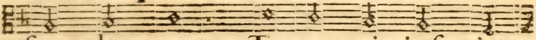
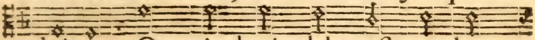
tour, Dira tes bontés tout le jour.

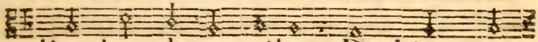
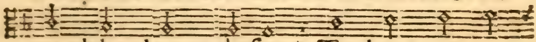
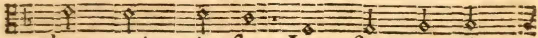
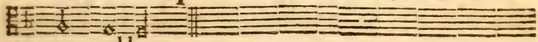
PSEAUME XXXVI.

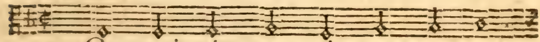
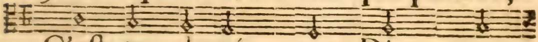
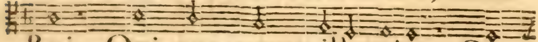
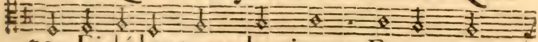

DU méchant le train déréglé Me

dit, que son cœur aveuglé N'a de

Dieu nulle crainte. Bien que son

crime fasse horreur, Il s'applaudit

dans son erreur, Il la suit sans con-

trainte. Son plus ordinaire entretien

N'est que fraude; il n'écoute rien,

Qui le porte à bien faire. Loin de

se reposer la nuit, Il ne pense qu'à

ce qui nuit; Le mal seul peut lui plaire.

2. Mais


2. Mais, grand Dieu, ta fidélité,

Ma juſtice, & ta verité, Portent aux

Cieux leurs têtes; Tes ſaints decrets

hauts & profonds, Sont des abîmes,

ſont des monts; Tu nourris juſqu'aux

bêtes. O qu'admirable eſt ta bon-

té! Tes enfans ſont en ſureté Sous

l'ombre de tes ailes: De biens tu

combles leurs deſirs? Tu leur ouvres

des vrais plaiſirs Les ſources é-

ternelles.

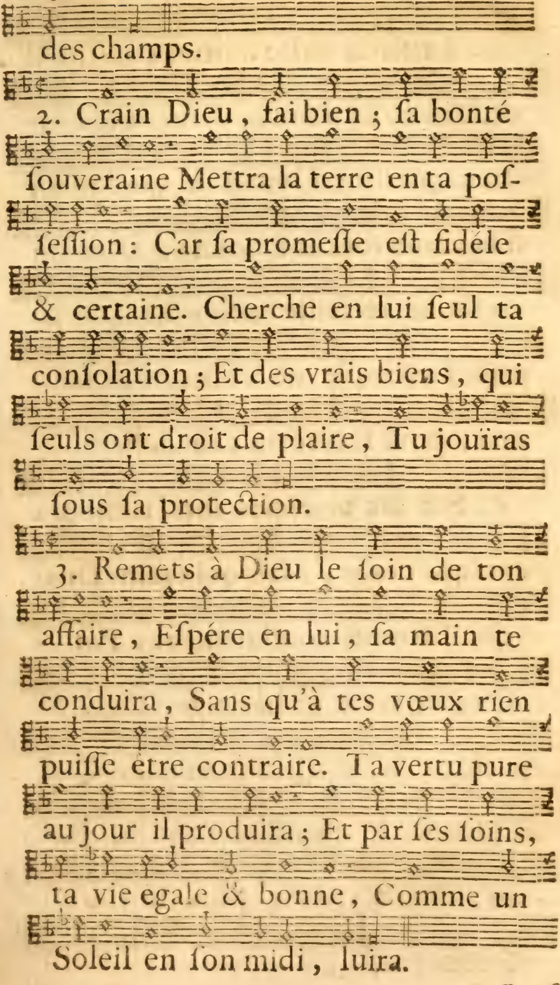

3. Ce qui vit, ne vit que par toi;

C'eſt ta clarté, mon Dieu, mon

Roi, Qui nos yeux illumine. Que

tes Fidéles tous les jours Eprouvent

ce

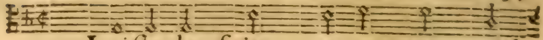
ce même ſecours De ta grace divi-
ne. Seigneur, ſoutien-moi par ta
main; Ne permets pas que l'hom-
me vain M'inſulte, ni m'outrage.
C'eſt fait, les méchans tomberont;
Jamais ils n'en reléveront; La mort
eſt leur partage.

PSEAUME XXXVII.

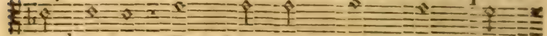
LOrsque ſouvent tu vois, dans
cette vie, Pleins de fierté proſpérer
les méchans, N'en conçoi point
de dépit, ni d'envie; Attens encor,
tu les verras ſechans; Tels que le
foin, qu'en peu d'heures on fé-
ne, Ils paſſeront comme l'herbe
des


des champs.
2. Crain Dieu, ſai bien; ſa bonté
ſouveraine Mettra la terre en ta poſ-
ſeſſion: Car ſa promeſſe eſt fidéle
& certaine. Cherche en lui ſeul ta
conſolation; Et des vrais biens, qui
ſeuls ont droit de plaire, Tu jouïras
ſous ſa protection.
3. Remets à Dieu le ſoin de ton
affaire, Eſpére en lui, ſa main te
conduira, Sans qu'à tes vœux rien
puiſſe être contraire. Ta vertu pure
au jour il produira; Et par ſes ſoins,
ta vie egale & bonne, Comme un
Soleil en ſon midi, luira.

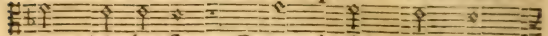
4. Laiſ-



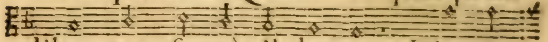
4. Laiſſe-le faire, attens ce qu'il



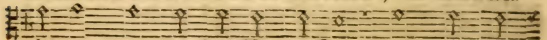
ordonne, Et n'ouvre point ton cœur



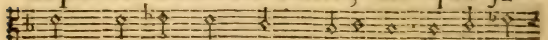
au déplaiſir: Quand à quelqu'un



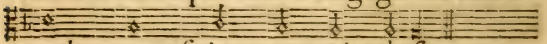
d'heureux ſuccès il donne, D'aucun



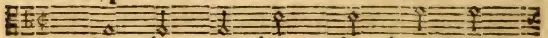
dépit ne te laiſſe ſaiſir; Et que ja-



mais l'exemple ne t'engage A faire

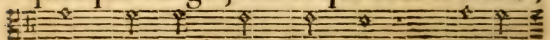


mal, pour ſuivre un vain deſir.

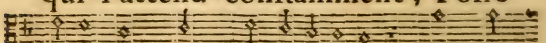


5. Sur les méchans fond toujours

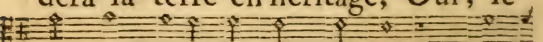
quelque orage; Mais qui craint Dieu,



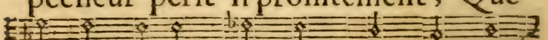
qui l'attend conſtamment, Poſſé-



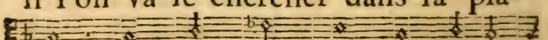
dera la terre en héritage, Oui, le



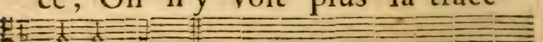
pécheur périt ſi promtement, Que



ſi l'on va le chercher dans ſa pla-



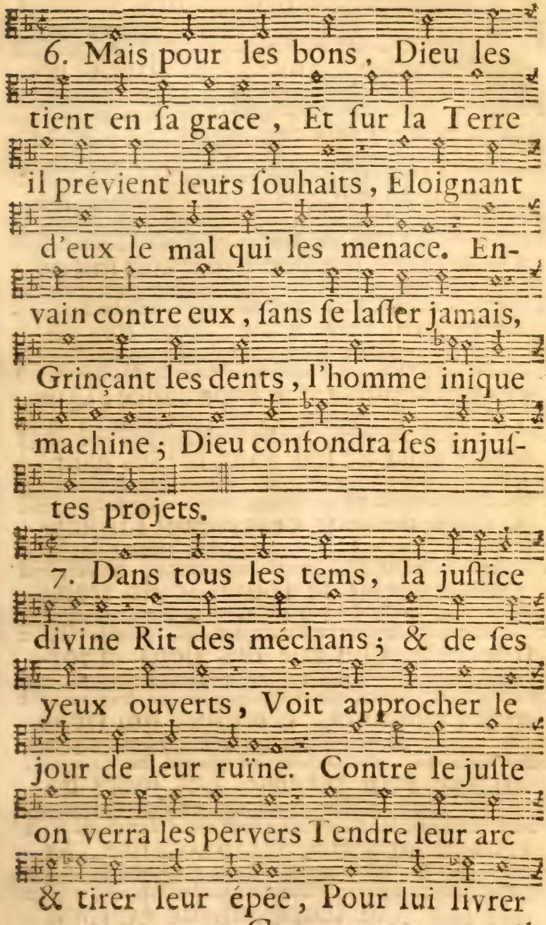
ce, On n'y voit plus ſa trace

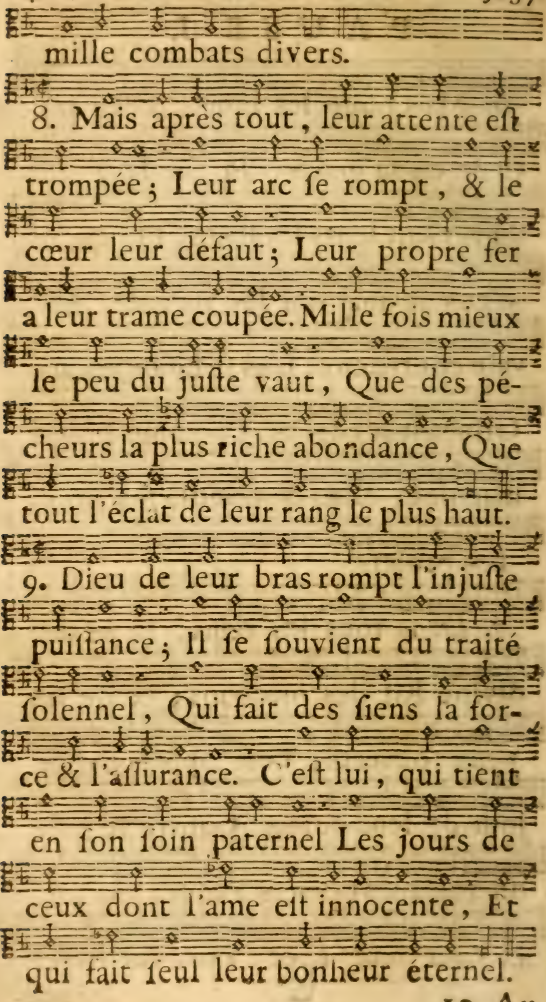


ſeulement.

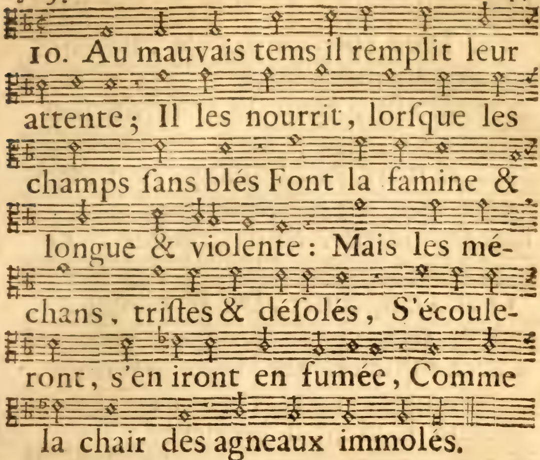
PAU-

PAUSE I.

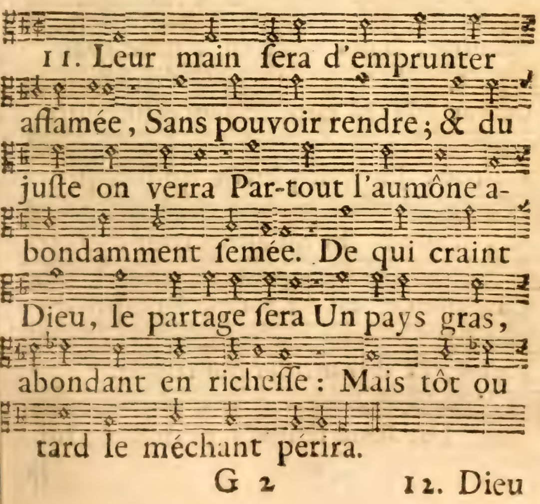

6. Mais pour les bons, Dieu les
tient en ſa grace, Et ſur la Terre
il prévient leurs ſouhaits, Eloignant
d'eux le mal qui les menace. En-
vain contre eux, ſans ſe laſſer jamais,
Grinçant les dents, l'homme inique
machine; Dieu confondra ſes injuſ-
tes projets.
7. Dans tous les tems, la juſtice
divine Rit des méchans; & de ſes
yeux ouverts, Voit approcher le
jour de leur ruïne. Contre le juſte
on verra les pervers Tendre leur arc
& tirer leur épée, Pour lui livrer


mille combats divers.
8. Mais après tout, leur attente eſt
trompée; Leur arc ſe rompt, & le
cœur leur défaut; Leur propre fer
a leur trame coupée. Mille fois mieux
le peu du juſte vaut, Que des pé-
cheurs la plus riche abondance, Que
tout l'éclat de leur rang le plus haut.
9. Dieu de leur bras rompt l'injuſte
puiſſance; Il ſe ſouvient du traité
ſolennel, Qui fait des ſiens la for-
ce & l'aſſurance. C'eſt lui, qui tient
en ſon ſoin paternel Les jours de
ceux dont l'ame eſt innocente, Et
qui fait ſeul leur bonheur éternel.

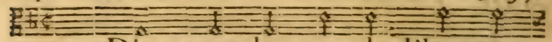
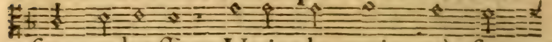
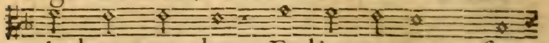
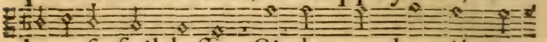
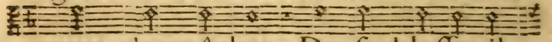
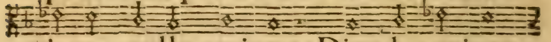
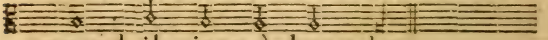
10. Au

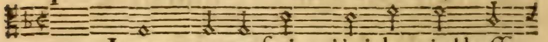
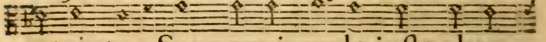
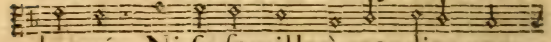


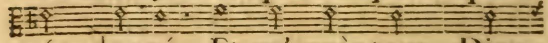
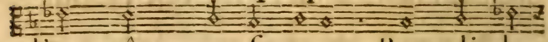
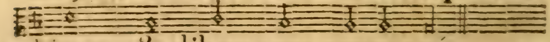
PAUSE II.

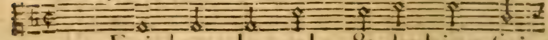


 12. Dieu

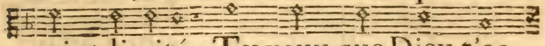

12. Dieu tous les pas de l'homme

ſage adreſſe, Unit la voie où ſon

pied va marcher, Et l'appuyant, ſou-

lage ſa foibleſſe. Si de tomber il ne

peut s'empêcher, De ſe bleſſer il

n'aura nulle crainte: Dieu le retient,

quand il vient à broncher.


13. Jeune autrefois, j'ai la vielleſſe

atteinte, Sans avoir vu le juſte aban-

donné, Ni ſa famille à mendier con-

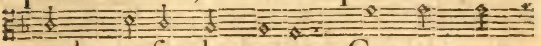
trainte: J'ai vu plutôt qu'il a prê-

té, donné, Et qu'après tout, Dieu

l'a, même en ſa race, Rempli de

biens, & d'honneur couronné.


14. Fui donc le mal, & du bien ſui
la

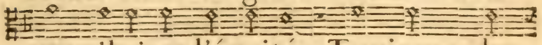
la trace, Si d'un bonheur, qui n'est



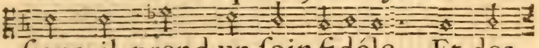
point limité, Tu veux que Dieu t'ac-



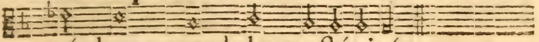
corde enfin la grace: Car en tout



tems il aime l'équité; Toujours des

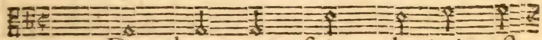


siens il prend un soin fidéle, Et des

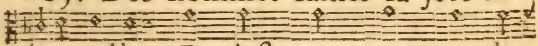


méchans perd la postérité.

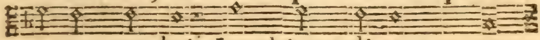
PAUSE III.



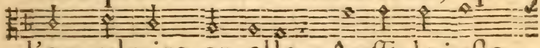
15. Des hommes saints la joie est



éternelle; Et c'est pour eux que la

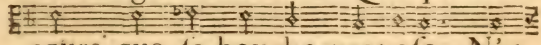


terre produit Les biens divers, que

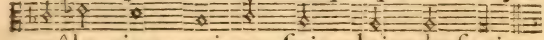


l'on admire en elle. Aussi le juste,

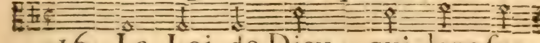
en la sagesse instruit, Quelque dis-



cours que sa bouche propose, N'y



mêle rien qui ne soit plein de fruit.

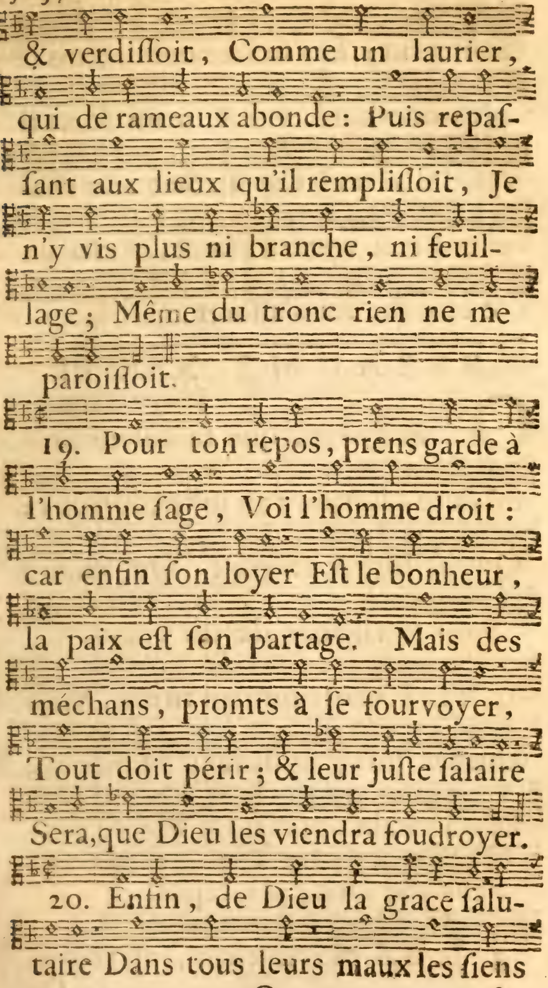


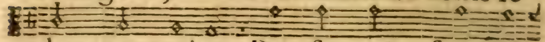
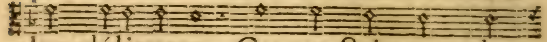
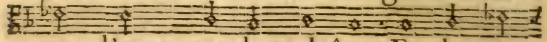
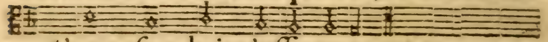
16. La Loi de Dieu, qui dans son

cœur repoſe, Le ſoutiendra dans un
chemin gliſſant, A quelque aſſaut
que ſa vertu l'expoſe. Si quelquefois
l'inique, trop puiſſant, Le perſécute,
& ſemble ſe promettre De ſe baigner
dans le ſang innocent :

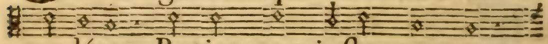
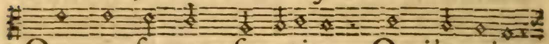
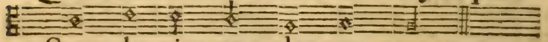
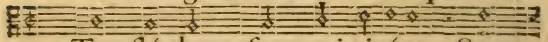
17. Dieu, toujours bon, ne le ſau-
roit permettre, Ni ne verra le juſte
condamner, Quand à ſon Juge il
viendra ſe ſoumettre. Eſpére en
Dieu, laiſſe-le gouverner : Tu jouï-
ras de la terre féconde, Et les mé-
chans verras exterminer.

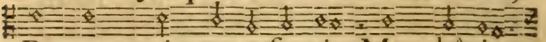
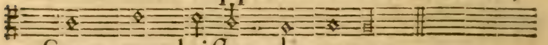
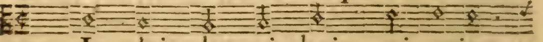
18. Je vis l'inique heureux aux yeux
du monde, Qui s'élevant croiſſoit
&


& verdiſſoit, Comme un laurier,
qui de rameaux abonde: Puis repaſ-
ſant aux lieux qu'il rempliſſoit, Je
n'y vis plus ni branche, ni feuil-
lage; Même du tronc rien ne me
paroiſſoit.
19. Pour ton repos, prens garde à
l'homme ſage, Voi l'homme droit:
car enfin ſon loyer Eſt le bonheur,
la paix eſt ſon partage. Mais des
méchans, promts à ſe fourvoyer,
Tout doit périr; & leur juſte ſalaire
Sera, que Dieu les viendra foudroyer.
20. Enfin, de Dieu la grace ſalu-
taire Dans tous leurs maux les ſiens

ſoulagera ; Les ſoutenant au tems le

plus contraire. Par ſa main forte il

les délivrera : Car au Seigneur cha-

cun d'eux voudra plaîre, Et chacun

d'eux ſur lui s'aſſurera.

PSEAUME XXXVIII.

O Seigneur, que ta colére Se

modére, Retien ton juſte courroux :

Que ta fureur ſe retire, Ou j'expire

Sous la rigueur de tes coups.

2. Tes fléches, ſur moi tirées, Sont

entrées Juſqu'au dedans de mes os ;

Et ta main appeſantie Me châtie,

Sans me laiſſer de repos.

3. Je n'ai plus ni chair, ni veine,

Qui

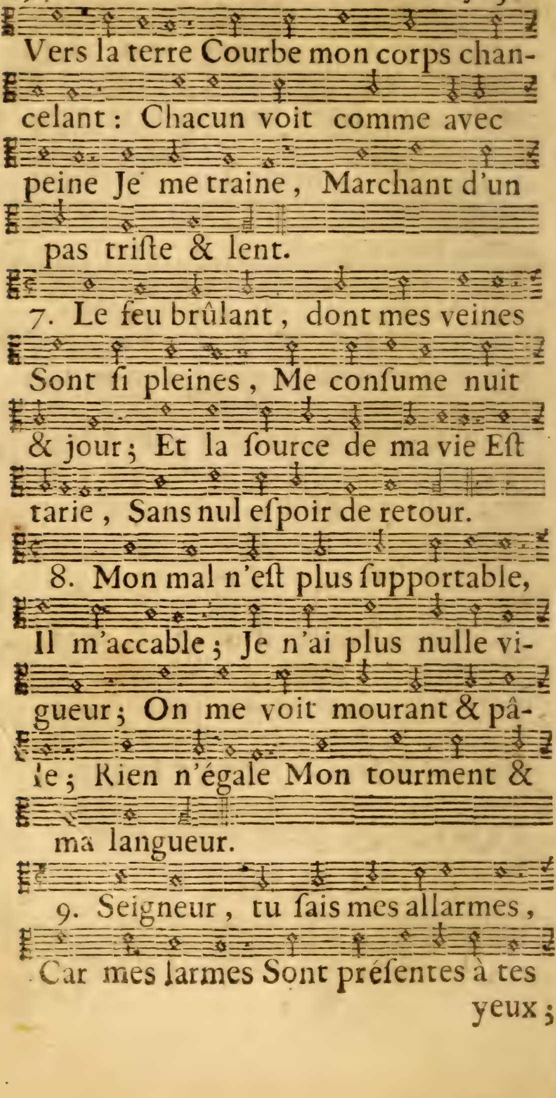
Qui ſoit ſaine, Dans l'état où tu
m'as mis: Et je vois qu'à ta ven-
geance Mon offenſe Trop juſtement
m'a ſoumis.

4. Mon crime eſt ſi déteſtable,
Qu'il m'accable; Un cuiſant remords
m'abbat: Et trop foible pour la pei-
ne, Qui me gêne, Je ſuccombe en
ce combat.

5. Mes bleſſures ſi cruelles, Sont
mortelles, Nul ne les voit ſans hor-
reur; Et je ſens, dans mon ſupplice,
Ta juſtice, Qui punit ma folle erreur.

PAUSE I.

6. Le mal, qui me fait la guerre,


Vers la terre Courbe mon corps chan-
celant : Chacun voit comme avec
peine Je me traine, Marchant d'un
pas triſte & lent.
7. Le feu brûlant, dont mes veines
Sont ſi pleines, Me conſume nuit
& jour ; Et la ſource de ma vie Eſt
tarie, Sans nul eſpoir de retour.
8. Mon mal n'eſt plus ſupportable,
Il m'accable ; Je n'ai plus nulle vi-
gueur ; On me voit mourant & pâ-
le ; Rien n'égale Mon tourment &
ma langueur.
9. Seigneur, tu ſais mes allarmes,
Car mes larmes Sont préſentes à tes
yeux ;

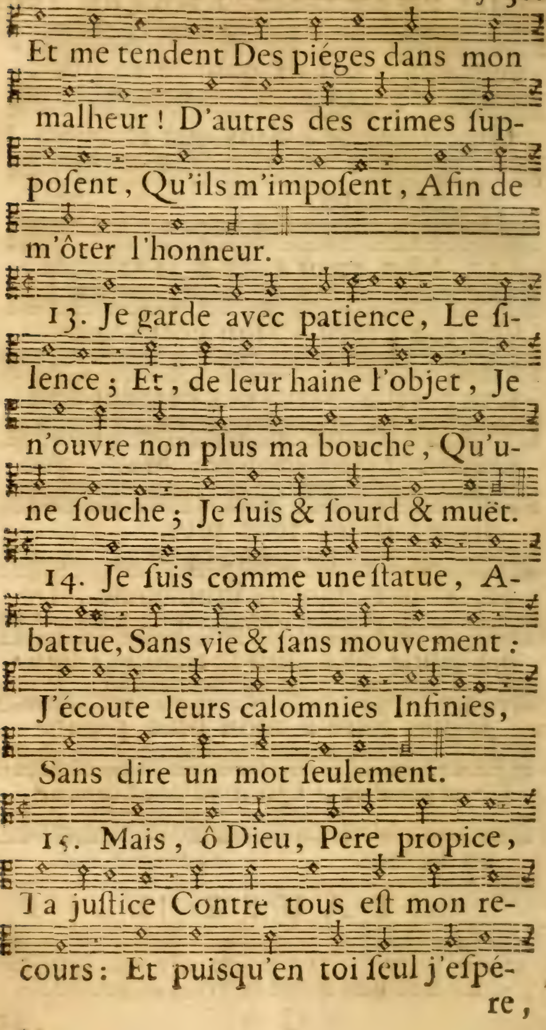
yeux ; Tu ſais de quoi je te prie,
Quand je crie, Sans que je m'ex-
plique mieux.

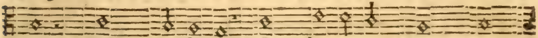
10. Mon cœur céde à la triſteſſe,
Qui me preſſe ; Mon corps languit
tout perclus: Mes yeux perdent leur
lumiére Toute entiére ; Mais, que
dis-je ! ils ne ſont plus.

11. D'une maniére inhumaine, De
ma peine Mes amis ſe tiennent loin.
Je puis faire à mon plus proche
Le reproche, Qu'il m'abandonne
au beſoin.

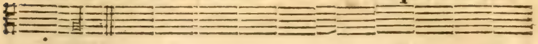
PAUSE II.

12. Les uns à ma mort s'attendent,

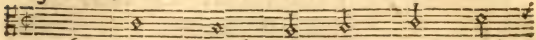

Et me tendent Des piéges dans mon
malheur ! D'autres des crimes sup-
posent, Qu'ils m'imposent, Afin de
m'ôter l'honneur.
13. Je garde avec patience, Le si-
lence ; Et, de leur haine l'objet, Je
n'ouvre non plus ma bouche, Qu'u-
ne souche ; Je suis & sourd & muët.
14. Je suis comme une statue, A-
battue, Sans vie & sans mouvement :
J'écoute leurs calomnies Infinies,
Sans dire un mot seulement.
15. Mais, ô Dieu, Pere propice,
Ta justice Contre tous est mon re-
cours : Et puisqu'en toi seul j'espé-
re,



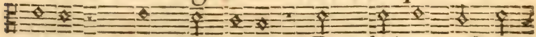
re, Ma misére Ne durera pas tou-



jours.

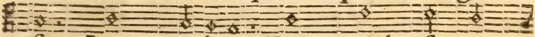


16. Prens garde à ceux qui m'é-

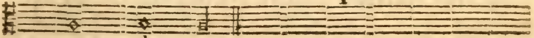


pient, Et qui rient De l'état où je

me voi: Si-tôt que le pied me glis-



se, Leur malice Fait qu'ils se mo-

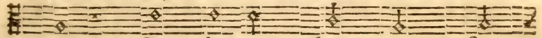


quent de moi.

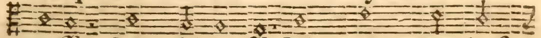
PAUSE III.

17. Dans ma foiblesse mortelle, Je

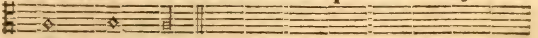
chancelle, Prêt de tomber à tous



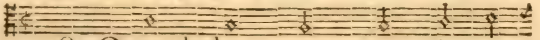
coups: Car devant les yeux, sans



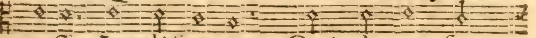
cesse, Ma détresse Me peint ton jus-



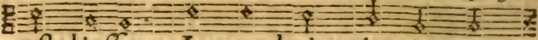
te courroux.

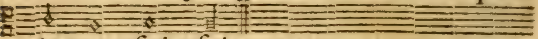


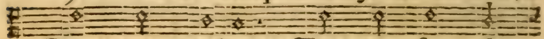
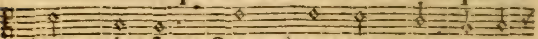
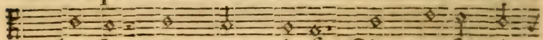
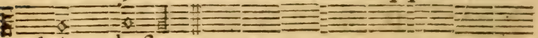
18. Quand dans mon cœur je re-

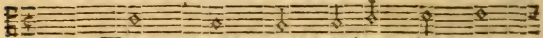
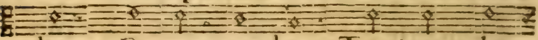
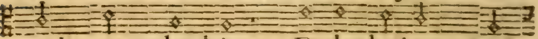
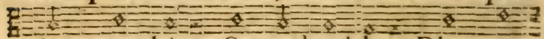
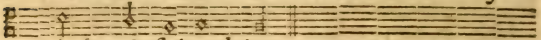


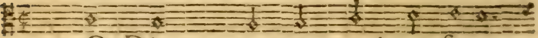
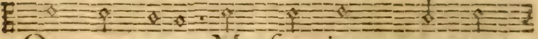
passe La disgrace, Qui de ma faute


eſt l'effet, Je me hais, je me tour-

mente, Et j'augmente Le mal que

je me ſuis fait.

19. Ceux, de qui l'injuſte haine,

Dans ma peine, Trouve ſon plus

doux plaiſir. Sont heureux en toute

choſe; Et rien n'oſe S'oppoſer à

leur deſir.


20. Tous pour me nuire s'enten-

dent, Et me rendent Toujours le

mal pour le bien; Et la haine, qui

les trouble, Se redouble, Plus je

tâche à faire bien.


21. O Dieu, montre moi ta face;

Que ta grace Me ſoutienne en tous

mes

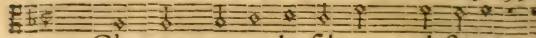
mes maux: Fai, Seigneur, que ta
parole Me conſole, Dans l'excès de
mes travaux.

22. Tes tendreſſes paternelles, Des
Fidéles Te font toujours prendre ſoin:
Hâte, ô Dieu, ton aſſiſtance: Ma
ſouffrance L'implore en ce grand
beſoin.

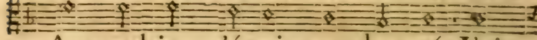
PSEAUME XXXIX.

JE l'avois dit, que tant que je vi-
vrois, Ma langue je reprimerois;
Que le méchant me verroit endurer,
Sans m'ouïr Jamais murmurer; Quand
je devrois, pour un pareil deſſein,
Mettre à ma bouche un rude frein.

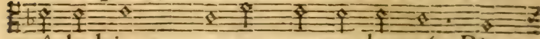
2. Cha-



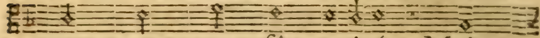
2. Chacun a vu le ſilence obſtiné,



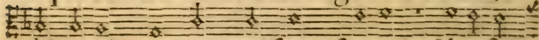
Auquel je m'étois condamné J'ai



tû le bien, contre ma volonté, Bien

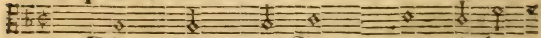


que mon cœur fût agité. Mais,



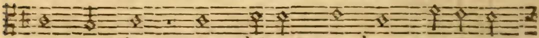
dévoré par un cuiſant ſouci, Il a fa-

lu parler ainſi.



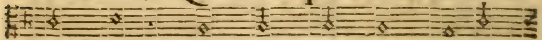
3. Dieu tout-puiſſant, qui régles

mon deſtin, Fai-moi donc connoî-

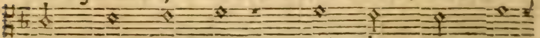


tre ma fin : Au démi pied tu meſures

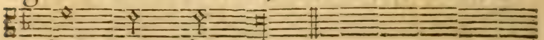
le cours, Qu'il te plaît donner à



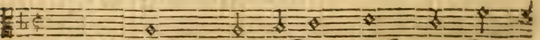
mes jours; Et tous mes ans, arran-



gés bout à bout, Près des tiens ne



ſont rien du tout.



4. L'homme en effet n'eſt que fra-

gilité, Qu'apparence & que vanité,

Tou-

Toute ſa vie eſt un ſonge paſſant :
On le voit toujours tracaſſant, Cher-
chant toujours des tréſors, ſans ſa-
voir L'héritier qui les doit avoir.

PAUSE.

5. Hélas ! Seigneur, en qui dois-
je eſpérer ? En toi, qui peux me
raſſurer. Délivre-moi des maux que
j'ai commis ; Empêche que mes
ennemis, Ces inſenſés, qui mé-
priſent ta Loi, Ne triomphent en-
fin de moi.

6. Je me ſuis tû dans mes plus grands
malheurs ; Je fus muët dans mes dou-
leurs, Baiſant ta main, qui frappoit
tous.

tous ces coups: Mais, ô Dieu, calme ton courroux ? Guéri ma plaie, & conſole mon cœur, Qui ſuccombe ſous ta rigueur.

7. Quand le pécheur te force à le punir, On voit ſon éclat ſe ternir, On voit périr ſes ornemens divers, Comme un habit rongé des vers; Son ſort enfin montre, tout bien compté, Que l'homme n'eſt que vanité.

8. Ecoute, ô Dieu, ma plainte & mes clameurs; Ne te rens pas ſourd à mes pleurs. Je ſuis, helas! ce qu'étoient mes ayeux, Etranger,

voya-

voyageur comme eux. Retien ton bras, je suis prêt de mourir : Daigne Seigneur, me secourir.

PSEAUME XL.

APrès avoir constamment attendu De l'Eternel la volonté, Il s'est tourné de mon côté, Et sa voix sainte enfin m'a répondu. D'un bourbier effroyable, D'un gouffre épouvantable, Son bras m'a retiré : Mes pieds bien affermis, Sur la roche remis, Vont d'un pas assuré.

2. Ouvrant ma bouche, il fait qu'à son honneur, Par-tout mes chants retentiront ; Par-tout les peuples appren-

prendront A ne rien craindre, en
craignant le Seigneur. Heureux eſt
l'homme au monde, Qui ſur ſon
Dieu ſe fonde, Qui s'en fait un
rempart; Laiſſant les eſprits vains,
Dans leurs projets hautains, S'éga-
rer à l'écart.

3. Seigneur mon Dieu, tes con-
ſeils, tes hauts faits, Surpaſſent
notre entendement: Pourroit-on
tenter ſeulement De calculer les biens
que tu nous fais? Pour moi, ſi je
les compte, Le nombre me ſurmon-
te. On t'a vu refuſer Les gâteaux
& les bœufs, Et par un choix heu-
reux,

reux, L'oreille me percer.

4. Le Sacrifice ordonné dans la
Loi, Ne pouvant pas te contenter,
Je viens, ô Dieu, me preſenter,
Comme en ton Livre il eſt écrit de
moi. Sans regret, ſans contrainte,
A ta volonté ſainte J'ai ſoumis mes
deſirs: Tes ſaints commandemens
Réglent mes mouvemens; J'en fais
tous mes plaiſirs.

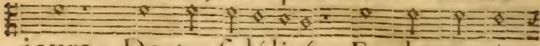
PAUSE.

5. J'ai publié ta juſtice, ô mon Dieu;
Je n'en ai rien diſſimulé: Tu ſais
comme j'en ai parlé, Devant ton
Peuple, à toute heure, en tout lieu.

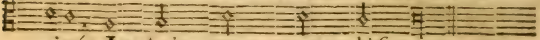
C'eſt

C'eſt ainſi que je chante Ta bonté

ſi conſtante ; Et qu'encor tous les

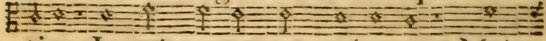


jours, De ta fidélité, Et de ta vé-



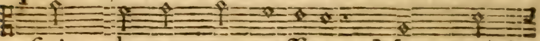
rité Je fais tous mes diſcours.

5. Auſſi, Seigneur, de ta protec-



tion Jamais tu ne me priveras ; Mais

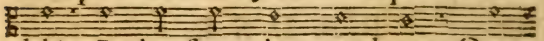
plutôt tu m'accorderas Les tendres



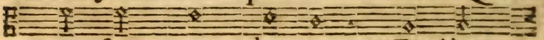
ſoins de ta compaſſion. Mes maux

ſans ceſſe augmentent, Mes péchés

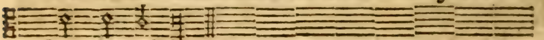
m'épouvantent. J'en ai l'eſprit trou-



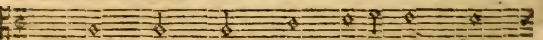
blé : Je les ſens plus nombreux Que



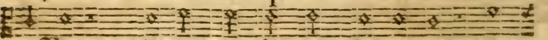
ne ſont mes cheveux, Et j'en



ſuis accablé.

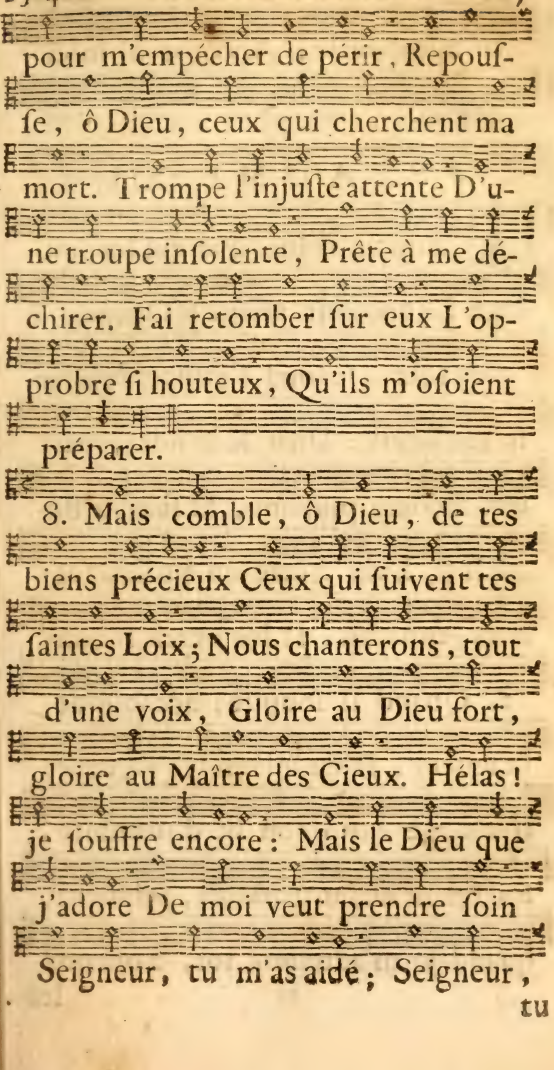


7. Ta main me peut délivrer ſans



effort : Hâte-toi de me ſecourir ; Et

pour


pour m'empécher de périr, Repouſ-
ſe, ô Dieu, ceux qui cherchent ma
mort. Trompe l'injuſte attente D'u-
ne troupe inſolente, Prête à me dé-
chirer. Fai retomber ſur eux L'op-
probre ſi houteux, Qu'ils m'oſoient
préparer.
8. Mais comble, ô Dieu, de tes
biens précieux Ceux qui ſuivent tes
ſaintes Loix; Nous chanterons, tout
d'une voix, Gloire au Dieu fort,
gloire au Maître des Cieux. Hélas!
je ſouffre encore: Mais le Dieu que
j'adore De moi veut prendre ſoin
Seigneur, tu m'as aidé; Seigneur,
tu

tu m'as gardé : Accours à mon
beſoin.

PSEAUME XLI.

HEureux celui, par qui fut ſou-
lagé L'innocent affligé ! Quand, à
ſon tour, le mal l'affligera, Dieu
le ſoulagera : Dieu le rendra, par
ſon ſecours puiſſant, Et ſain & flo-
riſſant : Loin d'être en proie à ſes
fiers ennemis, Il les verra ſoumis.

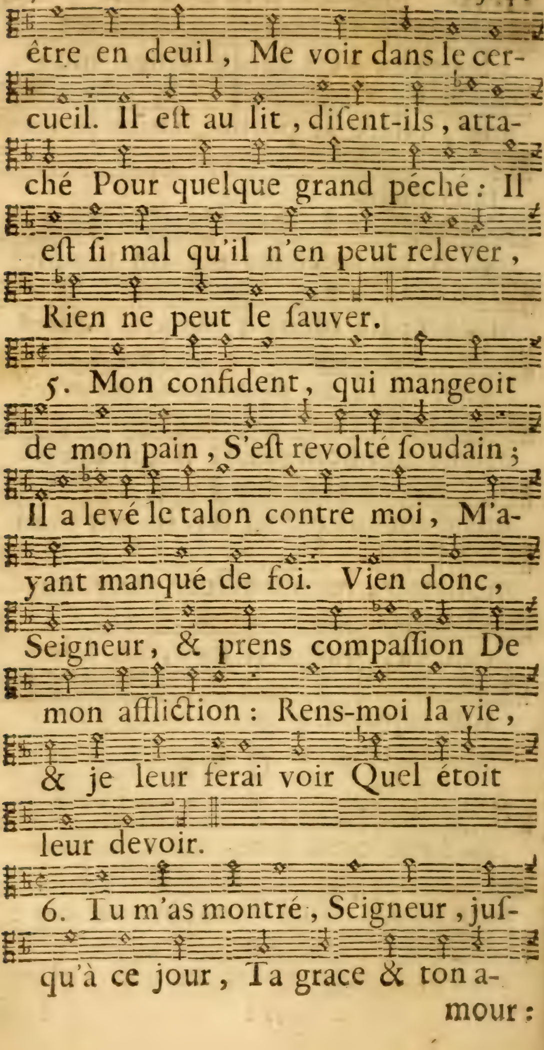
2. Quand il ſoupire, accablé de
langueur, Dieu lui rend ſa vigueur ;
Il change enfin ſon lit d'infirmité,
En un lit de ſanté. Ainſi, Seigneur,
quand je m'adreſſe à toi, Tourne
les

les yeux vers moi ; Guéri mon
ame, efface le péché, Dont je me
fens taché.

3. A ces méchans ma fin femble
tarder : Ils ofent demander, Eft-il
bien mal ? ne pourra-t-il mourir,
Même fon nom périr ? Si quelques-
uns viennent me vifiter, Ils ont beau
me flatter ; Mon mal leur plaît, cha-
cun va, quand il fort, En faire
fon rapport.

PAUSE.

4. Tous ceux alors qui cherchent
mon trépas, En difcourent tout bas ;
Ils voudroient tous, bien loin d'en


être en deuil, Me voir dans le cer-
cueil. Il eſt au lit, diſent-ils, atta-
ché Pour quelque grand péché: Il
eſt ſi mal qu'il n'en peut relever,
Rien ne peut le ſauver.
5. Mon confident, qui mangeoit
de mon pain, S'eſt revolté ſoudain;
Il a levé le talon contre moi, M'a-
yant manqué de foi. Vien donc,
Seigneur, & prens compaſſion De
mon affliction: Rens-moi la vie,
& je leur ferai voir Quel étoit
leur devoir.
6. Tu m'as montré, Seigneur, juſ-
qu'à ce jour, Ta grace & ton a-
mour:

mour : Et l'ennemi, qui m'avoit in-
ſulté, Voit qu'il s'eſt mécompté.
Quand j'ai gliſſé, ta main m'a ré-
tenu, Ton bras m'a ſoutenu : Et tu
veux bien encore à l'avenir, M'ai-
der, me ſoutenir.

7. Loué ſoit donc à jamais l'Eter-
nel, Le grand Dieu d'Iſraël ! De
ſiécle en ſiécle à lui ſoit tout hon-
neur ! Amen, Amen, Seigneur.

PSEAUME XLII.

Comme un cerf altéré brame
Après le courant des eaux, Ainſi
ſoupire mon ame, Seigneur, après
tes ruiſſeaux: Elle a ſoif du Dieu

vivant; Et s'écrie, en le ſuivant,
Mon Dieu, mon Dieu, quand ſera-
ce Que mes yeux verront ta face?

2. Pour pain je n'ai que mes lar-
mes: La nuit, le jour, en tout lieu,
Lorſqu'en mes dures allarmes, On
me dit, que fait ton Dieu? Je re-
grette la ſaiſon, Que j'allois dans
ta maiſon, Chantant avec les Fidé-
les, Tes louanges immortelles.

3. Mais quel chagrin te dévore,
Mon ame? raſſure-toi: Eſpére en
Dieu, car encore Il ſera loué par
moi, Quand, d'un regard ſeule-
ment, Il guérira mon tourment.

Mon

Mon Dieu, je ſens que mon ame
D'un ardent deſir ſe pâme.

4. Je me ſouviens à toute heure Du
tems que vers le Jourdain; J'avois,
pour triſte demeure, Hermon, où
j'errois en-vain, Et Miſar, & tous
ces lieux, Où j'étois loin de tes yeux:
Par-tout mes maux me pourſuivent,
Comme des flots qui ſe ſuivent.

PAUSE.

5. Les torrens de ta colére Sur moi
cent fois ont paſſé: Mais, par ta
grace, j'eſpere Qu'enfin l'orage eſt
ceſſé. Tu me conduiras le jour,
Et moi la nuit, à mon tour, Louant

ta Majeſté ſainte, Je t'adreſſerai
ma plainte.

6. Dieu, ma force & ma puiſſan-
ce, Dirai-je, as-tu donc permis,
Qu'une ſi longue ſouffrance M'ex-
poſe à mes ennemis? Leurs fiers,
leurs malins propos Me pénétrent
juſqu'aux os, Quand ils diſent à tou-
te heure, Où fait ton Dieu ſa de-
meure?

7. Mais pourquoi, mon ame, en-
core T'abattre avec tant d'effroi;
Eſpére au Dieu que j'adore; Il ſera
loué de moi. Un regard, dans ſa
faveur, Me dit qu'il eſt mon Sau-
veur:

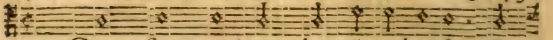
veur : Et c'eſt auſſi lui, mon ame,
Qu'en tous mes maux je reclame.

PSEAUME XLIII.

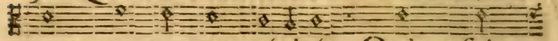
PRens, ô Dieu, ma juſte querelle, Toi qui me vois traiter ainſi
Par la troupe injuſte & cruelle, Qui contre tes Loix ſe rebelle. Seigneur, vien me venger auſſi, Du méchant endurci.

2. Toi, grand Dieu, qui fus ma défenſe, Je marche en deuil tout languiſſant. Pourquoi me cacher ta preſence, Et me livrer à l'inſolence De l'ennemi perſécutant ; Par qui je ſouffre tant ?

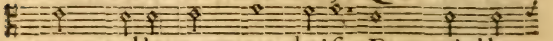
 3. Que



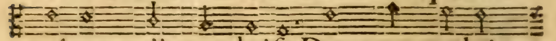
3. Que ſur moi ta clarté reluiſe, Et



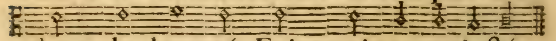
me montre ta vérité; Qu'au ſaint



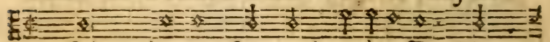
mont elle me conduiſe Et qu'elle-



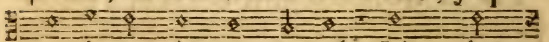
même m'introduiſe Dans ton palais,



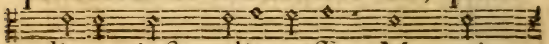
dont la beauté Fait voir ta majeſté.



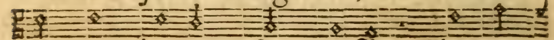
4. Là, d'une ſainte hardieſſe, J'ap-



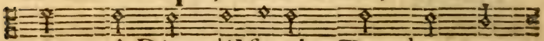
procherai de ton Autel? Là, plein



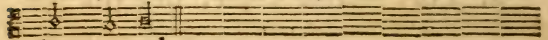
d'une juſte allegreſſe, Ma voix



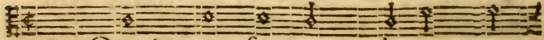
& ma harpe, ſans ceſſe, Chante-



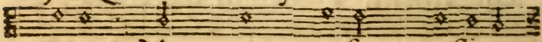
ront, ô Dieu d'Iſraël, Ton honneur



immortel.



5. Quoi! tes frayeurs durent en-



core! Mon ame, enfin, raſſure-

toi; Eſpére en celui que j'adore,

Attens ſon aide que j'implore; Com-

me

me mon Dieu, comme mon Roi,

Il veillera pour moi.

PSEAUME XLIV.

O Dieu, le bruit de tes merveil-

les Reſonne encore à nos oreilles;

Nous les ſavons de nos ayeux, Pour

qui tu les fis à leurs yeux. Ta main

a les Peuples chaſſés; Tu mis nos

péres en leur place; Et tous ces mé-

chans, renverſés, Y virent fleurir

notre race.

2. Non, ce n'eſt point par leur

épée, Qu'ils ont cette terre occu-

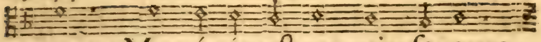
pée; Ni par la force de leur bras,

Qu'ils ſont échappés des combats.

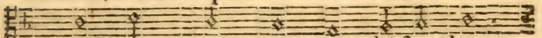
Eternel, tu fus leur Sauveur; Ta
main, tes graces ſalutaires, Rendi-
rent ton peuple vainqueur, Et dé-
firent ſes adverſaires

3. O Dieu, mon Roi, dont la puiſ-
ſance Aime à protéger l'innocence,
Sauve Jacob, ton bien-aimé, Par
ton ſecours accoutumé. Par toi ſé-
ront humiliésCeux qui s'élévent pour
nous nuire: Par toi, nous foulerons
aux pieds Tous ceux qui voudroient
nous détruire.

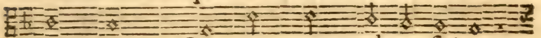
4. Ni mon arc, ni mes autres ar-
mes, Ne peuvent rien dans les al-
larmes, Et dans les périls que je
cours,



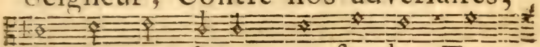
cours, Mon épée eſt un vain ſecours.



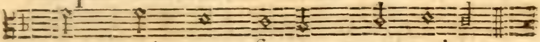
C'eſt toi, qui nous as défendus,



Seigneur, Contre nos adverſaires;

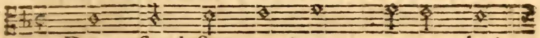


Et par toi ſeront confondus Tous

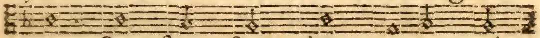


ceux qui nous ſeront contraires.

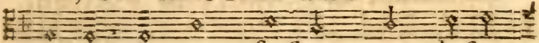
PAUSE I.



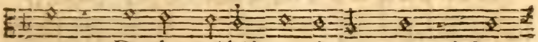
5. Dieu ſeul fut toujours notre gloi-



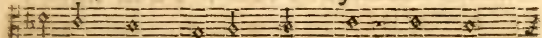
re, Ses faits ſont dans notre mé-



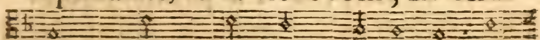
moire: Et nous faiſons vœu deſor-



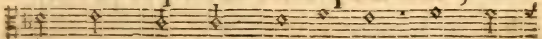
mais, De le célébrer à jamais. Mais



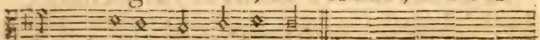
cependant, tu te tiens loin; Le cœur



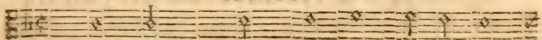
nous manque en leur préſence; Et



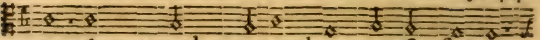
de nos guerriers, au beſoin, Tu ceſ-



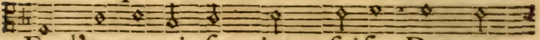
ſes d'être la défenſe.



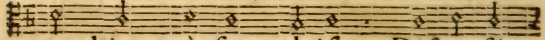
6. Souvent, notre armée eſt redui-



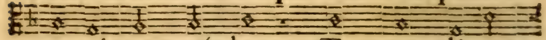
te A prendre une honteuſe fuite,



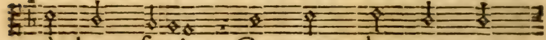
Et l'ennemi ſe vient ſaiſir De tous



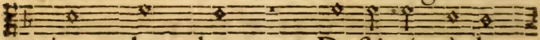
nos biens, à ſon plaiſir. Diſperſés



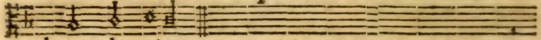
parmi ces méchans, Tu nous livres



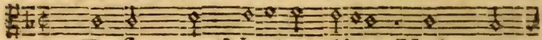
à leur furie, Comme des agneaux



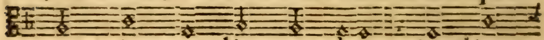
dans les champs, Deſtinés à la



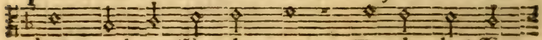
boucherie.



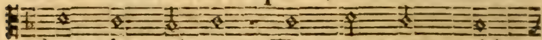
7. Enfin, ta Nation élue Voit que



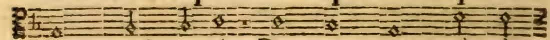
pour rien tu l'as vendue; Au-lieu



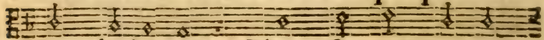
d'en rehauſſer le prix, Tu la laiſſes



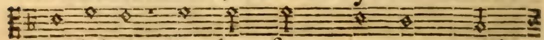
dans le mépris. Tu permets qu'é-



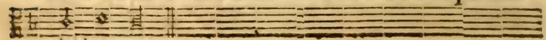
tant maltraités De ceux qui près de



nous habitent, Nous ſoyons encore

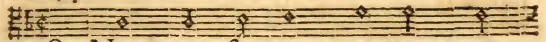


inſultés Par les faux contes qu'ils



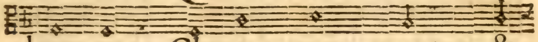
débitent.

8. Nous

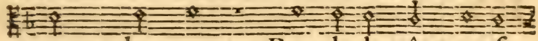


8. Nous ne ſervons comme nous

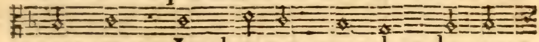
ſommes, Que de riſée aux autres



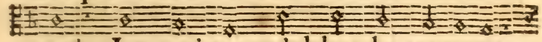
hommes: Chacun nous montre, &



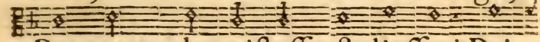
nous choquant, Branle la tête en ſe



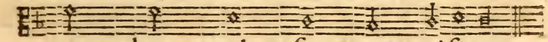
moquant. La honte marche devant



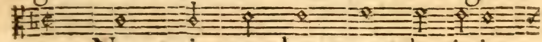
moi; La crainte m'abbat le courage;



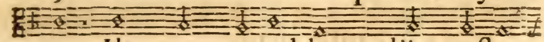
Par-tout, la triſteſſe & l'effroi Pei-



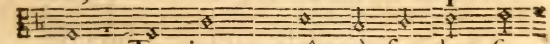
gnent leur traits ſur mon viſage.



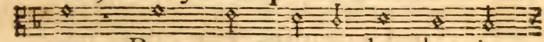
9 Nous n'entendons que des inju-



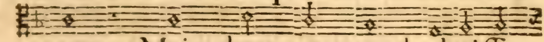
res; Ils nous accablent d'impoſtu-



res; Toujours prêts à fondre ſur

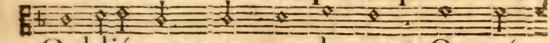


nous, Pour nous porter les derniers

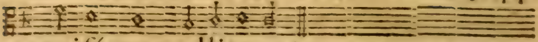


coups. Mais dans ce grand abaiſſe-

ment, Avons-nous, par impatience,

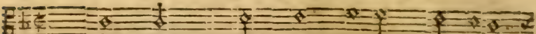


Oublié ton commandement, Ou mé-

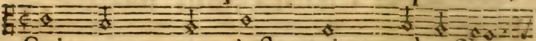


priſé ton alliance?

PAUSE. II.

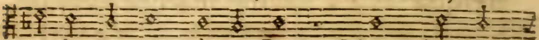


10. Ailleurs qu'à toi notre penſée,

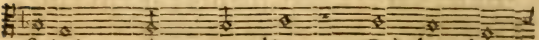


Seigneur, ne s'eſt point adreſſée;

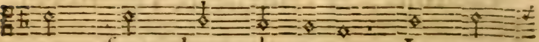
Nous avons tous, de bonne foi, Sui-



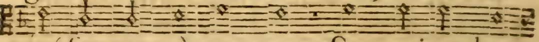
vi le ſentier de ta Loi: Nous l'avons



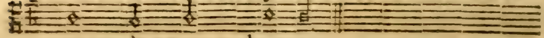
ſuivi, même aux lieux, Où les dra-



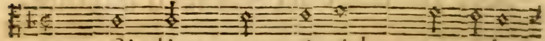
gons ſont leur demeure; La mort



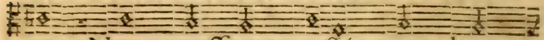
préſentant à nos yeux Ses noires hor-



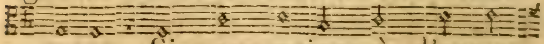
reurs à toute heure.



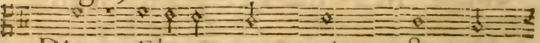
11. Si d'un cœur timide, ou vola-



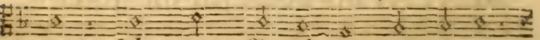
ge, Nous euſſions ceſſé notre hom-



mage; Si nous avions à d'autres



Dieux Eleve nos mains, & nos



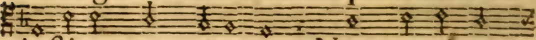
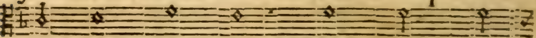
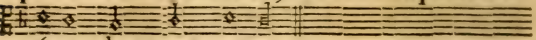
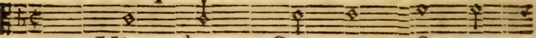
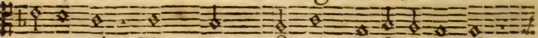
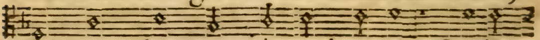
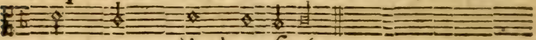
yeux; Ne s'en fût-il pas apperçu,

Ce

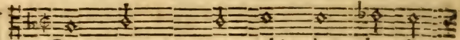
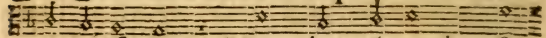
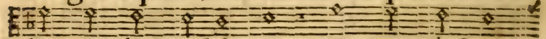
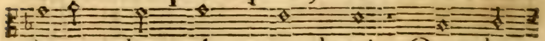
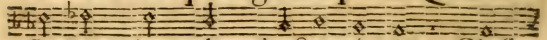
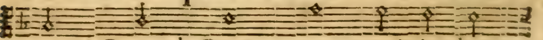
Ce grand Dieu, qui voit & qui son-
de Tout ce que les cœurs ont con-
çu, Même les plus cachés du monde?

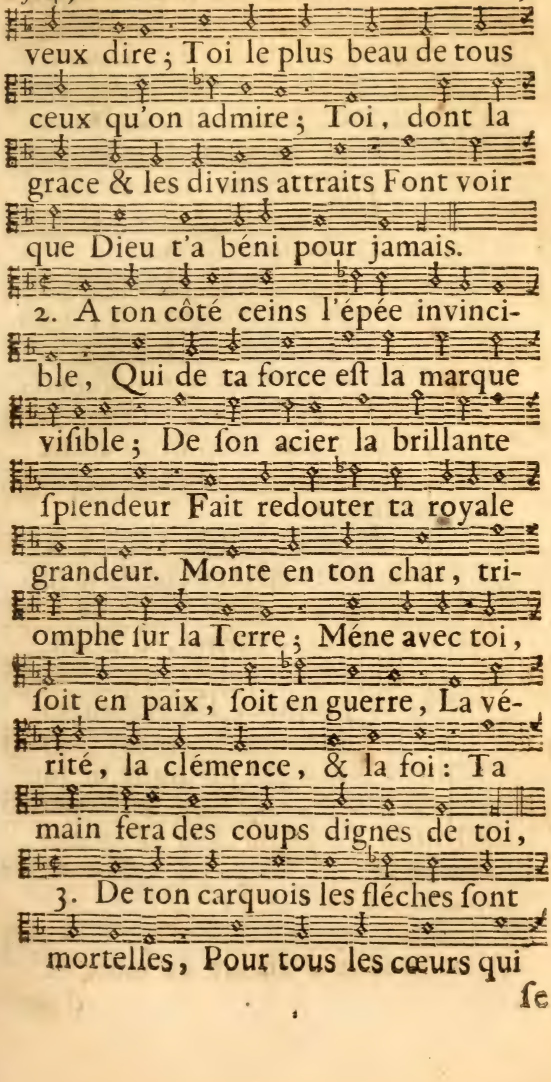
12. Pour toi, nous souffrons mille
peines : Tels, hélas! dans nos dures
chaînes, Que des brebis, qu'on garde
exprès, Pour les égorger tôt après.
Hélas! Seigneur, pourquoi dors-tu?
Réveille-toi, pour voir nos craintes;
Réveille, dis-je, ta vertu, Et fai
cesser nos tristes plaintes.

13. Pourquoi caches-tu ton visage?
Pourquoi, quand chacun nous ou-
trage, N'as-tu point de compassion
De notre extrême affliction? Notre
ame

ame gémit ſous les coups, Dont ta

juſtice nous atterre : Nous expirons

par ton courroux ; Nos corps ſont

étendus par terre.

14. Vien donc, Seigneur, & nous

accorde Ta grace & ta miſéricorde ;

Et pour l'amour de ta bonté, Déli-

vre-nous d'adverſité.

PSEAUME XLV.


MOn cœur, rempli de choſes

magnifiques, Veut les répandre &

les rendre publiques ; Et mes diſcours

ſeront d'un plus grand prix, Que des

Savans les plus doctes écrits. C'eſt

toi, Grand Roi, pour qui je les
veux


veux dire ; Toi le plus beau de tous
ceux qu'on admire ; Toi, dont la
grace & les divins attraits Font voir
que Dieu t'a béni pour jamais.
2. A ton côté ceins l'épée invinci-
ble, Qui de ta force eſt la marque
viſible ; De ſon acier la brillante
ſplendeur Fait redouter ta royale
grandeur. Monte en ton char, tri-
omphe ſur la Terre ; Méne avec toi,
ſoit en paix, ſoit en guerre, La vé-
rité, la clémence, & la foi : Ta
main fera des coups dignes de toi,
3. De ton carquois les fléches ſont
mortelles, Pour tous les cœurs qui

ſe

ſe montrent rebelles : Tes ennemis
en ſeront tout percés ; Ils tomberont
à tes pieds renverſés. Ton trône ,
ô Dieu , fut toujours immuable ! On
le verra d'âge en âge durable : Ton
ſceptre doux , autant qu'il eſt puiſ-
ſant , Rend ton Empire heureux
& floriſſant.

4. Tu hais le mal , tu chéris la juſ-
tice : Pour cela même , ô Dieu ,
ton Dieu propice , De ſes enfans
t'ayant le plus à gré , D'huile de joie
à jamais t'a ſacré. Tes vêtemens ,
quand tu ſors de ta chambre , Par-
fument tout d'un air de muſc &
d'am-

d'ambre : Ils furent faits d'un tissu précieux, Pour t'attirer & les cœurs, & les yeux.

P A U S E.

5. Des plus grands Rois les filles les mieux nées, Sont devant toi de tes présens ornées ; Là ton Epouse est seule à ton côté, Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté. Ecoute donc, ô Fille sans pareille, A mes conseils daigne prêter l'oreille, Pére, & patrie, il faut tout oublier, Pour d'autres nœuds dont tu dois te lier.

6. Le Roi, touché de ta grace divine, Pour son Epouse unique te des-

destine ; Et puisqu'il est ton Seigneur,
& ton Roi, Ton cœur lui doit son
hommage & sa foi. Tyr à tes pieds
portera ses richesses, Les Nations
te feront des largesses : Mais tous
ces dons, ces dehors éclatans, N'é-
galent pas la gloire du dedans.

7. D'habits brodés pompeusement
ornée, On la verra vers le Prince
menée. Cent autres chars son char
doré suivront, Où des grands Rois
les filles brilleront. A ce Monar-
que, enfin, on la presente, Avec
sa troupe & pompeuse & riante : Il
la conduit au superbe palais, Où ré-

gne-

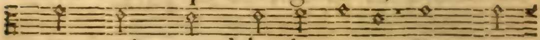
gneront & la joie & la paix.

8. Sans regretter la maiſon de tes
péres, En celle-ci voi comme tu
proſpéres; Penſe au bonheur de te
voir des enfans, Que tu feras par-
tout Rois triomphans. Pour moi,
ravi, je conſacre à ta gloire Des
chants ſacrés d'éternelle mémoire,
Qui porteront les peuples à venir A
te louer ſans ceſſe, à te bénir.

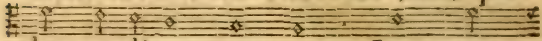
PSEAUME XLVI.

QUand l'adverſité nous accable,
Dieu nous tend ſa main ſecourable;
Souvent nous l'avons éprouvé, Et
toujours prêt il s'eſt trouvé. La peur
ne

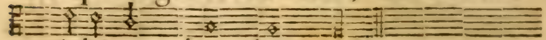
ne nous fait plus la guerre, Dûſſions-



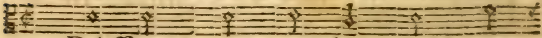
nous voir trembler la terre, Et, par



des prodiges nouveaux, Les monts

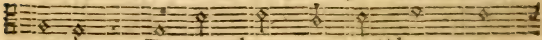


s'abîmer dans les eaux:

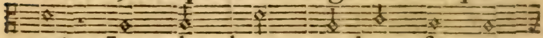


2. Dûſſions-nous voir les mers pro-

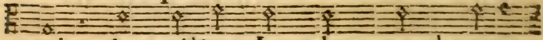
fondes Bruire, écumer, enfler leurs



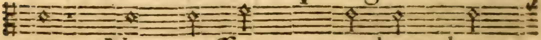
ondes; Et par leur orgueilleux pou-



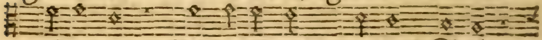
voir, Les plus hauts rochers ſe mou-



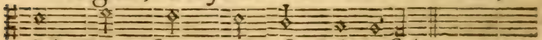
voir. Au milieu des plus grands ora-



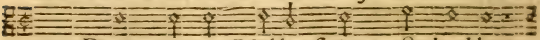
ges, Nos ruiſſeaux, gardant leurs



rivages, Réjouïront notre Cité,

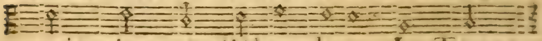


Où Dieu fait voir ſa Majeſté.



3. Dans cette Ville ſainte & belle,

Dieu fait ſa demeure éternelle: Ja-



mais rien ne l'ébranlera; Le Tout-

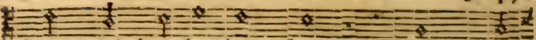
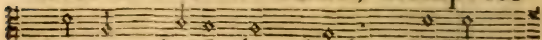
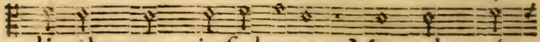
puiſ-

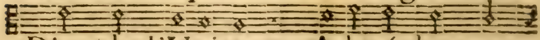
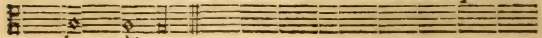
puiſſant la ſoutiendra. Les peuples
émus s'élevérent; Les Royaumes ſe
ſoulevérent; Mais Dieu parla, l'air
ſe fendit; A ſa voix la terre fondit.

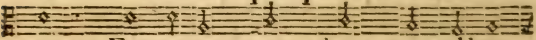
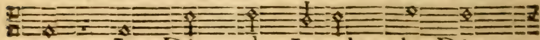
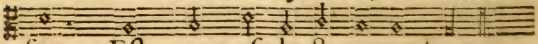
PAUSE.

4. L'Eternel, qui préſide aux ar-
mes, Fut avec nous dans nos allar-
mes: Le Dieu de Jacob, le Dieu
fort, Eſt notre tout, notre ſupport.
Que chacun contemple en ſoi-mê-
me, Ce qu'a fait ſon pouvoir ſuprê-
me; Les lieux aujourd'hui déſertés,
Qu'on vit autrefois habités.

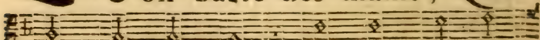
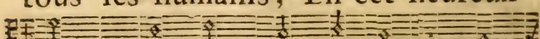
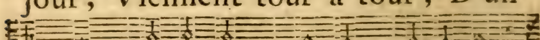
5. Enfin, il fait ceſſer la guerre;
Il donne la paix à la Terre; En tous
lieux


lieux il brule les chars, Rompt les

lances, brise les dards. Cessez,

dit-il, votre insolence, Mortels, ré-

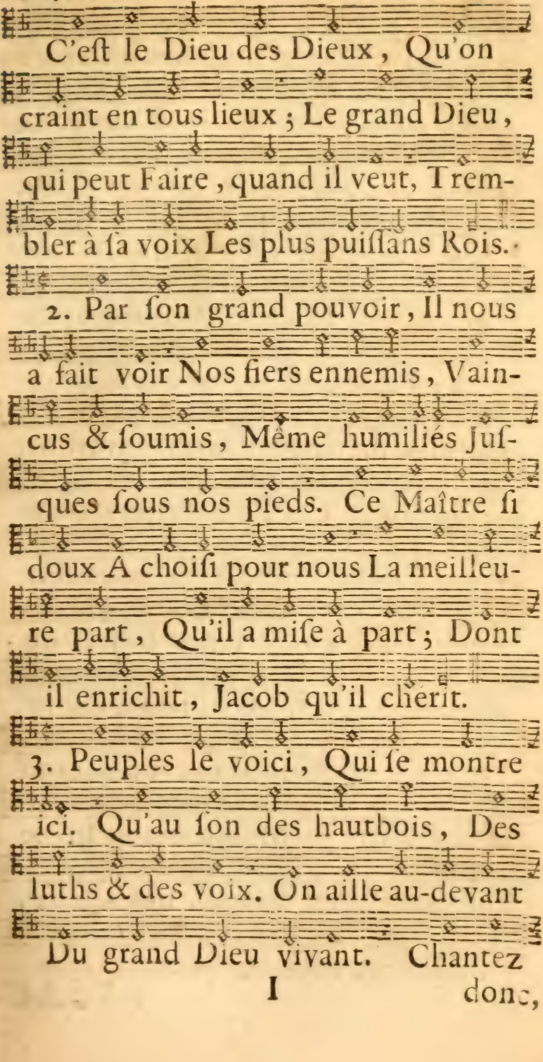
vérez ma puissance: Craignez le

Dieu de l'Univers, Adoré des peu-

ples divers.

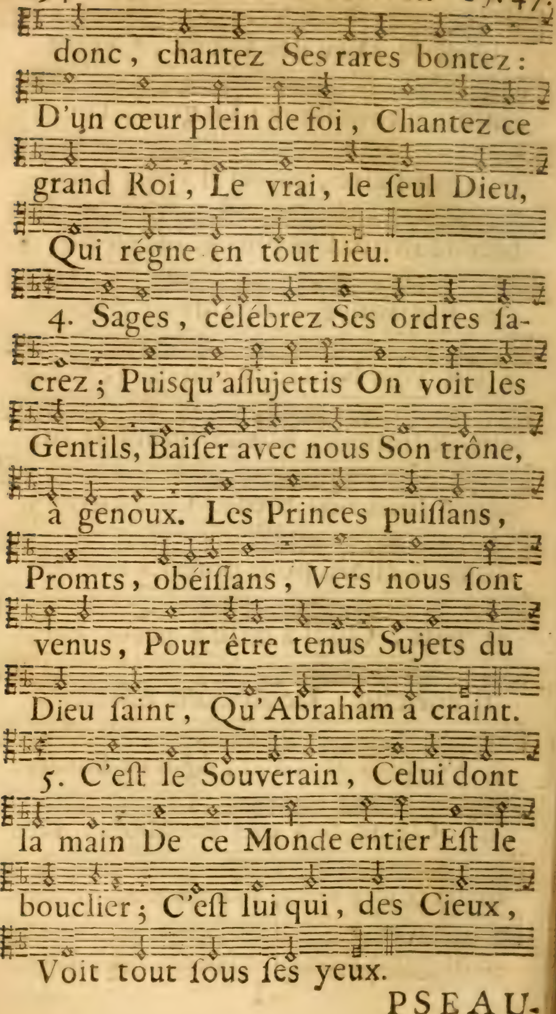
6. L'Eternel, qui préside aux ar-

mes, Fut avec nous dans nos allar-

mes: Le Dieu de Jacob, le Dieu

fort, Est notre asyle & notre fort.

PSEAUME XLVII.

QU'on batte des mains, Que

tous les humains, En cet heureux

jour, Viennent tour à tour, D'un

chant solennel, Louer l'Eternel!

C'est


C'eſt le Dieu des Dieux, Qu'on
craint en tous lieux; Le grand Dieu,
qui peut Faire, quand il veut, Trem-
bler à ſa voix Les plus puiſſans Rois.
2. Par ſon grand pouvoir, Il nous
a fait voir Nos fiers ennemis, Vain-
cus & ſoumis, Même humiliés Juſ-
ques ſous nos pieds. Ce Maître ſi
doux A choiſi pour nous La meilleu-
re part, Qu'il a miſe à part; Dont
il enrichit, Jacob qu'il chérit.
3. Peuples le voici, Qui ſe montre
ici. Qu'au ſon des hautbois, Des
luths & des voix. On aille au-devant
Du grand Dieu vivant. Chantez


donc, chantez Ses rares bontez:
D'un cœur plein de foi, Chantez ce
grand Roi, Le vrai, le ſeul Dieu,
Qui régne en tout lieu.
4. Sages, célébrez Ses ordres ſa-
crez; Puiſqu'aſſujettis On voit les
Gentils, Baiſer avec nous Son trône,
à genoux. Les Princes puiſſans,
Promts, obéiſſans, Vers nous ſont
venus, Pour être tenus Sujets du
Dieu ſaint, Qu'Abraham a craint.
5. C'eſt le Souverain, Celui dont
la main De ce Monde entier Eſt le
bouclier; C'eſt lui qui, des Cieux,
Voit tout ſous ſes yeux.

PSEAU-

PSEAUME XLVIII.

C'Est dans la fidéle Cité, Que Dieu fait voir sa majesté ; C'est au saint mont que sa présence Eclate avec magnificence. La montagne de Sion S'éléve au Septentrion, Place au grand Roi consacrée, Dans une aimable contrée ; Et la Terre univer-selle Doit se réjouïr en elle.

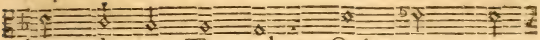
2. Dieu souvent en elle a fait voir, Et son amour, & son pouvoir : Un jour que les Rois s'assemblérent, Et tous, de complot, l'assiégérent, Dieu souffla sur leurs desseins, Et rendit leurs efforts vains : Son bras

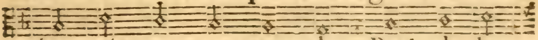
punit leur audace ; Il leur fit quitter
la place ; Et confondant leur con-
duite, Les réduiſit à la fuite.

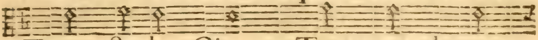
3. Ils ſentirent ſoudainement, Com-
me un travail d'enfantement ; Ou
l'effroi que cauſe un orage, Qui fra-
caſſe & mâts & cordage. Les cho-
ſes que de ce lieu, Choiſi par notre
grand Dieu, Jadis on nous avoit di-
tes, Même juſqu'aux plus petites,
Par l'Eternel des armées, A nos yeux
ſont confirmées.

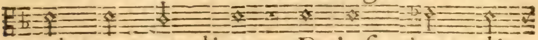
PAUSE.

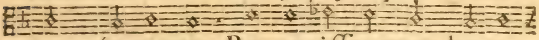
4. Dieu fonda pour l'éternité Cette
glorieuſe Cité : C'eſt-là, qu'au mi-
lieu


lieu de ton Temple, Seigneur, tes

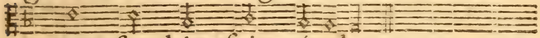

bontés on contemple. Roi de la

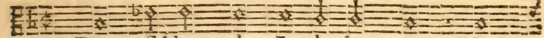

Terre & des Cieux, Ton grand nom

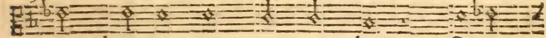

vole en tous lieux; Et juſqu'aux cli-


mats étranges, Retentiſſent tes louan-

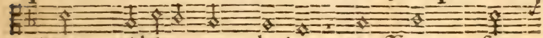
ges: Ta main ſage & libérale Par-

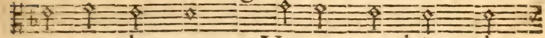

tout ſes bienfaits étale.

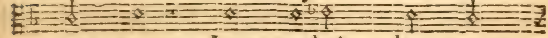

5. Des filles de Juda les voix Van-

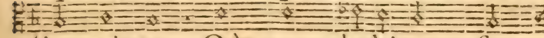

tent hautement tes exploits: Sion,

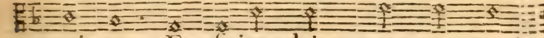
par des chants de victoire, Juſqu'aux

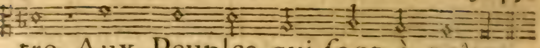

Cieux éléve ta gloire. Paſſans, fai-


tes-en le tour, Voyez-en bien cha-

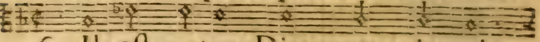

que tour, Les palais, les murs,


l'enceinte, Où nous habitons ſans

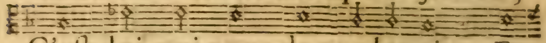

crainte; Et faites bien tout connoî-



tre Aux Peuples qui ſont à naître.

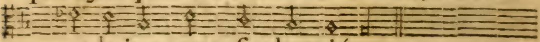


6. Il eſt notre Dieu pour jamais ;



C'eſt lui qui nous donne la paix ; Et

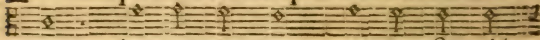
qui, juſqu'à l'heure derniére, Nous



conduira par ſa lumiére.

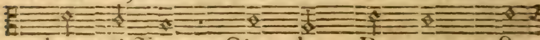
PSEAUME XLIX.

PEuples divers qui la Terre habi-

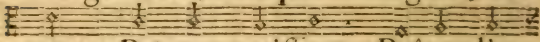


tez, Accourez tous, venez & m'é-

coutez ; Riches hautains, & Pauvres

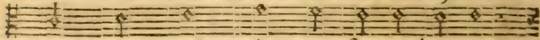


languiſſans, Simples Bergers, &



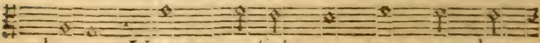
vous, Princes puiſſans ; Prêtez l'o-

reille à mes ſaintes chanſons ; Ou-



vrez vos cœurs à mes ſages leçons :

Vous me verrez attentif ſur ma



lyre, Vous enſeigner ce que le

Ciel

Ciel m'inſpire.

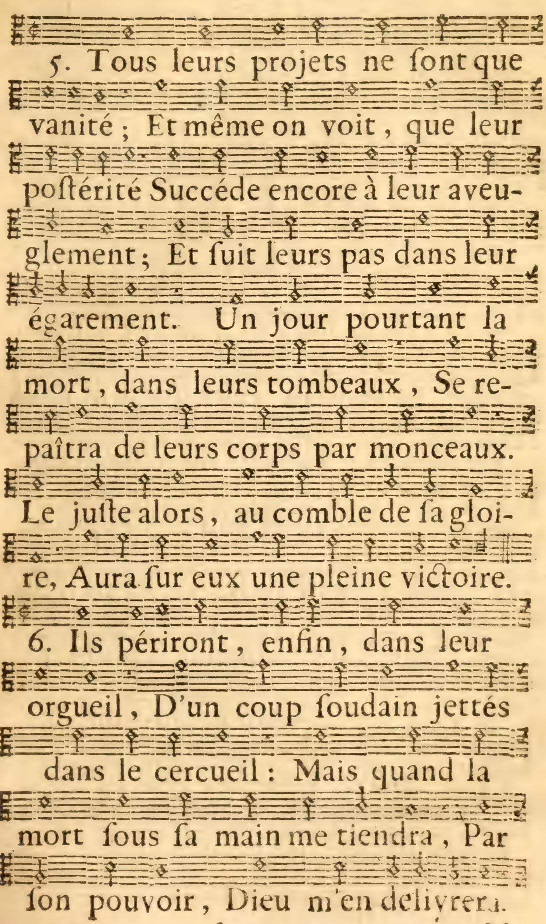
2. Pourquoi ſerois-je en mes maux
étonné, Bien que je ſois ſans ceſſe
environné De ſoins cuiſans qui ne
me quittent pas; Et des malheurs
qui marchent ſur mes pas? Les gens
du monde, aux grandeurs parvenus,
Ont le cœur fier de leur gros reve-
nus; Mais nul ne peut de ſon heure
derniere Se racheter ſoi-même, ni
ſon frére.

3. C'eſt vainement qu'on auroit en-
trepris Un tel rachat, il eſt à trop
haut prix. En-vain quelqu'un deſi-
reroit des jours, Dont rien jamais

n'interrompît le cours. Ne voit-on
pas les plus ſages mourir, Le fou,
l'injuſte également périr ; Et de leurs
biens, acquis en abondance, Aux
inconnus laiſſer la jouïſſance ?

4. Et cependant, les projets qu'ils
ſe font, C'eſt que toujours leurs mai-
ſons dureront ; Et que leurs noms,
donnés à leurs palais, Vaincront le
tems, & ne mourront jamais. Mais
ils ont beau ſe plaîre en leurs erreurs ;
Et leurs palais, & leurs vaines gran-
deurs, Cédent au tems : eux-mêmes
ont leurs chutes, Mourant enfin,
comme les bêtes brutes.

PAUSE

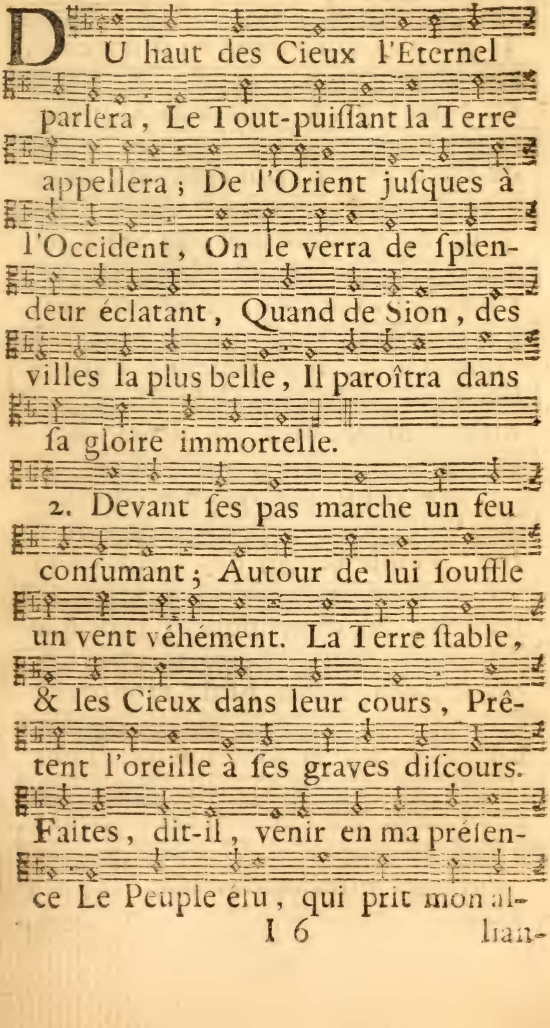

5. Tous leurs projets ne ſont que
vanité ; Et même on voit, que leur
poſtérité Succéde encore à leur aveu-
glement ; Et ſuit leurs pas dans leur
égarement. Un jour pourtant la
mort, dans leurs tombeaux, Se re-
paîtra de leurs corps par monceaux.
Le juſte alors, au comble de ſa gloi-
re, Aura ſur eux une pleine victoire.
6. Ils périront, enfin, dans leur
orgueil, D'un coup ſoudain jettés
dans le cercueil : Mais quand la
mort ſous ſa main me tiendra, Par
ſon pouvoir, Dieu m'en delivrera.

Ne crains donc point, quand tu verras quelqu'un Croître en richeſſe au-deſſus du commun: Ni les tréſors qu'il amaſſe & qu'il ſerre, Ni ſes honneurs, ne le ſuivent ſous terre.

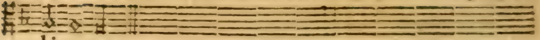
7. En cette vie, ils flattent leurs deſirs, Et vantent ceux qui ſont dans les plaiſirs: Mais ils ſuivront leurs péres dans les lieux, Où ne luit point la lumiére des Cieux. Celui de qui les biens & les honneurs Troublent le ſens, & déréglent les mœurs, Ceſſe d'être homme; aux bêtes il reſſemble, En qui périt ame & corps tout enſemble.

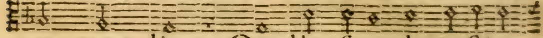
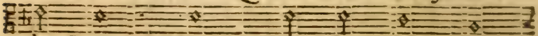
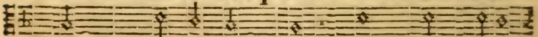
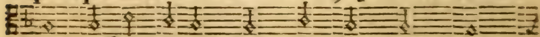
PSEAU-

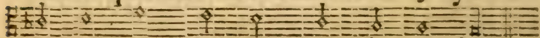
PSEAUME L.

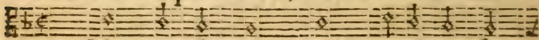
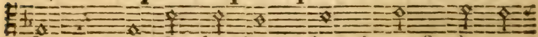
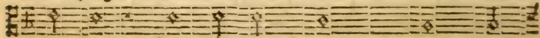
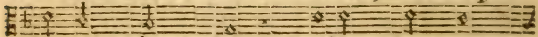
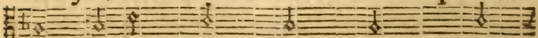
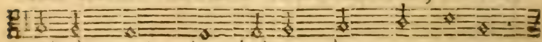
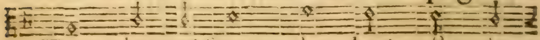


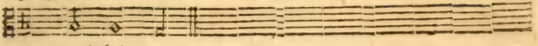
 lian-


liance.

3. Cieux, vous direz en tout tems,

en tout lieu, Quelle ſera la juſtice

de Dieu. Vien, pourſuit-il, mon

peuple, écoute-moi; Je veux ici

conteſter avec toi. Je ſuis ton Dieu:

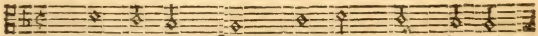
non que ſur tes offrandes J'aye à

former ni plaintes, ni demandes.


4. Ne penſe pas qu'en aucune ſai-

ſon, J'euſſe beſoin des bœufs de ta

maiſon, Ni de tes boucs; mais que

dis-je, des tiens. Mille troupeaux

ſur mille monts ſont miens; Tout

eſt à moi, les bêtes des campagnes,

Tous les oiſeaux des bois & des
mon-

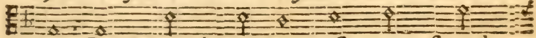


montagnes.

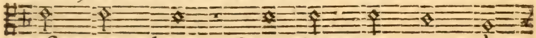
PAUSE



5. Si javois faim, je ne t'en dirois

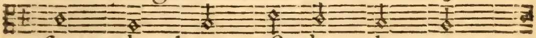


rien; Le Monde entier est mon fonds,

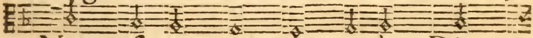


est mon bien. Suis-je mangeur de

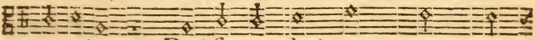
chair de gras taureaux? Bois-je le



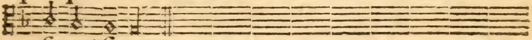
sang des boucs & des chevreaux;



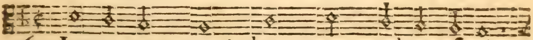
Non, si tu veux te rendre Dieu



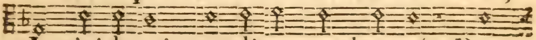
propice, Présente-lui ton cœur en



sacrifice.

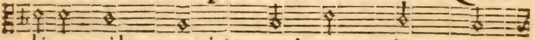


6. Invoque-moi dans ton adversité;

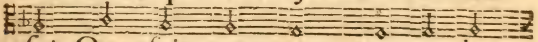


Je t'aiderai, tu diras ma bonté. Puis

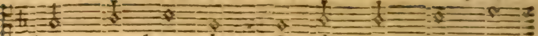
s'adressant au pécheur endurci, Quoi!



dira-t-il, quoi! toujours vivre ain-

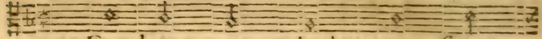


si! Que fait mon nom, ou ma loi

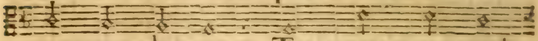


dans ta bouche, Si de ma part ja-

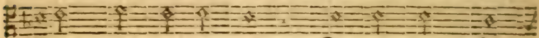
mais rien ne te touche ?



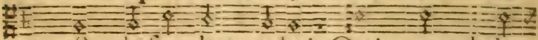
7. Foulant aux pieds mon ſaint



commandement, Tu cours au mal

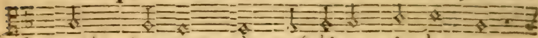


avec emportement ; On te voit ſui-

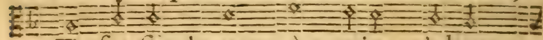


vre & défendre celui Qui prend le

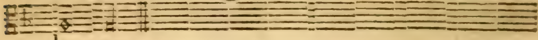
champ, ou la femme d'autrui ; Ta



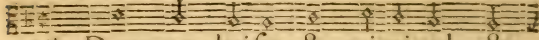
bouche impure à médire s'adonne ;



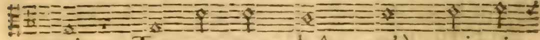
Ta fauſſe langue à nuire s'aban-



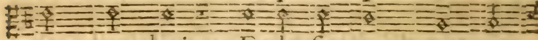
donne.



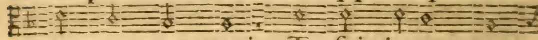
8. Dans un loiſir & criminel, &



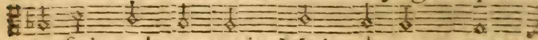
vain, Tu ne te plaîs qu'à noircir



ton prochain ; Et le ſupport que tu



trouves en moi, Te fait juger que



je ſuis tel que toi : Mais devant tous

con-

confondant ta malice, Je t'appren-
drai ſi j'aime l'injuſtice.

9. Vous donc, mortels, qui mé-
priſez ſes loix, Ceſſez enfin d'être
ſourds à ſa voix. Qui veut, dit-il,
éviter ma rigueur, Qu'il me conſa-
cre & ſa langue & ſon cœur : Car
qui me cherche aura ſeul l'aſſu-
rance De mon amour, & de ſa
délivrance.

PSEAUME LI.

MIſéricorde & grace, ô Dieu
des Cieux, Un grand pécheur im-
plore ta clémence : Uſe en ce jour
de ta douceur immenſe, Pour eſſa-
cer

cer mes crimes odieux. O Seigneur,
lave, & relave avec ſoin, De mon
péché la tache ſi profonde; Ré-
pans ſur moi, dans ce preſſant
beſoin, Toute la grace où mon
eſpoir ſe fonde.

2. Mon cœur, rempli de triſteſſe
& d'effroi, Connoît ſa faute, il ſent
qu'elle eſt énorme; Mon crime,
hélas! ſous ſa plus laide forme, Me
ſuit par-tout, & par-tout je le voi.
J'ai contre toi commis ce grand for-
fait: C'eſt à toi ſeul à punir mon
offenſe: Tu peux le faire; & quand
tu l'auras fait, Tu paroitras juſte
dans

dans ta vengeance.

3. Je le ſai trop, & je l'ai toujours
ſu, J'étois ſouillé même avant que
de naître : Hélas ! Seigneur, j'ai
commencé de l'être, Dès qu'en ſon
ſein ma mére m'a conçu. Mais toi,
grand Dieu, qui n'es que ſainteté,
Tu veux des cœurs où régne l'in-
nocence ; Et tu m'avois, par ta
grande bonté, De tes ſecrets don-
né la connoiſſance.

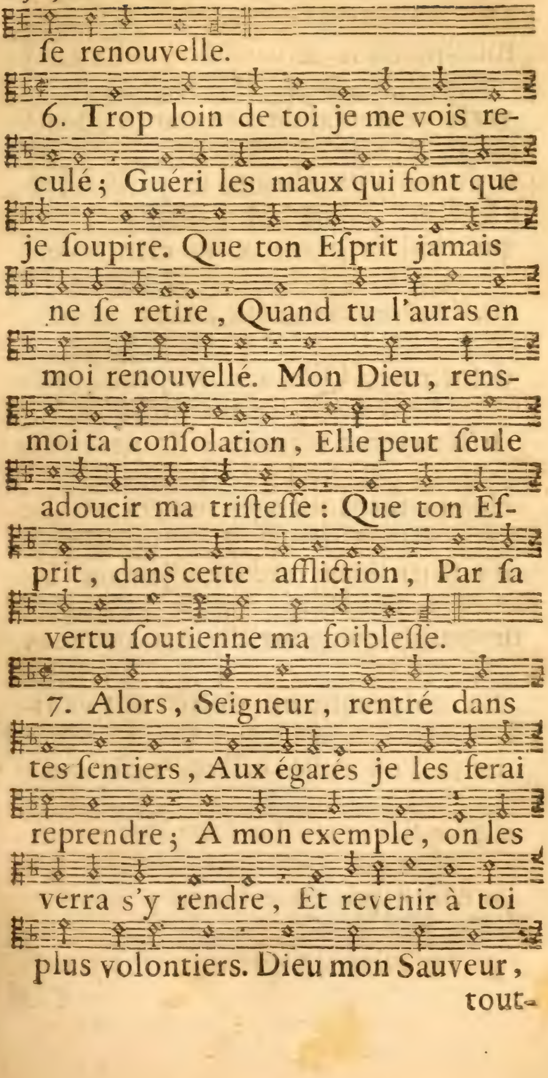
4. Avec l'hyſope arroſe-moi, Sei-
gneur ; Lave mon ame, efface la
ſouillure : Tu te plaîras à la voir ainſi
pure, Et l'emporter ſur la neige

en

en blancheur. Je ſens mes os briſés
par ton courroux ; Parle de paix à
mon cœur qui t'en prie, Je ſuis gue-
ri, Seigneur, ſi tu m'abſous, Et ton
ſalut va me rendre la vie.

P A U S E.

5. N'arrête plus tes yeux ſur mes
forfaits, Ils ne pourroient qu'en-
flâmer ta colére : Oublie, ô Dieu,
pour finir ma miſere, Ce crime a-
troce, & tous ceux que j'ai faits.
Daigne, Seigneur, daigne créer en
moi Un eſprit pur, un cœur brû-
lant de zéle : Pour ranimer & raffer-
mir ma foi, Que ton Eſprit en moi
ſe


ſe renouvelle.
6. Trop loin de toi je me vois re-
culé ; Guéri les maux qui ſont que
je ſoupire. Que ton Eſprit jamais
ne ſe retire, Quand tu l'auras en
moi renouvellé. Mon Dieu, rens-
moi ta conſolation, Elle peut ſeule
adoucir ma triſteſſe : Que ton Eſ-
prit, dans cette affliction, Par ſa
vertu ſoutienne ma foibleſſe.
7. Alors, Seigneur, rentré dans
tes ſentiers, Aux égarés je les ferai
reprendre ; A mon exemple, on les
verra s'y rendre, Et revenir à toi
plus volontiers. Dieu mon Sauveur,
tout-

tout-puiſſant & tout-bon, Le ſang
verſé te demande vengeance; Mais
ſi de toi j'en obtiens le pardon, Je
publîrai ta grace & ta clémence.

8. Ouvre, Seigneur, mes lévres
deſormais, Que mes frayeurs ont
ſi longtems fermées; Et par mes
chants tes louanges ſemées, Vont
en tous lieux retentir à jamais. Si
tu voulois que pour de tels péchés,
En holocauſte on t'offrît des victi-
mes, J'en euſſe offert; mais des
cœurs ſi tachés Le ſang des boucs
n'efface pas les crimes.

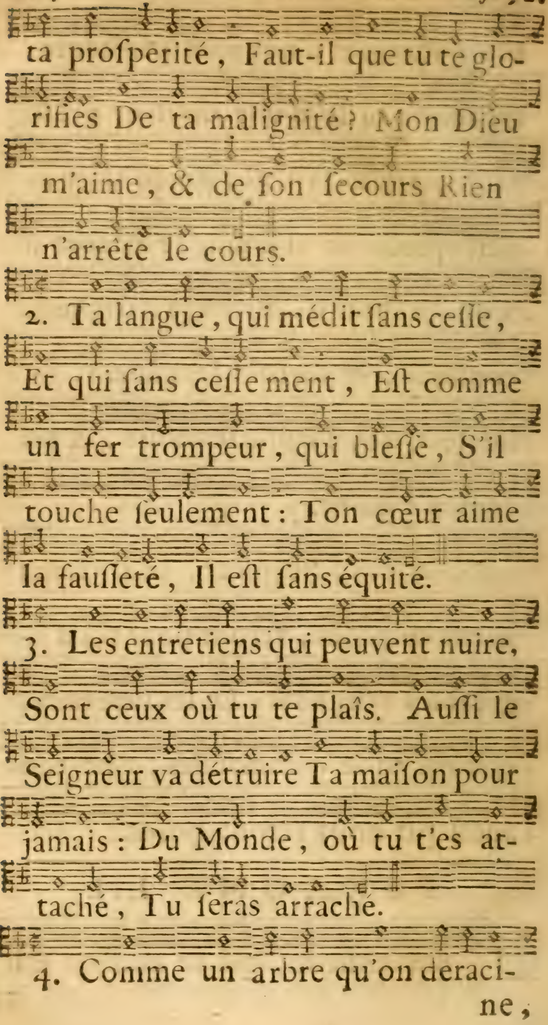
9. Le ſacrifice agréable à tes yeux,
C'eſt

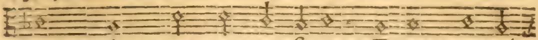
C'eſt le regret d'une ame pénitente,
Un cœur briſé d'une douleur preſ-
ſante, Celui-là ſeul, grand Dieu,
t'eſt précieux. Témoigne encore à
Sion ta bonté: Protége, ô Dieu,
conſerve, & fortifie Jéruſalem, ta
fidéle Cité, Hauſſe ſes murs, & ſes
tours r'édifie.

10. Alors, Seigneur, nos cœurs
mieux diſpoſés, ſeront pour toi d'a-
gréables offrandes; Et les taureaux,
comme tu le commandes, Sur ton
autel par nous ſeront poſés.

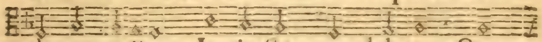
PSEAUME LII.

Fier ennemi, qui te confies En
ta


ta proſperité, Faut-il que tu te glo-
rifies De ta malignité? Mon Dieu
m'aime, & de ſon ſecours Rien
n'arrête le cours.
2. Ta langue, qui médit ſans ceſſe,
Et qui ſans ceſſe ment, Eſt comme
un fer trompeur, qui bleſſe, S'il
touche ſeulement: Ton cœur aime
la fauſſeté, Il eſt ſans équité.
3. Les entretiens qui peuvent nuire,
Sont ceux où tu te plaîs. Auſſi le
Seigneur va détruire Ta maiſon pour
jamais: Du Monde, où tu t'es at-
taché, Tu ſeras arraché.
4. Comme un arbre qu'on deraci-
ne,

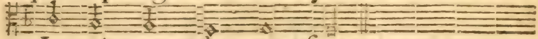


ne, Dieu te renverſera : Epouvanté



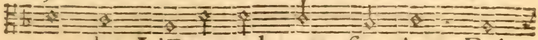
de ta ruïne, Le juſte tremblera ; Sans

qu'il plaigne, en voyant ta mort,

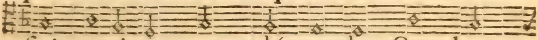


La rigueur de ton ſort.

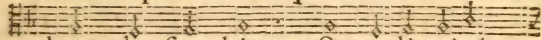
5. Ce Grand, dira-t-il, loin de



prendre L'Eternel pour ſoutien : Fai-



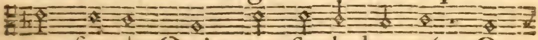
ſoit uniquement dépendre Son bon-



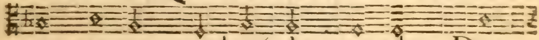
heur de ſon bien ; Sa malignité,

ſon orgueil, Le ménent au cercueil.

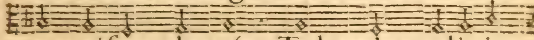
6. Mais moi, grand Dieu, qui ne



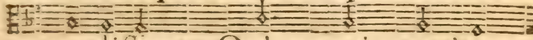
me fonde Qu'en ta ſeule bonté, On



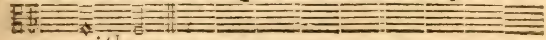
me verra, malgré le monde, Dans



ta maiſon planté, Tel qu'un olivier



verdiſſant, Qu'on voit toujours



croiſſant.

7. C'eſt

7. C'eſt-là, Seigneur, qu'en ta
préſence, Je te célébrerai ; A l'om-
bre de ta providence Je me repoſe-
rai : Car les Fidéles, chaque jour,
Eprouvent ton amour.

PSEAUME LIII.

LE méchant dit en ſon cœur
follement, Qu'en-vain on croit un
Dieu qu'il faille craindre : Il s'aban-
donne au mal, ſans ſe contraindre :
Et chacun marche en cet égarement,
Aveuglément.

2. Dieu, regardant des Cieux tous
les humains, En cherchoit un qui
fût ſage & ſincére, Dont tout le ſoin
s'at-

s'attachât à lui plaîre, Et qui n'eût
point d'objets trompeurs & vains;
Dans ſes deſſeins.

3. Mais quoi! ſes yeux, d'un &
d'autre côté, N'ont découvert que
faits abominables, Péchés crians,
& crimes déteſtables; Nul homme,
enfin, qui ne fût infecté D'impiété.

4. Quelle raiſon, quel ſens, dit le
Seigneur, Ont ces méchans, qui
mon nom deshonorent; Comme
du pain mon ſaint peuple ils dé-
vorent, Et pas un d'eux ne cherche
ſon bonheur Dans ma faveur.

5. Loin du péril, ſans nulle occa-

K ſion,

ſion, Ils trembleront, ces lâches
adverſaires: Dieu renverſant leurs
efforts téméraires, Tu les verras
pleins de confuſion, Sainte Sion.
6. Un jour, un jour, de ton ſein
ſortira Le Redempteur de ſon peu-
ple fidéle, Qui finira notre peine cruel-
le: Iſraël libre, enfin, triomphera;
Jacob rira.

PSEAUME LIV.

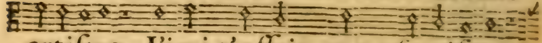
DIeu juſte & bon, délivre-moi,
Par ton nom ſaint, par ta puiſſan-
ce; Garde mon droit, prens ma dé-
fenſe, Dans le peril où je me voi.
Seigneur, Quand je t'invoquerai,
Dai-

Daigne te montrer ſecourable ; Prê-
te une oreille favorable Aux vœux
que je t'adreſſerai.

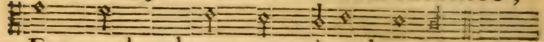
2. Des étrangers audacieux , Qu'a-
niment la haine & l'envie , Ont con-
ſpiré contre ma vie ; Ils n'ont point
Dieu devant les yeux. Son bras
toutefois les prévient : Je vois ſon
ſecours qui s'avance : Par ſa favo-
rable préſence , Il me defend , il
me Soutient.

3. Sur mon ennemi tombera Le
mal qu'à tort il me ſouhaite : Alors
Seigneur , par ſa defaite , Ta pro-
meſſe s'accomplira: Alors , en pleine

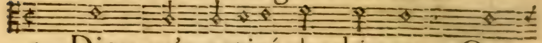
liberté, D'un cœur humble & ſans



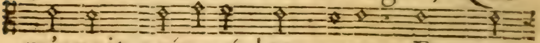
artifice, J'irai t'offrir mon ſacrifice,



Et rendre hommage à ta bonté.

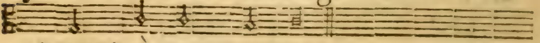


4. Dieu m'a retiré du danger, Que



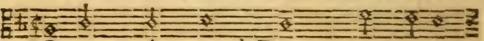
m'avoit préparé leur rage; Et mes

yeux ont eu l'avantage De le voir

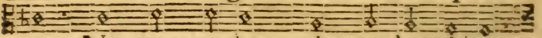


promt à me venger.

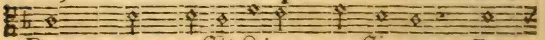
PSEAUME LV.



ECoute, ô grand Dieu, ma prié-

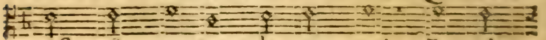


re; Ne me cache point ta lumiére,

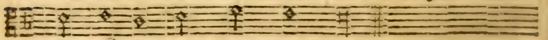


Dans cette affliction preſſante; En-

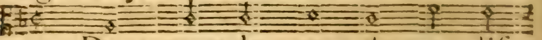
tens mes cris, exauce-moi, Quand,



triſte & confus devant toi, Je m'a-

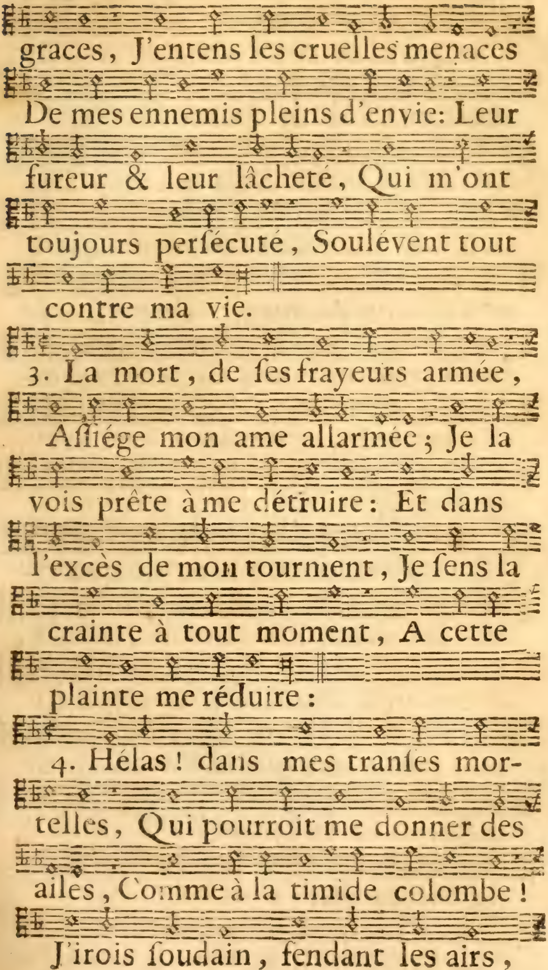


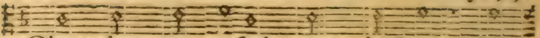
gite & je me tourmente.



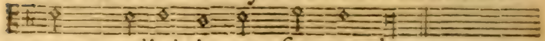
2. Dans tout le cours de mes diſ-

gra-

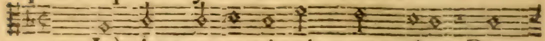

graces, J'entens les cruelles menaces
De mes ennemis pleins d'envie: Leur
fureur & leur lâcheté, Qui m'ont
toujours persécuté, Soulévent tout
contre ma vie.
3. La mort, de ses frayeurs armée,
Assiége mon ame allarmée; Je la
vois prête à me détruire: Et dans
l'excès de mon tourment, Je sens la
crainte à tout moment, A cette
plainte me réduire:
4. Hélas! dans mes transes mor-
telles, Qui pourroit me donner des
ailes, Comme à la timide colombe!
J'irois soudain, fendant les airs,



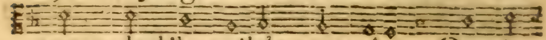
Chercher un aſyle aux déſerts, De



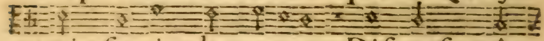
peur qu'ici je ne ſuccombe.



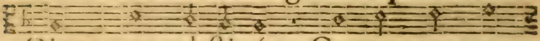
5. Là je garantirois ma tête Des



coups de l'horrible tempête, Que je

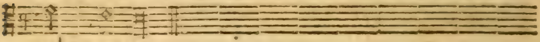


vois ſortir du nuage. Diſperſe, ô

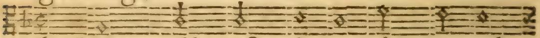


Dieu, ces obſtinés, Contre ton or-

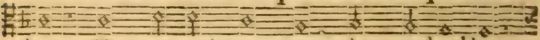
dre mutinés, Et confons leur aveu-



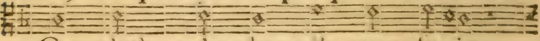
gle rage.



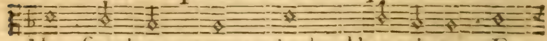
6. Leur ville eſt pleine de querel-



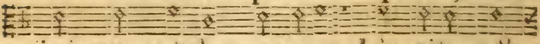
les; Et parmi ces peuples rebelles,



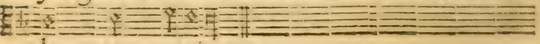
Ce n'eſt qu'audace & que furie :



Ils foulent aux pieds l'equité; Et

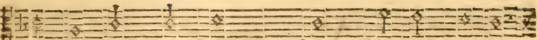


joignent à la cruauté L'artifice &

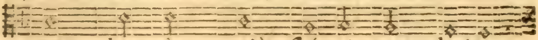


la tromperie.

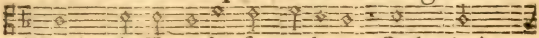
PAUSE.



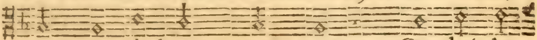
7. Si le méchant, dont l'ame noire



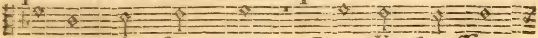
Ne cherche qu'à flétrir ma gloire,



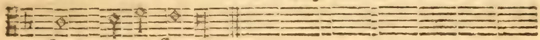
N'eût diſſimulé ſa malice; S'il n'eût,



par un dehors trompeur, Caché le



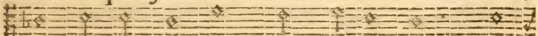
venin de ſon cœur, J'euſſe ſouffert



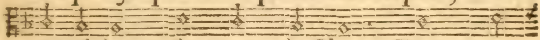
ſon injuſtice.

8. Mais tu me fais ce mal extrême,

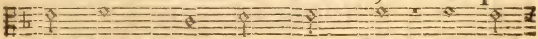
Toi, que j'aimois comme moi-même,



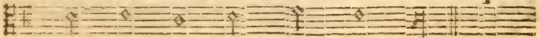
Et que je prenois pour exemple; Toi,



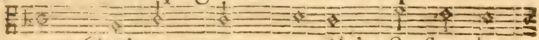
confident de mon deſſein; Toi, qui



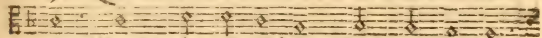
ſemblois m'ouvrir ton ſein, Et qui



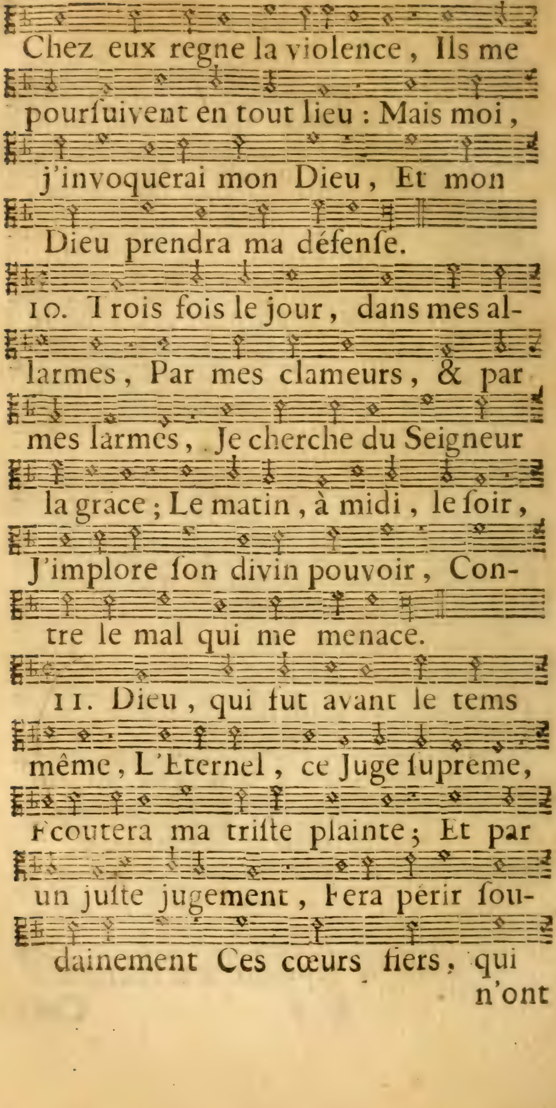
m'accompagnois au Temple.



9. Qu'une mort terrible & ſoudai-



ne Dans le ſepulcre les entraîne!


Chez eux regne la violence, Ils me
pourſuivent en tout lieu : Mais moi,
j'invoquerai mon Dieu, Et mon
Dieu prendra ma défenſe.
10. Trois fois le jour, dans mes al-
larmes, Par mes clameurs, & par
mes larmes, Je cherche du Seigneur
la grace ; Le matin, à midi, le ſoir,
J'implore ſon divin pouvoir, Con-
tre le mal qui me menace.
11. Dieu, qui fut avant le tems
même, L'Eternel, ce Juge ſupreme,
Ecoutera ma triſte plainte ; Et par
un juſte jugement, Fera périr ſou-
dainement Ces cœurs fiers, qui

n'ont

n'ont point ſa crainte.

12. Sur ſon ami le plus fidéle, Il
porte ſa main criminelle, Comptant
pour rien la foi donnée. Les diſ-
cours affectés qu'il fait, Plus doux
que le miel, que le lait, Couvrent
ſa fureur obſtinée.

13. Sa parole, quoique flatteuſe,
Eſt pénétrante & dangereuſe, Com-
me un trait qui vole & qui bleſſe.
Mais eſpérons au Tout-puiſſant;
Sa main protége l'innocent, Et le
ſoutient dans ſa foibleſſe.

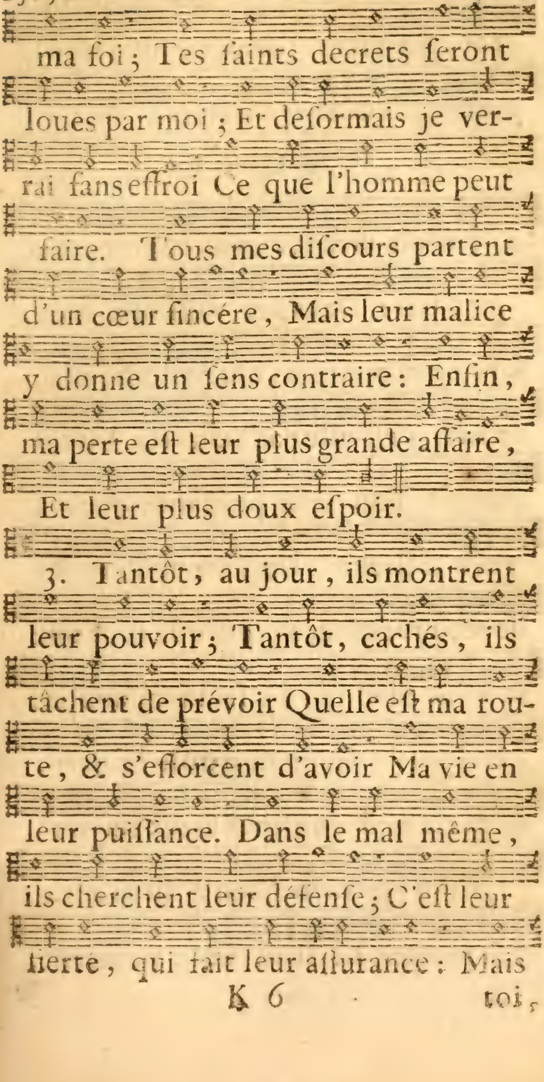
14. C'eſt toi, grand Dieu, dont
la juſtice Fait tomber dans le préci-

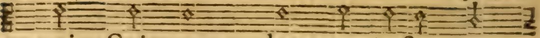
pice Ceux qui s'éloignent de ta face :
Les meurtriers, les mal-faiſans, Meu-
rent en la fleur de leurs ans ; Mais
moi, je m'aſſure en ta grace.

PSEAUME LVI.

REgarde, ô Dieu, l'innocent af-
fligé, Sans nul relâche, en mille en-
nuis plongé ; Voi l'ennemi, qui me
tient aſſiégé, Qui nuit & jour me
preſſe. Ses yeux, par-tout, me pour-
ſuivent ſans ceſſe ; Un champ nom-
breux joint la force à l'adreſſe: Mais
plus je ſouffre, & plus, dans ſa dé-
treſſe, Mon ame eſpére en toi.

2. Ta voix, Seigneur, a raſſure
ma

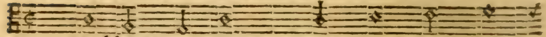

ma foi ; Tes ſaints decrets ſeront
loués par moi ; Et deſormais je ver-
rai ſans effroi Ce que l'homme peut
faire. Tous mes diſcours partent
d'un cœur ſincére, Mais leur malice
y donne un ſens contraire : Enfin,
ma perte eſt leur plus grande affaire,
Et leur plus doux eſpoir.
3. Tantôt, au jour, ils montrent
leur pouvoir ; Tantôt, cachés, ils
tâchent de prévoir Quelle eſt ma rou-
te, & s'efforcent d'avoir Ma vie en
leur puiſſance. Dans le mal même,
ils cherchent leur défenſe ; C'eſt leur
fierté, qui fait leur aſſurance : Mais



toi, Seigneur, dans ta juſte ven-

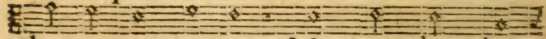
geance, Tu les renverſeras.

PAUSE.

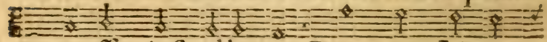


4. J'allois errant, mais tu comptois

mes pas: Dans tes vaiſſeaux mes

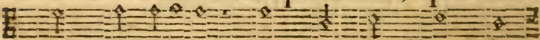


larmes tu mettras: Ma moindre plain-

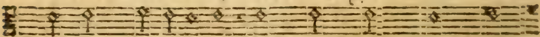


re auſſi n'eſt-elle pas Dans tes Livres

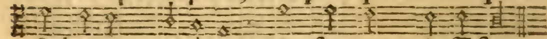
écrite? Ton bras puiſſant, que ma



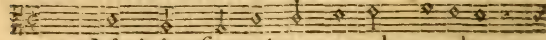
voix ſollicite, De l'orgueilleux la



honte précipite; Et quelque tour que

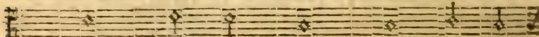


ſa haine médite, Tu ſauras m'aſſiſter.

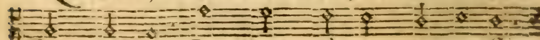


5. Moi je ſaurai ta parole exalter,

Et ta clémence en tous lieux réciter,



Quand, ô mon Dieu, tu m'auras



fait goûter Le fruit de ta promeſſe.

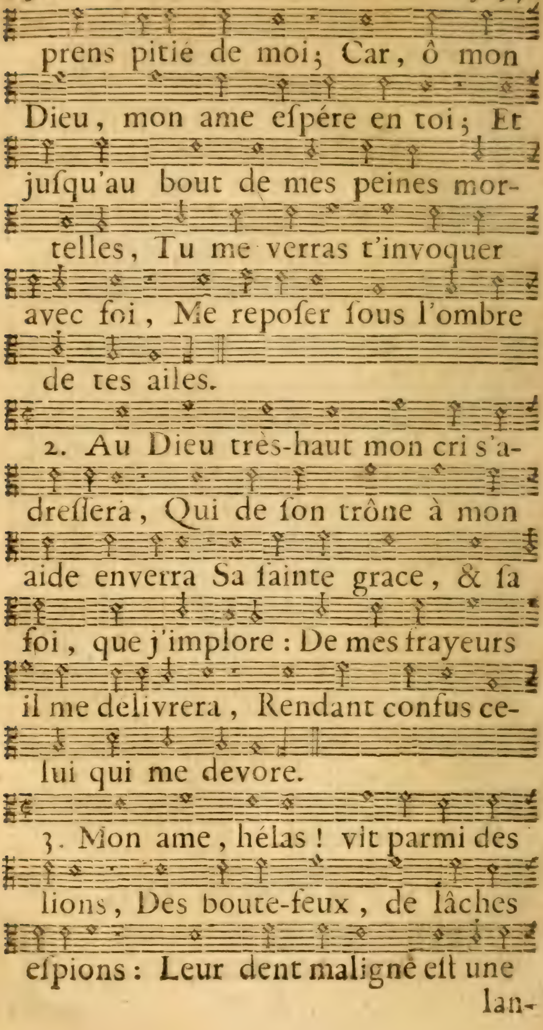
Je

Je ne crains point, conduit par ta
ſageſſe, Qu'aucun mortel inſulte à
ma foibleſſe; Car en tout tems j'ai
pour moi ta tendreſſe, Qui fait
ma ſureté.

6. Je rendrai donc, Seigneur, à ta
bonté Les vœux formés dans mon
adverſité; Aprés avoir, par ta grace,
évité Une ruïne entiére. Et puiſ-
qu'ainſi ta faveur ſinguliére Me laiſſe
encor jouïr de la lumiére, Tu me
verras, juſqu'à l'heure derniére,
Suivre ta vérité.

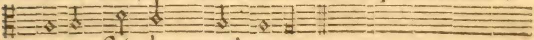
PSEAUME LVII.

Vien, Seigneur, viens, &


prens pitié de moi; Car, ô mon
Dieu, mon ame eſpére en toi; Et
juſqu'au bout de mes peines mor-
telles, Tu me verras t'invoquer
avec foi, Me repoſer ſous l'ombre
de tes ailes.
2. Au Dieu très-haut mon cri s'a-
dreſſera, Qui de ſon trône à mon
aide enverra Sa ſainte grace, & ſa
foi, que j'implore : De mes frayeurs
il me delivrera, Rendant confus ce-
lui qui me devore.
3. Mon ame, hélas ! vit parmi des
lions, Des boute-feux, de lâches
eſpions : Leur dent maligne eſt une
lan-

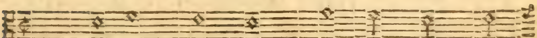
lance aigue ; Leur langue promte

aux accuſations, Un trait qui bleſſe ,

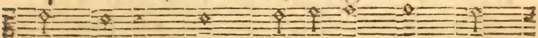


une fléche qui tue.

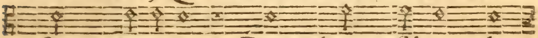
PAUSE.



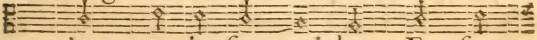
4. Eléve , ô Dieu , ta grandeur ſur



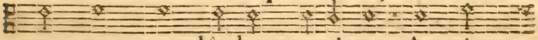
les Cieux;Qu'en l'Univers ton Nom



ſoit glorieux. Dans leurs filets ils

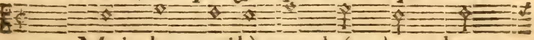


m'ont voulu ſurprendre ; Et , ſous



mes pas , ces lâches envieux Avoient

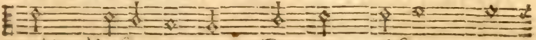
dreſſé leurs piéges pour me prendre.



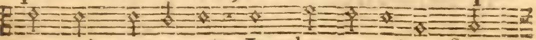
5. Mais les voilà tombés dans leur

foſſé : Mon cœur en ſent ſon eſpoir

redreſſé , Mon cœur en eſt tout rem-



pli d'aſſurance ; Et connoiſſant que



tu m'as exaucé , Je chanterai ta force

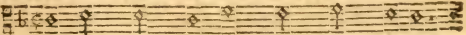
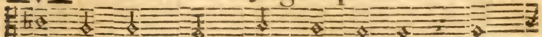
&

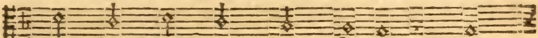
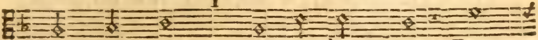
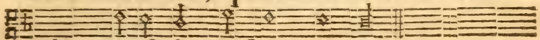
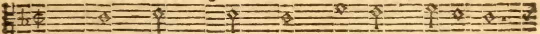
& ta clémence.

6. Maintenant donc, ma langue,
éveille-toi: Mon luth, ma harpe,
approchez-vous de moi: Au point
du jour le repos j'abandonne; Et
devant tous je veux, mon Dieu,
mon Roi, Que ta louange en ma
bouche resonne.

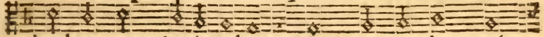
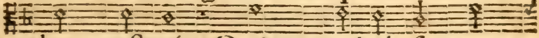
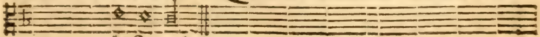
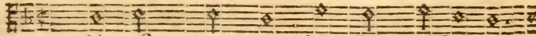
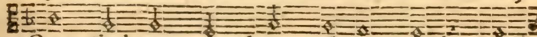
7. Jusques au Ciel s'éléve ta bonté;
Jusqu'à la nue atteint ta vérité. Mon-
tre d'en-haut tout l'éclat de ta gloire:
Fai qu'en tous lieux ton grand nom
soit chanté, Et qu'à jamais en vive
la mémoire.

PSEAUME LVIII.


MAlheureux Juges que vous êtes,

Répondez-nous de bonne foi ; Pr -

noncez-vous ſelon la Loi? Eſt-ce

bien le droit que vous faites ? Hom-

mes mortels, prétendez-vous Ren-

dre ainſi la juſtice à tous ;

2. On ſait que vos ames vénales

N'aiment que la méchanceté ; Vos

mains péſent l'iniquité, Dans vos

balances inégales. A peine le mé-

chant eſt né, Qu'au mal il ſe mon-

tre obſtiné.

3. Il eſt menteur dès ſon enfance ;

Son fiel en tous lieux ſe répand, Tel

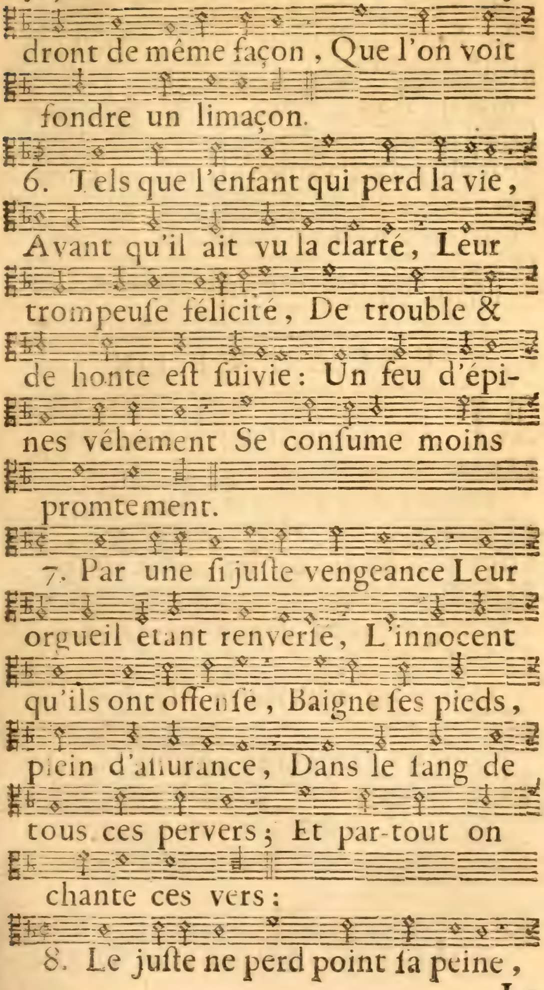
que

que le venin d'un ſerpent Qui ſur le
voyageur s'élance : C'eſt un aſpic
ſourd, & bouchant Son oreille aux
douceurs du chant.

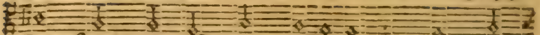
4. En-vain la voix enchantereſſe
S'efforce d'endormir ſes yeux. Toi,
Seigneur, de mes envieux Reprime
la langue traîtreſſe; De ces lions fiers
& mordans, Briſe la mâchoire &
les dents.

PAUSE.

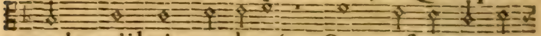
5. Soudain, comme un torrent qui
paſſe, D'eux-mêmes ils s'ecouleront;
Leurs traits briſés ne ſerviront Qu'a
confondre leur vaine audace; Ils fon-
dront


dront de même façon, Que l'on voit
fondre un limaçon.
6. Tels que l'enfant qui perd la vie,
Avant qu'il ait vu la clarté, Leur
trompeuſe félicité, De trouble &
de honte eſt ſuivie: Un feu d'épi-
nes véhément Se conſume moins
promtement.
7. Par une ſi juſte vengeance Leur
orgueil étant renverſé, L'innocent
qu'ils ont offenſé, Baigne ſes pieds,
plein d'aſſurance, Dans le ſang de
tous ces pervers; Et par-tout on
chante ces vers:
8. Le juſte ne perd point ſa peine,

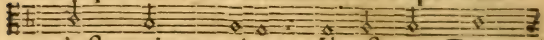
Le



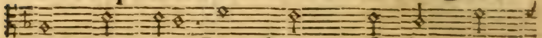
Le fruit en eſt trop aſſuré; Quelque



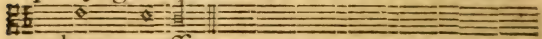
mal qu'il ait enduré, Son eſpérance



n'eſt point vaine: Il eſt un Dieu



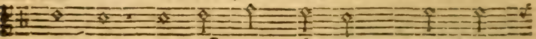
qui juge ici Les bons, & les me-



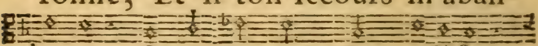
chans auſſi.

PSEAUME LIX.

MOn Dieu, l'ennemi m'envi-

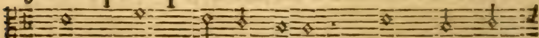


ronne; Et ſi ton ſecours m'aban-

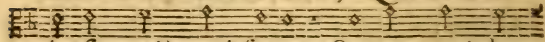


donne, Si tu ne me viens aſſiſter,

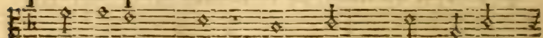
Je ne puis plus lui réſiſter: Delivre-



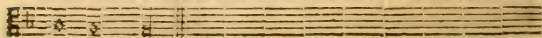
moi d'un adverſaire, Qui n'a de



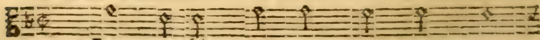
plaiſir qu'à mal faire: Sauve-moi des



cruelles mains De ces meurtriers

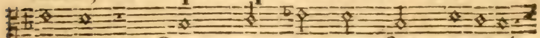


inhumains.

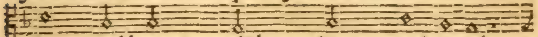


2. Les voilà, qui par-tout me guet-
tent;

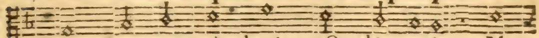
tent; Les plus puiſſans ſur moi ſe



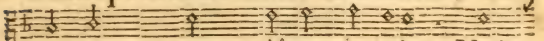
jettent, Sans que je me ſois attiré



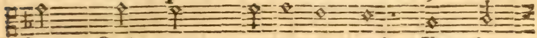
Le malheur qu'ils m'ont préparé.



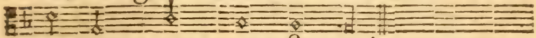
Tranſportes de haine & d'envie, Ils



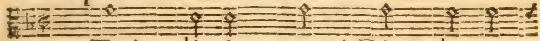
courent, pour m'ôter la vie; Voi-



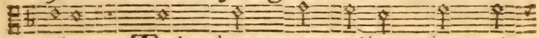
les, Seigneur, avance-toi, Et vien



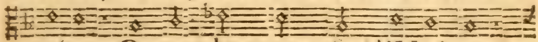
camper entre eux & moi.



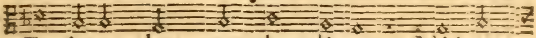
3. Toi, dis-je, grand Dieu des ar-



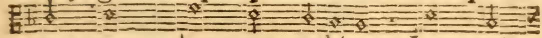
mées, Toi, dont nos tribus ſont ai-



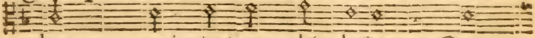
mées, Ouvre les yeux ſur l'Univers,



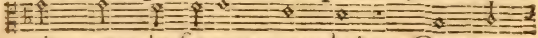
Et juge les peuples divers. N'épar-



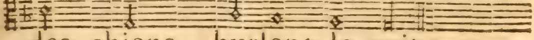
gne pas, dans ta colére, Les mê-



chans, qui t'oſent déplaire; Ceux-

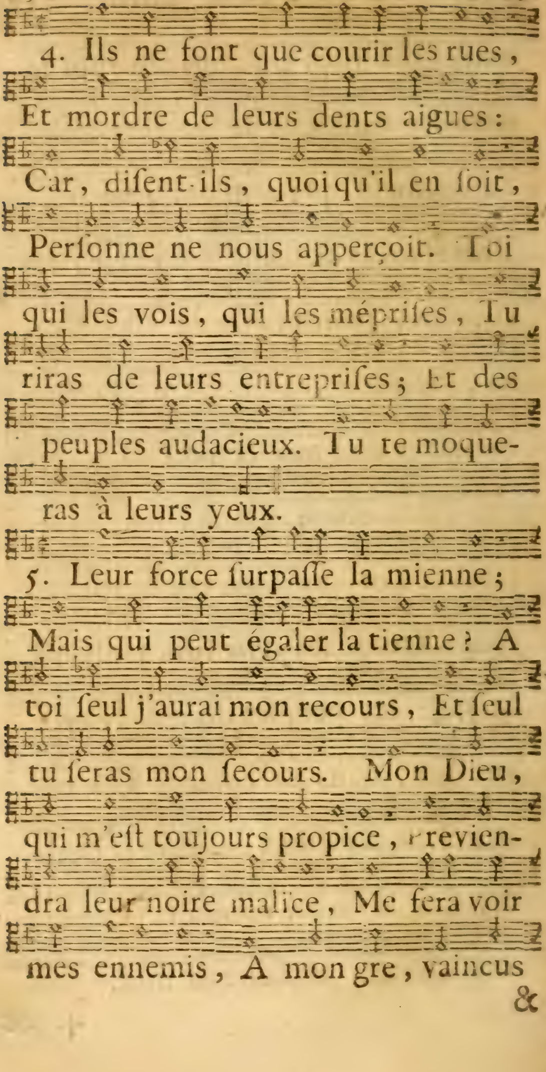


ci, que la fureur conduit, Comme



des chiens, hurlent la nuit.

4. Ils


4. Ils ne ſont que courir les rues,
Et mordre de leurs dents aigues:
Car, diſent-ils, quoi qu'il en ſoit,
Perſonne ne nous apperçoit. Toi
qui les vois, qui les mépriſes, Tu
riras de leurs entrepriſes; Et des
peuples audacieux. Tu te moque-
ras à leurs yeux.
5. Leur force ſurpaſſe la mienne;
Mais qui peut égaler la tienne? A
toi ſeul j'aurai mon recours, Et ſeul
tu ſeras mon ſecours. Mon Dieu,
qui m'eſt toujours propice, Previen-
dra leur noire malice, Me fera voir
mes ennemis, A mon gre, vaincus

&

& ſoumis.

PAUSE.

6. Mais ne leur ôte pas la vie, De
peur qu'Iſraël ne l'oublie: Pour exem-
ple au peuple à venir, Ne fai d'a-
bord que les bannir. Sois mon
bouclier, ma défenſe; Diſperſe-les
par ta puiſſance: Leurs horri-
bles emportemens Ont provoqué
tes jugemens.

7. Confons-les par leur orgueil mê-
me, Et par leur injuſtice extrême,
Par leurs ſouhaits, par leurs deſſeins,
Et par leurs ſermens faux & vains.
Que contre eux ton courroux s'allu-
me;

me; Qu'enfin ta fureur les consume,
Mais les consume tellement, Qu'ils
périssent entiérement.

8. Dieu de Jacob, fai-toi connoî-
tre Pour le seul & souverain Maî-
tre; Fai voir que tu regnes par-tout,
D'un bout du Monde à l'autre bout.
On les reverra, pleins d'audace,
Courir le soir de place en place,
Comme des chiens, dont la fureur,
Remplit tout de bruit & d'horreur.

9. Mais qu'une faim pressante &
forte Les chasse encor de porte en
porte; Et que, loin de se soulager,
Ils ne trouvent rien à manger. Pour
moi,

moi, d'une voix éclatante, Et d'une
ame reconnoiſſante, Je chanterai dès
le matin, Et dirai tes bontés ſans fin.

10. Tu fus toujours, dans ma ſouf-
france, Ma retraite & ma délivran-
ce; Et je veux, ſelon mon devoir,
Célébrer ton divin pouvoir. Tu fus
toujours, dans ma détreſſe, Ma
haute tour, ma fortereſſe; Tu fus
dans mon adverſité, Un Dieu pour
moi plein de bonté.

PSEAUME LX.

O Dieu, qui nous as rebutés, Et
de toi longtems écartés, Tu t'éloi-
gnois, dans ton courroux: Ceſſe

enfin, & reviens à nous. Ton ſacré
mont fut ébranlé, La terre ſainte en
a tremblé: Referme, ô Dieu, ſes
ouvertures; Guéri ſes profondes
bleſſures.

2. Iſraël tomba rudement, Quand
d'un vin d'étourdiſſement Tu permis
qu'il fût abreuvé: Mais, grand
Dieu, tu l'as relevé, L'étendart de
tes ſerviteurs, Qui ſont tes vrais
adorateurs, Par ta grace, en l'air
ſe deploie, Et chacun s'y range a-
vec joie.

3. Afin donc qu'à ſes ennemis Ton
peuple ne ſoit plus ſoumis, Soutien-
moi

moi par ton bras puiſſant, Et m'ex-
auce en ce mal preſſant. Je m'en
réjouïs, ô mon Dieu; Tu me répons
de ton ſaint Lieu: Sichem ſera mon
héritage, Le val de Succoth mon
partage.

PAUSE.

4. Galaad, me donnant ſa foi,
Me regarde comme ſon Roi; Et
Manaſſe de tous ſes biens, Veut en-
core augmenter les miens: Ephraïm,
ce peuple ſi fort, Sera mon plus fer-
me ſupport; Et la Royauté, d'âge
en âge, De Juda ſera le partage.

5. De Moab, malgré ſa fierté, On

verra le pouvoir domté ; Et ſes Prin-
ces humiliés, A genoux me laver
les pieds. Les fils d'Edom ſeront
ſujets Aux ſervices les plus abjets.
Toi, Paleſtine, dans tes fêtes, Ap-
prens à chanter mes conquêtes.

6. Mais par qui ſerai-je eſcorté Juſ-
ques dans la forte Cité ? Qui m'in-
troduira dans Edom, Et dans ſes
places de grand nom ? Ce ſera toi,
Dieu tout-puiſſant, Toi-même, qui
nous puniſſant, As ſouvent pri-
vé notre armée De ta préſence
accoutumée.

7. Deſormais donc, en tout aſſaut,
Mon-

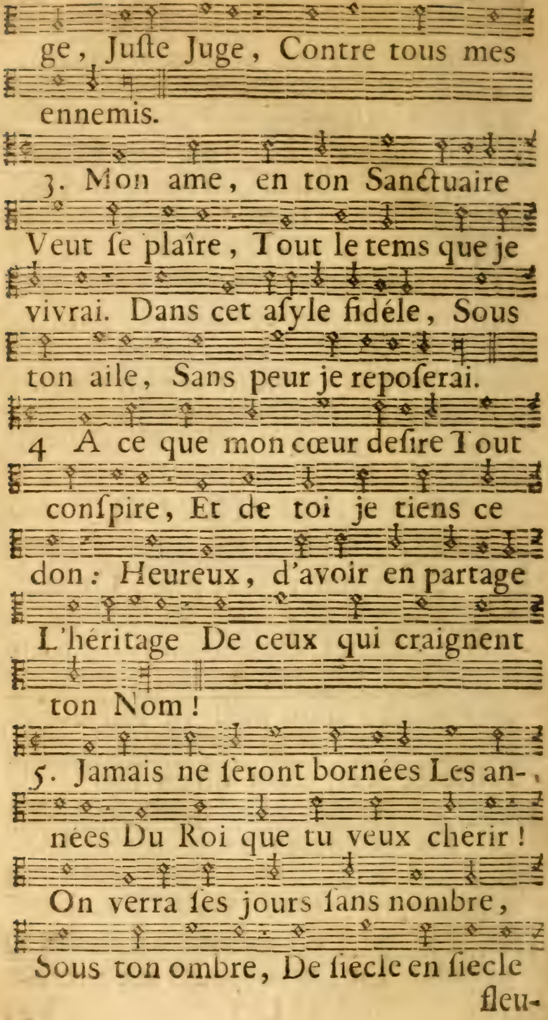
Montre-nous ton ſecours d'enhaut.
Le bras de l'homme, ſans le tien,
N'eſt que foibleſſe, il ne peut rien.
C'eſt par toi que nos ennemis Nous
ſeront pleinement ſoumis; Et par toi
nous aurons la gloire D'obtenir ſur
eux la victoire.

PSEAUME LXI.

ECoute-moi, je te prie, Quand
je crie; Eternel, exauce-moi: Du bout
du Monde, mon ame Te reclame,
Triſte & n'eſpérant qu'en toi.

2. Fai que de ta haute roche Je
m'approche, Que l'accès m'en ſoit
permis. Tu fus toujours mon refu-

 ge,


ge, Juste Juge, Contre tous mes
ennemis.
3. Mon ame, en ton Sanctuaire
Veut se plaîre, Tout le tems que je
vivrai. Dans cet asyle fidéle, Sous
ton aile, Sans peur je reposerai.
4 A ce que mon cœur desire Tout
conspire, Et de toi je tiens ce
don: Heureux, d'avoir en partage
L'héritage De ceux qui craignent
ton Nom!
5. Jamais ne seront bornées Les an-
nées Du Roi que tu veux cherir!
On verra ses jours sans nombre,
Sous ton ombre, De siecle en siecle
fleu-

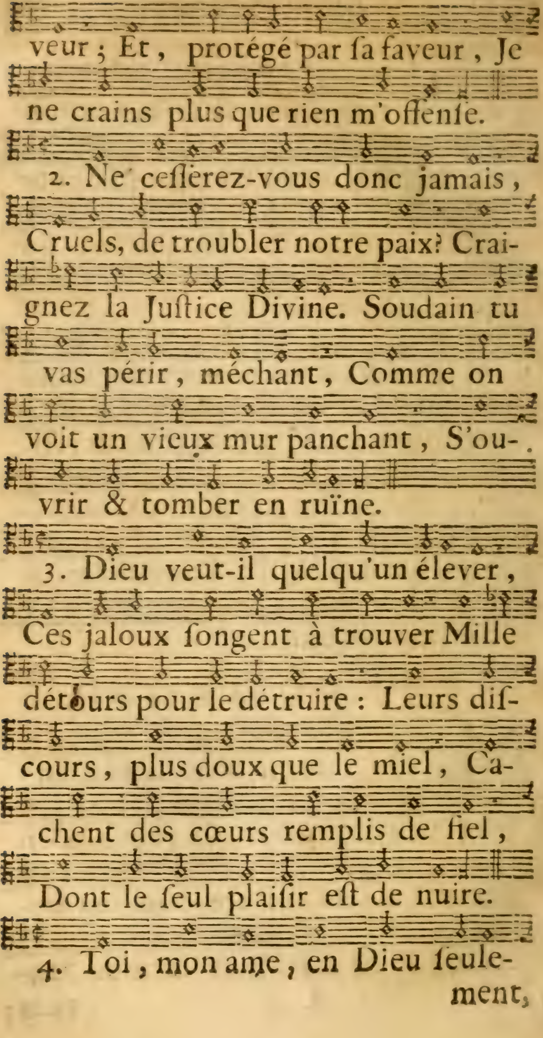
fleurir.

6. Son trône ſera ſi ferme, Que pour terme Il aura l'éternité ; Et pour gardes immortelles, Et fidéles, Ta grace & ta vérité.

7. Je veux donc, par des cantiques Magnifiques, Dire tes faits merveilleux. Mon cœur, rempli d'allegreſſe, Veut ſans ceſſe S'acquitter de tous ſes vœux.

PSEAUME LXIII.

MOn ame en tout tems, en tout lieu, Ne trouve de repos qu'en Dieu. Lui ſeul fut toujours ma défenſe : Il eſt mon Fort & mon Sau-


veur ; Et, protégé par ſa faveur, Je
ne crains plus que rien m'offenſe.
2. Ne ceſſerez-vous donc jamais,
Cruels, de troubler notre paix? Crai-
gnez la Juſtice Divine. Soudain tu
vas périr, méchant, Comme on
voit un vieux mur panchant, S'ou-
vrir & tomber en ruïne.
3. Dieu veut-il quelqu'un élever,
Ces jaloux ſongent à trouver Mille
détours pour le détruire : Leurs diſ-
cours, plus doux que le miel, Ca-
chent des cœurs remplis de fiel,
Dont le ſeul plaiſir eſt de nuire.
4. Toi, mon ame, en Dieu ſeule-
ment,

ment, Cherche ton vrai contente-

ment. J'attens tout de ſa bienveil-

lance : Il eſt mon Fort, & mon Sau-

veur ; Et, protégé par ſa faveur, Je

ne crains plus que rien m'offenſe.

PAUSE.

5. C'eſt à Dieu que j'ai mon re-

cours, Il eſt ma gloire, & mon ſe-

cours, La force qui me rend tranquil-

le. Peuples, prenez-le pour appui ;

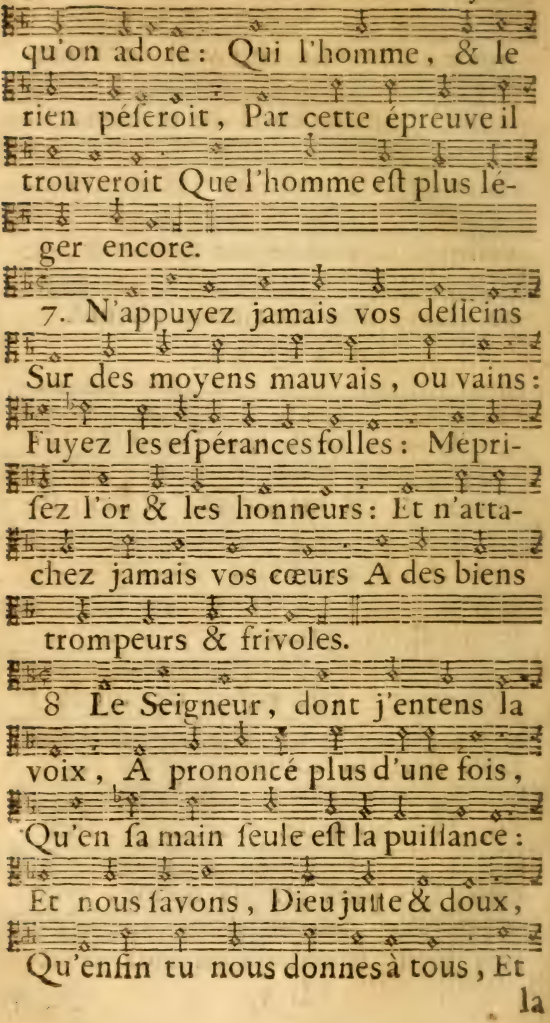
Répandez vos cœurs devant lui :

Dieu ſeul fut toujours notre aſyle.

6. Les hommes mortels ne ſont

rien ; Les plus grands même, avec

leur bien, N'ont qu'un faux éclat


qu'on adore : Qui l'homme, & le
rien péſeroit, Par cette épreuve il
trouveroit Que l'homme eſt plus lé-
ger encore.
7. N'appuyez jamais vos deſſeins
Sur des moyens mauvais, ou vains:
Fuyez les eſpérances folles : Mépri-
ſez l'or & les honneurs : Et n'atta-
chez jamais vos cœurs A des biens
trompeurs & frivoles.
8 Le Seigneur, dont j'entens la
voix, A prononcé plus d'une fois,
Qu'en ſa main ſeule eſt la puiſſance :
Et nous ſavons, Dieu juſte & doux,
Qu'enfin tu nous donnes à tous, Et
la

la peine & la récompenſe.

PSEAUME LXIII.

MOn Dieu fort, mon unique eſpoir, Dès le matin je te reclame: Eternel, je ſens dans mon ame, Une ardente ſoif de te voir: Mes yeux é-teints, mes veines vuides, Mon cœur flétri, prêt d'expirer, Ne ceſſe de te deſirer, Au fond de ces déſerts arides.

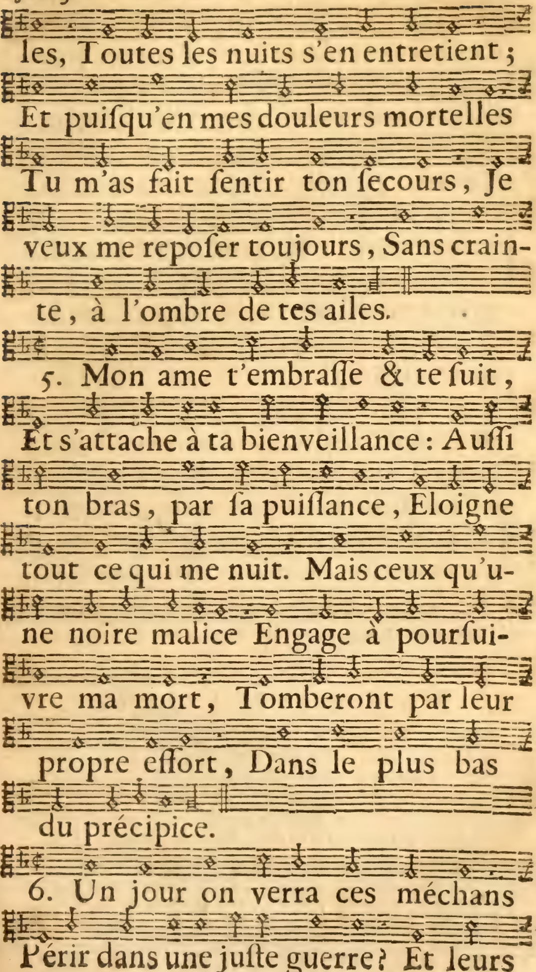
2. Souffre, ô Dieu, qu'encore une fois, Brulant du deſir de te plaîre, Je puiſſe, dans ton Sanctuaire, Voir ta gloire, entendre ta voix. Ta grace vaut mieux que la vie; Ton nom ſi

grand, ſi redouté, Toujours par moi ſera chanté, Avec une ardeur infinie.

3. En tout tems, dans tous mes deſſeins, T'adorant, marchant en ta crainte, Invoquant ta Majeſté ſainte, Vers toi je léverai mes mains. Ravi de joie en ta préſence, Et de tes biens raſſaſié, Mon cœur, à toi ſeul dédié, Bénit ſans ceſſe ta clemence.

PAUSE.

4. Dans mon lit même, il me ſouvient De la gloire de tes merveilles: Mon eſprit, dans mes louanges veilles,

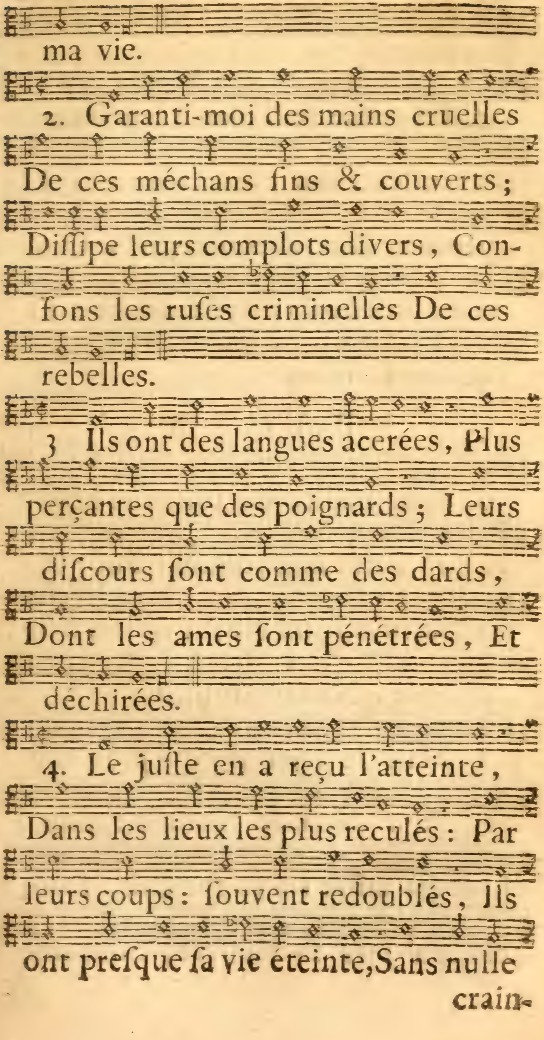

les, Toutes les nuits s'en entretient ;
Et puiſqu'en mes douleurs mortelles
Tu m'as fait ſentir ton ſecours, Je
veux me repoſer toujours, Sans crain-
te, à l'ombre de tes ailes.
5. Mon ame t'embraſſe & te ſuit,
Et s'attache à ta bienveillance : Auſſi
ton bras, par ſa puiſſance, Eloigne
tout ce qui me nuit. Mais ceux qu'u-
ne noire malice Engage à pourſui-
vre ma mort, Tomberont par leur
propre effort, Dans le plus bas
du précipice.
6. Un jour on verra ces méchans
Périr dans une juſte guerre ? Et leurs

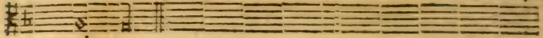
corps épars ſur la terre Etre en proie
aux bêtes des champs. Ainſi le Roi,
comblé de gloire, En toi, Seigneur,
triomphera: Et ton ſaint peuple
mêlera Son chant à mon chant
de victoire.

7. Alors le menteur étonné, Mal-
gré ſa prémiére inſolence, Demeu-
rera dans le ſilence, A quoi Dieu
l'aura condamné.

PSEAUME LXIV.

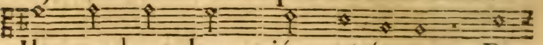
O Dieu, voi ma peine infinie,
Mon cœur ſe répand devant toi:
Entens mes cris, exauce-moi; Et
contre une troupe ennemie, défens
ma


ma vie.
2. Garanti-moi des mains cruelles
De ces méchans fins & couverts ;
Dissipe leurs complots divers, Con-
fons les ruses criminelles De ces
rebelles.
3 Ils ont des langues acerées, Plus
perçantes que des poignards ; Leurs
discours sont comme des dards,
Dont les ames sont pénétrées, Et
déchirées.
4. Le juste en a reçu l'atteinte,
Dans les lieux les plus reculés : Par
leurs coups : souvent redoublés, Ils
ont presque sa vie éteinte, Sans nulle
crain-

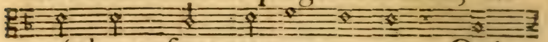


crainte.

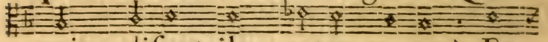
5. Le crime feul plaît à leur ame:



Ils tendent leur piége en fecret; Et



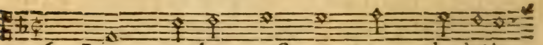
péchant fans aucun regret, Qui



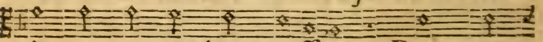
voit, difent-ils, cette trame? Et

qui nous blâme?

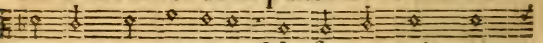
PAUSE.



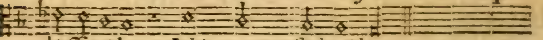
6. Leur malice eft toujours habile



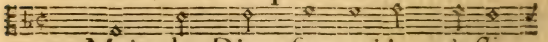
A contenter leur paffion: Pour eux



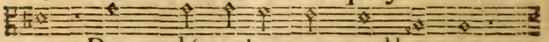
aucune invention Ne fut jamais trop



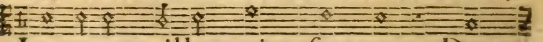
difficile, Ni trop fubtile.



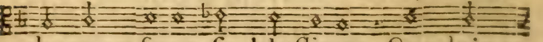
7. Mais le Dieu fur qui je m'affu-



re, Pour détruire ces malheureux,

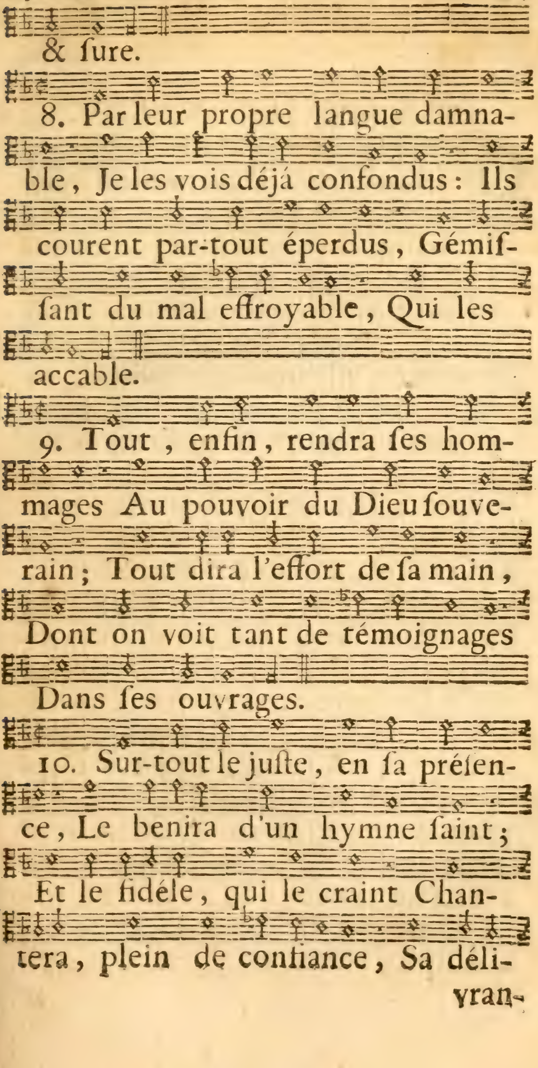


Lancera mille traits fur eux, Dont



chacun fera fa bleffure, Soudaine

&

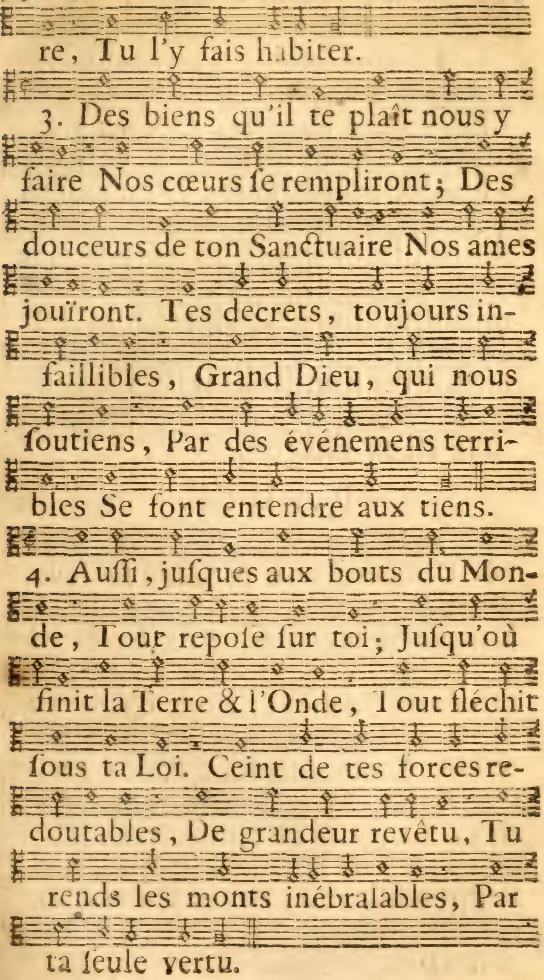

& ſure.
8. Par leur propre langue damna-
ble, Je les vois déjà confondus : Ils
courent par-tout éperdus, Gémiſ-
ſant du mal effroyable, Qui les
accable.
9. Tout, enfin, rendra ſes hom-
mages Au pouvoir du Dieu ſouve-
rain ; Tout dira l'effort de ſa main,
Dont on voit tant de témoignages
Dans ſes ouvrages.
10. Sur-tout le juſte, en ſa préſen-
ce, Le benira d'un hymne ſaint ;
Et le fidéle, qui le craint Chan-
tera, plein de confiance, Sa déli-
vran-

vrance.

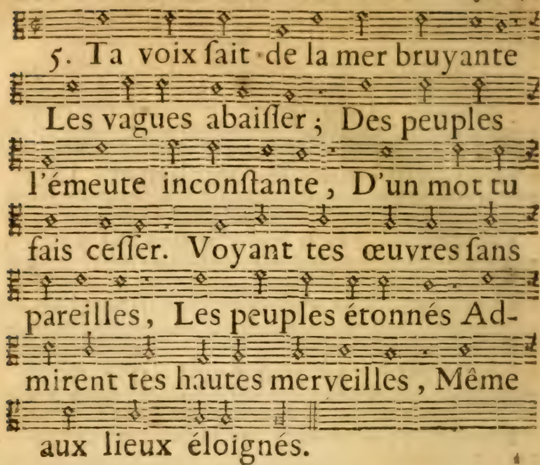
PSEAUME LXV.

O Dieu, c'eſt dans ta · ion ſain-
te, Que tu feras loué; C'eſt là,
qu'avec reſpect & crainte, Tout
honneur t'eſt voué. Et puiſque tu
daignes entendre Nos vœux & nos
ſoupirs, Tous les peuples viendront
s'y rendre, Pleins des mêmes deſirs.

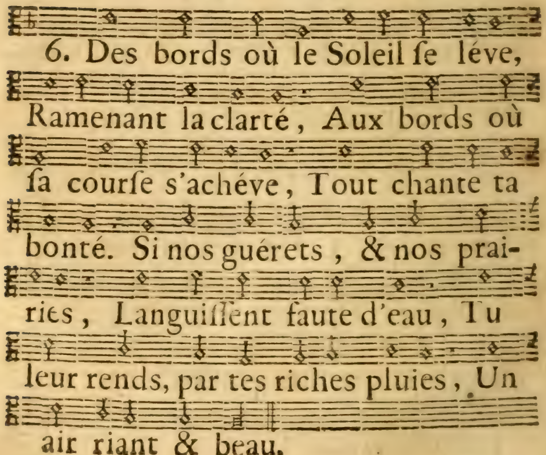
2. Hélas! mes erreurs & mes vi-
ces Allumoient ton courroux; Mais,
Seigneur, tes bontés propices T'ap-
paiſent envers nous. O qu'heureux
l'homme ſe peut dire, Qu'il t'a plû
d'adopter! Dans tes Parvis il ſe reti-
re,


re, Tu l'y fais habiter.
3. Des biens qu'il te plaît nous y
faire Nos cœurs ſe rempliront; Des
douceurs de ton Sanctuaire Nos ames
jouïront. Tes decrets, toujours in-
faillibles, Grand Dieu, qui nous
ſoutiens, Par des événemens terri-
bles Se font entendre aux tiens.
4. Auſſi, juſques aux bouts du Mon-
de, Tout repoſe ſur toi; Juſqu'où
finit la Terre & l'Onde, Tout fléchit
ſous ta Loi. Ceint de tes forces re-
doutables, De grandeur revêtu, Tu
rends les monts inébralables, Par
ta ſeule vertu.

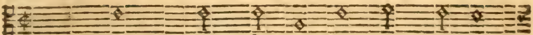
5. Ta


5. Ta voix ſait de la mer bruyante
Les vagues abaiſſer ; Des peuples
l'émeute inconſtante, D'un mot tu
fais ceſſer. Voyant tes œuvres ſans
pareilles, Les peuples étonnés Ad-
mirent tes hautes merveilles, Même
aux lieux éloignés.

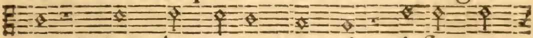
PAUSE.


6. Des bords où le Soleil ſe léve,
Ramenant la clarté, Aux bords où
ſa courſe s'achéve, Tout chante ta
bonté. Si nos guérets, & nos prai-
ries, Languiſſent faute d'eau, Tu
leur rends, par tes riches pluies, Un
air riant & beau.

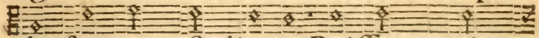
7. L'eau,



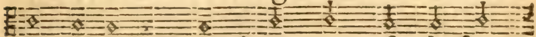
7. L'eau, qui de tes canaux regor-



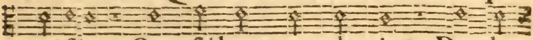
ge, Vient la terre nourrir, Afin que



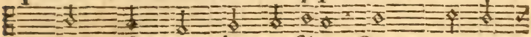
le froment & l'orge Puiſſent croître



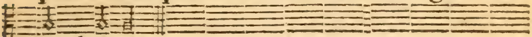
& mûrir. Quand tu vois ſa ſoif ap-



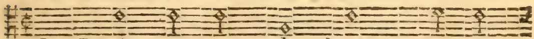
paiſée, Ses ſillons applanis, Par la



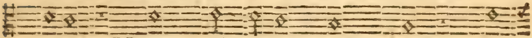
pluie & par la roſée, Son germe



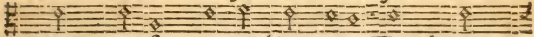
tu bénis.



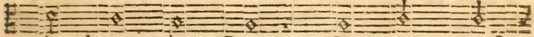
8. L'Automne, de fruits couron-



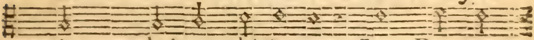
née, Vient réjouïr nos yeux: Ta



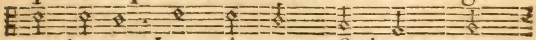
main verſe toute l'année Tes biens,



du haut des Cieux. On voit, juſ-

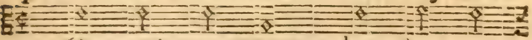


qu'aux plaines déſertes, Les Bergers



en jouïr; Les côteaux, & leurs crou-

pes vertes, Semblent s'en rejouïr.



9. On voit par-tout, dans les cam-
pagnes,

pagnes, Mille troupeaux divers; Les vallons, au pied des montagnes, De grands blez tout couverts. Et cette richeſſe champêtre, Par de muëts accords, Chante auſſi l'Auteur de ſon être, Qui répand ſes treſors.

PSEAUME LXVI.

PEuples, venez, & que l'on donne Des louanges à l'Eternel; Qu'en tous lieux ſon ſaint nom reſonne, Par un cantique ſolennel. Venez lui dire, ô Dieu terrible, Qu'on te voit grand en tous tes faits! L'ennemi qu'on crut invincible, S'abaiſſe pour avoir la paix.

2. Que

2. Que ta Majeſté glorieuſe Soit
adorée en l'Univers ; Que ta louan-
ge précieuſe Soit la matiére de nos
vers. Peuples, rendez-lui vos hom-
mages ; Et jugez, d'un commun ac-
cord, Si tant de merveilleux ouvra-
ges Sont d'un autre que du Dieu fort.

3. Iſraël vit la mer profonde, Tout
d'un coup, tarir à ſes yeux ; Le fleu-
ve retenant ſon onde, Le peuple
paſſa, tout joyeux. Sa providence
univerſelle Regarde ſur les nations :
Et du ſuperbe, & du rebelle, Il
rend vaines les paſſions.

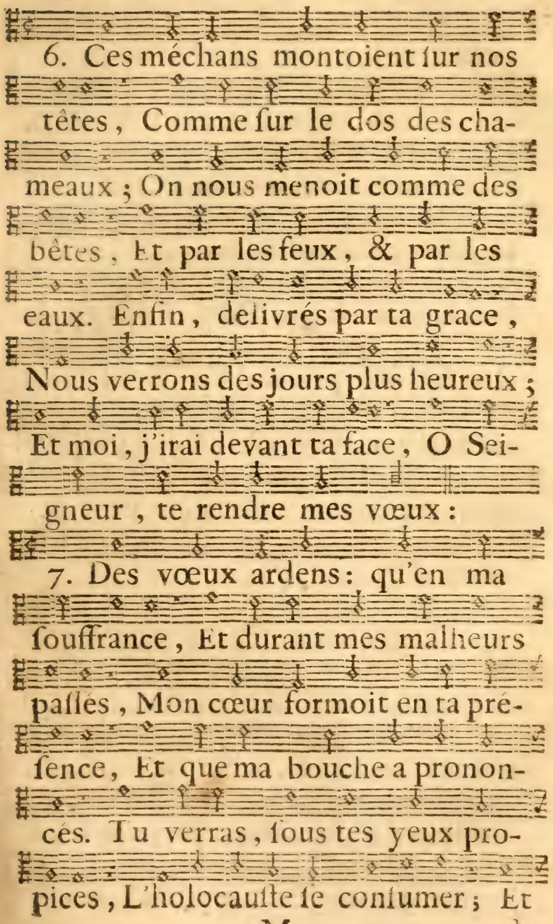
4. Hâtez-vous, peuples, qu'on vous
voie,

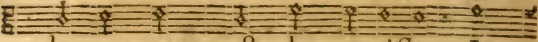
voie, En tous lieux, bénir le Sei-
gneur; Faites retentir, avec joie,
Un hymne faint, à fon honneur.
C'eft lui qui garde notre vie, Qui
conduit furement nos pas: C'eft lui,
dont la force infinie Nous a garantis
du trepas.

5. Seigneur, ta Juftice Divine Vou-
lut épurer notre foi, Comme l'argent
que l'on affine, Pour le rendre de
bon alloi. Tu nous avois mis dans
les piéges, Que nous tendoient nos
ennemis; Au jong de leurs loix
facriléges Ton courroux nous a-
voit foumis.

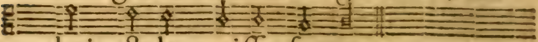
PAU-

PAUSE.

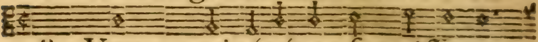

6. Ces méchans montoient ſur nos
têtes, Comme ſur le dos des cha-
meaux; On nous menoit comme des
bêtes, Et par les feux, & par les
eaux. Enfin, delivrés par ta grace,
Nous verrons des jours plus heureux;
Et moi, j'irai devant ta face, O Sei-
gneur, te rendre mes vœux:
7. Des vœux ardens: qu'en ma
ſouffrance, Et durant mes malheurs
paſſés, Mon cœur formoit en ta pré-
ſence, Et que ma bouche a prononcés.
cés. Tu verras, ſous tes yeux pro-
pices, L'holocauſte ſe conſumer; Et



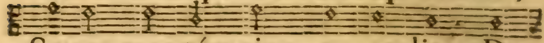
des agneaux, & des geniſſes, La



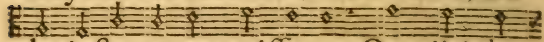
chair & la graiſſe fumer.



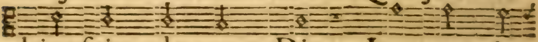
8. Vous, qui révérez ſa puiſſance,



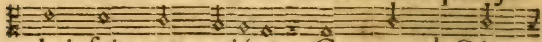
Soyez mes témoins, en ce lieu, De



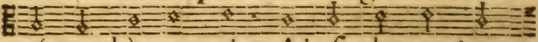
la juſte reconnoiſſance Que j'ai des



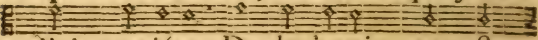
bienfaits de mon Dieu. Lorsque je



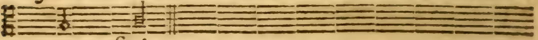
lui fais ma priére, Ce grand Dieu



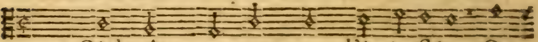
répond à ma voix; Ainſi chaque jour



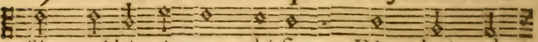
j'ai matiére De le benir cent &



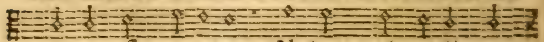
cent fois.



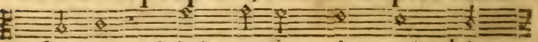
9. S'il eût connu que l'injuſtice Se



fût mêlée à mes déſirs, Bien loin de



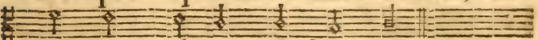
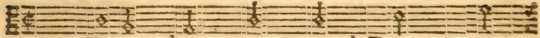
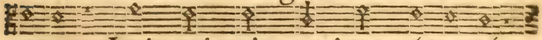
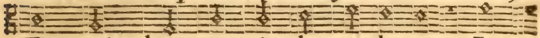
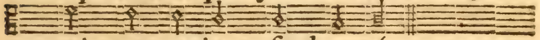
m'être ſi propice, Il êut mépriſé mes



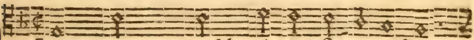
ſoupirs. Mais enfin, je puis bien

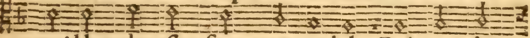
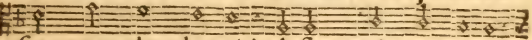
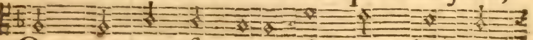
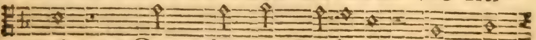
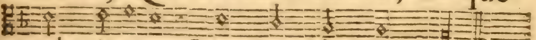
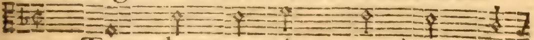
le dire, Jamais je ne le prie en-vain;

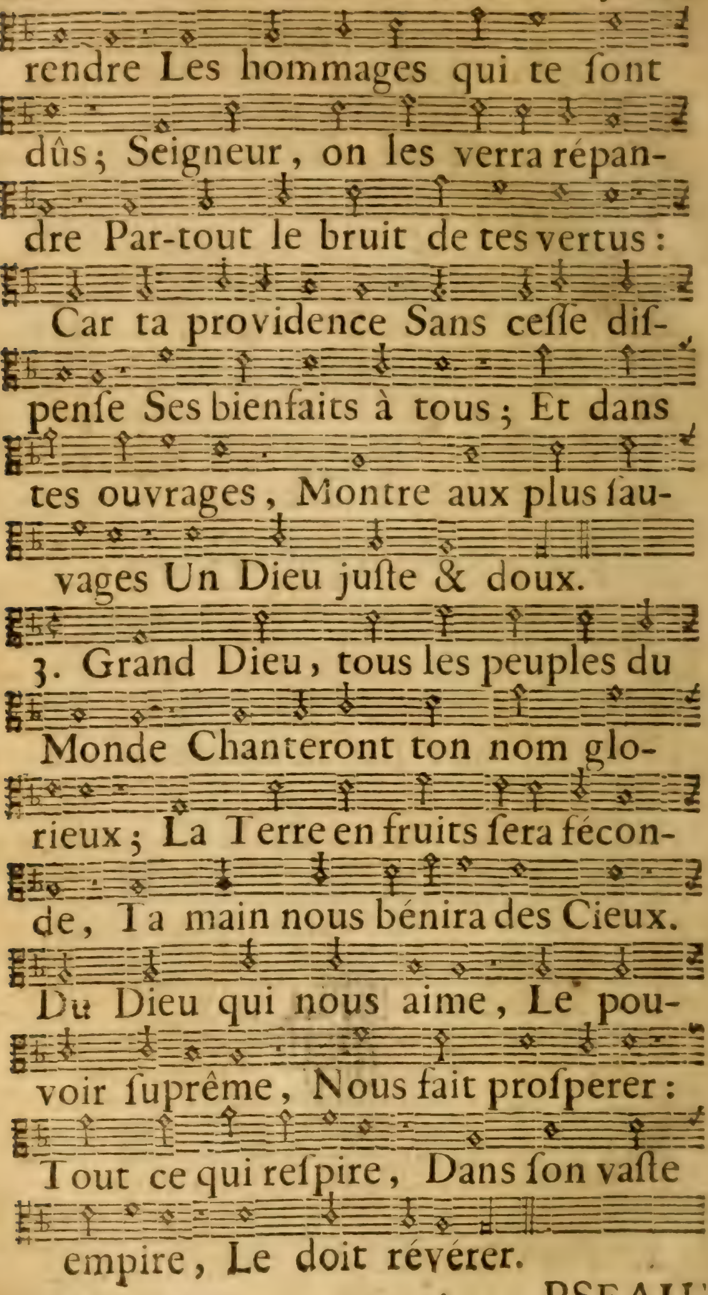
Et

Et quoi que mon ame désire, Il

m'exauce, il me tend la main,

10. Béni donc ce grand Dieu, mon

ame, Lui qui m'a toujours écouté;

Et qui, lorsque je le reclame, Ja-

mais ne retient sa bonté.

PSEAUME LXVII.

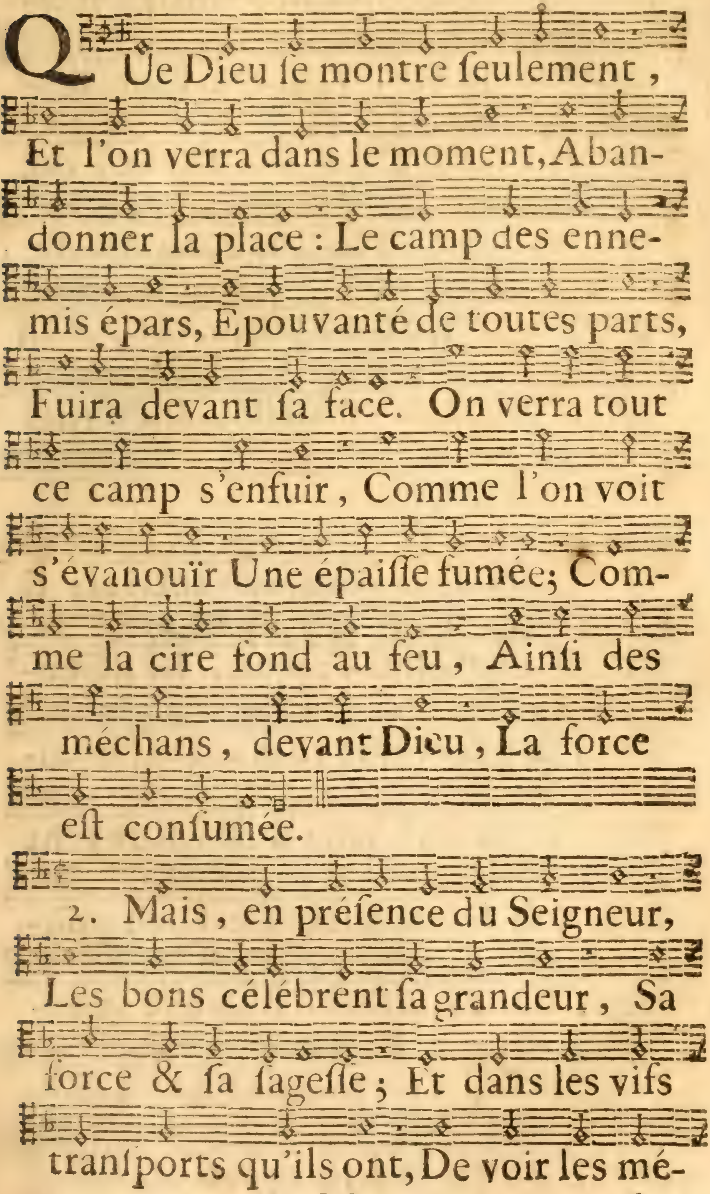

DIeu nous veuille être favorable,

Et nous bénir par sa bonté! Dieu

veuille de sa face aimable Répandre

sur nous la clarté! Afin qu'avec joie,

On montre sa voie A tous les hu-

mains; Que chacun l'adore, Et que

nul n'igore L'œuvre de ses mains.

2. Tous les peuples viendront te


rendre Les hommages qui te ſont
dûs; Seigneur, on les verra répan-
dre Par-tout le bruit de tes vertus:
Car ta providence Sans ceſſe diſ-
penſe Ses bienfaits à tous; Et dans
tes ouvrages, Montre aux plus ſau-
vages Un Dieu juſte & doux.
3. Grand Dieu, tous les peuples du
Monde Chanteront ton nom glo-
rieux; La Terre en fruits ſera fécon-
de, Ta main nous bénira des Cieux.
Du Dieu qui nous aime, Le pou-
voir ſuprême, Nous fait proſperer:
Tout ce qui reſpire, Dans ſon vaſte
empire, Le doit révérer.

PSEAU-

PSEAUME LXVIII.



 chans

chans qui s'en vont, Ils ſautent d'al-
legreſſe, Juſtes, chantez tout d'u-
ne voix, Du Dieu des Dieux, du
Roi des Rois, La louange immortelle;
Car ſur la nue il eſt porté, Et, d'un
nom plein de majeſté, L'Eternel
il s'appelle.

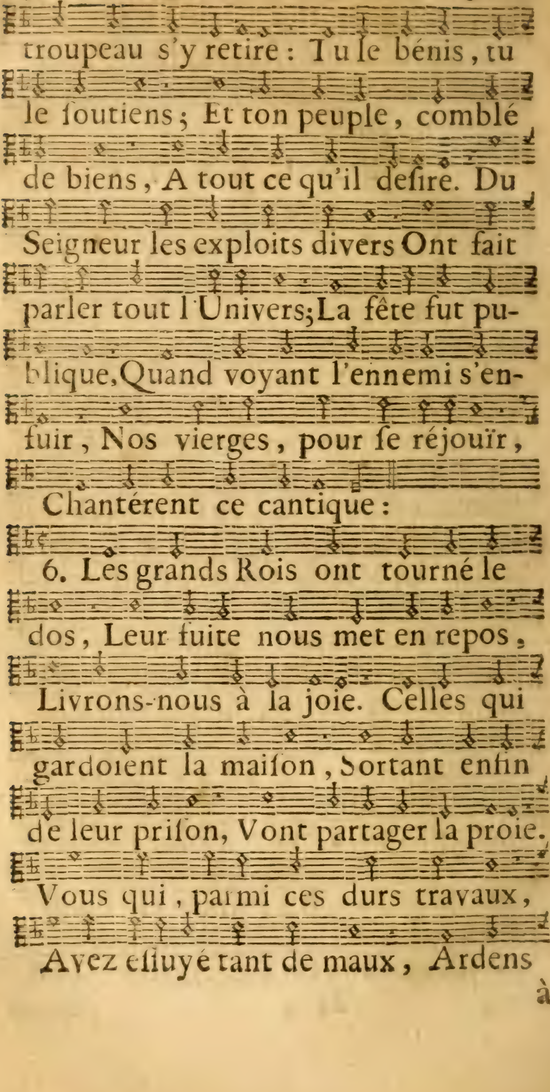
3. Réjouiſſez-vous devant lui; Il
eſt des orphelins l'appui, Le défen-
ſeur, le pére? Des veuves l'aſyle aſ-
ſuré; Dans les Cieux il eſt adoré: Et
dans ſon Sanctuaire. Ce Dieu puiſ-
ſant, par ſa bonté, Raméne la fé-
condité Dans les maiſons ſtériles; Du
captif il briſe les fers; Il tient le re-
belle

belle aux déſerts, Relegué loin
des villes.

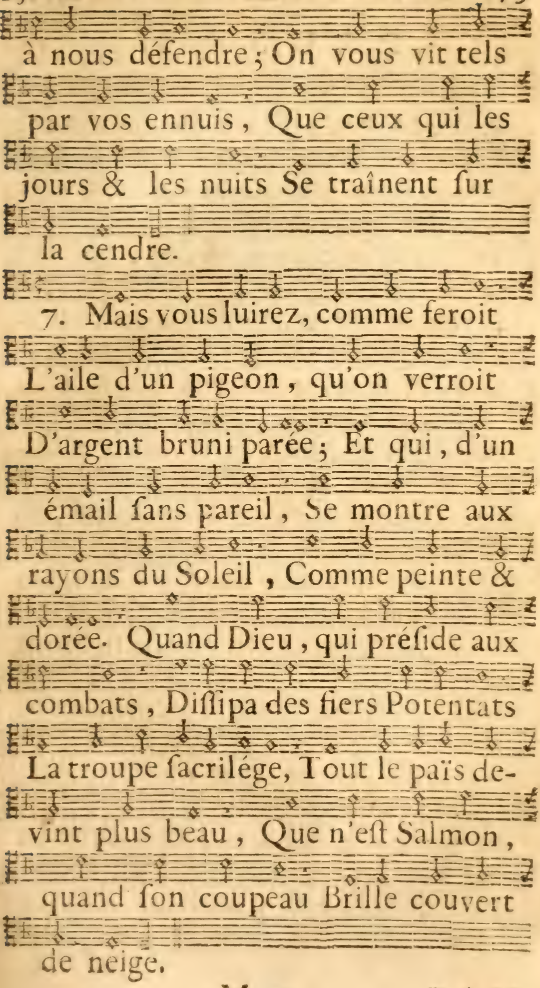
PAUSE I.

4. Quand par tes ſoins & par ta
voix, Tu menas ton peuple autre-
fois Dans le Déſert horrible, Les
Cieux fondirent en ſueur, La Terre
trembla de frayeur, A ton aſpect ter-
rible: Le Mont de Sina, tout trou-
blé, Dieu d'Israël, fut ébranlé, En
voyant ton viſage; Et par ton mer-
veilleux pouvoir, Tu fis abondam-
ment pleuvoir Sur ton ſaint Héritage.

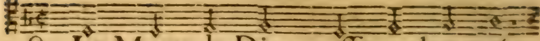
5. Seigneur, tu le mis en oubli;
Mais, enfin, tu l'as rétabli; Ton

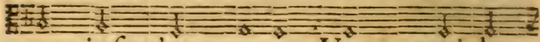

troupeau s'y retire : Tu le bénis, tu
le ſoutiens ; Et ton peuple, comblé
de biens, A tout ce qu'il deſire. Du
Seigneur les exploits divers Ont fait
parler tout l'Univers; La fête fut pu-
blique, Quand voyant l'ennemi s'en-
fuir, Nos vierges, pour ſe réjouïr,
Chantérent ce cantique :
6. Les grands Rois ont tourné le
dos, Leur fuite nous met en repos,
Livrons-nous à la joie. Celles qui
gardoient la maiſon, Sortant enfin
de leur priſon, Vont partager la proie.
Vous qui, parmi ces durs travaux,
Avez eſſuyé tant de maux, Ardens

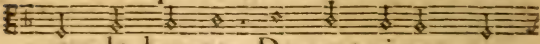
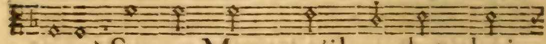
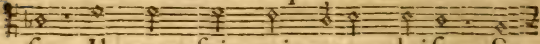
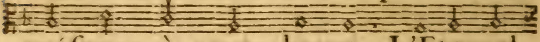
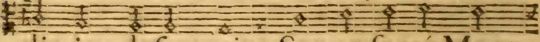
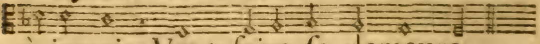
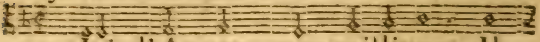
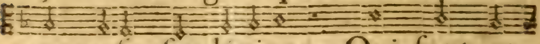
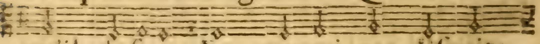
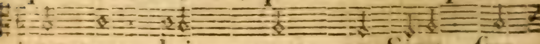
à


à nous défendre; On vous vit tels
par vos ennuis, Que ceux qui les
jours & les nuits Se traînent sur
la cendre.
7. Mais vous luirez, comme feroit
L'aile d'un pigeon, qu'on verroit
D'argent bruni parée; Et qui, d'un
émail sans pareil, Se montre aux
rayons du Soleil, Comme peinte &
dorée. Quand Dieu, qui préside aux
combats, Dissipa des fiers Potentats
La troupe sacrilége, Tout le païs de-
vint plus beau, Que n'est Salmon,
quand son coupeau Brille couvert
de neige.

PAUSE II.


8. Le Mont de Dieu paſſe en beauté,

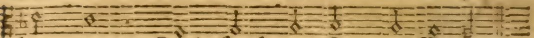
Baſan, dont le ſommet vanté, S'éle-

ve juſqu'aux nues. Vous, qui le

devez reſpecter, Hauts Monts, oſez-

vous le heurter De vos cimes cor-

nues? Sur ce Mont qu'il voulut choi-

ſir, Il nous fait voir avec plaiſir, Sa

préſence à toute heure; L'Eternel

dis-je, deſormais, Sur ce ſacré Mont

à jamais Veut faire ſa demeure.

9. Ici d'Anges, par millions, Il

compoſe ſes légions, Qui font ce

qu'il deſire; Et, parmi ces Eſprits

heureux, Ici, comme en Sina, ſur

eux

eux S'exerce ſon empire. Vainqueur
tu montas aux Saints Lieux; Tu me-
nas captifs à nos yeux, Les peuples
infidéles; Tu répandis à pleines mains
De riches dons ſur les humains, Et
les rendis fidéles.

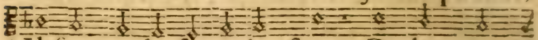
10. Ceux même qui t'ont réſiſté
Viennent, avec humilité, Au Palais
de ta gloire. Béni ſoit donc ce Dieu
puiſſant, Qui des hauts Cieux nous
exauçant, Nous donne la victoire.
L'Eternel eſt notre recours; Nous
obtenons par ſon ſecours, Plus d'u-
ne délivrance: C'eſt lui qui fut no-
tre ſupport, Et qui tient les clefs de



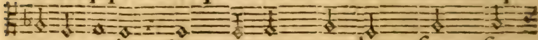
la mort, Lui seul en sa puissance.

PAUSE III.

11. A nous défendre toujours promt,

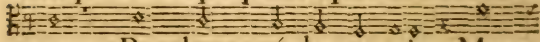


Il frappe le superbe front De la troupe



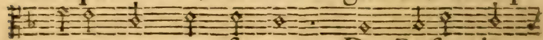
ennemie. On verra tomber sous ses

coups Ceux qui provoquent son cour-

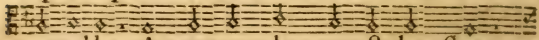


roux, Par leur méchante vie. Mon

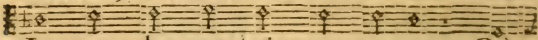
Peuple saint, dit le Seigneur, Echap-



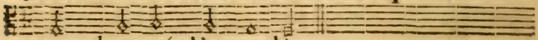
pera par ma faveur, De Basan la



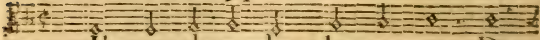
cruelle; A travers la mer & les flots,



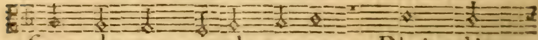
Je veux le conduire au repos, Où



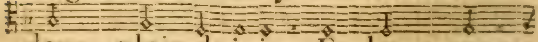
ma bonté l'appelle.



12. Il marchera dans les torrens Du



sang de ces cruels tyrans, Plein d'ar-



deur, plein de joie: Et leurs corps

de

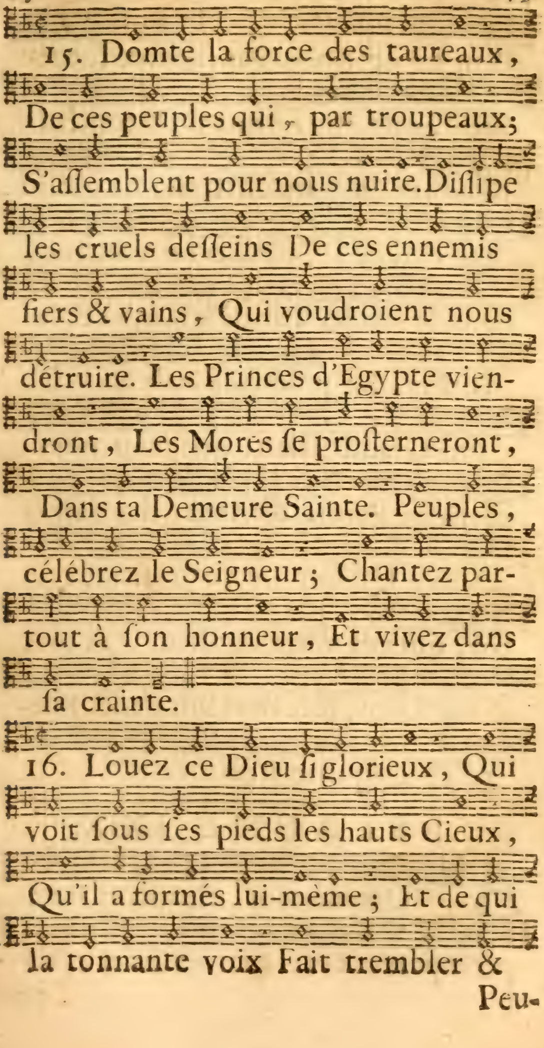
de ſes traits percés. Sur la pouſſiére
renverſés, Seront des chiens la proie.
Seigneur, on te vit autrefois Triom-
phant, après mille exploits, Mar-
cher avec ton Arche: Les Chantres
ſaints te devençoient; Les Joueurs
d'inſtrumens ſuivoient, D'une mê-
me démarche.

13. Les Vierges, dans leurs beaux
atours, Y joignoient au ſon des tam-
bours Mille voix redoublées: Diſant,
ô Peuple d'Iſraël, Que chacun chante
l'Eternel, Aux ſaintes aſſemblées.
Là, Benjamin fut apperçu, Qui,
bien que petit, s'étoit vu Chef des

autres Provinces: Là, Juda le fort arriva; Et là, Nepthali se trouva, Zabulon & ses Princes.

PAUSE IV.

14. Israël ton Dieu t'a fait voir, Et son amour, & son pouvoir, Dans toute ta conduite. Grand Dieu, montre encore en ce jour, De ce pouvoir, de cet amour, Une constante suite. Protége toujours ta Cité; Et les Rois, malgré leur fierté, Te viendront rendre hommage; Romps les dards de tes ennemis; Et fai que, vaincus & soumis, Ils depouillent leur rage.


15. Domte la force des taureaux,
De ces peuples qui, par troupeaux;
S'assemblent pour nous nuire. Dissipe
les cruels desseins De ces ennemis
fiers & vains, Qui voudroient nous
détruire. Les Princes d'Egypte vien-
dront, Les Mores se prosterneront,
Dans ta Demeure Sainte. Peuples,
célébrez le Seigneur; Chantez par-
tout à son honneur, Et vivez dans
sa crainte.
16. Louez ce Dieu si glorieux, Qui
voit sous ses pieds les hauts Cieux,
Qu'il a formés lui-même; Et de qui
la tonnante voix Fait trembler &

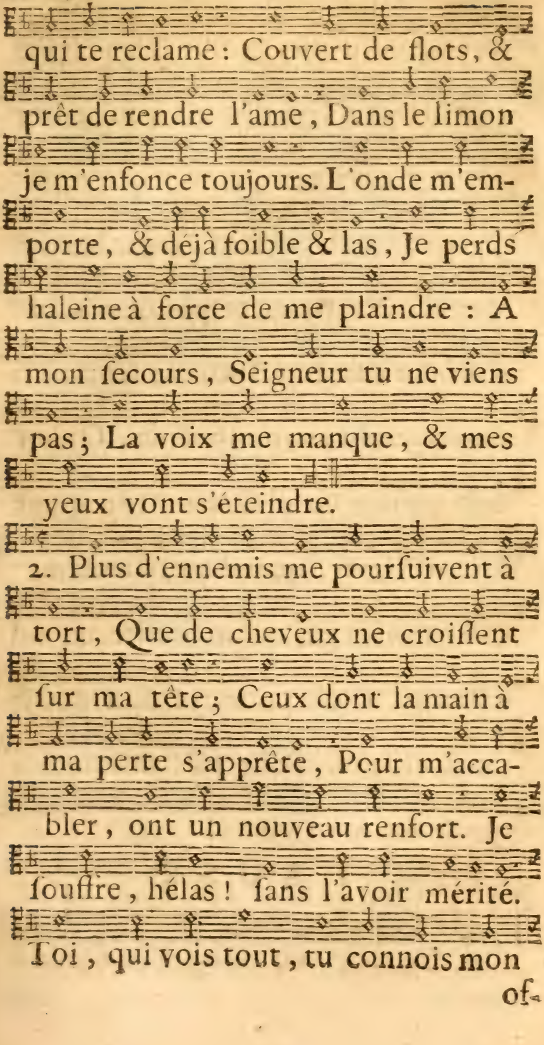
Peu-

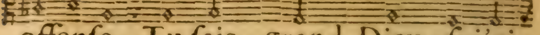
Peuples & Rois, Par ſa force ſuprê-
me. Soumettez-vous à l'Eternel:
Reconnoiſſez qu'en Iſraël Sa gloire
eſt établie; Comme on voit luire
dans les airs, Parmi la foudre & les
éclairs, Sa puiſſance infinie.

17. Grand Dieu, que ton nom
glorieux Paroît terrible, des Saints
Lieux, Qu'honore ta préſence! A
toi, qui fais notre bonheur, A toi,
grand Dieu, ſoit tout honneur, For-
ce & magnificence.

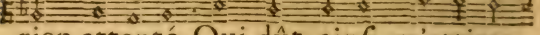
PSEAUME LXIX.

ACcorde-moi, Seigneur: un
prompt recours; Vien délivrer celui
qui


qui te reclame : Couvert de flots, &
prêt de rendre l'ame, Dans le limon
je m'enfonce toujours. L'onde m'em-
porte, & déjà foible & las, Je perds
haleine à force de me plaindre : A
mon ſecours, Seigneur tu ne viens
pas ; La voix me manque, & mes
yeux vont s'éteindre.
2. Plus d'ennemis me pourſuivent à
tort, Que de cheveux ne croiſſent
ſur ma tête ; Ceux dont la main à
ma perte s'apprête, Pour m'acca-
bler, ont un nouveau renfort. Je
ſouffre, hélas ! ſans l'avoir mérité.
Toi, qui vois tout, tu connois mon
of-

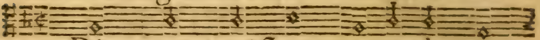


offenſe; Tu ſais, grand Dieu, ſi j'ai



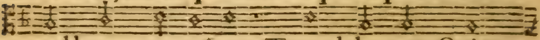
rien attenté Qui dût ainſi m'attirer

leur vengeance.



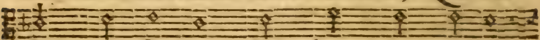
3. Dieu tout-puiſſant, regarde mon

ennui; Ne permets pas que mon

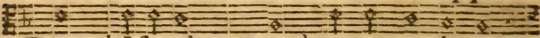


malheur extrême Trouble tes Saints

en m'accablant moi-même, Qu'on

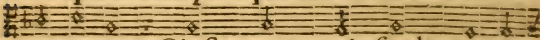


ſoit confus en cherchant ton appui.

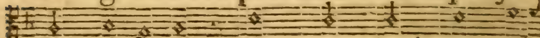


Dieu d'Iſraël, quand on ta reclamé,

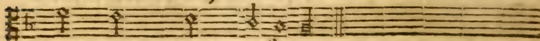
Ne permets pas qu'on ſouffre un tel



outrage. C'eſt pour toi ſeul que je

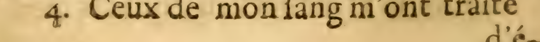


ſuis diffamé; Pour toi, la honte a



couvert mon viſage.

PAUSE



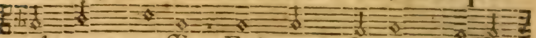
4. Ceux de mon ſang m'ont traité

d'é-

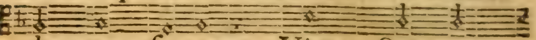
d'étranger ; J'ai paru tel aux enfans
de ma mére, Lorſqu'on a vu, dans
toute ma miſére, De ta maiſon le
zéle me ronger. Quand les pervers
ont parlé contre toi, C'eſt ſur mon
front qu'en eſt tombé le blâme : J'en
ai pleuré, jeûné, mon Dieu, mon
Roi ? Mais ma douleur n'a pu tou-
cher leur ame.

5. Je m'affligeois, en cent & cent
façons, Vêtu d'un ſac, & la cendre
au viſage ; Les Grands n'ont fait
qu'en rire davantage, Et les Buveurs
m'ont mis dans leurs chanſons. C'eſt
donc à toi, mon Dieu, que j'ai re-
cours ;

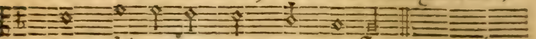
cours; J'attens ton heure, & le pé-



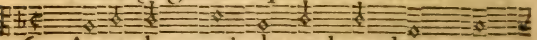
ril me preſſe: Fai-moi ſentir l'effet



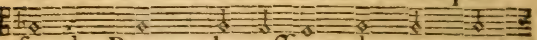
de ton ſecours; Vien, Seigneur,



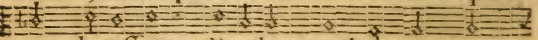
vien dégager ta promeſſe.



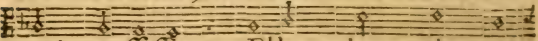
6. Arrache-moi de ce bourbier pro-



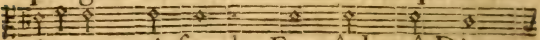
fond; Romps les efforts de ceux qui



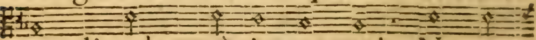
me haïſſent; Retire-moi de ces eaux



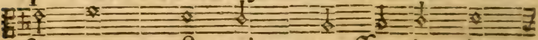
qui groſſiſſent, Elles n'ont plus ni



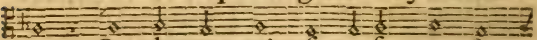
rivage, ni fond: Empêche, ô Dieu,



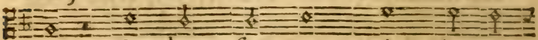
que l'onde, où je me voi, Ne me



ſurmonte, & qu'au gouffre je n'en-

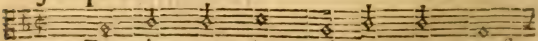


tre; On le verroit ſe refermer ſur

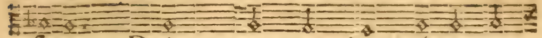
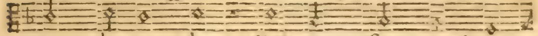
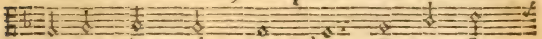
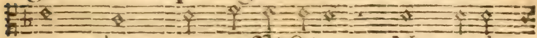
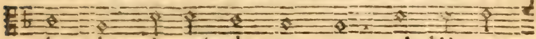


moi, Et dans ſes eaux m'engloutir

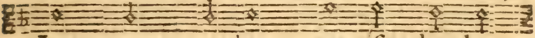
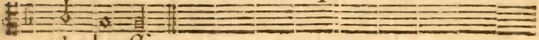
juſqu'au centre.



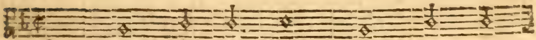
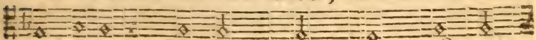
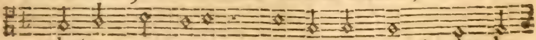
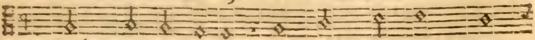
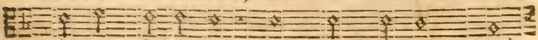
7. Par la grandeur de tes compaſ-
ſions,

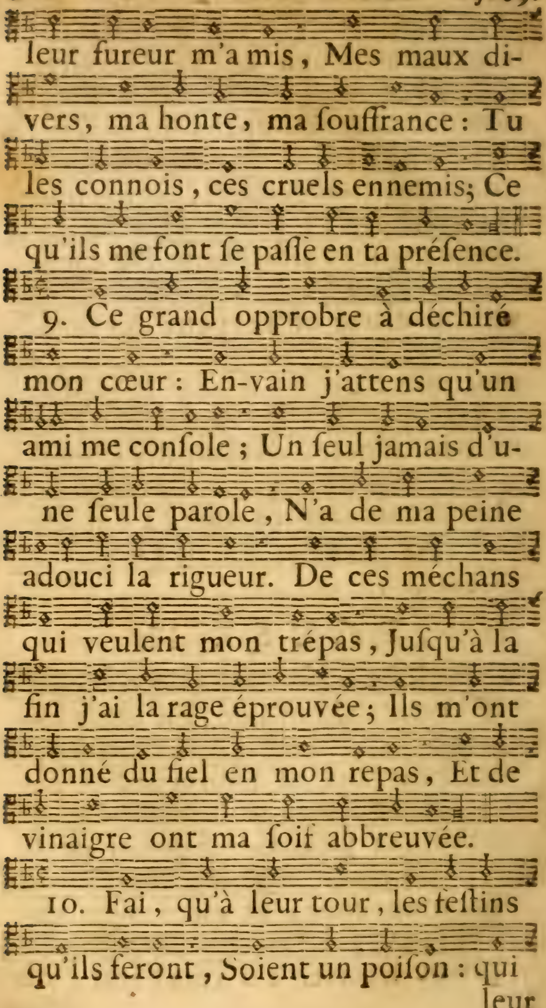

ſions, Daigne en ce jour écouter

mes demandes; Repans ſur moi tes

graces les plus grandes, Et me ſou-

tien dans mes afflictions. Ne cache

plus la clarté de tes yeux A l'inno-

cent que tu vois en détreſſe; Mais

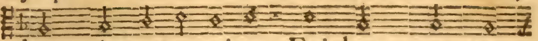
hâte-toi d'ouïr, du haut des Cieux;

Les vœux ardens que ſa douleur

t'adreſſe,

PAUSE II.

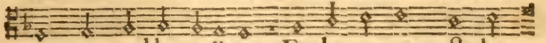

8. Viens à mon aide, en cette ex-

trémité; Soutien mon ame, & ra-

chéte ma vie; Garanti-moi de la

main ennemie, Et me remets en

pleine liberté. Tu vois l'état, où
leur


leur fureur m'a mis, Mes maux di-
vers, ma honte, ma ſouffrance : Tu
les connois, ces cruels ennemis; Ce
qu'ils me font ſe paſſe en ta préſence.
9. Ce grand opprobre à déchiré
mon cœur : En-vain j'attens qu'un
ami me conſole ; Un ſeul jamais d'u-
ne ſeule parole, N'a de ma peine
adouci la rigueur. De ces méchans
qui veulent mon trépas, Juſqu'à la
fin j'ai la rage éprouvée ; Ils m'ont
donné du fiel en mon repas, Et de
vinaigre ont ma ſoif abbreuvée.
10. Fai, qu'à leur tour, les feſtins
qu'ils feront, Soient un poiſon : qui

leur

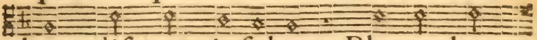


leur vie extermine, Fai-leur tourner



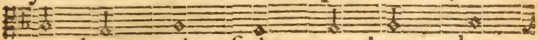
en mortelle ruïne, Et le repos, & les

plaifirs qu'ils ont. Pour étouffer

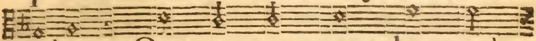


leurs difcours infolens, Plonge leurs

yeux dans une nuit profonde; Fai



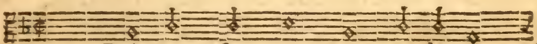
que leurs reins foient roujours chan-



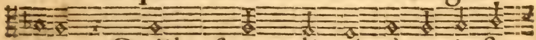
celans, Que ton courroux les perde

& les confonde.

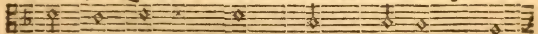
PAUSE III.



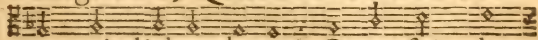
11. Répans fur eux ton indigna-



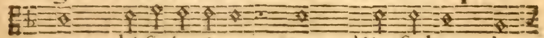
tion; Qu'ils foient livrés à ta jufte



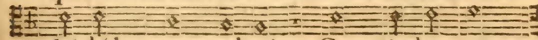
vengeance; Qu'en leurs Palais, où



regnoit l'abondance, Ce ne foit plus

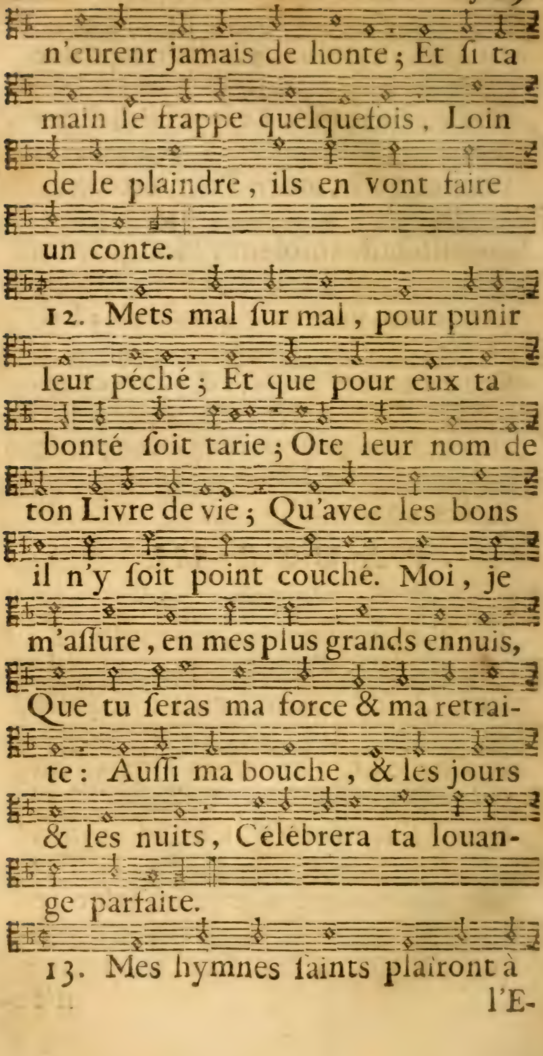


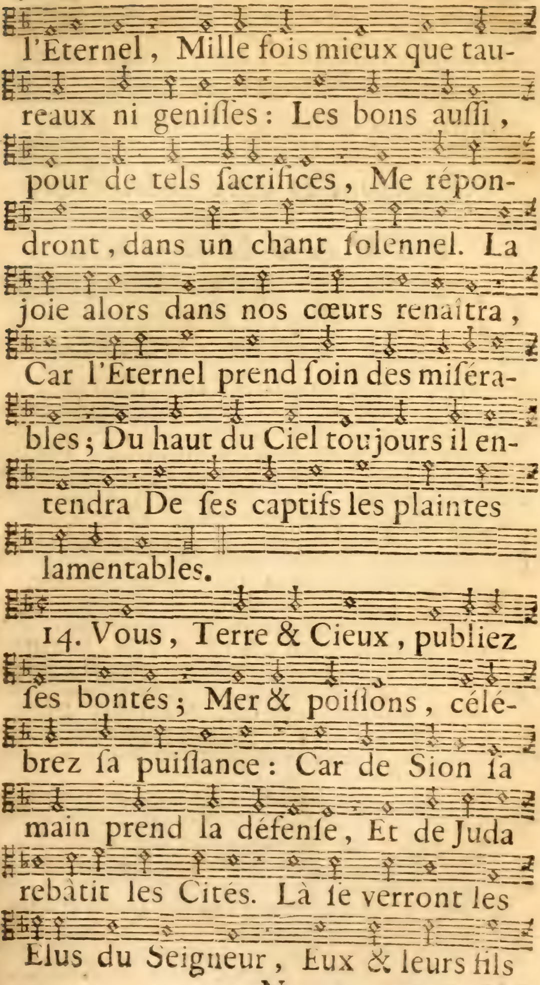
que défolation. Car d'infulter le



Fidéle aux abois, Ces inhumains

n'eu-


n'eurenr jamais de honte ; Et ſi ta
main le frappe quelquefois, Loin
de le plaindre, ils en vont faire
un conte.
12. Mets mal ſur mal, pour punir
leur péché ; Et que pour eux ta
bonté ſoit tarie ; Ote leur nom de
ton Livre de vie ; Qu'avec les bons
il n'y ſoit point couché. Moi, je
m'aſſure, en mes plus grands ennuis,
Que tu ſeras ma force & ma retrai-
te : Auſſi ma bouche, & les jours
& les nuits, Célébrera ta louan-
ge parfaite.
13. Mes hymnes ſaints plairont à
l'E-

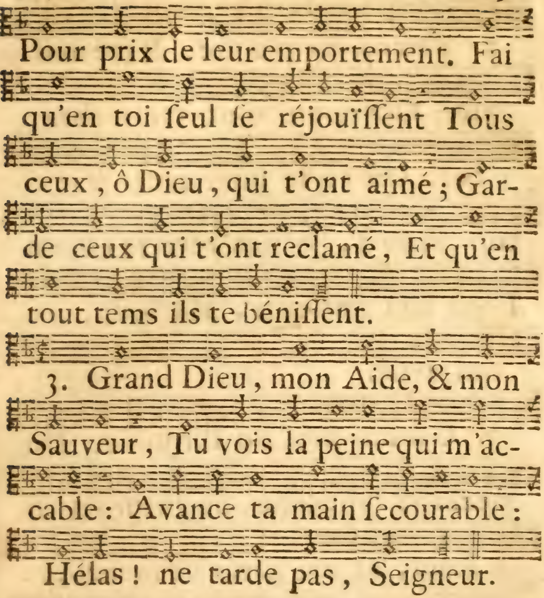

l'Eternel, Mille fois mieux que tau-
reaux ni genisses: Les bons aussi,
pour de tels sacrifices, Me répon-
dront, dans un chant solennel. La
joie alors dans nos cœurs renaîtra,
Car l'Eternel prend soin des miséra-
bles; Du haut du Ciel toujours il en-
tendra De ses captifs les plaintes
lamentables.
14. Vous, Terre & Cieux, publiez
ses bontés; Mer & poissons, célé-
brez sa puissance: Car de Sion sa
main prend la défense, Et de Juda
rebâtit les Cités. Là se verront les
Elus du Seigneur, Eux & leurs fils

proſpérer d'âge en âge; Tous ceux,
enfin, qui cherchent ſon honneur,
Poſſederont la terre en héritage.

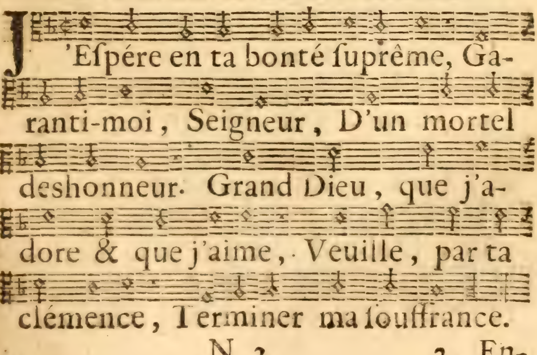
PSEAUME LXX.

GRand Dieu, je m'abbas ſous tes
yeux, Pour implorer ton aſſiſtance;
Seigneur, hâte ma délivrance, Vien
confondre mes envieux Que ceux
qui menacent ma vie, Pouſſés de
rage contre moi, Soient vus, pleins
d'un mortel effroi, S'enfuir avec
ignominie.

2. Ha! ha! diſent-ils fiérement,
C'eſt à ce coup qu'il faut qu'il meu-
re. Mais que la honte leur demeure,
Pour



PSEAUME LXXI.



2. Entens ma plainte, & me déli-
vre; Ouvre en tout tems chez
toi, Un aſyle pour moi. Par
ton ſecours, je vais revivre; Mon
Dieu ſera ſans ceſſe, Ma tour, ma
fortereſſe.

3. Garanti-moi de l'injuſtice Du
méchant inhumain: Seigneur retien
ſa main, Et me garde de ſa malice:
Car, dès ma tendre enfance, J'eus
en toi confiance.

4. J'étois, dans le ſein de ma mé-
re, Sur ton bras appuyé; Je t'ai glo-
rifié, D'abord que j'ai vu la lumié-
re: Mon ame encor s'empreſſe A

te louer ſans ceſſe.

PAUSE I.

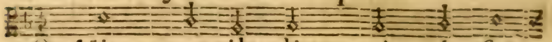
5. J'ai paſſé pour un monſtre étran-
ge, Mais tu m'as revêtu De force &
de vertu: Que j'annonce donc ta
louange, Et ta gloire infinie, Tous
les jours de ma vie.

6. Au tems de ma langueur extrê-
me, Dans un âge avancé, M'aurois-
tu délaiſſé? Que plutôt ta force ſu-
prême, Quand ma vigueur me laiſſe,
Soutienne ma foibleſſe.

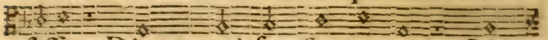
7. Ces méchans, qu'anime la haine,
Propoſent tour à tour, De me pri-
ver du jour; Et pour y réuſſir ſans

peine, Tous contre moi se lient,

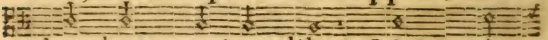
Nuit & jour ils m'épient.



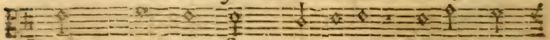
8. Vite, ont-ils dit, qu'on le sai-



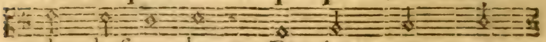
sisse; Dieu, qui fut son appui, L'a-



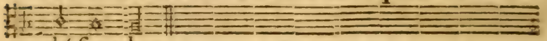
bandonne aujourd'hui. Mais, ô



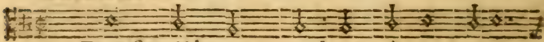
Dieu, qui me fus propice, Hâte-toi



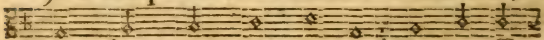
de descendre, Et vien pour me



défendre.

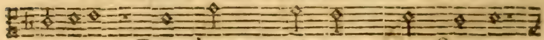


9. Puisqu'ils en veulent à ma vie,

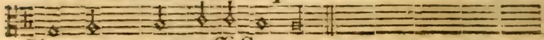


Tous d'un commun accord, Repousse

leur effort, Et confons leur cruelle

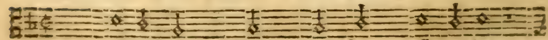


envie, Pendant qu'avec constance



J'attens ton assistance.

PAUSE II.



10. Animé d'une ardeur sincére,

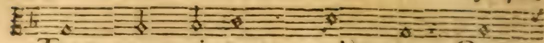
Je

Je te célébrerai : Grand Dieu, je
publîrai Les graces qu'il te plaît me
faire ; Bien que, ſi je les compte,
Leur nombre me ſurmonte.

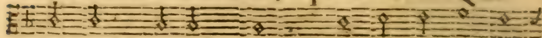
11. J'irai par-tout ſans nulle crain-
te, Ne penſant deſormais, Seigneur,
qu'à tes hauts faits. De ta juſtice pure
& ſainte Je conterai l'hiſtoire, Gra-
vée en ma mémoire.

12. Tu m'as inſtruit dès ma jeuneſ-
ſe, Et moi j'ai récité Ta force &
ta bonté. Veuille, ô mon Dieu,
ſur ma vieilleſſe Répandre ta lu-
miere, Juſqu'à l'heure derniére.

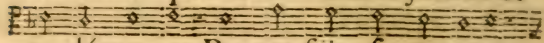
13. Laiſſe-moi vanter ta puiſſance,



Tant aux vivans, qu'à ceux Qui



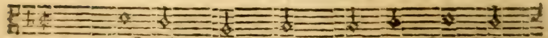
naîtront après eux: Car ta juſtice &



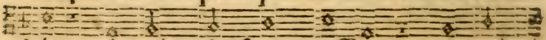
ta clémence, Par tes faits ſi connues,

S'élévent juſqu'aux nues.

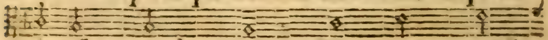
PAUSE III.



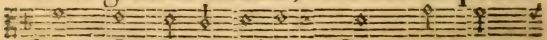
14. Eſt-il quelqu'un à toi ſembla-



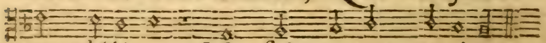
ble? Après pluſieurs aſſauts, Après



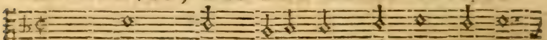
de ſi grands maux, Ta main puiſ-



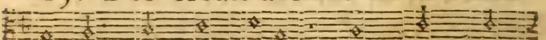
ſante & ſecourable, Qui toujours



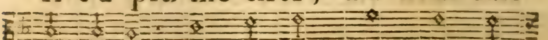
me délivre, Me fait encor revivre.



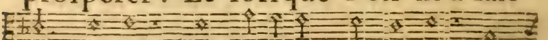
15. Des creux abîmes de la Terre



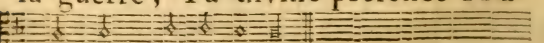
Il t'a plû me tirer, Tu m'as fait



proſpérer: Et lorſque l'on m'a fait



la guerre, Ta divine préſence M'a



rempli d'aſſurance.

16. Auſſi

16. Auſſi dans l'ardeur de mon zéle,
Ton nom ſi redouté Par moi ſera
chanté. Seigneur, à ta gloire im-
mortelle, Je veux que mon luth joue
Les airs que je te voue.

17. Ma bouche, d'une joie extrê-
me, Veut ſans ceſſe, ô Seigneur,
Chanter à ton honneur: Mon ame
te benit de même, Par ſon zéle é-
levée Vers toi, qui l'as ſauvée.

18. Ma langue auſſi de ta juſtice,
Et de tous tes bienfaits, Ne ſe taira
jamais; Puiſque, par ton ſecours
propice, La honte eſt le partage De
celui qu m'outrage.

PSEAUME LXXII.

DOnne tes Loix, Dieu juste &
sage, Au Roi, pour bien régner ;
Au fils du Roi, dès son jeune âge,
Daigne les enseigner. Qu'à ton peu-
ple il rende justice, Avec intégrité,
Qu'à tes pauvres il soit propice,
Dans leur nécessité.

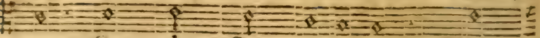
2. Que l'on puisse voir, aux mon-
tagnes, La paix croître & fleurir ;
Puissent, & côteaux, & campagnes,
La justice nourrir. Que des malheu-
reux, dans leur peine, Il soit le
protecteur ; Et qu'il fasse sentir sa
haine A leur persécuteur.

3. Ainsi

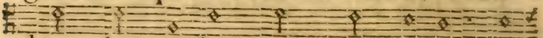
3. Ainfi tous, d'une ardeur com-
mune, Grand Roi, t'honoreront,
Tant que le Soleil & la Lune Au
Monde éclaireront. Telle vient la
rofée aimable Sur les fillons fechés;
L'eau du Ciel eft moins favorable Aux
prez qu'on a fauchés.

4. Les juftes, fous fa main puiffan-
te, Fleuriront en tous lieux, Tant
que la Lune diligente Fera le tour
des Cieux. Par-tout, fur la Terre &
fur l'Onde, Ce Roi dominera; Et de
l'Euphrate aux bouts du Monde Son
pouvoir s'etendra.

5. Ceux des Déferts les plus fauva-

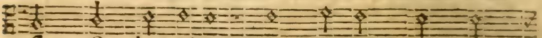


ges, Ses plus fiers ennemis, Vien-

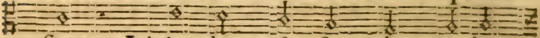


dront lui rendre leurs hommages, Et

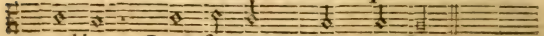
lui seront soumis. Les Rois de Tar-



sis, & des Iles, A l'envi s'empres-

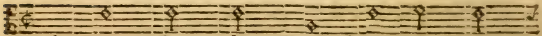


sans, L'Arabe, & ses plus riches

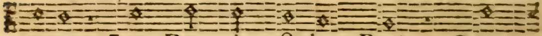


villes, Lui feront des présens.

PAUSE.

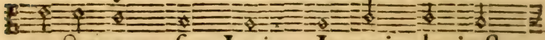


6. Sans fin, du Couchant à l'Au-

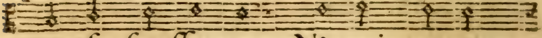


rore, Les Peuples & les Rois, Ceux

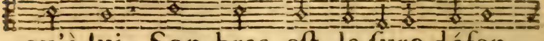
de Tyr, l'Indien, le More, Res-



pecteront ses Loix. Je vois le juste

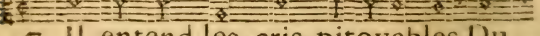


en sa souffrance, N'avoir recours



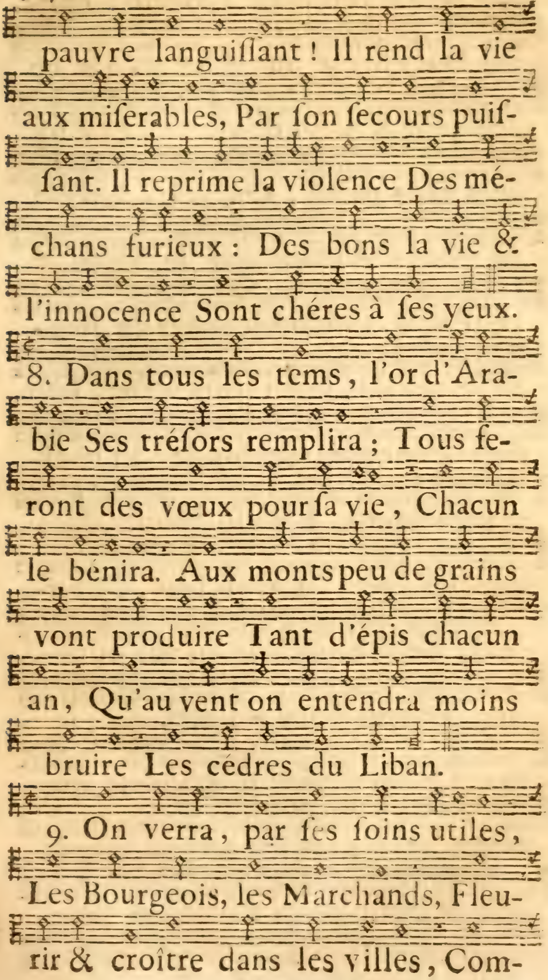
qu'à lui. Son bras est la sure défen-

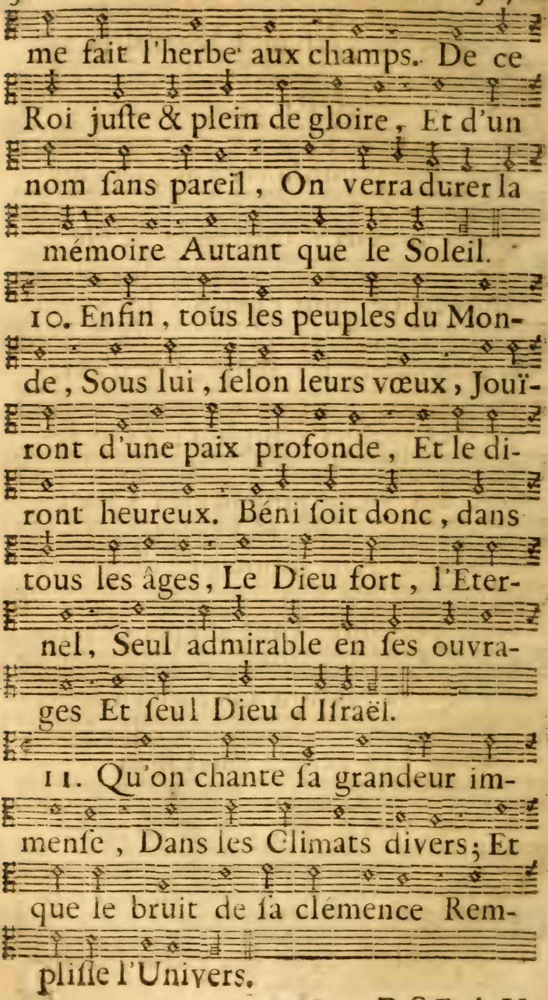
se Des foibles sans appui.



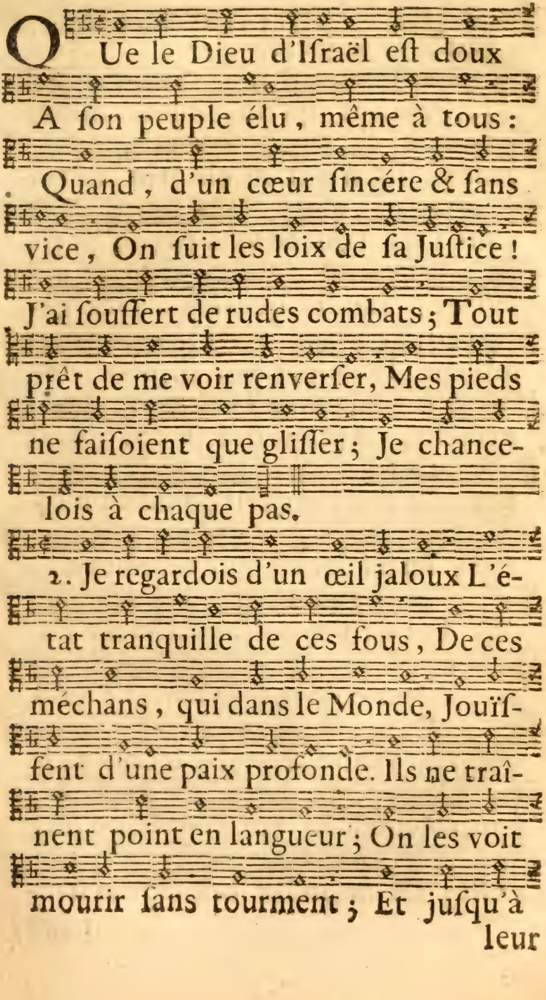
7. Il entend les cris pitoyables Du

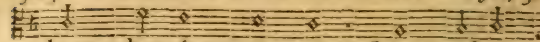
pau-


pauvre languissant ! Il rend la vie
aux miserables, Par son secours puis-
sant. Il reprime la violence Des mé-
chans furieux : Des bons la vie &
l'innocence Sont chéres à ses yeux.
8. Dans tous les tems, l'or d'Ara-
bie Ses trésors remplira ; Tous fe-
ront des vœux pour sa vie, Chacun
le bénira. Aux monts peu de grains
vont produire Tant d'épis chacun
an, Qu'au vent on entendra moins
bruire Les cédres du Liban.
9. On verra, par ses soins utiles,
Les Bourgeois, les Marchands, Fleu-
rir & croître dans les villes, Com-


me fait l'herbe aux champs. De ce
Roi juste & plein de gloire, Et d'un
nom sans pareil, On verra durer la
mémoire Autant que le Soleil.
10. Enfin, toûs les peuples du Mon-
de, Sous lui, selon leurs vœux, Jouï-
ront d'une paix profonde, Et le di-
ront heureux. Béni soit donc, dans
tous les âges, Le Dieu fort, l'Eter-
nel, Seul admirable en ses ouvra-
ges Et seul Dieu d'Israël.
11. Qu'on chante sa grandeur im-
mense, Dans les Climats divers; Et
que le bruit de sa clémence Rem-
plisse l'Univers.

PSEAUME LXXIII.

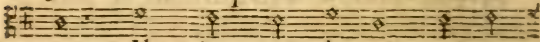




leut dernier moment. Leur esprit

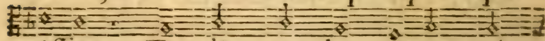
garde sa vigueur.

3. Pendant qu'on souffre mille

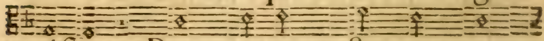


maux, Ils n'ont ni chagrin, ni tra-

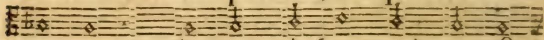
vaux; Et l'on ne voit pas qu'ils pâ-



tissent, Tandis que les autres gé-

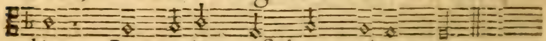


missent. Pour pature, & pour or-

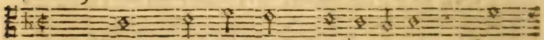


nement, Autour de leur col gros &

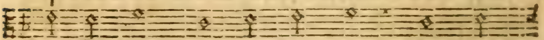
fier, Ils ont l'orgueil comme un co-



lier; La malice est leur vêtement.

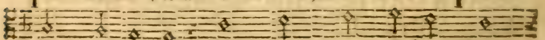


4. Tout rit à ces audacieux, La

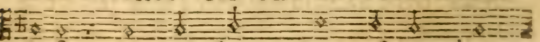


graisse leur couvre les yeux; Et quoi

que leur vanité tente, Le succès passe



leur attente. Ils ont tout selon leur



desir; Ils ne sont, ces esprits hau-

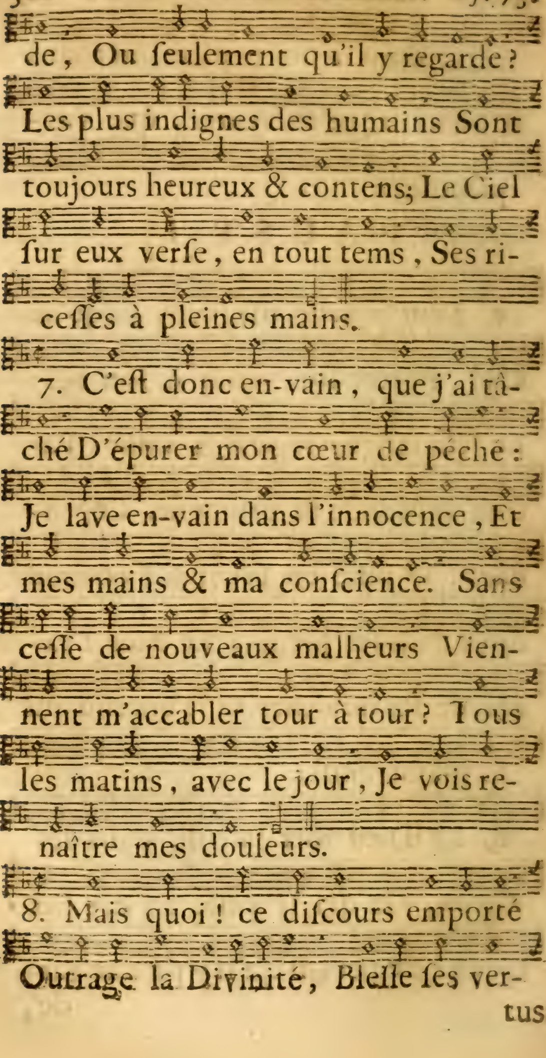
tains,

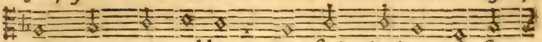
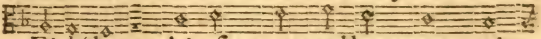
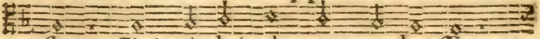
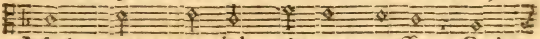
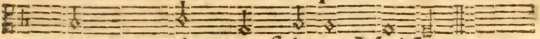
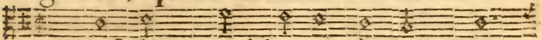
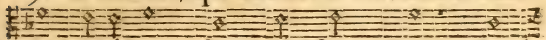
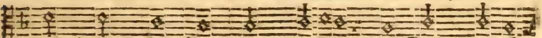
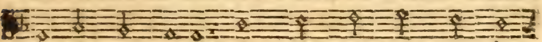
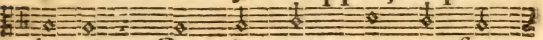
tains, Dans leurs projets méchans
& vains; Que ſe vanter, que s'ap-
plaudir.

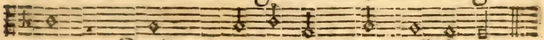
PAUSE I.

5. Leur bouche oſe bien, juſqu'au
Ciel, Porter ſon venin & ſon fiel:
Et leur langue legére & vaine, Par
tout le Monde ſe proméne. Cepen-
dant, le juſte en ſouci Eſt comme
noyé dans ſes pleurs; Et dans l'ex-
cès de ſes doulcurs, On l'entend qui
ſe plaint ainſi:

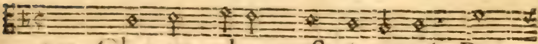
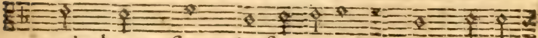
6. Le Dieu fort ſait-il, dans les
Cieux, Ce qui ſe paſſe en ces bas
Lieux? Se peut-il qu'il y prenne gar-
de,


de, Ou ſeulement qu'il y regarde?
Les plus indignes des humains Sont
toujours heureux & contens; Le Ciel
ſur eux verſe, en tout tems, Ses ri-
ceſſes à pleines mains.
7. C'eſt donc en-vain, que j'ai tâ-
ché D'épurer mon cœur de péché:
Je lave en-vain dans l'innocence, Et
mes mains & ma conſcience. Sans
ceſſe de nouveaux malheurs Vien-
nent m'accabler tour à tour? Tous
les matins, avec le jour, Je vois re-
naître mes douleurs.
8. Mais quoi! ce diſcours emporté
Outrage la Divinité, Bleſſe ſes ver-
tus

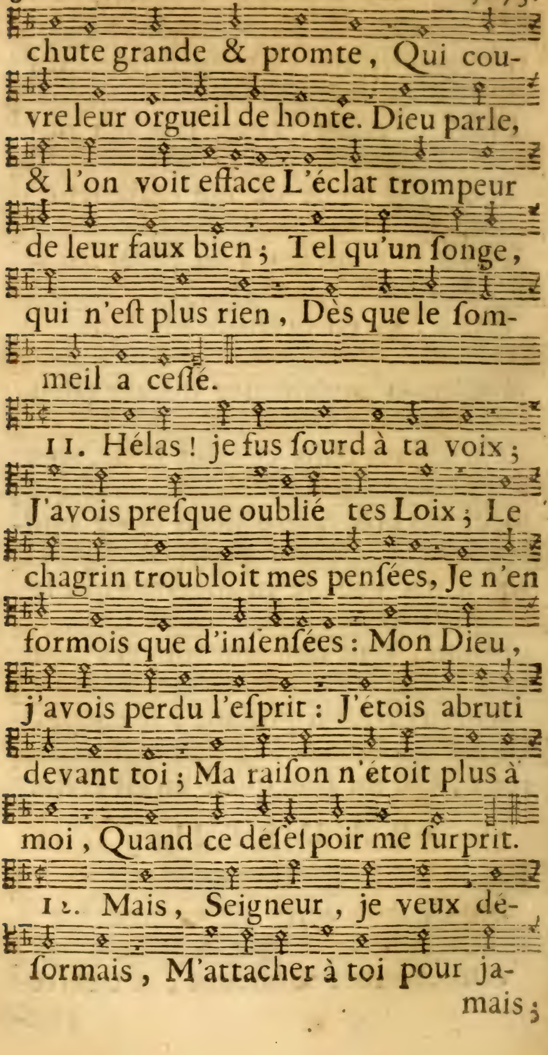

tus immortelles, Et fait injure à ses

Fidéles. Ainfi, rappellant ma rai-

fon. J'ai tâché de me redreffer;

Mais mon trouble n'a pu ceffer, Sei-

gneur, qu'en ta fainte Maifon.

9. C'eft-là, qu'abbattu devant Dieu

Et méditant dans ce faint Lieu, Des

méchans la derniere iffueS'offrit auffi-

tôt à ma vue. Je m'apperçus que le

chemin, Que tiennent tous ces faux

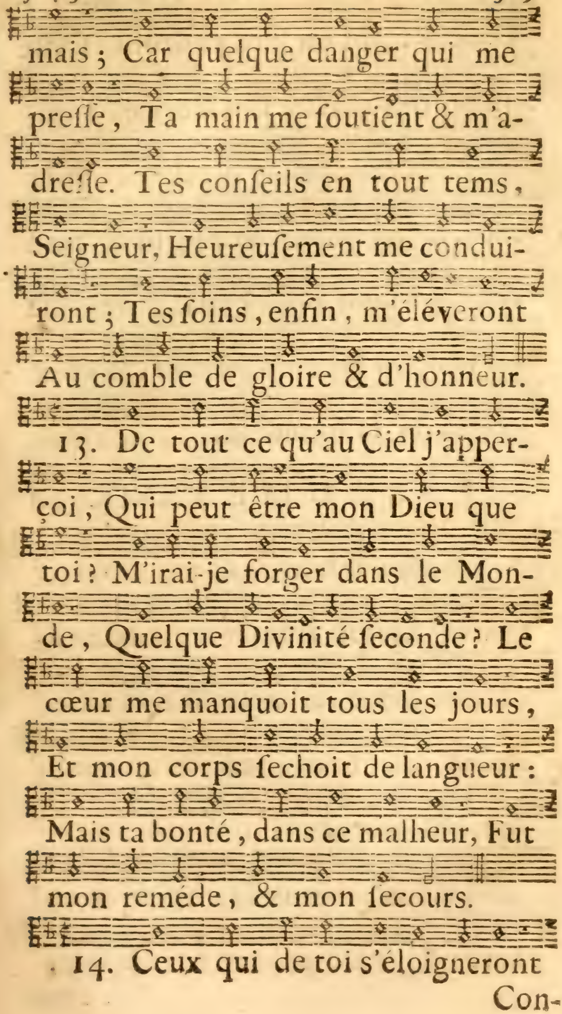
heureux, Eft fi gliffant, fi dange-

reux, Qu'un precipice en eft la fin.

PAUSE II.


10. Chacun alors eft étonné De

voir leur fort infortuné, Et cette

chu-


chute grande & promte, Qui cou-
vre leur orgueil de honte. Dieu parle,
& l'on voit efface L'éclat trompeur
de leur faux bien; Tel qu'un ſonge,
qui n'eſt plus rien, Dès que le ſom-
meil a ceſſé.
11. Hélas! je fus ſourd à ta voix;
J'avois preſque oublié tes Loix; Le
chagrin troubloit mes penſées, Je n'en
formois que d'inſenſées: Mon Dieu,
j'avois perdu l'eſprit: J'étois abruti
devant toi; Ma raiſon n'étoit plus à
moi, Quand ce déſeſpoir me ſurprit.
12. Mais, Seigneur, je veux dé-
ſormais, M'attacher à toi pour ja-
mais;


mais ; Car quelque danger qui me
presse , Ta main me soutient & m'a-
dresse. Tes conseils en tout tems,
Seigneur, Heureusement me condui-
ront ; Tes soins , enfin , m'éléveront
Au comble de gloire & d'honneur.
13. De tout ce qu'au Ciel j'apper-
çoi , Qui peut être mon Dieu que
toi ? M'irai-je forger dans le Mon-
de , Quelque Divinité seconde ? Le
cœur me manquoit tous les jours,
Et mon corps sechoit de langueur :
Mais ta bonté , dans ce malheur, Fut
mon reméde , & mon secours.
14. Ceux qui de toi s'éloigneront

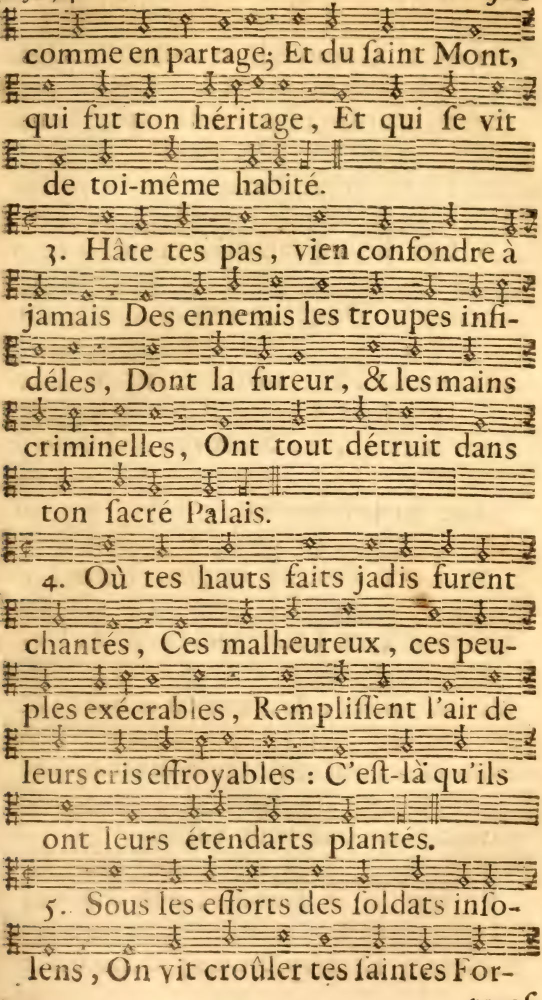
Con-

Confus, tôt ou tard périront: Ceux qu'on voit quitter ton ſervice, Tombent tous dans le précipice. Pour moi, m'approcher du Seigneur, Sera toujours mon plus grand bien; De lui ſeul, qui fut mon ſoutien, Je veux célébrer la grandeur.

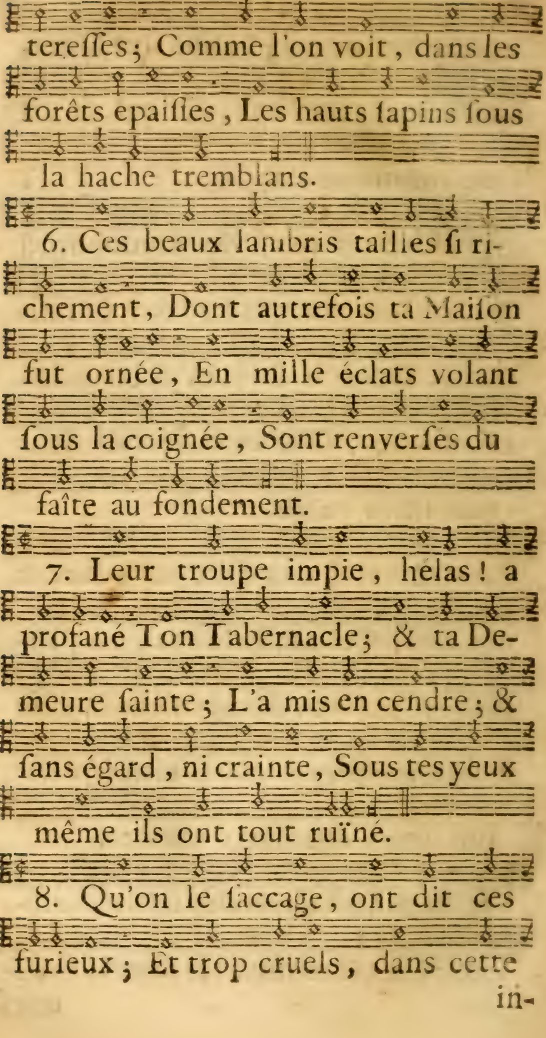
PSEAUME LXXIV.

FAut-il, ô Dieu, que nous ſoyons épars? Et que ſans fin, ta colére enflâmée Jette ſur nous ſon épaiſſe fumée, Sur nous, jadis le troupeau de tes parcs?

2. Ha! ſouvien-toi d'un peuple racheté, Qui de tout tems t'échut, com-


comme en partage; Et du faint Mont,
qui fut ton héritage, Et qui fe vit
de toi-même habité.
3. Hâte tes pas, vien confondre à
jamais Des ennemis les troupes infi-
déles, Dont la fureur, & les mains
criminelles, Ont tout détruit dans
ton facré Palais.
4. Où tes hauts faits jadis furent
chantés, Ces malheureux, ces peu-
ples exécrables, Rempliffent l'air de
leurs cris effroyables : C'eft-là qu'ils
ont leurs étendarts plantés.
5. Sous les efforts des foldats info-
lens, On vit croûler tes faintes For-

teref-


tereſſes; Comme l'on voit, dans les
forêts epaiſſes, Les hauts ſapins ſous
la hache tremblans.
6. Ces beaux lambris tailles ſi ri-
chement, Dont autrefois ta Maiſon
fut ornée, En mille éclats volant
ſous la coignée, Sont renverſés du
faîte au fondement.
7. Leur troupe impie, hélas! a
profané Ton Tabernacle; & ta De-
meure ſainte; L'a mis en cendre; &
ſans égard, ni crainte, Sous tes yeux
même ils ont tout ruïné.
8. Qu'on le ſaccage, ont dit ces
furieux; Et trop cruels, dans cette
in-

injuſte guerre, Ils ont par-tout ra-
vagé notre Terre, Et par le feu con-
ſumé tes Saints Lieux.

PAUSE I.

9. Nous n'avons plus aucun ſigne
pour nous : Déja par-tout nous man-
quent les Prophétes, Les Conduc-
teurs, les Sacrés Interprétes. Quand
s'éteindra le feu de ton courroux ?

10. Juſques à quand, Dieu ſi juſte
& ſi bon, Juſques à quand faut-il
qu'on nous outrage? Souffriras-tu
que leur aveugle rage Mépriſe encor
la vertu de ton nom?

11. D'où vient qu'ainſi tu te tiens

loin de nous, Et que ta main dans
ton ſein ſe retire? Il faut pourtant
qu'un jour elle s'en tire, Que les mé-
chans en reſſentent les coups.

2. Dieu fut le Roi qui nous gar-
doit toujours; Son peuple ſaint, par
ſa juſte puiſſance, Vit autrefois plus
d'une délivrance, Par-tout, Seigneur,
éprouva ton ſecours.

13. Ton bras fendit la mer en un
moment; Tu fis périr dans les eaux
les baleines; De monſtres morts les
rives furent pleines, Qui de ta force
etoient le monument.

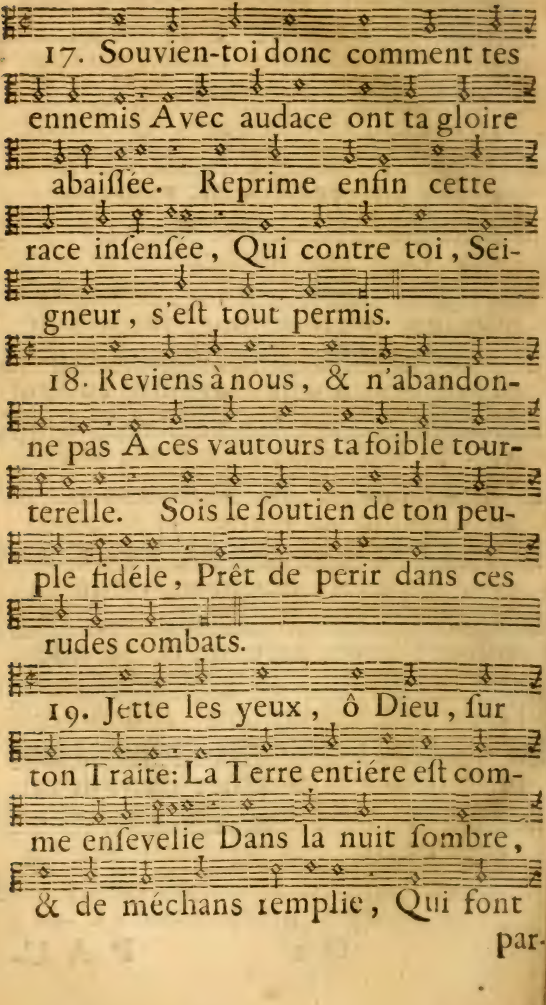
14. Ta main donna le grand mon-
ſtre

ſtre des Eaux, Dans le déſert, aux
bêtes pour pâture: Tu fis, du roc;
ſortir l'eau vive & pure, Qu'on vit
couler en cent & cent ruiſſeaux.

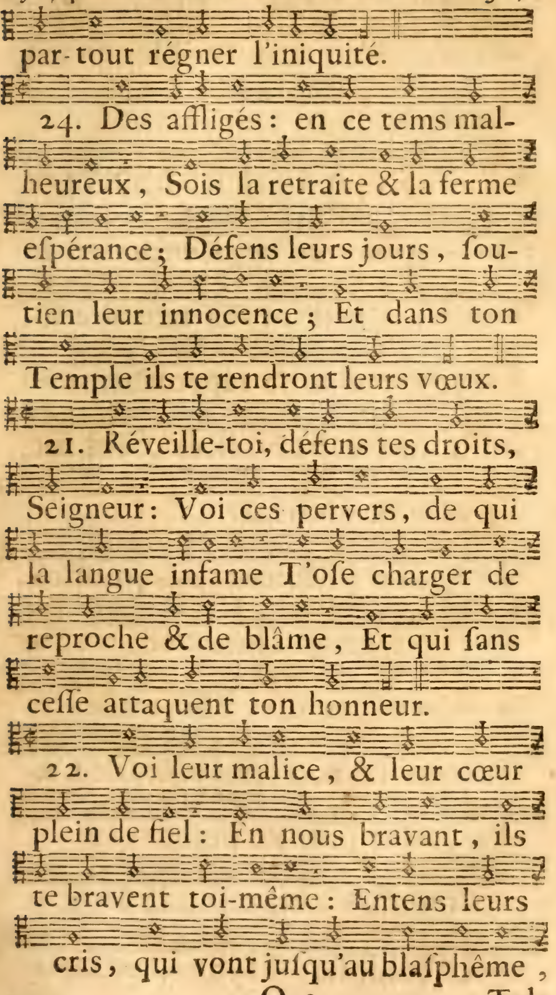
15. Tu fis tarir des grands fleuves
le cours: Tu fis le jour, ſur la nuit
tu préſides: Tu donnas l'être au So-
leil, tu le guides; Et par ton ordre
il diſpenſe les jours.

16. C'eſt toi, Seigneur, de qui la
volonté Borna jadis de ce Monde
l'éſpace: L'Eté brûlant; & l'Hiver
plein de glace, Sont les effets de ta
ſage bonté.

PAUSE II.


17. Souvien-toi donc comment tes
ennemis Avec audace ont ta gloire
abaissée. Reprime enfin cette
race insensée, Qui contre toi, Sei-
gneur, s'est tout permis.
18. Reviens à nous, & n'abandon-
ne pas A ces vautours ta foible tour-
terelle. Sois le soutien de ton peu-
ple fidéle, Prêt de perir dans ces
rudes combats.
19. Jette les yeux, ô Dieu, sur
ton Traite: La Terre entiére est com-
me ensevelie Dans la nuit sombre,
& de méchans remplie, Qui font

par-


par-tout régner l'iniquité.
24. Des affligés : en ce tems mal-
heureux, Sois la retraite & la ferme
eſpérance ; Défens leurs jours, ſou-
tien leur innocence ; Et dans ton
Temple ils te rendront leurs vœux.
21. Réveille-toi, défens tes droits,
Seigneur : Voi ces pervers, de qui
la langue infame T'oſe charger de
reproche & de blâme, Et qui ſans
ceſſe attaquent ton honneur.
22. Voi leur malice, & leur cœur
plein de fiel : En nous bravant, ils
te bravent toi-même : Entens leurs
cris, qui vont juſqu'au blaſphême,

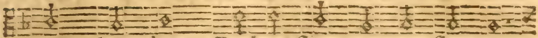
Tels que des traits pouſſes contre le Ciel.

PSEAUME LXXV.

SEigneur, on te bénira; On te bénira, Seigneur: Ta ſalutaire faveur De nous ſe rapprochera; Et nous dirons en tous lieux, Tes faits grands & glorieux.

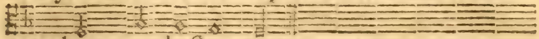
2. Quand l'heureux tems paroîtra, Qui doit remplir mes ſouhaits, Sur la juſtice & la paix, Mon trône s'affermira; Et l'on verra refleurir L'Etat, tout prêt de périr.

3. Quittez cette vanité, Dirai-je à ces étourdis: Et vous, pécheurs trop

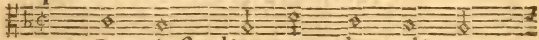


trop hardis, Rabaiſſez votre fierté;

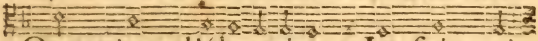
Ayez moins d'emportement, Vivez



plus modeſtement.



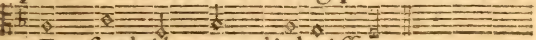
4. Ce n'eſt d'aucun des climats,



Que vient l'élevation; Le ſoin, ni

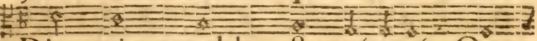
l'ambition, Aux Grandeurs n'élévent

pas: Dieu ſeul le rang peut hauſſer,

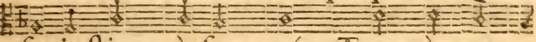


Et ſeul il peut l'abaiſſer.

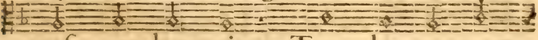
5. Dieu tient la coupe en ſes mains,



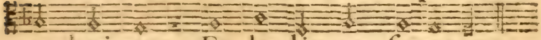
D'un vin trouble, & préparé, Que



ſa juſtice, à ſon gré, Tour à tour

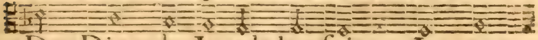


verſe aux humains: Tous les pervers

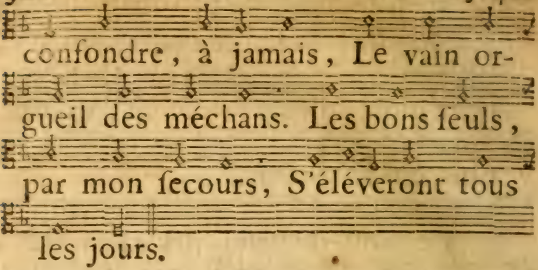


en boiront, Et la lie en ſuceront.

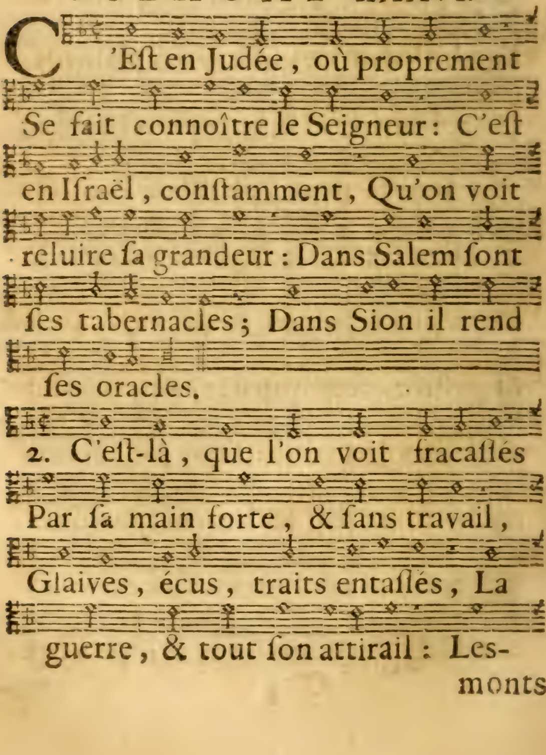
6. Pour moi, je loue en mes chants,



Du Dieu de Jacob les faits: Je veux



PSEAUME LXXVI.



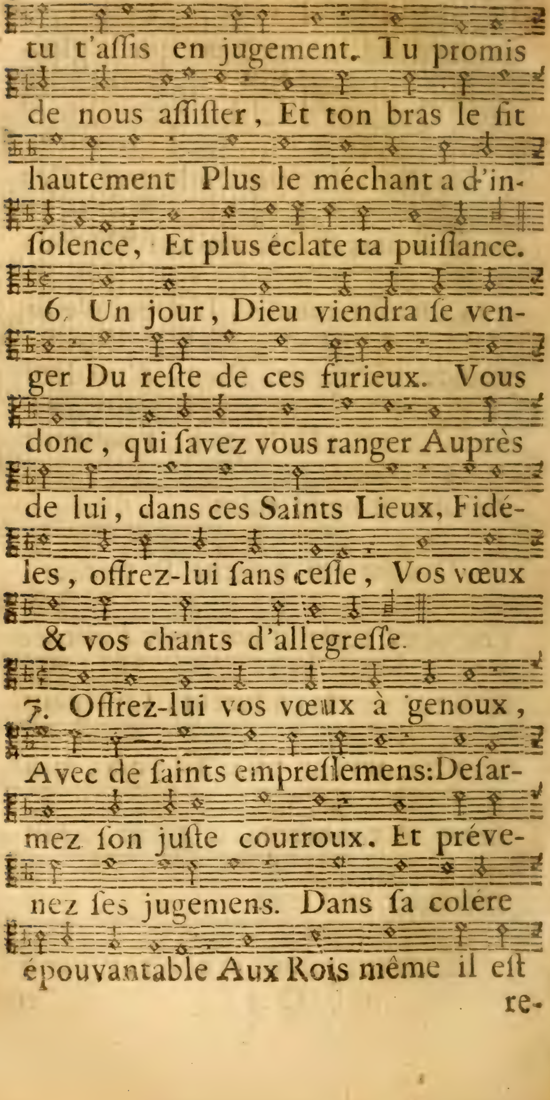
mont s

monts ſont moins hauts que la gloi-
re, Qui ſuit l'éclat de ſa victoire.

3. On les a frappés endormis, Ces
cœurs ſi fiers & ſi hautains : De tous
ces vaillans ennemis, Un ſeul n'a ſu
trouver ſes mains. Dieu, d'un ſeul
mot, dans ces allarmes, Endormit
chevaux & gendarmes.

4. Devant toi marche la terreur ;
Tes yeux rempliſſent tout d'effroi ;
Et ſi tu te mets en fureur, Qui peut
ſubſiſter devant toi : Ta voix, qui
forme le tonnerre, Seigneur, a fait
trembler la Terre.

5. Elle ſe tut pour t'écouter, Quand

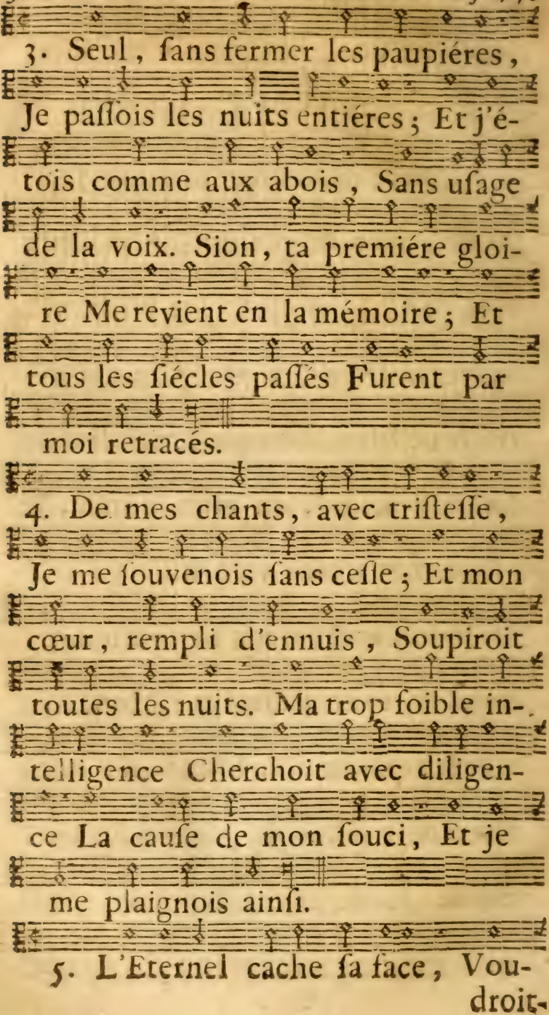

tu t'assis en jugement. Tu promis
de nous assister, Et ton bras le fit
hautement Plus le méchant a d'in-
solence, Et plus éclate ta puissance.
6. Un jour, Dieu viendra se ven-
ger Du reste de ces furieux. Vous
donc, qui savez vous ranger Auprès
de lui, dans ces Saints Lieux, Fidé-
les, offrez-lui sans cesse, Vos vœux
& vos chants d'allegresse.
7. Offrez-lui vos vœux à genoux,
Avec de saints empressemens: Desar-
mez son juste courroux. Et préve-
nez ses jugemens. Dans sa colére
épouvantable Aux Rois même il est
re-

redoutable.

PSEAUME LXXVII.

L'Ame de douleur atteinte, Je ſis
au Seigneur ma plainte; Mes vœux
vers le Ciel pouſſés, De lui ſurent
exaucés. Dans les jours de ma dé-
treſſe, C'eſt à Dieu que je m'adreſſe:
La nuit même, en mon ennui, Je
léve mes mains vers lui.

2. Mon ame, dans ſa ſouffrance,
Refuſoit toute aſſiſtance; Mon Dieu
même m'étonnoit, Si-tôt qu'il m'en
ſouvenoit. Plus je penſois en moi-
même A ſa juſtice ſuprême, Plus
mon eſprit agité Etoit en perplexité.

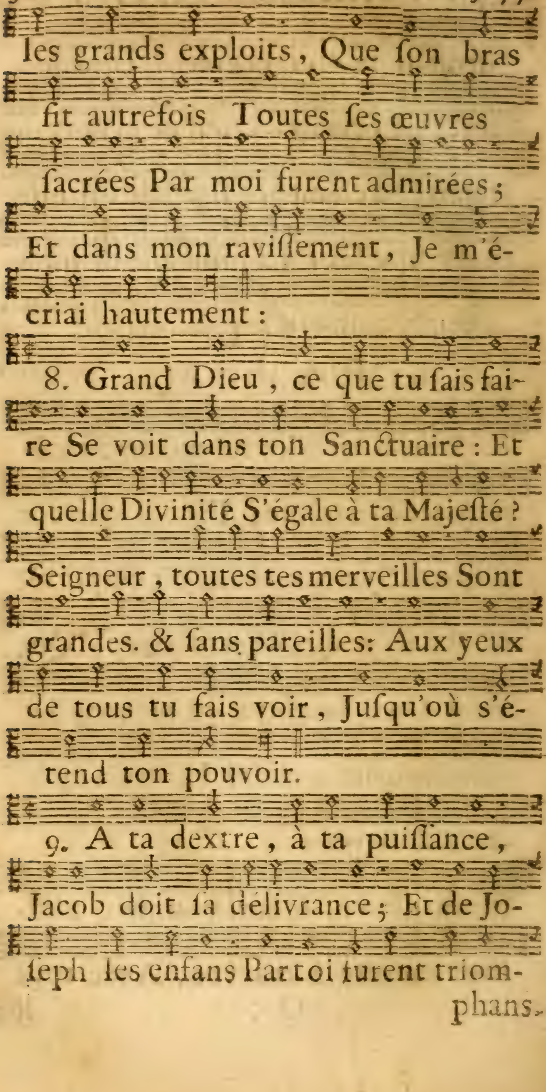

3. Seul, ſans fermer les paupiéres,
Je paſſois les nuits entiéres; Et j'é-
tois comme aux abois, Sans uſage
de la voix. Sion, ta premiére gloi-
re Me revient en la mémoire; Et
tous les ſiécles paſſés Furent par
moi retracés.
4. De mes chants, avec triſteſſe,
Je me ſouvenois ſans ceſſe; Et mon
cœur, rempli d'ennuis, Soupiroit
toutes les nuits. Ma trop foible in-
telligence Cherchoit avec diligen-
ce La cauſe de mon ſouci, Et je
me plaignois ainſi.
5. L'Eternel cache ſa face, Vou-
droit-

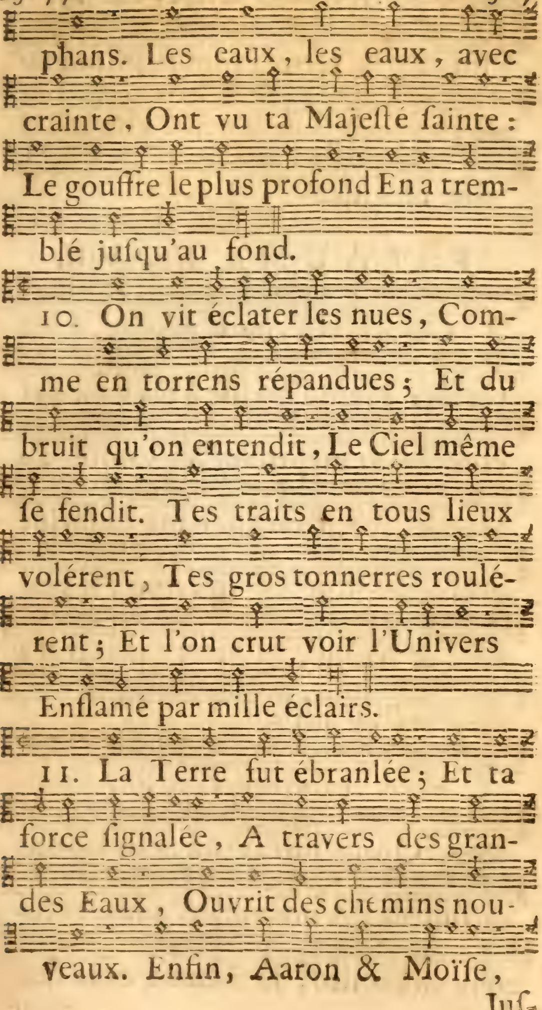
droit-il m'ôter ſa grace? Dois-je
croire deſormais, Qu'il ne m'aimera
jamais? Sa clémence ſi priſée Eſt-elle
toute épuiſée? La promeſſe de mon
Dieu N'aura-t-elle plus de lieu?

PAUSE.

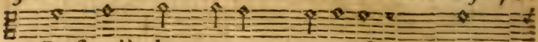
6. Peut-il oublier lui-même Sa mi-
ſéricorde extrême; Faut-il que ſur
ſa bonté Son courroux l'ait emporté?
C'eſt, ai-je dit, à cette heure, Que
mon Dieu veut que je meure; Le
Très-haut a retiré La main qui
m'a délivré.

7. Sa gloire, ſi fort connue, S'of-
froit enſuite à ma vue, Avec tous

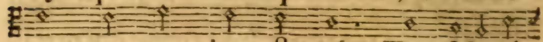

les grands exploits, Que ſon bras
fit autrefois Toutes ſes œuvres
ſacrées Par moi furent admirées;
Et dans mon raviſſement, Je m'é-
criai hautement:
8. Grand Dieu, ce que tu fais fai-
re Se voit dans ton Sanctuaire: Et
quelle Divinité S'égale à ta Majeſté?
Seigneur, toutes tes merveilles Sont
grandes. & ſans pareilles: Aux yeux
de tous tu fais voir, Juſqu'où s'é-
tend ton pouvoir.
9. A ta dextre, à ta puiſſance,
Jacob doit ſa délivrance; Et de Jo-
ſeph les enfans Par toi furent triom-
phans.


phans. Les eaux, les eaux, avec
crainte, Ont vu ta Majeſté ſainte:
Le gouffre le plus profond En a trem-
blé juſqu'au fond.
10. On vit éclater les nues, Com-
me en torrens répandues; Et du
bruit qu'on entendit, Le Ciel même
ſe fendit. Tes traits en tous lieux
volérent, Tes gros tonnerres roulé-
rent; Et l'on crut voir l'Univers
Enflamé par mille éclairs.
11. La Terre fut ébranlée; Et ta
force ſignalée, A travers des gran-
des Eaux, Ouvrit des chemins nou-
veaux. Enfin, Aaron & Moïſe,

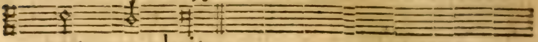
Juſ-



Jusqu'à la terre promise, Comme

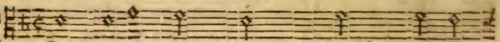


un troupeau, jour & nuit, Ton Israël

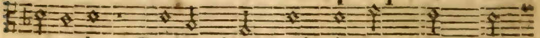


ont conduit.

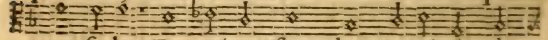
PSEAUME LXXVIII.



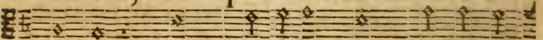
SOis attentif, mon peuple, à ma



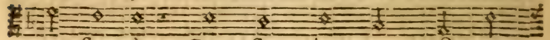
parole; Prête l'oreille à ma voix qui



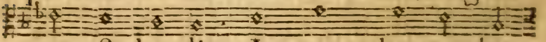
console; Et méprisant les vanités du



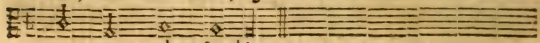
Monde, Vien mediter ma doctrine



profonde: Car sur des tons, & gra-



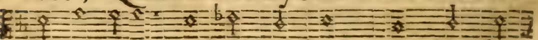
ves, & hardis, Je veux chanter les



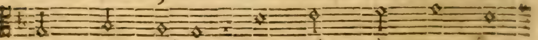
œuvres de jadis.

2. Nous les avons avec soin écou-

tées, Quand nos ayeux nous les ont

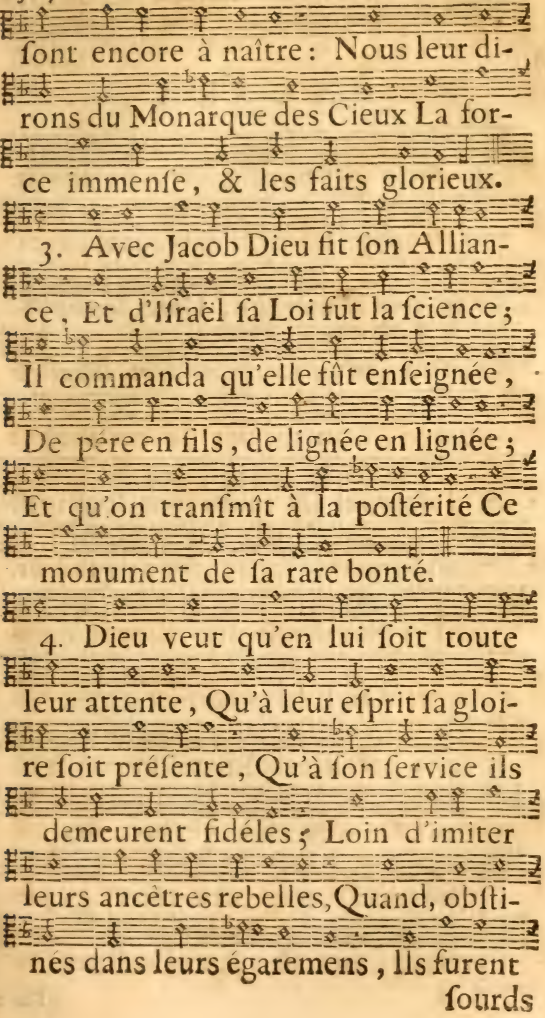


racontées; A nos enfans nous les fe-



rons connoître, Et même à ceux qui

sont


ſont encore à naître : Nous leur di-
rons du Monarque des Cieux La for-
ce immenſe, & les faits glorieux.
3. Avec Jacob Dieu fit ſon Allian-
ce, Et d'Iſraël ſa Loi fut la ſcience ;
Il commanda qu'elle fût enſeignée,
De pére en fils, de lignée en lignée ;
Et qu'on tranſmît à la poſtérité Ce
monument de ſa rare bonté.
4. Dieu veut qu'en lui ſoit toute
leur attente, Qu'à leur eſprit ſa gloi-
re ſoit préſente, Qu'à ſon ſervice ils
demeurent fidéles ; Loin d'imiter
leurs ancètres rebelles, Quand, obſti-
nés dans leurs égaremens, Ils furent
ſourds

ſourds à ſes commandemens.

PAUSE I.

5. Tels d'Ephraïm les enfans ſe
montrérent: Bien qu'exercés à l'arc,
dont ils s'armérent, Dans les com-
bats on les vit tous en fuite, Perdre
courage, & manquer de conduite:
A l'Eternel ils fauſſérent leur foi,
Abandonnant les ſentiers de ſa Loi.

6. Du Souverain les divines mer-
veilles, Qu'il fit pour eux, grandes
& ſans pareilles, En un moment ſe
virent oubliées: Ses vertus, dis-je,
en Soan déployées, Et que l'Egypte
éprouva, ſous les yeux De leurs in-
grats

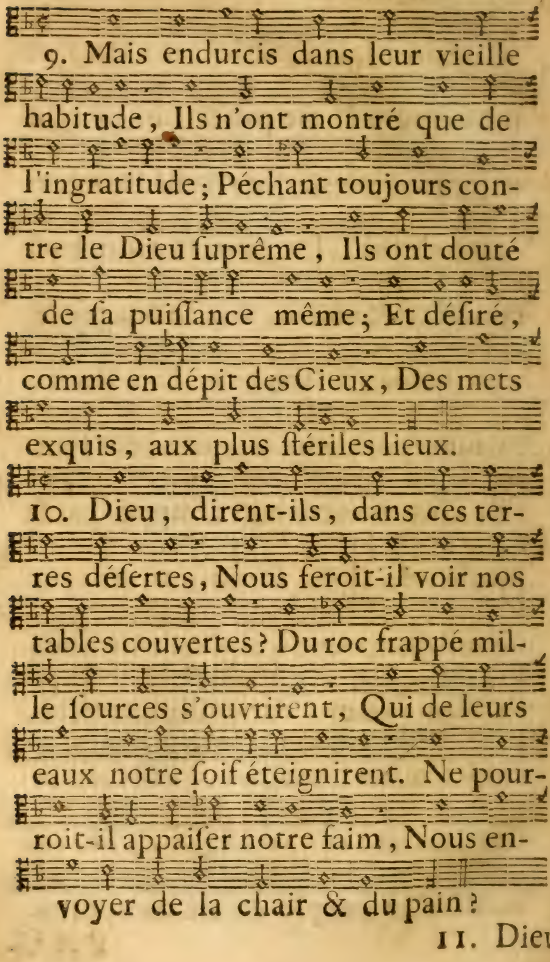
grats & perfides ayeux.

7. Son bras fendit les eaux les plus
profondes: Il fit paſſer ſon peuple
entre les ondes, En retenant la Mer
amoncelee. De jour la troupe eſt
conduite & voilée, Par le nuage; &
la flâme, à ſon tour Fait dans
la nuit pour eux un nouveau jour.

8. Des durs rochers, frappés par ſa
puiſſance, Il fit ſortir des eaux en
abondance; On vit ſoudain de leurs
arides veines, Par mille endroits,
couler mille fontaines, Et ſe former
des lacs & des ruiſſeaux, Pour ra-
traîchir le peuple & ſes troupéaux.

PAU-

PAUSE II.

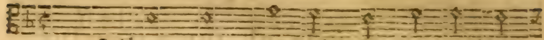


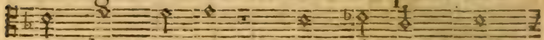
11. Dieu

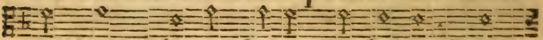
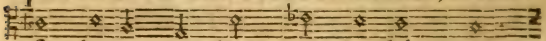
11. Dieu les ouït ; ſa colére en-
flamée Contre Jacob fut enfin allu-
mée, Et d'Iſraël l'injuſte défiance
De l'Eternel réveilla la vengeance ;
Quand, mépriſant ſa force & ſon
appui, Ils n'eurent plus leur confian-
ce en lui.

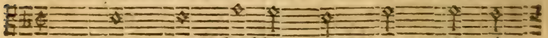
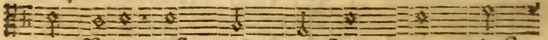
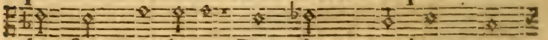
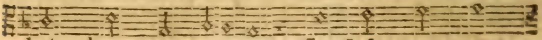
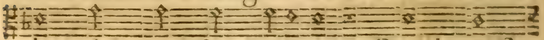
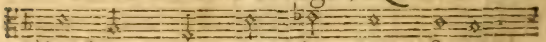
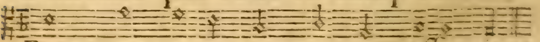
12. Car, même avant ces plaintes
avenues, Il avoit fait commande-
ment aux nues, Comme s'il eût du
Ciel ouvert la porte, Que de la manne
il plût en telle ſorte, Que ces mu-
tins, pour appaiſer leur faim, Viſ-
ſent tomber, du Ciel même, du pain

PAUSE III.

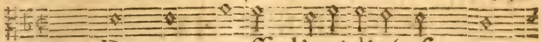

13. L'homme mortel, ô merveilles

étranges ! Etoit nourri du pain mè-

me des Anges, Qu'à pleines mains

on recueilloit ſans peine. Ce n'eſt

pas tout : d'une force ſoudaine, Dieu

fit lever en l'air un double vent,

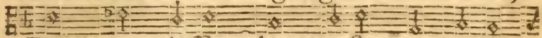
L'un au Midi, l'autre vers le Levant.

14. Un tourbillon de vent & de

pouſſiére Eſt moins obſcur, que n'eſt

la fourmilliére D'oiſeaux volans tom-

bés dans cet orage : La Mer a moins

de ſable en ſon rivage, Qu'il n'eſt

d'oiſeaux par tout le camp ſemés,

Pour contenter ces ventres affamés.

15. De

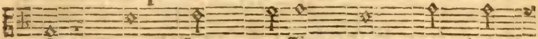


15. De tous auſſi l'avidité ſi gran-

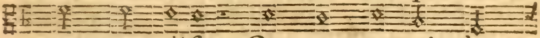
de Avec excès ſe gorgea de viande ;



Dieu rempliſſant leur vaſte convoiti-

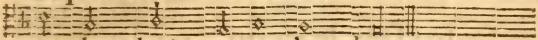


ſe, Leur faim ceſſa, non pas leur

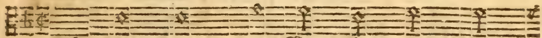


gourmandiſe : Car on voyoit les

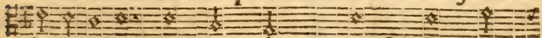
corps froids, & mourans, Avoir en-



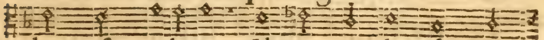
cor la chair entre les dents.



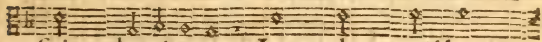
16. Du Tout-puiſſant la main juſte



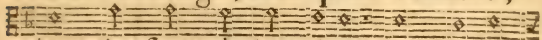
& ſevére Sur les plus grands fit tom-



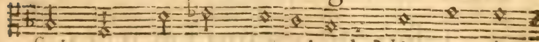
ber ſa colère : Il retrancha de ſon



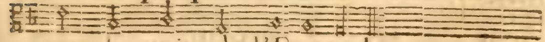
ſaint heritage, Les plus vaillans,



dans la fleur de leur âge : Et toute-



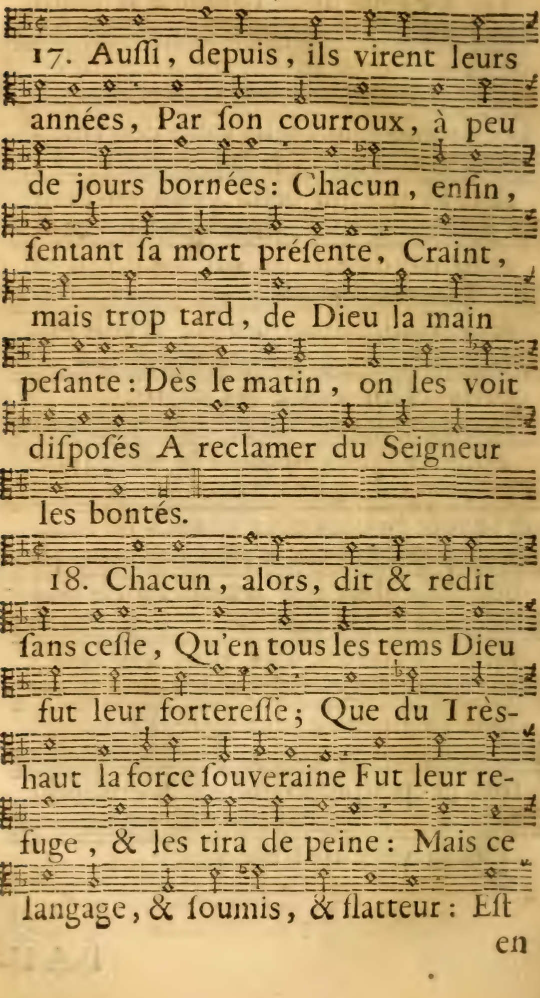
fois ce peuple criminel N'entendit



pas la voix de l'Eternel.

PAU-

PAUSE IV.


17. Auſſi, depuis, ils virent leurs
années, Par ſon courroux, à peu
de jours bornées: Chacun, enfin,
ſentant ſa mort préſente, Craint,
mais trop tard, de Dieu la main
peſante: Dès le matin, on les voit
diſpoſés A reclamer du Seigneur
les bontés.
18. Chacun, alors, dit & redit
ſans ceſſe, Qu'en tous les tems Dieu
fut leur fortereſſe; Que du Très-
haut la force ſouveraine Fut leur re-
fuge, & les tira de peine: Mais ce
langage, & ſoumis, & flatteur: Eſt
en

en leur bouche, & ne part point
du cœur.

19. Jamais leur ame inconſtante &
légére Ne fut ſoumiſe aux Loix de
Dieu leur Pére ; Et cependant ſa
pitié ſecourable Couvrit ſouvent leur
crime déteſtable : Dieu modéra le
feu de ſon courroux, Et ſe retint,
tant il eſt tendre & doux.

20. Il ſe ſouvint, que la nature hu-
maine N'eſt, après tout, qu'une fi-
gure vaine, Qui fuit ſoudain, com-
me le vent qui paſſe. Combien de
fois, abuſant de ſa grace, Ce peu-
ple fier l'a-t-il mécontenté ? Com-

bien de ſois dans le Déſert tenté ?

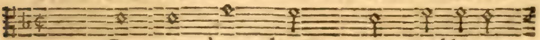
PAUSE V.

21. A l'offenſer cette race adonnée,
A ſon murmure eſt toujours retour-
née ; Sa crainte impie a donné des
limites Au Tout-puiſſant, Dieu des
Iſraélites ; Comptant pour rien les
maux qu'il fit ſentir Aux ennemis,
qui penſoient l'engloutir.

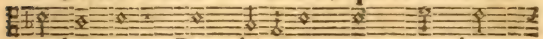
22. L'Egypte vit ſes miracles terri-
bles ; Soan trembla des prodiges hor-
ribles, Que fit ſa dextre en cent &
cent maniéres : L'eau devint ſang,
aux ſources, aux rivieres ; Et loin
d'en boire, après ce changement,

On

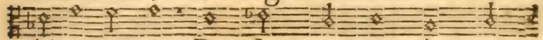
On frémiſſoit à la voir ſeulement.



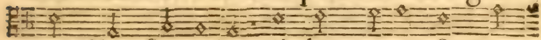
23. On vit dans l'air, par millions



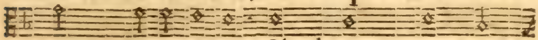
volantes, Des légions de mouches



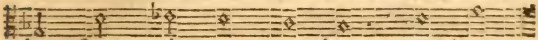
dévorantes. Par ſon pouvoir des gre-



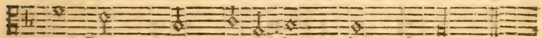
nouilles formées, A les punir ſe mon-



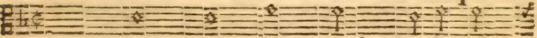
troient animées. Il donne aux vers



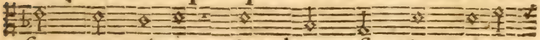
les fruits de ces méchans, Et leurs



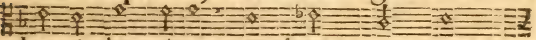
moiſſons aux inſectes des champs.



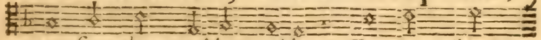
24. Leurs pampres verds ſentirent



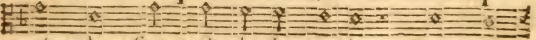
ſes tempêtes; De leurs figuiers il a-



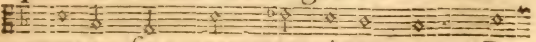
battit les têtes; Et leurs troupeaux,



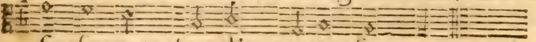
confondus pêle-mêle, Furent frap-



pés des feux & de la grêle: Tout é-



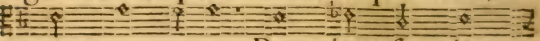
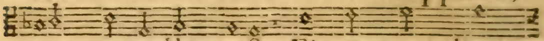
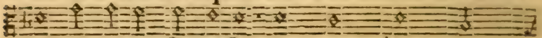
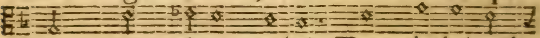
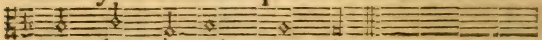
prouva ſon courroux rigoureux, Et



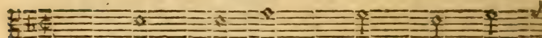
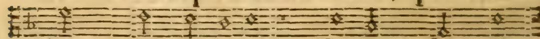
ſa fureur fondit toute ſur eux.

 25. Les

25. Les meſſagers de ſa juſte ven-

geance Les pourſuivoient par-tout, à

toute outrance. Pour leur ſupplice,

une mortelle peſte Fit en tous lieux

un ravage funeſte; Et, tout d'un coup,

leurs yeux virent périr Tout le bétail

qui les devoit nourrir.

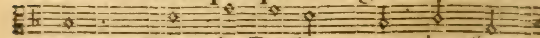
PAUSE VI.


26. Leurs premiers-nés, par un

choix mémorable, Furent frappés

de l'Ange redoutable; Aux pavillons

de Cham, race traîtreſſe, Dieu re-

trancha les chefs de la jeuneſſe : Puis

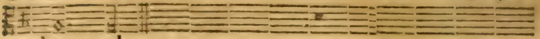
il mena ſon peuple, à grands trou-

peaux, Dans le Déſert, par des ſen-

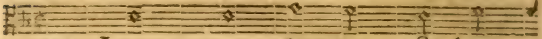
tiers

tiers nouveaux.

27. D'un Roi barbare on vit l'armée éteinte, Dans cette mer, où nos ayeux, ſans crainte, Tous à pied ſec avoient trouvé paſſage. Dieu les mena, ſoutenant leur courage, Vers le ſaint mont, qu'après divers combats, Il s'eſt acquis lui-même par ſon bras.

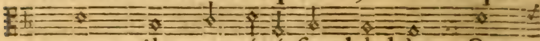
28. De Canaan les nations il chaſſe; Il établit Iſraël en leur place, Lui partageant leurs maiſons déſolées: Mais, onbliant ces graces ſignalées, Ce peuple indigne offenſa l'Eternel, Et mépriſa ſon Traité ſolennel.

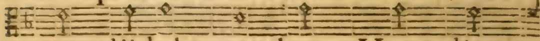

lennel.

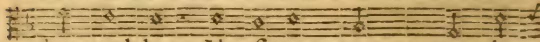

29. Leurs cœurs ingrats, & leurs

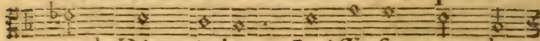
ames légéres, L'ont irrité, comme

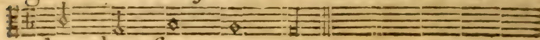
avoient fait leurs péres; A l'arc qui


trompe ils ont été semblables, Ser-

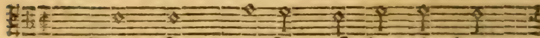

vant l'idole, en leurs Hauts-lieux

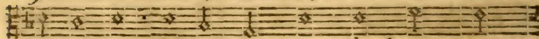

damnables. Ils firent tant, que le

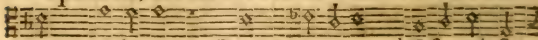

grand Dieu jaloux Laissa sur eux de-

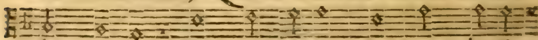

border son courroux.

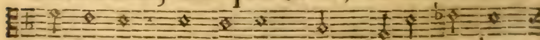
PAUSE VII.

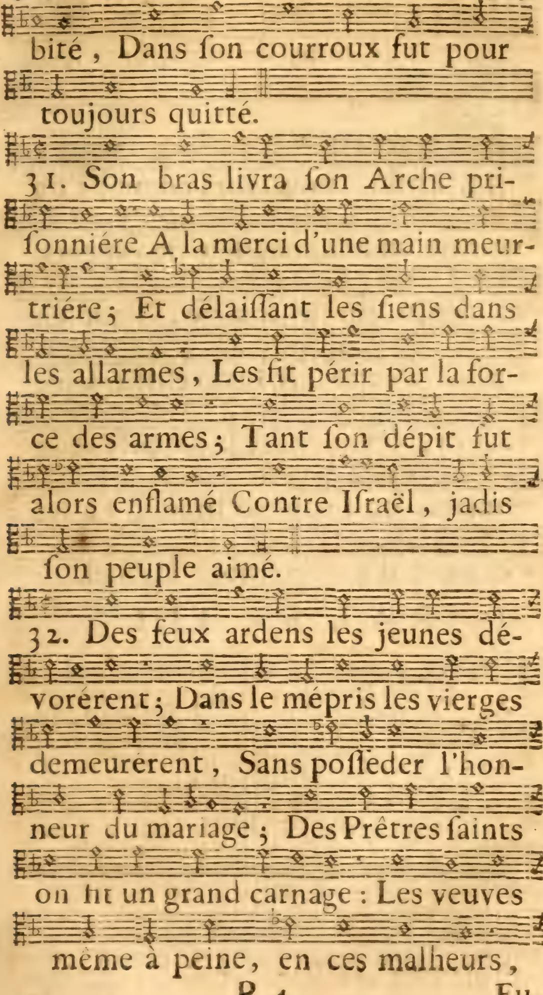

30. Dieu fut, Enfin, si las de leurs


caprices, Si mécontent de leurs noi-

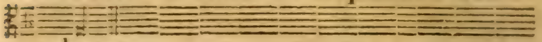

res malices, Qu'il retira d'Israël sa


clémence; Et que Silo, le lieu de sa

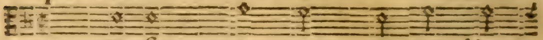

présence, Où si longtems il avoit ha-
bité,


bité , Dans ſon courroux fut pour
toujours quitté.
31. Son bras livra ſon Arche pri-
ſonniére A la merci d'une main meur-
triére ; Et délaiſſant les ſiens dans
les allarmes , Les fit périr par la for-
ce des armes ; Tant ſon dépit fut
alors enflamé Contre Iſraël , jadis
ſon peuple aimé.
32. Des feux ardens les jeunes dé-
vorérent ; Dans le mépris les vierges
demeurérent , Sans poſſéder l'hon-
neur du mariage ; Des Prêtres ſaints
on fit un grand carnage : Les veuves
même à peine , en ces malheurs ,

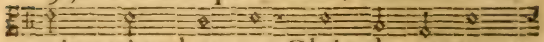
Eurent le tems de répandre des



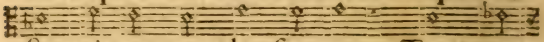
pleurs.



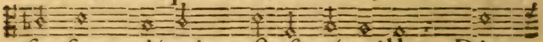
33. Enfin, pourtant, comme l'on



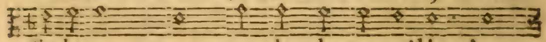
voit qu'un homme Plein de vapeurs,



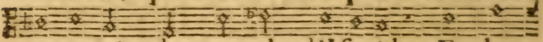
& vaincu par le ſomme, Tout en



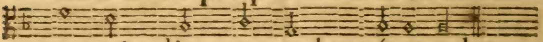
ſurſaut s'écrie, & ſe réveille; Dieu



ſe leva, pour rendre la pareille Aux



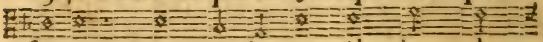
ennemis du peuple d'Iſraël, Et les



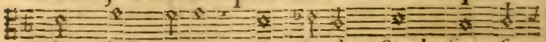
couvrit d'un opprobre éternel.

PAUSE VIII.

34. Mais il priva Joſeph de ſa pré-

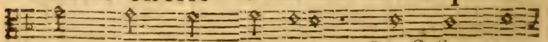


ſence; Pour Ephraïm il n'eut plus



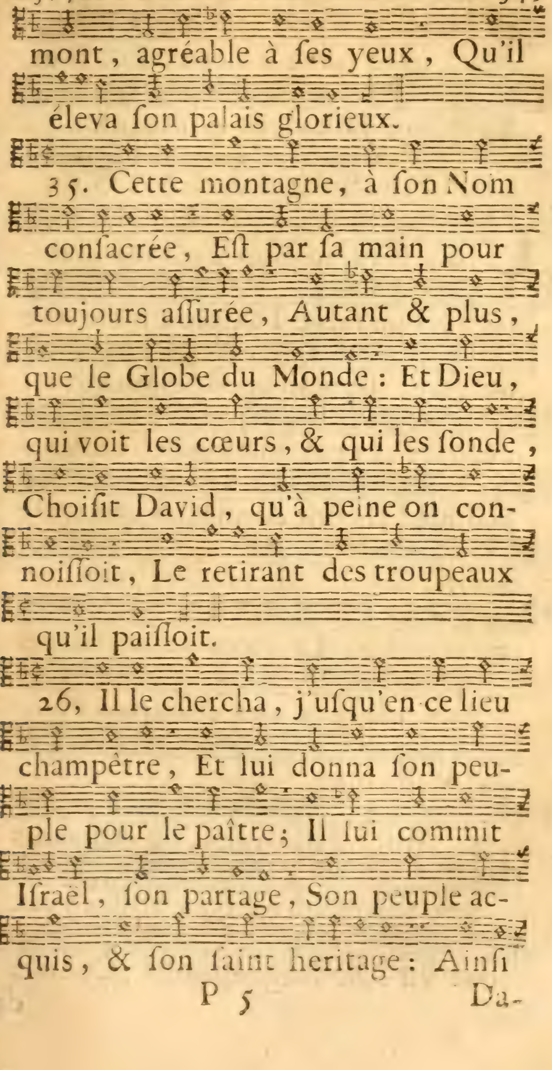
d'indulgence; Et Juda ſeul fut ſa

tribu chérie. C'eſt en Sion qu'il



regne, & qu'on le prie; C'eſt ſur ce

mont,


mont, agréable à ſes yeux, Qu'il
éleva ſon palais glorieux.
35. Cette montagne, à ſon Nom
conſacrée, Eſt par ſa main pour
toujours aſſurée, Autant & plus,
que le Globe du Monde: Et Dieu,
qui voit les cœurs, & qui les ſonde,
Choiſit David, qu'à peine on con-
noiſſoit, Le retirant des troupeaux
qu'il paiſſoit.
26, Il le chercha, j'uſqu'en ce lieu
champêtre, Et lui donna ſon peu-
ple pour le paître; Il lui commit
Iſraël, ſon partage, Son peuple ac-
quis, & ſon ſaint heritage: Ainſi

David avec ſoin l'a mené, Et, ſous
ſa main, juſtement gouverné.

PSEAUME LXXIX.

LEs Nations ſont dans ton héri-
tage; Ton ſacré Temple a ſenti leur
outrage: Jéruſalem, ô Seigneur, eſt
détruite, Et par leur rage en maſures
réduite. Ils ont donné les corps De
tes ſerviteurs morts Aux oiſeaux
pour curée; La chair de tes enfans
Aux animaux des champs, Pour
être dévorée.

2. Autour des murs, où l'on nous
vint ſurprendre, Nos triſtes yeux
ont vû leur ſang répandre, Comme
de

de l'eau, qu'on jette à l'avanture,
Sans que l'on pût leur donner ſépul-
ture. Nos voiſins emportés, Par
mille indignités Sans ceſſe nous ir-
ritent; Nous ſommes le mépris De
ces lâches eſprits, Qui prêts de
nous habitent.

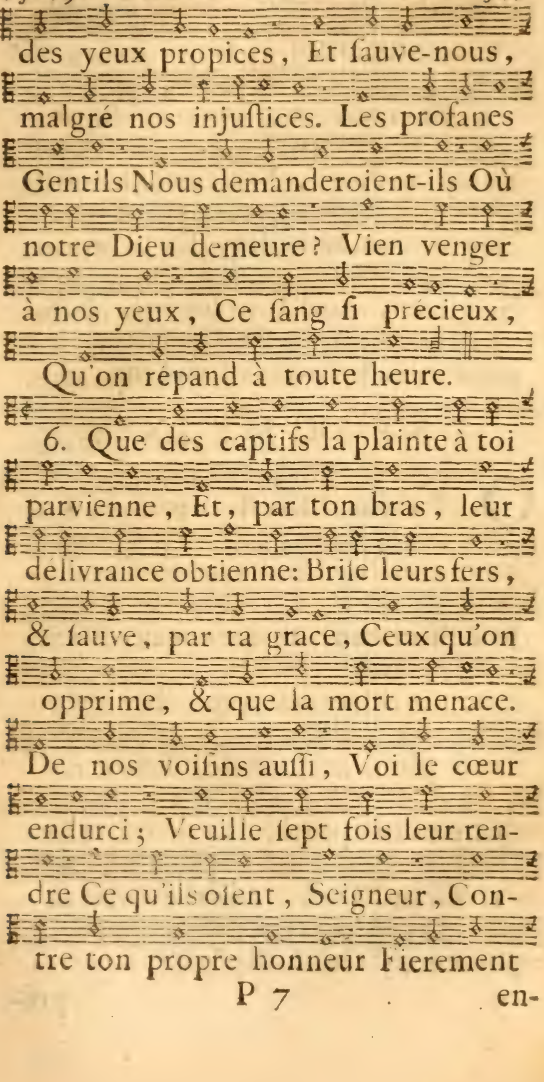
3. Dieu juſte & bon, juſques à
quand ſera-ce, Qu'à tes élus tu ca-
cheras ta face? De ton courroux,
qui contre nous s'allume, Faut-il,
hélas! que l'ardeur nous conſume?
Frappe tes rudes coups Sur d'autres
que ſur nous, Qui craignons ta puiſ-
ſance; Lance plutôt ces traits Aux

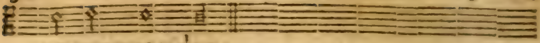
peuples qui jamais N'ont eu ta con-
noiſſance.

4. Du bon Jacob la poſterité ſainte
Par ces méchans eſt preſque toute
éteinte: Ils ont changé ſon palais
admirable En un deſert affreux &
lamentable. Ne nous rens pas con-
fus, Et ne te ſouvien plus De tou-
tes nos offenſes: Dans cette extré-
mité, Hâte, par ta bonté, La fin
de nos ſouffrances.

PAUSE.

5. O Dieu Sauveur, pour l'amour
de ta gloire, Pour conſerver de ton
nom la mémoire, Regarde-nous avec
des

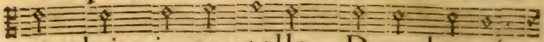

des yeux propices, Et ſauve-nous,
malgré nos injuſtices. Les profanes
Gentils Nous demanderoient-ils Où
notre Dieu demeure? Vien venger
à nos yeux, Ce ſang ſi précieux,
Qu'on répand à toute heure.
6. Que des captifs la plainte à toi
parvienne, Et, par ton bras, leur
délivrance obtienne: Briſe leurs fers,
& ſauve, par ta grace, Ceux qu'on
opprime, & que la mort menace.
De nos voiſins auſſi, Voi le cœur
endurci; Veuille ſept fois leur ren-
dre Ce qu'ils oſent, Seigneur, Con-
tre ton propre honneur Fierement



entreprendre.

7. Et nous, ton peuple, & ton

troupeau fidéle, Nous consacrant à



ta gloire immortelle, De ta bonté,

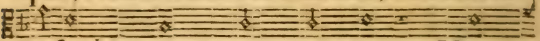
Seigneur, dans tous les âges, Nous

publîrons les merveilleux ouvrages.

PSEAUME LXXX.

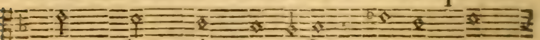
O Pasteur d'Israël, écoute: Toi

qui, dans une sure route, Conduis

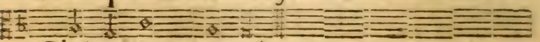


Joseph comme un troupeau, Viens

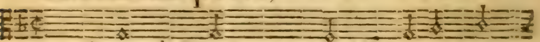
avec un éclat nouveau? Toi qu'on



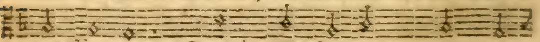
voit plein de majesté, Entre les



Chérubins porté,

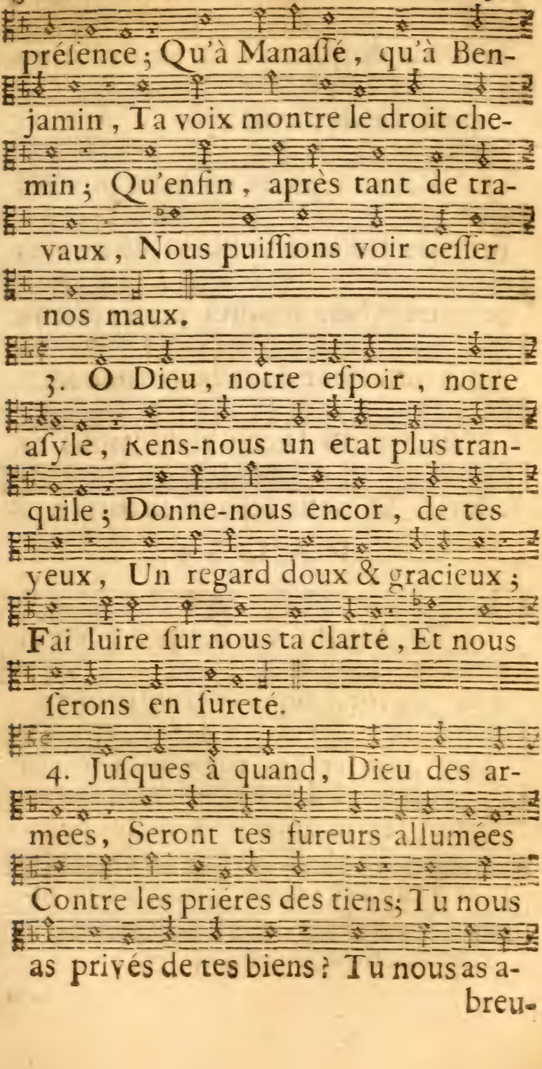


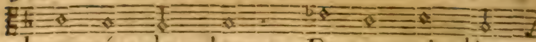
2. Grand Dieu, marche avec ta



puissance; Guide Ephraïm, par ta

pré-


préſence ; Qu'à Manaſſé , qu'à Ben-
jamin , Ta voix montre le droit che-
min ; Qu'enfin , après tant de tra-
vaux , Nous puiſſions voir ceſſer
nos maux.
3. O Dieu , notre eſpoir , notre
aſyle , Rens-nous un état plus tran-
quile ; Donne-nous encor , de tes
yeux , Un regard doux & gracieux ;
Fai luire ſur nous ta clarté , Et nous
ſerons en ſureté.
4. Juſques à quand , Dieu des ar-
mees , Seront tes fureurs allumées
Contre les priéres des tiens ; Tu nous
as privés de tes biens ? Tu nous as a-
breu-

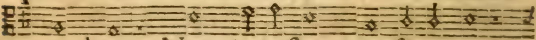


breuvés de pleurs, Et nourris d'un

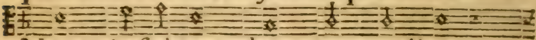
pain de douleurs.

5. Tu nous mets en bute aux re-

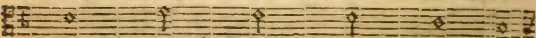
proches De nos voiſins, & de nos



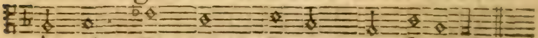
proches: Nos injuſtes perſecuteurs



Nous inſultent dans nos malheurs.

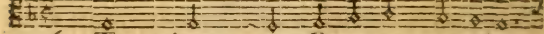


Mais, grand Dieu: rends-nous ta



clarté, Et nous ſerons en ſureté.

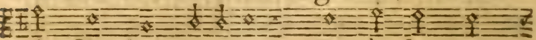
P A U S E.



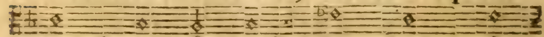
6. Ta vigne, en Egypte portée,

Fut par toi, depuis, tranſplantée

Dans ces fertiles regions, D'où tu



chaſſes les nations; Et de ſes pam-



pres beaux & verds, Les champs fu-

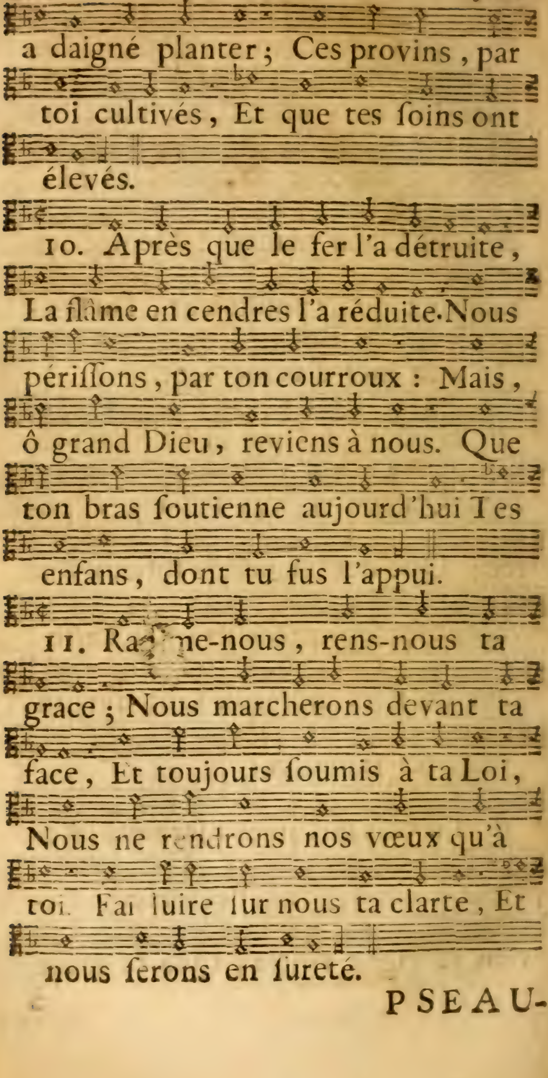
rent bientôt couverts.

7. On

7. On vit ſon ombre répandue Ca-
cher des hauts monts l'étendue ; Ses
jets à la hauteur montés Des cé-
dres au Liban plantés : Même, les
rameaux qu'ils pouſſoient, Du fleu-
ve à la mer s'avançoient.

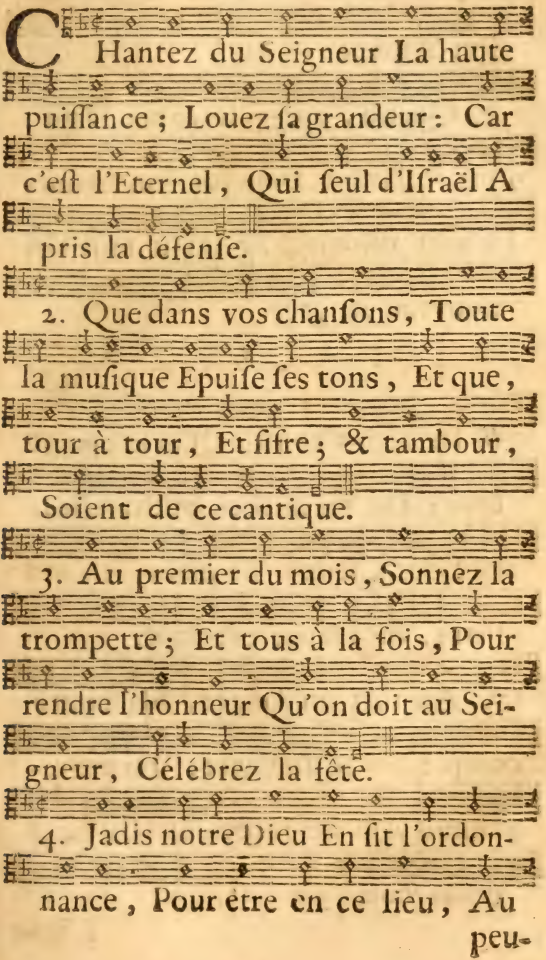
8. D'où vient que ſa haie eſt bri-
ſée, Qu'elle eſt aux paſſans expo-
ſée ; Que des ſanguliers furieux Ra-
vagent ſes ſeps précieux ; Qu'enfin
tant de fiers animaux Ont dévoré
tous ſes rameaux ?

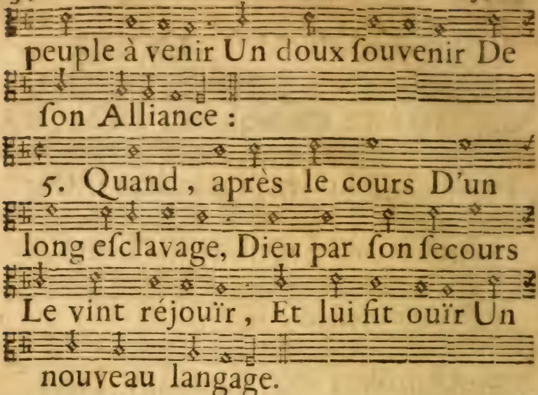
9. Tu vois nos ames allarmées ; Re-
viens à nous, Dieu des armées ; Re-
vien ta vigne viſiter, Que ta main
à


a daigné planter ; Ces provins, par
toi cultivés, Et que tes ſoins ont
élevés.
10. Après que le fer l'a détruite,
La flâme en cendres l'a réduite. Nous
périſſons, par ton courroux : Mais,
ô grand Dieu, reviens à nous. Que
ton bras ſoutienne aujourd'hui Tes
enfans, dont tu fus l'appui.
11. Ra ne-nous, rens-nous ta
grace ; Nous marcherons devant ta
face, Et toujours ſoumis à ta Loi,
Nous ne rendrons nos vœux qu'à
toi. Fai luire ſur nous ta clarté, Et
nous ſerons en ſureté.

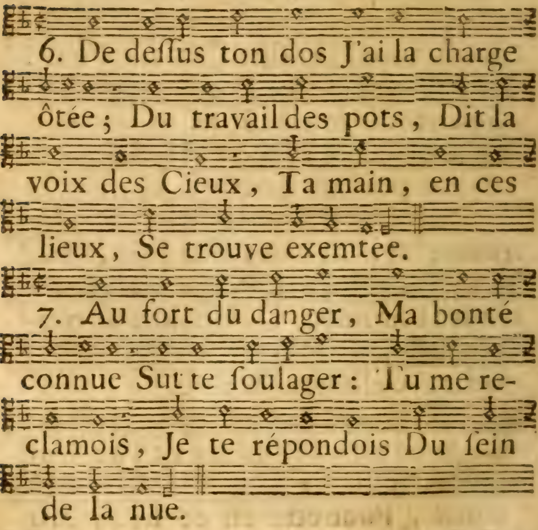
PSEAU-

PSEAUME LXXXI.





PAUSE I.



8. Puis

8. Puis je t'éprouvai, Aux eaux de querelle; Et quand je trouvai Ton cœur endurci, Ma parole ainſi Reprit les rebelles.

9. Mon peuple, entens-moi, Avec confiance, Ton Dieu parle à toi: Au moins cette fois, Ecoute ſa voix, Sans impatience.

10. Ne ſers point les Dieux Des nations folles; N'adore en tous lieux, Que le Souverain; Et d'or ou d'airain, Ne fai point d'Idoles.

11. Seul je ſuis ton Dieu, Ton guide fidéle, Qui dans ce Saint Lieu T'ai fait habiter; T'ayant fait quitter

ter L'Egypte cruelle.

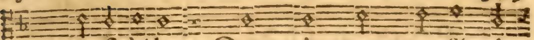
PAUSE II.

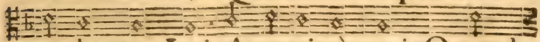
12. Parle, tu le peux, Avec con-
fiance; Deſormais je veux Pourvoir,
par mes ſoins, A tous tes beſoins,
Avec abondance.

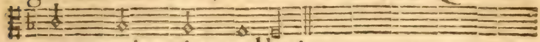
13. Mais mon peuple élu, Au-lieu
de me rendre L'honneur qui m'eſt
dû, Rebelle à mes Loix, Eſt ſourd
à la voix D'un amour ſi tendre.

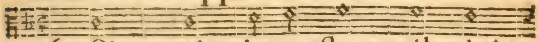
14. Pour ſon châtiment, Je le li-
vre en proie A l'aveuglement D'un
cœur obſtiné, Qui s'eſt détourné
De la droite voie.

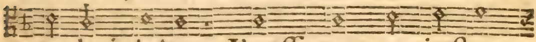
15. Ha! peuple inſenſé! Loin d'ê-
tre

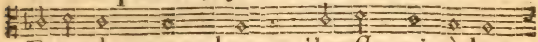

tre infidéle, Que n'as tu penſé A

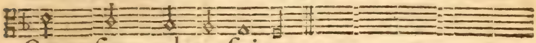

garder ma Loi, A venir à moi, Quand

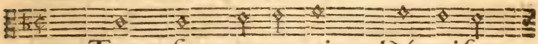

ma voix t'appelle !

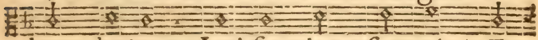

16. Si, moins inconſtant, il m'eût

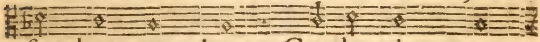

voulu plaîre, J'euſſe en un inſtant

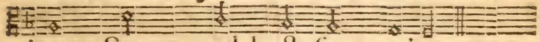

Etendu mon bras, J'euſſe mis à bas

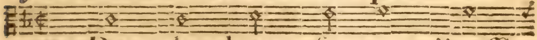

Son fier adverſaire.

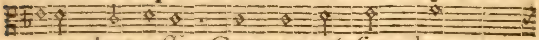

17. Tous ſes ennemis, Déguiſant

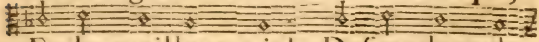

leur haine, Lui ſeroient ſoumis; Et


ſes heureux jours Couleroient tou-


jours Sans trouble & ſans peine.


18. Des plus beaux fromens j'euſſe

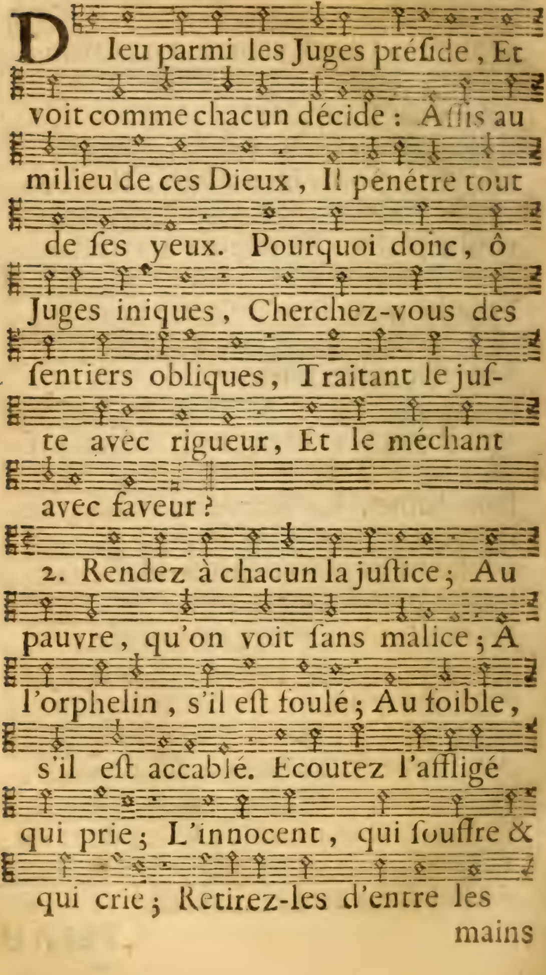

avec largeſſe Couronné ſes champs;


Et le meilleur miel, Deſcendant du

Ciel, Eût coulé ſans ceſſe.

PSEAU-

PSEAUME LXXXII.



mains

mains De leurs oppreſſeurs inhu-
mains.

3. Mais pourquoi cette remontran-
ce A des gens ſans intelligence, Et
qui marchent aveuglément Dans ce
commun déréglement? Je l'ai dit,
on vous doit hommage, Vous êtes
Dieux, de Dieu l'image, Les en-
fans du Dieu ſouverain, Qui vous
mit ſon pouvoir en main.

4. Mais étant nés ce que nous ſom-
mes, Vous mourrez comme d'au-
tres hommes: Un jour, Grands,
vous paſſerez tous, Vous mourrez
de-même que nous. O Dieu; prens

en main le tonnerre; Vien toi-mê-

me juger la Terre: C'eſt à toi ſeul

qu'elle appartient, Avec tout ce

qu'elle contient.

PSEAUME LXXXIII.

O Notre Dieu, réveille-toi,

Parle & te montre en cet effroi;

Que deſormais rien ne t'arrête. Le

camp des ennemis s'aſſemble, Sur

nous ils fondent tous enſemble, Et

contre toi lévent la tête.

2. Ils ont, avec habileté, Contre

ton peuple concerté Ce que leur

malice imagine: De tous ceux qu'ils

ont vu ſe plaîre A l'ombre de ton

Sanc-

Sanctuaire, Ils ont réſolu la ruïne.

3. Qu'ils ſoient, diſent-ils, tous dé-
faits; Que de ces gens, & de leurs
faits, Tombe à nos pieds toute la
gloire; Et qu'enfin, des Iſraélites,
De leur nom, ni de leurs limites, Il
ne reſte plus de mémoire.

4. Tous, d'un accord, ont conju-
ré, Tous ont contre toi conſpi-
ré; L'Idumée, & la Paleſtine; De
Moab, & d'Agar la race; Hammon,
qui ſuit la même trace; Et la Nation
Gédaline:

5. Almalec, & les Tyriens, Iſmaël
les Aſſyriens, Toutes leurs forces

y déployent : Dans la fureur qui les
tranſporte, Ils courent, pour don-
ner main-forte Aux fils de Lot qui
les employent.

6. Rappelle l'heureuſe ſaiſon, Lors-
que Jabin, ſur le Ciſon, Vaincu
dans une juſte guerre, Servit de
fumier ſur la terre ; Quand les
cruels Madianites Furent chaſſés
de nos limites.

PAUSE.

7. Renverſe leurs Chefs, comme
Oreb, Et comme l'orgueilleux Zéeb,
Zébac & Salmuna, leurs Princes :
Car, pouſſés d'une aveugle rage,

Ils

Ils voudroient que ton Héritage De-
vînt une de leurs Provinces.

8. Comme une boule va roulant ;
Comme un tourbillon violent A ſon
gré le chaume proméne ; Comme un
feu, qui réduit en cendre Une fo-
rêt, & qui fait fendre Des rochers
la cime hautaine :

9. Qu'ainſi ton orage, ô mon Dieu,
Les pourſuive, & qu'en chaque lieu
Ta foudre gronde ſur leur tête : Que
la honte en leur front ſoit peinte ;
Et que par amour, ou par crainte,
A te ſervir chacun s'apprête.

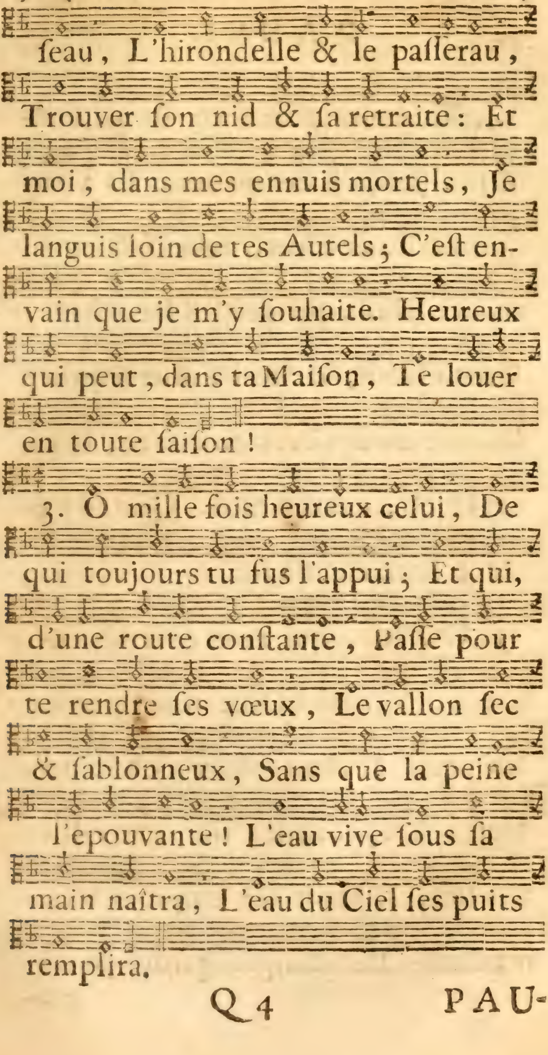
10. Qu'enfin, à jamais confondus,

Tout effrayés, tout éperdus, Ils ſen-
tent ta juſte puiſſance : Qu'au nom
d'Eternel, que tu portes, La Terre
entiére, en toutes ſortes, Rende une
prompte obéiſſance.

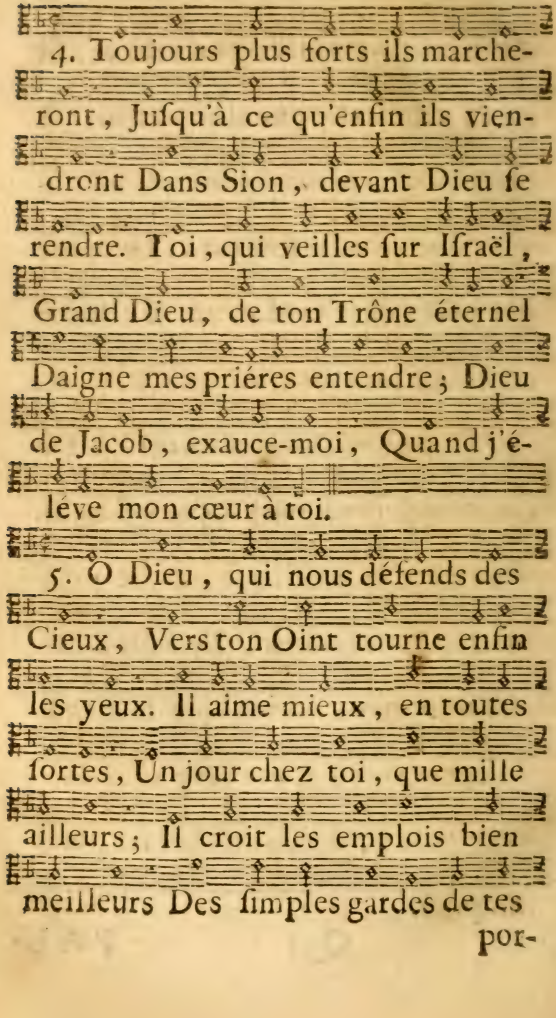
PSEAUME LXXXIV.

ROi des Rois, Eternel mon
Dieu, Que ton Tabernacle eſt un
lieu Sur tous les autres lieux aima-
ble ! Mon cœur languit, mes ſens
ravis Ne reſpirent que tes Parvis,
Et que ta préſence adorable : Mon
ame, vers toi s'élevant, Cherche ta
face, ô Dieu vivant.

2. Hélas ! on voit le moindre oi-
ſeau,


ſeau, L'hirondelle & le paſſerau,
Trouver ſon nid & ſa retraite: Et
moi, dans mes ennuis mortels, Je
languis loin de tes Autels; C'eſt en-
vain que je m'y ſouhaite. Heureux
qui peut, dans ta Maiſon, Te louer
en toute ſaiſon!
3. O mille fois heureux celui, De
qui toujours tu fus l'appui; Et qui,
d'une route conſtante, Paſſe pour
te rendre ſes vœux, Le vallon ſec
& ſablonneux, Sans que la peine
l'epouvante! L'eau vive ſous ſa
main naîtra, L'eau du Ciel ſes puits
remplira.

PAUSE.

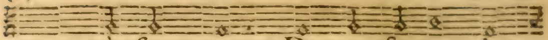

4. Toujours plus forts ils marche-
ront, Jufqu'à ce qu'enfin ils vien-
dront Dans Sion, devant Dieu fe
rendre. Toi, qui veilles fur Ifraël,
Grand Dieu, de ton Trône éternel
Daigne mes priéres entendre; Dieu
de Jacob, exauce-moi, Quand j'é-
léve mon cœur à toi.
5. O Dieu, qui nous défends des
Cieux, Vers ton Oint tourne enfin
les yeux. Il aime mieux, en toutes
fortes, Un jour chez toi, que mille
ailleurs; Il croit les emplois bien
meilleurs Des fimples gardes de tes
por-

portes, Que d'habiter dans ces Pa-
lais Où la vertu n'entre jamais.

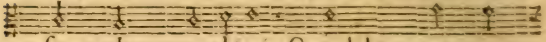
6. Qui veut en toi ſe confier, T'a
pour Soleil, pour Bouclier; Tu
donnes la gloire, & fais grace. Ja-
mais ta divine bonté, A qui vit
dans l'intégrité, De faire du bien
ne ſe laſſe. O l'homme mille
fois heureux, Qui n'adreſſe qu'à
toi ſes vœux!

PSEAUME LXXXV.

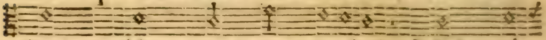
AUx tiens, Seigneur, tu redon-
nes la paix; Jacob a vu ſes captifs
de retour: A tes enfans tu remets
leurs forfaits, Et ta pitié le décla-



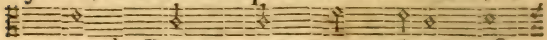
re, à ſon tour: De ta fureur le



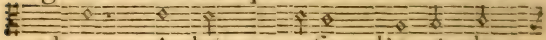
feu plus moderé Semble, en ce



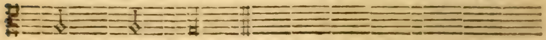
jour, s'être un peu retiré. Mais, ô



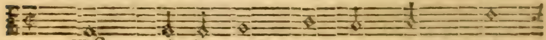
grand Dieu, qui nous étois ſi



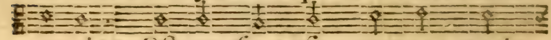
doux, Achéve enfin d'eteindre



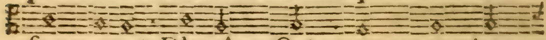
ton courroux.



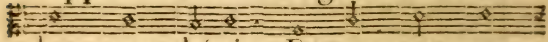
2. Eſt-ce à jamais que tu veux nous



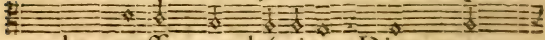
punir? Eſt-ce ſans fin que ta main



frappera? Plutôt, Seigneur, tu vien-

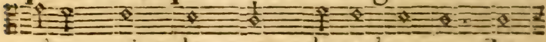


dras nous bénir; Et tout ton peu-

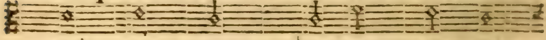


ple, auſſi, te bénira. Dieu tout-

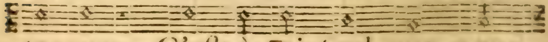
puiſſant, que notre indignité N'ar-



rête point le cours de ta bonté. Tu

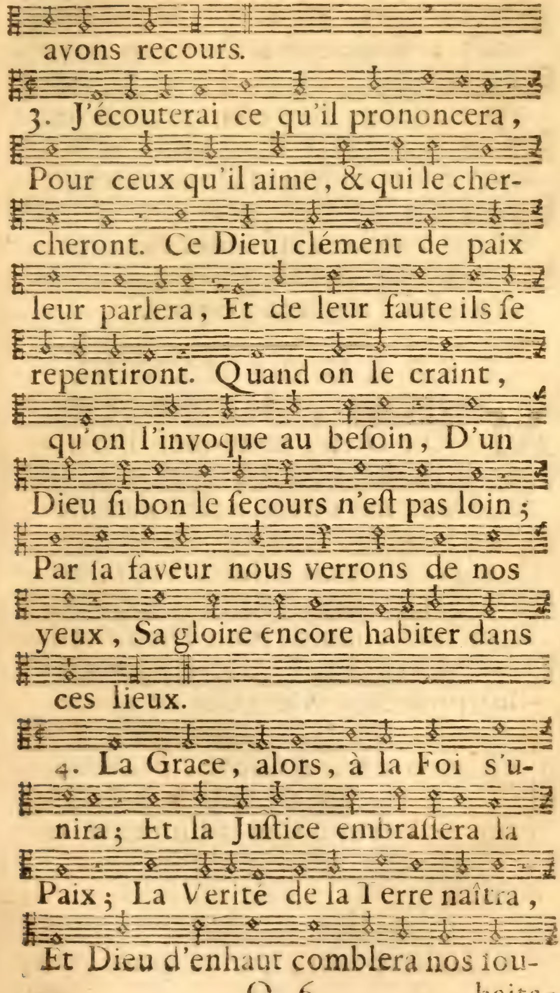


vois nos maux, donne-nous ton



ſecours; C'eſt à toi ſeul que nous

avons


avons recours.
3. J'écouterai ce qu'il prononcera,
Pour ceux qu'il aime, & qui le cher-
cheront. Ce Dieu clément de paix
leur parlera, Et de leur faute ils ſe
repentiront. Quand on le craint,
qu'on l'invoque au beſoin, D'un
Dieu ſi bon le ſecours n'eſt pas loin;
Par ſa faveur nous verrons de nos
yeux, Sa gloire encore habiter dans
ces lieux.
4. La Grace, alors, à la Foi s'u-
nira; Et la Juſtice embraſſera la
Paix; La Verité de la Terre naîtra,
Et Dieu d'enhaut comblera nos ſou-

 haits:

haits: Il répandra ſes biens dans nos maiſons; Nos champs rendront leurs fruits en leurs ſaiſons; Devant ſes pas marchera la bonté; Par-tout, ſous lui, régnera l'équité.

PSEAUME LXXXVI.

MOn Dieu, prête-moi l'oreille, Dans ma douleur ſans pareille; Voi la miſére où je ſuis, Vien ſoulager mes ennuis. Mon Dieu, veille pour ma vie, Car te plaire eſt mon envie: Sauve, ô Dieu, ton ſerviteur, Qui s'aſſure en ta faveur.

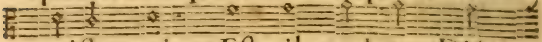
2. Délivre-moi, par ta grace, Du pé-

péril qui me menace : Quand , plein
de zéle & d'amour , Je t'invoque
nuit & jour. Conſole & ſoutien mon
ame , Qui ſans ceſſe te reclame , Et
qui vers toi , Dieu des Dieux , S'é-
léve juſques aux Cieux.

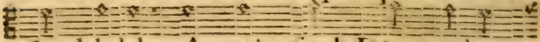
3. Seigneur , ta bonté ſuprême , A
qui te craint , à qui taime , Fait reſ-
ſentir , tous les jours , Les effets de
ton ſecours. Puis-qu'à toi ſeul je
m'arrête , Seigneur , entens ma re-
quête : Et puiſque j'eſpére en toi ,
Daigne prendre ſoin de moi.

4. A toute heure , en ma ſouffran-
ce , J'implore ton aſſiſtance : Car ta

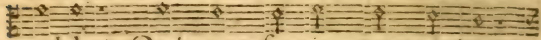
pitié, chaque fois, Répond à ma



triſte voix. Eſt-il quelque Diéu



ſemblable A toi, ſeul Dieu redou-

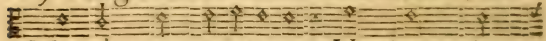


table? Qui peut former tes projets?

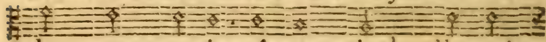
Qui peut imiter tes faits?

P A U S E.

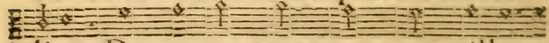
5. Sage Auteur de la Nature, Le



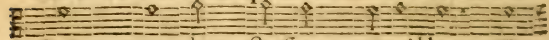
Monde, ta creature, Un jour vien-



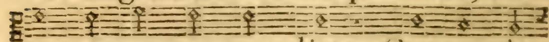
dra tout entier A tes pieds s'humi-



lier. De toutes parts tes merveilles

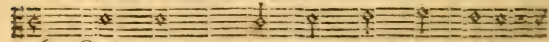


Sont grandes & ſans pareilles; Et

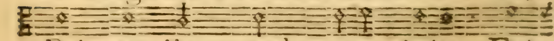


tu regnes en tout lieu, Comme le

ſeul & vrai Dieu.



6. Seigneur, montre-moi ta voie,



Fai que j'y marche avec joie; Fai

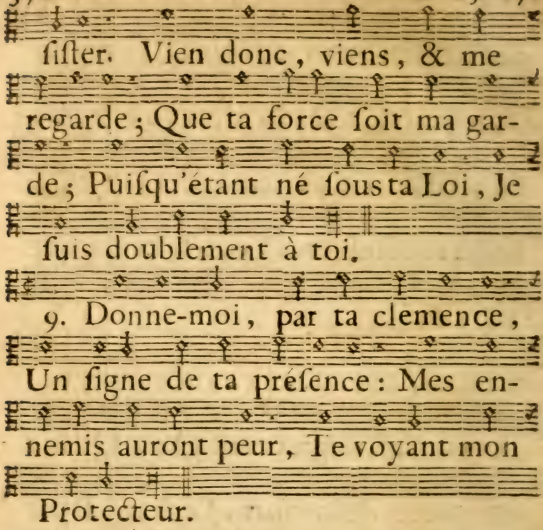
que,

que, felon mon devoir, Je révere
ton pouvoir. Mon Dieu, je benis
fans ceffe Ta puiffance & ta fageffe;
Et je te célébrerai Tout le tems que
je vivrai.

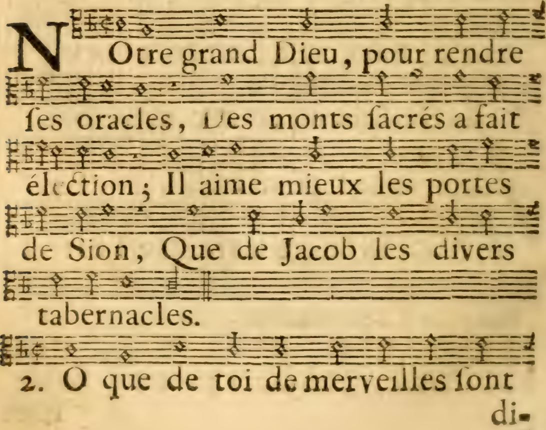
7 Car, bien que j'en fûffe indigne;
J'éprouvai ta grace infigne, Quand
des portes de la mort, J'échappai par
ton fupport. Tu vois la haine &
l'envie, Sans ceffe, attaquer ma vie:
Tous confpirent contre moi, Sans
aucun égard pour toi.

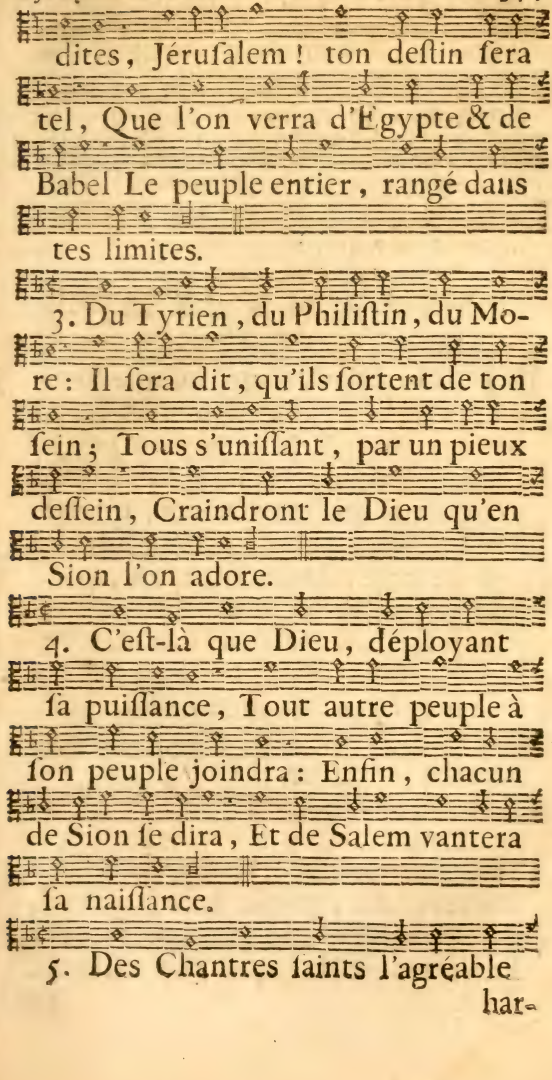
8. Mais ta bonté favorable Te rend
toujours fécourable, Toujours lent
à t'irriter, Toujours promt à m'af-

fifter



PSEAUME LXXXVII.



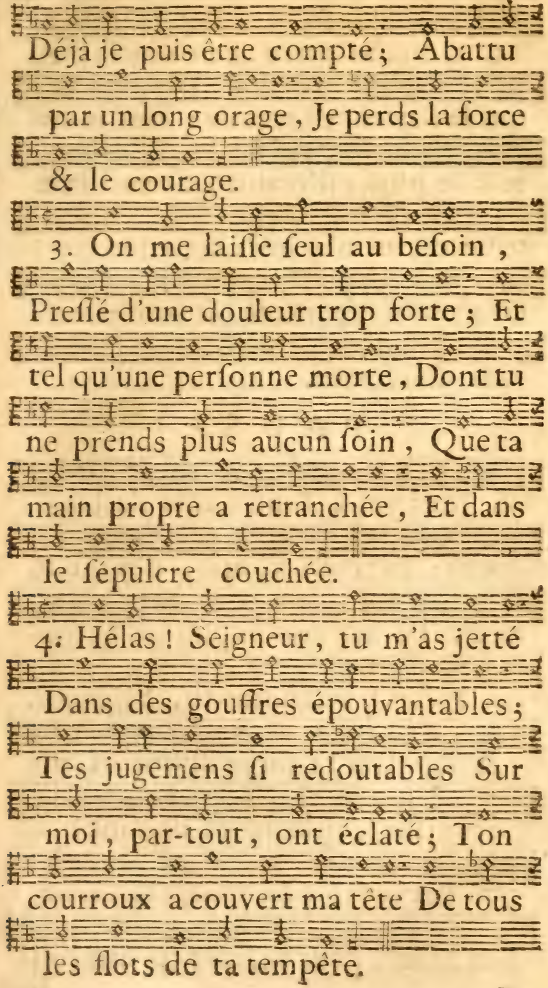

dites, Jéruſalem ! ton deſtin ſera
tel, Que l'on verra d'Egypte & de
Babel Le peuple entier, rangé dans
tes limites.
3. Du Tyrien, du Philiſtin, du Mo-
re : Il ſera dit, qu'ils ſortent de ton
ſein ; Tous s'uniſſant, par un pieux
deſſein, Craindront le Dieu qu'en
Sion l'on adore.
4. C'eſt-là que Dieu, déployant
ſa puiſſance, Tout autre peuple à
ſon peuple joindra : Enfin, chacun
de Sion ſe dira, Et de Salem vantera
ſa naiſſance.
5. Des Chantres ſaints l'agréable
har-

harmonie Retentira par-tout à ſon
honneur: Je répandrai ſur toi, dit
le Seigneur, De mes tréſors l'abon-
dance infinie.

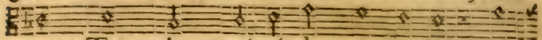
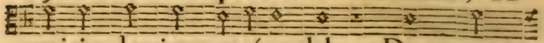
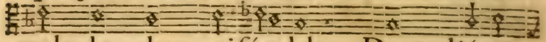
PSEAUME LXXXVIII.

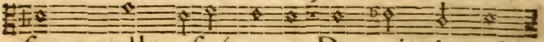
MOn Dieu, mon unique Sau-
veur, Nuit & jour devant toi je
crie; Fai que mes vœux, quand
je te prie, Montent à toi, par
leur ferveur: Daigne ton oreille
me tendre, Et mes triſtes cla-
meurs entendre.

2. Seigneur, tu me vois ſurmonté
Par les maux, qui me font la guerre;
Entre les morts, que l'on enterre,
Dé-


Déjà je puis être compté ; Abattu
par un long orage , Je perds la force
& le courage.
3. On me laiſſe ſeul au beſoin ,
Preſſé d'une douleur trop forte ; Et
tel qu'une perſonne morte , Dont tu
ne prends plus aucun ſoin , Que ta
main propre a retranchée , Et dans
le ſépulcre couchée.
4. Hélas ! Seigneur , tu m'as jetté
Dans des gouffres épouvantables ;
Tes jugemens ſi redoutables Sur
moi , par-tout , ont éclaté ; Ton
courroux a couvert ma tête De tous
les flots de ta tempête.

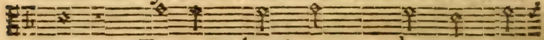
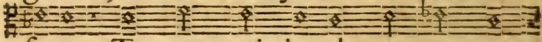
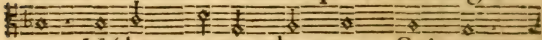
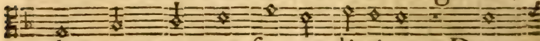
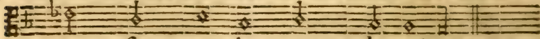
5. Tu

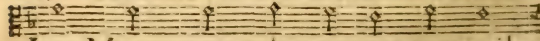

5. Tu m'as privé de mes amis, A

qui je deviens exécrable: Des mor-

tels le plus miſérable, Dans l'état

triſte où tu m'as mis; Sans ſecours,

ſans nulle eſpérance De voir jamais

ma délivrance.

PAUSE.

6. Mes yeux ſont ternis de lan-

gueur; Et tous les jours, devant ta

face, Tu me vois implorant ta gra-

ce. Hélas! attendras-tu, Seigneur,

A montrer ta force divine, Dans

ceux ſur qui la mort domine?

7. Verra t-on du tombeau ſortir

Les Morts, pour chanter tes merveil-
les?

les? Et tes louanges sans pareilles,

Dans le sépulcre retentir? Ta grace

& ta vertu reluire, Où la Mort a pu

tout détruire?

8. Voit-on que ta fidélité Dans les

ténébres se publie? Et sous la ter-

re, où tout s'oublie, Se souvient-

on de ta bonté? Mais pour moi,

de toute mon ame, Dès le matin

je te reclame.

9. Pourquoi donc m'as-tu rejetté?

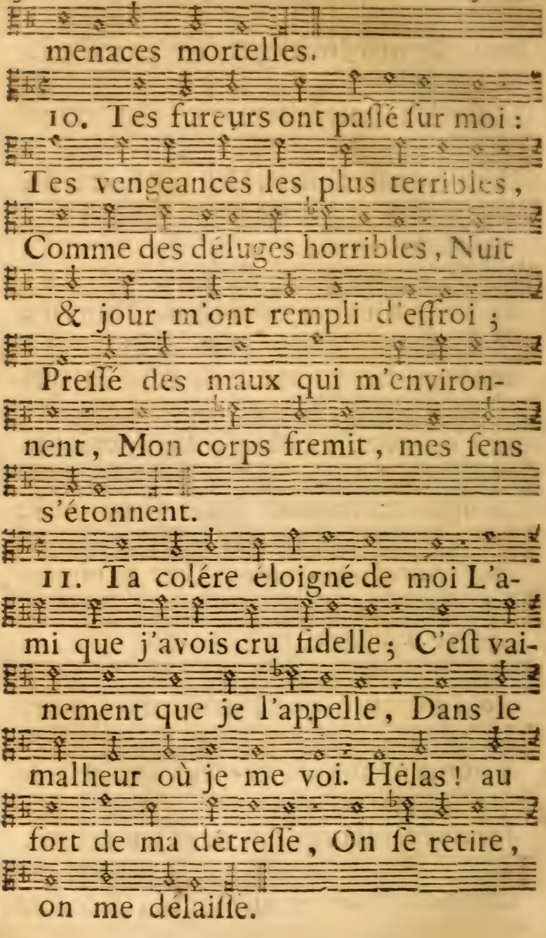
Pourquoi me cacher ton visage? Je

fonds en pleurs; dès mon jeune âge,

En mille sortes tourmenté; Accablé

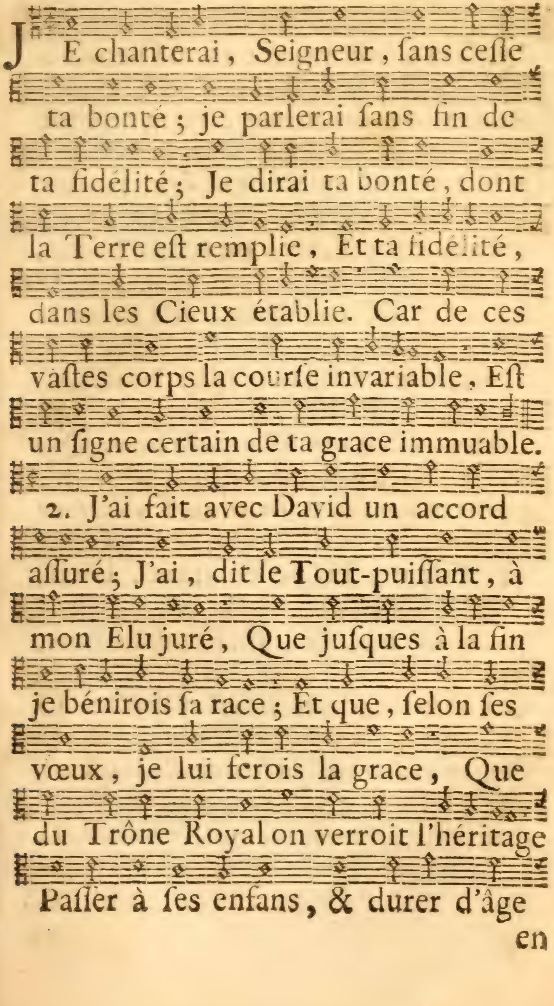
de douleurs cruelles, Craignant tes

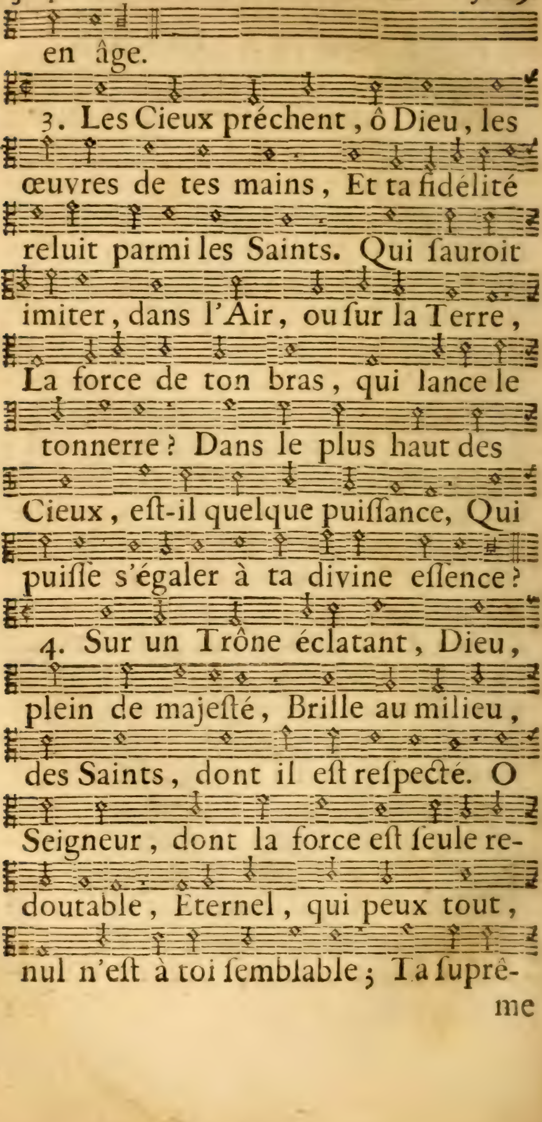
mé-


menaces mortelles.
10. Tes fureurs ont passé sur moi :
Tes vengeances les plus terribles,
Comme des déluges horribles, Nuit
& jour m'ont rempli d'effroi ;
Pressé des maux qui m'environ-
nent, Mon corps fremit, mes sens
s'étonnent.
11. Ta colére éloigné de moi L'a-
mi que j'avois cru fidelle ; C'est vai-
nement que je l'appelle, Dans le
malheur où je me voi. Hélas ! au
fort de ma détresse, On se retire,
on me délaisse.

PSEAU-

PSEAUME LXXXIX.



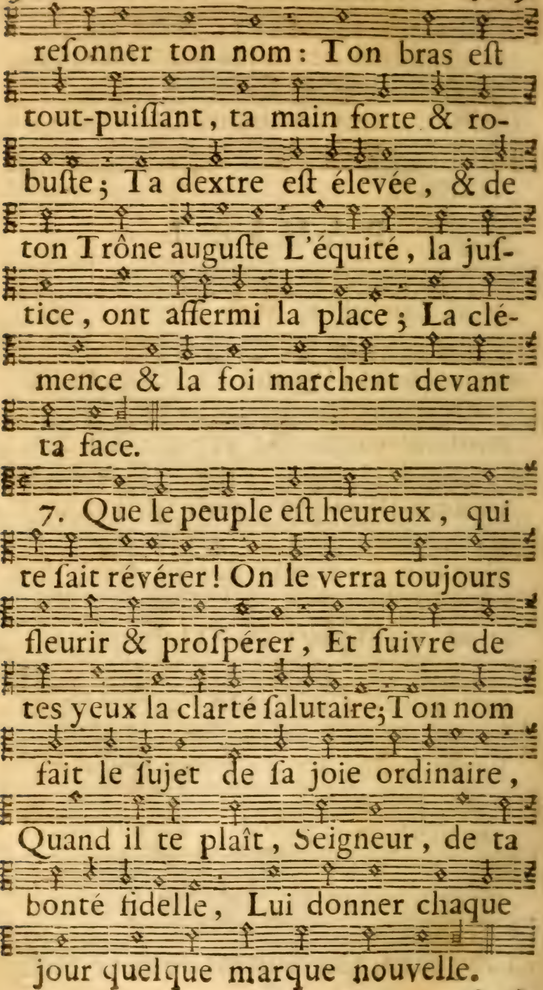

en âge.
3. Les Cieux prêchent, ô Dieu, les
œuvres de tes mains, Et ta fidélité
reluit parmi les Saints. Qui ſauroit
imiter, dans l'Air, ou ſur la Terre,
La force de ton bras, qui lance le
tonnerre? Dans le plus haut des
Cieux, eſt-il quelque puiſſance, Qui
puiſſe s'égaler à ta divine eſſence?
4. Sur un Trône éclatant, Dieu,
plein de majeſté, Brille au milieu,
des Saints, dont il eſt reſpecté. O
Seigneur, dont la force eſt ſeule re-
doutable, Eternel, qui peux tout,
nul n'eſt à toi ſemblable; Ta ſuprê-
me

me grandeur de toutes parts eſt cein-
te Des rayons lumineux de ta vérité
ſainte.

PAUSE I.

5. S'il te plaît, de la Mer tu ſoulé-
ves les flots ; Quand tu veux, tu lui
rends le calme, le repos : Tu ſus
vaincre l'Egypte, ainſi qu'à coups
d'épée : Ton bras des ennemis la
force a diſſipée : A l'Univers en-
tier ta main a donné l'être, Et la
Terre & les Cieux t'ont reconnu
pour Maître.

6. Tu créas le Midi, tu formas
l'Aquilon ; Hermon & le Tabor ſont


reſonner ton nom: Ton bras eſt
tout-puiſſant, ta main forte & ro-
buſte; Ta dextre eſt élevée, & de
ton Trône auguſte L'équité, la juſ-
tice, ont affermi la place; La clé-
mence & la foi marchent devant
ta face.
7. Que le peuple eſt heureux, qui
te ſait révérer! On le verra toujours
fleurir & proſpérer, Et ſuivre de
tes yeux la clarté ſalutaire; Ton nom
fait le ſujet de ſa joie ordinaire,
Quand il te plaît, Seigneur, de ta
bonté fidelle, Lui donner chaque
jour quelque marque nouvelle.

8. Si

8. Si nous ſommes vainqueurs,
l'honneur t'en appartient; Et ſi nous
triomphons, ce bonheur ne nous
vient Que de ta ſeule main, & de
ta bienveillance: Elle eſt, dans les
périls, notre unique aſſurance. Du
Roi qui nous défend, la force,
ni l'adreſſe, Sans le Saint d'Iſraël,
ne ſeroient que foibleſſe.

PAUSE II.

9. Autrefois, dans ta grace, a-
vant tous nos malheurs, Parlant par
viſions à nos prédéceſſeurs, J'ai
promis, leur dis-tu, ma divine aſſiſ-
tance Au plus fort d'entre vous, qui

marche en ma préſence ; Je veux di-
re, à David, mon ſerviteur fidéle,
Que j'ai pris d'entre ceux que mon
peuple j'appelle.

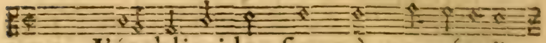
10. Comme par ma ſainte huile
il me fut dédié, Je veux que de ma
main il ſe ſente appuyé : Mon bras
le ſoutiendra, dans toutes les allar-
mes ; Et jamais, abattu par la force
des armes, Il ne ſoupirera ſous un
joug tyrannique, Ni ne ſera foulé
d'aucun tribut inique.

11. C'eſt moi qui frapperai ſes
plus fiers ennemis : Ils ſeront à ſes
pieds, & vaincus, & ſoumis. Ma
clé-

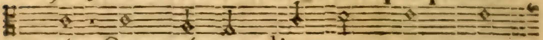
clémence & ma foi ſeront ſa compa-
gnie; Sa force s'accroîtra par ma
force infinie: De l'une de ſes mains
la mer il pourra prendre, Et de
l'autre il ſaura juſqu'aux fleu-
ves s'étendre.

12. O mon Pere, ô mon Dieu,
qui ſeul es mon recours, Me dira-
t-il ſans ceſſe, implorant mon ſe-
cours. Moi, pour mon fils aîné je
le ferai connoître, Et des Rois les
plus craints je le rendrai le maître:
Ma faveur lui ſera pour jamais aſ-
ſurée, Et ferme la parole à lui-mê-
me jurée.

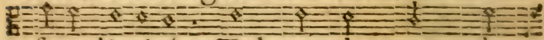
PAUSE III.



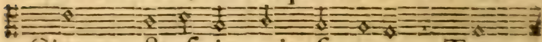
13. J'établirai les ſiens à perpétuï-



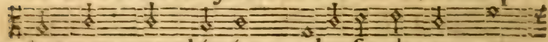
té, Son régne d'aucun tems ne



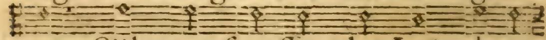
ſera limité, Tel que le cours des



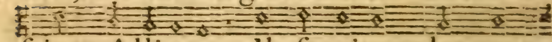
Cieux: & ſi jamais ſa race, Trop



ingrate ou légére, abuſe de ma gra-

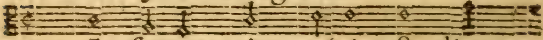


ce; S'ils tranſgreſſent les Loix de ma

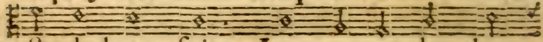


ſainte Alliance, Ils ſentiront les coups

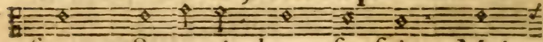
de ma juſte vengeance.



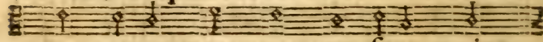
14. Je ſaurai m'enquérir, & d'eux,



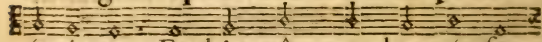
& de leurs faits; Leur reprocher leur



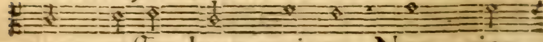
faute, & punir leurs forfaits: Mais



ma grace pour eux ne ſera point

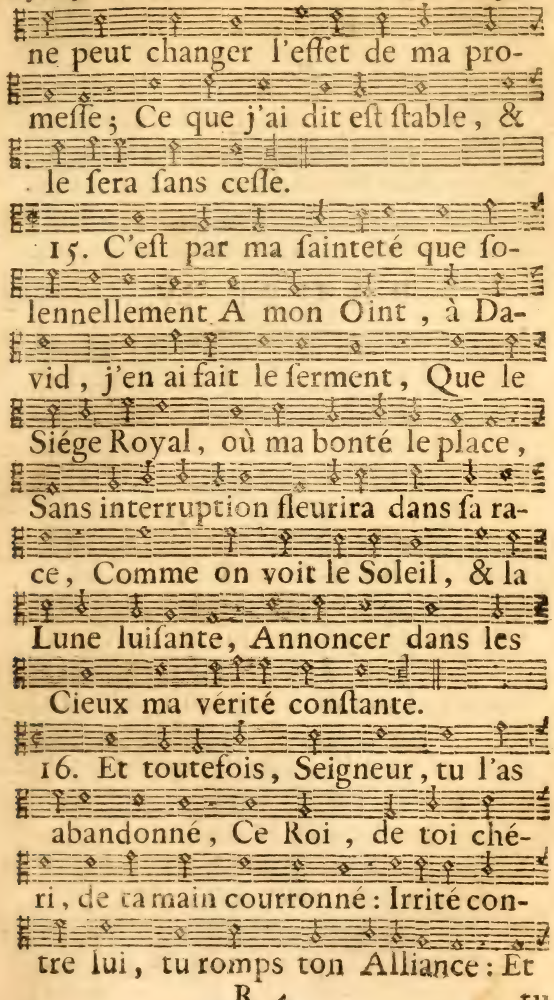


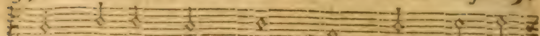
éteinte; Et bientôt mes bontés fe-



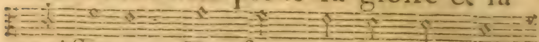
ront ceſſer leur crainte. Non, rien

ne

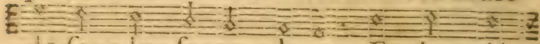

ne peut changer l'effet de ma pro-
meſſe ; Ce que j'ai dit eſt ſtable, &
le ſera ſans ceſſe.
15. C'eſt par ma ſainteté que ſo-
lennellement A mon Oint, à Da-
vid, j'en ai fait le ſerment, Que le
Siége Royal, où ma bonté le place,
Sans interruption fleurira dans ſa ra-
ce, Comme on voit le Soleil, & la
Lune luiſante, Annoncer dans les
Cieux ma vérité conſtante.
16. Et toutefois, Seigneur, tu l'as
abandonné, Ce Roi, de toi ché-
ri, de ta main courronné : Irrité con-
tre lui, tu romps ton Alliance : Et



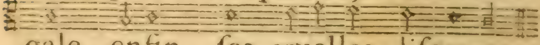
tu foules aux pieds fa gloire & fa



puiffance : Tu fais tomber les murs

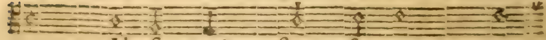


de fes plus fortes places ; Et rien n'é-

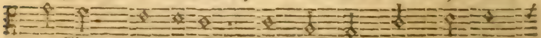


gale, enfin, fes cruelles difgraces.

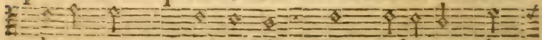
PAUSE IV.



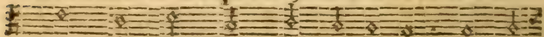
17. Il fe voit, fans fecours, aux



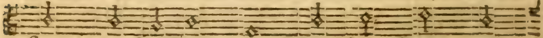
paffans expofé ; Il eft de fes voifins



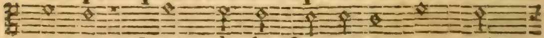
durement méprifé ; Tu reléves le



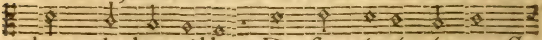
cœur de fes fiers adverfaires, Et tu



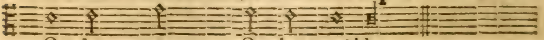
fais profpérer ceux qui lui font con-



traires ; Loin de le foutenir, ta main,

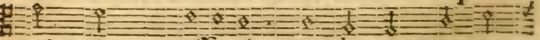


dans la bataille, De fon épée émouffe

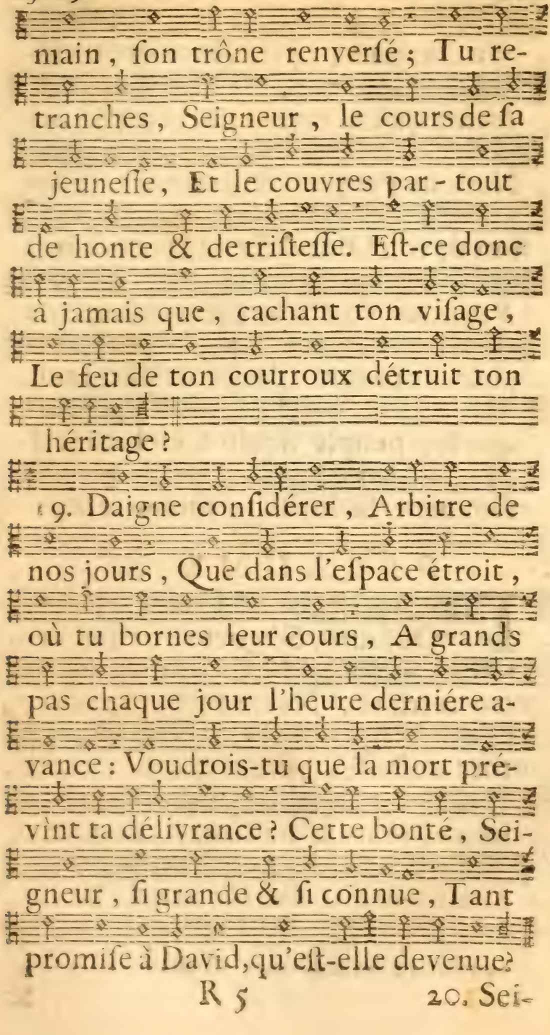


& la pointe, & la taille.

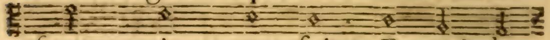
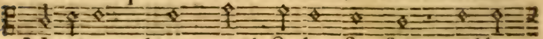
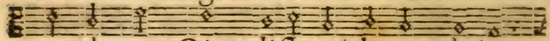
18. On voit tout fon éclat. par

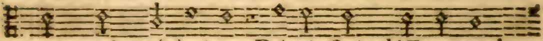
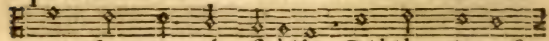


toi-même, effacé ; Et de ta propre
main,


main, ſon trône renverſé; Tu re-
tranches, Seigneur, le cours de ſa
jeuneſſe, Et le couvres par-tout
de honte & de triſteſſe. Eſt-ce donc
à jamais que, cachant ton viſage,
Le feu de ton courroux détruit ton
héritage?
19. Daigne conſidérer, Arbitre de
nos jours, Que dans l'eſpace étroit,
où tu bornes leur cours, A grands
pas chaque jour l'heure derniére a-
vance: Voudrois-tu que la mort pré-
vînt ta délivrance? Cette bonté, Sei-
gneur, ſi grande & ſi connue, Tant
promiſe à David, qu'eſt-elle devenue?

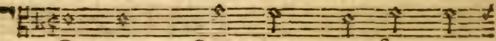
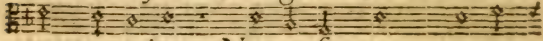
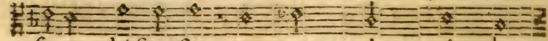
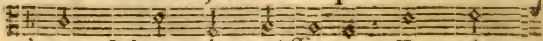
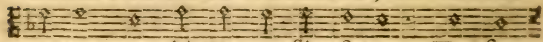
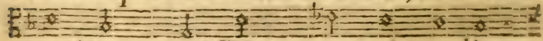
 20. Sei-

20 Seigneur, prens intérêt aux af-

fronts qu'on nous fait, Et voi des

Nations l'orgueil & le forfait. Elles

ont de ton Oint diffamé la conduite:

Fai-nous voir leur fureur ſous ton

pouvoir réduite. Béni ſoit l'Eternel:

que ſon peuple fidéle Célébre inceſ-

ſamment ſa louange immortelle.

PSEAUME XC.


TOujours, Seigneur, tu fus no-

tre retraite, Notre ſecours, notre

ſure défenſe; Avant qu'on vît des

hauts Monts la naiſſance, Et même

avant que la Terre fût faite, Tu fus

toujours vrai Dieu, comme tu l'es,

Et

Et comme auſſi tu ſeras à jamais.

2. D'un mot, tu peux nos foibles
corps diſſoudre, Si tu nous dis, créa-
tures mortelles, Ceſſez de vivre, &
retournez en poudre. Mille ans, à
toi, qui l'Eternel t'appelles, Sont
comme à nous le jour d'hier qui
s'enfuit, Ou ſeulement une veille
en la nuit.

3. Dès que ſur eux tu fais tomber
l'orage, Ils s'en vont tous, comme
un ſonge qui paſſe, Qu'avec le jour
un promt réveil efface: Ou comme
aux champs on voit un verd herba-
ge, Frais le matin, dans ſa plus

belle fleur, Perdre le ſoir ſa grace
& ſa couleur.

4. Ton jugement nous trouble, &
nous accable; Rien n'eſt egal à la
peine où nous ſommes, Quand,
tous d'un coup, ta fureur redouta-
ble Met devant toi tous les péchés
des hommes: Car tu vois tout; tes
yeux, toujours ouverts, Sondent le
fond des cœurs les plus couverts.

PAUSE.

5. Par ton courroux, notre courſe
eſt bornée; Et notre vie auſſi vite
s'envole, Que fait en l'air le ſon
de la parole. Des plus longs jours la
fui-

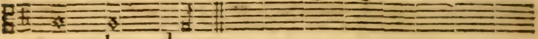
ſuite eſt terminée A ſeptante ans, à
quatre-vingts pour ceux, De qui le
corps eſt fort & vigoureux.

6. Même la fleur de cette vie eſt
telle, Qu'on n'y reſſent que peine
& que miſére: Elle s'enfuit, nous
fuyons avec elle. Hélas! qui ſait
juſqu'où va ta colére? Qui craint aſ-
ſez ce qu'elle nous fait voir De ta
vengeance & de ton grand pouvoir?

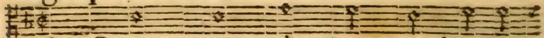
7. Donne-nous donc, Seigneur, de
bien entendre, Combien eſt court le
tems de notre vie; Pour deſormais
n'avoir plus d'autre envie, Que de
pouvoir tes ſaintes Loix apprendre.

Reviens, hélas ! combien languirons-

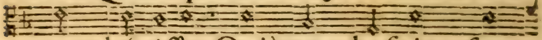
nous ? Montre à ton peuple un visa-



ge plus doux.

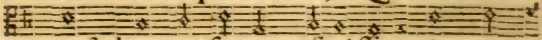


8. Qu'au point du jour ta bonté

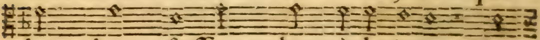


nous bénisse; Qu'à nos besoins sans

cesse elle pourvoie; Que notre

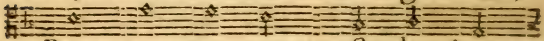


course heureusement finisse; Et que

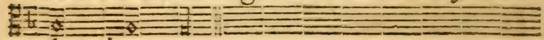


les pleurs fassent place à la joie. En-

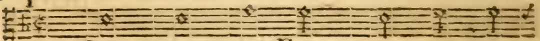
fin, au-lieu de nos maux rigoureux,



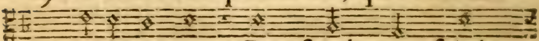
Rens-nous ta grace, & des jours



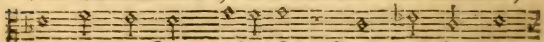
plus heureux.



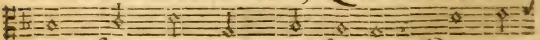
9. Dieu tout-puissant, que ton œu-



vre éclatante, De siécle en siécle,



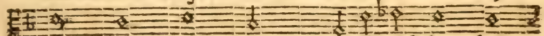
en nos enfans reluise; Que ta faveur



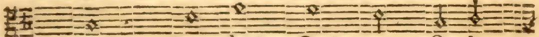
nous soit toujours présente; Que ta

lu-

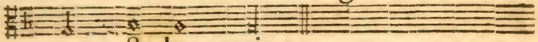
lumiére à jamais nous conduiſe ;



Oui, de nous tous, miſerables hu-

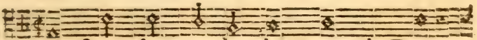


mains, Condui, Seigneur & le

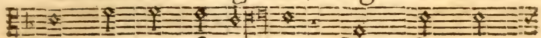


cœur & les mains.

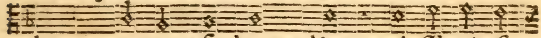
PSEAUME XCI.



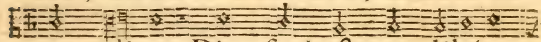
QUi ſous la garde du grand Dieu



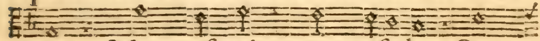
Pour jamais ſe reti-re, Sous ſon om-



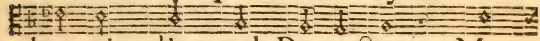
bre, en un ſi haut lieu, Aſſuré ſe



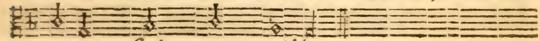
peut di-re. Dieu ſeul eſt mon libéra-



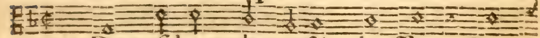
teur, Mon eſpoir, mon aſyle : Sous



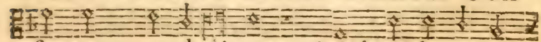
la main d'un tel Protecteur, Mon



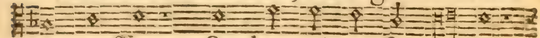
ame, ſois tranquille.



2. Des filets du ruſé chaſſeur Son

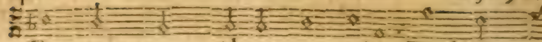
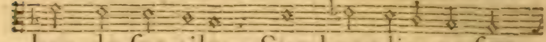


ſecours te deli-vre ; Malgré le cruel

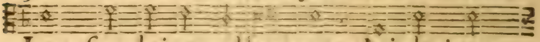
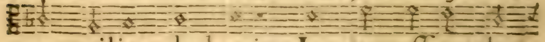
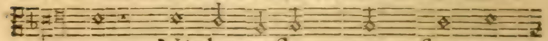
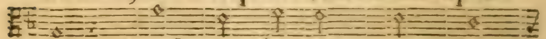
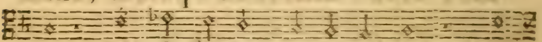
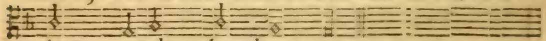
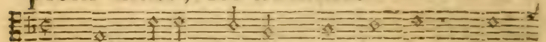
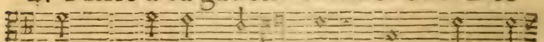
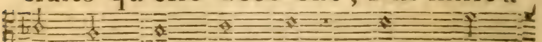
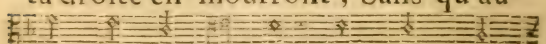
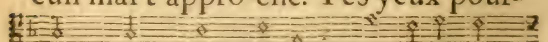


oppreſſeur, Sa bonté te fait vi-vre.

En


En tout tems, il te couvrira De l'om-

bre de ſes ailes; Son bouclier te ſau-

vera Des atteintes mortelles.

3. Tu ne craindras jamais, de nuit,

Les ſoudaines allar-mes; Ni de jour,

au milieu du bruit, Le dur effort des

ar-mes; Ni la peſte, nous ſurpre-

nant, Lorſqu'endormis nous ſom-

mes; Ni ſa fureur exterminant, En

plein midi, les hommes.

4. Mille à ta gauche tomberont. Des

traits qu'elle deco-che; Dix mille à

ta droite en mourront, Sans qu'au-

cun mal t'appro-che. Tes yeux pour-

ront voir, ſans effroi, Le jugement
ſé-

ſévére, Lorſque les méchans, devant
toi, Recevront leur ſalaire.

PAUSE.

5. Heureux d'avoir choiſi ton
Dieu Pour Protecteur, pour Ju-ge;
Tu trouves, dans un ſi haut lieu,
Un aſſuré refu-ge. Aucun mal ne
ſauroit toucher, Qui l'a pour ſa dé-
fenſe, Ni de ſa maiſon approcher
Jamais rien qui l'offenſe.

6. Il aura ſoin de commander Aux
Anges, ſes minis-tres, D'être avec
toi, pour te garder D'événemens
ſinis-tres: En leurs mains ils te por-
teront, Rendant ta route ſure; Tes
pieds

pieds jamais ne heurteront Contre
la pierre dure.

7. Tu pourras fouler les aſpics; Les
lions pleins de ra-ge, Les dragons,
& les baſilics, Sans danger, ſans
domma-ge. Car Dieu dit, en parlant
de toi, Il me craint, il m'adore;
Seroit-il délaiſſé de moi, Lui, qui
m'aime & m'honore?

8. A tous ſes vœux je repondrai;
Et quoi qu'il entrepren-ne, Auprès
de lui je me tiendrai, Pour le tirer
de pei-ne. A ſouhait il verra ſes jours
Et proſperer, & croître; Et toujours
pour lui mon ſecours Sera prêt

à

à paroître.

PSEAUME XCII.

QUe l'entreprise est belle, De te louer, Seigneur! De chanter ton honneur, D'un cœur humble & fidéle! Quand le Soleil se léve, d'annoncer ta bonté; Et ta fidélité, Quand sa course s'achéve!

2. A la douce harmonie, Que fait former la voix, Des flûtes, des hautbois Joignons la symphonie. Le cœur plein d'allegresse, Je publie aux humains, Qu'aux œuvres de tes mains Eclate ta sagesse.

3. Grand Dieu, quelle est ta gloi-

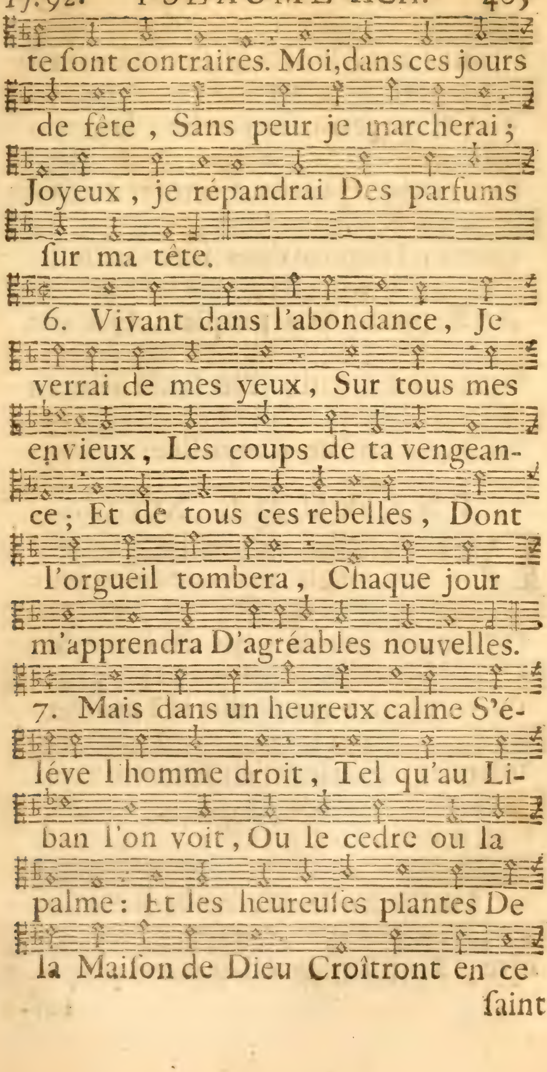
re,

re, En tes moindres projets? Et
que tous tes hauts faits Sont dignes
de mémoire! Qui peut jamais com-
prendre Tous tes profonds desseins?
Les stupides humains N'y peuvent
rien entendre.

4. Si les pervers fleurissent, Com-
me l'herbe des champs, Si de tous
ces méchans Les desseins réussisent;
Leur gloire, peu durable, Passera
toutefois. Mais, grand Dieu, Roi
des Rois, Ta force est immuable.

PAUSE.

5. De tous tes adversaires La race
périra; Ton bras dissipera Ceux qui
te


te ſont contraires. Moi,dans ces jours
de fête , Sans peur je marcherai ;
Joyeux , je répandrai Des parfums
ſur ma tête.
6. Vivant dans l'abondance, Je
verrai de mes yeux, Sur tous mes
envieux, Les coups de ta vengean-
ce ; Et de tous ces rebelles, Dont
l'orgueil tombera, Chaque jour
m'apprendra D'agréables nouvelles.
7. Mais dans un heureux calme S'é-
léve l'homme droit, Tel qu'au Li-
ban l'on voit, Ou le cedre ou la
palme: Et les heureuſes plantes De
la Maiſon de Dieu Croîtront en ce

ſaint

ſaint Lieu, Belles & fleuriſſantes.

8. On y verra ſans ceſſe, Des ar-
bres toujours verds, Chargés de fruits
divers, Juſques dans leur vieilleſſe.
Ainſi mon Dieu propice, Qui des
ſiens eſt l'appui, Ne laiſſe voir en
lui Nulle ombre d'injuſtice.

PSEAUME XCIII.

DIeu régne ſeul, de ſplendeur
revêtu, Ceint & paré de force &
de vertu: Sa main aſſit la Terre fer-
mement, Et rien n'en peut mouvoir
le fondement.

2. Tu fus, ô Dieu, de toute éter-
nité; Ton Trône eſt ſtable à perpé-
tuï-

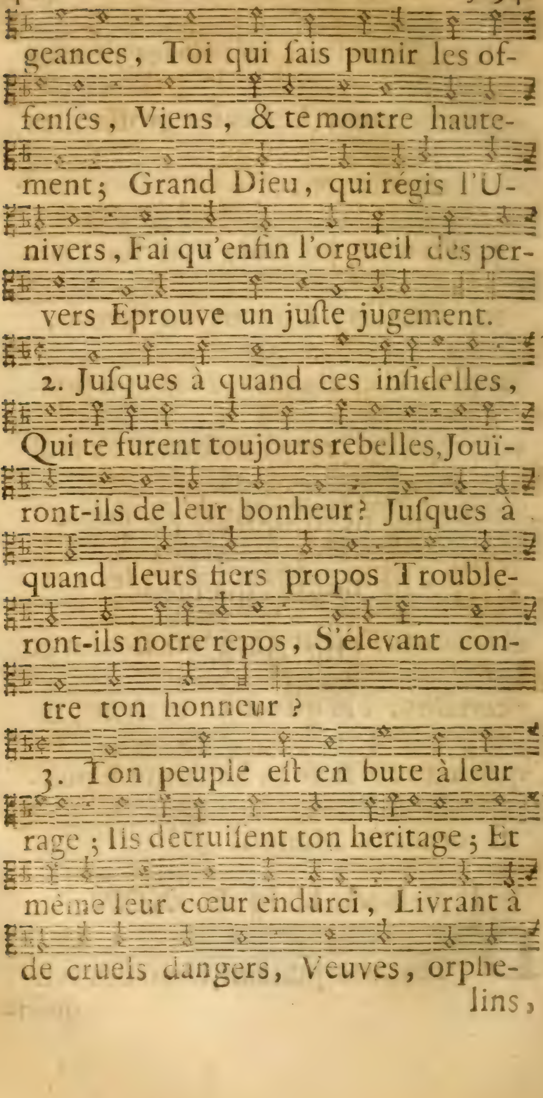
tuïté : D'en-haut tu vois les fleuves s'augmenter, Les eaux grossir, les vagues s'irriter.

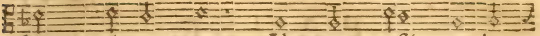
3. Tu vois les flots l'un sur l'autre entassés, Comme en fureur, jusqu'au Ciel élancés ; Mais ton pouvoir reprime leur courroux, Ton seul regard les rend calmes & doux.

4. Dieu tout-puissant, dont les oracles saints Furent toujours fidéles & certains, Fai qu'on te craigne, & qu'en toute saison, La sainteté puisse orner ta Maison.

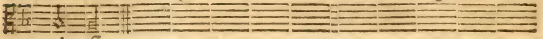
PSEAUME XCIV.

DIeu tout-puissant, Dieu des vengean-

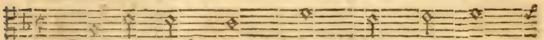

geances, Toi qui ſais punir les of-
fenſes, Viens, & te montre haute-
ment; Grand Dieu, qui régis l'U-
nivers, Fai qu'enfin l'orgueil des per-
vers Eprouve un juſte jugement.
2. Juſques à quand ces infidelles,
Qui te furent toujours rebelles, Jouï-
ront-ils de leur bonheur? Juſques à
quand leurs fiers propos Trouble-
ront-ils notre repos, S'élevant con-
tre ton honneur?
3. Ton peuple eſt en bute à leur
rage; Ils détruiſent ton heritage; Et
même leur cœur endurci, Livrant à
de cruels dangers, Veuves, orphe-
lins,



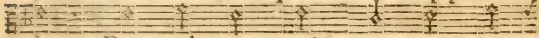
lins, étrangers, Ils ont oſé parler



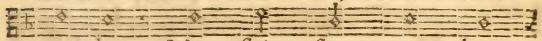
ainſi :



4. L'Eternel n'en peut rien appren-

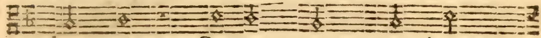


dre : Peut-il nous voir, ou nous en-

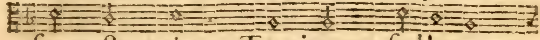


tendre ? Nos faits ſont trop bien

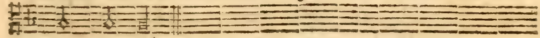
concertés. Méchans, miſérables



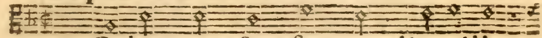
humains, Serez-vous toujours



faux & vains, Toujours follement

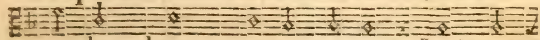


emportés ?

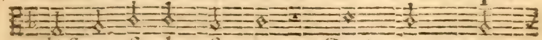


5. Celui qui ſut former l'oreille,

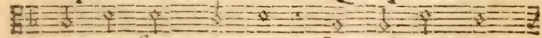
Et qui de l'œil fit la merveille, N'en-



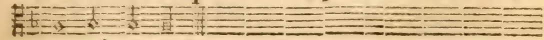
tendra donc, ni ne verra ? Lui qui



diſpenſe le ſavoir, Qui par-tout



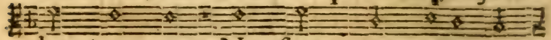
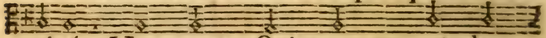
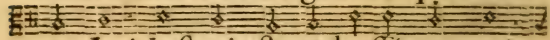
montre ſon pouvoir, Jamais ne vous

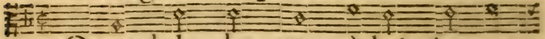
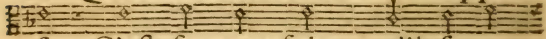
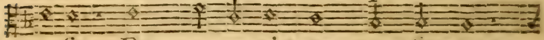
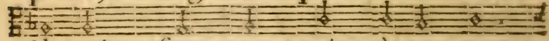
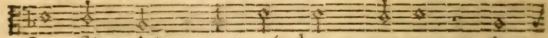
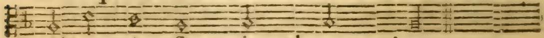
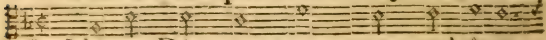
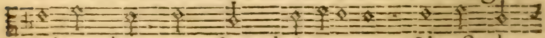


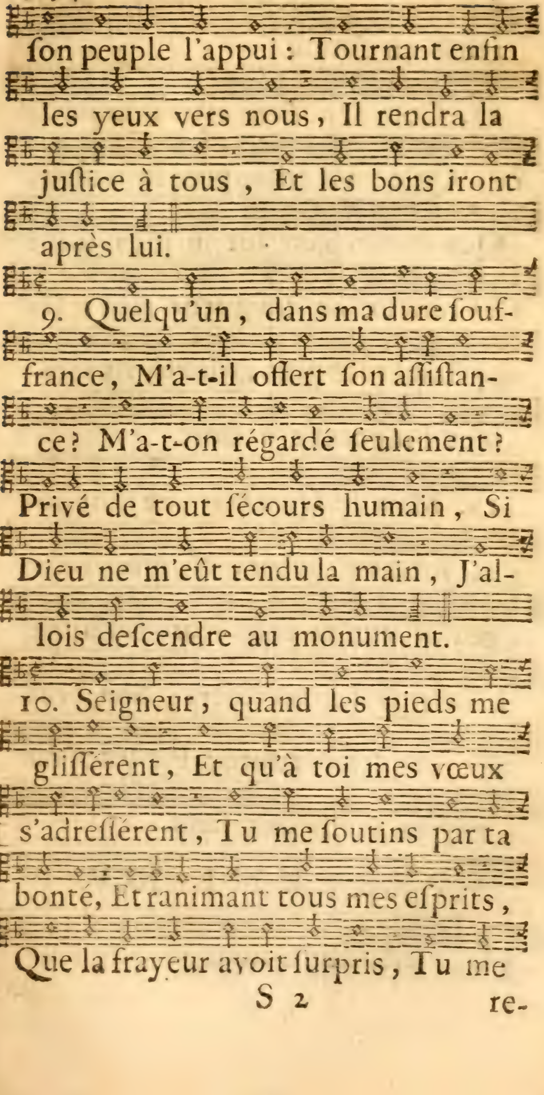
reprimera ?

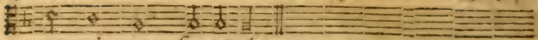
P A U S E.

6. Dieu, qui connoît ce que nous

ſommes, Sait bien que les projets

des hommes Ne ſont que pure va-

nité. Heureux, Seigneur, qui dans

ta Loi Inſtruit & redreſſé par toi,

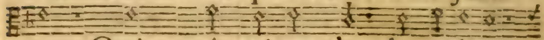
En a ſagement profité!

7. Quand le dur tems à lui s'oppo-

ſe, C'eſt ſur tes ſoins qu'il ſe re-

poſe; Et, garanti par ton ſecours,

Il voit, ſous ton ombre à couvert,

Le ſépulcre au méchant ouvert, Au

milieu de ſes plus beaux jours.

8. Notre Dieu ne veut, en nul âge,

Abandonner ſon héritage; Il eſt de
ſon


ſon peuple l'appui : Tournant enfin
les yeux vers nous, Il rendra la
juſtice à tous , Et les bons iront
après lui.
9. Quelqu'un , dans ma dure ſouf-
france, M'a-t-il offert ſon aſſiſtan-
ce? M'a-t-on régardé ſeulement ?
Privé de tout ſécours humain , Si
Dieu ne m'eût tendu la main , J'al-
lois deſcendre au monument.
10. Seigneur, quand les pieds me
gliſſérent , Et qu'à toi mes vœux
s'adreſſérent , Tu me ſoutins par ta
bonté, Et ranimant tous mes eſprits ,
Que la frayeur avoit ſurpris , Tu me

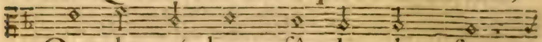


remis en ſureté.

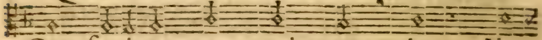
11. Comment permettroit ta juſti-



ce, Qu'on vît triompher la malice,

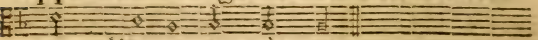


Que le méchant fût le plus fort?



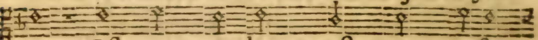
Ces furieux ne craignent rien, Ils

oppriment les gens de bien, Ils met-

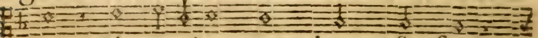


tent l'innocent à mort.

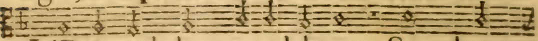
12. Mais le Dieu fort, ce juſte Ju-



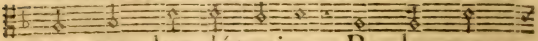
ge, Eſt mon rocher, eſt mon refu-



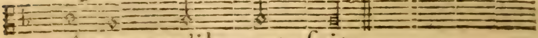
ge; Il punira tous leurs forfaits:



L'Eternel les accablera; Son bras

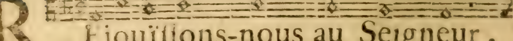


vengeur les détruira, Par les maux



mêmes qu'ils ont faits.

PSEAUME XCV.



REjouïſſons-nous au Seigneur,

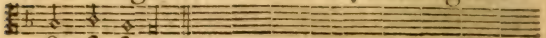
Aſ-

Aſſemblons-nous en ſon honneur,
Car il eſt ſeul notre défenſe : Cou-
rons à ſon Temple aujourd'hui,
Afin de chanter devant lui, Sa for-
ce & ſa magnificence.

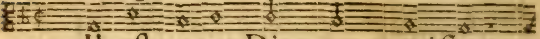
2. C'eſt le Dieu grand & glorieux,
Le Roi des Rois, le Dieu des Dieux,
Qui ſeul dans ſa main tient le Mon-
de, Qui domine ſur les hauts monts,
Et dans les abîmes profonds, Maî-
tre de la Terre & de l'Onde.

3. La mer & ſes eaux ſont à lui,
Il en eſt l'auteur & l'appui : La Ter-
re eſt auſſi ſon ouvrage. C'eſt le Dieu
qui nous forma tous : Allons ado-

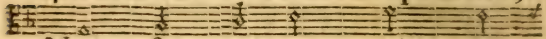
rer, à genoux, Un Maître ſi grand



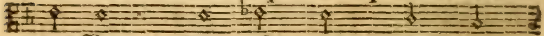
& ſi ſage.



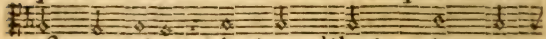
4. Il eſt notre Dieu tout-puiſſant;



Nous, ſon troupeau, qu'on voit

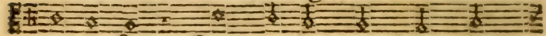


paiſſant, Sous ſa main, qui nous

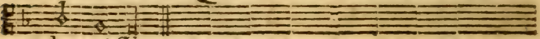


eſt propice. Aujourd'hui qu'on en-

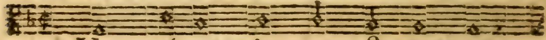
tend ſa voix, Prenez garde, au moins



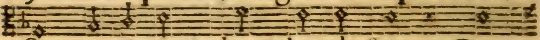
cette fois, Que votre cœur ne s'en-



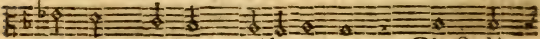
durciſſe.



5. Vos péres, ingrats & pervers,

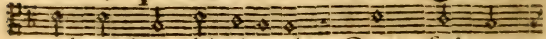


Se mutinant dans les deſerts, Con-

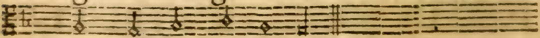


tre Dieu même s'éleverent: C'eſt-là,

dit-il, qu'ils m'ont tenté, Quand,



malgré leur légéreté, Cent fois ma



grace ils éprouvérent.

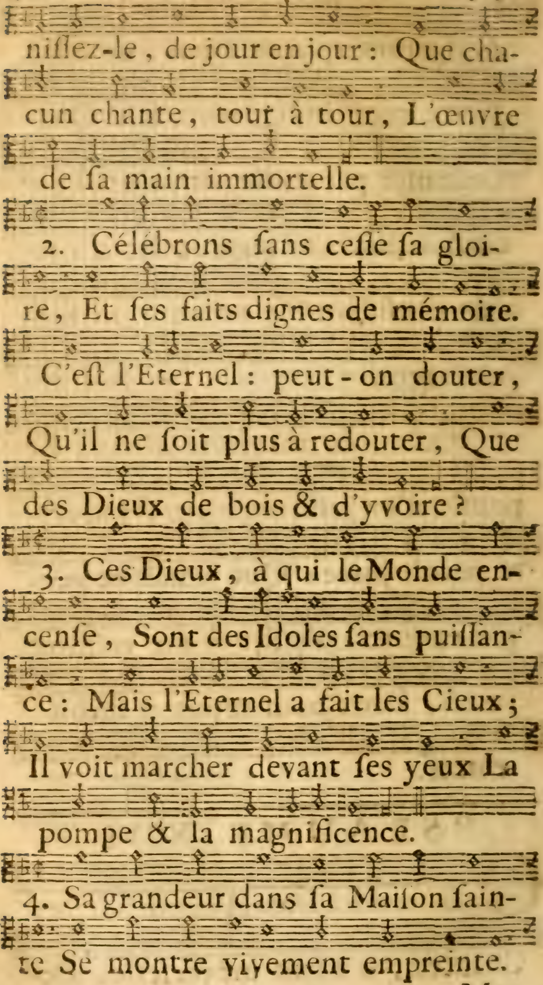
6. Du-

6. Durant quarante ans, en effet
Cette race indigne n'a fait Que
m'offenſer par mille outrages; Leur
cœur ſéduit s'eſt égaré, Et n'a ja-
mais conſidéré Ma volonté, ni mes
ouvrages.

7. Enfin, de ma gloire jaloux, Et
pouſſé d'un juſte courroux, J'ai cet-
te parole jurée: Que jamais ce peu-
ple endurci, Puiſqu'il me réſiſtoit
ainſi, Dans mon repos n'auroit
entrée.

PSEAUME XCVI.

CHantez à Dieu, Peuple fidelle;
Chantez, ô Terre univerſelle; Bé-


nissez-le, de jour en jour: Que cha-
cun chante, tour à tour, L'œuvre
de sa main immortelle.
2. Célébrons sans cesse sa gloi-
re, Et ses faits dignes de mémoire.
C'est l'Eternel: peut-on douter,
Qu'il ne soit plus à redouter, Que
des Dieux de bois & d'yvoire?
3. Ces Dieux, à qui le Monde en-
cense, Sont des Idoles sans puissan-
ce: Mais l'Eternel a fait les Cieux;
Il voit marcher devant ses yeux La
pompe & la magnificence.
4. Sa grandeur dans sa Maison sain-
te Se montre vivement empreinte.

Mor-

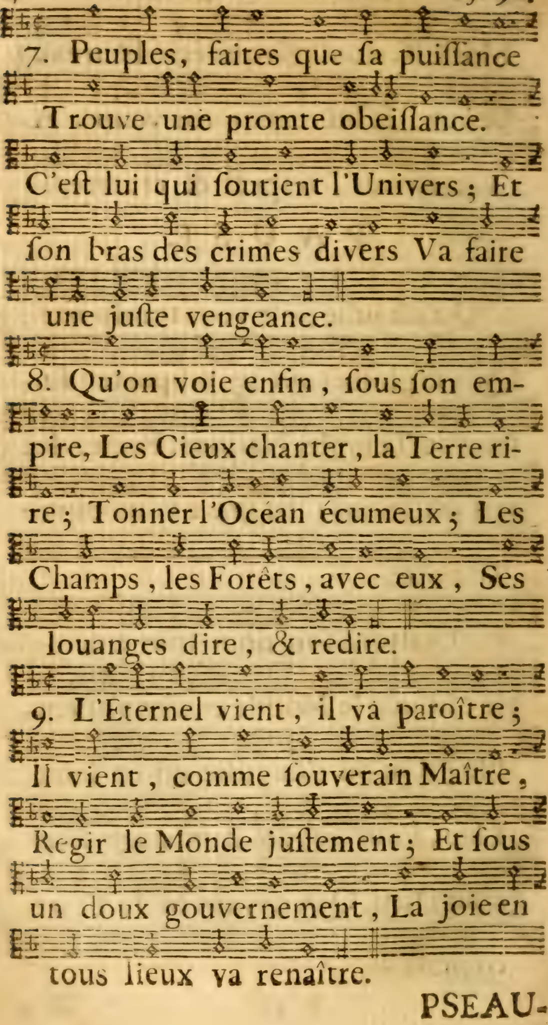
Mortels, voulez-vous être heureux ?
Venez, & lui rendez vos vœux, A-
vec amour, reſpect & crainte.

PAUSE.

5. Qu'un juſte zéle vous tranſporte ;
Qu'à ſa gloire tout ſe rapporte. En-
trez au Temple, Nations, Portez-lui
vos oblations ; Sa grace vous ouvre
la porte.

6. Exaltons ſon nom tous enſem-
ble, Et que le Monde entier s'aſſem-
ble ; Qu'on s'humilie en ce ſaint
Lieu, Pour rendre hommage à ce
grand Dieu ; Que devant lui la Terre
tremble.

 7. Peu-


7. Peuples, faites que ſa puiſſance
Trouve une promte obeiſſance.
C'eſt lui qui ſoutient l'Univers ; Et
ſon bras des crimes divers Va faire
une juſte vengeance.
8. Qu'on voie enfin, ſous ſon em-
pire, Les Cieux chanter, la Terre ri-
re ; Tonner l'Océan écumeux ; Les
Champs, les Forêts, avec eux, Ses
louanges dire, & redire.
9. L'Eternel vient, il va paroître ;
Il vient, comme ſouverain Maître,
Regir le Monde juſtement ; Et ſous
un doux gouvernement, La joie en
tous lieux va renaître.

PSEAUME XCVII.

Dieu régne, & régne en Roi:
Terre, réjouï-toi; Iles, faites la
fête De ſa grande conquête. L'om-
bre & l'obſcurité Couvrent ſa Ma-
jeſté; Ses divins jugemens Sont les
ſurs fondemens De ſon trône exalté.

2 Devant lui ſont roulans Des feux
étincelans, Pour conſumer l'audace,
Qui lui reſiſte en face. Son éclair
foudroyant, Qui vole flamboyant,
Fend le vuide des Airs; Et la Terre,
& les Mers Tremblent, en le voyant.

3. Comme la cire au feu, En pre-
ſence de Dieu, Les plus hautes mon-

tagnes Fondent dans les campagnes.
Les Cieux, à haute voix, Prêchent
ſes ſaintes Loix, Et du vaſte Univers
Tous les Peuples divers Chantent le
Roi des Rois.

PAUSE.

4. Loin de nous, pour toujours,
Ces Dieux muëts & ſourds, Et les
Nations folles Qui ſervent les Idoles.
Vous, Anges, toujours prêts A louer
ſes hauts faits, Eſprits ſaints, venez
tous L'adorer avec nous, Le benir
à jamais.

5. Sion chante, Seigneur, Un hym-
ne à ton honneur; Les filles de Ju-
dée

dée Ta gloire ont célébrée : De tou-
te éternité, Ta haute Majeſté S'éle-
ve ſur les Cieux ; Et là, ſur tous les
Dieux, Tu te vois exalté.

6 Vous donc, que l'Eternel, Par
un ſoin paternel, Engage à lui com-
plaîre, Gardez-vous de mal faire.
Il tient entre ſes mains Les jours des
hommes ſaints; Il eſt leur défenſeur,
Et de leur aggreſſeur, Il rend les
projets vains.

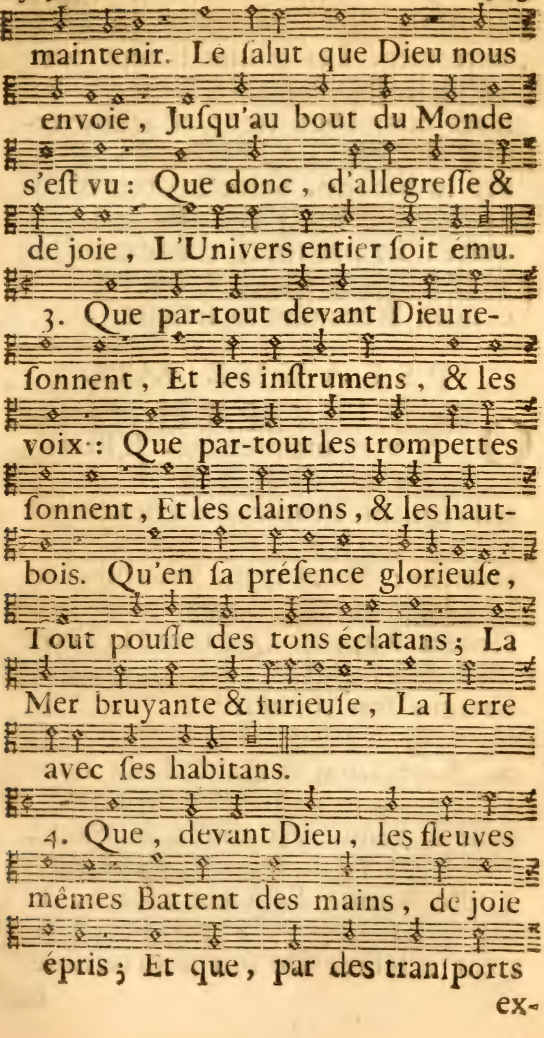
7. Pour ceux qui l'ont aimé, L'E-
ternel a formé Le bonheur, la lu-
miere, Et leur joie eſt entiere. Vous
donc, ſon Peuple heureux, Rallu-

mez tous vos feux : Célébrez du Sei-
gneur La force & la grandeur, Et
lui rendez vos vœux.

PSEAUME XCVIII.

PEuples, chantez un ſaint canti-
que A l'honneur du grand Dieu des
Cieux, Qui par ſa force magnifique,
Sera toujours victorieux. Son grand
pouvoir s'eſt fait connoître, Quand
ſon bras nous a garantis ; Sa juſtice
a daigné paroître, Pour nous, au
milieu des Gentils.

2. Dieu de ſa bonte ſecourable A
bien voulu ſe ſouvenir: Selon ſa pro-
meſſe immuable, Il veut ſon peuple
main-


maintenir. Le ſalut que Dieu nous
envoie, Juſqu'au bout du Monde
s'eſt vu: Que donc, d'allegreſſe &
de joie, L'Univers entier ſoit émû.
3. Que par-tout devant Dieu re-
ſonnent, Et les inſtrumens, & les
voix: Que par-tout les trompettes
ſonnent, Et les clairons, & les haut-
bois. Qu'en ſa préſence glorieuſe,
Tout pouſſe des tons éclatans; La
Mer bruyante & furieuſe, La Terre
avec ſes habitans.
4. Que, devant Dieu, les fleuves
mêmes Battent des mains, de joie
épris; Et que, par des tranſports

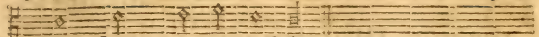
ex-

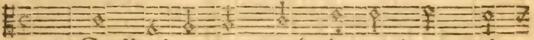
extrêmes, Les monts faſſent ouïr
leurs cris. Dieu vient pour gouver-
ner le Monde, Selon le droit & l'é-
quité; Et par-tout, d'une main fe-
conde, Répandre la félicité.

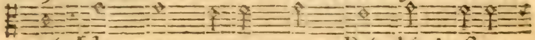
PSEAUME XCIX.

ON voit maintenant, L'Eter-
nel régnant. Peuples eloignés, Soyez
étonnés: Ses Anges, ſous lui, Lui
ſervent d'appui. Que toute la Terre
Craigne ſon tonnerre.

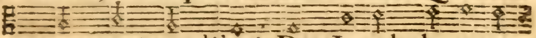
2. A ce Dieu ſi grand Tout hon-
neur ſe rend: Au mont de Sion,
Toute Nation Le vient adorer, Y
vient célébrer De ſon nom terrible
La

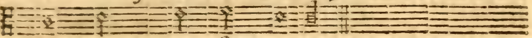

La ſorce invincible.


3. Ce Roi renommé A toujours ai-

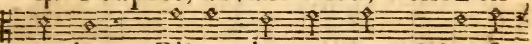

mé Un gouvernement Réglé juſte-

ment ; Tel qu'on voit celui, Qu'en-

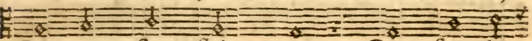

core aujourd'hui De Jacob la race

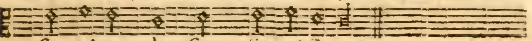

Eprouve en ſa grace.

4. Peuples, devant Dieu, Venez en

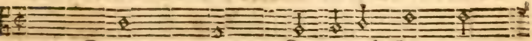

ce lieu, Plions les genoux : Moyſe

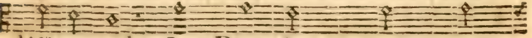
avant nous, Avant nous Aaron,

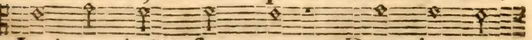

Louant ſon ſaint nom, Ont fait le


ſervice de ſon ſacrifice.

PAUSE


5. Comme eux, Samuel Servoit


l'Eternel ; Le Peuple, comme eux,


Lui rendoit ſes vœux ; Dieu les en-

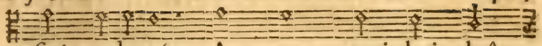
ten-

tendoit, Dieu leur répondoit ; Tou-
ché de leurs plaintes, Il calmoit leurs
craintes.

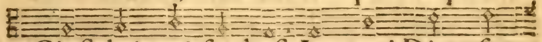
6. Il parla des Cieux, Montrant à
leurs yeux, Au jour le plus clair, Sa
colomne en l'air. Eux, de leur côté,
Avec piété, Suivoient l'ordonnance
De ſon Alliance.

7. Grand Dieu, ton ſecours Etoit
leur recours. Tu les inſtruiſois, Tu
les conduiſois ; Et ton bras puiſſant,
Même en puniſſant, Et faiſant juſti-
ce, Se montra propice.

8. Que ce Dieu ſi ſaint Soit loué,
ſoit craint ; Qu'il ſoit révéré, Qu'il
ſoit



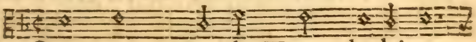
soit adoré, Au mont qui lui plaît.



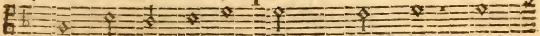
C'est lui qui seul est Le vrai Dieu su-

prême, La sainteté même.

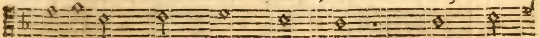
PSEAUME C.



VOus tous, qui la Terre habitez,

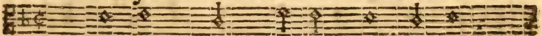


Chantez à haute voix, chantez; Ré-



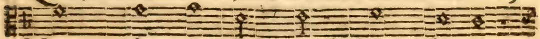
jouïssez-vous au Seigneur, Par un

saint hymne à son honneur.



2. Sachez qu'il est le Souverain,

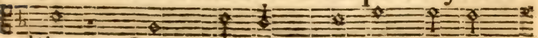
Qui, sans nous, nous fit de sa main;



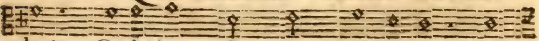
Nous, le peuple qu'il veut chérir,

Et le troupeau qu'il veut nourrir.

3. Entrez dans son Temple, aujour-



d'hui: Que chacun vienne devant



lui, Célébrer son nom glorieux, Et

qu'on

qu'on l'éléve jusqu'aux Cieux.

4. C'est un Dieu rempli de bonté,
D'une éternelle vérité, Toujours propice à nos souhaits ; Et sa grace dure à jamais.

PSEAUME CI.

Dieu tout-puissant à mes vœux si propice, Je veux chanter ta grace & ta justice ; Jusqu'à ma fin je chanterai, Seigneur, A ton honneur.

2. Vien donc : ô Dieu, soutien-moi, par ta grace ; Tu me verras marcher devant ta face. Dans ma maison la justice toujours Aura son cours.

3. Je

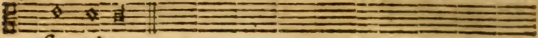
3. Je hais le crime, & déteste la
voie De ces méchans qui s'y livrent
en proie. Je sai combien tout com-
merce avec eux Est dangereux.

4. Ceux qui suivront une route é-
garée, Auprès de moi n'auront au-
cune entrée; L'on n'y verra nul d'en-
tre eux écouté, Ni supporté.

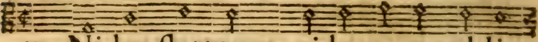
5. Je détruirai ceux dont la médi-
sance Fait, en secret, la guerre à
l'innocence; Et je saurai bannir loin
de mes yeux Les orgueilleux.

6. Les gens de bien, qui seuls me
peuvent plaîre, Auront chez moi
leur demeure ordinaire; Et qui tou-
jours

jours le droit chemin tiendra, Me



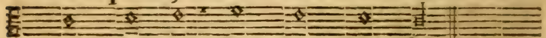
fervira.



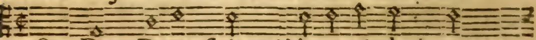
7. Ni les flatteurs, ni les ames obli-

ques, Ne feront point entre mes do-

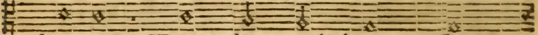
meftiques; Et les menteurs ne rece-



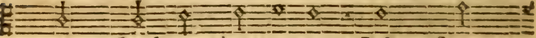
vront jamais De mes bienfaits.



8. Du Païs faint j'ôterai de bonne

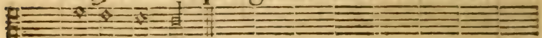


heure, Tous les méchans, fans



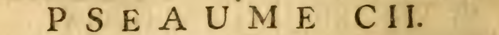
qu'un feul y demeure: Mes foins,

Seigneur, purgeront ta Cité,

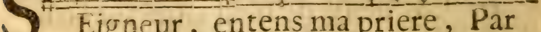


D'iniquité.

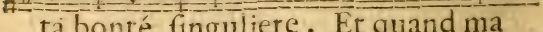
PSEAUME CII.



SEigneur, entens ma priere, Par

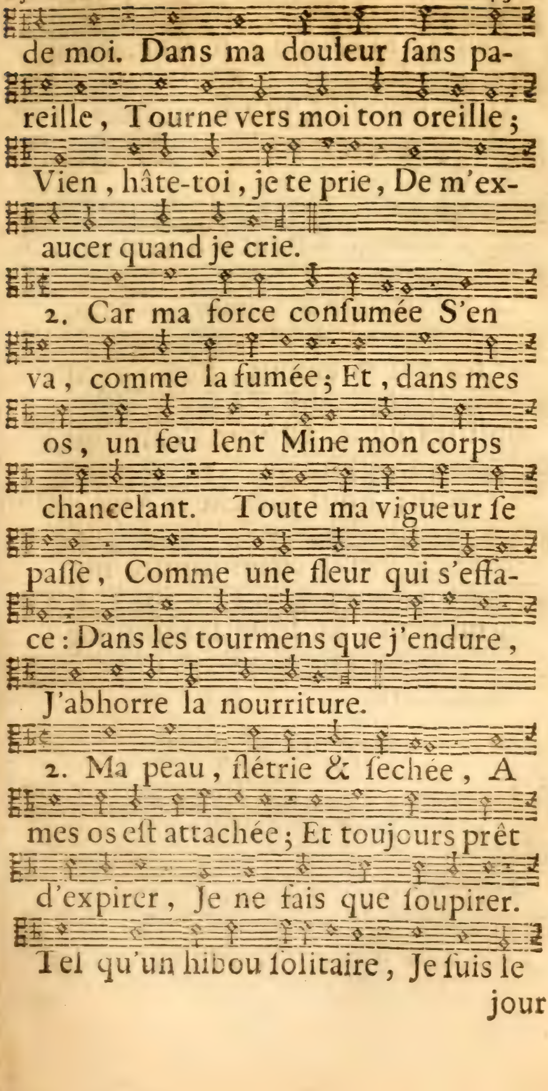


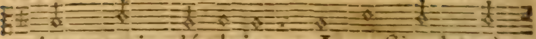
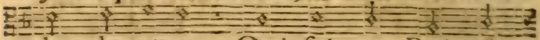
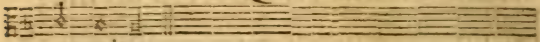
ta bonté finguliere, Et quand ma



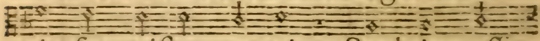
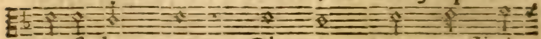
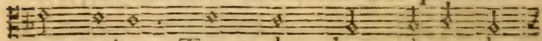
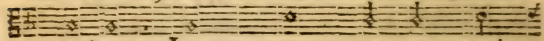
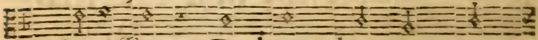
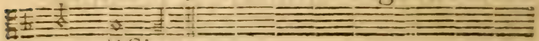
voix monte à toi, Ne t'éloigne pas

de

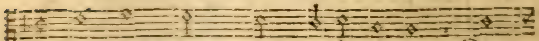
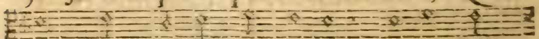
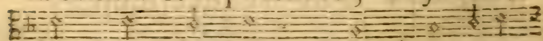

de moi. Dans ma douleur ſans pa-
reille, Tourne vers moi ton oreille;
Vien, hâte-toi, je te prie, De m'ex-
aucer quand je crie.
2. Car ma force conſumée S'en
va, comme la fumée; Et, dans mes
os, un feu lent Mine mon corps
chancelant. Toute ma vigueur ſe
paſſe, Comme une fleur qui s'effa-
ce: Dans les tourmens que j'endure,
J'abhorre la nourriture.
2. Ma peau, flétrie & ſechée, A
mes os eſt attachée; Et toujours prêt
d'expirer, Je ne fais que ſoupirer.
Tel qu'un hibou ſolitaire, Je ſuis le
jour


jour qui m'éclaire ; Je ressemble à

la chouëtte, Qui fait au Bois sa

retraite.

4. Comme, durant son veuvage,

La tourterelle à l'ombrage Nour-

rit ses tristes ennuis, Seul je passe

ainsi les nuits. Chacun s'empresse à

me nuire ; Tous cherchent à me de-

truire ; Leurs cœurs contre moi

s'unissent, Et leurs langues me

maudissent.

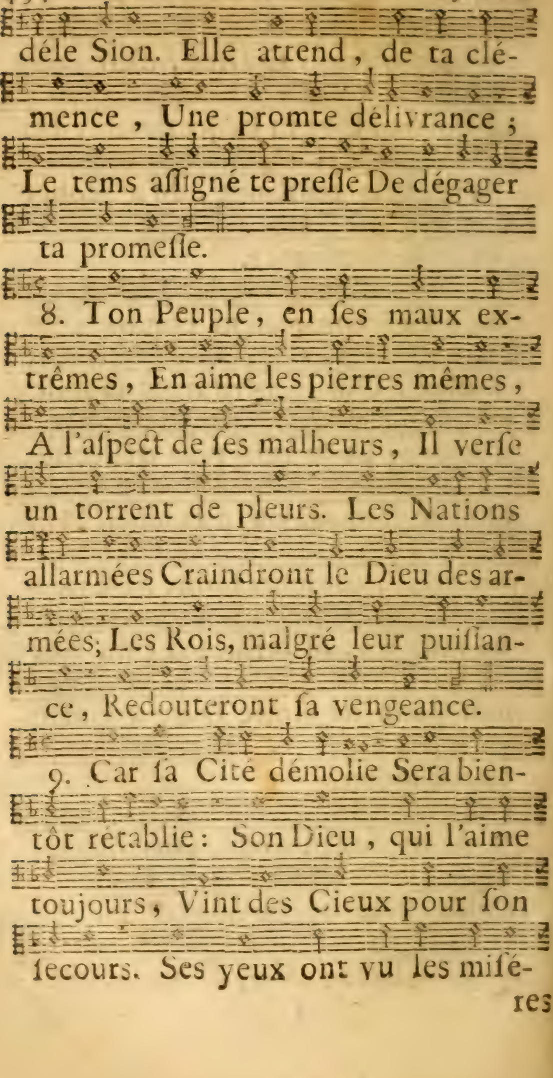
P A U S E I.


5. Je n'ai pour pain ordinaire, Que

la cendre & la poussiere ; Et je fais,

dans mes douleurs, Mon breuvage
de

de mes pleurs. O Dieu, c'eſt dans
ta colére, Que ta juſtice ſévére, Du
faîte de la puiſſance, M'a plongé
dans la ſouffrance.

6. Mes jours paſſent comme une
ombre, Qui ſe perd dans la nuit
ſombre; Et je ſuis plus deſſeché,
Que le foin qu'on a fauché. Mais
ton trône, toujours ferme, Demeu-
re ſans fin, ni terme; Et du ton
nom plein de gloire Dure à jamais
la mémoire.

7. Vien donc, vien, ſans plus at-
tendre, Hâte-toi de nous défendre;
Aye, ô Dieu, compaſſion De ta fi-


déle Sion. Elle attend, de ta clé-
mence, Une promte délivrance;
Le tems aſſigné te preſſe De dégager
ta promeſſe.
8. Ton Peuple, en ſes maux ex-
trêmes, En aime les pierres mêmes,
A l'aſpect de ſes malheurs, Il verſe
un torrent de pleurs. Les Nations
allarmées Craindront le Dieu des ar-
mées; Les Rois, malgré leur puiſſan-
ce, Redouteront ſa vengeance.
9. Car ſa Cité démolie Sera bien-
tôt rétablie: Son Dieu, qui l'aime
toujours, Vint des Cieux pour ſon
ſecours. Ses yeux ont vu les miſé-

res

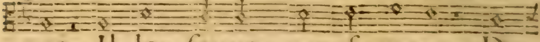
res De ſes triſtes ſolitaires ; Et ſon oreille attentive Ecoute leur voix plantive.

PAUSE II.

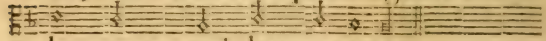
10. Les hauts faits, ſi pleins de gloire, Se liront dans notre Hiſtoire: Jamais les tems à venir N'en perdront le ſouvenir. Le nouveau Peuple, avec joie, Suivant du Seigneur la voie, Chantera plein d'allegreſſe, Et ſa force, & ſa ſageſſe.

11. Car Dieu, de ſon Sanctuaire, Ne nous ſera plus contraire ; Se baiſſant du haut des Cieux, Sur nous il jette les yeux. Il voit les cruelles

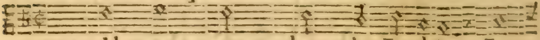
peines De ſes enfans dans les chaî-



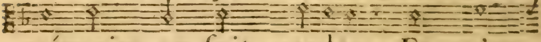
nes; Il les ſauve, par ſa grace, De



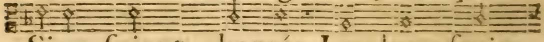
la mort, qui les menace.



12. Il veut que, dans la Judée, La

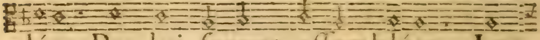


mémoire en ſoit gardée; Et qu'en

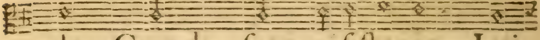


Sion ſoient chantés Les doux fruits

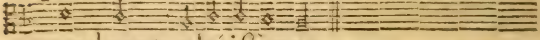
de ſes bontés. Là, les Nations mê-



lées Par lui ſeront aſſemblées; Les



plus Grands, ſans reſiſtance, Lui



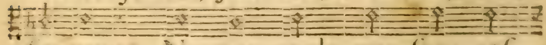
rendront obéiſſance.

PAUSE III.

13. Ma force étoit abattue; Et la

douleur qui me tue Abrégeant mes

triſtes jours, J'ai dit, ô Dieu, mon



ſecours, Ne me perds pas ſans reſ-

ſour-

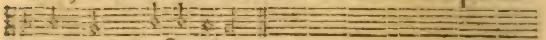
ſource, Dès le milieu de ma cour-
ſe; Toi, grand Dieu, dont les an-
nées Ne ſeront jamais bornées.

14. La Terre fut ton ouvrage; C'eſt
ta main puiſſante & ſage, Qui fut
les Cieux compaſſer; Et tout cela
doit paſſer. Du ſiége, où tu te re-
poſes, Tu vois vieillir toutes cho-
ſes, Et ſe conſumer par l'âge, Com-
me un habit par l'uſage.

15. Comme une robe, qu'efface
Le tems, avec qui tout paſſe, Ter-
re & Cieux, tout changera, Leur
eclat diſparoîtra: Mais ta Majeſté
ſuprême Demeure toujours la mê-

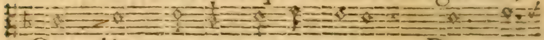
 me;

me; Et ta conſtante durée Eſt pour

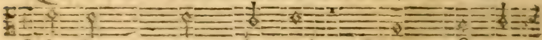


jamais aſſurée.

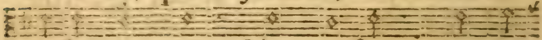
16 C'eſt donc par ta ſeule grace,



Que l'on verra notre race, Dans ta

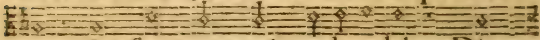


Maiſon, pour jamais, Vivre & re-

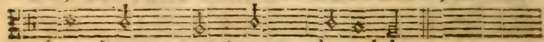


poſer en paix. Nos enfans, par ta

clémence, Jouïront en ta préſen-

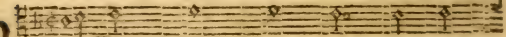


ce, Et ſous ta main adorable, D'un

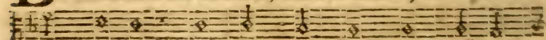


bonheur toujours durable.

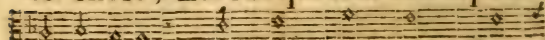
PSEAUME CIII.



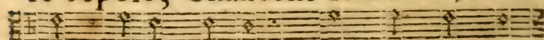
BEniſſons Dieu, mon ame, en tou-



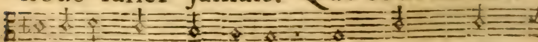
te choſe, Lui ſur qui ſeul ton eſpoir



ſe repoſe; Chantons ſon nom, ſans

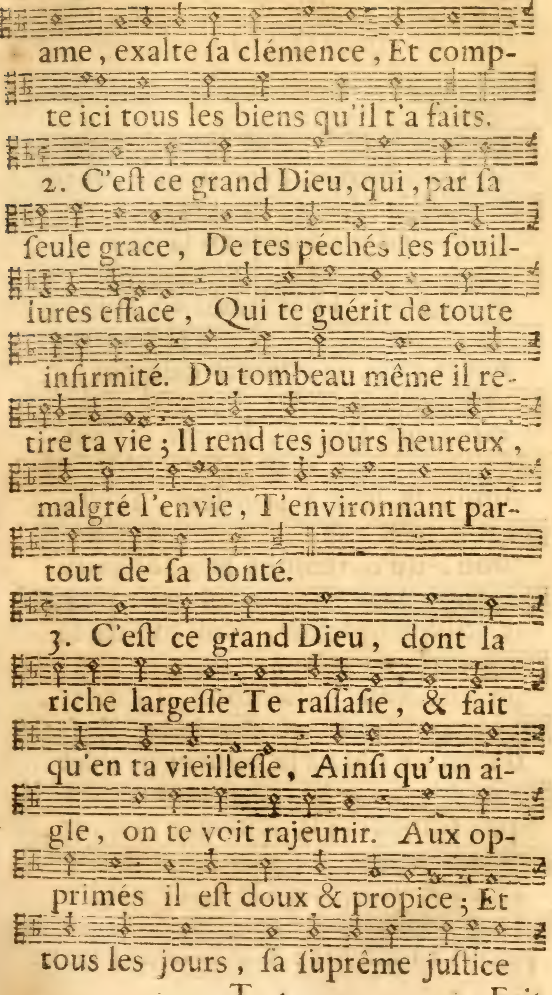


nous laſſer jamais. Que tout en moi



celebre ſa puiſſance: Sur-tout, mon

ame,


ame, exalte ſa clémence, Et comp-
te ici tous les biens qu'il t'a faits.
2. C'eſt ce grand Dieu, qui, par ſa
ſeule grace, De tes péchés les ſouil-
lures efface, Qui te guérit de toute
infirmité. Du tombeau même il re-
tire ta vie; Il rend tes jours heureux,
malgré l'envie, T'environnant par-
tout de ſa bonté.
3. C'eſt ce grand Dieu, dont la
riche largeſſe Te raſſaſie, & fait
qu'en ta vieilleſſe, Ainſi qu'un ai-
gle, on te voit rajeunir. Aux op-
primés il eſt doux & propice; Et
tous les jours, ſa ſuprême juſtice

Fait voir qu'il ſait pardonner & pu-
nir.

4. Jadis Moïſe, avec crainte, avec
joie, Vit du Seigneur la merveil-
leuſe voie; Tout Iſraël vit auſſi ſes
hauts faits. Toujours clément, &
rarement ſévére, Promt au par-
don, & lent à la colére, Il eſt ſi
bon, qu'il remplit nos ſouhaits.

5. Si quelquefois, abuſant de ſa
grace, Nous l'offenſons, il s'irrite,
il menace: Mais ſa rigueur ne dure
pas toujours; Il nous épargne, &
ſa juſte vengeance N'égale pas les
peines à l'offenſe: Car ſa bonte vient
à

à notre ſecours.

6. A qui le craint, à qui pleure ſa
faute, Cette bonté ſe fait voir auſſi
haute Que ſur la Terre il éleva les
Cieux; Et comme eſt loin le Cou-
chant de l'Aurore, Ce Dieu clément,
quand ſa grace on implore, Met loin
de nous nos pechés odieux.

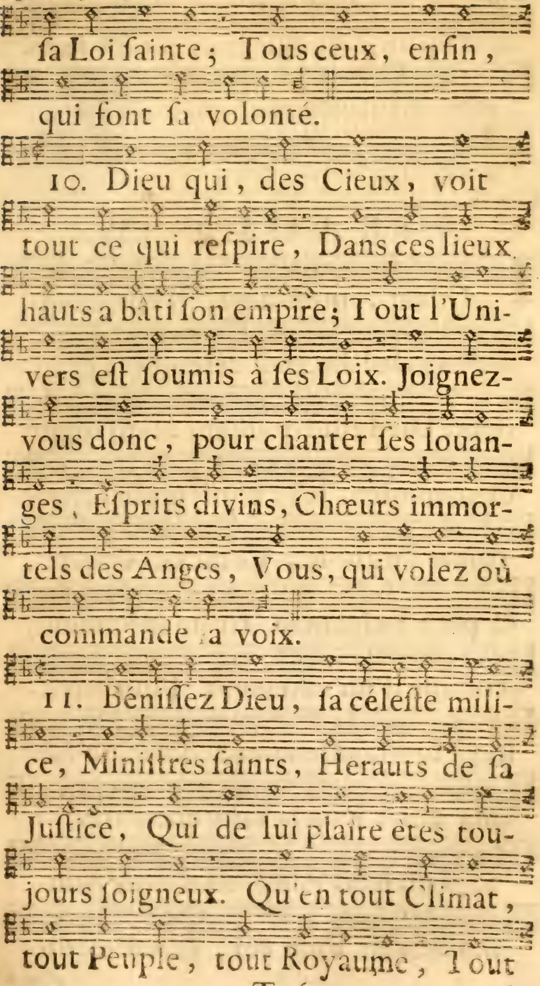
PAUSE.

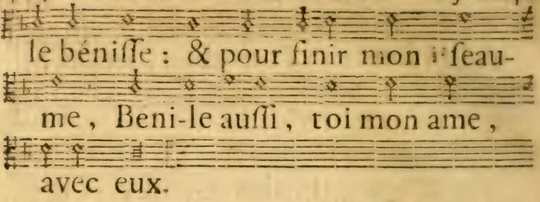
7. Comme à ſon fils un pére eſt doux
& tendre, Si notre cœur vient au
Seigneur ſe rendre, Il nous reçoit
avec compaſſion: Car il connoît de
quoi ſont faits les hommes; Il ſait,
helas! il ſait que nous ne ſommes

Que poudre & cendre, & que corruption.

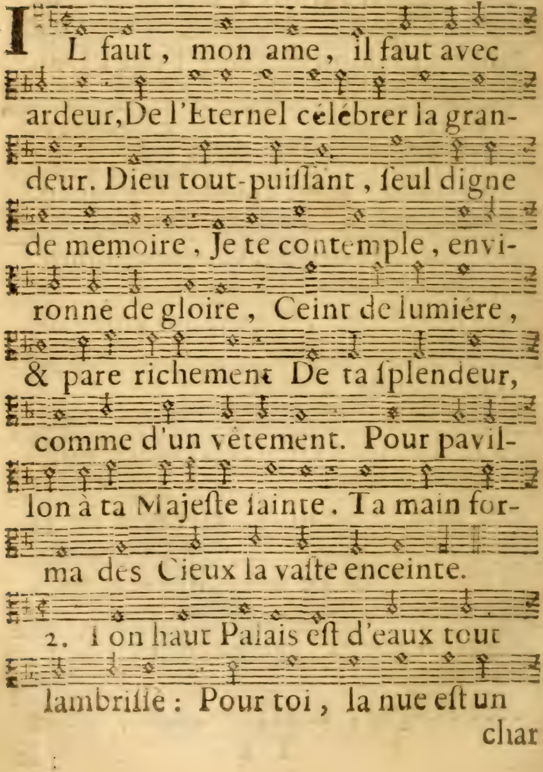
8. Les jours de l'homme à l'herbe je compare, Dont à nos yeux la campagne se pare, Qu'un peu de tems a vu croître & mûrir; Et qui soudain, de l'Aquilon battue, Tombe, se fane, & n'est plus reconnue, Même du lieu qui la voyoit fleurir.

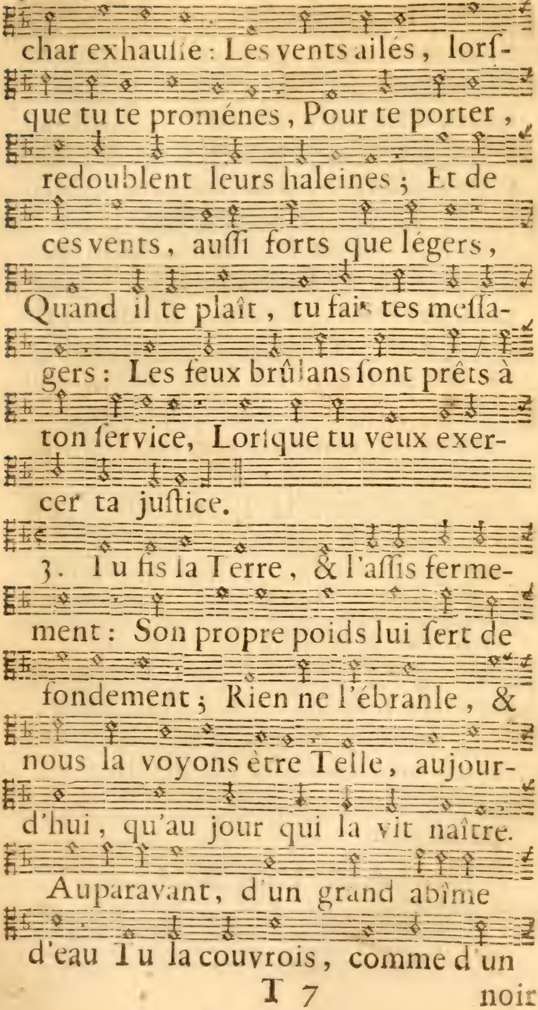
9. Mais tes faveurs, ô Dieu, sont éternelles, Pour qui t'invoque; & toujours les Fideles, De siecle en siecle, éprouvent ta bonté. Dieu garde ceux qui marchent en sa crainte; Ceux dont le cœur s'attache à sa


ſa Loi ſainte ; Tous ceux, enfin,
qui font ſa volonté.
10. Dieu qui, des Cieux, voit
tout ce qui reſpire, Dans ces lieux
hauts a bâti ſon empire ; Tout l'Uni-
vers eſt ſoumis à ſes Loix. Joignez-
vous donc, pour chanter ſes louan-
ges, Eſprits divins, Chœurs immor-
tels des Anges, Vous, qui volez où
commande ſa voix.
11. Béniſſez Dieu, ſa céleſte mili-
ce, Miniſtres ſaints, Herauts de ſa
Juſtice, Qui de lui plaire ètes tou-
jours ſoigneux. Qu'en tout Climat,
tout Peuple, tout Royaume, Tout


le béniſſe : & pour finir mon Pſeau-
me, Beni-le auſſi, toi mon ame,
avec eux.

PSEAUME CIV.


IL faut, mon ame, il faut avec
ardeur, De l'Eternel célébrer la gran-
deur. Dieu tout-puiſſant, ſeul digne
de memoire, Je te contemple, envi-
ronné de gloire, Ceint de lumiére,
& pare richement De ta ſplendeur,
comme d'un vêtement. Pour pavil-
lon à ta Majeſte ſainte. Ta main for-
ma des Cieux la vaſte enceinte.
2. Ton haut Palais eſt d'eaux tout
lambriſſé : Pour toi, la nue eſt un
char


char exhaussie : Les vents ailés, lorsque tu te proménes, Pour te porter, redoublent leurs haleines ; Et de ces vents, aussi forts que légers, Quand il te plaît, tu fais tes messagers : Les feux brûlans sont prêts à ton service, Lorsque tu veux exercer ta justice.
3. Tu fis la Terre, & l'assis fermement : Son propre poids lui sert de fondement ; Rien ne l'ébranle, & nous la voyons être Telle, aujourd'hui, qu'au jour qui la vit naître. Auparavant, d'un grand abîme d'eau Tu la couvrois, comme d'un

noir manteau ; Tes eaux flottoient encor ſur les montagnes, Comme elles font dans les baſſes campagnes.

4. Mais d'un ſeul mot, qu'il te plut proferer, Toutes, ſoudain, tu les fis retirer ; Ta forte voix, qui forme le tonnerre, Avec frayeur leur fit quitter la Terre. Alors, on vit mille monts ſe hauſſer, Mille vallons à leurs pieds s'abaiſſer : Tous ſe plaçant, avec obéiſſance, Aux mêmes lieux qu'ordonna ta puiſſance.

P A U S E I.

5. La mer, alors, ſous tes yeux ſe for-

forma, Et dans ſes bords toute ſe
renferma, N'oſant franchir les bor-
nes éternelles, Qui de ſes flots ſont
les gardes fidelles. Entre les monts,
tu fis ſortir les eaux; Tu fis par-
tout couler mille ruiſſeaux, Qui,
deſcendant des plus hautes colli-
nes, Vont rejouïr les campagnes
voiſines.

6. Les animaux y vont chercher le
frais, Et dans leur ſoif y boivent à
longs traits: Tous à l'envi, même
l'âne ſauvage, Courent en foule à
ce commun breuvage. Le long des
bords de ces ruiſſeaux courans, On
voit

voit voler mille oiſeaux differens,
Qui ſe poſant ſous le ſombre feuil-
lage, Font tour à tour entendre
leur ramage.

7. Du haut des Cieux, les monts,
ſans art humain, Sont largement
arroſés de ta main : Et des doux
fruits de ton travail, ſans peine,
Toute la Terre heureuſement eſt plei-
ne. Elle ſoutient l'homme & les ani-
maux ; Elle produit l'herbe pour
les chevaux ; Les blez, la vigne, &
toute autre verdure, Pour le plaiſir
ou pour la nourriture.

8. Le pain, qui fait la force & la
vi-

vigueur, Le vin, qui sert à réjouïr
le cœur, Viennent de toi; l'huile
aussi, dont l'usage Rend la fraîcheur
& la joie au visage. C'est par tes
soins que, malgré les hivers, On
voit s'étendre & monter dans les
airs Les cédres hauts, que ta bonté
suprême Sur le Liban a plantés
elle-même.

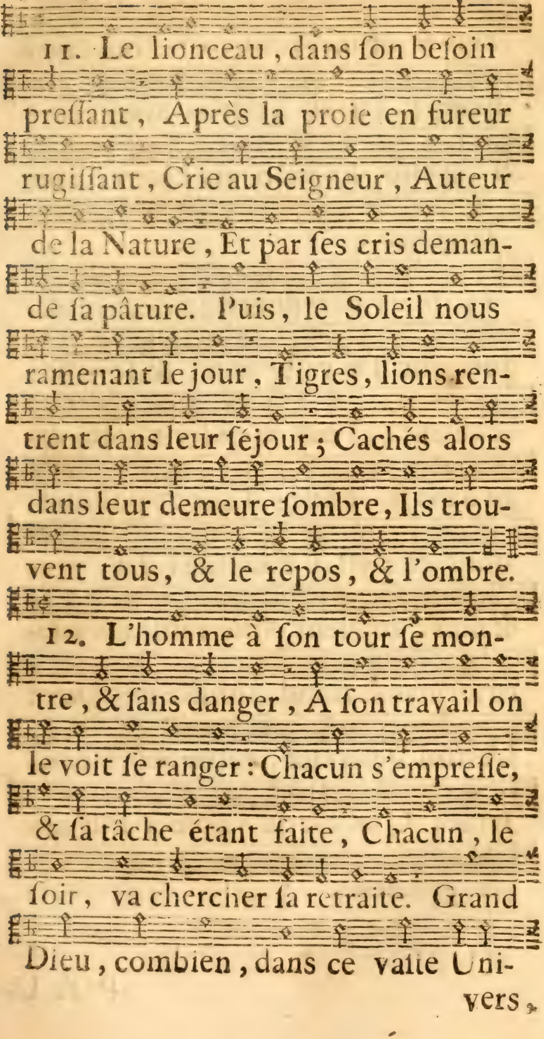
9. Là, sous l'abri des plus épais ra-
meaux, Cachent leurs nids mille pe-
tits oiseaux; Pendant qu'on voit la
cigogne tranquile Sur les sapins se
choisir un asyle. C'est vers les monts
que le chevreuil s'enfuit, Pour s'é-
loi-

loigner du chaſſeur qui le ſuit ; Et
le lapin, que la peur accompagne,
Dans les lieux creux ſe ſauve à la
campagne.

PAUSE II.

10. Tu fis la Lune, & tu régles
ſon cours, Pour nous marquer, &
les mois, & les jours : Et le Soleil,
au moment qu'il ſe leve, Sait où le
ſoir ſa carriére s'achéve. Tu cou-
vres l'air d'un voile ténebreux, Qui
de la nuit rend le viſage affreux ;
Et c'eſt alors, que les bêtes ſauva-
ges, Sortant des bois, cherchent
les pâturages.

11. Le


11. Le lionceau, dans ſon beſoin
preſſant, Après la proie en fureur
rugiſſant, Crie au Seigneur, Auteur
de la Nature, Et par ſes cris deman-
de ſa pâture. Puis, le Soleil nous
ramenant le jour, Tigres, lions ren-
trent dans leur ſéjour; Cachés alors
dans leur demeure ſombre, Ils trou-
vent tous, & le repos, & l'ombre.
12. L'homme à ſon tour ſe mon-
tre, & ſans danger, A ſon travail on
le voit ſe ranger: Chacun s'empreſſe,
& ſa tâche étant faite, Chacun, le
ſoir, va chercher ſa retraite. Grand
Dieu, combien, dans ce vaſte Uni-
vers,

vers, Sont merveilleux tes ouvrages
divers? Tu les fis tous avec ordre
& ſageſſe, Et tu bénis la terre avec
largeſſe.

13. Mais qui pourroit décrire di-
gnement La vaſte mer, & ſon flot
écumant; Tout ce qui vit, qui na-
ge dans ſon onde; Tant de poiſſons,
dont elle eſt ſi féconde? Là, jour
& nuit, voguent mille vaiſſeaux; Là
tu formas le grand monſtre des eaux,
L'effroi des yeux, cette énorme ba-
leine: Qui ſur la vague à ſon gré
ſe promène.

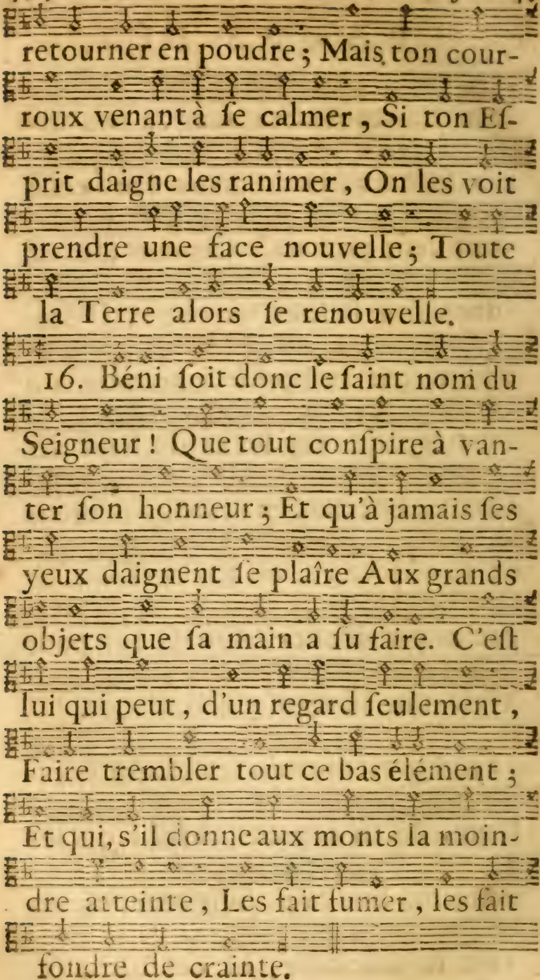
P A U-

PAUSE III.

14. Par-tout, Seigneur, à ton di-
vin ſecours Les animaux ſans ceſſe
ont leur recours. Chacun attend
dans ſon beſoin extrême, D'être
nourri par ta bonté ſuprême; Tu
leur répands tes biens du haut des
Cieux; Et tous, en foule, y courent
en tous lieux; C'eſt par tes ſoins, &
par ta providence, Qu'ils ont pour
vivre une heureuſe abondance.

15. Que ſi ta main ſeulement ſe re-
tient, Si tu reprens l'eſprit qui les
ſoutient, Soudain, Seigneur, on les
voit ſe diſſoudre, Et défaillir, &

re-


retourner en poudre ; Mais ton cour-
roux venant à ſe calmer , Si ton Eſ-
prit daigne les ranimer , On les voit
prendre une face nouvelle ; Toute
la Terre alors ſe renouvelle.
16. Béni ſoit donc le ſaint nom du
Seigneur ! Que tout conſpire à van-
ter ſon honneur ; Et qu'à jamais ſes
yeux daignent ſe plaîre Aux grands
objets que ſa main a ſu faire. C'eſt
lui qui peut , d'un regard ſeulement ,
Faire trembler tout ce bas élément ;
Et qui, s'il donne aux monts la moin-
dre atteinte , Les fait fumer , les fait
fondre de crainte.

17. Pour

17. Pour moi, ſans fin, tandis que
je vivrai, A haute voix je le célébre-
rai, Et chaque jour, par de nou-
veaux cantiques, Je publîrai ſes œu-
vres magnifiques. Dieu voit, des
Cieux, mes pieuſes leçons; Il prend
plaiſir à mes ſaintes chanſons: Re-
tirez-vous, douleurs, ſoucis, triſ-
teſſe; Je veux en lui me réjouïr
ſans ceſſe.

18. Tous les méchans, dans leur
crime obſtinés, Seront un jour, en-
fin, exterminés: Mais toi, mon
cœur, béni le Roi du Monde; Et
qu'à ma voix tout l'Univers ré-
pon-

ponde.

PSEAUME CV.

VEnez, & du Seigneur, ſans ceſſe, Louez la force & la ſageſſe: Que ſon grand nom, par-tout ſemé: Soit àuſſi par-tout reclamé: Qu'on faſſe éclater en tous lieux, Le bruit de ſes faits glorieux.

2. Qu'on s'aſſemble, qu'on pſalmodie, Qu'on le loue avec mélodie; Que tout Fidéle, qui le craint, Chante, & triomphe en ſon nom ſaint: Qu'enfin, tout cœur reconnoiſſant Soit joyeux, en le béniſſant.

3. Que chacun cherche ſa preſence;

ce ; Qu'on vante ſa magnificence ;
Que ſes hauts faits ſoient admirés ,
Et ſes oracles révérés ; Qu'on célé-
bre ſes jugemens , Et qu'on craigne
ſes châtimens.

4. Vous , Iſraël , race immortelle
D'Abraham , ſon ſujet fidelle , De
Jacob la poſtérité , Son peuple élu
par ſa bonté , Souvenez - vous que
notre Dieu Eſt le ſeul qui régne
en tout lieu.

PAUSE. I.

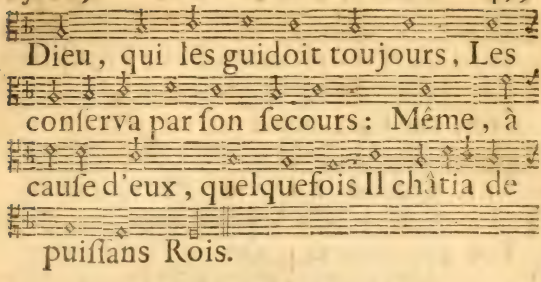
5. Ce Dieu , dont la grace eſt im-
menſe , Se ſouvient de ſon Alliance:
Il la fit ſelon ſes ſouhaits , Pour la

conſerver à jamais; Avec Abraham
il traita Les articles qu'il arrêta.

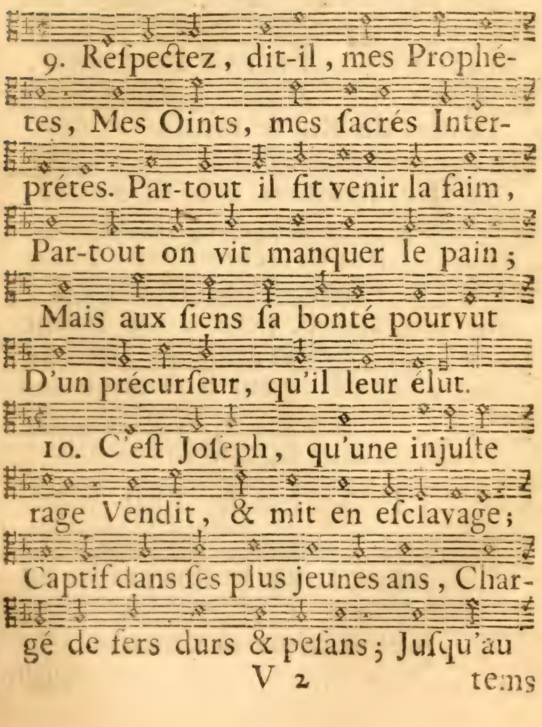
6, Pour Iſaac elle fut jurée; Depuis,
à Jacob aſſurée: Ainſi l'on peut dire
qu'elle eſt Un ferme un éternel ar-
rêt, Un Traité ſaint & ſolennel Du
Seigneur avec Iſraël.

7. Je veux, dir-il, que d'âge en â-
ge, Canaan ſoit ton héritage: Quoi-
que foibles, quoiqu'étrangers, Tes
enfans, malgré les dangers, Auront
ce partage aſſuré, Que ma main leur
a prépare.

8. D'un Pays à l'autre ils paſſérent,
Divers Climats ils traverſérent; Et
Dieu,


Dieu, qui les guidoit toujours, Les
conſerva par ſon ſecours: Même, à
cauſe d'eux, quelquefois Il châtia de
puiſſans Rois.

PAUSE II.


9. Reſpectez, dit-il, mes Prophé-
tes, Mes Oints, mes ſacrés Inter-
prétes. Par-tout il fit venir la faim,
Par-tout on vit manquer le pain;
Mais aux ſiens ſa bonté pourvut
D'un précurſeur, qu'il leur élut.
10. C'eſt Joſeph, qu'une injuſte
rage Vendit, & mit en eſclavage;
Captif dans ſes plus jeunes ans, Char-
gé de fers durs & peſans; Juſqu'au

tems qu'il fut reconnu Pour Prophé-
te, du Ciel venu.

11. Quand la Divine Providence
Eut éprouvé sa patience, Le Prince
des Egyptiens Envoya rompre ses
liens; Cet esclave, de Dieu cheri,
Devint du Roi le favori.

12. De serviteur il le fit maître;
Pour tel il le fit reconnoître: Et ses
sujets, grands & petits, Lui furent
tous assujettis: Seul il donnoit in-
struction Aux sages de la Nation.

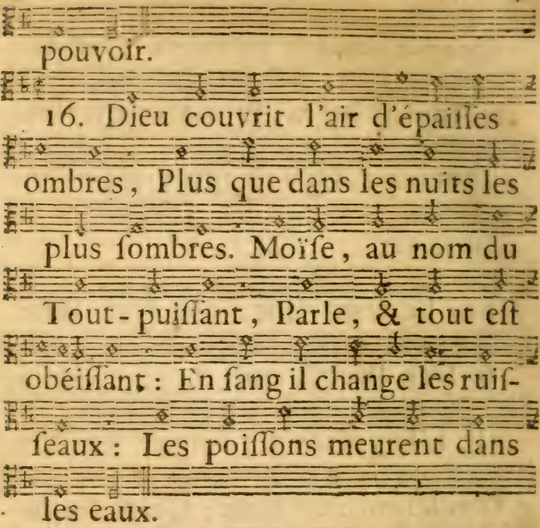
PAUSE III.

13. Alors Jacob fit son entrée En
Egypte, & dans la Contrée Que
Cham

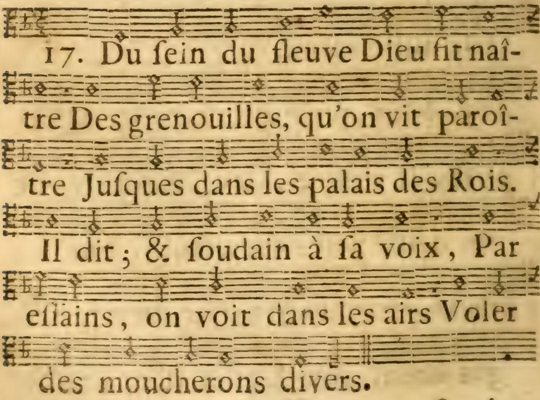
Cham à ſes fils partagea. C'eſt-là
qu'Iſraël ſe logea, Et s'accrut ſi fort
en bonheur, Que l'Egypte même en
eut peur.

14. Le tems vint, que Dieu juſte
& ſage Permit que d'une aveugle
rage L'Egyptien fût animé, Contre
Iſraël ſon bien-aimé; Qu'il l'acca-
blât de durs travaux, Et lui fit ſouf-
frir mille maux.

15. Mais, pour punir cette entre-
priſe, Il envoie Aaron & Moïſe; Et
ces deux zelés ſerviteurs, Sur les
cruels perſecuteurs, Par cent prodi-
ges firent voir L'effet d'un celeſte



PAUSE IV.

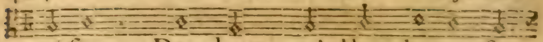


18. Au-

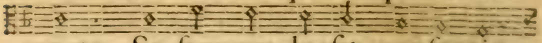
18. Au-lieu de pluye, on voit la
grêle, Avec la foudre, pêle-mêle,
Abattre vignes & figuiers, Et leurs
autres arbres fruitiers. Les ſauterel-
les, par monceaux, Leur font mille
dégâts nouveaux.

19. Leur herbe par-tout eſt ron-
gée, Et leur campagne ravagée.
Dans leurs maiſons, les premiers-nés
Sont par un Ange exterminés. Rien
n'échappe, tout fut détruit, Dans
l'horreur d'une ſeule nuit.

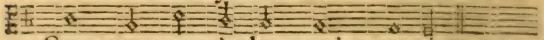
20. De l'Egypte alors toute en
larmes, Les Hébreux, ſains & ſans
allarmes, Sortent chargés de ſes



treſors, Pendant qu'elle pleure ſes

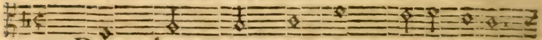


morts. Sa frayeur la fit conſentir,

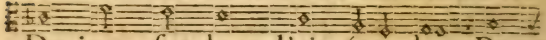


Sans regret à les voir partir.

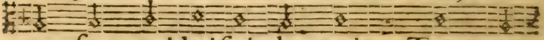
PAUSE V.



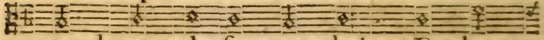
21. Pour leur couverture, une nue,



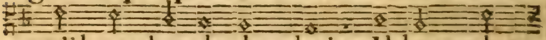
De jour, fut dans l'air étendue; Par



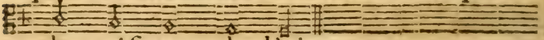
un feu qui luiſoit la nuit, Tout ce



grand peuple fut conduit: Et lors-

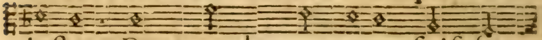


qu'il voulut de la chair, Il leur plut

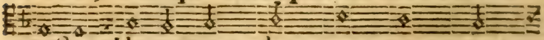


des oiſeaux de l'air.

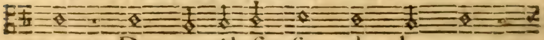
22. Dieu les nourrit d'un pain cé-



leſte; Et quand, par une ſoif fu-



neſte, Ils eurent des tourmens nou-



veaux, Du roc il fit ſourdre les eaux;

Car il lui ſouvint du Traité, Avec

Abra-

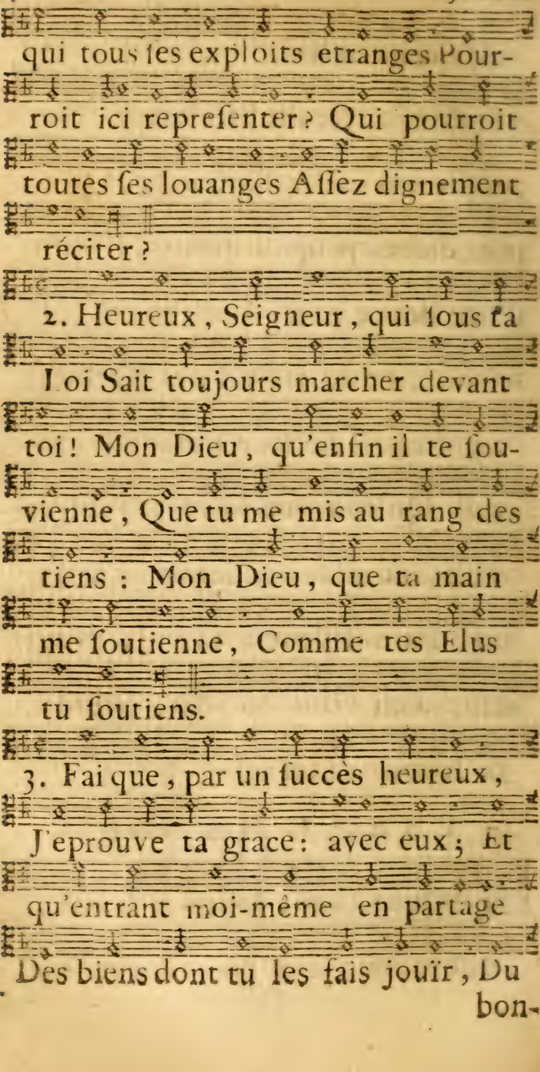
Abraham arrêté.

23 Ainſi, tiré de l'eſclavage, Son peuple eut encor l'avantage, Qu'après divers peuples défaits, Il jouït d'une douce paix, Enrichi des poſſeſſions. Et du travail des Nations.

24. Mais il ne leur fit tant de graces, Qu'afin que ſuivant d'autres traces, Et moins endurcis qu'autrefois, Ils obéiſſent à ſa voix. Nous auſſi, d'un vœu ſolennel, Servons & louons l'Eternel.

PSEAUME CVI.

LOuez Dieu, louez ſa bonté, Dont le cours n'eſt point limité. Mais

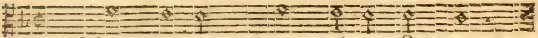
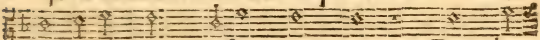
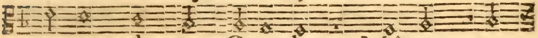
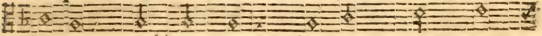
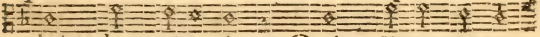
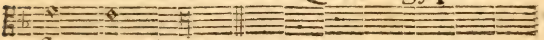

qui tous les exploits etranges Pour-
roit ici representer? Qui pourroit
toutes ses louanges Assez dignement
réciter?
2. Heureux, Seigneur, qui sous ta
Loi Sait toujours marcher devant
toi! Mon Dieu, qu'enfin il te sou-
vienne, Que tu me mis au rang des
tiens: Mon Dieu, que ta main
me soutienne, Comme tes Elus
tu soutiens.
3. Fai que, par un succès heureux,
J'eprouve ta grace: avec eux; Et
qu'entrant moi-même en partage
Des biens dont tu les fais jouïr, Du

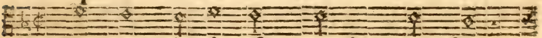
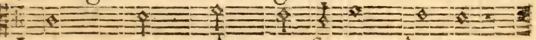
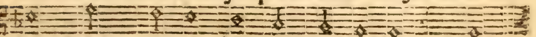
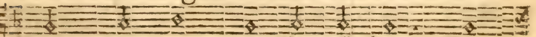
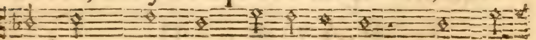
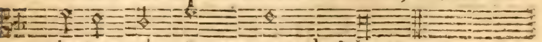
bon-

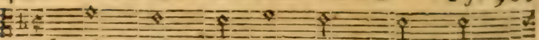
bonheur de ton heritage Mon cœur

ſe puiſſe réjouïr.

PAUSE I.


4. Nous avons, nos péres & nous,

Attiré ton juſte courroux, Par le

mépris de tes Oracles; Même, nos

péres malheureux Furent peu tou-

chés des miracles, Qu'en Egypte tu

fis pour eux.

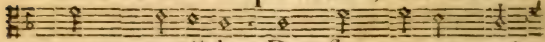
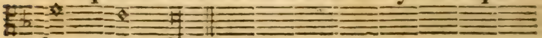

5. Ingrats à de ſi grands bienfaits,

Leurs cœurs n'y penſérent jamais:

La Mer rouge les vit rebelles. Mais

Dieu, toujours puiſſant & bon, Sau-

va leurs troupes criminelles, Pour la

gloire de ſon grand Nom.

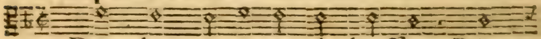
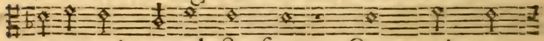
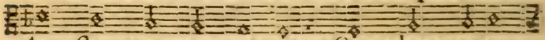
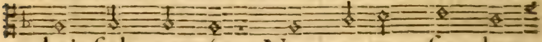
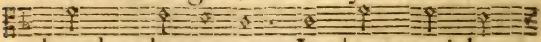
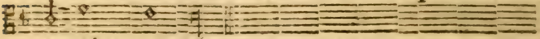

6. Il parle, & la mer, qui l'en-

tend, S'ouvre, & leur montre au

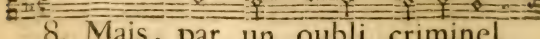
même inſtant, A travers ſes gouffres

horribles, Un chemin ſûr, qui

les conduit A pied ſec, loin des

coups terribles Du fier tyran qui

les pourſuit.


7. Dieu les garantit de l'effort D'un

ennemi cruel & fort, Sur qui tous

les flots retournerent. Ses chars avec

lui ſubmergés, Nos ayeux ſur les

bords chanterent Le bras qui les

avoit vengés.

PAUSE II.

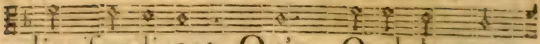

8. Mais, par un oubli criminel

Des

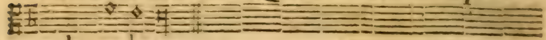
Des merveilles de l'Eternel, Ils ren-
trérent en défiance ; Et, par leurs
vains déſirs ſurpris, Ils parlérent
de ſa puiſſance Avec un inſolent
mépris.

9. Leur cri pourtant fut écouté,
Dieu remplit leur avidité : Mille &
mille en langueur moururent : De
Moïſe enviant l'honneur, Tous au
camp contre lui s'émurent, Et con-
tre Aaron, l'Oint du Seigneur.

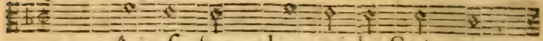
10. La Terre s'ouvrit ſous Dathan;
La Terre couvrit Abiran ; Des flâmes
à leur camp ſe prirent ; Le feu plu-
ſieurs en devora ; Les autres un veau



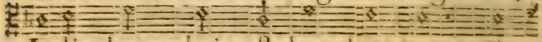
d'or fondirent, Qu'en Oreb le peu-



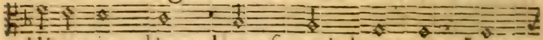
ple adora.



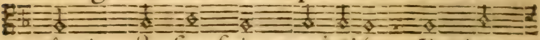
11. Ainſi fut changé le Seigneur,



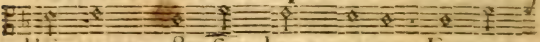
Jadis leur gloire & leur bonheur, En



l'image d'un bœuf qui broute: Lui-



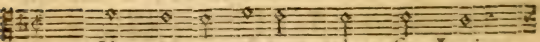
même, & ſes f its publiés, Et dans



l'Egypte, & ſur leur route, Furent

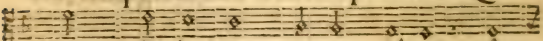
auſſi-tôt oubliés.

PAUSE III.

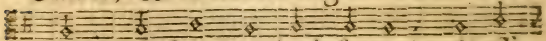


12. Ils n'ecouterent plus ſes Loix;

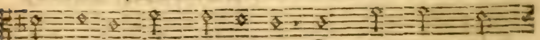
Ils mépriſérent les exploits, Que



Cham, & la Mer rouge même, A-



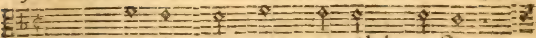
voient vu faire en leur faveur: Auſſi



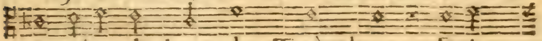
ſa patience extrême Se tourna con-

re eux en fureur.

13. Moï-

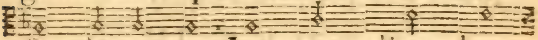


13. Moïſe, en ce terrible aſſaut,



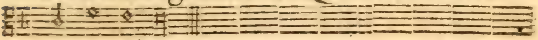
Arrêta le bras du Très-haut, Pria,

gémit en ſa préſence ; Et cette fois

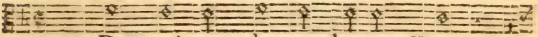


ſut detourner Les coups d'une hor-

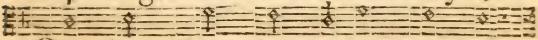
rible vengeance, Qui les alloit



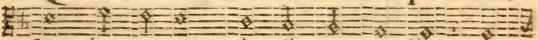
exterminer.



14. Degoûtés de ce beau Pays,



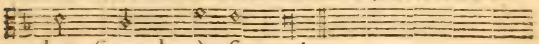
Que leur Dieu leur avoit promis,



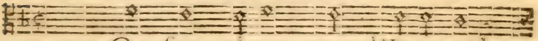
Ils doutérent de ſa promeſſe ; Et

murmurant cent & cent fois, Loin

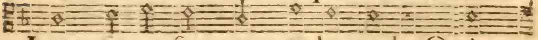
de ſuivre ſa ſainte adreſſe, Ils firent



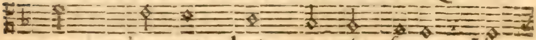
les ſourds à ſa voix.



15. Ce fut alors que l'Eternel



Leur fit ce ſerment ſolennel, Qu'er-

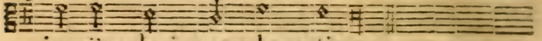


rans, bannis loin de ſa face, Ils

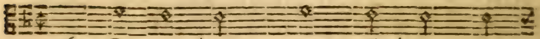
lan-

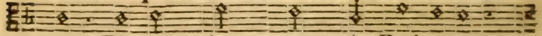
languiroient dans les deſerts; Qu'a

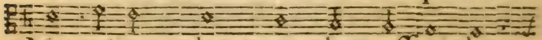
près eux, on verroit leur race, Le

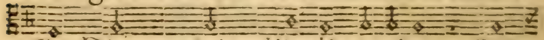

jouët des peuples divers.

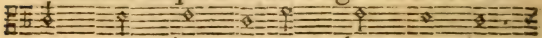
PAUSE IV.

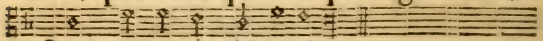

16. Cependant, ces méchans en-

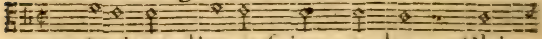

cor Firent des vœux à Belpeor,

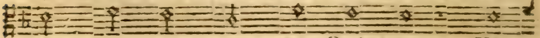

Mangerent des morts les offrandes:

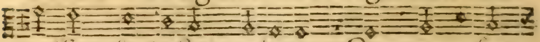

Et Dieu, plein d'indignation, Pu-

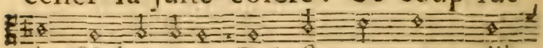

nit, par des peines plus grandes,

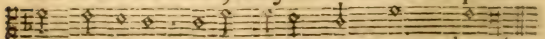

Leur aveugle dévotion.


17. Animé d'une ſainte ardeur, Phi-

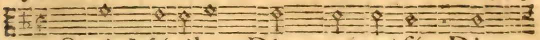

née, en vengeant le Seigneur, Fit


ceſſer ſa juſte colere: Ce coup fut


du Ciel avoué; Et juſte, autant qu'il

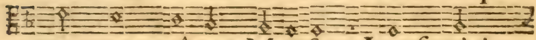

fut ſevere, Il en ſera toujours loué.

18. A

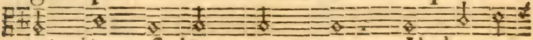


18. A Mériba, Dieu meprisé, D'un

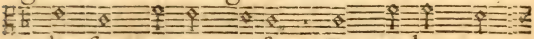
nouveau courroux embrasé, N'épar-



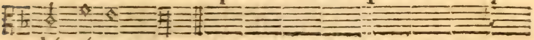
gna pas même Moïse, Lorsqu'ai-



gri d'un si long tourment, Il douta

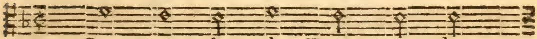


de son entreprise, Et parla trop

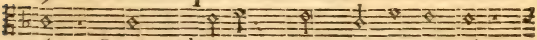


légérement.

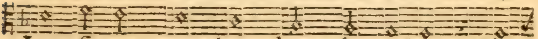
PAUSE V.



19. Ses Peuples de Dieu condam-

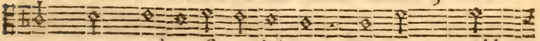


nés, Loin d'être tous exterminés,

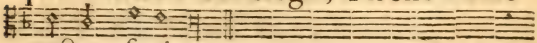


Les firent tomber dans le piége: Ils

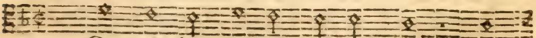
encensérent les faux Dieux; Et



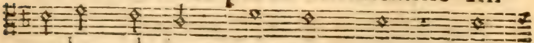
par un culte sacrilége, Firent mille



actes furieux.



20. On vit les péres inhumains Im-



moler, de leurs propres mains, Aux

dé-

démons leurs fils & leurs filles, Et
faire, du ſang innocent De leurs
déplorables familles, A leurs ido-
les un préſent.

21. Ainſi fut ſouillé leur Païs, Par
tant de meurtres inouïs; Ainſi, dans
ce culte damnable, Le peuple au
crîme abandonné, Par cette révol-
te exécrable, Du vrai Dieu s'étoit
détourné.

22. Auſſi ſon courroux s'alluma,
Et contre eux ſi fort s'enflama,
Qu'il rejetta ſon heritage; Et de-
puis, parmi les Gentils, Sous un
long & rude eſclavage, Sa main les
tint

tint affujettis.

PAUSE VI.

23. Ils fe virent longtems foumis
Au pouvoir de leurs ennemis; Et
fouvent Dieu brifa leurs chaînes:
Mais toujours au mal obftinés, Tou-
jours à de nouvelles peines Ils fe
trouvérent condamnés.

24. Enfin, dans leur affliction,
Dieu, touché de compaffion, Se
fouvint de fon Alliance, Et voulut
bien fe repentir Des maux que fa
jufte vengeance, Si longtems leur fai-
foit fentir.

25. Pour eux il adoucit les cœurs
De

De leurs cruels persécuteurs. Grand
Dieu, veuille, par ta clémence, Ras-
sembler ton peuple écarté; Et fai
que, libre en ta présence, Il loue
encore ta bonté.

26. Dès ce jour, au Dieu d'Israël
Vouons un culte solennel: Céle-
brons sa gloire sans cesse. Que cha-
cun chante à son honneur, Avec
une sainte allegresse, Loué soit le
nom du Seigneur!

PSEAUME CVII.

QU'en tout tems on bénisse Dieu,
qu'on voit si clément, Car sa bon-
té propice Dure éternellement. Que

ceux qu'il a tirés D'une rude souf-
france, Se voyant délivrés, Vantent
sa grace immense.

2. C'est lui qui les ramasse D'O-
rient, d'Occident, Du Nord rem-
pli de glace, Et du Midi brûlant.
S'ils vont dans le désert, Aride &
sans culture, N'ayant point de cou-
vert, Errans à l'avanture:

3. Si la faim les tourmente, Par son
âpre rigueur; Ou si la soif ardente
Consume leur vigueur; Pourvu qu'en
ce besoin Leurs vœux à Dieu s'a-
dressent, Il éloigne avec soin, Tous
les maux qui les pressent.

4. Par

4. Par les routes fidelles, Qu'il leur a fait trouver, Aux villes les plus belles On les voit arriver. Qu'ils aillent donc chantant Ses divines merveilles, Et par-tout racontant Ses bontés ſans pareilles.

PAUSE I.

5. Le pauvre il raſſaſie, Qui de faim languiſſoit; Il ranime ſa vie, Qui de ſoif périſſoit. Ceux qui ſont enchaînés Dans les priſons obſcures, Prêts d'être abandonnés Aux peines les plus dures:

6. Qui, par un vain caprice, Ont mépriſé ſa voix; Ou qui, par leur ma-

malice, Ont violé ſes Loix; Quand
leurs maux redoublés Abattent leur
courage, Et qu'ils ſont accablés,
Sans qu'aucun les ſoulage:

7. Au fort de leur miſére, Implo-
rant le Seigneur, Il calme ſa colére,
Et leur rend ſa faveur: Il les vient
retirer De leurs mortelles peines: Il
les vient délivrer De leurs peſantes
chaînes.

8. Que par reconnoiſſance, En
pleine liberté, Ils chantent ſa puiſ-
ſance, Et ſa grande bonté. Il ou-
vre, de ſa main, Les priſons les
plus fortes; Rompt le fer & l'airain

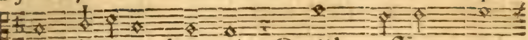
Des

Des grilles & des portes.

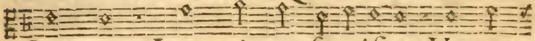
9. Ceux qui ſont à leurs vices Fol-
lement attachés ; Qui ſouffrent les
ſupplices, Qu'attirent leurs péchés ;
Malades, en danger De perdre la
lumiére ; Abhorrant le manger,
Prés de l'heure derniére ;

10. Qu'au Seigneur ils préſentent
Une ardente oraiſon, Les maux qui
les tourmentent, Auront leur guéri-
ſon : Et les jours, & les nuits, Lui-
même il les conſole ; Il calme leurs
ennuis, D'une ſeule parole.

11. Qu'ainſi donc on les voie, Re-
tablis en ſanté, Célebrer avec joie
Sa



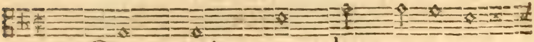
Sa divine bonté. Qu'ils offrent au



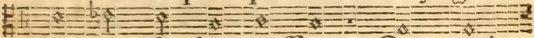
Seigneur Leur vie en ſacrifice, Vouant

à ſon honneur Leur fidéle ſervice.

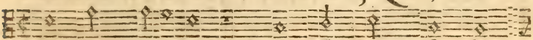
PAUSE II.



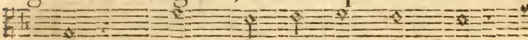
12. Ceux qui, pour des voyages,



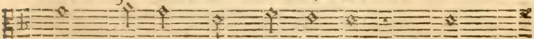
Montent ſur les vaiſſeaux; Qui, mal-



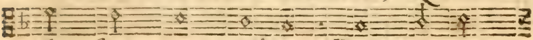
gré les orages, Tranfiquent ſur les



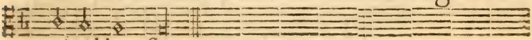
eaux; Ceux-là ſavent de Dieu



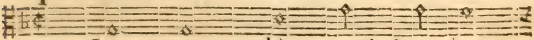
Les œuvres merveilleuſes, Quand



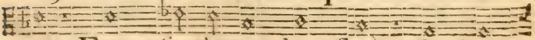
ils ſont au milieu Des vagues



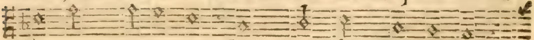
périlleuſes.



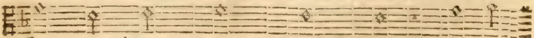
13 Les vents, dès qu'il l'ordon-



ne, Font ſoulever les flots; Et leur



fureur étonne Les hardis matelots.



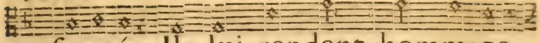
Le vaiſſeau monte aux Cieux; Il re-

tombe aux abîmes ; Alors les vicieux
Se reprochent leurs crimes.

14. A la crainte ils se livrent ; On
les voit chancelans, Tels que ceux
qui s'enivrent, Et qui perdent le
sens. Mais si, dans ce danger, Ils
font à Dieu leur plainte, Dieu les
vient dégager, Et fait cesser leur
crainte.

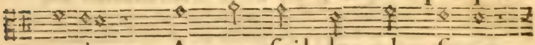
15. Il impose silence A ces vents
irrités, Calme la violence De ces
flots agités. L'orage retiré, La peur
céde à la joie, Quand au port dé-
siré Le Seigneur les envoie.

16. Alors, sur le rivage, En toute
su-

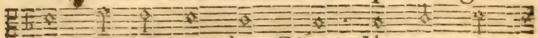


ſureté, Ils lui rendent hommage,

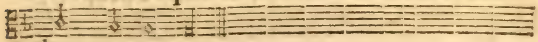
Et chantent ſa bonté. Au peuple



curieux, Au conſeil des plus ſages,



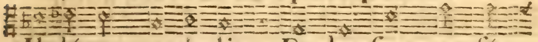
Du Monarque des Cieux Ils vantent



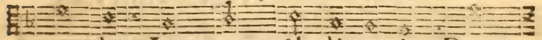
les ouvrages.

PAUSE III.

17. Des eaux les plus profondes

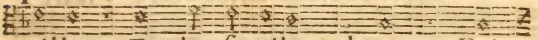


Il découvre le lit; Et des ſources fé-

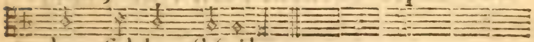


condes Le cours il divertit. Pour

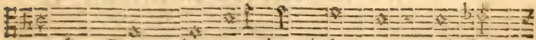
punir les méchans, Il renverſe leurs



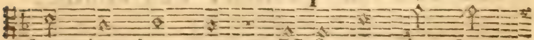
villes; Et des fertiles champs, Fait



des ſables ſtériles.

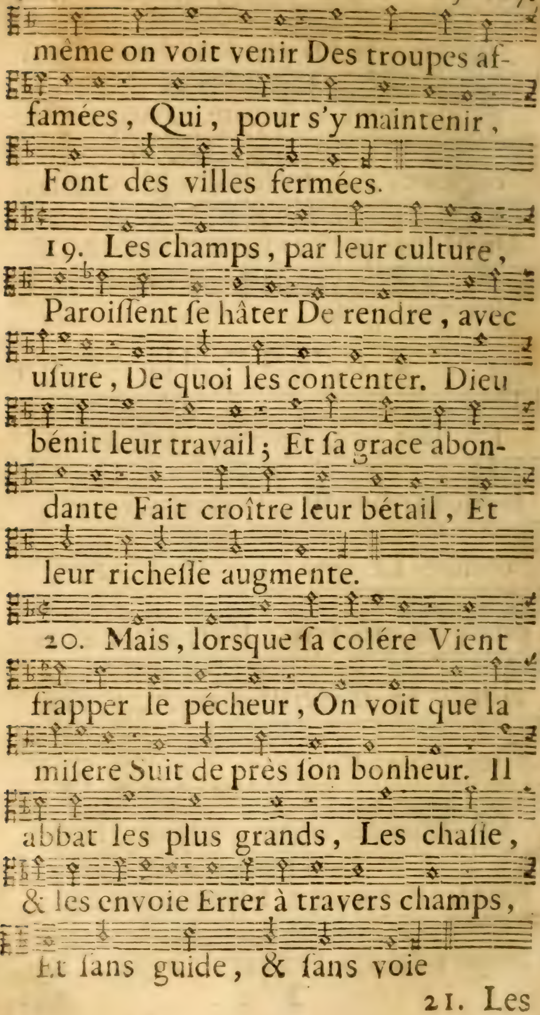


18. Dans les arides plaines, Il fait

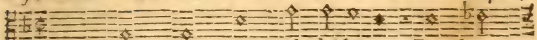


ſourdre les eaux: Y forme des fon-

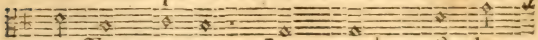
taines, Et des fleuves nouveaux. Là


même on voit venir Des troupes af-
famées, Qui, pour s'y maintenir,
Font des villes fermées.
19. Les champs, par leur culture,
Paroiſſent ſe hâter De rendre, avec
uſure, De quoi les contenter. Dieu
bénit leur travail; Et ſa grace abon-
dante Fait croître leur bétail, Et
leur richeſſe augmente.
20. Mais, lorsque ſa colére Vient
frapper le pécheur, On voit que la
miſere Suit de près ſon bonheur. Il
abbat les plus grands, Les chaſſe,
& les envoie Errer à travers champs,
Et ſans guide, & ſans voie

21. Les

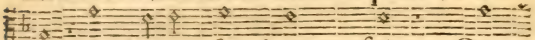


21. Les pauvres il délivre De leur

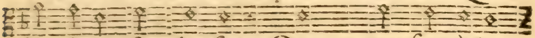


preſſant ennui, Les garde, & les

fait vivre, Comme un troupeau, ſous



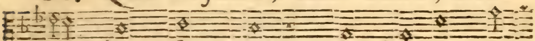
lui. A louer ſes hauts faits, Que



le ſage ſe plaîſe; Que, confus à ja-

mais, L'incrédule ſe taiſe.

22. Que le juſte, ſans ceſſe, Mé-

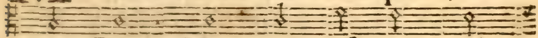


dite dans ſon cœur, La bonté, la

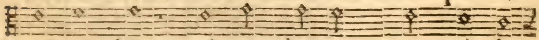
ſageſſe De leur divin Auteur.

PSEAUME CVIII.

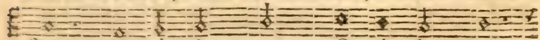
MOn cœur eſt tout prêt, ô



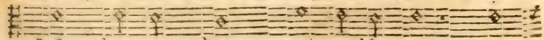
mon Dieu, Mon cœur eſt tout prêt,



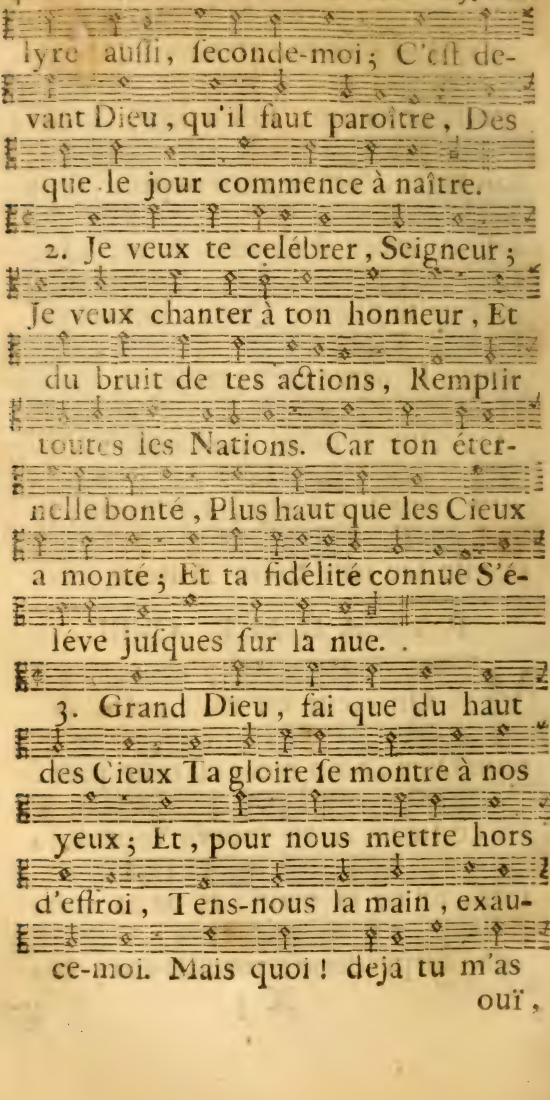
en ce lieu, A te louer, tout à la



fois, Et de la main, & de la voix.



Ma harpe donc, réveille-toi; Ma

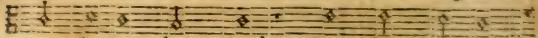

lyre auſſi, ſeconde-moi ; C'eſt de-
vant Dieu, qu'il faut paroître, Des
que le jour commence à naître.
2. Je veux te celébrer, Seigneur ;
Je veux chanter à ton honneur, Et
du bruit de tes actions, Remplir
toutes les Nations. Car ton éter-
nelle bonté, Plus haut que les Cieux
a monté ; Et ta fidélité connue S'é-
léve juſques ſur la nue. .
3. Grand Dieu, fai que du haut
des Cieux Ta gloire ſe montre à nos
yeux ; Et, pour nous mettre hors
d'effroi, Tens-nous la main, exau-
ce-moi. Mais quoi ! deja tu m'as
ouï,

ouï, Et de ton ſaint Lieu rejouï: Si-
chem ſera de mon domaine; Suc-
coth va m'obéir ſans peine.

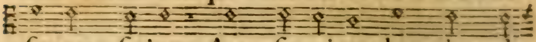
PAUSE.

4. Galaad auſſi, ſous ma foi,
N'a plus d'autre Maître que moi:
Et c'eſt pour moi que Manaſſé A-
voit un grand peuple amaſſé. E-
phraïm, encor plus que lui, Sera
ma force & mon appui. De Juda
viendra l'ordonnance, Qui doit
maintenir ma puiſſance.

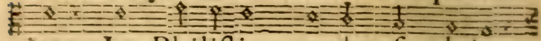
5. Toi, Moab, malgré ta fierté,
Tu verras ton orgueil domté; Et
tes Princes humiliés, A genoux,



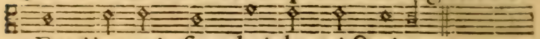
me laver les pieds. Les fils d'Edom



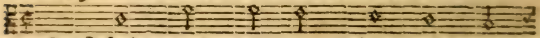
ſeront ſujets Aux ſervices les plus ab-



jets. Le Philiſtin perdra ſa gloire,



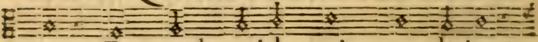
Et j'aurai ſur lui la victoire.



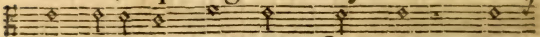
6. Mais qui pourra m'ouvrir ces

lieux, Dont les tours menacent les

Cieux? Qui dans Edom m'introdui-

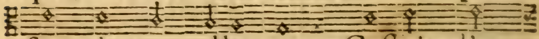


ra? Et quel guide m'y conduira?



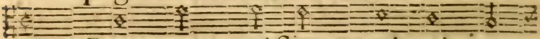
Ne ſera-ce pas toi, Seigneur; Toi

qui, retirant ta faveur, Dans le plus

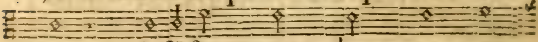


fort de nos allarmes, Ceſſois d'ac-

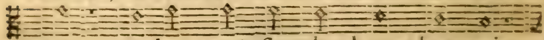
compagner nos armes?



7. Dieu tout-puiſſant, qui vois nos



maux, Aſſiſte-nous dans nos tra-



vaux. Celui qui ſur le bras humain

Se

Se repoſe, le fait en-vain. Elevons
tous à Dieu nos cœurs; Lui ſeul peut
nous rendre vainqueurs: Il nous
donnera l'avantage Sur l'ennemi qui
nous outrage.

PSEAUME CIX.

MOn Dieu, ma force, & ma
défenſe, Ne te tien plus dans le ſi-
lence. Tu connois la langue traî-
treſſe, Qui me perſécute ſans ceſſe:
Tu connois la bouche qui ment, Et
qui m'accuſe fauſſement.

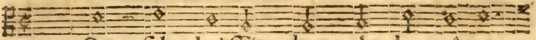
2. Leur malice cherche à me nui-
re; Sans cauſe ils voudroient me
détruire, Payant mon amitié fidelle

D'une envie injuſte & cruelle : Mais
la priére fut toujours Le remède où
j'eus mon recours.

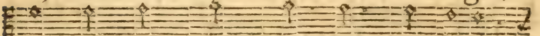
3. Le méchant, qui cauſe ma pei-
ne, Pour l'amour, m'a rendu la hai-
ne. Seigneur, par ta juſte vengean-
ce, Il tombera ſous la puiſſance D'un
adverſaire furieux, Et ſera toujours
ſous ſes yeux.

4. Quand il ira devant ſon Juge,
Au-lieu d'y trouver un refuge, Sa
défenſe, inutile & vaine, Ne fera
qu'aggraver ſa peine : Il mourra jeu-
ne, & plein d'effroi ; Un autre pren-
dra ſon emploi.

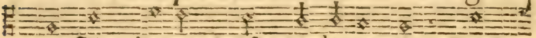
5. Ses



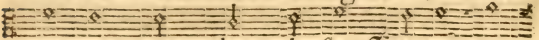
5. Ses fils laiſſés dans le bas-âge,



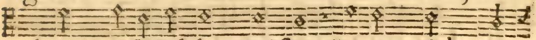
Sa femme pauvre en ſon veuvage,



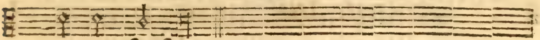
Preſſés d'une triſte indigence, Lan-



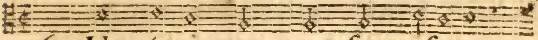
guiront tous dans la ſouffrance; Et



leur miſérable maiſon Sera vuide en

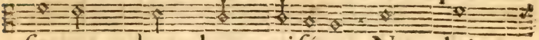


toute ſaiſon.

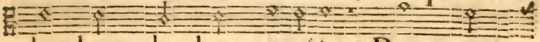


6. Un étranger, par ſon uſure,

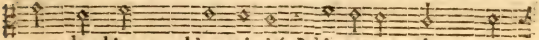
Enlévera leur nourriture, Et per-



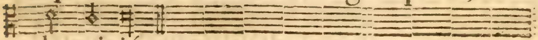
ſonne, dans leur miſére, Ne plain-



dra leur douleur amére: Pour ces



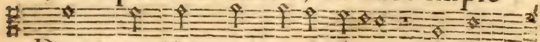
orphelins, l'amitié N'agira plus, ni



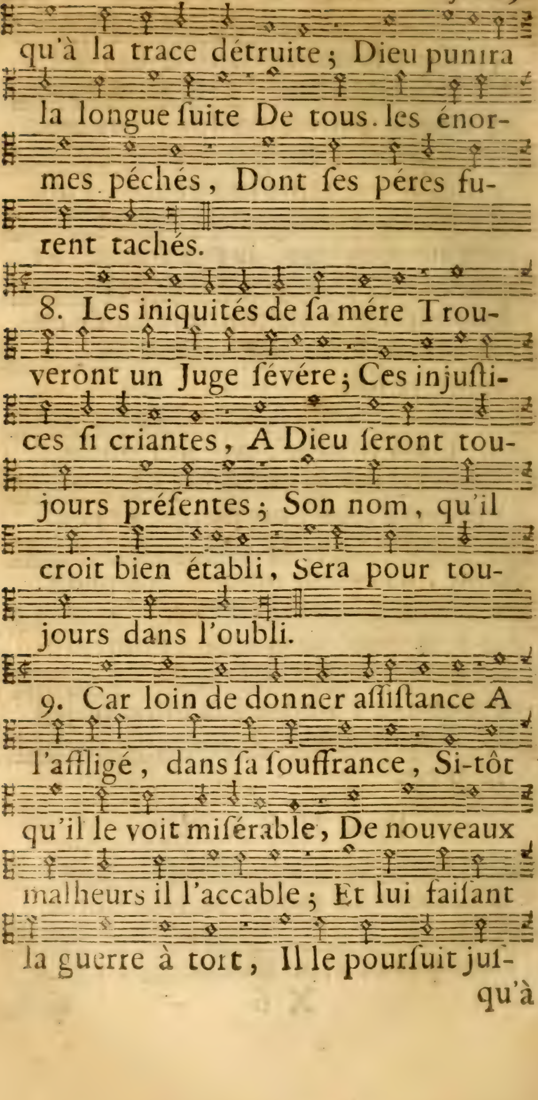
la pitié.

PAUSE I.

7. Après ſa mort, ſa race impie



Dans peu de tems ſera finie, Et juſ-


qu'à la trace détruite ; Dieu punira
la longue ſuite De tous les énor-
mes péchés, Dont ſes péres fu-
rent tachés.
8. Les iniquités de ſa mére Trou-
veront un Juge ſévére ; Ces injuſti-
ces ſi criantes, A Dieu ſeront tou-
jours préſentes ; Son nom, qu'il
croit bien établi, Sera pour tou-
jours dans l'oubli.
9. Car loin de donner aſſiſtance A
l'affligé, dans ſa ſouffrance, Si-tôt
qu'il le voit miſérable, De nouveaux
malheurs il l'accable ; Et lui faiſant
la guerre à tort, Il le pourſuit juſ-
qu'à

qu'à la mort.

10. Le bien d'autrui fait ſon mar-

tyre, Il rit quand ſon prochain ſou-

pire. Mais Dieu, pour punir ſa ma-

lice, Lui prépare un rude ſupplice;

Mille & mille calamités Le preſſe-

ront de tous côtés.

11. Dieu, dont la colére s'allume,

Veut qu'il ne boive qu'amertume;

Que juſques dans les os il ſente La

douleur la plus pénetrante; Et que

le mal ſoit conſtamment Sa ceinture

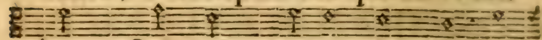
& ſon vêtement.

12. Tel ſera le juſte ſalaire, Que

Dieu garde à mon adverſaire, Au

méchant dont la haine ouverte, Sans

cauſe, a conſpiré ma perte. Vien

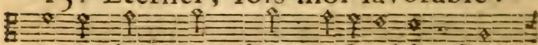


donc, Seigneur, approche-toi; Et

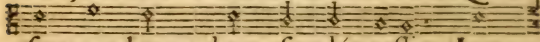
pour ta gloire, ſauve-moi.

PAUSE II.

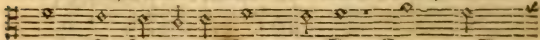
13. Eternel, ſois-moi favorable:



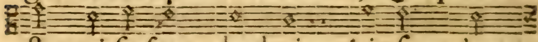
Reçoi les vœux d'un miſérable, Qui,



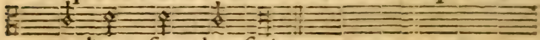
ſuccombant dans ſa détreſſe, Lan-



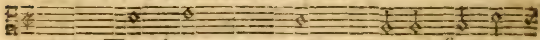
guit & ſoupire ſans ceſſe; Qui paſſe,



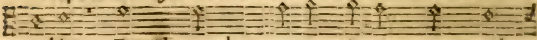
& qui ſe ſent dechoir, Ainſi qu'une



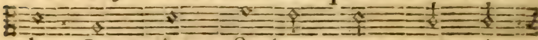
ombre ſur le ſoir.



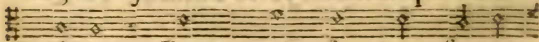
14. Toujours, comme une ſaute-



relle, Je cherche une place nouvel-



le; Le jeûne, & les maux qui m'a-



gitent, Font qu'enfin mes forces

me

me quittent: Mon corps, jadis ro-
buſte & fort, N'a plus que les traits
de la mort.

15. Même dans mes peines ſi du-
res, Ces cruels me chargent d'inju-
res; Et par mépris, ou par colere,
Ils inſultent à ma miſére. Mon Dieu
montre moi ta faveur, Et te déclare
mon Sauveur.

16. Seigneur, veuille faire connoî-
tre Que ta main, qui m'a donné l'ê-
tre, Eſt la même dont l'aſſiſtance
Me donne auſſi ma delivrance. Mon
ennemi me maudira, Mais le Sei-
gneur me bénira.

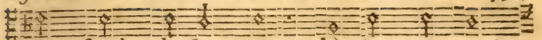
17. Ils

17. Ils s'élévent avec audace,
Mais ta colére les menace ; Et, pour
le repos de ma vie, Les va couvrir
d'ignominie, Comme d'un long
manteau de deuil, Juſqu'à ce qu'ils
ſoient au cercueil.

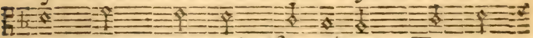
18. Ma bouche, auſſi, par ſes
cantiques, Toujours, dans nos Fè-
tès publiques, Fera reſonner ta clé-
mence : Chacun ſaura que ta puiſ-
ſance Sauve l'innocent de l'effort
Des méchans qui cherchent ſa mort.

PSEAUME CX.

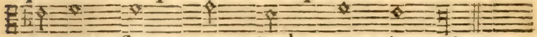
A Mon Seigneur l'Eternel dit
lui-même, Viens à ma droite, &
t'y



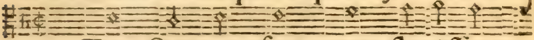
t'y ſieds deſormais ; Et je mettrai,



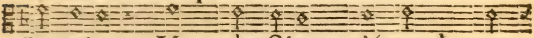
par mon pouvoir ſuprême, Tes en-



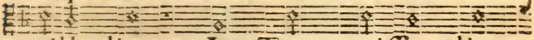
nemis ſous tes pieds pour jamais.



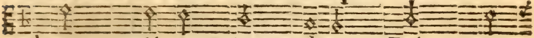
2. Ton Sceptre fort, ton floriſſant



Empire, Va, de Sion, s'étendre en

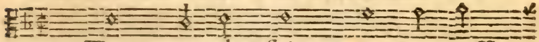


mille lieux : Le Tout-puiſſant l'or-

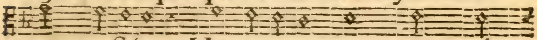


donne, il te vient dire, Régne au

milieu de tous tes envieux.

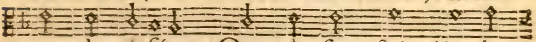


3. Ton peuple ſaint, ta jeuneſſe

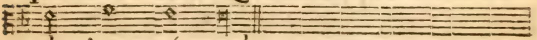


empreſſée, Honorera ton triomphe

éclatant, Couvrant la terre, ainſi

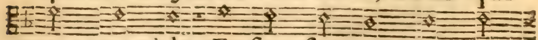


que la roſée, Que de ſon ſein l'aube



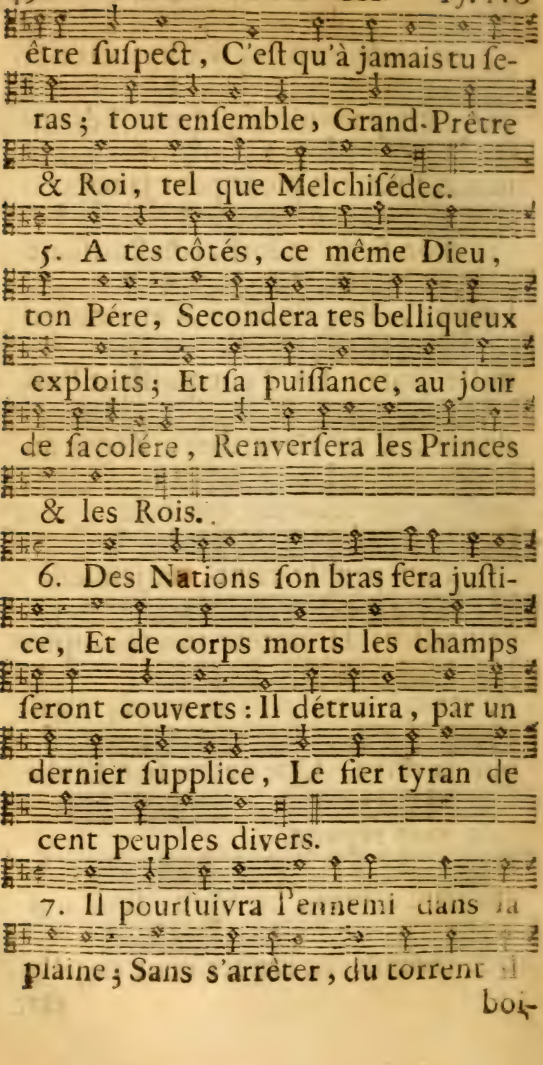
du jour répand.

4. Il l'a juré, ce Dieu, ſous qui



tout tremble; Et ſon ſerment ne peut

être


être ſuſpect, C'eſt qu'à jamais tu ſe-
ras; tout enſemble, Grand-Prêtre
& Roi, tel que Melchiſédec.
5. A tes côtés, ce même Dieu,
ton Pére, Secondera tes belliqueux
exploits; Et ſa puiſſance, au jour
de ſa colére, Renverſera les Princes
& les Rois.
6. Des Nations ſon bras fera juſti-
ce, Et de corps morts les champs
ſeront couverts: Il détruira, par un
dernier ſupplice, Le fier tyran de
cent peuples divers.
7. Il pourſuivra l'ennemi dans la
plaine; Sans s'arrêter, du torrent il

boi-

boira: Et remportant une victoire pleine, La tête haute, enfin, il marchera.

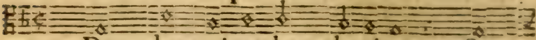
PSEAUME CXI.

DE tout mon cœur, dans tous les lieux, Où les hommes droits & pieux Forment leurs ſaintes aſſemblées, Je rendrai mes vœux au Seigneur; Je célébrerai ſon honneur, Par mille chanſons redoublées.

2. Qu'ils ſont grands, ô Dieu, tes projets! Qu'ils ſont merveilleux, tes hauts faits! Que l'étude en eſt agréable: Par-tout brille ta majeſté; Et pour nous, Seigneur, ta bonté Eſt

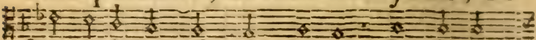
un

un trésor inépuisable.

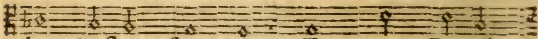


3. Par des miracles glorieux, Son

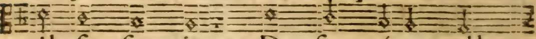
bras puissant, devant nos yeux, A



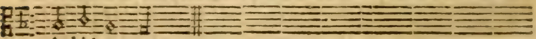
fait éclater sa clémence. Sa faveur



les justes soutient ; Et, pour Jacob,

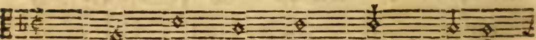


il se souvient De son éternelle

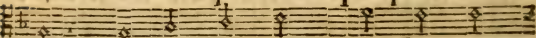


Alliance.

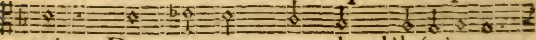
PAUSE.



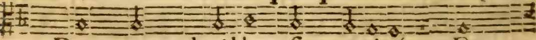
4. C'est ce qu'à son peuple il fit



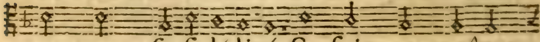
voir, En lui donnant, par son pou-



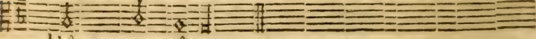
voir, Des autres peuples l'héritage.



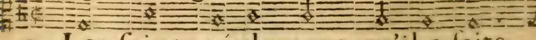
Par-tout brille sa verité, Et



par-tout sa fidélité Se fait connoître



d'âge en âge.



5. Les saints réglemens qu'il a faits,

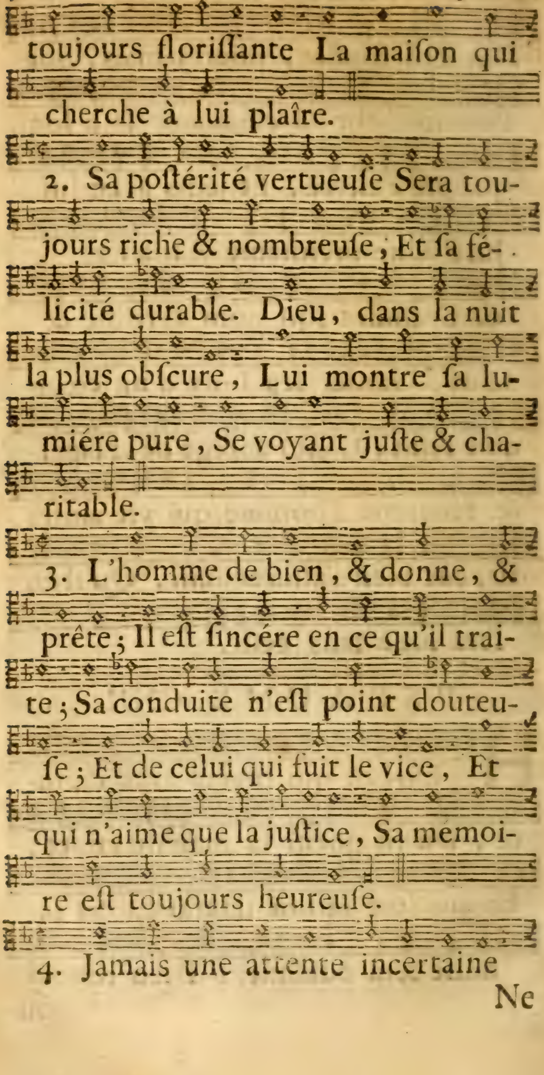
Ont

Ont été fondés, pour jamais, Sur
l'équité, ſur la clémence Il a ſon
peuple délivré, Et jadis avec lui
juré Une inviolable Alliance.

6. Craindre ſon nom terrible &
ſaint, Garder ſes Loix d'un cœur
non feint, C'eſt l'abregé de la ſageſ-
ſe. Heureux l'homme qui vit ainſi!
Il peut bien s'aſſurer auſſi, Qu'il en
ſera loué ſans ceſſe.

PSEAUME CXII.

HEureux qui révére avec crain-
te, Du Seigneur la majeſté ſainte,
Et qui ſuit ſa Loi ſalutaire! Sa fa-
mille ſera puiſſante; Dieu rendra
tou-


toujours floriſſante La maiſon qui
cherche à lui plaîre.
2. Sa poſtérité vertueuſe Sera tou-
jours riche & nombreuſe ; Et ſa fé-
licité durable. Dieu, dans la nuit
la plus obſcure, Lui montre ſa lu-
miére pure, Se voyant juſte & cha-
ritable.
3. L'homme de bien, & donne, &
prête ; Il eſt ſincére en ce qu'il trai-
te ; Sa conduite n'eſt point douteu-
ſe ; Et de celui qui fuit le vice, Et
qui n'aime que la juſtice, Sa memoi-
re eſt toujours heureuſe.
4. Jamais une attente incertaine

Ne

Ne tient ſon eſprit à la gêne; Car
en Dieu ſeul il ſe confie; Et, tran-
quille en ſa conſcience, Il attend,
ſans impatience, Que Dieu ſes en-
nemis châtie.

5. Ses biens largement il diſpenſe
A ceux qui ſont dans l'indigence:
Jamais ſa vertu ne ſe trouble: Et ſi
de l'abattre on s'efforce, On ſent,
à la fin, que ſa force, Dans les
maux même ſe redouble.

6. Les méchans, d'un œil plein
d'envie, Voyant la gloire de ſa vie,
En grincent les dents de colére; Et,
trompés par leur injuſtice, Ils n'ont
pour

pour fruit de leur malice, Que confuſion, que miſere.

PSEAUME CXIII.

VOus, qui ſervez le Dieu des Cieux, Célébrez ſon nom glorieux, Prêchez ſa force & ſa ſageſſe: Unis par un vœu ſolennel, Louez le nom de l'Eternel, Et dans ce moment, & ſans ceſſe.

2. D'un bout du Monde à l'autre bout, Son nom ſe montre grand par-tout, Digne d'éternelle memoire. Il s'éléve au-deſſus des Cieux, Sa vertu s'étend en tous lieux, Et par-tout reſonne ſa gloire.

3. Quel

3. Quel Dieu reſſemble à notre
Dieu Qui tranquille dans ce haut
lieu, D'où ſa voix forme le tonner-
re, Veut bien ſes regards abaiſſer,
Et, toujours bon, daigne penſer A
ce qui ſe fait ſur la Terre ?

4. Le juſte, qu'il voit affligé, Le
pauvre, qu'il voit négligé, Il le re-
tire de la boue, Le comble de
biens & d'honneurs, Et le met au
rang des Seigneurs De la Nation
qu'il avoue.

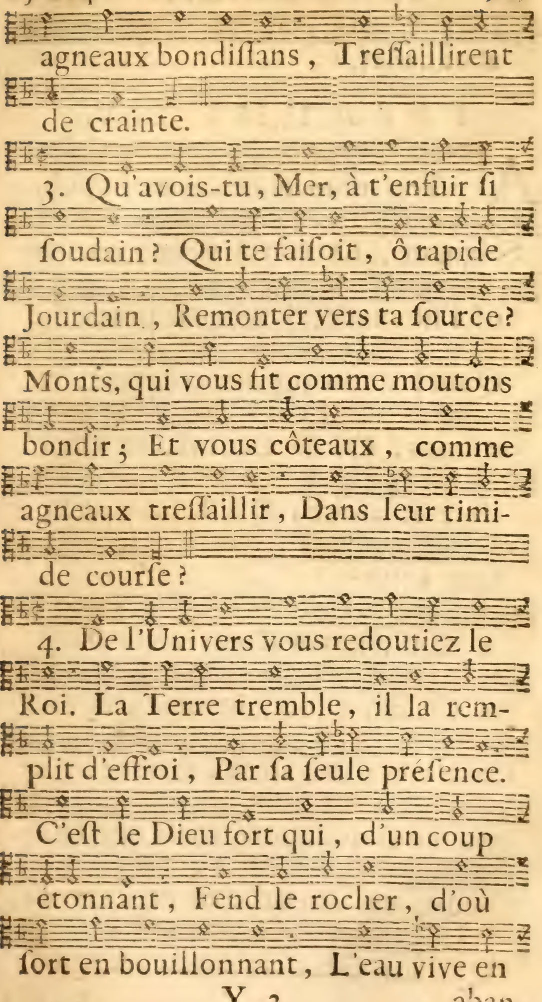
5. Quand il lui plaît, par ſa bon-
té Il donne la fecondité A la fem-
me qui fut ſtérile ; Et lui fait la gra-

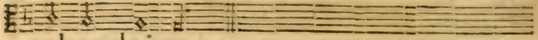
ce de voir, Qu'elle devient, par
ſon pouvoir, En enfans heureuſe
& fertile.

PSEAUME CXIV.

QUand Iſraël de l'Egypte ſortit,
Quand de Jacob la famille partit
De ce pays barbare, Juda fut fait le
peuple élu de Dieu; Dieu ſe montra
Prince du Peuple Hébreu, Par une
bonté rare.

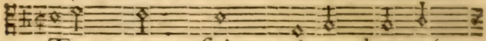
2. La Mer le vit, elle s'enfuit ſou-
dain; On vit auſſi remonter le Jour-
dain, Devant la troupe ſainte: Les
plus hauts monts, les côteaux verdiſ-
ſans, Comme moutons, comme
a-


agneaux bondiſſans, Treſſaillirent
de crainte.
3. Qu'avois-tu, Mer, à t'enfuir ſi
ſoudain? Qui te faiſoit, ô rapide
Jourdain, Remonter vers ta ſource?
Monts, qui vous fit comme moutons
bondir; Et vous côteaux, comme
agneaux treſſaillir, Dans leur timi-
de courſe?
4. De l'Univers vous redoutiez le
Roi. La Terre tremble, il la rem-
plit d'effroi, Par ſa ſeule préſence.
C'eſt le Dieu fort qui, d'un coup
étonnant, Fend le rocher, d'où
ſort en bouillonnant, L'eau vive en

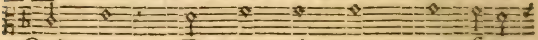


abondance.

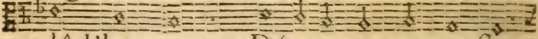
PSEAUME CXV.



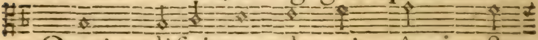
A Ton nom ſaint, à ta bonté,



Seigneur, Et non à nous, en ſera

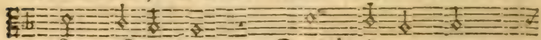


dû l'honneur; Dégage ta promeſſe.



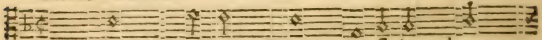
Quoi! diſoit-on de toi-même, &

de nous, Où ſe tient-il, ce Dieu

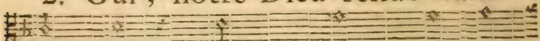


fort & jaloux, Qu'ils invoquent

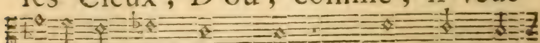
ſans ceſſe?



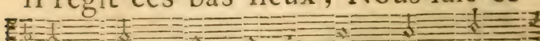
2. Oui, notre Dieu réſide dans



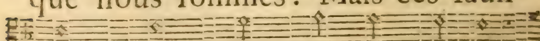
les Cieux, D'où, comme, il veut



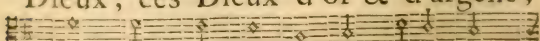
il regit ces bas lieux, Nous fait ce



que nous ſommes: Mais ces faux



Dieux, ces Dieux d'or & d'argent,



Que les Gentils ſervent aveuglé-
ment,

ment, Ne ſont qu'ouvrages d'hom-
mes.

3. Ils ont des yeux, & ne peuvent
rien voir; Leur bouche eſt clôſe,
& ne peut ſe mouvoir, C'eſt une
choſe morte; De leur oreille ils ne
ſauroient ouïr; Ils ont un nez, mais
qui ne peut jouïr D'odeur douce,
ni forte.

4. Ils ont des mains ſans pouvoir
rien toucher; Ils ont des pieds, &
ne ſauroient marcher; Un goſier
inutile. Tels ſoient auſſi les hom-
mes qui les font, Ceux qui près
d'eux follement chercheront Leur

aide, leur asyle.

PAUSE.

5. Fils de Jacob, ne mettez votre
espoir Qu'au Dieu des Cieux, dont
le devin pouvoir Est seul votre dé-
fense. Maison d'Aaron, reposez-
vous sur lui. Il fut toujours no-
tre plus ferme appui: Vivez en
assurance.

6. Reposez-vous sur son divin sup-
port, Vous, que l'on voit crain-
dre de ce Dieu fort La Majesté su-
prême. Il a pour vous un amour
paternel; Il bénira la maison d'Is-
raël, Celle d'Aaron de-même.

7. Les

7. Les hommes saints, qui servent le vrai Dieu, Grands & petits, en tout tems, en tout lieu, Sont l'objet de sa grace. Vous l'avez vu surpasser vos souhaits; Vous le verrez répandre ses bienfaits Sur toute votre race.

8. O trop heureux, vous qu'il a tant aimés! Car ce grand Dieu les hauts Cieux a formés, Et la Terre où nous sommes: Il s'est bâti son trône dans les Cieux; Mais pour la Terre, & ses biens précieux, Il en fit don aux hommes.

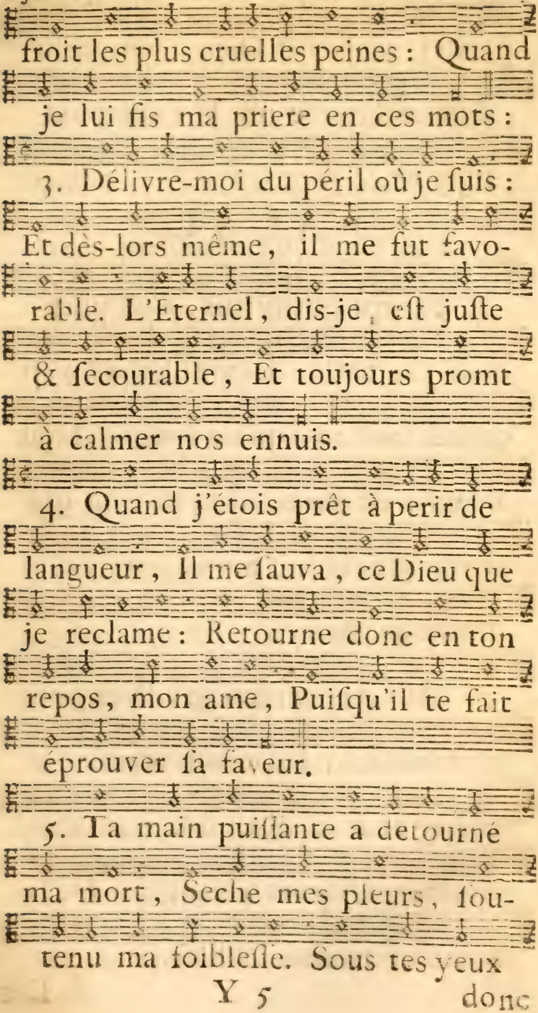
9. Grand Dieu, les morts ne sau-

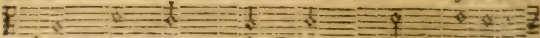
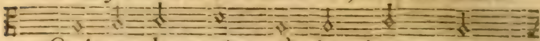
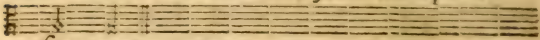
roient te prier ; Ton nom ſi ſaint
ne peut ſe publier Où régne le ſi-
lence : Nous ,. qui vivons , nous
ſaurons te bénir , Et faire entendre
aux ſiécles à venir Ta force &
ta clémence.

PSEAUME CXVI.

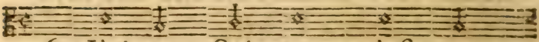
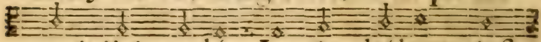
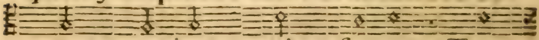
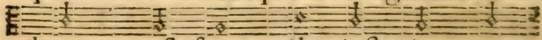
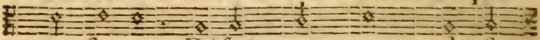
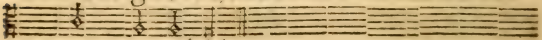
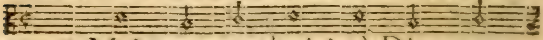
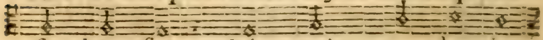
J'Aime mon Dieu , qui , par un
promt ſecours , Montre qu'il a ma
clameur entendue : A mes ſoupirs
ſon oreille eſt tendue ; Je veux auſſi
l'invoquer tous les jours.

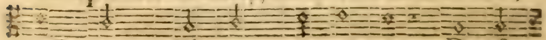
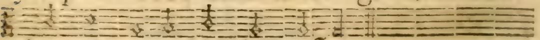
2. Je ſuccombois ſous le poids de
mes maux , Dejà la mort me tenoit
dans ſes chaînes , Mon cœur ſouf-
froit


froit les plus cruelles peines : Quand
je lui fis ma priere en ces mots :
3. Délivre-moi du péril où je ſuis :
Et dès-lors même, il me fut favo-
rable. L'Eternel, dis-je, eſt juſte
& ſecourable, Et toujours promt
à calmer nos ennuis.
4. Quand j'étois prêt à perir de
langueur, Il me ſauva, ce Dieu que
je reclame : Retourne donc en ton
repos, mon ame, Puiſqu'il te fait
éprouver ſa faveur.
5. Ta main puiſſante a détourné
ma mort, Seche mes pleurs, ſou-
tenu ma foibleſſe. Sous tes yeux


donc je veux, ô Dieu, ſans ceſſe

Suivre la voie où je t'eus pour

ſupport.

PAUSE.


6. J'ai cru, Seigneur, c'eſt pour-

quoi j'ai parlé: La vie, hélas! n'eſt

qu'une ombre, qu'un ſonge: Tout

homme eſt faux, il n'eſt rien que

menſonge, Diſoit mon cœur, de ſes

maux accablé.

7. Mais que rendrai je à Dieu pour

ſes bienfaits? Ma main prendra la

coupe de louanges: Ma voix fera,

juſqu'aux Climats étranges, De ſa

bonté retentir les effets.

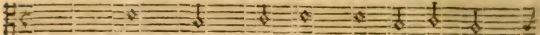
8. Dès

8. Dès ce moment, je lui rendrai mes vœux, Devant ſon Peuple & dans ſon Sanctuaire: Car de tous ceux qui cherchent à lui plaîre, Les jours lui ſont & chers & précieux.

9. Enfin, grand Dieu, tu ſais ce que je ſuis, Ton ſerviteur, le fils de ta ſervante: Briſant mes fers, tu paſſes mon attente; Je veux, au moins, t'offrir ce que je puis.

10. Brûlant de zele, & ſoumis à tes Loix, Je veux chanter ta gloire & ta puiſſance; Et devant tous, plein de reconnoiſſance, Te cele-

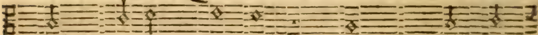
brer du cœur & de la voix.



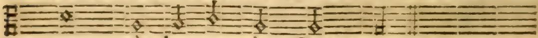
11. Dans ta Maison je dirai ton

honneur, Dans ta Cité, Jerusalem

la sainte. Que chacun donc, avec

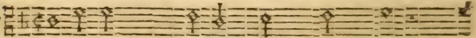


zéle, avec crainte, M'aide, en ce

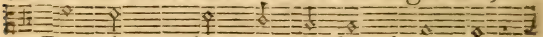


jour, à louer le Seigneur.

PSEAUME CXVII.

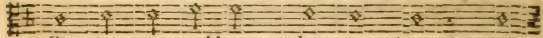


NAtions, louez le Seigneur;

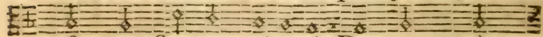


Peuples, chantez à son honneur.

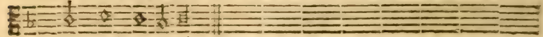
Pour nous, ses soins & son amour



Se renouvellent chaque jour; Et

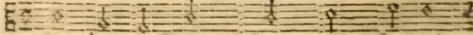


sa constante vérité Demeure à

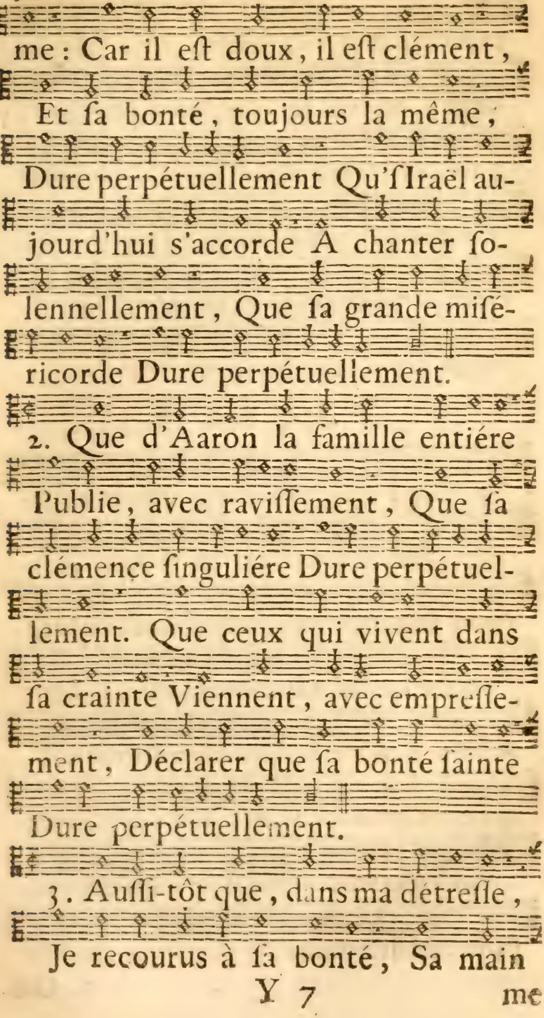


perpétuïté.

PSEAUME CXVIII.



REndez à Dieu l'honneur suprê-
me:


me : Car il eſt doux, il eſt clément,
Et ſa bonté, toujours la même,
Dure perpétuellement Qu'Iſraël au-
jourd'hui s'accorde A chanter ſo-
lennellement, Que ſa grande miſé-
ricorde Dure perpétuellement.
2. Que d'Aaron la famille entiére
Publie, avec raviſſement, Que ſa
clémence ſinguliére Dure perpétuel-
lement. Que ceux qui vivent dans
ſa crainte Viennent, avec empreſſe-
ment, Déclarer que ſa bonté ſainte
Dure perpétuellement.
3. Auſſi-tôt que, dans ma détreſſe,
Je recourus à ſa bonté, Sa main

me tirant de la preſſe, Me mit au large, en ſureté. Le Tout-puiſſant, qui m'entend plaindre, M'exauce, au pied de ſon autel: Il eſt mon Dieu; qu'aurois-je à craindre De l'effort de l'homme mortel?

PAUSE I.

4 Le Tout-puiſſant, que je révére, Me tiendra ce qu'il m'a promis; Et mes yeux verront ſa colére Fondre ſur mes fiers ennemis. Il vaut mieux avoir eſpérance En l'Eternel, qu'en l'homme vain, Il vaut mieux avoir confiance En Dieu, qu'en nul pouvoir humain.

5. On

5. On vit leurs troupes animées
M'environner de tous côtés ; Mais,
au nom du Dieu des armées ; Mon
bras les a tous écartés : Ils s'étoient
rassemblés encore, Cherchant à me
faire mourir ; Mais, au nom du Dieu
que j'adore, C'est moi qui les ai
fait périr.

6. Tels qu'un épais essain d'abeil-
les, Ils fondoient sur moi, ces hau-
tains ; Ils sont, par le Dieu des
merveilles, Comme un feu d'épi-
nes éteints. Cruel, qui me faisois
la guerre, Tu m'avois vivement
pressé, Tu croyois me porter par
ter-

terre ; Mais le Seigneur m'a re-
dressé.

7. Le Dieu des Cieux est ma puis-
sance ; C'est le sujet, c'est le dis-
cours, De mes chants de réjouïssan-
ce : C'est de lui que vient mon se-
cours. Aux tentes de son peuple jus-
te, On loue, on chante le Dieu
fort ; Chacun dit, que son bras ro-
buste A fait un merveilleux effort.

PAUSE II.

8. De l'Eternel la main puissante
S'est signalée, à cette fois : C'est là
ce que son peuple chante, Tout
d'un cœur, & tout d'une voix. Me
voi-

voilà donc, malgré l'envie, Des
mains de la mort racheté; Le
Dieu fort m'a rendu la vie, Je
célébrerai ſa bonté.

9. Il m'a plongé dans la ſouffran-
ce, Il m'a châtié rudement; Mais
ſoutenu par ſa clémence, Je n'ai
point vu le monument. Qu'on m'ou-
vre les portes ſi belles Du ſaint Tem-
ple au Seigneur voué; Et qu'en pré-
ſence des Fidéles, Son nom y ſoit
par moi loué.

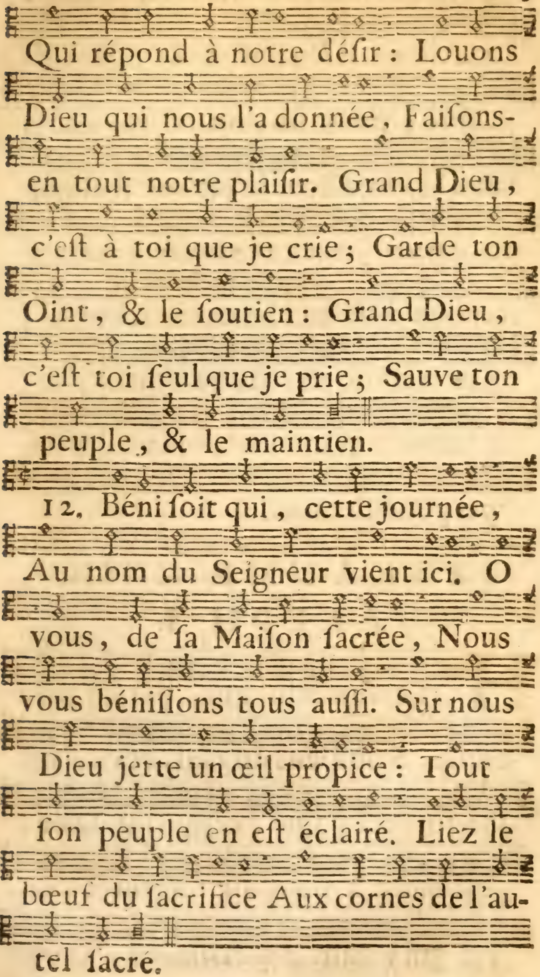
10. Ce ſont les portes magnifiques
De la Maiſon de notre Dieu. Les
Juſtes, par de ſaints cantiques, Vien-
dront

dront l'adorer en ce lieu : C'eſt-là
que, d'une ardeur nouvelle, Tout
haut je veux le célébrer ; Puiſque,
dans ma douleur mortelle, Sa main
a ſu me délivrer.

PAUSE III.

11. La pierre qu'avoient mépriſée
Les conducteurs du bâtiment, A
l'angle pour jamais poſée, En fait
la force & l'ornement. C'eſt, ſans
doute, une œuvre céleſte, Une œu-
vre du grand Dieu des Cieux : C'eſt
un miracle manifeſte, Qu'il fait é-
clater à nos yeux.

12. La voici, l'heureuſe journée,
Qui


Qui répond à notre déſir : Louons
Dieu qui nous l'a donnée, Faiſons-
en tout notre plaiſir. Grand Dieu,
c'eſt à toi que je crie ; Garde ton
Oint, & le ſoutien : Grand Dieu,
c'eſt toi ſeul que je prie ; Sauve ton
peuple, & le maintien.
12. Béni ſoit qui, cette journée,
Au nom du Seigneur vient ici. O
vous, de ſa Maiſon ſacrée, Nous
vous béniſſons tous auſſi. Sur nous
Dieu jette un œil propice : Tout
ſon peuple en eſt éclairé. Liez le
bœuf du ſacrifice Aux cornes de l'au-
tel ſacré.

14. Mon

14. Mon Dieu, c'eſt toi ſeul que
j'adore ; Sans fin je dirai tes hauts
faits. Mon Dieu, c'eſt toi ſeul que
j'honore ; Je veux te louer à jamais.
Rendez à Dieu l'honneur ſuprême ;
Car il eſt doux, il eſt clément ; Et
ſa bonté, toujours la même, Dure
perpétuellement.

PSEAUME CXIX.

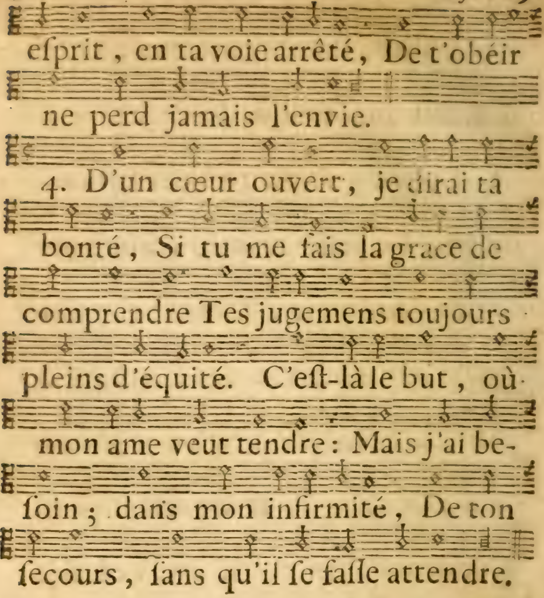
ALEPH I.

HEureux celui qui, par un juſte
choix, S'abſtient du mal, & vit dans
l'innocence ; Qui, craignant Dieu,
ſe ſoumet à ſes Loix ! Heureux ce-
lui qui, dans ſon Alliance, Garde
avec

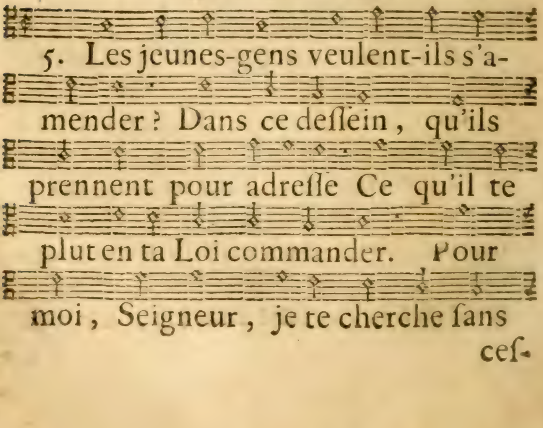
avec ſoin ſes ſtatuts précieux, Dont
il a fait ſon unique ſcience!

2. Loin de ſe plaîre à des faits o-
dieux, Le juſte marche, ainſi que
Dieu l'ordonne, Dans le chemin
qu'il nous montra des Cieux. Tu
veux, Seigneur, qu'en ce Monde
on s'adonne A ſe former ſur ton
Commandement, Et que ta Loi ja-
mais on n'abandonne.

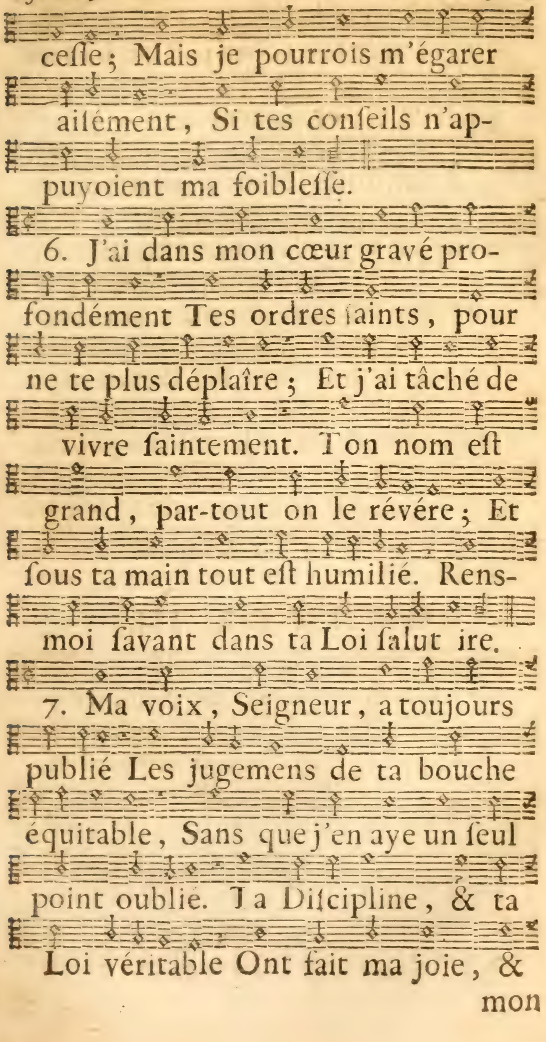
3. Mais par ta grace, ô Dieu juſte
& clément, Guide mes pas, où ta
voix me convie, Sans que de toi je
m'éloigne un moment. Nul deshon-
neur ne troublera ma vie, Si mon
eſ-

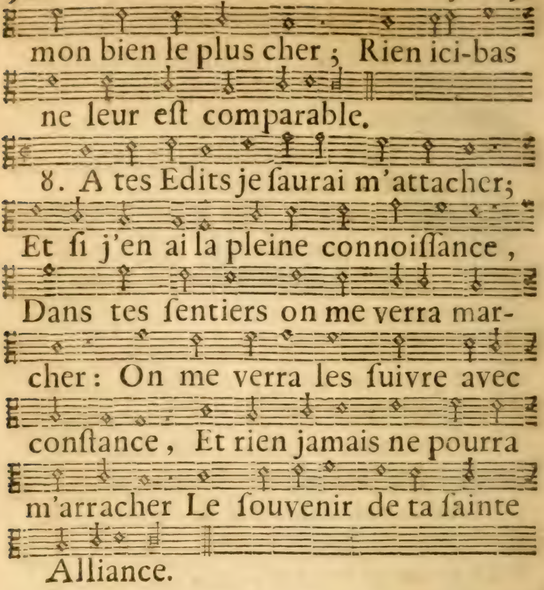

eſprit, en ta voie arrêté, De t'obéir
ne perd jamais l'envie.
4. D'un cœur ouvert, je dirai ta
bonté, Si tu me fais la grace de
comprendre Tes jugemens toujours
pleins d'équité. C'eſt-là le but, où
mon ame veut tendre: Mais j'ai be-
ſoin; dans mon infirmité, De ton
ſecours, ſans qu'il ſe faſſe attendre.

BETH II.

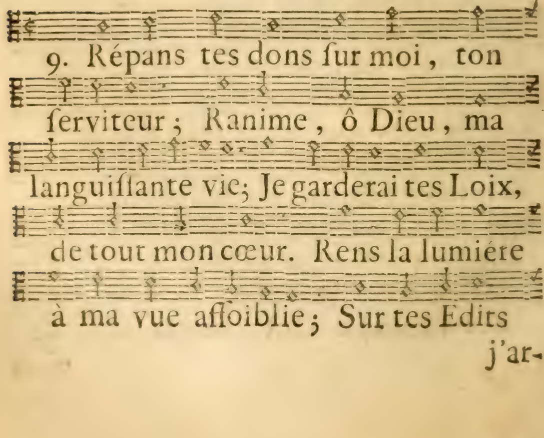

5. Les jeunes-gens veulent-ils s'a-
mender? Dans ce deſſein, qu'ils
prennent pour adreſſe Ce qu'il te
plut en ta Loi commander. Pour
moi, Seigneur, je te cherche ſans

ceſ-

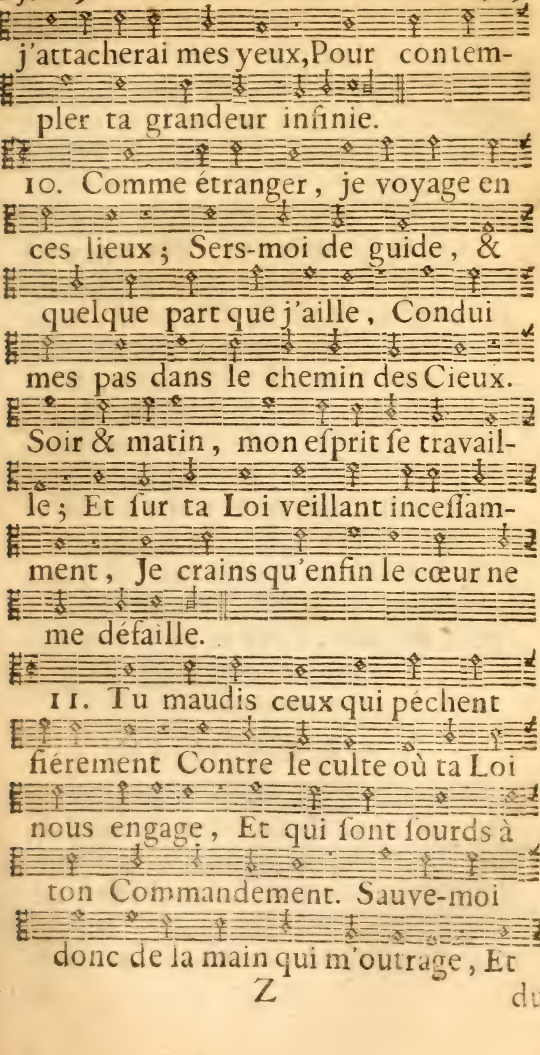

ceſſe; Mais je pourrois m'égarer
aiſément, Si tes conſeils n'ap-
puyoient ma foibleſſe.
6. J'ai dans mon cœur gravé pro-
fondément Tes ordres ſaints, pour
ne te plus déplaîre; Et j'ai tâché de
vivre ſaintement. Ton nom eſt
grand, par-tout on le révére; Et
ſous ta main tout eſt humilié. Rens-
moi ſavant dans ta Loi ſalutaire.
7. Ma voix, Seigneur, a toujours
publié Les jugemens de ta bouche
équitable, Sans que j'en aye un ſeul
point oublié. Ta Diſcipline, & ta
Loi véritable Ont fait ma joie, &
mon

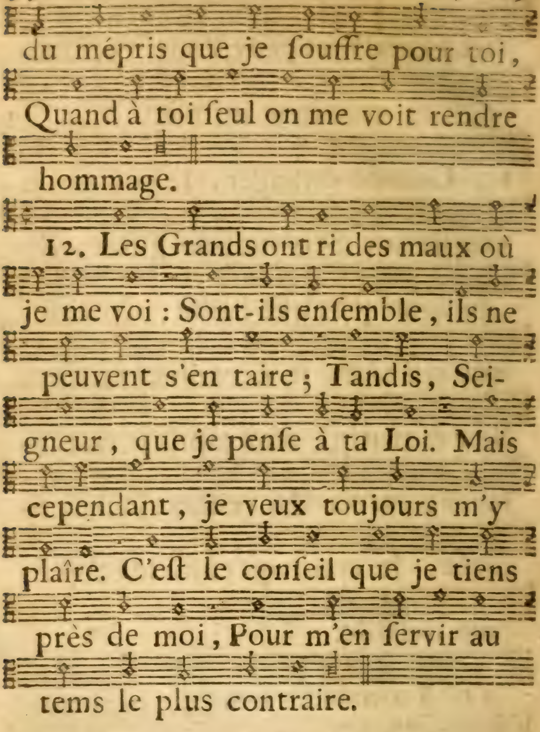


GUIMEL III.

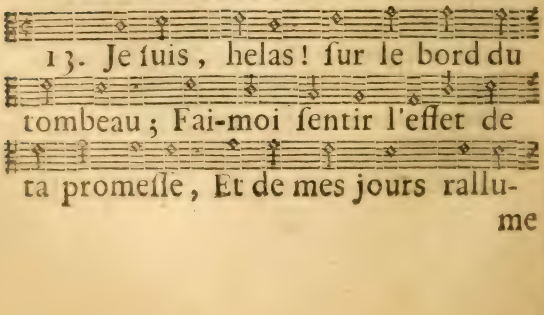


j'ar-

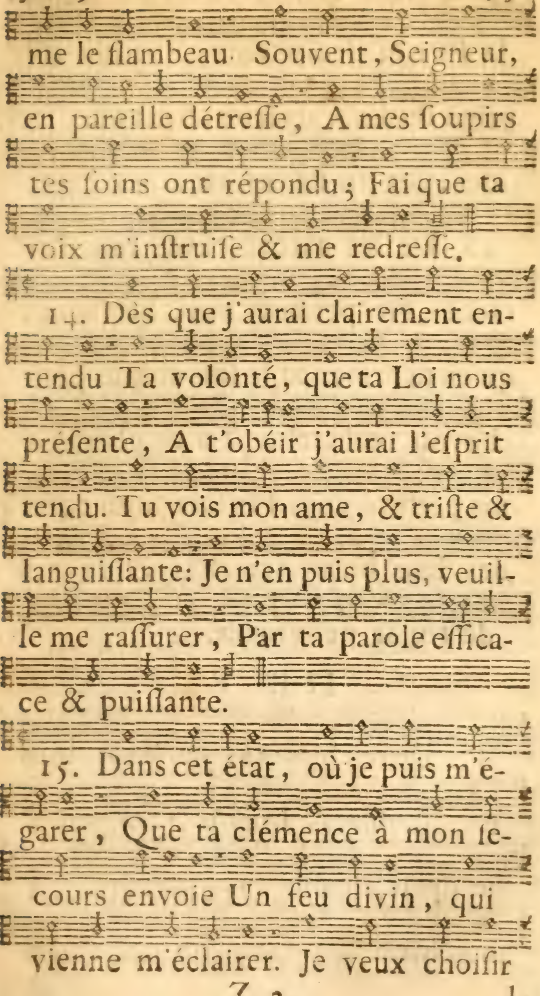

j'attacherai mes yeux, Pour contem-
pler ta grandeur infinie.
10. Comme étranger, je voyage en
ces lieux; Sers-moi de guide, &
quelque part que j'aille, Condui
mes pas dans le chemin des Cieux.
Soir & matin, mon eſprit ſe travail-
le; Et ſur ta Loi veillant inceſſam-
ment, Je crains qu'enfin le cœur ne
me défaille.
11. Tu maudis ceux qui péchent
fiérement Contre le culte où ta Loi
nous engage, Et qui ſont ſourds à
ton Commandement. Sauve-moi
donc de la main qui m'outrage, Et


du mépris que je ſouffre pour toi,
Quand à toi ſeul on me voit rendre
hommage.
12. Les Grands ont ri des maux où
je me voi : Sont-ils enſemble, ils ne
peuvent s'en taire ; Tandis, Sei-
gneur, que je penſe à ta Loi. Mais
cependant, je veux toujours m'y
plaîre. C'eſt le conſeil que je tiens
près de moi, Pour m'en ſervir au
tems le plus contraire.

DALETH IV.


13. Je ſuis, helas! ſur le bord du
tombeau; Fai-moi ſentir l'effet de
ta promeſſe, Et de mes jours rallu-

me


me le flambeau. Souvent, Seigneur,
en pareille détresse, A mes soupirs
tes soins ont répondu; Fai que ta
voix m'instruise & me redresse.
14. Dès que j'aurai clairement en-
tendu Ta volonté, que ta Loi nous
présente, A t'obéir j'aurai l'esprit
tendu. Tu vois mon ame, & triste &
languissante: Je n'en puis plus, veuil-
le me rassurer, Par ta parole effica-
ce & puissante.
15. Dans cet état, où je puis m'é-
garer, Que ta clémence à mon se-
cours envoie Un feu divin, qui
vienne m'éclairer. Je veux choisir

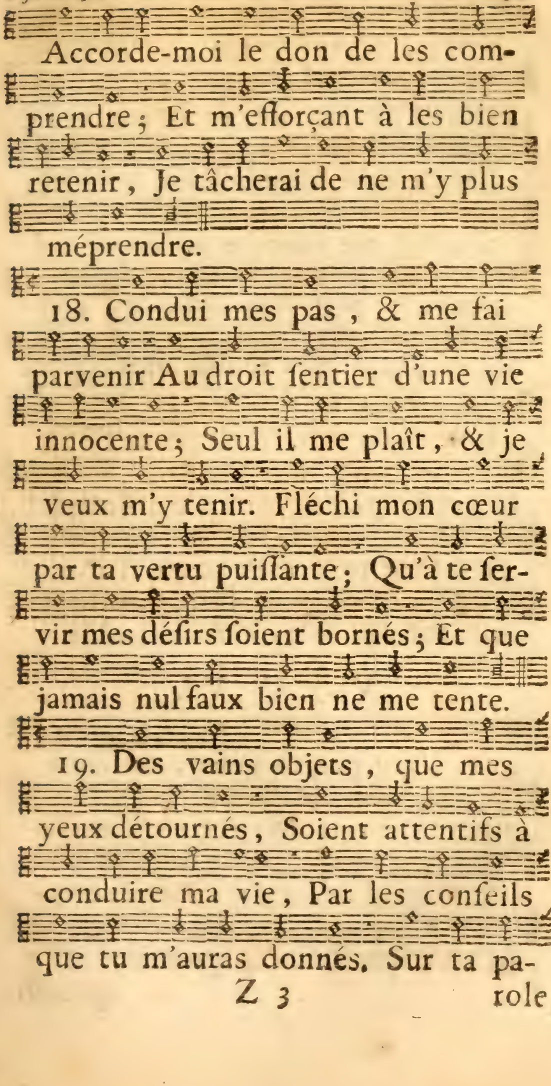
la ſure & droite voie; Et mon eſ-
prit à tes Loix attaché, Sans plus tar-
der, les va ſuivre avec joie.

16. De les garder, avec ſoin j'ai
tâché: Ne permets pas, Seigneur,
qu'en ta préſence Je ſois confus pour
t'avoir recherché. Tu te plaîras à
ma perſevérance, Lorſque mon cœur,
des faux biens détaché, Aura reçu
de toi ſa délivrance.

H E V.

17. De tes Statuts, qui ſont tous
mes ſouhaits, Daigne, Seigneur,
le droit chemin m'apprendre; J'y
marcherai conſtamment déſormais.

Ac-

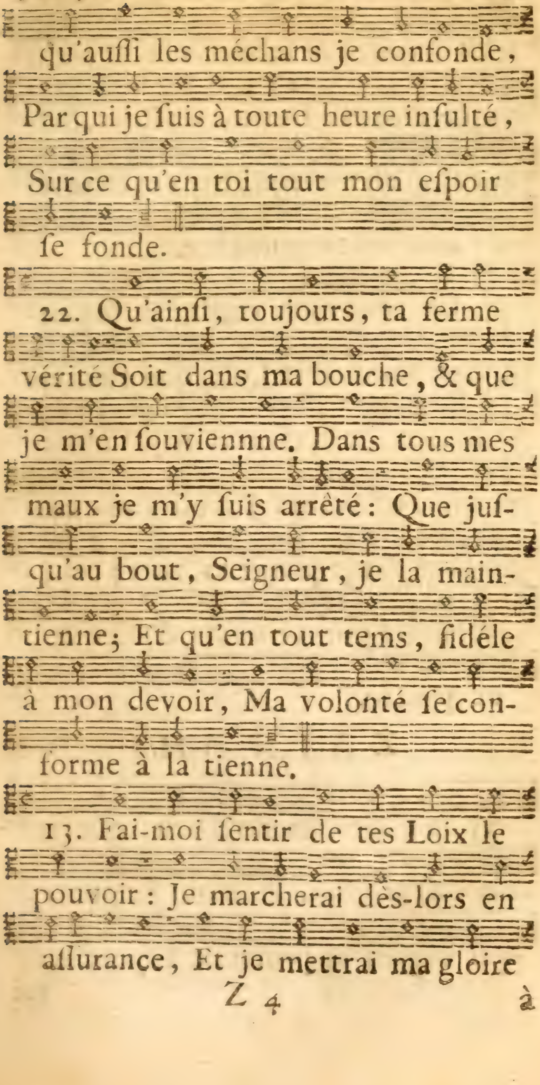

Accorde-moi le don de les com-
prendre; Et m'efforçant à les bien
retenir, Je tâcherai de ne m'y plus
méprendre.
18. Condui mes pas, & me fai
parvenir Au droit sentier d'une vie
innocente; Seul il me plaît, & je
veux m'y tenir. Fléchi mon cœur
par ta vertu puissante; Qu'à te ser-
vir mes désirs soient bornés; Et que
jamais nul faux bien ne me tente.
19. Des vains objets, que mes
yeux détournés, Soient attentifs à
conduire ma vie, Par les conseils
que tu m'auras donnés. Sur ta pa-

role, ô Dieu, je me confie: Con-
firme-la par des succès heureux; Et
que ta main toujours me fortifie.

20. On me prépare un opprobre
honteux; Mais j'ai recours à ton
trône équitable: Ne me sois pas un
Juge rigoureux. A ta promesse, à
ta Loi véritable, Mon cœur s'attend,
j'y borne tous mes vœux: Fai-moi
revivre, & sois-moi favorable.

V A U VI.

21. Vien par ta grace, où mon
espoir j'ai mis, Me retirer des dan-
gers de ce Monde: Viens accom-
plir ce que tu m'as promis: Afin
qu'aussi

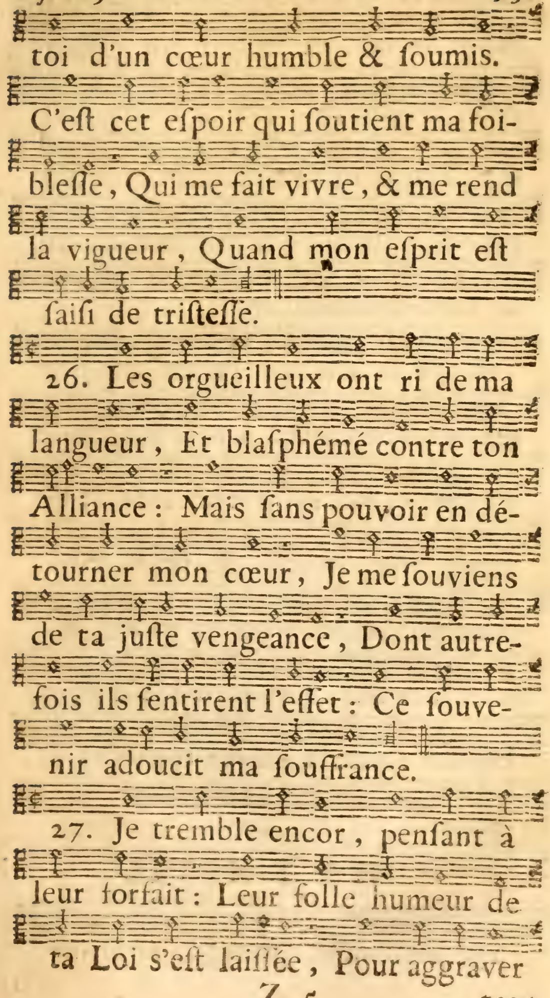

qu'auſſi les méchans je confonde,
Par qui je ſuis à toute heure inſulté,
Sur ce qu'en toi tout mon eſpoir
ſe fonde.
22. Qu'ainſi, toujours, ta ferme
vérité Soit dans ma bouche, & que
je m'en ſouviennne. Dans tous mes
maux je m'y ſuis arrêté: Que juſ-
qu'au bout, Seigneur, je la main-
tienne; Et qu'en tout tems, fidéle
à mon devoir, Ma volonté ſe con-
forme à la tienne.
13. Fai-moi ſentir de tes Loix le
pouvoir: Je marcherai dès-lors en
aſſurance, Et je mettrai ma gloire

à les savoir. A haute voix, & plein de confiance, Devant les Rois, Seigneur, j'en parlerai, Sans m'effrayer de leur vaine puissance.

24. De tout mon cœur, je me réjouïrai Dans cette Loi, que tu nous as laissée; Je la chéris, & je l'observerai. A t'exalter j'aurai l'ame empressée; Avec plaisir ta voix j'écouterai, Pour te servir d'effet & de pensée.

ZAIN VII.

25. Tu sais, grand Dieu, que tu me l'as promis, A moi, Seigneur, qui depuis ta promesse Espére en toi

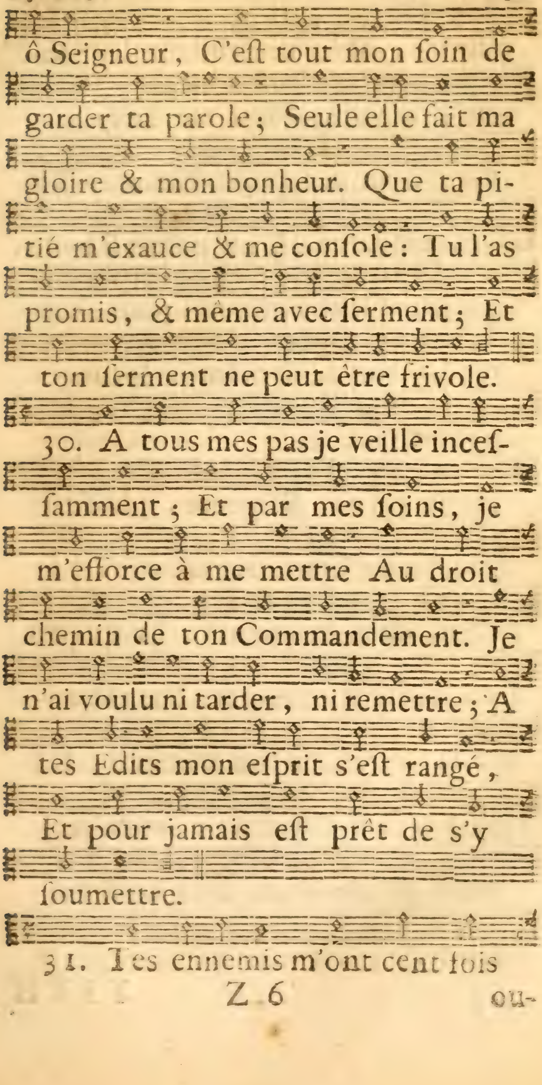

toi d'un cœur humble & ſoumis.
C'eſt cet eſpoir qui ſoutient ma foi-
bleſſe, Qui me fait vivre, & me rend
la vigueur, Quand mon eſprit eſt
ſaiſi de triſteſſe.
26. Les orgueilleux ont ri de ma
langueur, Et blaſphémé contre ton
Alliance: Mais ſans pouvoir en dé-
tourner mon cœur, Je me ſouviens
de ta juſte vengeance, Dont autre-
fois ils ſentirent l'effet: Ce ſouve-
nir adoucit ma ſouffrance.
27. Je tremble encor, penſant à
leur forfait: Leur folle humeur de
ta Loi s'eſt laiſſée, Pour aggraver

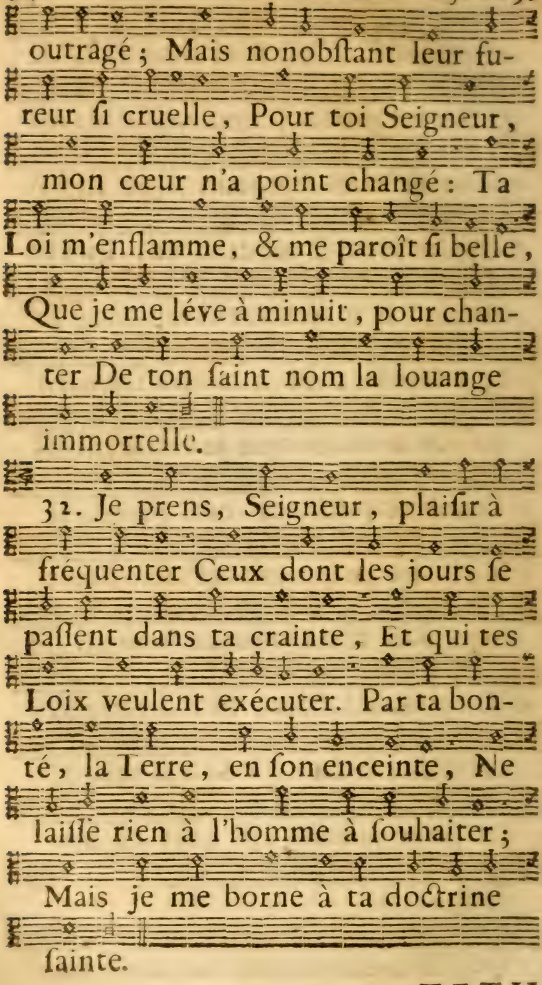
tout le mal qu'ils ont fait. Mais
moi, Seigneur, loin de l'avoir laiſ-
ſée, Dans mon exil, dans mes plus
grands ennuis, J'ai par mes chants
ta parole annoncée.

28. Je la médite, & les jours &
les nuits, Penſant à toi, marchant
devant ta face: Tout accablé, tout
foible que je ſuis, Je veux, Sei-
gneur, ſoutenu par ta grace, Et
ſous tes yeux, autant que je le puis,
De tes ſentiers ſuivre toujours la
trace.

H E T H VII.

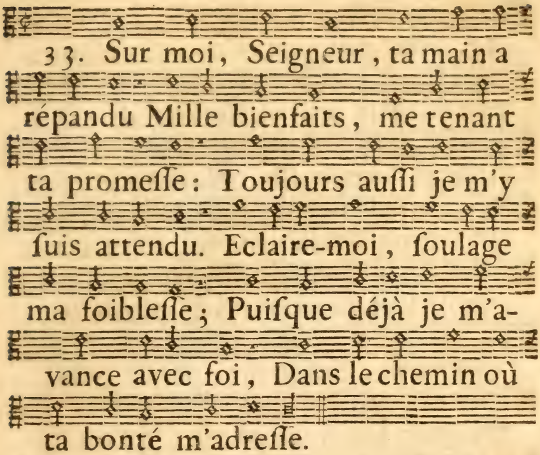
29. C'eſt mon partage, ai-je dit,

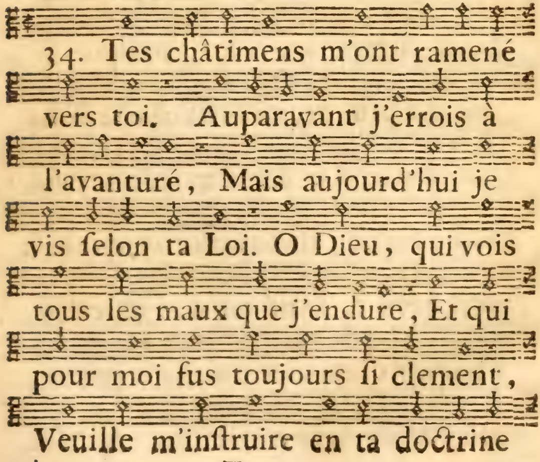

ô Seigneur, C'eſt tout mon ſoin de
garder ta parole; Seule elle fait ma
gloire & mon bonheur. Que ta pi-
tié m'exauce & me conſole: Tu l'as
promis, & même avec ſerment; Et
ton ſerment ne peut être frivole.
30. A tous mes pas je veille inceſ-
ſamment; Et par mes ſoins, je
m'efforce à me mettre Au droit
chemin de ton Commandement. Je
n'ai voulu ni tarder, ni remettre; A
tes Edits mon eſprit s'eſt rangé,
Et pour jamais eſt prêt de s'y
ſoumettre.
31. Tes ennemis m'ont cent fois


outragé ; Mais nonobstant leur fu-
reur si cruelle, Pour toi Seigneur,
mon cœur n'a point changé : Ta
Loi m'enflamme, & me paroît si belle,
Que je me léve à minuit, pour chan-
ter De ton saint nom la louange
immortelle.
32. Je prens, Seigneur, plaisir à
fréquenter Ceux dont les jours se
passent dans ta crainte, Et qui tes
Loix veulent exécuter. Par ta bon-
té, la Terre, en son enceinte, Ne
laisse rien à l'homme à souhaiter ;
Mais je me borne à ta doctrine
sainte.

TETH

TETH IX.


33. Sur moi, Seigneur, ta main a
répandu Mille bienfaits, me tenant
ta promeſſe: Toujours auſſi je m'y
ſuis attendu. Eclaire-moi, ſoulage
ma foibleſſe; Puiſque déjà je m'a-
vance avec foi, Dans le chemin où
ta bonté m'adreſſe.


34. Tes châtimens m'ont ramené
vers toi. Auparavant j'errois à
l'avanturé, Mais aujourd'hui je
vis ſelon ta Loi. O Dieu, qui vois
tous les maux que j'endure, Et qui
pour moi fus toujours ſi clement,
Veuille m'inſtruire en ta doctrine

 pure.

pure.

35. Mes envieux m'accusent fausse-
ment, Par leurs discours ils m'ou-
tragent sans cesse, Mais ta Loi fait
tout mon attachement. Leur cœur
séduit se fond dans la mollesse;
Et moi, Seigneur, je ne puis
recevoir De vrai plaisir, qu'en ta
seule sagesse.

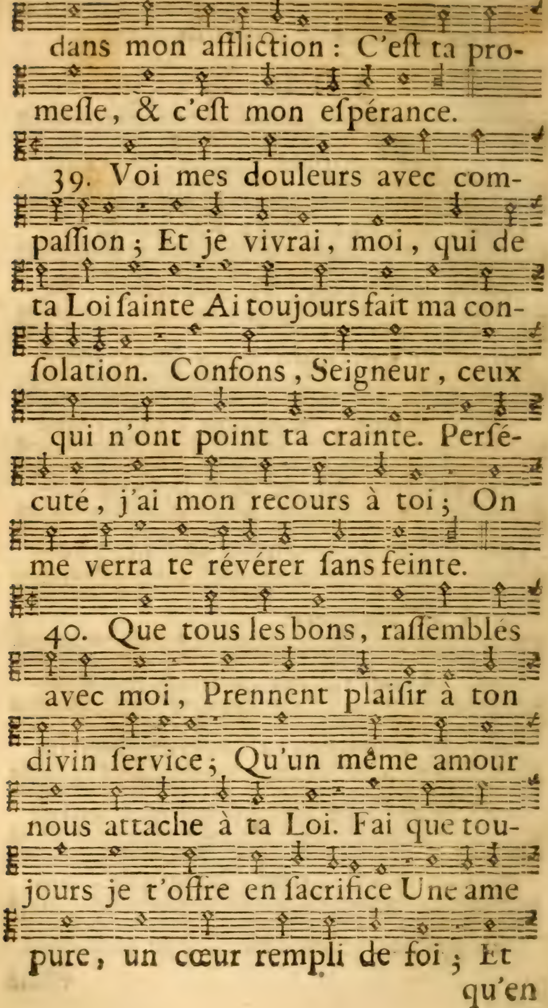
36. Le plus grand bien que je pou-
vois avoir, Ce fut le mal dont j'eus
l'ame pressée; Avant cela, j'ignorois
mon devoir. D'or ou d'argent l'a-
bondance amassée N'égale pas le
bonheur de savoir La Loi, qu'aux
tiens

tiens ta bouche à prononcée.

JOD X.

37. Tes propres mains, ô grand
Dieu, m'ont formé: Fai que ta gra-
ce & me guide, & m'éclaire, Et
qu'en ta Loi mon cœur ſoit confir-
mé. Alors, Seigneur, celui qui
te révére, Si de ton bras je pa-
rois appuyé, Prendra plaiſir à voir
que je proſpére.

38. Avec raiſon ta main m'a châ-
tié, Je méritois ta ſévére vengean-
ce; Mais ton amour ne m'a point
oublié. Vien donc, Seigneur, par
ta grande clémence, Me ſoutenir
dans


dans mon affliction : C'eſt ta pro-
meſſe, & c'eſt mon eſpérance.
39. Voi mes douleurs avec com-
paſſion ; Et je vivrai, moi, qui de
ta Loi ſainte Ai toujours fait ma con-
ſolation. Confons, Seigneur, ceux
qui n'ont point ta crainte. Perſé-
cuté, j'ai mon recours à toi ; On
me verra te révérer ſans feinte.
40. Que tous les bons, raſſemblés
avec moi, Prennent plaiſir à ton
divin ſervice ; Qu'un même amour
nous attache à ta Loi. Fai que tou-
jours je t'offre en ſacrifice Une ame
pure, un cœur rempli de foi ; Et

qu'en

qu'en t'aimant, jamais je ne rou-
giſſe.

CAPH XI.

41. J'attens, Seigneur, l'effet de
ton ſecours: A tant de maux ne
puis-je voir l'iſſue? Bientôt la mort
va terminer mes jours. Déjà, laſſé
d'avoir enhaut la vue, J'ai dit, ô
Dieu, quand auras-tu pitié Du triſte
état de mon ame abattue?

42. Je ſuis flétri, tant je ſuis en-
nuyé, Comme une fleur, que le
vent a ternie; Mais de ta Loi je n'ai
rien oublié. Quel terme, enfin,
as-tu mis à ma vie? Et quand ta
main

main nous fera-t-elle voir De ces
méchans l'injuſtice punie ?

43. Ils m'ont creuſé, flattés d'un
vain eſpoir, Des puits profonds,
par des ruſes damnables Contre
tes Loix, & contre leur devoir. Tes
jugemens ſont toujours équitables ?
Et puiſqu'à tort je ſuis perſécuté,
Fai-moi ſentir tes bontés ſecou-
rables.

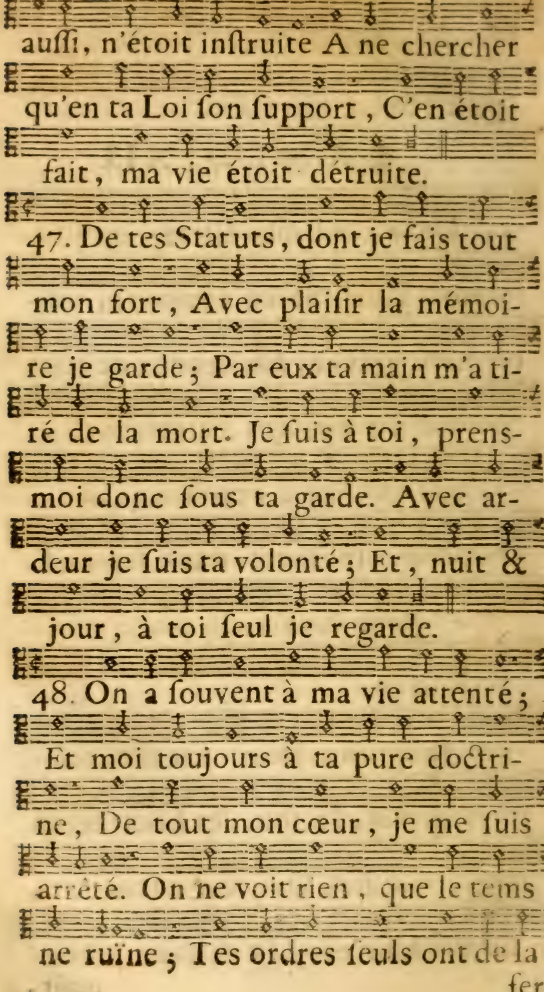
44. Peu s'en falut, que leur mali-
gnité N'eût le plaiſir de ma ruine
entiére, Sans que de toi je me ſois
écarté. Rens-moi, Seigneur, ta
céleſte lumiere : Mon cœur alors,
ra-

ravi de ta bonté, Suivra tes Loix juſ-
qu'à l'heure derniére.

LAMED XII.

45. Dans ces hauts Cieux, que tu
formois jadis, Se lit toujours, viſi-
blement gravée, La fermeté de tout
ce que tu dis. On l'a toujours,
d'âge en âge, éprouvée. Tu
ſuſpendis la Terre dans les airs,
Où, pour jamais, ſa place elle
a trouvée.

46. Juſqu'à ce jour, par des reſ-
ſorts divers, Et ſous les Loix de ta
ſage conduite, On voit encor ſub-
ſiſter l'Univers; Et ſi mon ame,
auſſi,


aussi, n'étoit instruite A ne chercher
qu'en ta Loi son support, C'en étoit
fait, ma vie étoit détruite.
47. De tes Statuts, dont je fais tout
mon fort, Avec plaisir la mémoi-
re je garde; Par eux ta main m'a ti-
ré de la mort. Je suis à toi, prens-
moi donc sous ta garde. Avec ar-
deur je suis ta volonté; Et, nuit &
jour, à toi seul je regarde.
48. On a souvent à ma vie attenté;
Et moi toujours à ta pure doctri-
ne, De tout mon cœur, je me suis
arrêté. On ne voit rien, que le tems
ne ruïne; Tes ordres seuls ont de la

fer-

fermeté, Et leur vertu jamais ne ſe
termine.

MEM XIII.

49. O que ta Loi m'eſt un puiſſant
ſecours! Je la chéris d'un cœur rem-
pli de zéle; Je la médite, & les
nuits, & les jours, Elle m'éclaire,
& ma conduite eſt telle, Que je
confons mes plus fiers ennemis,
Parce qu'elle eſt ma compagne fi-
déle.

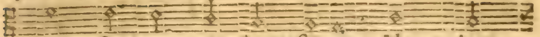
50. Ta grace en moi ſes plus grands
dons a mis, Et des Docteurs je paſ-
ſe la ſcience, A tes Statuts ayant l'eſ-
prit ſoumis. Des plus âges la lon-
gue

gue expérience Céde aux rayons dont tu m'as éclairé, En m'élévant dans ta ſainte Alliance.

51. Des pas gliſſans je me ſuis retiré, Et je tiendrai, ſi ta main me délivre, Le droit chemin que tu m'as préparé. Tes ſeuls Edits ſont ceux que je veux ſuivre: Car, ô Seigneur, tu nous apprens par eux, Comment l'on doit & bien faire; & bien vivre.

52. Que ta parole eſt un bien précieux! Dans ſa douceur je me plaîs davantage, Qu'au goût du miel le plus délicieux. Tes ſeuls conſeils

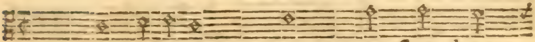
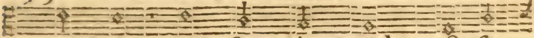
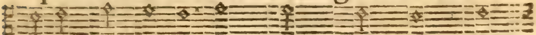
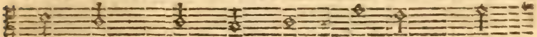
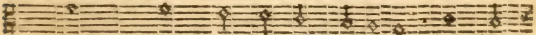
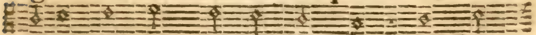
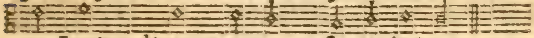
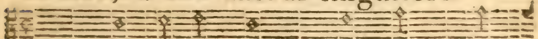
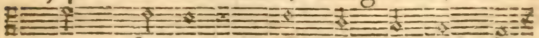
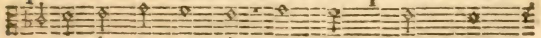
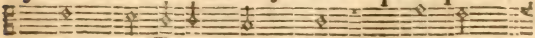
ont


ont ſu me rendre ſage ; Ils m'ont

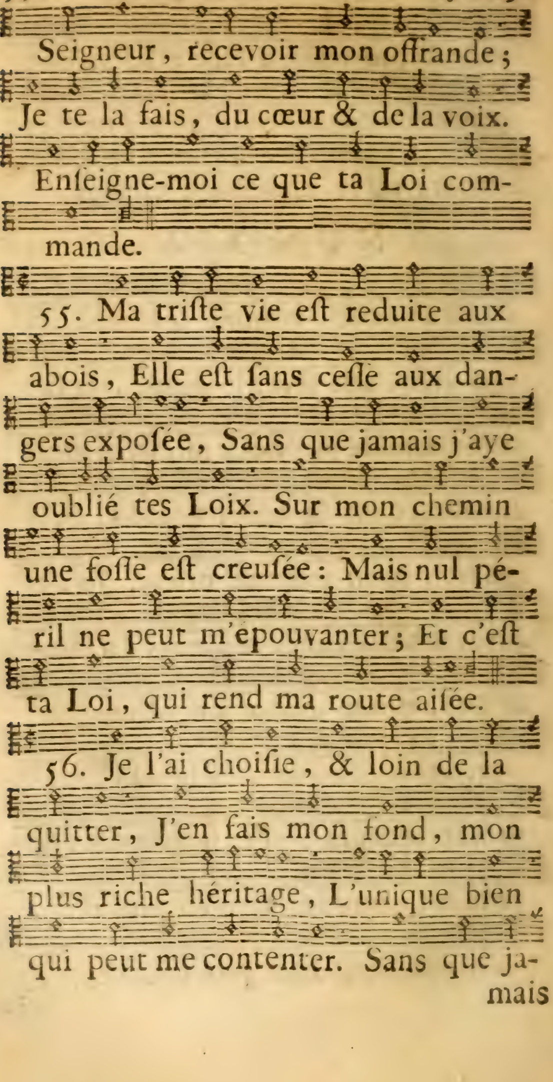
appris combien ſont odieux Tous les

détours où le menſonge engage.

NUN XIV.


53. Ta vérité, comme un flambeau

qui luit, Me ſert de guide, & ſa

vive lumiére Me vient montrer mon

chemin, dans la nuit: Entens, Sei-

gneur, mon ardente priére. Je l'ai

juré, je veux aimer toujours Ta ſain-

te Loi, d'une amour ſinguliére.

54. Accorde-moi, Seigneur, un

promt ſecours : Tu le promis, &

je te le demande. Je n'en puis plus,

vien raſſurer mes jours. Daigne,

Sei-


Seigneur, recevoir mon offrande;
Je te la fais, du cœur & de la voix.
Enſeigne-moi ce que ta Loi com-
mande.
55. Ma triſte vie eſt reduite aux
abois, Elle eſt ſans ceſſe aux dan-
gers expoſée, Sans que jamais j'aye
oublié tes Loix. Sur mon chemin
une foſſe eſt creuſée: Mais nul pé-
ril ne peut m'epouvanter; Et c'eſt
ta Loi, qui rend ma route aiſée.
56. Je l'ai choiſie, & loin de la
quitter, J'en fais mon fond, mon
plus riche héritage, L'unique bien
qui peut me contenter. Sans que ja-
mais

mais mon eſprit ſe partage, Dans
tes ſentiers je me veux arrêter, J'y
veux toujours marcher avec cou-
rage.

SAMECH XV.

57. Je n'eus jamais que de l'aver-
ſion Pour le méchant, qui ſans ceſſe
t'offenſe; Et ta Loi fait toute ma
paſſion. Je t'ai choiſi pour ma ſeu-
le défenſe. J'ai, par ta grace, un
aſyle chez toi; Et ta promeſſe eſt
ma ferme aſſurance.

58. Que les pervers s'éloignent donc
de moi. Qu'à nul faux bien mon
eſprit ne s'amuſe. Tout mon deſir

est de garder ta Loi. Ne permets
pas qu'un vain espoir m'abuse. Tu
l'as promis ; sois, ô Dieu, mon sou-
tien, Et des méchans vien confon-
dre la ruse.

59. Vien m'assister, je ne craindrai
plus rien. Si quelque mal me presse
ou me menace, Ta Loi sera mon
unique entretien. Tes ennemis s'é-
loignent de ta face: Mais, tôt ou
tard, aux pieds tu fouleras Ces ob-
stinés, indignes de ta grace.

60. Comme l'écume, au feu tu
jetteras Tous ces méchans, dont
le cœur t'abandonne ; Et leur or-
gueil

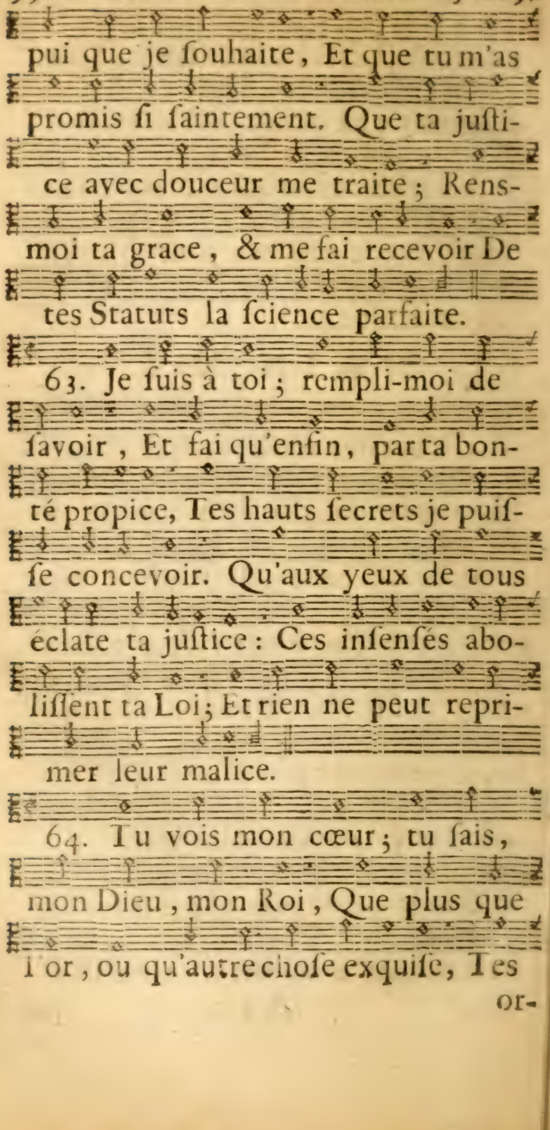
gueil un jour tu confondras. Déjà,
Seigneur , ta vengeance m'étonne ;
Je vois les coups qui partent de ton
bras, Et de frayeur tout le corps
m'en friſſonne.

HAIN XVI.

61. Tu ſais, ô Dieu, que j'aime
l'équité ; Souffrirois-tu que je fuſſe
la proie De ceux qui m'ont à tort
perſécuté ? Qu'en ma faveur ton ſe-
cours ſe déploie ; Prens ma querel-
le, & confons hautement De l'or-
gueilleux la criminelle joie.

62. Mes yeux ſont las d'attendre
vainement, D'où me viendra l'ap-

 pui


pui que je ſouhaite, Et que tu m'as
promis ſi ſaintement. Que ta juſti-
ce avec douceur me traite ; Rens-
moi ta grace, & me fai recevoir De
tes Statuts la ſcience parfaite.
63. Je ſuis à toi ; rempli-moi de
ſavoir, Et fai qu'enfin, par ta bon-
té propice, Tes hauts ſecrets je puiſ-
ſe concevoir. Qu'aux yeux de tous
éclate ta juſtice : Ces inſenſés abo-
liſſent ta Loi ; Et rien ne peut repri-
mer leur malice.
64. Tu vois mon cœur ; tu ſais,
mon Dieu, mon Roi, Que plus que
l'or, ou qu'autre choſe exquiſe, Tes
or-

ordres ſaints ſont eſtimés de moi.
Plus qu'un tréſor, je les aime & les
priſe: Ils ſont la régle & l'objet de
ma foi: J'ai déteſté toute injuſte
entrepriſe.

P E XVII.

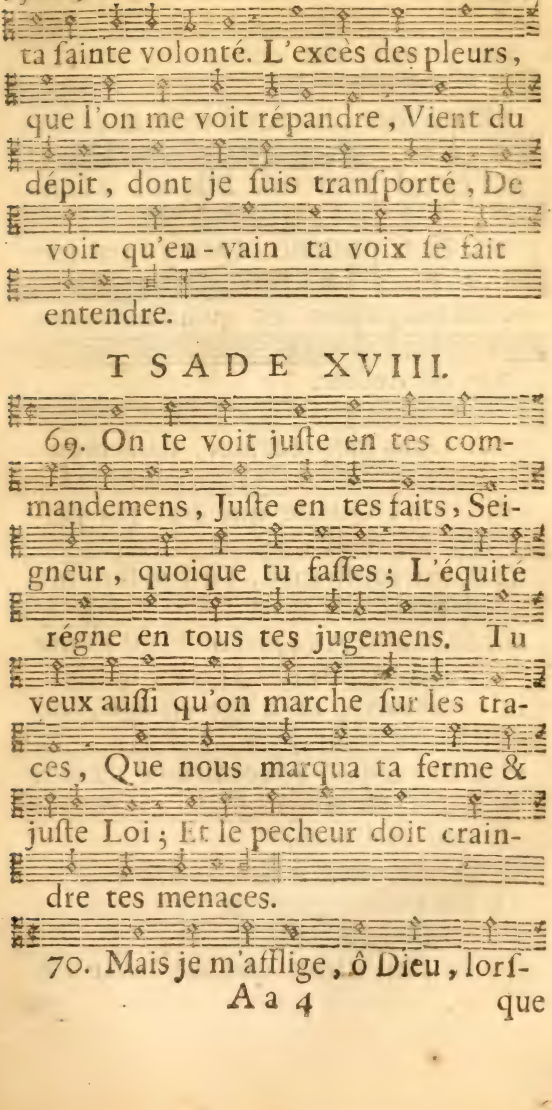
65. Dans tes Edits, Seigneur, ſont
contenus Tes grands ſecrets, ta ſa-
geſſe profonde; Auſſi toujours je
les ai retenus. Oui, dans ta Loi tant
de lumiére abonde, Que dès l'abord
on en eſt éclairé, Et qu'elle inſtruit
les plus ſimples du Monde.

66. Avec ardeur j'ai toujours aſpiré
A t'obéir, au bonheur de te plaî-

re ; Et conſtamment mon cœur l'a
déſiré. Avec pitié regarde ma miſe-
re ; Et , comme à ceux qui t'ont don-
né leur cœur , Fai-moi ſentir ta gra-
ce ſalutaire.

67. Condui mes pas , préſerve-moi
d'erreur ; Que ton Eſprit jamais ne
m'abandonne , Et que le mal ne ſoit
pas mon vainqueur. Voi le danger
qui par-tout m'environne : Délivre-
moi de cette adverſité , Et je ferai
ce que ta Loi m'ordonne.

68. Montre à mes yeux ta divine
clarté : Daigne m'inſtruire ; & me
fai bien comprendre Tes réglemens,
ta


ta ſainte volonté. L'excès des pleurs,
que l'on me voit répandre, Vient du
dépit, dont je ſuis tranſporté, De
voir qu'en-vain ta voix ſe fait
entendre.
TSADE XVIII.
69. On te voit juſte en tes com-
mandemens, Juſte en tes faits, Sei-
gneur, quoique tu faſſes; L'équité
régne en tous tes jugemens. Tu
veux auſſi qu'on marche ſur les tra-
ces, Que nous marqua ta ferme &
juſte Loi; Et le pecheur doit crain-
dre tes menaces.
70. Mais je m'afflige, ô Dieu, lorſ-

que je voi, Par ces méchans ta Pa-
role oubliée, Sans nul reſpect, ſans
nul égard pour toi. Elle eſt ſi ſain-
te, & ſi purifiée, Que j'en ai fait
toute ma paſſion, Et qu'à l'aimer ma
vie eſt dédiée.

71. Dans mes travaux, dans mon
affliction, Quelle que ſoit ma pei-
ne & ma ſouffrance, Ta Loi ſera ma
conſolation. A ta promeſſe eſt jointe
la conſtance; Et d'âge en âge, on
voit ta verité, Se confirmer dans ta
ſainte Alliance.

72. De toutes parts je ſuis perſécu-
té; Et l'on diroit que ma perte eſt
ju-

jurée : Mais tes Edits réglent ma
volonté. Ta Parole eſt d'éternelle
durée : Vien me l'apprendre , ô Dieu
plein de bonté ; Je jouïrai d'une
vie aſſurée.

COPH XIX.

73. De tout mon cœur, j'éléve à
toi ma voix ; Sois favorable à ma
juſte demande, Et je ferai ce qu'or-
donnent tes Loix. Je te reclame , &
te fais mon offrande: Sauve - moi
donc : je ſaurai maintenir Le culte
ſaint que ta Loi nous commande.

74. Combien de fois m'as - tu vu
prevenir Le point du jour, quand

je prie ou médite, De tes leçons gar-
dant le ſouvenir ? Quand le guet
paſſe, & les quartiers viſite, Je
veille encore, & j'ai les yeux ou-
verts Sur cette Loi que tu nous
as preſcrite.

75. Entens ma voix, dans mes tour-
mens divers, Et rétabli mes forces,
qui languiſſent: Par ta bonté, gar-
de-moi des pervers. Leur troupe ap-
proche, & leurs mains me ſaiſiſſent;
Pendant qu'en eux régne l'iniquité,
Et que toujours ils te deſobéiſſent.

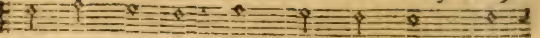
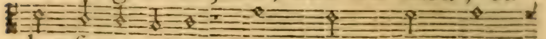
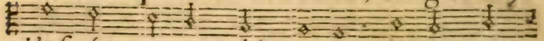
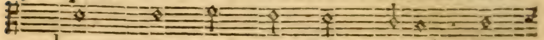
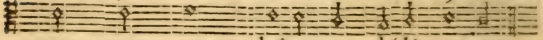
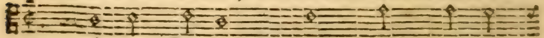
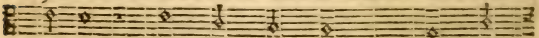
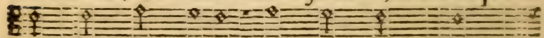
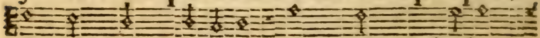
76. Mais tu te tiens ſans ceſſe à
mon côté; Toujours propice, &
tou-

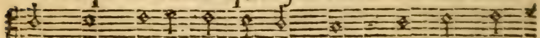
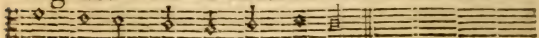
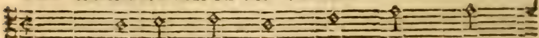
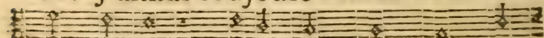
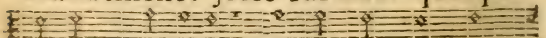
toujours secourable; Toujours le
même en ta fidélité, Ton Alliance
est ferme, est immuable: Aussi ja-
mais mon cœur n'en a douté; Le
fondement en est inébranlable.

RESCH XX.

77. Regarde, ô Dieu, l'état où je
me voi; Mets quelque fin à ma pei-
ne mortelle, Puisque jamais je n'ou-
bliai ta Loi. Protége-moi dans ma
juste querelle: Fai-moi revivre, &
me vien secourir, Pour dégager ta
promesse fidelle.

78. De tes Edits nul ne veut s'en-
quérir: Mais les méchans éprouvant


ta vengeance; Et, tôt ou tard, tu

les feras périr. Pour moi, Seigneur,

j'espére en ta clémence: Aime-moi

donc, comme tu m'as aimé; Et,

pour ton nom, hâte ma délivrance.

79. A tes Statuts mon cœur accou-

tumé, Les suit toujours, bien que

je sois la proie De tout un peuple,

à ma perte animé. Je meurs, hélas!

lorsqu'il faut que je voie Tous ces

ingrats oser si lâchement De ton sa-

lut abandonner la voie.

80. J'aimai toujours ton saint Com-

mandement: Jette sur moi quelque

regard propice, Et me soutien dans

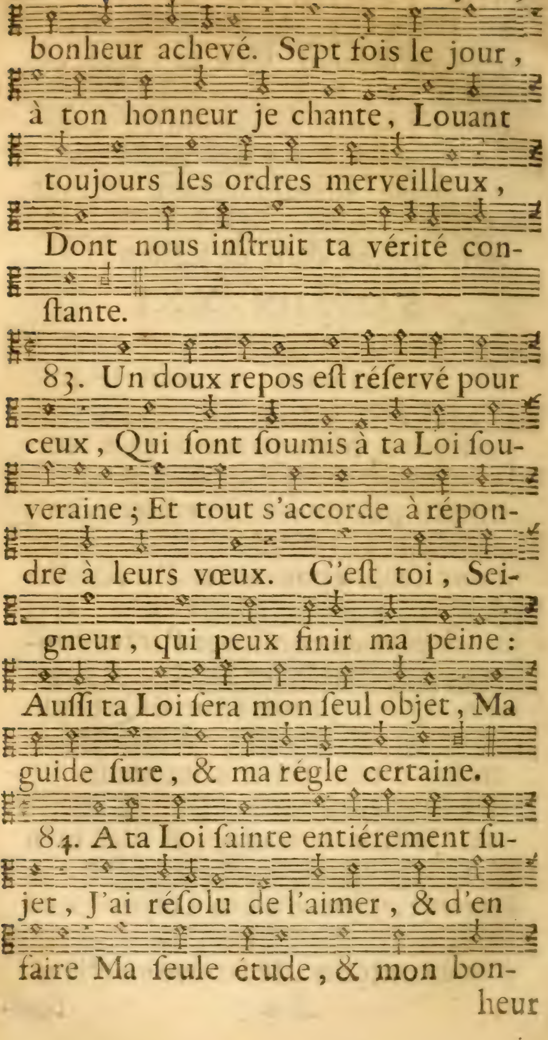
cet

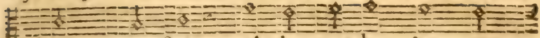
cet accablement. Que ta Parole, ô
grand Dieu, s'accompliſſe, Com-
me il arrive indubitablement De tout
arrêt donné dans ta juſtice.

SCHIN XXI.

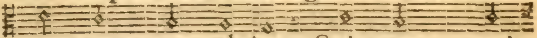
81. Des Grands, à tort, je ſuis
perſécuté. Mais je crains peu leur
injuſte puiſſance; Tes jugemens
m'ont ſeuls épouvanté. J'ai plus de
joie & plus de confiance Par tes con-
ſeils, que ſi j'avois trouvé Quelque
tréſor d'une richeſſe immenſe.

82. Je hais la fraude, & j'ai bien
éprouvé, Que c'eſt ta Loi qui rend
l'ame contente; Je trouve en elle un

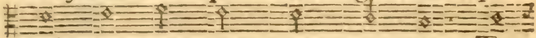

bonheur achevé. Sept fois le jour,
à ton honneur je chante, Louant
toujours les ordres merveilleux,
Dont nous inſtruit ta vérité con-
ſtante.
83. Un doux repos eſt réſervé pour
ceux, Qui ſont ſoumis à ta Loi ſou-
veraine ; Et tout s'accorde à répon-
dre à leurs vœux. C'eſt toi, Sei-
gneur, qui peux finir ma peine :
Auſſi ta Loi ſera mon ſeul objet, Ma
guide ſure, & ma régle certaine.
84. A ta Loi ſainte entiérement ſu-
jet, J'ai réſolu de l'aimer, & d'en
faire Ma ſeule étude, & mon bon-
heur



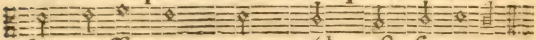
heur parfait ; A la garder je veux



toujours me plaîre. Seigneur, qui

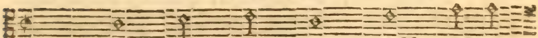


vois ce que mon cœur promet, Tu

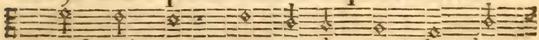


ſais auſſi que mon zéle eſt ſincere.

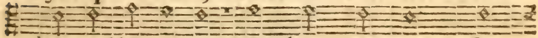
THAU XXII.



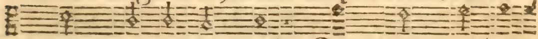
85. Fai que mon cri puiſſe aller



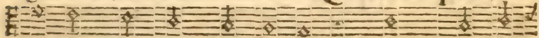
juſqu'à toi ; Accorde-moi le don



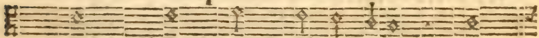
d'intelligence ; Tu l'as promis, Sei-



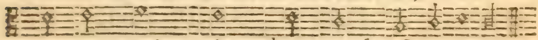
gneur, exauce-moi. Que ma priére



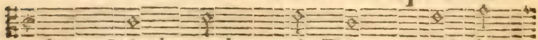
arrive en ta préſence : Tens-moi la



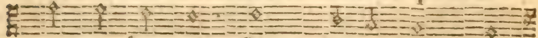
main, dans mon adverſité, Com-



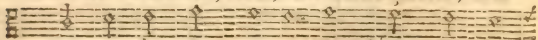
me ta voix m'en donne l'eſperance.



87. Ma bouche, ô Dieu, prêche-

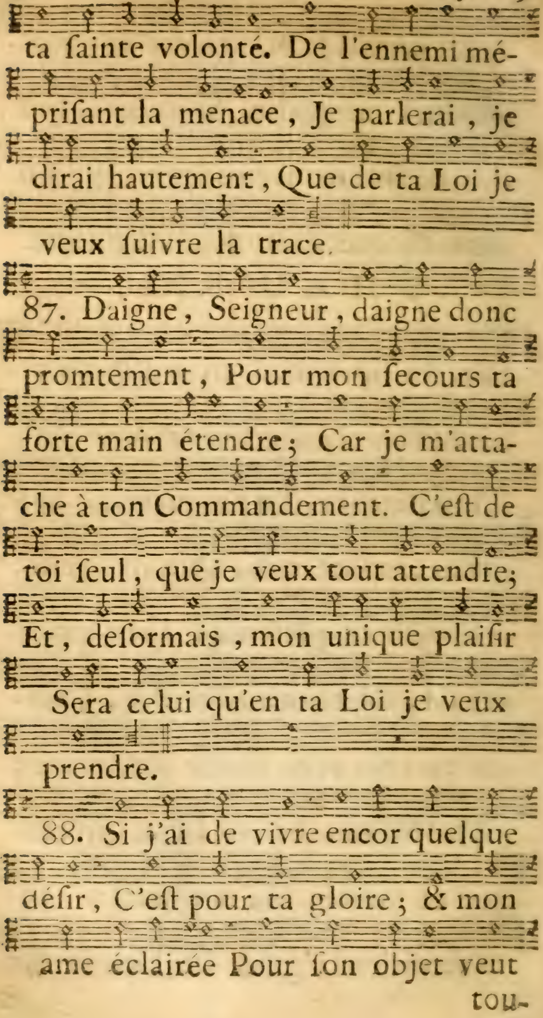


ra ta bonté, Si, m'exauçant, tu



m'accordes la grace De bien ſavoir

ta


ta ſainte volonté. De l'ennemi mé-
priſant la menace, Je parlerai, je
dirai hautement, Que de ta Loi je
veux ſuivre la trace.
87. Daigne, Seigneur, daigne donc
promtement, Pour mon ſecours ta
forte main étendre; Car je m'atta-
che à ton Commandement. C'eſt de
toi ſeul, que je veux tout attendre;
Et, deſormais, mon unique plaiſir
Sera celui qu'en ta Loi je veux
prendre.
88. Si j'ai de vivre encor quelque
déſir, C'eſt pour ta gloire; & mon
ame éclairée Pour ſon objet veut
tou-

toujours la choisir. Hélas ! je suis la brebis égarée : De me chercher Seigneur, prens le loisir, Car dans le cœur ta Loi m'est démeurée.

PSEAUME CXX.

QUand de douleur j'ai l'ame atteinte, A mon Dieu j'adresse ma plainte, Et mon Dieu, loin de me confondre, Est toujours prêt à me répondre. Seigneur, de ces lévres menteuses, Seigneur, de ces langues trompeuses, Délivre-moi par ta bonté, Et mets ma vie en sureté.

2. Dis-moi, menteur, quel avantage Te revient d'un si faux langage ?

ge? A quoi te ſeront profitables
Tes médiſances déteſtables ? Ce ſont
des fléches acerées, D'une puiſſan-
te main tirées : Et tes diſcours
envenimés , Tiſons de geniévre
enflammés.

3. Hélas ! qu'elle m'eſt ennuyeuſe,
Cette demeure malheureuſe, Au
milieu des tentes maudites De Ké-
dar, & des Méſéchites? Parmi ces
Nations cruelles, Qui ſe nourriſ-
ſent de querelles, Me faut-il vivre
deſormais, Moi, qui ne cherche que
la paix ?

4. En-vain mon ame la déſire ; Ja-
mais

mais aucun d'eux n'y conſpire :

Quand je la propoſe avec larmes,

C'eſt alors qu'ils courent aux ar-

mes.

PSEAUME CXXI.

VErs les monts je levois mes

yeux, D'où j'attendois toujours

Que viendroit mon ſecours : Mais

ſur Dieu, qui fit les hauts Cieux,

Et la Terre féconde, Maintenant je

me fonde.

2. Pour te faire aller ſurement,

On le verra veiller, Sans jamais

ſommeiller : D'Iſraël, dis-je, con-

ſtamment, La garde toujours veil-

le,

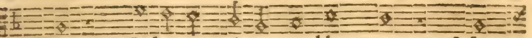
le, Et jamais ne ſommeille.

3. Il eſt ton appui, ton conſeil;
Sa droite te conduit, Et le jour,
& la nuit. Sur toi la Lune & le Soleil
Tour à tour, ſans te nuire, Tou-
jours tu verras luire.

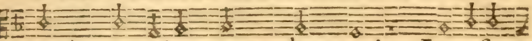
4. De tout mal ſa puiſſante main
Ton ame gardera; Il te protége-
ra, Donnant toujours à ton deſſein
Une entrée agréable, Un ſuccès
favorable.

PSEAUME CXXII.

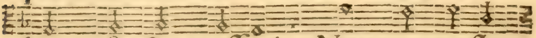
QUel tranſport, quel raviſſe-
ment, Lorſqu'on me dit, montons
au Lieu, Où nous allons voir notre
Dieu



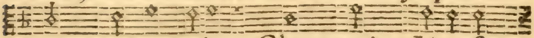
Dieu Habiter éternellement! Nos



pieds s'arrêteront chez toi, Jerusa-

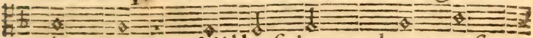


lem; & sans effroi, Nous y passe-

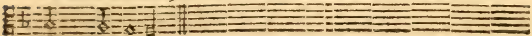


rons notre vie: Chez toi, Jérusa-

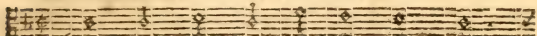
lem, qui vois Revivre la vigueur



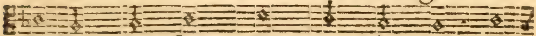
des Loix; Ville sainte, heureuse,



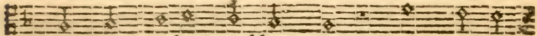
& munie.



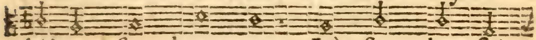
2. On voit les Tribus du Seigneur,



Selon son saint Commandement, Y

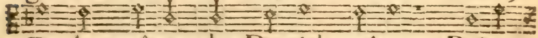


monter solennellement, Pour y cé-

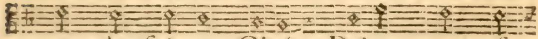


lébrer son honneur. Là sont les sié-

ges révérés, A la Justice consacrés;



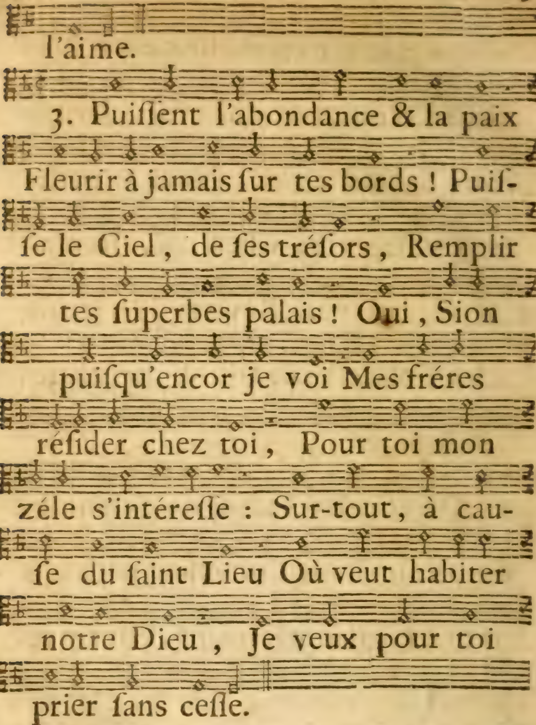
Et le trône de David même. Priez



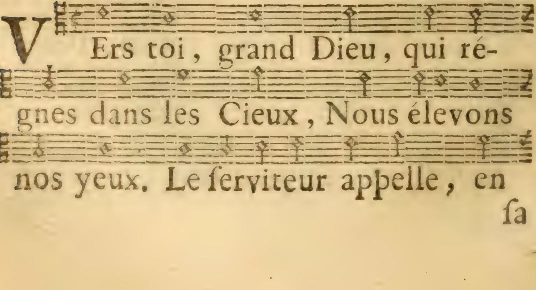
pour la sainte Cité; Priez pour sa

prospérité, Et pour tout Fidele qui

l'ai-



PSEAUME CXXIII.



sa

ſa ſouffrance, Son maître à ſa dé-
fenſe; Et la ſervante, auſſi-tôt
qu'on la bleſſe, A l'œil ſur ſa maî-
treſſe: Ainſi, ſur Dieux nos yeux
ſont arrêtés, Implorant ſes bontés.

2. Hélas! Seigneur, appaiſe ton
courroux, Et prens pitié de nous.
Nos ennemis nous accablent d'in-
jures, Et piquantes, & dures: De
traits perçans, ſans ceſſe, ils nous
déchirent; Nos ames en ſoupirent.
Et qui pourroit ſupporter les mépris
De ces lâches eſprits?

PSEAUME CXXIV.

O Qu'Iſraël peut bien dire, en
ce

ce jour, Que si le Ciel pour nous
n'eût pas été, Si le Seigneur n'eût
son peuple assisté, C'en étoit fait
sans espoir de retour, Quand l'en-
nemi sur nous se fut jetté.

2. Nous succombions, sous un
joug rigoureux; Prêts de nous voir
en proie à ces pervers, Nous pé-
rissions, par leurs complots divers:
Des grosses eaux le cours impé-
tueux Nous eût soudain entrainés
& couverts.

3. Des conjurés les rapides torrens
Eussent sur nous cent & cent fois
passé. Mais, gloire à Dieu, qui
n'est

n'eſt plus courroucé, Et qui n'a
point permis à ces tyrans D'englou-
tir tout, comme ils l'avoient penſé.

4. Comme d'un laqs on voit rom-
pre les nœuds, Par les oiſeaux qu'il
avoit attrapés, De leurs filets nous
ſommes échappés. Celui qui fit &
la Terre & les Cieux, Par ſon ſecours
nous a développés.

PSEAUME CXXV.

QUi met en Dieu ſon eſpéran-
ce, Jamais ne tombera, Ni ne chan-
cellera: Telle ſera ſon aſſurance,
Que Sion, Mont inébranlable, N'eſt
pas plus ſtable.

2. Comme Jéruſalem eſt ceinte De
monts, de toutes parts, Ainſi que
de remparts; Ceux qui du Seigneur
ont la crainte, A leurs côtés, pour
leur défenſe, Ont ſa préſence.

3. Ce n'eſt pas, pour toujours, qu'il
laiſſe Les ſiens entre les mains Des
tyrans inhumains: Il ne veut point
que leur foibleſſe Les expoſe, dans
leur miſére, A lui déplaîre.

4. O grand Dieu, béni les Fidelles;
Et laiſſe les pervers, Dans leurs
ſentiers couverts, Se perdre, com-
me des rebelles. Fai qu'en paix Iſraël
fleuriſſe, Par ta juſtice.

PSEAU-

PSEAUME CXXVI.

QUand Dieu tira, par ſa bon-
té, Son peuple de captivité, Cet
admirable événement Parut un ſon-
ge ſeulement. Soudain, l'allegreſſe
publique Eclata par un ſaint canti-
que; Et les Gentils diſoient entre
eux, Dieu fait tout pour ce peuple
heureux.

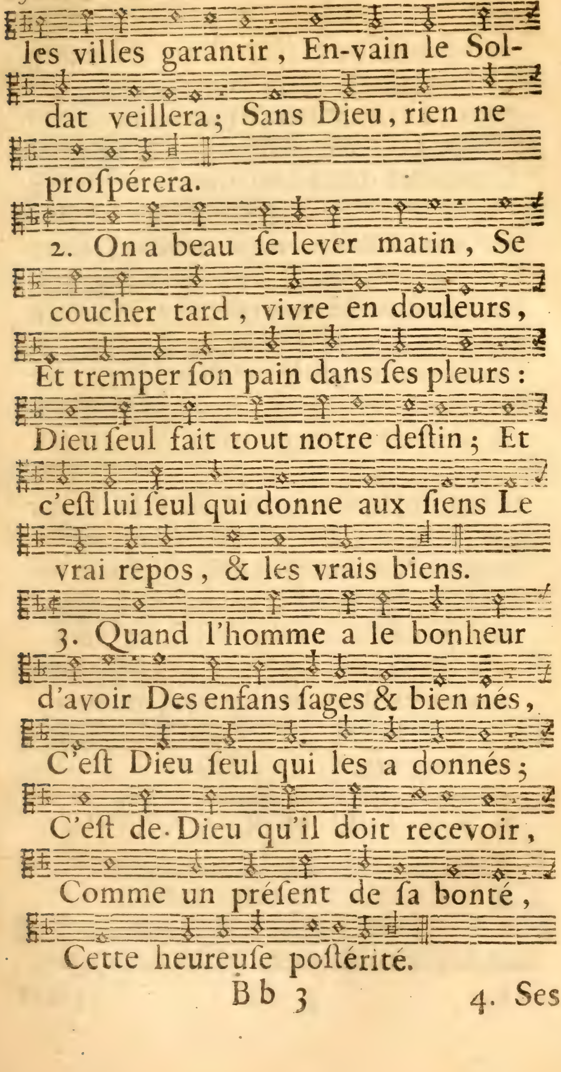
2. Il eſt vrai qu'en cet heureux jour,
Dieu nous montra tout ſon amour:
Car enfin, c'eſt de toi, Seigneur,
Que nous eſt venu ce bonheur.
Grand Dieu, raſſemble toute en-
tiére Notre Nation priſonniére:

Comme aux déſerts tu fais, des
monts, Tomber les eaux dans les
vallons.

3. Souvent le triſte Laboureur Séme
ſa terre avec douleur; Mais l'abon-
dance des moiſſons Vient chan-
ger ſon deuil en chanſons: Dans
une eſpérance incertaine, Il jet-
toit ſon grain avec peine; Mais
joyeux, il remportera Les gerbes
qu'il amaſſera.

PSEAUME CXXVII.

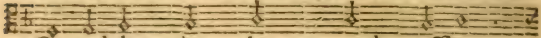
On a beau ſa maiſon bâtir; Si
le Seigneur n'y met la main, On ne
peut que bâtir en-vain. Et pour
les


les villes garantir, En-vain le Sol-
dat veillera; Sans Dieu, rien ne
profpérera.
2. On a beau fe lever matin, Se
coucher tard, vivre en douleurs,
Et tremper fon pain dans fes pleurs:
Dieu feul fait tout notre deftin; Et
c'eft lui feul qui donne aux fiens Le
vrai repos, & les vrais biens.
3. Quand l'homme a le bonheur
d'avoir Des enfans fages & bien nés,
C'eft Dieu feul qui les a donnés;
C'eft de Dieu qu'il doit recevoir,
Comme un préfent de fa bonté,
Cette heureufe poftérité.

 4. Ses

4. Ses fils, pleins d'une vive ar-

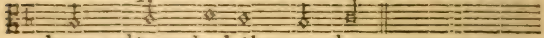
deur, Se montrent robuftes & forts,



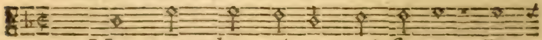
Capables des plus grands efforts;

Telle la fleche, avec ardeur, Vers

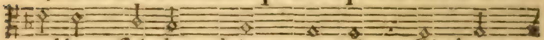
le but qu'elle va chercher, Part du



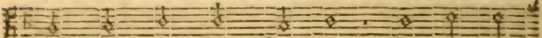
bras d'un habile archer.



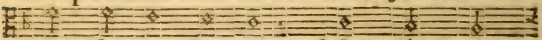
5. Heureux les péres qui feront De



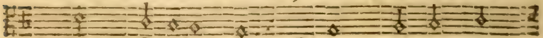
telles fléches bien munis! Si leurs



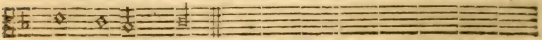
carquois en font fournis, Jamais ils



ne fuccomberont; Mais ils vain-

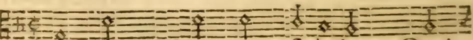


cront facilement Leurs ennemis,

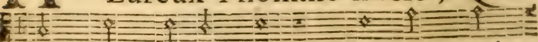


en jugement.

PSEAUME CXXVIII.

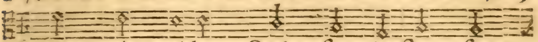
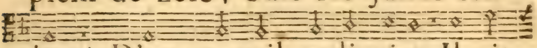


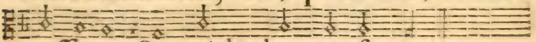
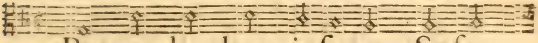
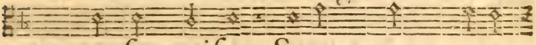
HEureux l'homme fidéle, Qui

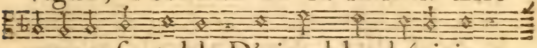


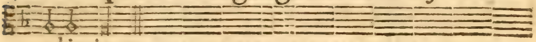
fert Dieu volontiers! Heureux qui,

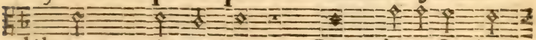
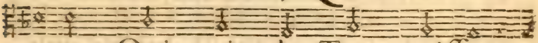
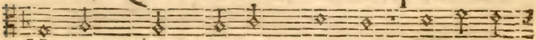
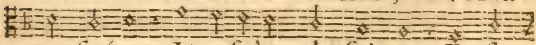
plein

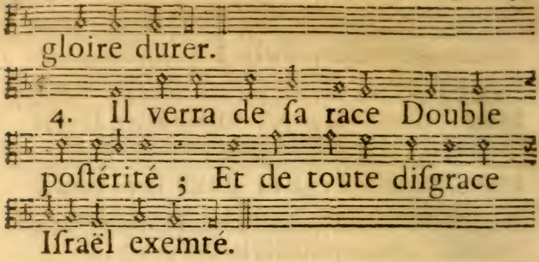

plein de zéle, Suit ſes juſtes ſen-

tiers! D'un travail ordinaire Il vit

innocemment; Et, pour lui, toute

affaire Succéde heureuſement.

2. Par un bonheur inſigne, Sa fem-

me en ſa maiſon Sera comme une

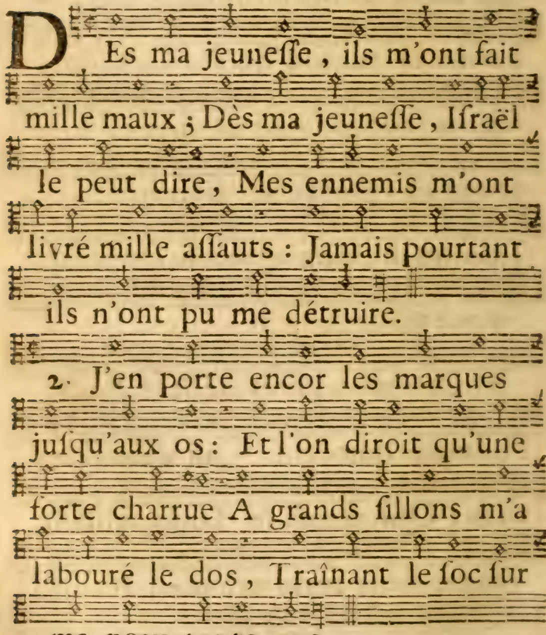
vigne, Féconde en ſa ſaiſon. Elle

ornera ſa table D'aimables héritiers,

Tels qu'un rang agréable De jeunes

oliviers.

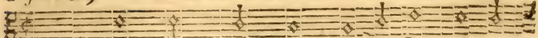
3. Des plus pures délices Jouït

l'homme innocent, Qui déteſte les

vices, Qui craint le Tout-puiſſant.

Vivant dans cette crainte, Il verra

proſpérer Jéruſalem la ſainte, Et ſa-



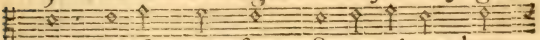
PSEAUME CXXIX.



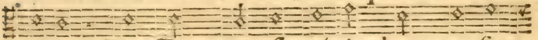
3. Mais



3. Mais du Seigneur le juſte juge-

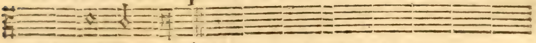


ment Briſa mes fers, & reprima leur

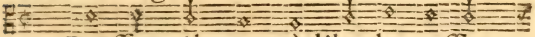


rage. Puiſſent ainſi périr honteuſe-

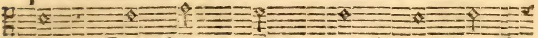
ment Ceux qui voudront à Sion fai-



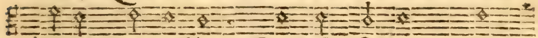
re outrage!



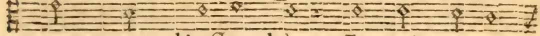
4. Puiſſent-ils tous à l'herbe reſſem-



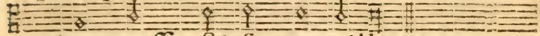
bler, Que l'on voit croître au bord



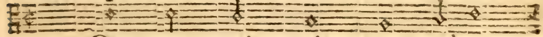
d'une muraille, Qui ſe flétrit, ſans



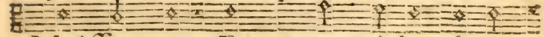
que, pour l'aſſembler, Jamais aucun



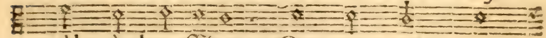
s'empreſſe & ſe travaille!



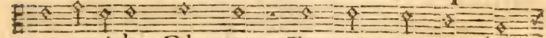
5. On ne voit point un ardent



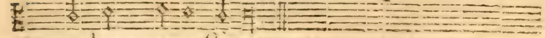
Moiſſonneur En mettre à bas la ja-



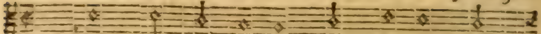
velle à braſſées: On ne voit point



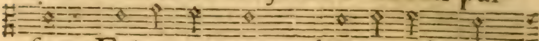
un avide Glaneur En remporter des



gerbes amaſſées.

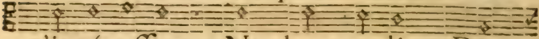


6. On n'entendit jamais aucun paſ-



ſant Faire ce vœu, l'Eternel vous

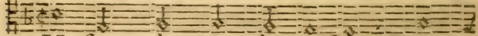
béniſſe ! Jamais, pour eux, aucun



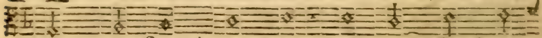
s'intéreſſant, Ne leur a dit, Dieu

de bien vous rempliſſe !

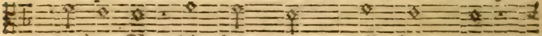
PSEAUME CXXX.



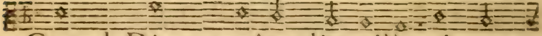
AU fort de ma détreſſe, Dans



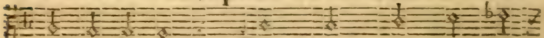
mes profonds ennuis, A toi ſeul je



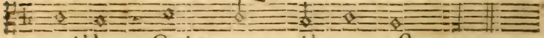
m'adreſſe, Et les jours, & les nuits.



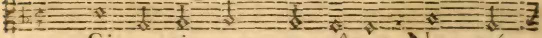
Grand Dieu, prête l'oreille A mes



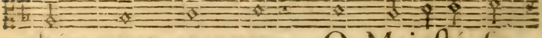
cris éclatans ; Que ma voix te ré-



veille, Seigneur, il en eſt tems.



2. Si ta rigueur extrême Nos pé-



chés veut compter, O Majeſté ſu-

prême, Qui pourra ſubſiſter ; Mais

ta

ta clémence régne Sur ta ſévérité; Et
tu veux qu'on te craigne, Seigneur,
pour ta bonté.

3. En Dieu je me conſole, Dans
mes plus grands malheurs; Et ſa fer-
me parole Appaiſe mes douleurs. Mon
cœur vers lui regarde, Brulant d'un
ſaint amour, Plus matin que la gar-
de, Qui devance le jour.

4. Qu'Iſraël ſur Dieu fonde, En
tout tems, ſon appui; En lui la gra-
ce abonde, Le ſecours vient de lui.
De toutes nos offenſes Il nous ra-
chettera; De toutes nos ſouffrances
Il nous délivrera.

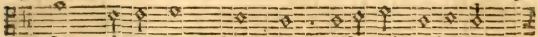
PSEAUME CXXXI.

SEigneur, je n'ai point l'eſprit vain; Je n'aſpirai jamais trop haut; Et je n'eus jamais le défaut De tenter un trop grand deſſein.

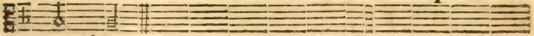
2. Si toujours mon humilité Ne me rendit obéiſſant, Comme un tendre & foible innocent, A qui le lait vient d'être ôté:

3. Si, dis-je, toujours je ne fus De tout vain déſir délivré, Comme un enfant qu'on a ſevré, O Seigneur, ne m'écoute plus.

4. Attendons de Dieu le ſecours Dans toutes nos adverſités; Et qu'en ſes

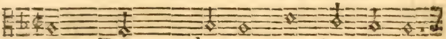


ſes divines bontés Iſraël eſpére

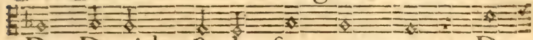


toujours.

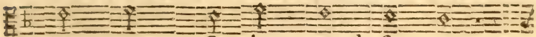
PSEAUME CXXXII.



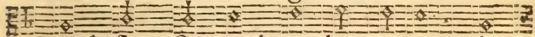
MOn Dieu, daigne te ſouvenir



De David, & de ſon tourment, De

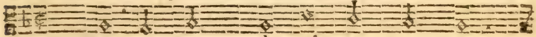


ſes vœux, & du grand ſerment,

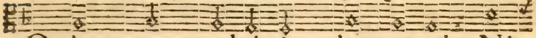


Qu'il fit, & qu'il voulut tenir, Au

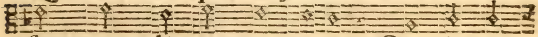
Dieu de Jacob conſtamment.



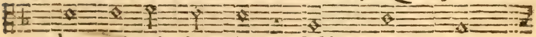
2. En ce jour, dit-il, je promets,



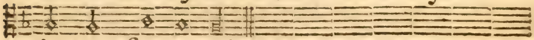
Qu'en mon palais je n'entrerai, Ni



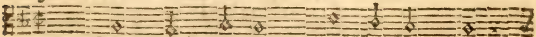
ſur mon lit ne monterai; Que je ne



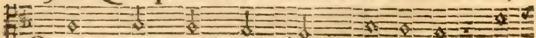
dormirai jamais, Ni mes yeux



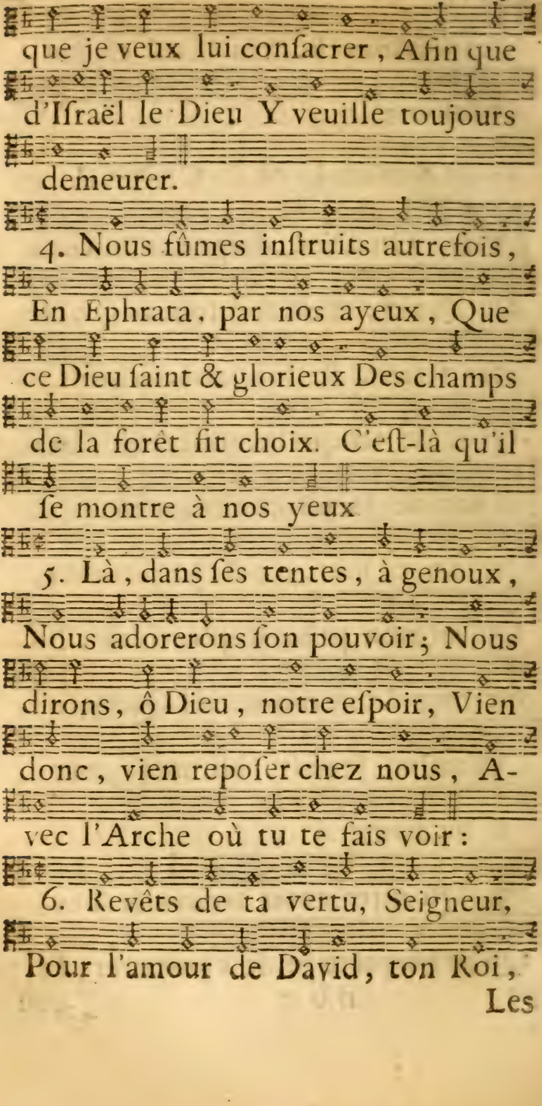
je ne fermerai:



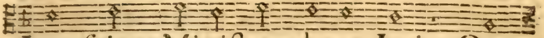
3. Qu'après avoir trouvé le lieu,

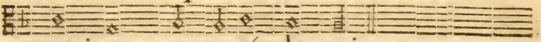


Qu'au Seigneur je dois préparer, Et

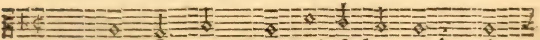
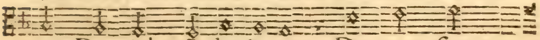
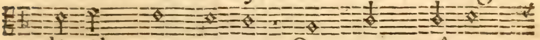
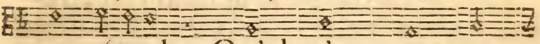

que je veux lui conſacrer, Afin que
d'Iſraël le Dieu Y veuille toujours
demeurer.
4. Nous fûmes inſtruits autrefois,
En Ephrata, par nos ayeux, Que
ce Dieu ſaint & glorieux Des champs
de la forêt fit choix. C'eſt-là qu'il
ſe montre à nos yeux
5. Là, dans ſes tentes, à genoux,
Nous adorerons ſon pouvoir; Nous
dirons, ô Dieu, notre eſpoir, Vien
donc, vien repoſer chez nous, A-
vec l'Arche où tu te fais voir:
6. Revêts de ta vertu, Seigneur,
Pour l'amour de David, ton Roi,

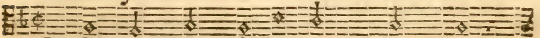
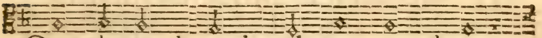
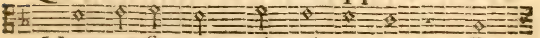
Les

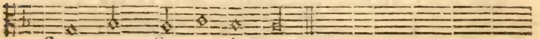
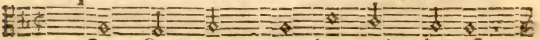

Les ſaints Miniſtres de ta Loi : Que

ton Oint, que ton Serviteur, Soit

toujours appuyé de toi.

PAUSE.


7. Dieu fit un Traité ſolennel, A-

vec David, & le jura : De ton ſang,

dit-il, on verra, Sur ton trône

perpétuel, Qu'elqu'un que ma

main y mettra.

8. Si tes fils obſervent mes Loix,

Que de ma bouche ils apprendront,

Heureuſement ils régneront, Et

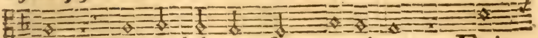
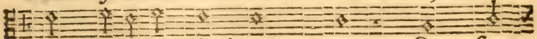
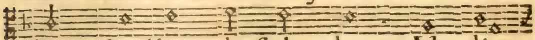
leurs enfans, de Rois en Rois, A ton

ſceptre ſuccéderont.

9. Le Seigneur a daigné choiſir
Sion,

Sion, afin de s'y loger : Je ne veux,
dit-il, plus changer : C'eſt un lieu
ſelon mon déſir ; Je l'aime, & le
veux protéger.

10. Sur tout le Peuple à pleines
mains, L'abondance je répandrai :
Tous ſes Prêtres je bénirai ; Et, fa-
vorable à ſes deſſeins, De mes biens
je le comblerai.

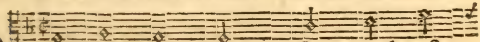
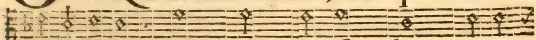
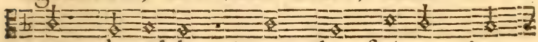
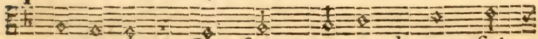
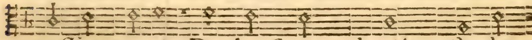
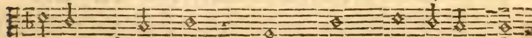
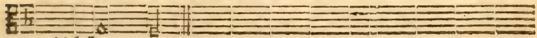
11. Je rendrai David floriſſant ;
Sa force en Sion s'accroîtra ; Par-
tout ſa vertu reluira ; Et le bruit
de ſon nom puiſſant En tous cli-
mats retentira.

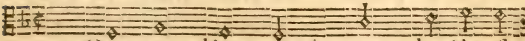
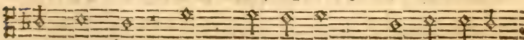
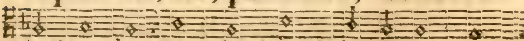
12. Enfin, de honte & de mal-
heur


heur J'accablerai ſes envieux ; Fai-

ſant éclater à leurs yeux , Sur ſon

front brillant de ſplendeur , Un dia-

dême glorieux.

PSEAUME CXXXIII.


O Qu'il eſt doux, & qu'il eſt

agréable, De voir ainſi, dans une

paix durable, Tous les fréres s'en-

tretenir ! Ce ſaint accord me fait

reſſouvenir De la ſainte huile, & du

ſacre d'Aaron, Des eaux de Sion &

d'Hermon.


2. Comme l'on voit cette huile ſe

répandre, Et, par filets, de la tête

deſcendre Sur le bord du ſacré man-
teau:

teau: Comme l'on voit de fraîches
veines d'eau, Quand la rosée a
tombé sur ces monts, Venir réjouïr
les vallons:

3. Ainsi de Dieu la bonté pater-
nelle Répand des Cieux, sur la
troupe fidelle, A toute heure de
nouveaux dons.

PSEAUME CXXXIV.

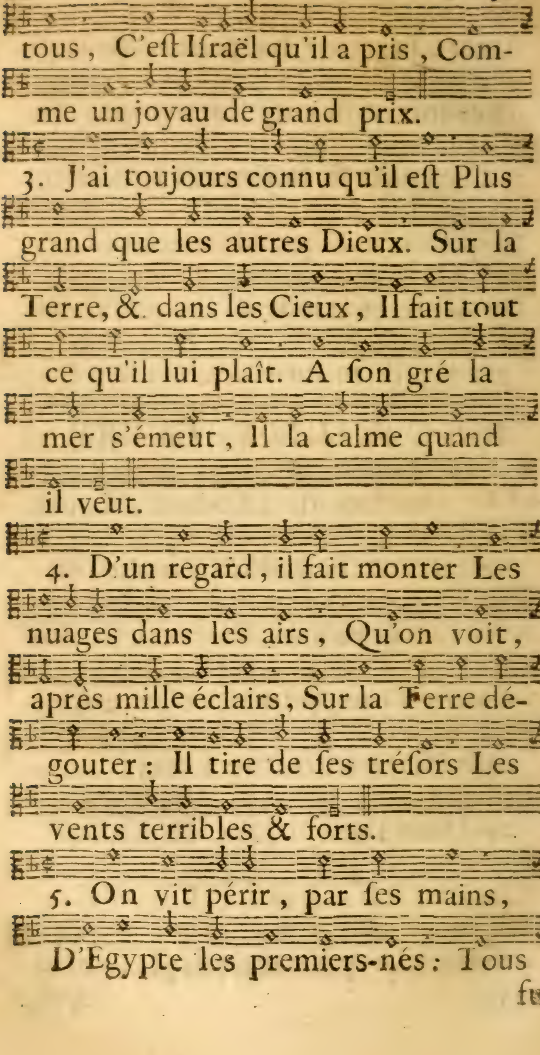
VOus, saints Ministres du Sei-
gneur, Qui, dévoués à son hon-
neur, Veillez la nuit dans sa Mai-
son, Présentez-lui votre oraison.

2. Levez vos mains vers le saint
Lieu, Où vous contemplez notre
Dieu;

Dieu ; Et, pour lui plaîre, récitez
Les merveilles de ses bontés.
3. Dieu, qui fit la Terre & les Cieux,
Et qui toujours prend soin des siens,
De Sion, si chére à ses yeux. Te
garde, & te comble de biens!

PSEAUME CXXXV.

MInistres de l'Eternel, Louez
sans fin le Seigneur ; Louez son
nom! sa grandeur, Par un culte so-
lennel ; Vous qui servez au milieu
Des Parvis de notre Dieu.
2. D'un Dieu si juste & si doux
Chantez ici la bonté ; Louez sa fi-
délité ; Car pour son peuple, entre
tous


tous, C'eſt Iſraël qu'il a pris, Com-
me un joyau de grand prix.
3. J'ai toujours connu qu'il eſt Plus
grand que les autres Dieux. Sur la
Terre, & dans les Cieux, Il fait tout
ce qu'il lui plaît. A ſon gré la
mer s'émeut, Il la calme quand
il veut.
4. D'un regard, il fait monter Les
nuages dans les airs, Qu'on voit,
après mille éclairs, Sur la Terre dé-
gouter: Il tire de ſes tréſors Les
vents terribles & forts.
5. On vit périr, par ſes mains,
D'Egypte les premiers-nés: Tous

fu-

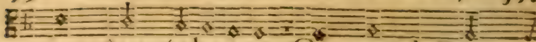
furent exterminés, Le bétail, & les
humains. Egypte, alors tu pus voir
Les effets de ſon pouvoir.

6. Il a détruit Pharaon, Et toutes
ſes légions; Les Rois, & les Nations;
Témoin l'orgueilleux Séhon, Té-
moin le Roi de Baſan, Et tous ceux
de Canaan.

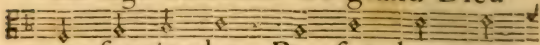
7. A ſon Peuple d'Iſraël Il a livré
leur pays; Pour ce Peuple il l'a con-
quis, A titre perpétuel. Grand Dieu,
ton nom glorieux Doit durer plus que
les Cieux.

PAUSE.

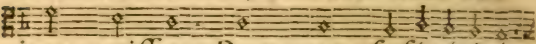
8. De Dieu le nom floriſſant D'âge
en



en âge éclatera. Ce grand Dieu

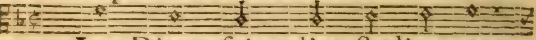


nous ſoutiendra, Par ſon bras tou-

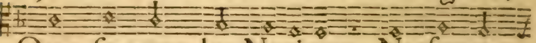


jours puiſſant. Pour nous, ſa ſévérité

Fera place à ſa bonté.

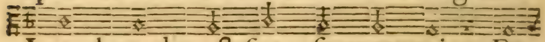


9. Les Dieux faits d'or & d'argent,

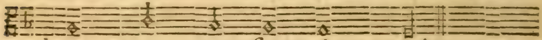


Que ſervent les Nations, Ne furent

qu'inventions D'un ouvrier diligent:

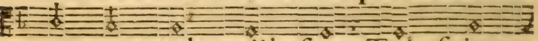


Leur bouche eſt ſans ſe mouvoir, Et

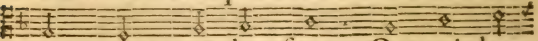


leurs yeux ne ſauroient voir.

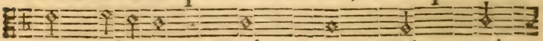
10. Sans ouïr, ſans reſpirer, Ils ſe



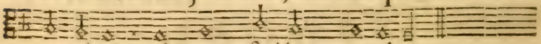
montrent tels qu'ils ſont. Tels ſoient



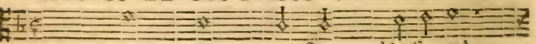
tous ceux qui les font, Ou qui les



vont adorer; Tels, ceux qu'on voit



arrêtés A ces folles vanités.



11. Mais vous, enfans d'Iſraël,

Vous,

Vous, pour qui Dieu fut ſi bon, Et
vous famille d'Aaron, Béniſſez tous
l'Eternel. Maiſon des Lévites ſaints,
Montre auſſi que tu le crains.

12. Vous tous, qui le révérez,
Louez ſon nom glorieux. Béni ſoit
le Dieu des Cieux, Qu'en Sion vous
adorez, Qui veut, ſans jamais chan-
ger, Dans Jeruſalem loger.

PSEAUME CXXXVI.

CElébrez Dieu hautement, Car
il eſt doux & clément; Et ſon im-
menſe bonté Dure à perpétuïté.

2. Célébrez le Dieu des Dieux, E-
levé ſur tous les Cieux; Car ſon im-
menſe

menſe bonté Dure à perpétuïté.

3. Rendez à Dieu les honneurs,
Dûs au Seigneur des Seigneurs;
Car ſon immenſe bonté Dure à
perpétuïté.

4. Dites, que ce Roi des Rois Fait
ſeul mille grands exploits; Car ſon
immenſe bonté Dure à perpétuïté.

5. C'eſt lui qui fit ſagement, Et
l'Air, & le Firmament; Car ſon im-
menſe bonté Dure à perpétuïté.

6. Sur les Eaux il ſuſpendit La Ter-
re, qu'il étendit; Car ſon immenſe
bonté Dure à perpétuïté

7. Il mit aux Cieux des Flambeaux
Tou-

Toujours lumineux & beaux; Car
ſon immenſe bonté Dure à perpé-
tuïté.

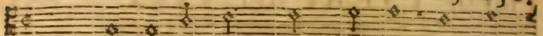
8. Le Soleil, qui, dans ſon tour,
A ſeul l'empire du jour; Car ſon
immenſe bonté Dure à perpetuïté.

9. La Lune, & ce qui, la nuit, A-
vec elle régne & luit; Car ſon im-
menſe bonté Dure à perpetuïte.

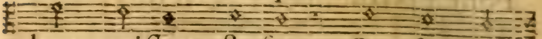
10. Par lui ſont exterminés D'E-
gypte les premiers-nés; Car ſon im-
menſe bonté Dure à perpetuïté.

11. Son peuple, qu'il en tira, Ses
merveilles celebra; Car ſon immen-
ſe bonté Dure à perpetuïté.

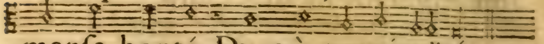
12. Il



12. Il le ſauva, par l'effort De ſon

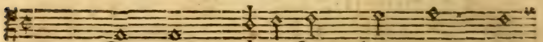


bras puiſſant & fort ; Car ſon im-

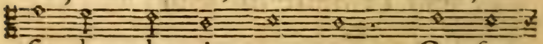


menſe bonté Dure à perpétuïté.

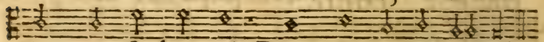
P A U S E.



13. Sa main, diviſant les eaux, Y

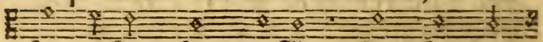


fit des chemins nouveaux ; Car ſon

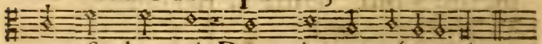


immenſe bonté Dure à perpétuïté.

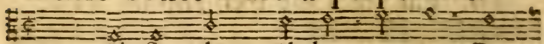
14. Entre les flots entaſſés, Tous



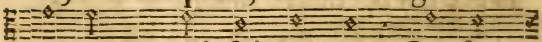
ſes enfans ſont paſſés ; Car ſon im-



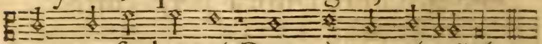
menſe bonté Dure à perpétuïté.



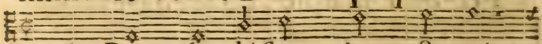
15. Il fit plus ; il les vengea Du



tyran, qu'il ſubmergea ; Car ſon



immenſe bonté Dure à perpétuïté.



16. Dans le déſert, jour & nuit,

Il a ſon peuple conduit ; Car ſon

im-

immenſe bonté Dure à perpétuïté.

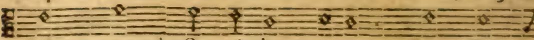
17. Son courroux, plus d'une fois,
Renverſa Princes & Rois; Car ſon
immenſe bonté Dure à perpétuïté.

18. Ces grands Rois dans les com-
bats, Périrent tous par ſon bras;
Car ſon immenſe bonté Dure à
perpétuïté.

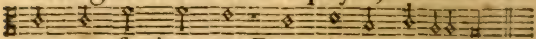
19. Séhon, Prince Amorrhéen,
Fut dépouillé de ſon bien; Car ſon
immenſe bonté Dure à perpétuïté.

20. Og auſſi, par lui défait, Fut
puni de ſon forfait; Car ſon immen-
ſe bonté Dure à perpétuïté.

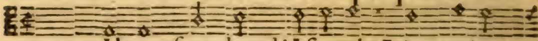
21. Pour ſon peuple, il a conquis



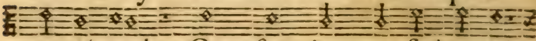
Un grand & riche pays; Car ſon



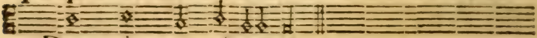
immenſe bonté Dure à perpetuïte.



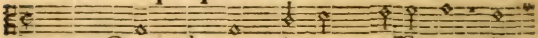
22. Il y fonda d'Iſraël L'empire



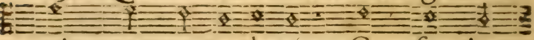
perpétuel; Car ſon immenſe bonté



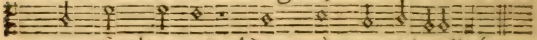
Dure à perpétuïte.



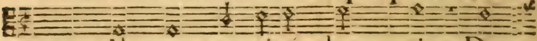
23. Quand nous étions affligés, Sa



main nous a ſoulagés; Car ſon im-



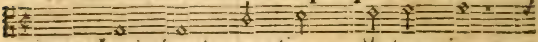
menſe bonté Dure à perpetuïté



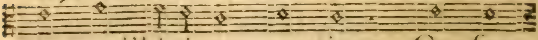
24. Il nous a tiré des mains Des

ennemis inhumains; Car ſon im-

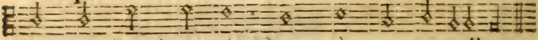
menſe bonté Dure à perpetuïte.



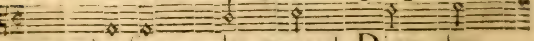
25. Lui ſeul conſerve & ſoutient



Ce que l'Univers contient; Car ſon



immenſe bonté Dure à perpetuïte.



27. Enfin, du grand Dieu des

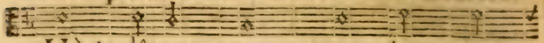
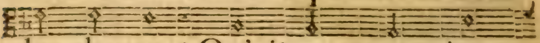
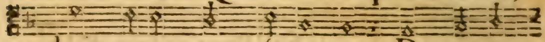
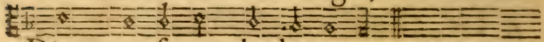
Cieux

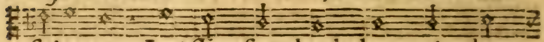
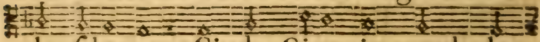
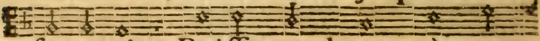
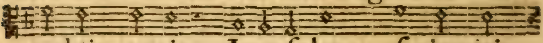
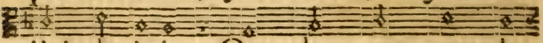
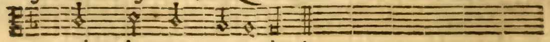
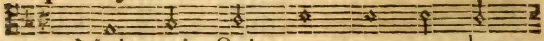
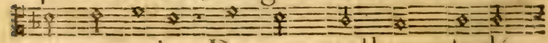
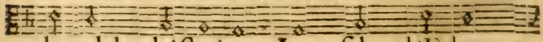
Cieux Louez le nom glorieux ; Car
ſon immenſe bonté Dure à perpé-
tuïté.

PSEAUME CXXXVII.

ASſis aux bords de ce ſuperbe
fleuve, Qui de Babel les campagnes
abbreuve, Nos triſtes cœurs ne pen-
ſoient qu'à Sion : Chacun, helas !
dans cette affliction, Les yeux
en pleurs, la mort peinte au vi-
ſage, Pendit ſa harpe aux ſaules
du rivage.

2. Ceux qui captifs en ces lieux
nous menerent, Nos hymnes ſaints
cent fois nous demandérent ; Ils

nous preſſoient de les leur réciter.

Hà ! dîmes-nous, pourrions-nous

les chanter ! Qu'oi! nous pourrions,

dans une terre étrange, De notre

Dieu profaner la louange !

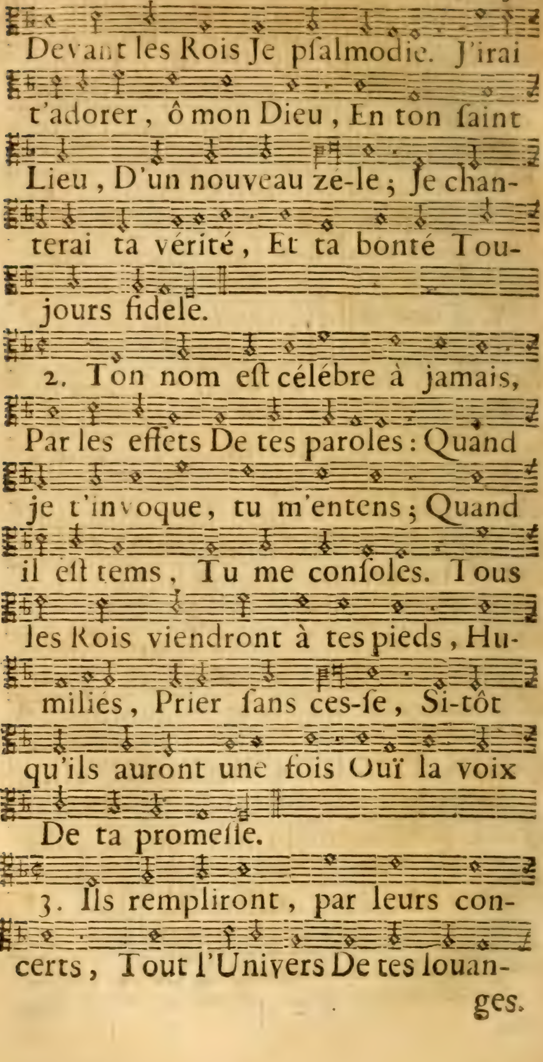
3. Puiſſe ma main, oubliant ſa

ſcience, Laiſſer ſon luth languir dans

le ſilence, Si de Sion je perds le

ſouvenir ! Puiſſe ma langue à mon

palais tenir, Jeruſalem, ſi jamais

j'ai de joie, Que dans tes murs la

paix je ne revoie !

4. Mais toi, Seigneur, remets dans

ta memoire De nos malheurs la dé-

plorable hiſtoire. Les fils d'Edom,

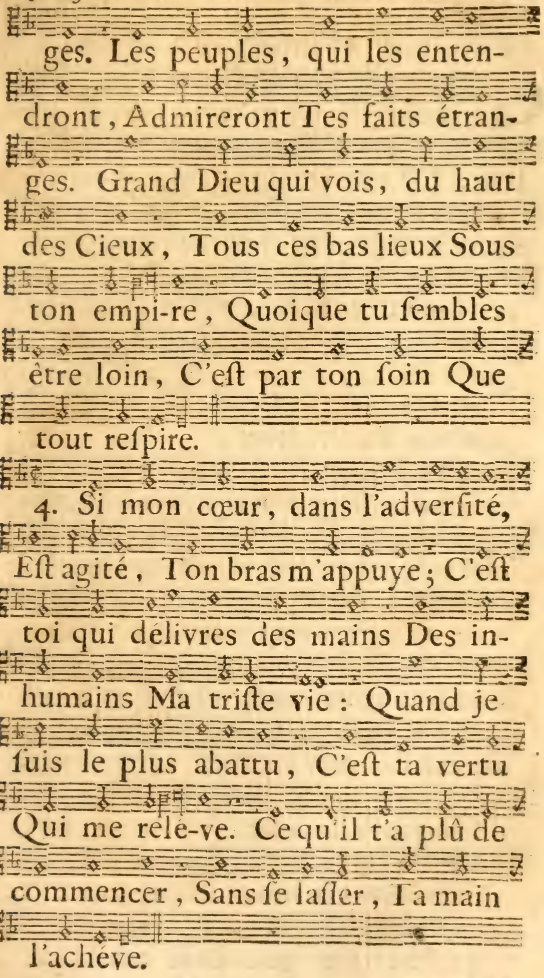
ſou-

ſouvien-t-en, s'écrioient, Quand
en fureur ta ville ils ruïnoient, Vite,
abattez, qu'elle ſoit embraſée, Et
juſqu'au pied des fondemens raſée.
5. Fiére Babel, qui réduis tout en
cendre, Heureux celui qui doit un
jour te rendre Les maux cruels que
ta main nous a faits! Heureux, qui
doit te détruire à jamais! Qui, t'ar-
rachant tes enfans des mammelles,
Ecraſera leurs têtes infidelles!

PSEAUME CXXXVIII.

IL faut, grand Dieu, que de mon
cœur La ſainte ardeur Te glorifie;
Qu'à toi, des mains & de la voix,


Devant les Rois Je pſalmodie. J'irai
t'adorer, ô mon Dieu, En ton ſaint
Lieu, D'un nouveau zé-le; Je chan-
terai ta vérité, Et ta bonté Tou-
jours fidele.
2. Ton nom eſt célébre à jamais,
Par les effets De tes paroles: Quand
je t'invoque, tu m'entens; Quand
il eſt tems, Tu me conſoles. Tous
les Rois viendront à tes pieds, Hu-
miliés, Prier ſans ces-ſe, Si-tôt
qu'ils auront une fois Ouï la voix
De ta promeſſe.
3. Ils rempliront, par leurs con-
certs, Tout l'Univers De tes louan-
ges.


ges. Les peuples, qui les enten-
dront, Admireront Tes faits étran-
ges. Grand Dieu qui vois, du haut
des Cieux, Tous ces bas lieux Sous
ton empi-re, Quoique tu ſembles
être loin, C'eſt par ton ſoin Que
tout reſpire.
4. Si mon cœur, dans l'adverſité,
Eſt agité, Ton bras m'appuye; C'eſt
toi qui délivres des mains Des in-
humains Ma triſte vie: Quand je
ſuis le plus abattu, C'eſt ta vertu
Qui me relé-ve. Ce qu'il t'a plû de
commencer, Sans ſe laſſer, Ta main
l'achéve.

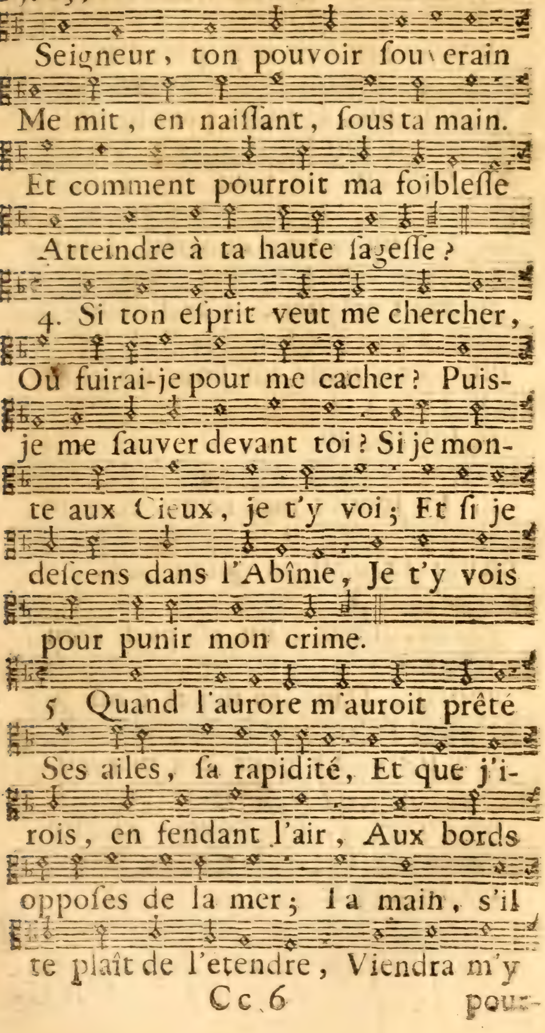
PSEAUME CXXXIX.

Grand Dieu, tu vois ce que je
ſuis, Ce que je fais, ce que je puis:
Que je ſois aſſis, ou debout, Tes
yeux me découvrent par-tout; Et tu
pénétres ma penſée, Même avant
qu'elle ſoit tracée.

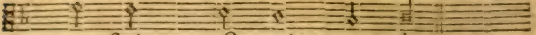
2. Soit que je marche, ou ſois cou-
ché, Je ne te ſuis jamais caché: Ta
vue éclaire mon ſentier, Et tu me
connois tout entier: Le mot à pei-
ne eſt ſur ma langue, Que deja tu
ſais ma harangue.

3. Lorſque je vais; lorſque je viens,
Je me ſens pris dans tes liens.

Sei-

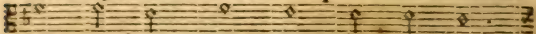

Seigneur, ton pouvoir ſouverain
Me mit, en naiſſant, ſous ta main.
Et comment pourroit ma foibleſſe
Atteindre à ta haute ſageſſe?
4. Si ton eſprit veut me chercher,
Où fuirai-je pour me cacher? Puiſ-
je me ſauver devant toi? Si je mon-
te aux Cieux, je t'y voi; Et ſi je
deſcens dans l'Abîme, Je t'y vois
pour punir mon crime.
5 Quand l'aurore m'auroit prêté
Ses ailes, ſa rapidité, Et que j'i-
rois, en fendant l'air, Aux bords
oppoſés de la mer; Ta main, s'il
te plaît de l'etendre, Viendra m'y

 pour-



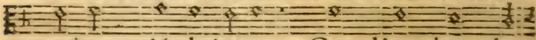
pourſuivre, & m'y prendre.

6. Si je dis, la nuit, pour le moins,

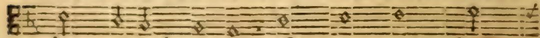


Me cachant aux yeux des témoins,

De ſon ombre me couvrira, La nuit

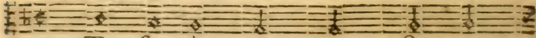


même t'éclairera: Car l'ombre la

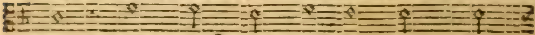


plus ténébreuſe Eſt pour toi claire

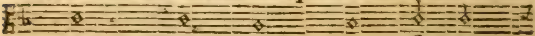
& lumineuſe.



7. Tu ſondes mes reins, & mon

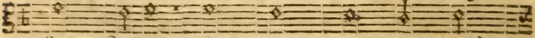


cœur: Et c'eſt toi qui formas, Sei-

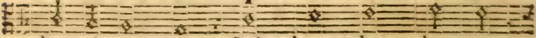


gneur, Tout mon corps ſi bien

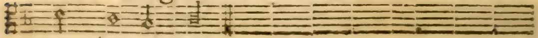
aſſorti, Dans les flancs d'où je



ſuis ſorti: Et pour ces merveil-



les étranges, Ma bouche chante



tes louanges.

PAU-

P A U S E.

8. Seigneur, les biens que tu nous
fais, Ta puiſſance, & ſes hauts ef-
fets, N'ont j'amais pu ſe conce-
voir: Mon ame Cherche à les ſa-
voir; Mais toi, qui ſeul m'as don-
né l'être, Seul auſſi tu peux me
connoître.

9. Oui, c'eſt ta main qui m'a tiſ-
ſu, Dans le ſein où je fus conçu.
Tes yeux me virent imparfait; Et
de mon corps rien n'étoit fait, Rien
n'avoit commencé de vivre, Que
tout s'écrivoit dans ton Livre.

10. Grand Dieu, tous tes faits glo-

rieux Me furent toujours précieux :
On ne les ſauroit ſupputer ; Et ſi je
les voulois compter , Il s'en trouve-
roit davantage Que de grains de
ſable au rivage

11. J'y medite avant mon ſom-
meil , J'y penſe encore à mon ré-
veil. Mais , Seigneur , quand de
truiras-tu Mes ennemis , par ta
vertu ? Quand viendras - tu , par
ta puiſſance , Les eloigner de
ma preſence ?

12. J'entens ces orgueilleux , Sei-
gneur , Qui voudroient tenir ton
honneur , Et dont la folle impieté
Oſe

Oſe attaquer ta Majeſté. Contre
eux tous mes eſprits s'aigriſſent, Et
je hais ceux qui te haïſſent.

13. Je veux les haïr conſtamn ent;
Je les deteſte ouvertement; Oui,
Seigneur, je veux pour toujours
En fuir les profanes diſcours. N'eſt-
il pas juſte que j'abhorre Le me-
chant qui te deshonore?

14 Dieu juſte & bon, approuve-
moi; Voi ſi je n'aime point ta Loi;
Ou ſi mon pied s'eſt arrêté Au che-
min de l'iniquité: Et que ta grace,
où je me fonde, Soit toujours ma
guide en ce Monde.

PSEAU-

PSEAUME CXL.

O Dieu, reprime l'inſolence
D'un ennemi malicieux : Sauve-moi
de ſa violence, Et de ſes deſſeins
furieux.

2. Avec d'autres : qui lui reſſem-
blent, Il me prépare mille maux ;
Et toutes les fois qu'ils s'aſſemblent,
Je vois augmenter mes travaux.

3. Leur langue, perçante & légé-
re, Eſt une langue de ſerpent : C'eſt
un noir venin de vipere, Qui de
leurs lévres ſe répand.

4. Garanti-moi des mains cruelles
Du méchant, qui guette mes pas ;
Con-

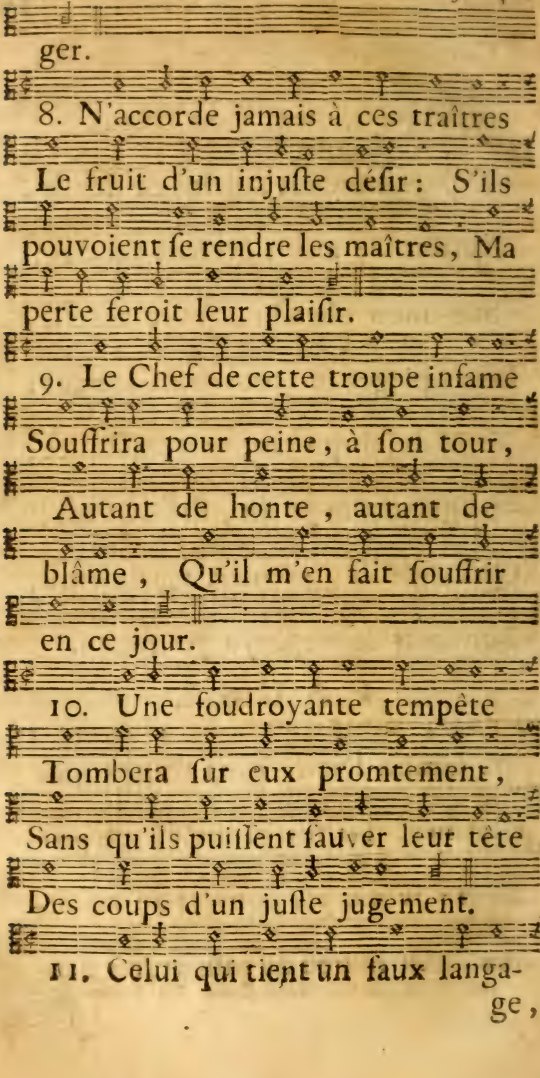
Confons les ruſes criminelles De
ceux qui veulent mon trépas.

5. Mes ennemis, pleins de fineſſe,
Autour de moi s'étoient rendus:
Sur mon chemin, avec adreſſe,
Leurs piéges ſe trouvoient tendus:

6. Mais, implorant ton aſſiſtance;
Seigneur, ai-je dit, ſouvien-toi,
Qu'autrefois, prenant ma défenſe,
Ton bras ſe déploya pour moi.

P A U S E.

7. Grand Dieu, dans toutes mes
allarmes, Tu fus prompt à me pro-
téger: Je me vis couvert de tes ar-
mes, Au milieu du plus grand dan-
ger.


ger.
8. N'accorde jamais à ces traîtres
Le fruit d'un injuste désir: S'ils
pouvoient se rendre les maîtres, Ma
perte seroit leur plaisir.
9. Le Chef de cette troupe infame
Souffrira pour peine, à son tour,
Autant de honte, autant de
blâme, Qu'il m'en fait souffrir
en ce jour.
10. Une foudroyante tempête
Tombera sur eux promtement,
Sans qu'ils puissent sauver leur tête
Des coups d'un juste jugement.
11. Celui qui tient un faux langa-
ge,

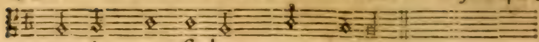
ge, En nul lieu ne s'affermira; Et
qui ſe plaît à faire outrage, Le mal
qu'il fait le pourſuivra.

12. L'Eternel tient prêt le ſuppli-
ce, Afin de venger l'affligé: Et qui
fait au pauvre injuſtice, De Dieu
même ſera jugé.

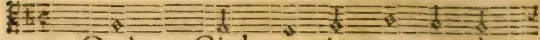
13. Ainſi, Seigneur, en ta pré-
ſence, Les juſtes te célébreront; Et
toujours, par ta providence, Les
fidéles proſpéreront.

PSEAUME CXLI.

GRand Dieu, c'eſt toi que je
reclame; Prête l'oreille, écoute-moi;
Entens mes cris, & hate-toi De
ve-



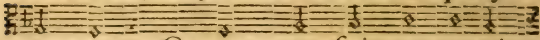
venir conſoler mon ame.



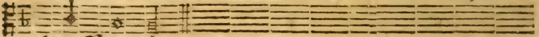
2. Qu'au Ciel parvienne ma de-

mande, Comme on y voit monter

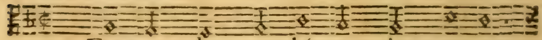
l'encens; Reçoi mes mains, que je



te tens, Comme au ſoir tu reçois



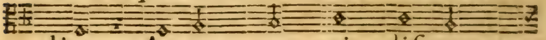
l'offrande.



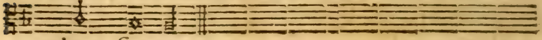
3. Ferme de mes lévres la porte;

Garde-les toi-même, ô mon Dieu,

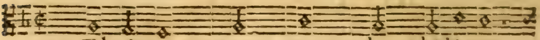
Afin qu'en nul tems, en nul



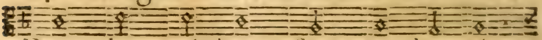
lieu, Aucun mauvais diſcours



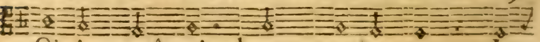
n'en ſorte.



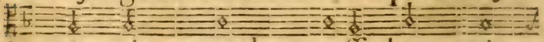
4. Eloigne mon cœur des délices,



Dont les méchans ſont enchantés;

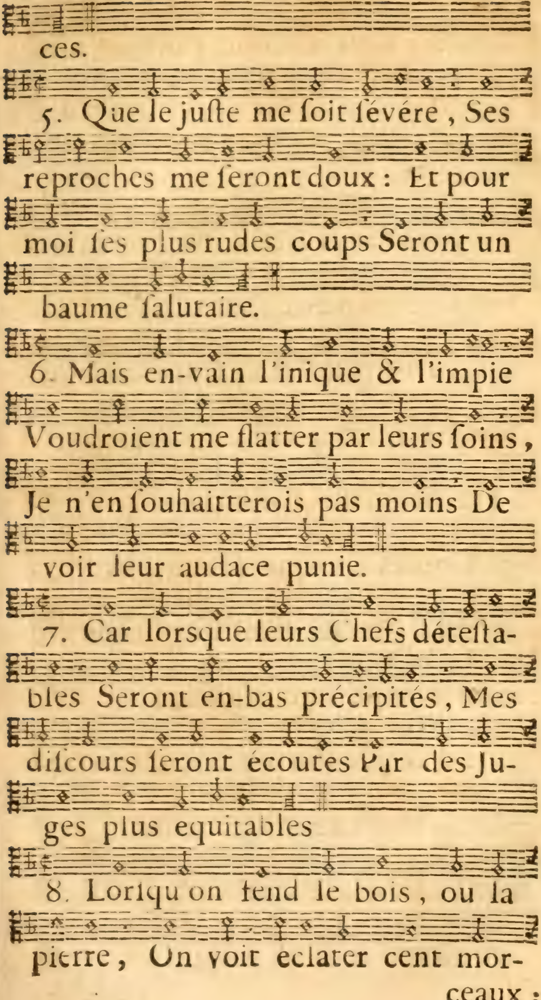


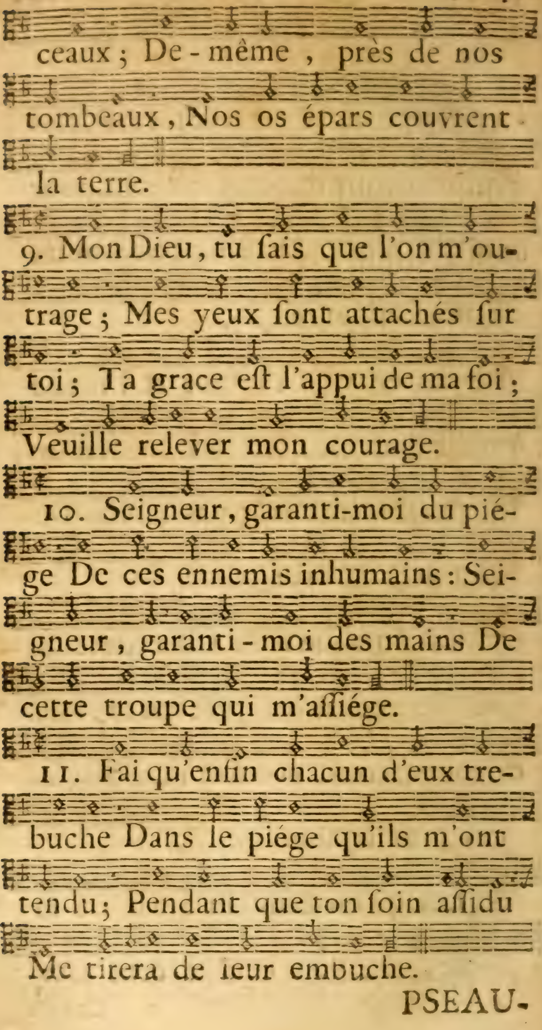
Si je goûtois leurs voluptés, Je



pourrois prendre auſſi leurs vi-

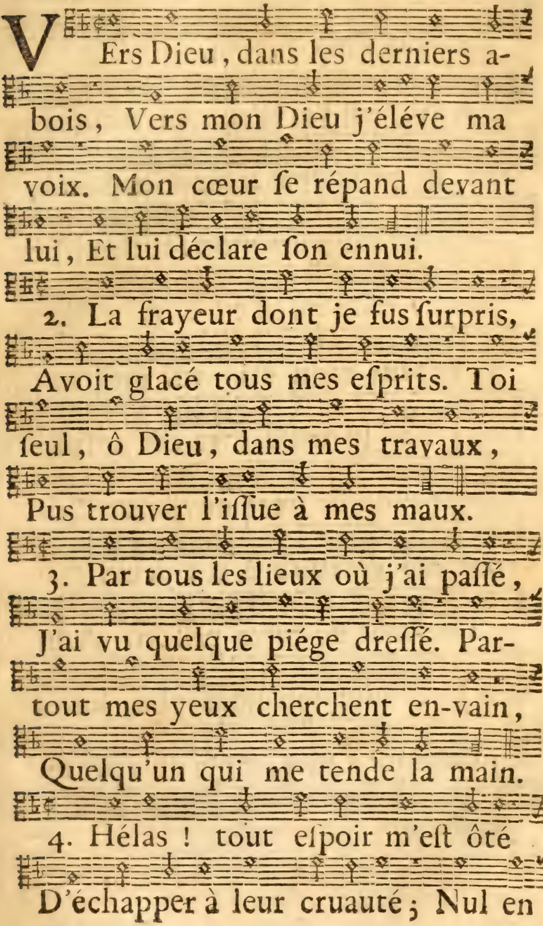
ces.


ces.
5. Que le juſte me ſoit ſévére, Ses
reproches me ſeront doux : Et pour
moi ſes plus rudes coups Seront un
baume ſalutaire.
6. Mais en-vain l'inique & l'impie
Voudroient me flatter par leurs ſoins,
Je n'en ſouhaitterois pas moins De
voir leur audace punie.
7. Car lorſque leurs Chefs déteſta-
bles Seront en-bas précipités, Mes
diſcours ſeront écoutés Par des Ju-
ges plus equitables
8. Lorſqu'on fend le bois, ou la
pierre, On voit eclater cent mor-
ceaux;

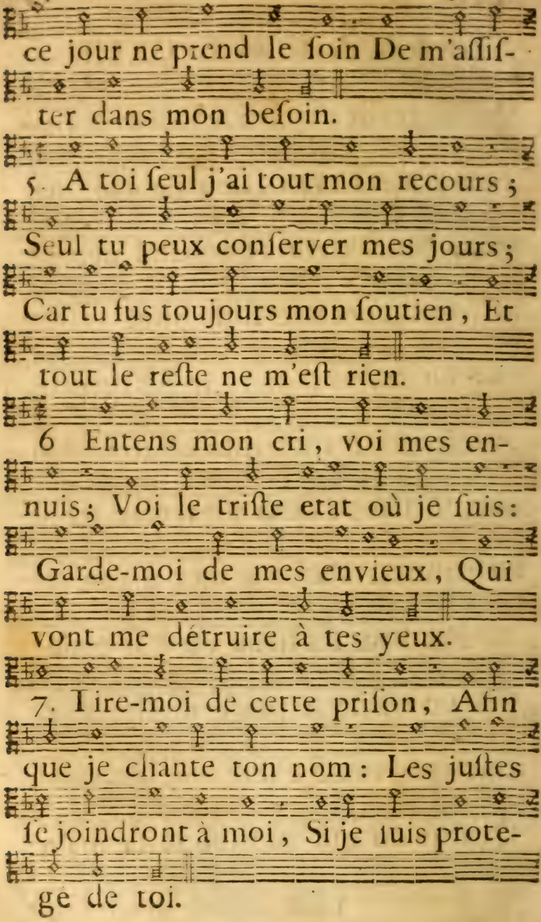

ceaux ; De - même , près de nos
tombeaux , Nos os épars couvrent
la terre.
9. Mon Dieu, tu ſais que l'on m'ou-
trage ; Mes yeux ſont attachés ſur
toi ; Ta grace eſt l'appui de ma foi ;
Veuille relever mon courage.
10. Seigneur, garanti-moi du pié-
ge De ces ennemis inhumains : Sei-
gneur, garanti - moi des mains De
cette troupe qui m'aſſiége.
11. Fai qu'enfin chacun d'eux tre-
buche Dans le piége qu'ils m'ont
tendu ; Pendant que ton ſoin aſſidu
Me tirera de leur embuche.

PSEAU-

PSEAUME CXLII.

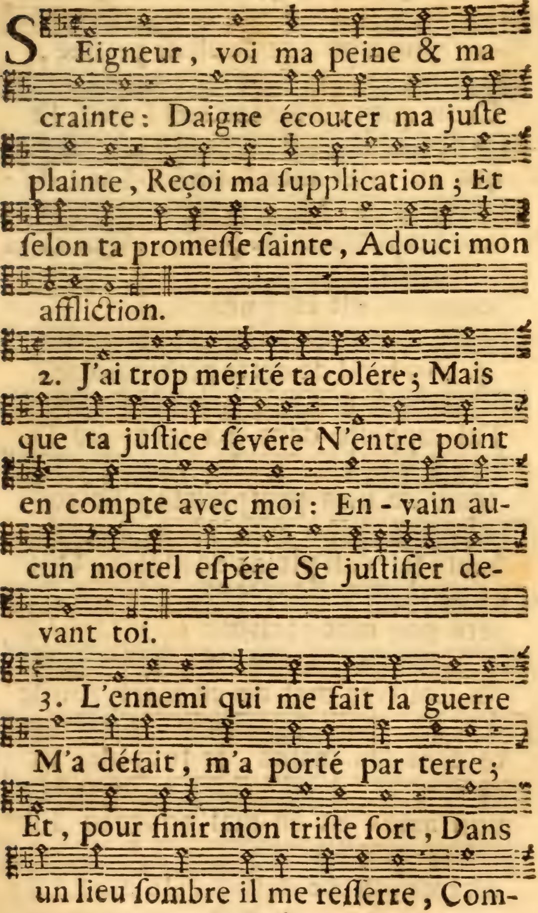


ce

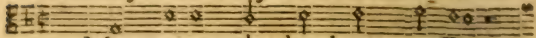

ce jour ne prend le ſoin De m'aſſiſ-
ter dans mon beſoin.
5. A toi ſeul j'ai tout mon recours;
Seul tu peux conſerver mes jours;
Car tu ſus toujours mon ſoutien, Et
tout le reſte ne m'eſt rien.
6 Entens mon cri, voi mes en-
nuis; Voi le triſte etat où je ſuis:
Garde-moi de mes envieux, Qui
vont me détruire à tes yeux.
7. Tire-moi de cette priſon, Afin
que je chante ton nom: Les juſtes
ſe joindront à moi, Si je ſuis prote-
gé de toi.

PSEAU-

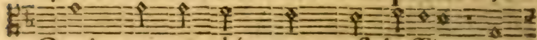
PSEAUME CXLIII.



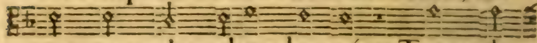
me ſi j'étois déjà mort.



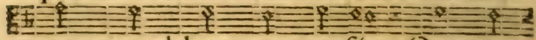
4. Mon ame, de douleur preſſée,



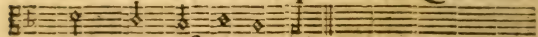
Croit que ta clémence eſt laſſée, Et



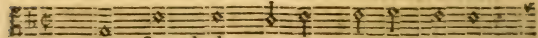
que tu m'as abandonné. Tant de



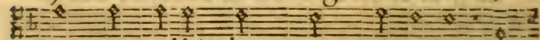
maux troublent ma penſée, Que mon



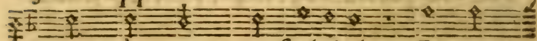
cœur en eſt étonné.



5. Au fond de cette grotte noire,

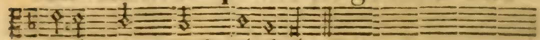


J'ai rappellé dans ma mémoire Le

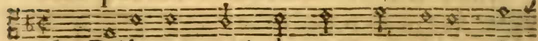


tems de mes proſpérités; Et tes

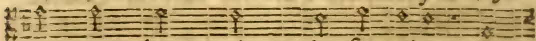
hauts faits, ſi pleins de gloire, Ont



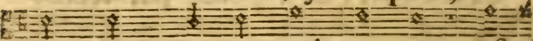
été par moi récités.



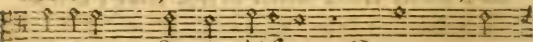
6. Délivre-moi de ce martyre: Je



te tens les mains, je ſoupire; Et



mon ame, en ce mal nouveau, Eſt



altérée, & te déſire, Comme un

champ

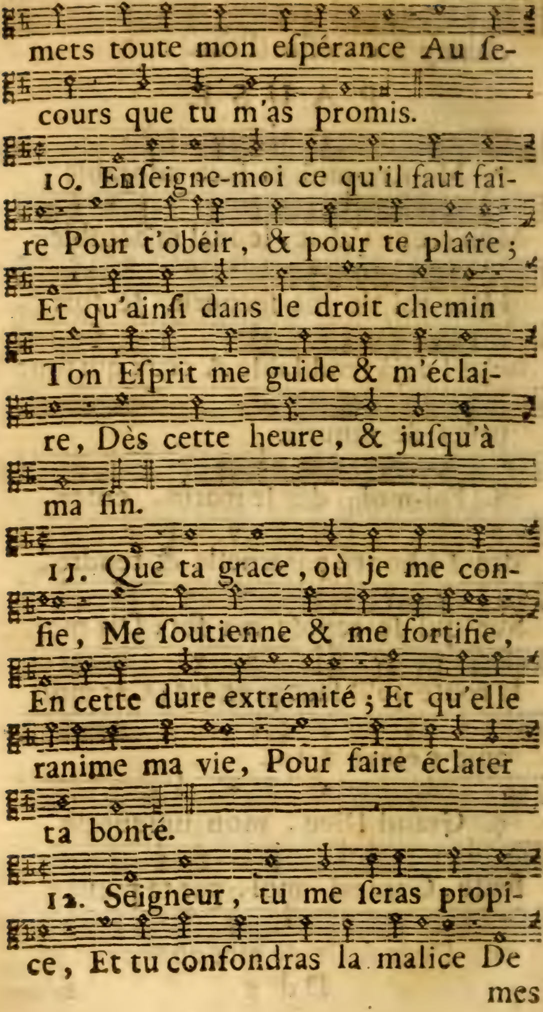
champ ſec déſire l'eau.

P A U S E.

7. Montre-moi ta face adorable ;
Mon cœur s'abat, le mal m'accable :
Hâte-toi de me ſecourir. Je ſuis,
hélas ! déjà ſemblable A ceux qui ſont
prêts de mourir.

8. Fai-moi, dès le matin, enten-
dre Ta bonté paternelle & tendre,
Sur qui ſe repoſe ma foi : Dis-moi
la route qu'il faut prendre ; Car mon
ame s'éléve à toi.

9. Grand Dieu, mon unique dé-
fenſe, Garanti-moi, par ta puiſſan-
ce, De la main de mes ennemis : Je

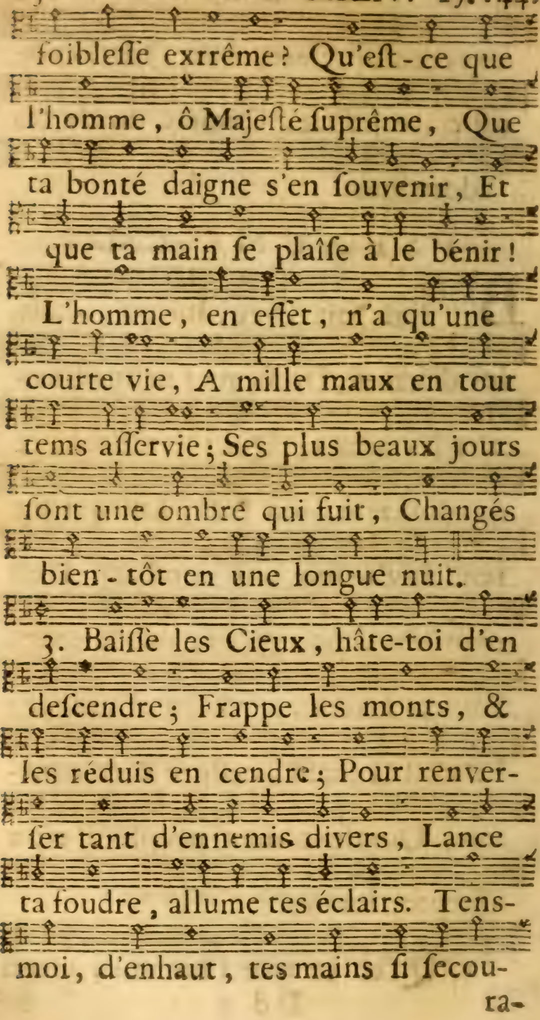

mets toute mon eſpérance Au ſe-
cours que tu m'as promis.
10. Enſeigne-moi ce qu'il faut fai-
re Pour t'obéir, & pour te plaîre;
Et qu'ainſi dans le droit chemin
Ton Eſprit me guide & m'éclai-
re, Dès cette heure, & juſqu'à
ma fin.
11. Que ta grace, où je me con-
fie, Me ſoutienne & me fortifie,
En cette dure extrémité; Et qu'elle
ranime ma vie, Pour faire éclater
ta bonté.
12. Seigneur, tu me ſeras propi-
ce, Et tu confondras la malice De
mes

mes cruels perſécuteurs : J'attens de
toi cette juſtice, Comme un de tes
adorateurs.

PSEAUME CXLIV.

BEni ſoit Dieu, lui qui, dans
les allarmes, Dreſſe mes mains à ma-
nier les armes; Qui me raſſure, &
qui ſoutient mon bras; Lui qui me
rend invincible aux combats. Il eſt
mon fort, mon appui, ma défenſe :
Sous ſa faveur, je vis en aſſurance;
Et c'eſt ſa main, malgré mes enne-
mis, Qui tient mon peuple à mon
ſceptre ſoumis.

2. Qu'eſt-ce que l'homme, en ſa


foiblesse exrrême? Qu'est-ce que
l'homme, ô Majesté suprême, Que
ta bonté daigne s'en souvenir, Et
que ta main se plaîse à le bénir!
L'homme, en effet, n'a qu'une
courte vie, A mille maux en tout
tems asservie; Ses plus beaux jours
sont une ombre qui fuit, Changés
bien-tôt en une longue nuit.
3. Baisse les Cieux, hâte-toi d'en
descendre; Frappe les monts, &
les réduis en cendre; Pour renver-
ser tant d'ennemis divers, Lance
ta foudre, allume tes éclairs. Tens-
moi, d'enhaut, tes mains si secou-

ra-

rables; Retire-moi des torrens ef-
froyables: Délivre-moi d'un ſi preſ-
ſant danger, Et du pouvoir d'un
cruel étranger.

PAUSE.

4. Toujours la fraude eſt dans leur
bouche impie; Ils ont les mains plei-
nes de perfidie: Mais moi, Seigneur,
tu ſais que mille fois Je t'ai loué des
mains & de la voix. C'eſt toi, mon
Dieu, c'eſt toi, dont la puiſſance
Garde les Rois, s'arme pour leur
défenſe: David, par elle, évite des
méchans Les noirs complots, & les
glaives tranchans.

 5. Fai

5. Fai donc qu'encor je résiste à
la rage D'un ennemi qui m'insulte
& m'outrage ; De qui le cœur est
toujours infecté Par le mensonge,
& par l'impiété. Que nos fils soient
comme de jeunes plantes, Fraîches
toujours, & toujours fleurissan-
tes ; Et qu'en beauté nos vierges
soient aux yeux, De hauts piliers
d'albâtre précieux.

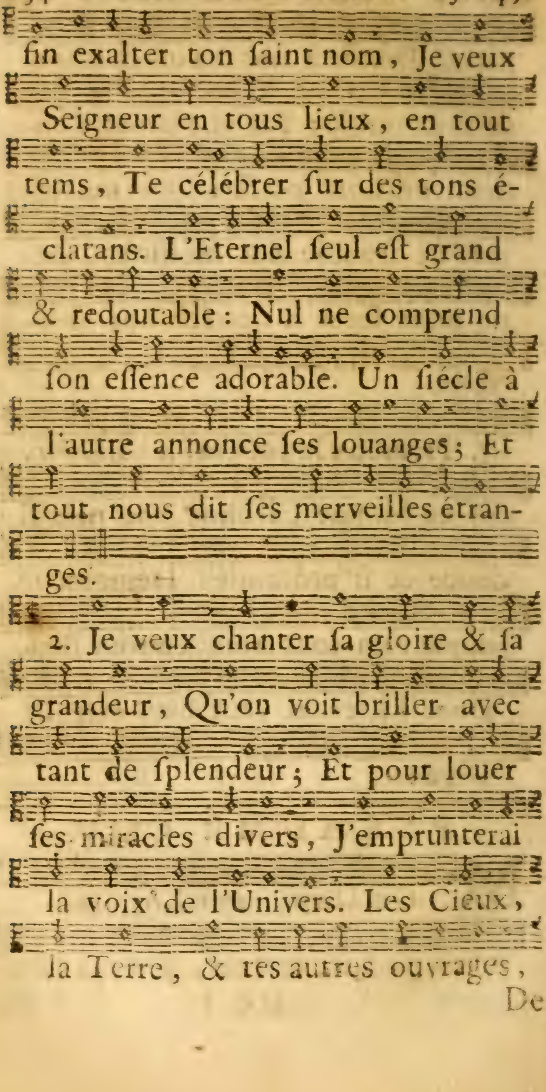
6. Que de tes biens chaque mai-
son soit pleine ; Que les troupeaux
de nos bêtes à laine, Par milions
croissant de toutes parts, Couvrent
nos champs, & remplissent nos
parcs.

parcs. Donne à nos bœufs & la for-
ce & la graiſſe : Fai que jamais l'en-
nemi ne nous preſſe : Que nul ef-
froi ne trouble nos moiſſons, Et
ne nous force à quitter nos mai-
ſons.

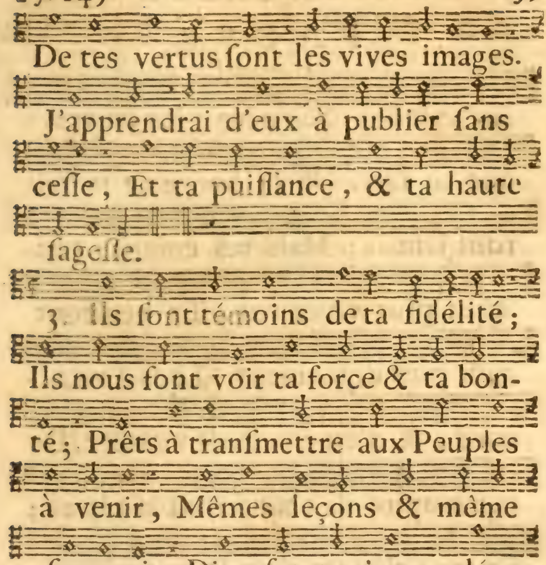
7. Heureux le peuple, à qui Dieu,
dès ce Monde, Donne une paix ſi
douce & ſi profonde ! Heureux le
peuple, en tout tems, en tout lieu,
Dont l'Eternel veut bien être le
Dieu !

PSEAUME CXLV.

MOn Dieu, mon Roi, tou-
jours puiſſant & bon, Je veux ſans


fin exalter ton ſaint nom, Je veux
Seigneur en tous lieux, en tout
tems, Te célébrer ſur des tons é-
clatans. L'Eternel ſeul eſt grand
& redoutable: Nul ne comprend
ſon eſſence adorable. Un ſiécle à
l'autre annonce ſes louanges; Et
tout nous dit ſes merveilles étran-
ges.
2. Je veux chanter ſa gloire & ſa
grandeur, Qu'on voit briller avec
tant de ſplendeur; Et pour louer
ſes miracles divers, J'emprunterai
la voix de l'Univers. Les Cieux,
la Terre, & tes autres ouvrages,

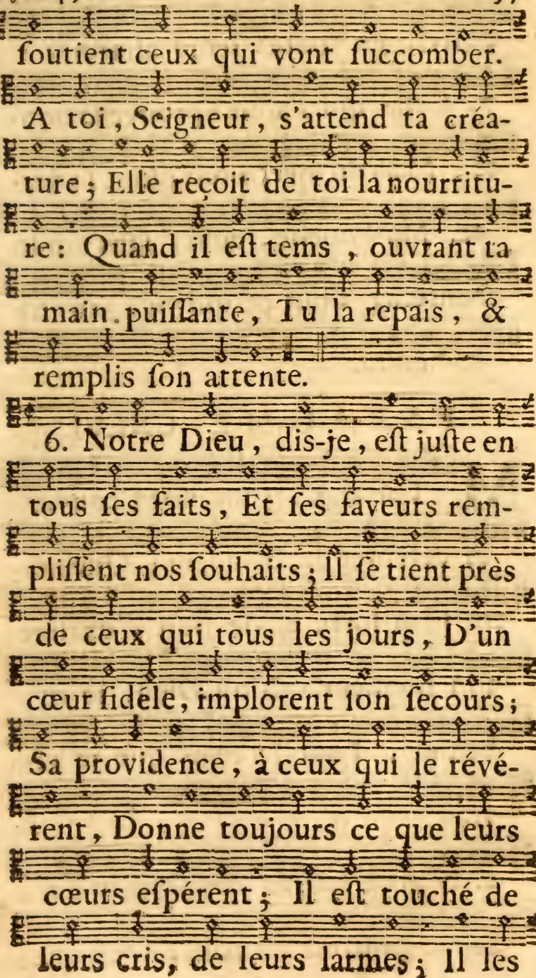
De

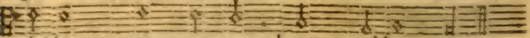

De tes vertus ſont les vives images.
J'apprendrai d'eux à publier ſans
ceſſe, Et ta puiſſance, & ta haute
ſageſſe.
3. Ils ſont témoins de ta fidélité;
Ils nous font voir ta force & ta bon-
té; Prêts à tranſmettre aux Peuples
à venir, Mêmes leçons & même
ſouvenir. Dieu fut toujours clé-
ment & débonnaire, Promt au
pardon, tardif à la colére; Et
ſes faveurs, ſi ſouvent éprouvées,
Sont à nos yeux en tous ſes
faits gravées.

PAUSE.

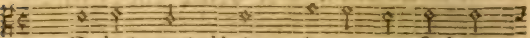
4. Auſſi, Seigneur, les œuvres
que tu fais, De ta bonté ne ſe tai-
ront jamais; Mais tes enfans, tou-
chés plus vivement, Te béniront
auſſi plus dignement. Tous d'un ac-
cord, & d'un chant de victoire, De
ton empire ils chanteront la gloire;
En tous climats ils te feront connoî-
tre; Tous les mortels voudront t'a-
voir pour Maître.

5. Ton Régne, ô Dieu, ſubſiſtera
toujours; Rien n'en ſauroit inter-
rompre le cours. Ta main retient
l'homme prêt à tomber; Ton bras
ſou-

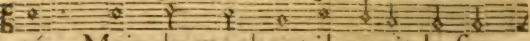

ſoutient ceux qui vont ſuccomber.
A toi, Seigneur, s'attend ta créa-
ture; Elle reçoit de toi la nourritu-
re: Quand il eſt tems, ouvrant ta
main puiſſante, Tu la repais, &
remplis ſon attente.
6. Notre Dieu, dis-je, eſt juſte en
tous ſes faits, Et ſes faveurs rem-
pliſſent nos ſouhaits; Il ſe tient près
de ceux qui tous les jours, D'un
cœur fidéle, implorent ſon ſecours;
Sa providence, à ceux qui le révé-
rent, Donne toujours ce que leurs
cœurs eſpérent; Il eſt touché de
leurs cris, de leurs larmes; Il les



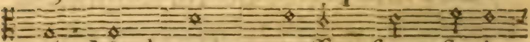
délivre en toutes leurs allarmes.



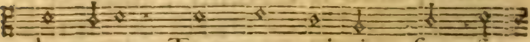
7. Celui qui l'aime éprouve ſa bon-



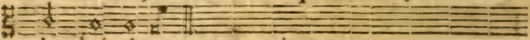
té ; Mais du mechant il punit la fier-



té. Ma bouche, auſſi, ſans fin le



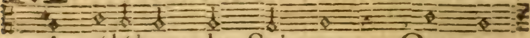
chantera ; Tout ce qui vit, ſans fin



le bénira.

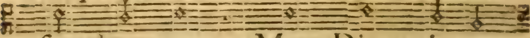
PSEAUME CXLVI.

MOn ame, tout nous convie

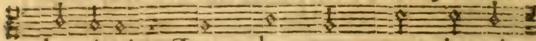


A célébrer le Seigneur ; Que no-

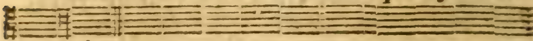
tre plus forte envie Soit d'exalter



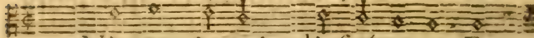
ſon honneur. Mon Dieu, je te



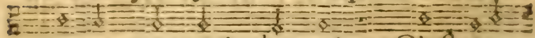
benirai, Tout le tems que je vi-



vrai.

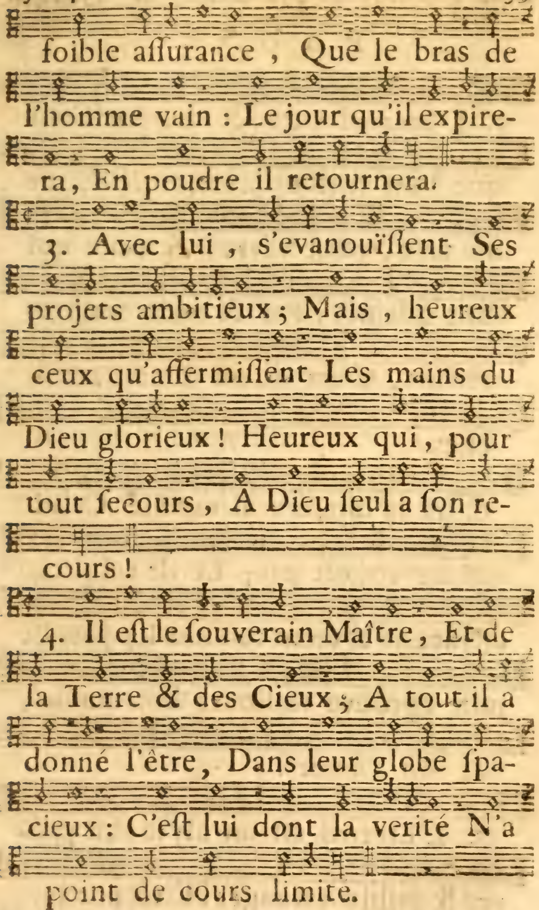


2. N'ayez jamais d'eſpérance En



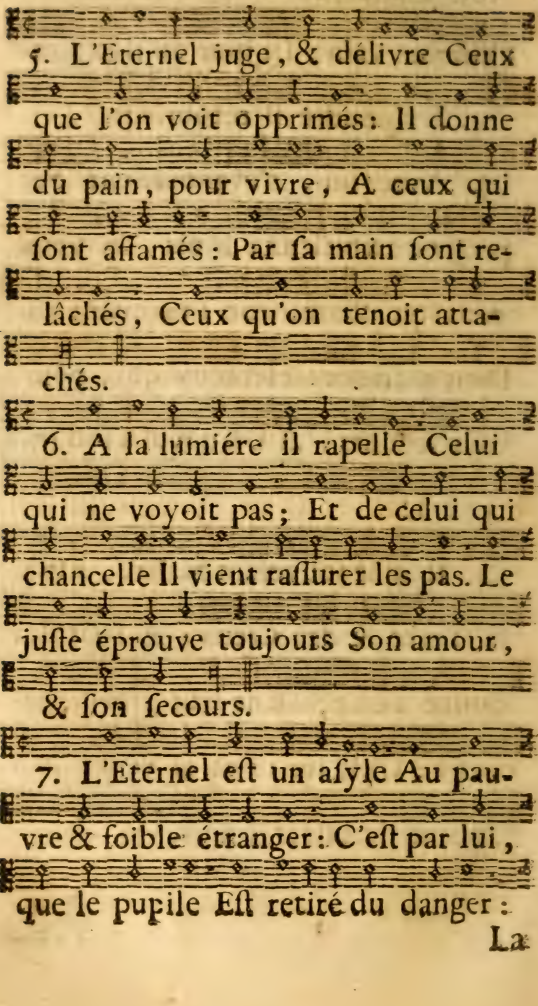
aucun pouvoir humain : C'eſt une

foi-


foible aſſurance , Que le bras de
l'homme vain : Le jour qu'il expire-
ra, En poudre il retournera.
3. Avec lui , s'evanouïſſent Ses
projets ambitieux ; Mais , heureux
ceux qu'affermiſſent Les mains du
Dieu glorieux ! Heureux qui , pour
tout ſecours , A Dieu ſeul a ſon re-
cours !
4. Il eſt le ſouverain Maître , Et de
la Terre & des Cieux ; A tout il a
donné l'être, Dans leur globe ſpa-
cieux : C'eſt lui dont la verité N'a
point de cours limité.

PAU-

PAUSE.


5. L'Eternel juge, & délivre Ceux
que l'on voit opprimés: Il donne
du pain, pour vivre, A ceux qui
sont affamés: Par sa main sont re-
lâchés, Ceux qu'on tenoit atta-
chés.
6. A la lumiére il rapelle Celui
qui ne voyoit pas; Et de celui qui
chancelle Il vient rassurer les pas. Le
juste éprouve toujours Son amour,
& son secours.
7. L'Eternel est un asyle Au pau-
vre & foible étranger: C'est par lui,
que le pupile Est retiré du danger:

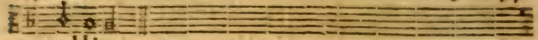
La

La veuve, à qui l'on fait tort, En
lui trouve ſon ſupport.

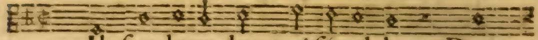
8. Par ſon pouvoir il renverſe Les
noirs complots des pervers; Et ſa
juſtice s'exerce Dans tout ce vaſte
Univers. Sion, ton Dieu redouté
Régne à perpétuïté.

PSEAUME CXLVII.

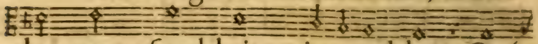
CÉlébrez Dieu, peuple fidéle
Faites paroître un nouveau zéle;
Car c'eſt un devoir agréable, De
louer un Dieu ſi louable. Puiſque
c'eſt lui qui, par ſa grace, Jéruſa-
lem a rétablie, Il faut que toute
notre race, Par ſes ſoins enfin ſe
ral-



rallie.



2. Il soulage les misérables, Dont

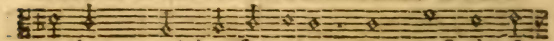


les maux sembloient incurables; Gué-

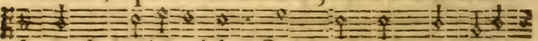
rit leurs mortelles blessures, Finit

leurs peines les plus dures. Il con-

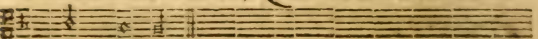
noît le nombre innombrable Des é-



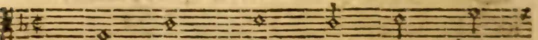
toiles, qu'il a semées; Et c'est de sa



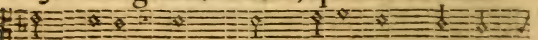
bouche adorable, Que toutes ont été



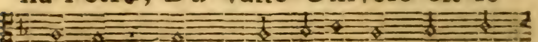
nommées.



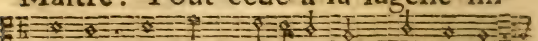
3. Ce grand Dieu, qui nous don-



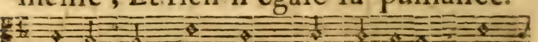
na l'être, Du vaste Univers est le



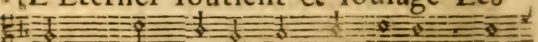
Maître: Tout céde à sa sagesse im-



mense; Et rien n'égale sa puissance.

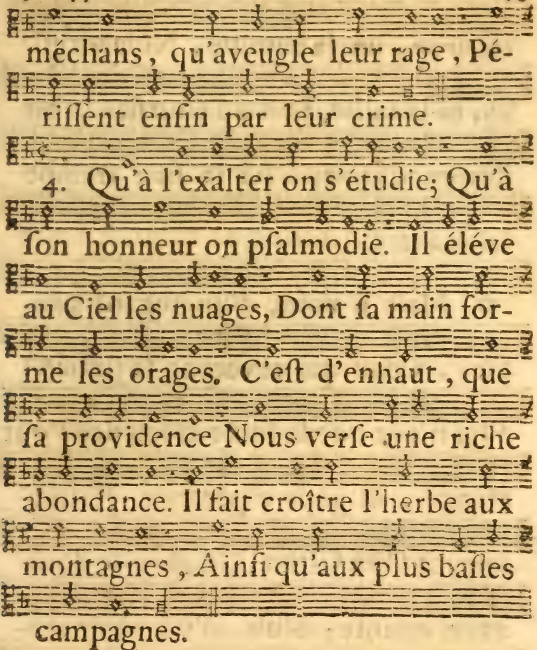


L'Eternel soutient & soulage Les

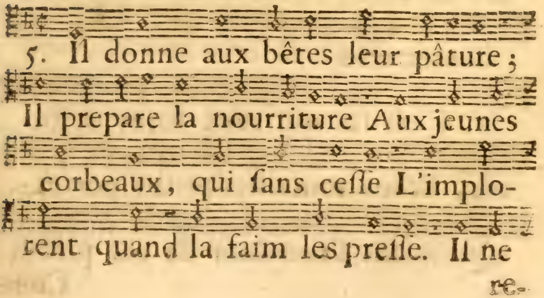


bons, que l'injustice opprime: Les

mé-


méchans, qu'aveugle leur rage, Pé-
riſſent enfin par leur crime.
4. Qu'à l'exalter on s'étudie; Qu'à
ſon honneur on pſalmodie. Il éléve
au Ciel les nuages, Dont ſa main for-
me les orages. C'eſt d'enhaut, que
ſa providence Nous verſe une riche
abondance. Il fait croître l'herbe aux
montagnes, Ainſi qu'aux plus baſſes
campagnes.

PAUSE.

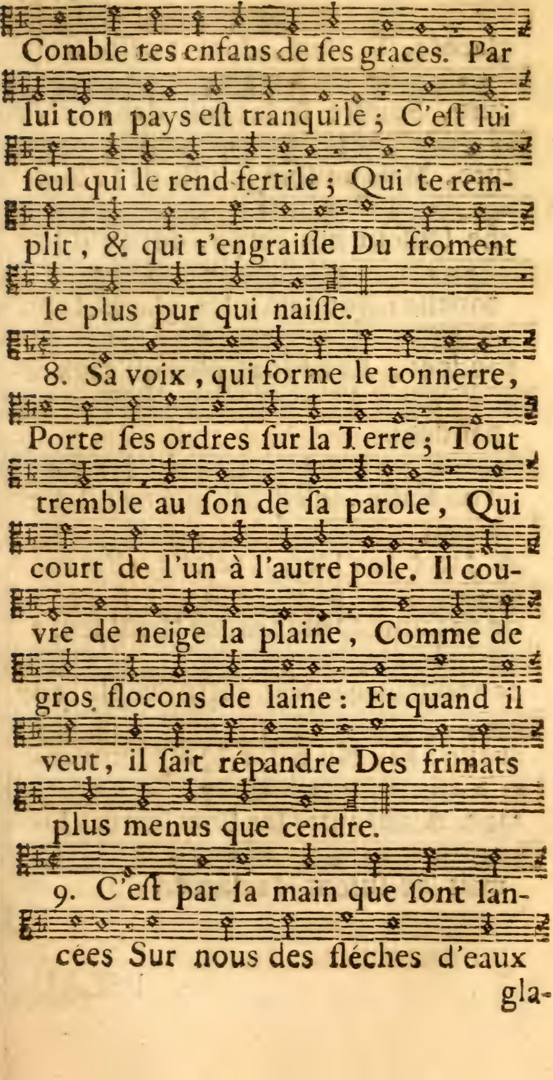

5. Il donne aux bêtes leur pâture;
Il prepare la nourriture Aux jeunes
corbeaux, qui ſans ceſſe L'implo-
rent quand la faim les preſſe. Il ne

re-

regarde, en la bataille, Ni la viteſ-
ſe, ni la taille, Soit du courſier, ſoit
des gendarmes, Ni la fine trempe
des armes.

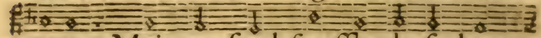
6. Mais il voit, d'un regard pro-
pice, Ceux qui révérent ſa juſtice?
Qui n'ont que ſa ſeule clémence Pour
refuge, & pour eſpérance. Jéruſa-
lem, ſa Cité ſainte, Célébre-le donc
avec crainte; Sion, d'un cœur ten-
dre & fidelle, Chante auſſi ſa gloire
immortelle.

7. C'eſt lui qui rend ſures & for-
tes, Et tes murailles & tes portes;
Qui, dans l'enceinte de tes places
Com-


Comble tes enfans de ſes graces. Par
lui ton pays eſt tranquile ; C'eſt lui
ſeul qui le rend fertile ; Qui te rem-
plit, & qui t'engraiſſe Du froment
le plus pur qui naiſſe.
8. Sa voix, qui forme le tonnerre,
Porte ſes ordres ſur la Terre ; Tout
tremble au ſon de ſa parole, Qui
court de l'un à l'autre pole. Il cou-
vre de neige la plaine, Comme de
gros flocons de laine : Et quand il
veut, il ſait répandre Des frimats
plus menus que cendre.
9. C'eſt par ſa main que ſont lan-
cées Sur nous des fléches d'eaux
gla-

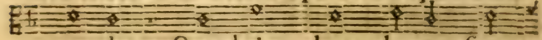
glacées; Et tout, durant cette froi-

dure, Souffre & languit dans la Na-

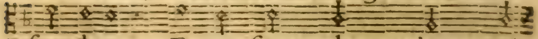


ture, Mais un ſeul ſouffle de ſa bou-

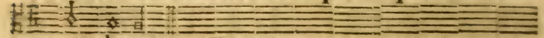
che Diſſout ces corps, dès qu'il les



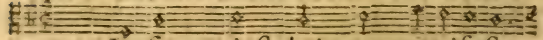
touche; Soudain, les glaces ſont



fondues, Et ne ſont plus qu'eaux ré-

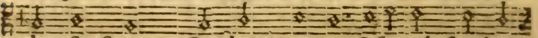


pandues.

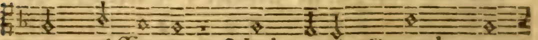


10. Enfin, c'eſt lui que manifeſte

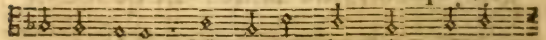
A Jacob ſon Decret céleſte: Par lui,



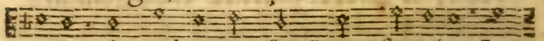
de ſa ſainte Ordonnance Iſraël ſeul a



connoiſſance: Nul autre Peuple, en



aucun âge, Ne reçut le même avan-



tage, A nul autre ſes Loix ſacrées Ja-

mais ne furent déclarées.

PSEAU-

PSEAUME CXLVIII.

VOus, habitans des plus hauts lieux, Vous tous, qui logez dans les Cieux, Chantez les miracles divers Du Monarque de l'Univers; Vous, Chefs des céleftes armées, Anges, dont elles font formées, Feux de la nuit étincelans, Lune, Soleil, Aftres brillans:

2. Cieux, qui roulez fur ces flambeaux; Air & Nuages, fources d'eaux; Tous, d'un concert perpétuel, Louez le nom de l'Eternel. Un feul mot de fa bouche fainte Forma des Cieux la vafte enceinte; Leur cours par lui fut

fut meſuré, Leur ordre à jamais aſſuré.

3. Cet ordre dure conſtamment.

Qu'on célébre Dieu hautement, Sur

Terre, ſur Mer, dans les fonds Des

Abîmes les plus profonds. Baleine,

en ces lieux effroyables, Annonce

ſes faits admirables: Annoncez-les

foudres, éclairs, Grêle & neige, au

milieu des airs.

4. Tourbillons de vents irrités, Mi-

niſtres de ſes volontés, Montagnes,

collines, côteaux, Arbres fruitiers,

cédres ſi hauts, Reptiles froids, bê-

tes ſauvages, Troupeaux errans dans

les pâcages, Chantres de l'air, oi-

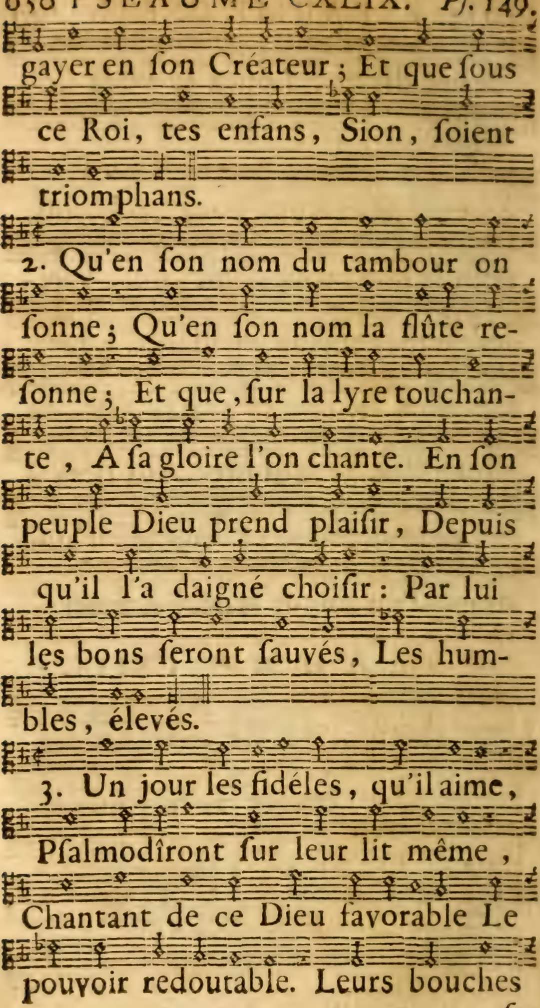
ſeaux

ſeaux divers, Louez le Dieu de
l'Univers.

5. Aſſemblez-vous, Peuples & Rois,
Pour le louer tout d'une voix : Vier-
ges, jeunes enfans, vieillards, Louez
ſon nom de toutes parts ; Car, du
haut trône de ſa gloire, Aux ſiens il
donne la victoire ; Et toujours il aime
Iſraël, D'un amour tendre & paternel.

PSEAUME CXLIX.

CHantez, par de nouveaux can-
tiques, De Dieu les œuvres magni-
fiques ; Qu'en ſon Temple chacun
ſe range, Pour chanter ſa louange.
Qu'Iſraël vienne, avec ardeur, S'é-


gayer en ſon Créateur ; Et que ſous
ce Roi, tes enfans, Sion, ſoient
triomphans.
2. Qu'en ſon nom du tambour on
ſonne ; Qu'en ſon nom la flûte re-
ſonne ; Et que, ſur la lyre touchan-
te , A ſa gloire l'on chante. En ſon
peuple Dieu prend plaiſir, Depuis
qu'il l'a daigné choiſir : Par lui
les bons ſeront ſauvés, Les hum-
bles, élevés.
3. Un jour les fidéles, qu'il aime,
Pſalmodîront ſur leur lit même ,
Chantant de ce Dieu favorable Le
pouvoir redoutable. Leurs bouches

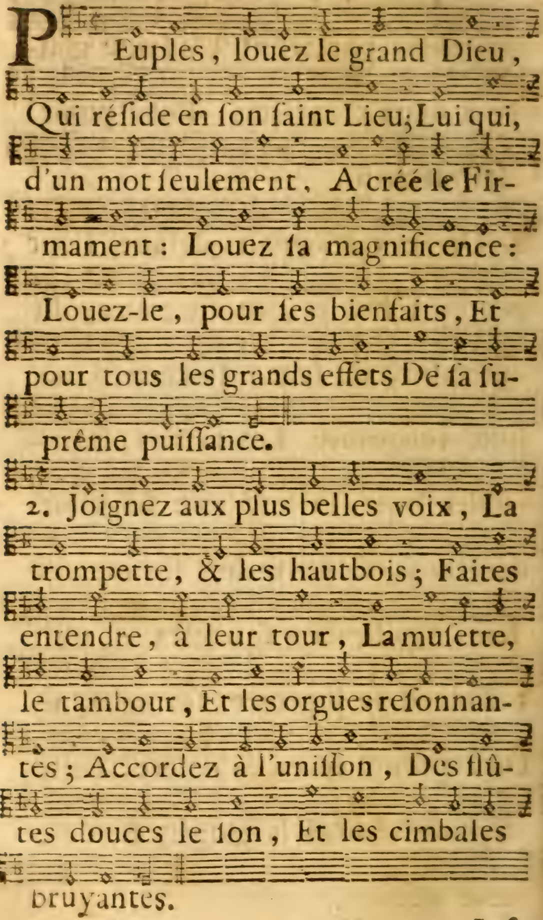
ſes

ſes hauts faits diront ; Et leurs for-
tes mains porteront Un large glai-
ve à deux tranchans, Pour punir
les méchans.

4. On les verra punir, défaire, Tout
peuple à ſon peuple contraire ; Et
prendre, de leur inſolence, Une
juſte vengeance. Les tyrans, les in-
juſtes Rois, A leur tour ſubiront
nos Loix, Et porteront les mêmes
fers, Qu'Iſraël a ſoufferts.

5. Tel eſt le jugement ſévére, Que
Dieu prononce en ſa colére, Telle
ſera des Saints la gloire, Et telle
leur victoire.

PSEAUME CL.



3. Juſ-

3. Jusques dans l'éternité, Qu'on
célébre sa bonté; Et que son nom
glorieux Soit élevé jusqu'aux Cieux.
Qu'enfin, tout ce qui respire, Qui
vit, qui peut se mouvoir, Loue
avec moi son pouvoir, Chante à
jamais son empire.

LES COMMANDEMENS DE DIEU.

ECoute, Israël, avec crainte,
Dieu tonnant au Mont de Sina;
Sois attentif à la Loi sainte, Que
de sa bouche il te donna.

2. Je suis, dit-il, ton Dieu céles-

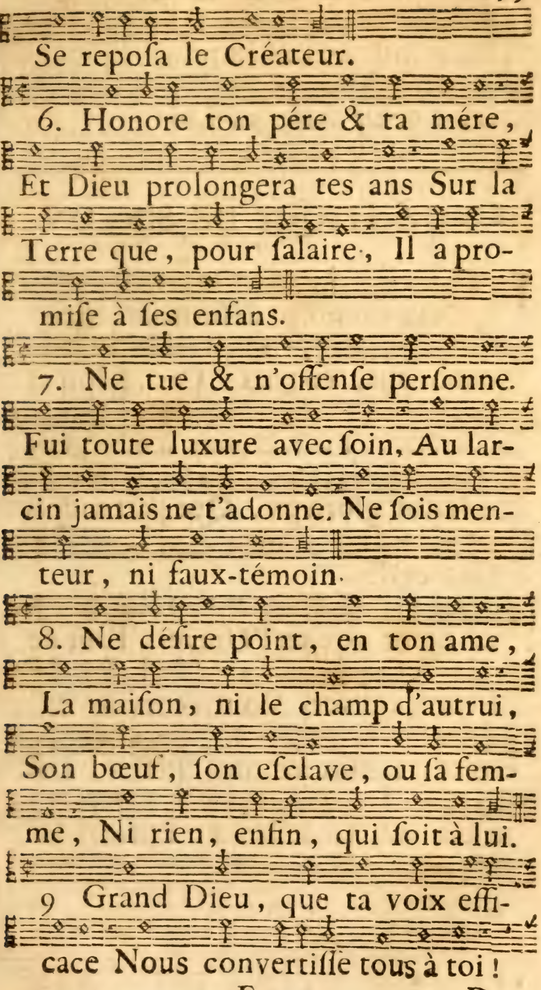
te,

te, Qui, déployant mon bras pour toi, T'ai délivré d'un joug funeste: Tu n'auras point de Dieu que moi.

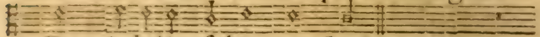
3. Ne te fai point tailler d'image; N'en révére aucune à genoux; Ne les sers point: un tel hommage Offense un Dieu fort & jaloux.

4. Ne jure point, en téméraire, Le sacré Nom du Souverain; Car il se montrera sévére Pour qui prendra son Nom en-vain.

5. Six jours travaille, & le septiéme, Garde le repos du Seigneur; Souvien-toi, que ce jour-là même, Se

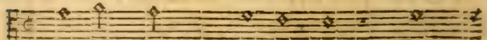

Se reposa le Créateur.
6. Honore ton pére & ta mére,
Et Dieu prolongera tes ans Sur la
Terre que, pour ſalaire, Il a pro-
miſe à ſes enfans.
7. Ne tue & n'offenſe perſonne.
Fui toute luxure avec ſoin, Au lar-
cin jamais ne t'adonne. Ne ſois men-
teur, ni faux-témoin.
8. Ne déſire point, en ton ame,
La maiſon, ni le champ d'autrui,
Son bœuf, ſon eſclave, ou ſa fem-
me, Ni rien, enfin, qui ſoit à lui.
9 Grand Dieu, que ta voix effi-
cace Nous convertiſſe tous à toi!

Dans nos cœurs imprime la grace

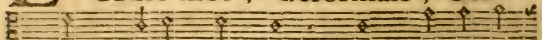


De t'obéir ſelon ta Loi !

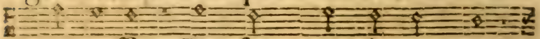
LE CANTIQUE DE SIMEON.



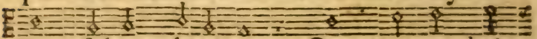
LAiſſe-moi, déſormais, Sei-



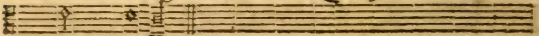
gneur, aller en paix : Car, ſelon ta



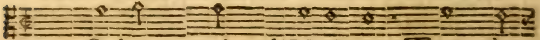
promeſſe, Tu fais voir à mes yeux



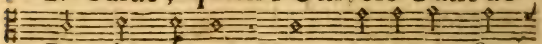
Le ſalut glorieux, Que j'attendois



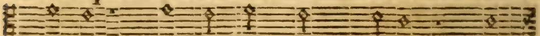
ſans ceſſe.



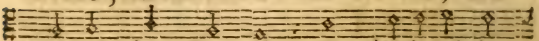
2. Salut, qu'en l'Univers Tant de



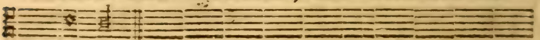
Peuples divers Vont recevoir &



croire ; Reſſource des Petits, Lu-



mieré des Gentils, Et d'Iſraël la



gloire.

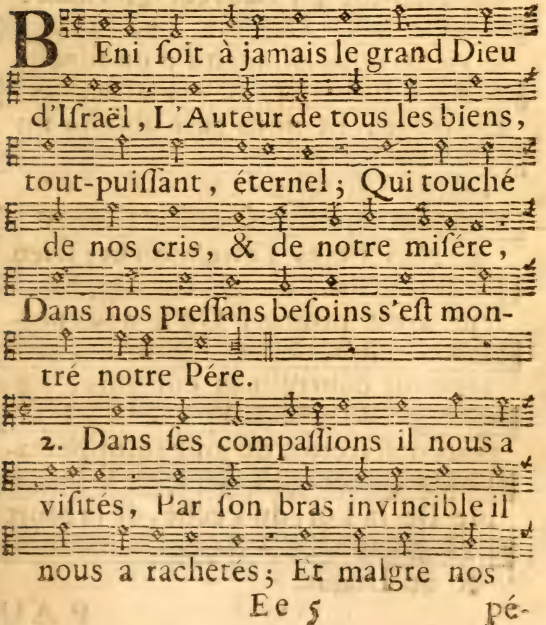
CAN-

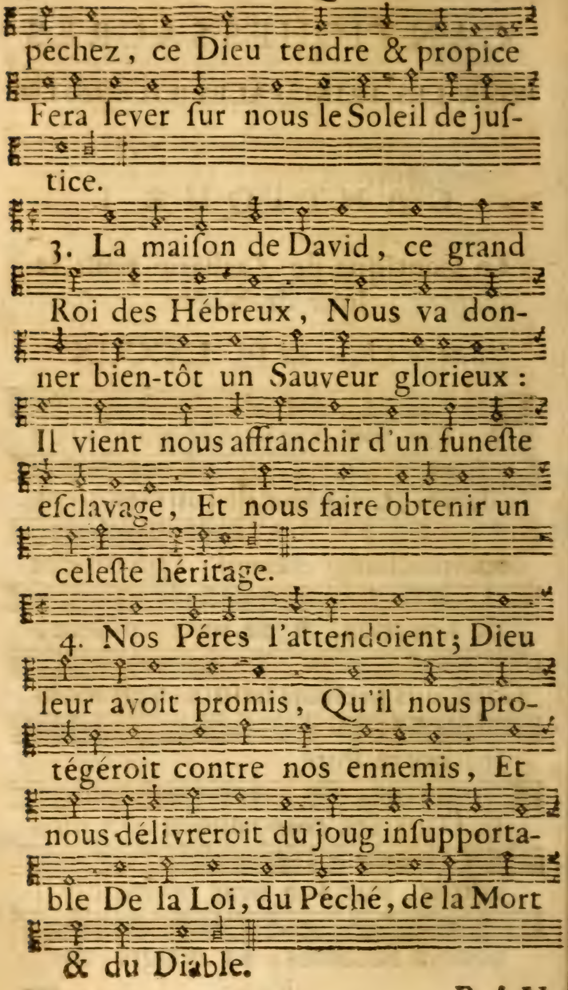
CANTIQUES SACRES POUR LES PRINCIPALES SOLENNITÉS.

CANTIQUE I.

Le Cantique de Zacharie pour le Jour de Noël.

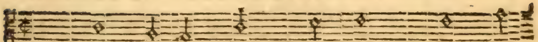
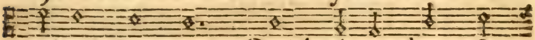
Sur le Chant du Pſ. LXXXIX.

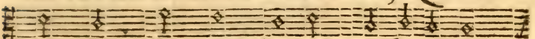
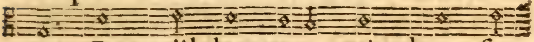



péchez, ce Dieu tendre & propice
Fera lever sur nous le Soleil de jus-
tice.
3. La maison de David, ce grand
Roi des Hébreux, Nous va don-
ner bien-tôt un Sauveur glorieux:
Il vient nous affranchir d'un funeste
esclavage, Et nous faire obtenir un
celeste héritage.
4. Nos Péres l'attendoient; Dieu
leur avoit promis, Qu'il nous pro-
tégéroit contre nos ennemis, Et
nous délivreroit du joug insupporta-
ble De la Loi, du Péché, de la Mort
& du Diable.

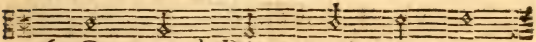
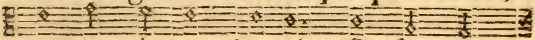
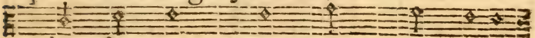
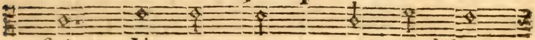
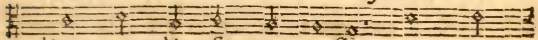
PAU-

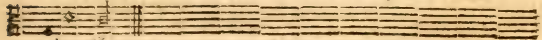
PAUSE I.

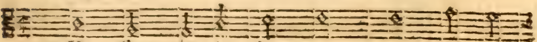

5. Au Pére des Croyans Dieu fit

même ferment, Qu'il répandroit fur

lui fes biens abondamment; Que les

Peuples feroient bénis en fa femen-

ce, Et qu'il les recevroit dans fa

fainte Alliance.


6. Ce grand Dieu, qui peut tout,

qui ne change jamais, Se fouvient

des fermens, que pour nous il a

faits. Il commence aujourd'hui

d'accomplir fa promeffe, Et nous

fait admirer fon amour, fa ten-

dreffe.


7. Par fon divin fecours, nos cruels

ennemis Seront entiérement confon-
dus & soumis : Tous nos maux vont
finir : Plus de soupirs, de plaintes;
Nos troubles cesseront, nos soucis
& nos craintes.

8. Jouïssant d'une pleine & douce
liberté, Nous vivrons justement &
dans la sainteté; Et nos cœurs,
pleins d'amour & de reconnoissan-
ce, Célébreront l'Auteur de notre
délivrance.

PAUSE II.

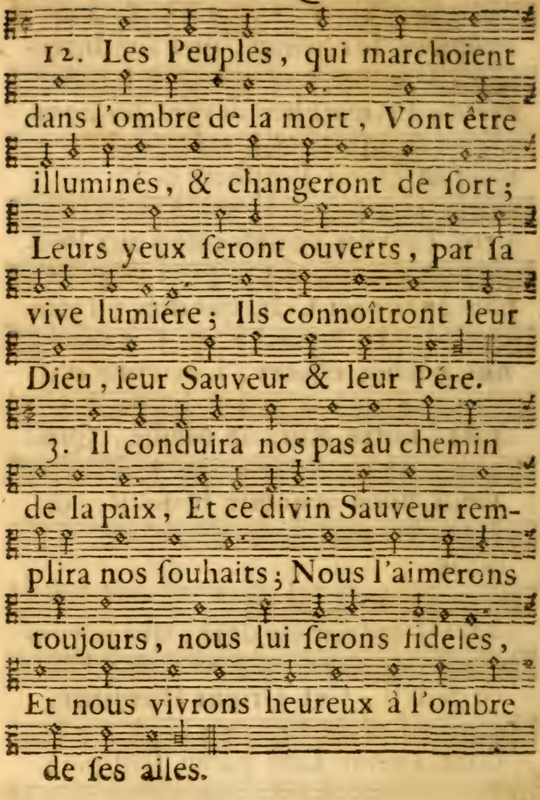
9. O bien-heureux Enfant, qui sers
de Précurseur Au Rédempteur du
Monde, & qui dois du Seigneur
Pré-

Préparer le chemin, être son Interpréte, Et marcher devant lui comme son grand Prophéte !

10. Ta voix va désormais aux Peuples annoncer Celui qui doit un jour nos péchés effacer, L'attente d'Israël, notre Roi, le Messie, Qui vient nous acquérir le salut, & la vie.

11. Il me semble déjà, que je vois ce Soleil, Cet Orient d'enhaut, dont l'éclat sans pareil Dissipera bien-tot l'obscurité profonde, Qui depuis si long-tems a régné dans le Monde.

 12. Les

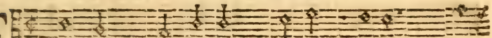

12. Les Peuples, qui marchoient
dans l'ombre de la mort, Vont être
illuminés, & changeront de ſort;
Leurs yeux ſeront ouverts, par ſa
vive lumiére; Ils connoîtront leur
Dieu, leur Sauveur & leur Pére.
3. Il conduira nos pas au chemin
de la paix, Et ce divin Sauveur rem-
plira nos ſouhaits; Nous l'aimerons
toujours, nous lui ſerons fideles,
Et nous vivrons heureux à l'ombre
de ſes ailes.

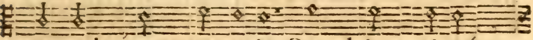
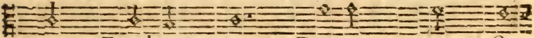
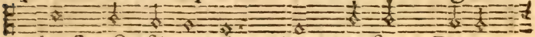
CAN-

CANTIQUE II.

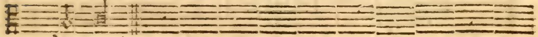
Pour le Jour de Noël.

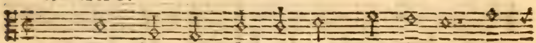
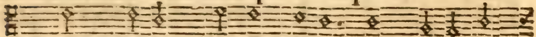
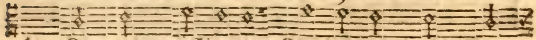
Sur le Chant du Pſ. CXVIII.


FAiſons éclater notre joie, Et

louons notre Bienfaiteur, Le Pere é-

ternel nous envoie Son bien-aimé,

pour Redempteur. D'une Vierge &

chaſte & féconde, Un Enfant Divin

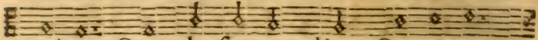
nous eſt né: Aujourd'hui le Sauveur

du Monde, Le Fils de Dieu nous eſt

donné.

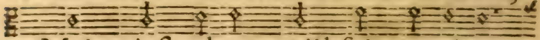

2. En lui la ſuprême puiſſance Se

trouve avec l'infirmité; Une éternel-

le & pure eſſence S'unit à notre hu-

ma-

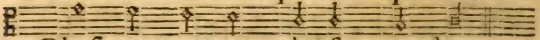
manité. Dans la basseſſe on le voit



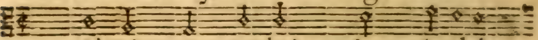
naître Sous la forme d'un Serviteur ;



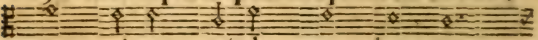
Mais c'eſt alors qu'il fait paroître



Pluſieurs rayons de ſa grandeur.

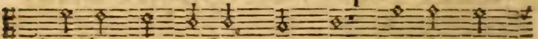


3. Il n'a pour palais qu'une étable,

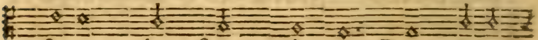


Et qu'une créche pour berceau ;

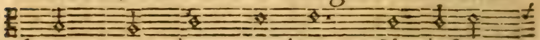
Mais cet Enfant incomparable Fait



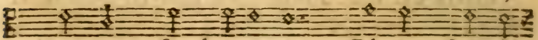
briller un Aſtre nouveau. A ſa naiſ-



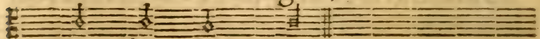
ſance, les ſaints Anges Font ouïr



leurs voix dans ces lieux : Ils diſent,

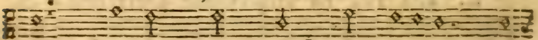


chantant ſes louanges, Gloire ſoit à

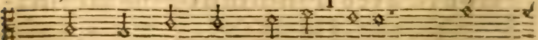


Dieu dans les Cieux !

4. Mortels, le Maître du Tonner-

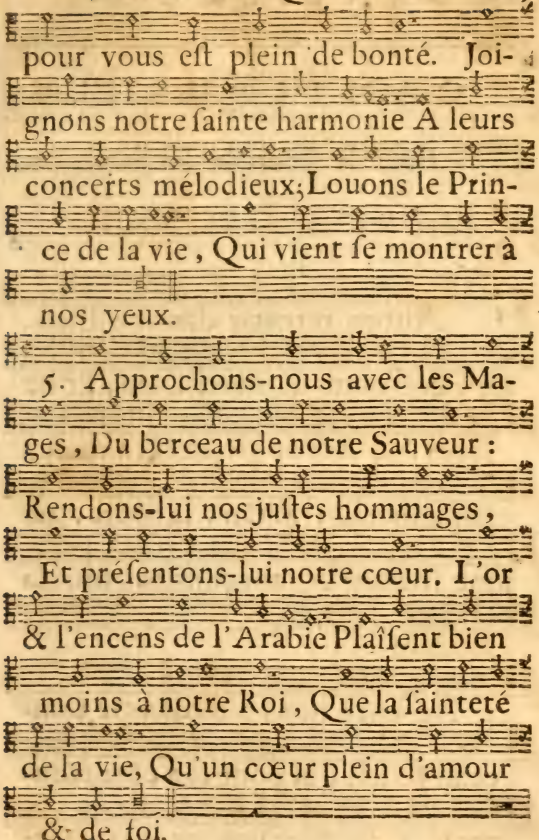


re, Contre vous n'eſt plus irrité ; La



paix va régner ſur la Terre, Dieu

pour

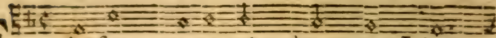

pour vous eſt plein de bonté. Joi-
gnons notre ſainte harmonie A leurs
concerts mélodieux; Louons le Prin-
ce de la vie, Qui vient ſe montrer à
nos yeux.
5. Approchons-nous avec les Ma-
ges, Du berceau de notre Sauveur :
Rendons-lui nos juſtes hommages,
Et préſentons-lui notre cœur. L'or
& l'encens de l'Arabie Plaîſent bien
moins à notre Roi, Que la ſainteté
de la vie, Qu'un cœur plein d'amour
& de foi.

CAN-

CANTIQUE III.

Pour le Jour de Pâques.

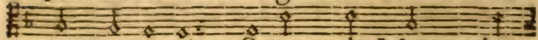
Sur le Chant du Pſ. XXIV.



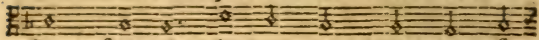
F Aiſons retentir dans ce Lieu,

Le ſacré nom de notre Dieu, Et de

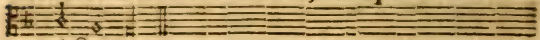
Jéſus, le Roi de gloire: Il a vaincu



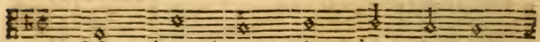
nos ennemis; Satan, la Mort, lui



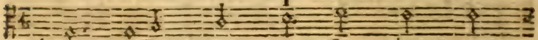
ſont ſoumis: Annonçons par-tout ſa



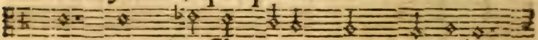
victoire.



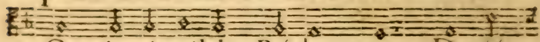
2. Ne cherchons plus dans le tom-



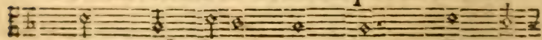
beau Jeſus, qui pour ſon cher trou-



peau A ſouffert une mort cruelle:

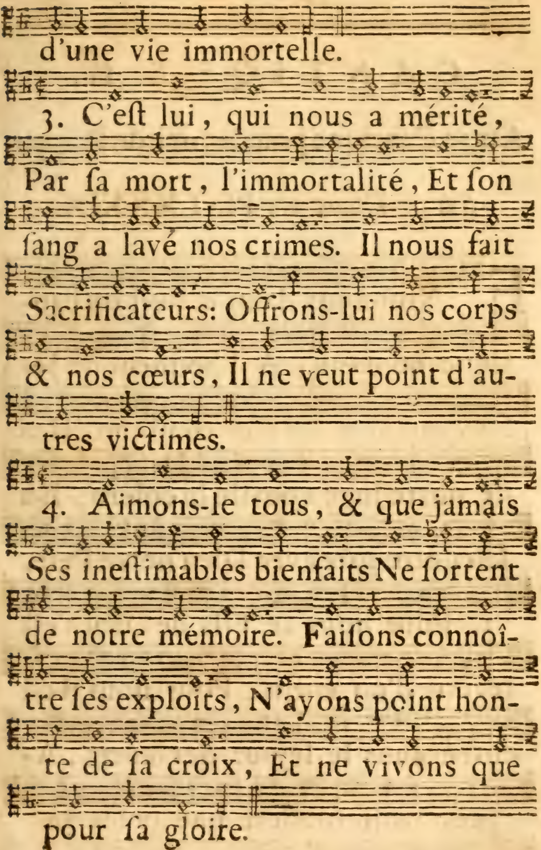


Cet invincible Rédempteur Du ſé-



pulcre eſt ſorti vainqueur, Et vit

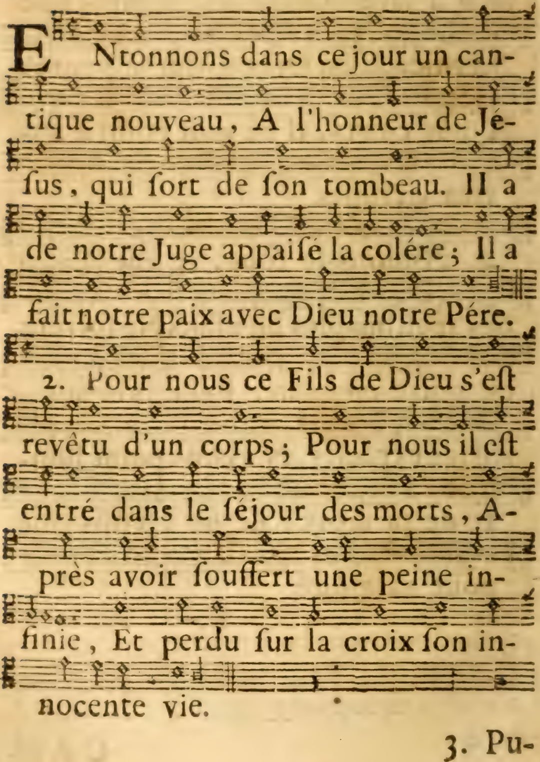
d'une


d'une vie immortelle.
3. C'eſt lui, qui nous a mérité,
Par ſa mort, l'immortalité, Et ſon
ſang a lavé nos crimes. Il nous fait
Sacrificateurs: Offrons-lui nos corps
& nos cœurs, Il ne veut point d'au-
tres victimes.
4. Aimons-le tous, & que jamais
Ses ineſtimables bienfaits Ne ſortent
de notre mémoire. Faiſons connoî-
tre ſes exploits, N'ayons point hon-
te de ſa croix, Et ne vivons que
pour ſa gloire.

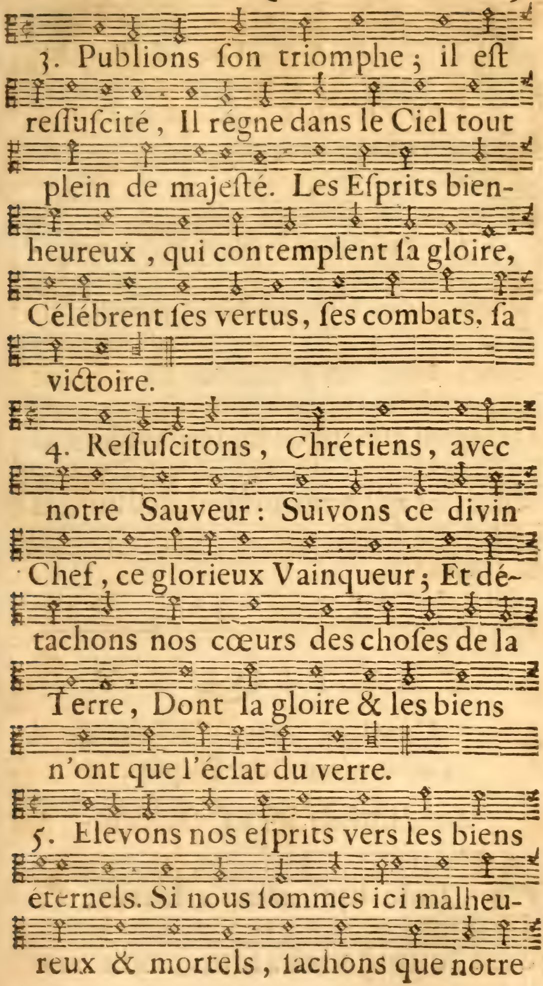
CANTIQUE IV.

Autre Cantique pour le Jour de Pâques.

Sur le Chant du Pſ. LXXXIX.



3. Pu-


3. Publions ſon triomphe ; il eſt
reſſuſcité , Il régne dans le Ciel tout
plein de majeſté. Les Eſprits bien-
heureux , qui contemplent ſa gloire,
Célébrent ſes vertus, ſes combats, ſa
victoire.
4. Reſſuſcitons , Chrétiens , avec
notre Sauveur : Suivons ce divin
Chef , ce glorieux Vainqueur ; Et dé-
tachons nos cœurs des choſes de la
Terre , Dont la gloire & les biens
n'ont que l'éclat du verre.
5. Elevons nos eſprits vers les biens
éternels. Si nous ſommes ici malheu-
reux & mortels , tachons que notre

vie

vie avec Chriſt eſt cachée Dans le ſein du Très-haut, qui nous l'a deſtinée.

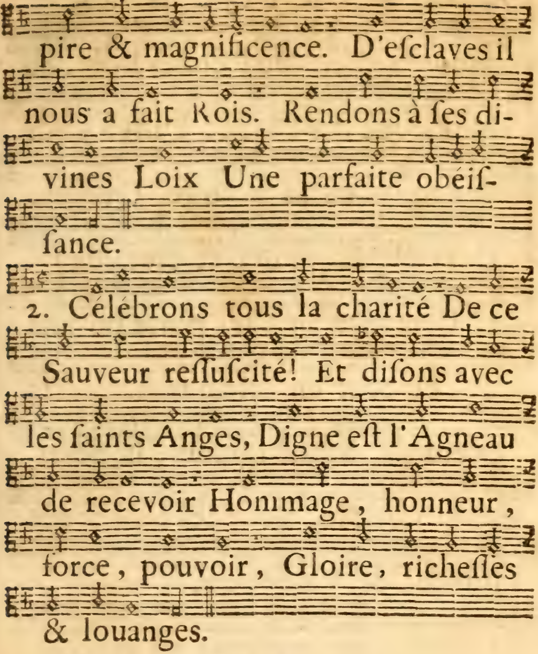
6. Quand notre Rédempteur redeſcendra des Cieux, Nous paroîtrons alors avec lui glorieux ; Le voyant tel qu'il eſt, nous lui ſerons ſemblables, Et nous célébrerons ſes bontés ineffables.

CANTIQUE V.

Autre Cantique pour le Jour de la Communion de Pâques.

Sur le Chant du Pſ. XXIV.

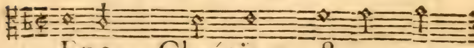
A Celui qui nous a ſauvés, Et dont le ſang nous a lavés, Soit empire



CANTIQUE VI.

Pour le Jour de l'Aſcenſion de Jéſus-Chriſt.

Sur le Chant du Pſ. CX.

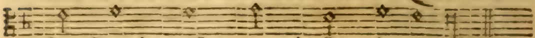


V Enez, Chrétiens, & contem-
plons

plons la gloire Du Roi des Rois, du

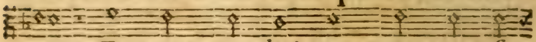
Monarque des Cieux, Qui va jouïr

des fruits de ſa victoire. Que ce

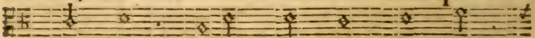


ſpectacle eſt grand & glorieux!

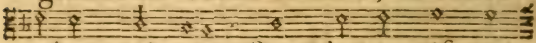
2. Il monte au Ciel porté ſur une



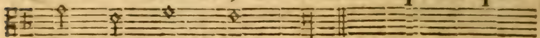
nue, Et tout en lui nous marque ſa



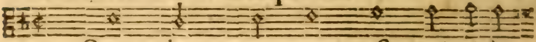
grandeur. Satan ſoumis, la Mort



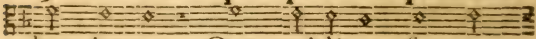
même vaincue, Sont les captifs qui



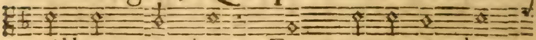
ſuivent ce Vainqueur.



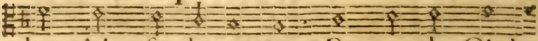
3. Son char pompeux eſt précédé



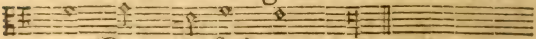
des Anges, Qui publiant ſes mer-



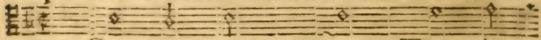
veilleux exploits, Font retentir dans



les Airs ſes louanges, Et vers le Ciel

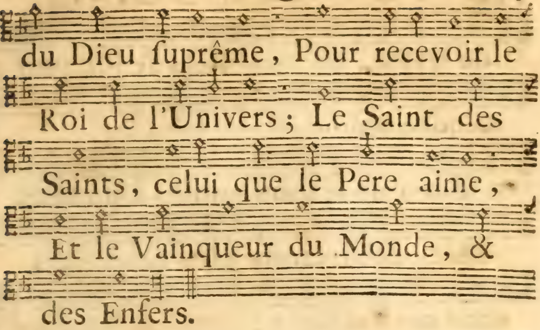


pouſſent ainſi leurs voix.

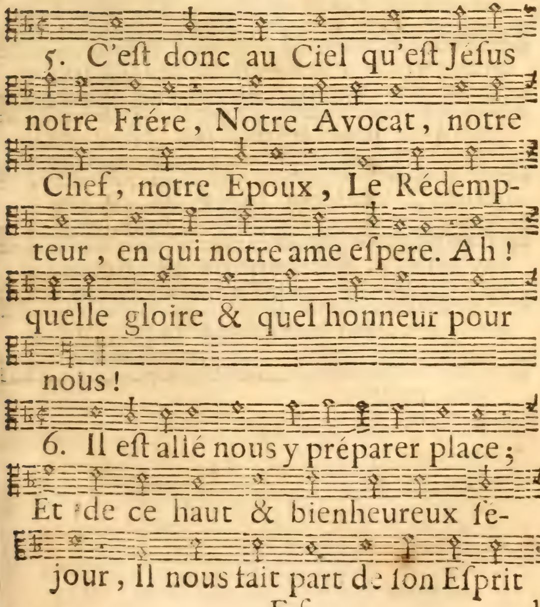


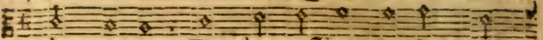
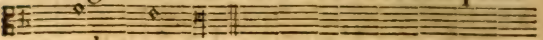
4. Ouvrez-vous, Cieux, Temple

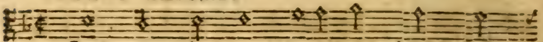
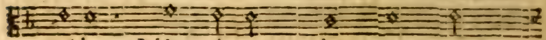
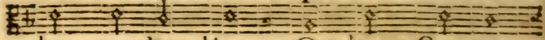
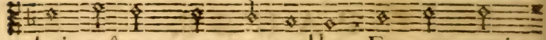
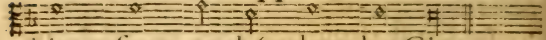
du

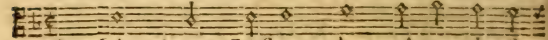
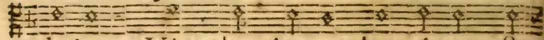
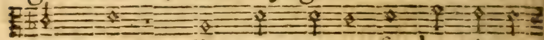
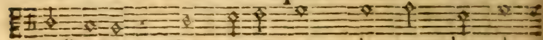
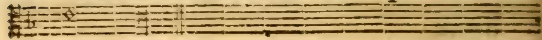

du Dieu ſuprême, Pour recevoir le
Roi de l'Univers; Le Saint des
Saints, celui que le Pere aime,
Et le Vainqueur du Monde, &
des Enfers.

PAUSE.


5. C'eſt donc au Ciel qu'eſt Jéſus
notre Frére, Notre Avocat, notre
Chef, notre Epoux, Le Rédemp-
teur, en qui notre ame eſpere. Ah!
quelle gloire & quel honneur pour
nous!
6. Il eſt allé nous y préparer place;
Et de ce haut & bienheureux ſé-
jour, Il nous fait part de ſon Eſprit


de grace, Et des effets de son plus

tendre amour.


7. Suivons-le tous animés d'un saint

zéle, N'arrêtons plus nos cœurs

dans ces bas lieux : Ce doux Sauveur

lui-même nous appelle, Et nos vrais

biens sont cachés dans les Cieux.


8. Un jour Jésus, du trône de sa

gloire, Viendra juger les vivans &

les morts, Et remporter sa derniere

victoire, En ranimant la poudre de

nos corps.

CAN-

CANTIQUE VII.

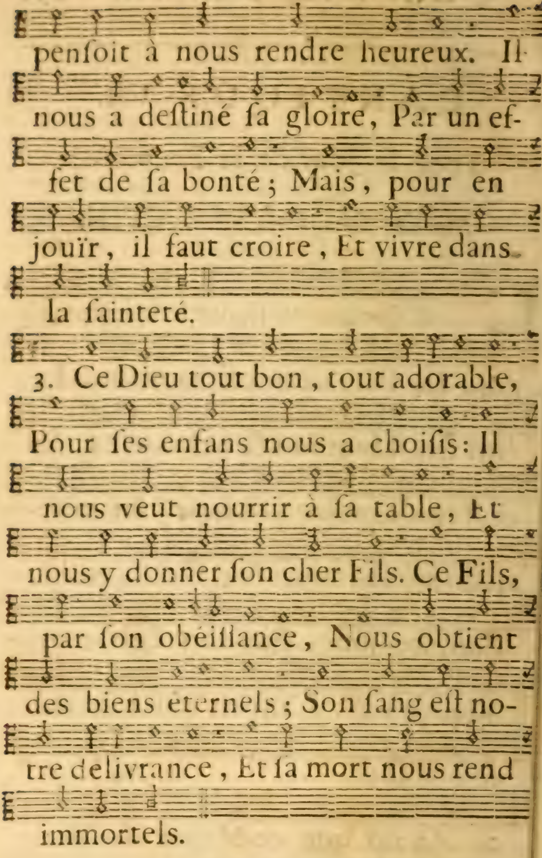
Pour le Jour de la Pentecôte.

Sur le Chant du Pſ. XCVIII.

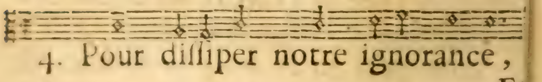
CElébrons tous, par nos louanges, Le Pére de notre Sauveur, Le Roi des Hommes & des Anges, La ſource de notre bonheur. Sa miſéricorde eſt immenſe; Il a répandu, dans ce jour, Sur ſon Egliſe en abondance, L'Eſprit du Fils de ſon amour.

2. Avant que ce Maître du Monde Eût créé la Terre & les Cieux Avant qu'il fit la Mer profonde, Il

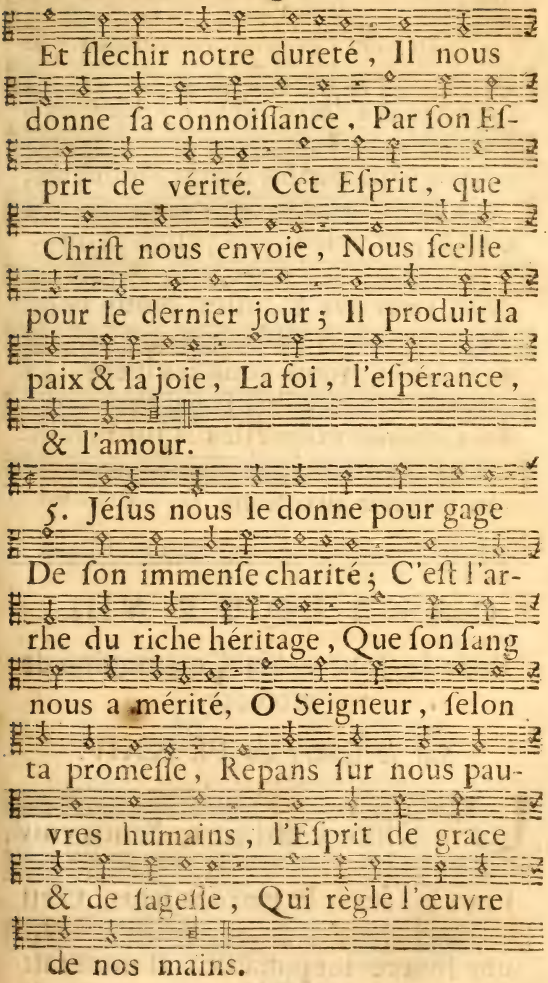
pen-


pensoit à nous rendre heureux. Il
nous a destiné sa gloire, Par un ef-
fet de sa bonté ; Mais, pour en
jouïr, il faut croire, Et vivre dans
la sainteté.
3. Ce Dieu tout bon, tout adorable,
Pour ses enfans nous a choisis: Il
nous veut nourrir à sa table, Et
nous y donner son cher Fils. Ce Fils,
par son obéissance, Nous obtient
des biens eternels ; Son sang est no-
tre delivrance, Et sa mort nous rend
immortels.

PAUSE.


4. Pour dissiper notre ignorance,

Et


Et fléchir notre dureté, Il nous
donne ſa connoiſſance, Par ſon Eſ-
prit de vérité. Cet Eſprit, que
Chriſt nous envoie, Nous ſcelle
pour le dernier jour; Il produit la
paix & la joie, La foi, l'eſpérance,
& l'amour.
5. Jéſus nous le donne pour gage
De ſon immenſe charité; C'eſt l'ar-
rhe du riche héritage, Que ſon ſang
nous a mérité, O Seigneur, ſelon
ta promeſſe, Repans ſur nous pau-
vres humains, l'Eſprit de grace
& de ſageſſe, Qui règle l'œuvre
de nos mains.

 6. Que

6. Que cet Esprit, dans nos prieres, Eleve nos cœurs jusqu'aux Cieux; Que par ses divines lumieres, Cet Esprit éclaire nos yeux. Alors, avec tous les Fidelles, Nous comprendrons quels sont les biens, Et les richesses éternelles, Que ta bonté reserve aux tiens.

CANTIQUE VIIII.

Pour le Jour de la Communion de Pentecôte.

Sur le Chant du Ps. XXIV.

UNissions nos cœurs & nos voix, Pour célébrer le Roi des Rois; C'est une source inépuisable: Il nous fait des

des biens infinis, En son Fils il nous a benis, Et nous a reçus à sa Table.

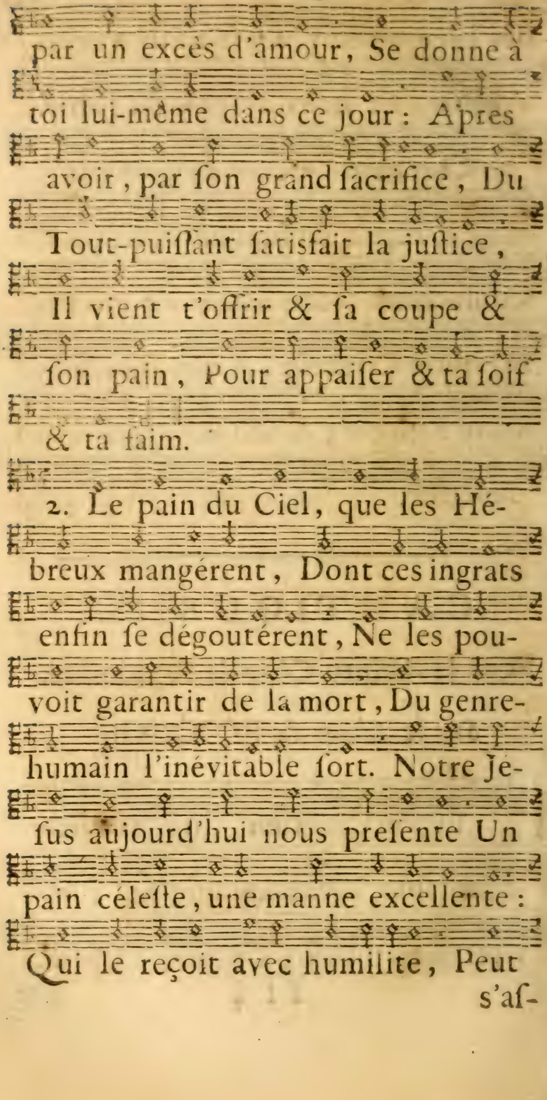
2. Chrétiens, ne contristons jamais L'Esprit de lumiére & de paix. Consacrons toute notre vie Au Pere, notre Créateur; A son cher Fils notre Sauveur; A l'Esprit, qui nous sanctifie.

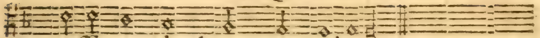
CANTIQUE IX.

Pour la Sainte Cêne de Septembre.

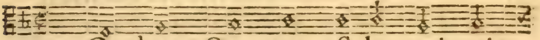
Sur le Chant du Ps. XXXII.

PEuple Chretien, ton Sauveur charitable Vient aujourd'hui t'inviter à sa Table; Ce bon Pasteur,


par un excès d'amour, Se donne à
toi lui-même dans ce jour : Après
avoir, par ſon grand ſacrifice, Du
Tout-puiſſant ſatisfait la juſtice,
Il vient t'offrir & ſa coupe &
ſon pain, Pour appaiſer & ta ſoif
& ta faim.
2. Le pain du Ciel, que les Hé-
breux mangérent, Dont ces ingrats
enfin ſe dégoutérent, Ne les pou-
voit garantir de la mort, Du genre-
humain l'inévitable ſort. Notre Jé-
ſus aujourd'hui nous preſente Un
pain céleſte, une manne excellente :
Qui le reçoit avec humilité, Peut
s'aſ-

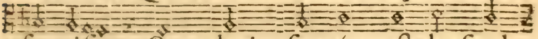


s'aſſurer de l'immortalité

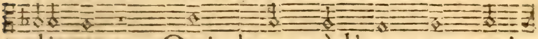


3. Ce doux Sauveur eſt le vrai pain

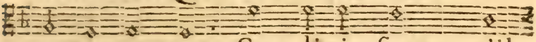
de vie, Qui nous nourrit & qui nous



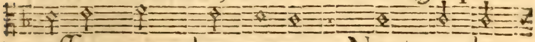
fortifie, Sa chair ſacrée eſt le ſeul



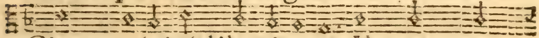
aliment, Qui donne à l'ame un vrai



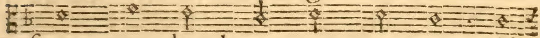
contentement; Son divin ſang, qu'il



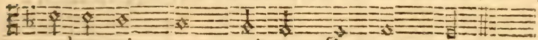
offre pour breuvage, Nous a des



Cieux mérité l'heritage. Il nous trans-

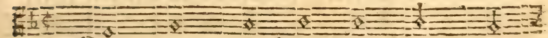


forme en des hommes nouveaux, Il

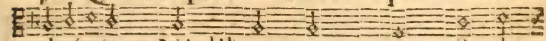


adoucit nos peines & nos maux.

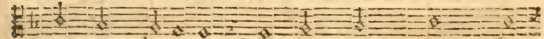
PAUSE.



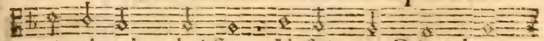
4. Quiconque en boit n'a plus l'ame



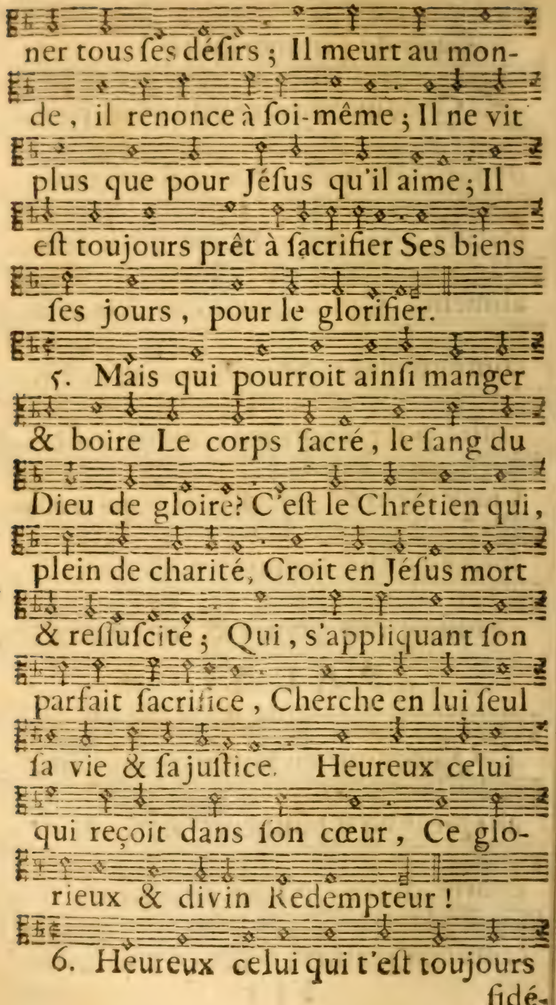
altérée, Ni d'honneurs vains & de

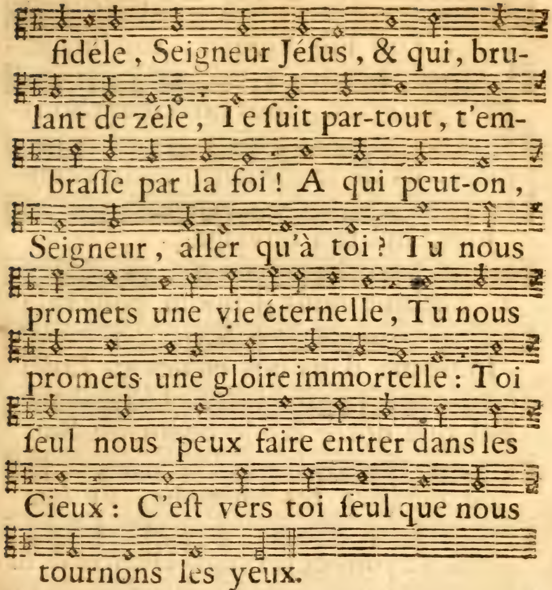


courte durée, Ni de trompeurs &



criminels plaiſirs; Il fait en Dieu bor-

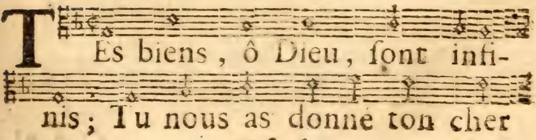

ner tous ses désirs ; Il meurt au mon-
de, il renonce à soi-même ; Il ne vit
plus que pour Jésus qu'il aime ; Il
est toujours prêt à sacrifier Ses biens
ses jours, pour le glorifier.
5. Mais qui pourroit ainsi manger
& boire Le corps sacré, le sang du
Dieu de gloire? C'est le Chrétien qui,
plein de charité, Croit en Jésus mort
& ressuscité ; Qui, s'appliquant son
parfait sacrifice, Cherche en lui seul
sa vie & sa justice. Heureux celui
qui reçoit dans son cœur, Ce glo-
rieux & divin Redempteur!
6. Heureux celui qui t'est toujours
fidé-

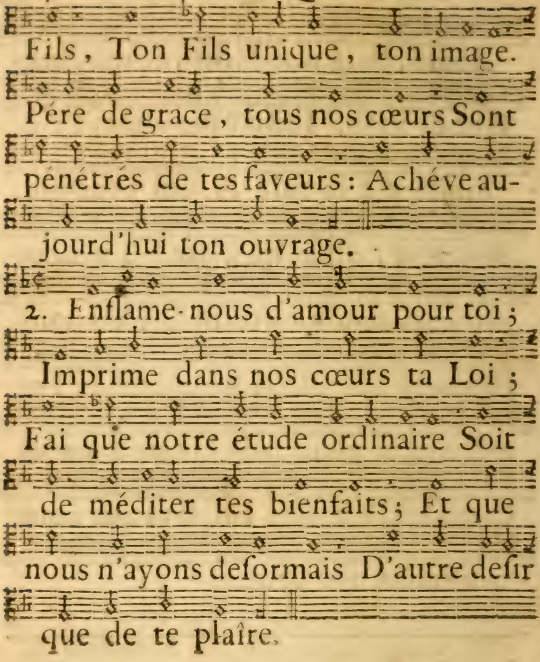


CANTIQUE X.

Cantique pour le Jour de la Communion de Septembre.

Sur le Chant du Ps. XXIV.

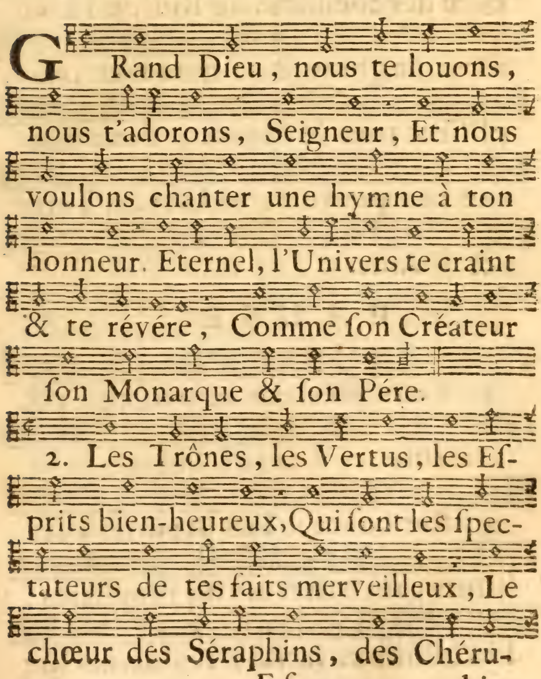


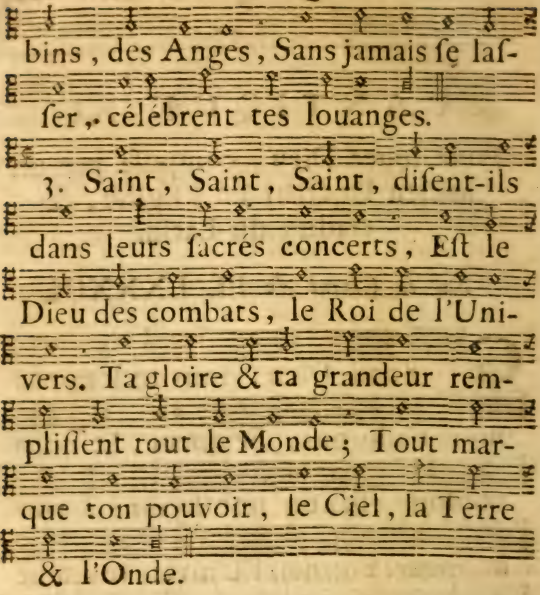

Fils, Ton Fils unique, ton image.
Pére de grace, tous nos cœurs Sont
pénétrés de tes faveurs: Achéve au-
jourd'hui ton ouvrage.
2. Enflame-nous d'amour pour toi;
Imprime dans nos cœurs ta Loi;
Fai que notre étude ordinaire Soit
de méditer tes bienfaits; Et que
nous n'ayons desormais D'autre desir
que de te plaîre.

CANTIQUE XI.

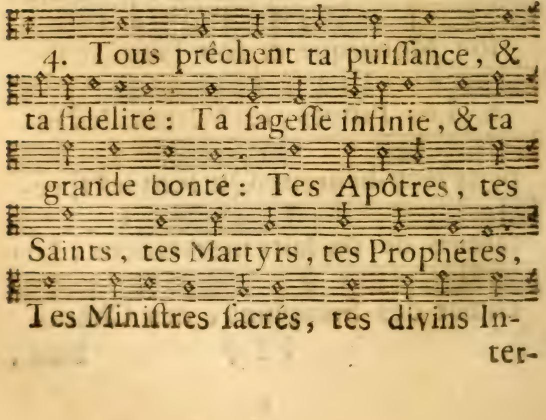
Pour louer Dieu, composé par un ancien Docteur de l'Eglise, & traduit du Latin.

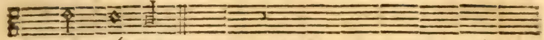
Sur le Chant du Ps. LXXXIX.




bins, des Anges, Sans jamais se las-
ser,. célébrent tes louanges.
3. Saint, Saint, Saint, disent-ils
dans leurs sacrés concerts, Est le
Dieu des combats, le Roi de l'Uni-
vers. Ta gloire & ta grandeur rem-
plissent tout le Monde; Tout mar-
que ton pouvoir, le Ciel, la Terre
& l'Onde.

PAUSE I.

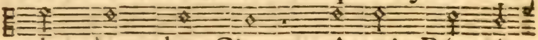

4. Tous prêchent ta puissance, &
ta fidelité: Ta sagesse infinie, & ta
grande bonté: Tes Apôtres, tes
Saints, tes Martyrs, tes Prophétes,
Tes Ministres sacrés, tes divins In-
ter-



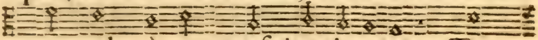
terprétes :

5. L'Eglise qui combat, répandue

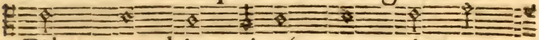
en tous lieux, Et celle qui déjà triom-



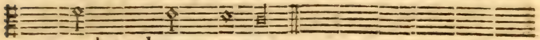
phe dans les Cieux ; A toi, Pére é-



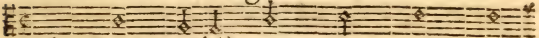
ternel, à ta parfaite image, Ton



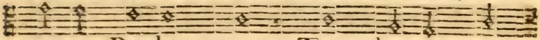
Fils, ton bien-aimé, tous viennent



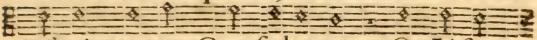
rendre hommage.



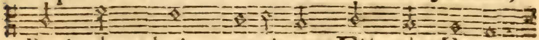
6. Tous célébrent ton nom, ô



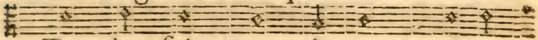
notre Redempteur; Tous louent ton



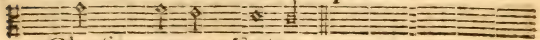
Esprit, notre Consolateur. O Jésus,



Roi de gloire, unique Fils du Pere,

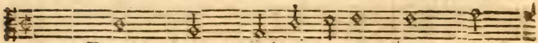


Tu t'es fait notre Epoux, notre



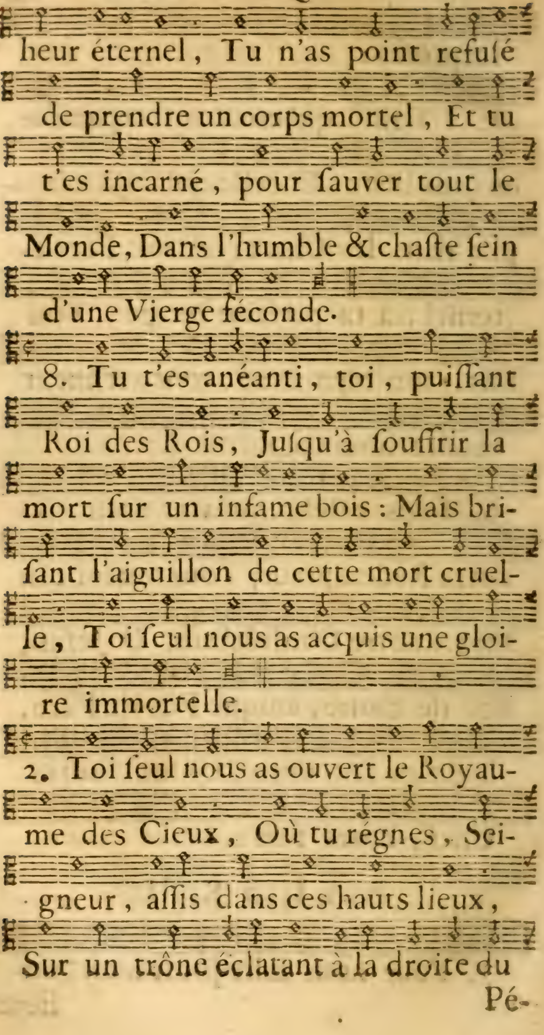
Chef, notre Frére.

PAUSE II.



7. Pour nous faire jouïr d'un bon-

heur


heur éternel, Tu n'as point refusé
de prendre un corps mortel, Et tu
t'es incarné, pour ſauver tout le
Monde, Dans l'humble & chaſte ſein
d'une Vierge féconde.
8. Tu t'es anéanti, toi, puiſſant
Roi des Rois, Juſqu'à ſouffrir la
mort ſur un infame bois: Mais bri-
ſant l'aiguillon de cette mort cruel-
le, Toi ſeul nous as acquis une gloi-
re immortelle.
2. Toi ſeul nous as ouvert le Royau-
me des Cieux, Où tu régnes, Sei-
gneur, aſſis dans ces hauts lieux,
Sur un trône éclatant à la droite du

Pere, Toujours environné des Anges de lumiere.

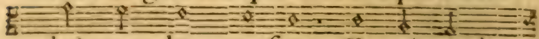
PAUSE III.

10. C'eſt toi qui dois un jour reſſuſciter nos corps, Et tu viendras juger les vivans & les morts. A tes chers ſerviteurs ſubvien par ta clémence, Déploie en leur faveur ton bras & ta puiſſance.

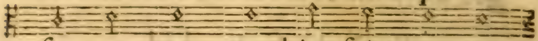
11. Tu les as rachetés par ton ſang précieux; De tous leurs ennemis rends-les victorieux: Sauve ton peuple, ô Dieu, béni ton héritage; Que ta Gloire & ton Ciel ſoient un jour leur partage.

12. Sei-

12. Seigneur, par ton Esprit con-

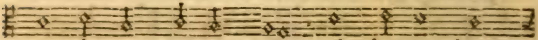


dui tes chers enfans, Et répands



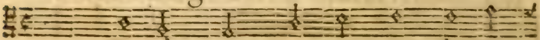
ſur eux tous tes bienfaits en tout

tems. Nous voulons déſormais

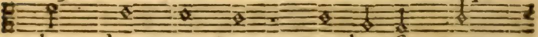


employer notre vie, A louer hau-

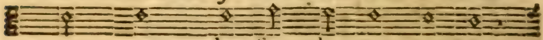
tement ta grandeur infinie.



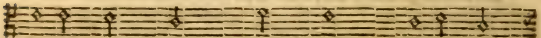
13. Garde-nous contre toi de pé-



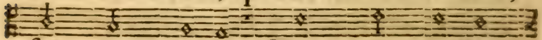
cher dans ce jour: Embraſe tous



nos cœurs du feu de ton amour:

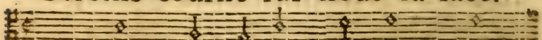


Exauce-nous, pardonne! Eternel,

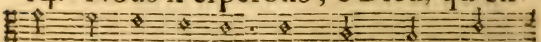


fai-nous grace; Dans nos preſſans

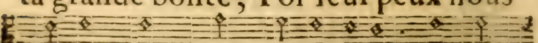
beſoins tourne ſur nous ta face.



14. Nous n'eſperons, ô Dieu, qu'en



ta grande bonté; Toi ſeul peux nous



aider dans notre adverſité, Rendre

nos

nos jours heureux, & notre ame contente: Nous ne ſerons jamais confus dans notre attente.

CANTIQUE XII.

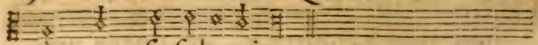
Pour le premier Jour de l'Année.

Sur le Chant du Pſ. CXXIX.

O Notre Dieu, Pére d'éternité,
Qui des mortels régles la deſtinée,
Nous venons tous, avec humilité,
Te conſacrer cette nouvelle année.

2. Le grand flambeau, qui régle les Saiſons, En éclairant l'un & l'autre Hémiſphere, Te doit, Seigneur ſa chaleur, ſes rayons, Et ſa lumiére

à

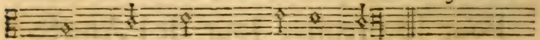

à tous si salutaire.

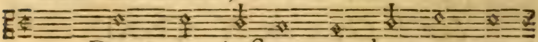
3. Le Ciel, la Terre, & tous ses ha-

bitans Prêchent par-tout ta puissance

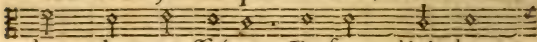
infinie. C'est de toi seul que dépen-

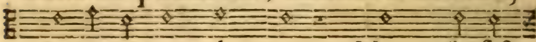
dent nos ans, Nos mois, nos jours

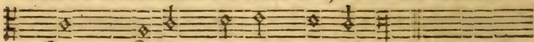

nos momens, notre vie.

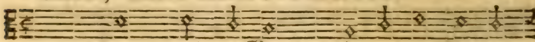

4. Dans un instant tu changes no-

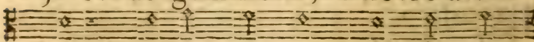
tre sort; Dès que tu dis, Rentrez

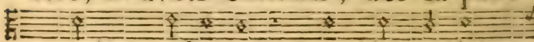

dans la poussiére, Enfans d'Adam;

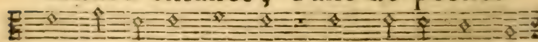

incontinent la mort, Nous saisis-


sant, finit notre carriére.


5. Nous gémissons, ô notre divin


Roi, D'avoir commis, dès la plus


tendre enfance, Tant de péchés


contre ta sainte Loi, Et provoque ta

sé-

ſévére vengeance.

6. Pardonne-nous tous ces péchés, Seigneur; Impute-nous la parfaite juſtice De ton cher Fils, notre unique Sauveur, Et ſouvien-toi de ſon grand ſacrifice.

7. Nous te venons promettre dans ce jour Pour ton ſervice une ardeur éternelle, Un cœur nouveau, brulant d'un ſaint amour, Toujours ſoumis, zélé, pur & fidéle.

8. Mais nous ſavons que nos efforts ſont vains, Sans ton ſecours, Pére de toute grace: Déploie en nous, miſerables humains, De ton Eſprit la

la puissante efficace.

9. Que cet Esprit, nous conduisant toujours, Pendant le cours de toutes nos années, Régle nos mœurs, nos désirs, nos discours, Selon les Loix que tu nous as données.

10. Enseigne-nous que tout est vanité, Et qu'il n'est rien ici-bas de durable; Que les grandeurs, les plaisirs, la beauté, Tout passe enfin, & tout est périssable.

11. Fai-nous connoître, & comprendre, Seigneur, Que notre vie est un torrent rapide; Une ombre, un songe, un éclair, une fleur, U-

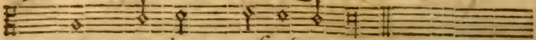
ne

ne vapeur, qui n'a rien de ſolide.

12. Rends cette année heureuſe à
tes enfans, De mille biens qu'elle ſoit
couronnée, Que tes élus ſoïent tou-
jours triomphans, Et rejouï ton E-
gliſe affligée.

13. Préſerve-nous de fâcheux acci-
dens ; Mais ſi tu veux finir notre
carriére, Et s'il te plaît de terminer
nos ans, Prépare-nous à notre heu-
re derniere.

14. Fai que t'aimant nous vivons
ſaintement, Dans la juſtice & dans
la tempérance, En attendant l'heu-
reux avenement De ton cher Fils,
no-

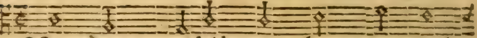


notre unique espérance.

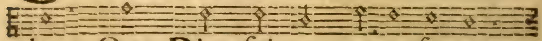
CANTIQUE XIII.

Pour le Jour de Noël.

Sur le Chant du Pſ. CXVIII.

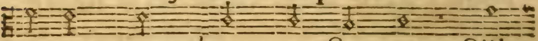


CHantons, célébrons les merveil-

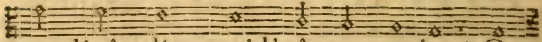


les, Que Dieu fait en notre faveur:

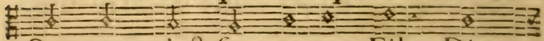
En vit-on jamais de pareilles? Son



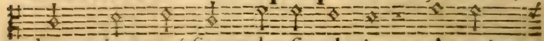
amour nous donne un Sauveur. S'il



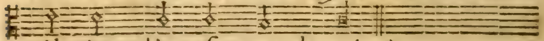
ne l'eût dit, qui l'eût pu croire? Ce



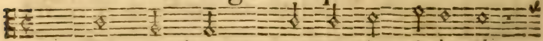
Sauveur, c'eſt ſon propre Fils; Dieu,



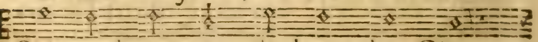
dans les tréſors de ſa gloire, Avoit-



il rien d'un ſi grand prix?



2. En ce jour, toute ſa richeſſe



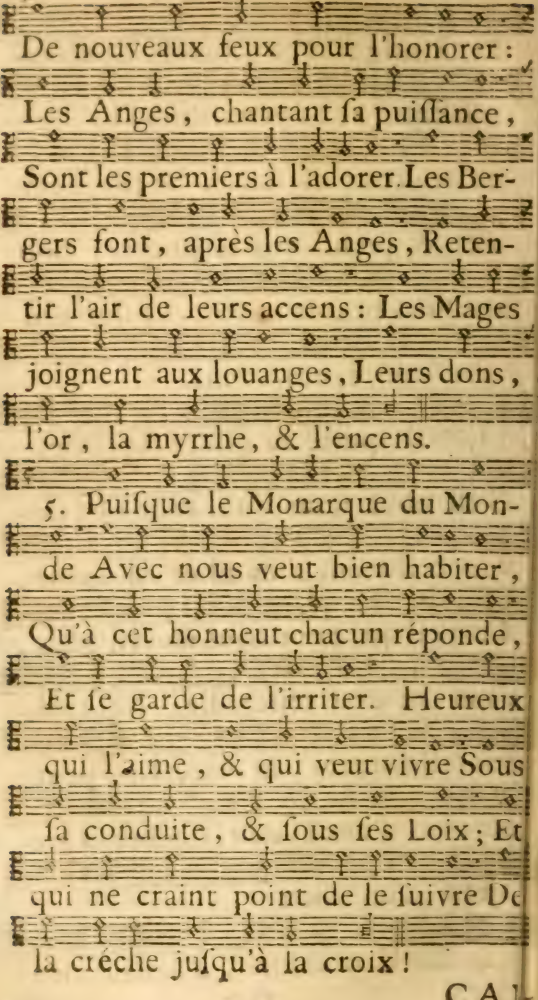
S'épand ſur nous du haut des Cieux;

Et

Et ſa magnifique promeſſe S'accom-
plit enfin à nos yeux, Son Fils, par
un heureux myſtére, Se fait hom-
me, & prend nos langueurs : Son
abaiſſement, ſa miſere, Le doit ren-
dre cher à nos cœurs.

3. S'il quitte ſa gloire ſuprême,
C'eſt pour nous qu'il veut s'en pri-
ver : S'il vient s'humilier ſoi-même,
Ce n'eſt que pour nous élever. Mais,
dans cet etat miſérable, Ne trou-
vant ni ſecours, ni lieu, Il ne peut,
au coin d'une étable, Cacher la Ma-
jeſté d'un Dieu.

4. Le Ciel allume, à ſa naiſſance,

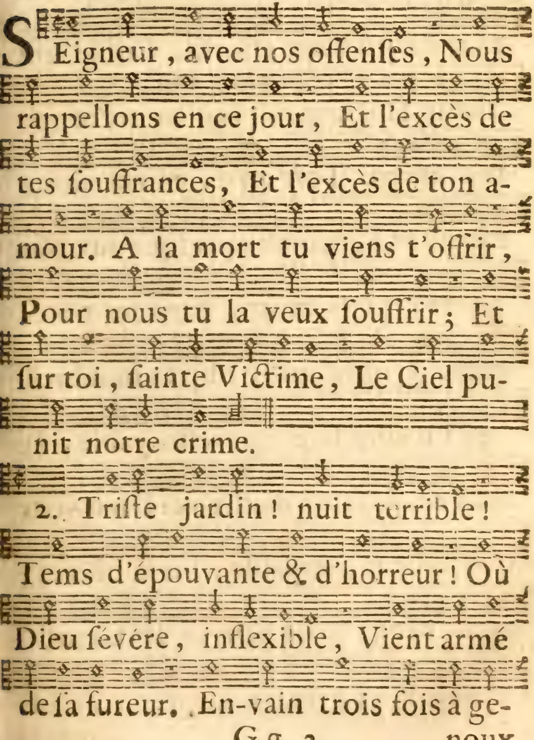

De nouveaux feux pour l'honorer :
Les Anges, chantant ſa puiſſance,
Sont les premiers à l'adorer. Les Ber-
gers ſont, après les Anges, Reten-
tir l'air de leurs accens : Les Mages
joignent aux louanges, Leurs dons,
l'or, la myrrhe, & l'encens.
5. Puiſque le Monarque du Mon-
de Avec nous veut bien habiter,
Qu'à cet honneut chacun réponde,
Et ſe garde de l'irriter. Heureux
qui l'aime, & qui veut vivre Sous
ſa conduite, & ſous ſes Loix ; Et
qui ne craint point de le ſuivre De
la créche juſqu'à la croix !

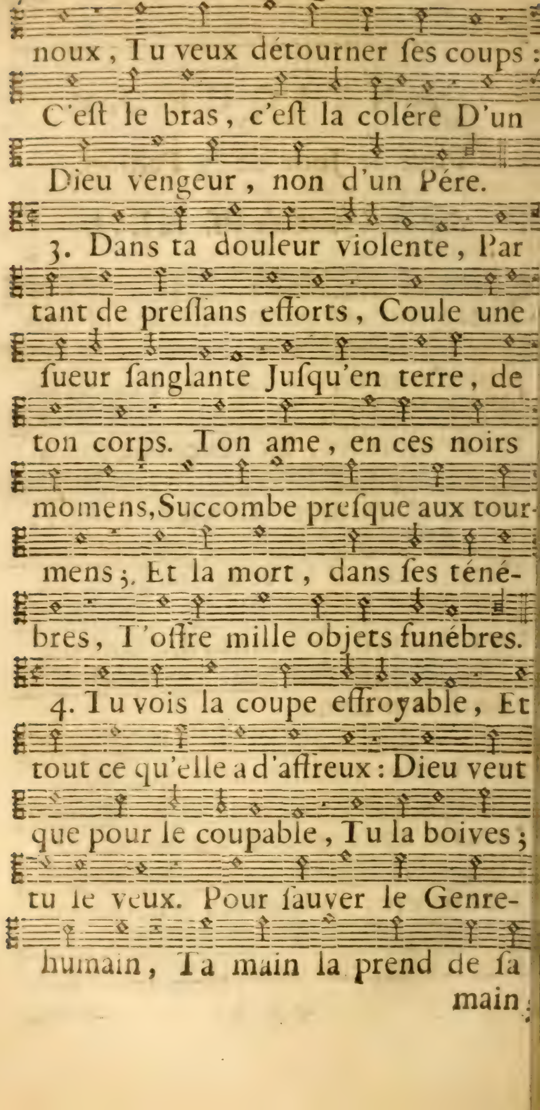
CAN-

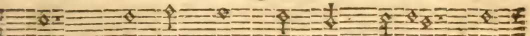
CANTIQUE XIV.

Pour le Jour de la Passion.

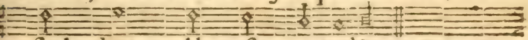
Sur le Chant du Ps. XLII.



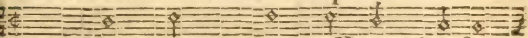

noux, Tu veux détourner ſes coups :
C'eſt le bras, c'eſt la colére D'un
Dieu vengeur, non d'un Pére.
3. Dans ta douleur violente, Par
tant de preſſans efforts, Coule une
ſueur ſanglante Juſqu'en terre, de
ton corps. Ton ame, en ces noirs
momens, Succombe preſque aux tour-
mens ; Et la mort, dans ſes téné-
bres, T'offre mille objets funébres.
4. Tu vois la coupe effroyable, Et
tout ce qu'elle a d'affreux : Dieu veut
que pour le coupable, Tu la boives ;
tu le veux. Pour ſauver le Genre-
humain, Ta main la prend de ſa
main ;



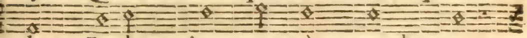
main; Et tu bois jusqu'à la lie, Le



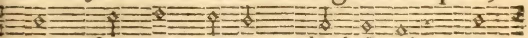
fiel dont elle est remplie.



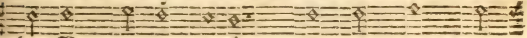
5. Quel noir! quel affreux specta-



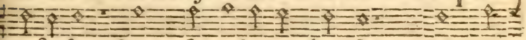
cle! Judas s'avance à grands pas;



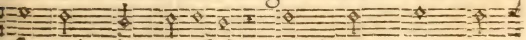
Et, sans y mettre d'obstacle, Tu



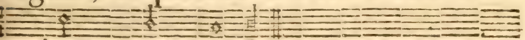
laisses venir Judas. Tu ne veux pas



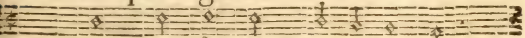
refuser Son sacrilége baiser: Par ce



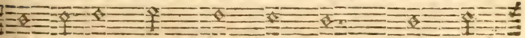
signal, le perfide Te livre aux mé-



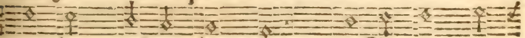
chans qu'il guide.



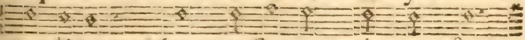
6. Tous en fureur t'environnent,



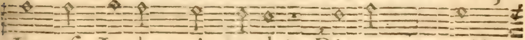
Et je ne vois plus les tiens: Tes Dis-



ciples t'abandonnent, Effrayés de

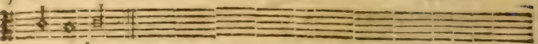


tes liens. Honteusement ils ont fui;

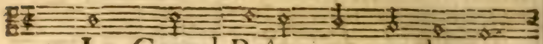


Et, si Judas t'a trahi, Pierre, quelle

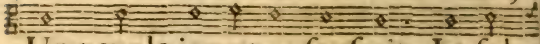
ignominie! Jusqu'à trois fois te



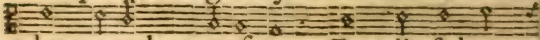
renie.



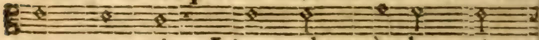
7. Le Grand-Prêtre te condamne;



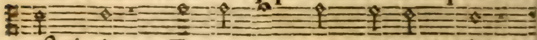
Un peuple ingrat y souscrit. Le sol-



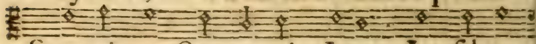
dat cruel, profane, En t'insultant



te meurtrit. L'oppobre à la peine

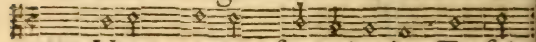


est joint, Et tu ne murmures point :

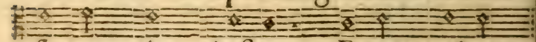


Soumis au Souverain Juge, Le silence

est ton réfuge.

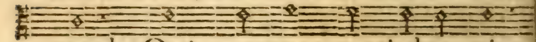


8. Une troupe sanguinaire Te sai-

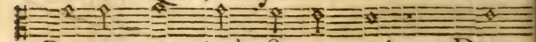


sit au même instant; Et te traînant

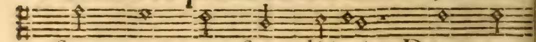
au Calvaire, Sur un bois maudit t'é-



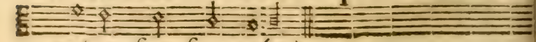
tend. Qui, voyant ces inhumains



Percer tes pieds & tes mains, Dans



son cœur ne sent l'épée Dont ta

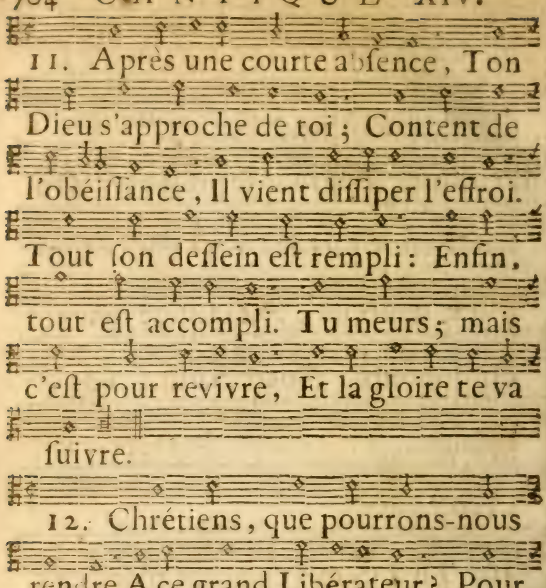


mère fut frappée?

9. Ciel

9. Ciel ! quelle vue étonnante !
Deux Brigands, Christ au milieu !
L'Homme souffrant se présente, Où
donc est le Fils de Dieu ? Par ce sup-
plice honteux, Par tant de maux
douloureux, Notre Salut se con-
somme, Tu ne dois montrer que
l'Homme.

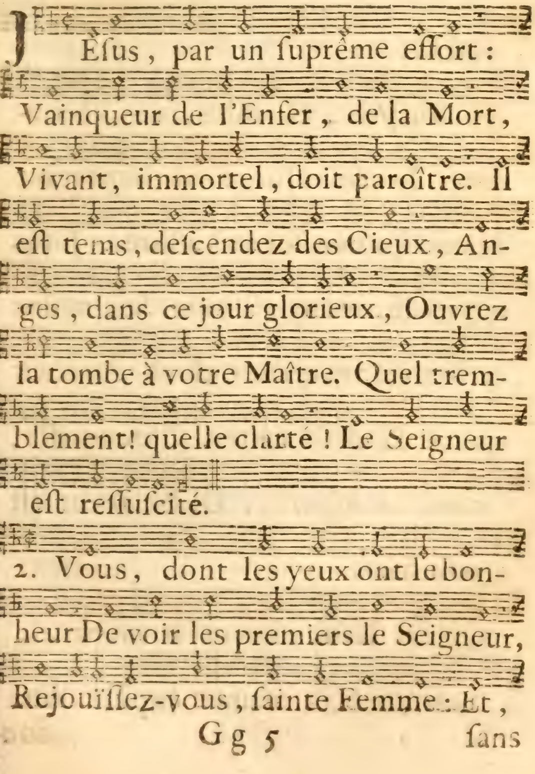
10. Tu t'es mis en notre place ; Et
ton amour jusqu'au bout, Pour ob-
tenir notre grace, T'expose & te li-
vre à tout. Les opprobres, les hor-
reurs, Les ténébres, les terreurs,
La Mort, l'Enfer, tout te presse,
Tout t'accable ; & Dieu te laisse.

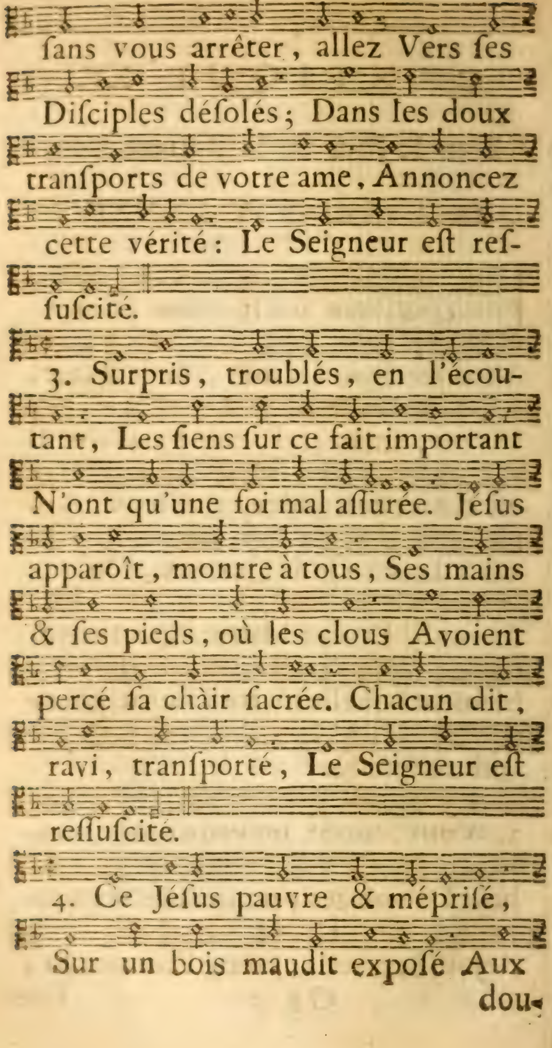

11. Après une courte abſence, Ton
Dieu s'approche de toi; Content de
l'obéiſſance, Il vient diſſiper l'effroi.
Tout ſon deſſein eſt rempli: Enfin,
tout eſt accompli. Tu meurs; mais
c'eſt pour revivre, Et la gloire te va
ſuivre.
12. Chrétiens, que pourrons-nous
rendre A ce grand Libérateur? Pour
prix d'un amour ſi tendre, Il ne
veut que notre cœur. Lui ſera-t-il
refuſé, De tout ſon Sang arroſé? Ah!
que je ſois anathême, Mon Sauveur,
ſi je ne t'aime!

CANTIQUE XV.

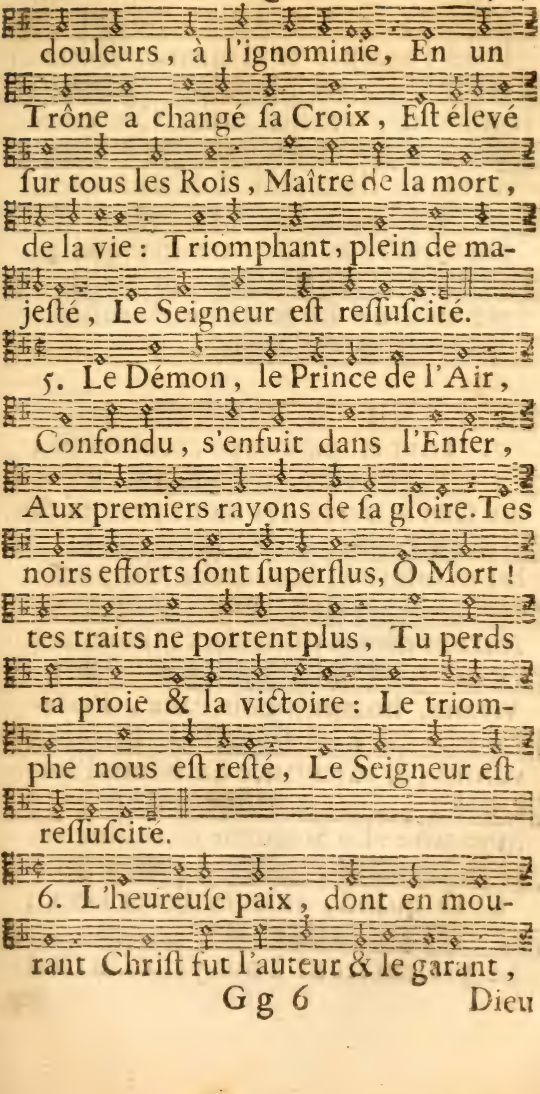
Pour le Jour de la Résurrection.

Sur le Chant du Pſ. LXXXIV.




ſans vous arrêter, allez Vers ſes
Diſciples déſolés; Dans les doux
tranſports de votre ame, Annoncez
cette vérité: Le Seigneur eſt reſ-
ſuſcité.
3. Surpris, troublés, en l'écou-
tant, Les ſiens ſur ce fait important
N'ont qu'une foi mal aſſurée. Jéſus
apparoît, montre à tous, Ses mains
& ſes pieds, où les clous Avoient
percé ſa chair ſacrée. Chacun dit,
ravi, tranſporté, Le Seigneur eſt
reſſuſcité.
4. Ce Jéſus pauvre & mépriſé,
Sur un bois maudit expoſé Aux

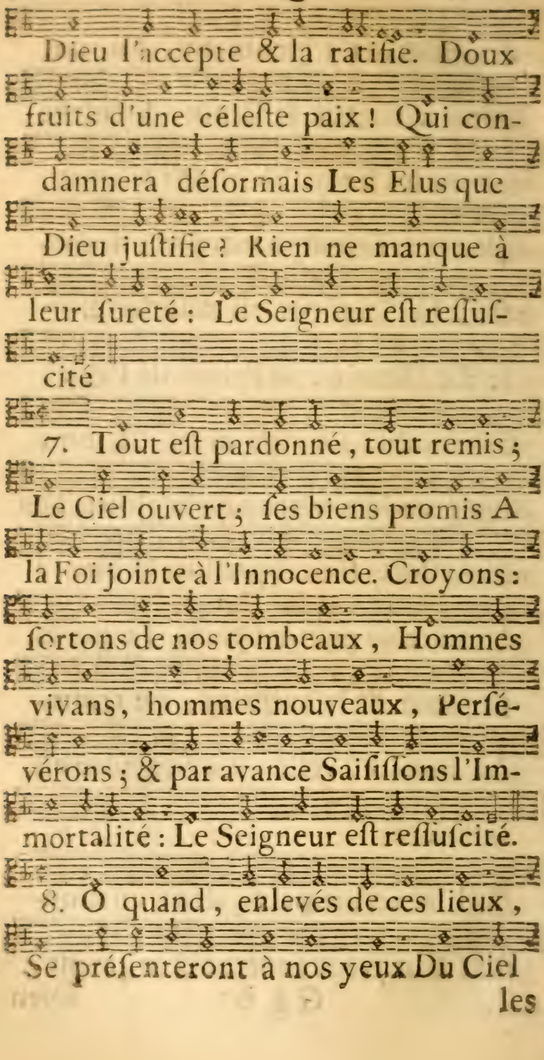
dou-



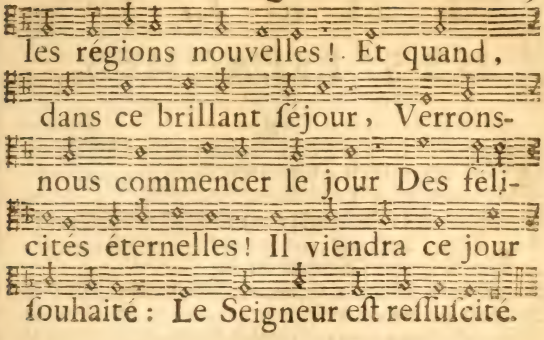
douleurs, à l'ignominie, En un
Trône a changé sa Croix, Est élevé
sur tous les Rois, Maître de la mort,
de la vie: Triomphant, plein de ma-
jesté, Le Seigneur est ressuscité.

5. Le Démon, le Prince de l'Air,
Confondu, s'enfuit dans l'Enfer,
Aux premiers rayons de sa gloire. Tes
noirs efforts sont superflus, Ô Mort!
tes traits ne portent plus, Tu perds
ta proie & la victoire: Le triom-
phe nous est resté, Le Seigneur est
ressuscité.

6. L'heureuse paix, dont en mou-
rant Christ fut l'auteur & le garant,


Dieu l'accepte & la ratifie. Doux
fruits d'une céleste paix ! Qui con-
damnera déformais Les Elus que
Dieu justifie ? Rien ne manque à
leur sureté : Le Seigneur est ressus-
cité
7. Tout est pardonné, tout remis ;
Le Ciel ouvert ; ses biens promis A
la Foi jointe à l'Innocence. Croyons :
sortons de nos tombeaux, Hommes
vivans, hommes nouveaux, Persé-
vérons ; & par avance Saisissons l'Im-
mortalité : Le Seigneur est ressuscité.
8. O quand, enlevés de ces lieux,
Se présenteront à nos yeux Du Ciel

les


les régions nouvelles! Et quand,
dans ce brillant séjour, Verrons-
nous commencer le jour Des féli-
cités éternelles! Il viendra ce jour
souhaité: Le Seigneur est ressuscité.

FIN.

TABLE
DES PSEAUMES.

A.	*Pseaume*
A Toi, mon Dieu, mon cœur monte.	25
Après avoir conſtamment attendu.	40
Accorde-moi, Seigneur, un prompt ſecours.	69
Aux tiens, Seigneur, tu redonnes la paix.	85
A mon Seigneur l'Eternel dit lui-même.	110
A ton nom ſaint, à ta bonté, Seigneur.	115
Au fort de ma détreſſe.	130
Aſſis aux bords de ce ſuperbe fleuve.	137
B.	
BEniſſons Dieu, mon ame, en toute choſe.	103
Beni ſoit Dieu, lui qui, dans les allarmes.	144
C.	
C'Eſt à toi que ma voix s'adreſſe.	5
C'eſt ſur Dieu ſeul que toujours je m'appuye.	11
Comme un cerf alteré brâme.	42
C'eſt dans la fidéle Cité	48
C'eſt en Judée, où proprement.	76
Chantez du Seigneur.	81
Chantez à Dieu, Peuple fidéle.	96
Célébrez Dieu hautement.	136
Célébrez Dieu, Peuple fidéle.	147
Chantez par de nouveaux cantiques.	149
D.	
D'Où vient ce bruit parmi les Nations?	2
D'où vient, Seigneur, que ton peuple abattu.	19
Dieu me ſoutient par ſon pouvoir ſuprême.	23
Dieu fut toujours ma lumiére & ma vie.	27
Du méchant le train déréglé.	36
Du haut des Cieux l'Eternel parlera.	50
Dieu juſte & bon, délivre-moi.	54
Dieu nous veuille être favorable.	67
Donne tes Loix, Dieu juſte & ſage.	72
Dieu parmi les Juges préſide.	82
Dieu régne ſeul, de ſplendeur revêtu.	93
Dieu tout-puiſſant, Dieu des vengeances.	94

Pseaume

Dieu regne, & régne en Roi. 79
Dieu tout-puissant, à mes vœux si propice. 101
De tout mon cœur, dans tous les Lieux. 111
Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux. 129

E.

ETernel, quel homme pourra. 15
Eternel, le Roi te bénit. 21
Eternel, tu m'as dégagé. 30
Ecoute, ô grand Dieu, ma priére. 55
Ecoute-moi, je te prie. 61

F.

FAi-moi justice, ô Dieu. 26
Fier ennemi qui te confies. 52
Faut-il, ô Dieu, que nous soyons épars ? 74

G.

GRand Dieu, je m'abbas sous tes yeux. 70
Grand Dieu, tu vois ce que je suis. 139
Grand Dieu, c'est toi que je reclame. 141

H.

HEureux celui qui, dès ses jeunes ans. 1
Heureux celui, de qui Dieu, par sa grace. 32
Heureux celui, par qui fut soulagé. 41
Heureux qui révére avec crainte. 112
Heureux celui qui, par un juste choix. 119
Heureux l'homme fidéle. 128

I.

JUsques à quand, ô Dieu des Cieux. 13
Je t'aimerai, Seigneur, d'un amour tendre. 18
J'ai mis en toi mon espérance. 31
Je l'avois dit, que tant que je vivrois. 39
J'espére en ta bonté suprême. 71
Je chanterai, Seigneur, sans cesse. 89
Il faut mon ame, il faut avec ardeur. 104
J'aime mon Dieu, qui par un promt secours. 116
Il faut, grand Dieu, que de mon cœur. 138

L.

L'Homme insensé dit au fond de son cœur. 14
Les Cieux, en chaque lieu. 19
La Terre appartient au Seigneur. 24
Lorsque souvent tu vois dans cette vie. 37
Le méchant dit en son cœur follement, 53

L'a-

Pseaume.
L'ame de douleur atteinte. 77
Les Nations font dans ton héritage. 79
Louez Dieu, louez fa bonté. 106
M.
MOn Dieu, mon unique efpérance. 7
Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu laiffé? 22
Mon cœur, rempli de chofes magnifiques. 45
Miféricorde & grace, ô Dieu des Cieux. 51
Malheureux Juges que vous êtes. 58
Mon Dieu, l'ennemi m'environne. 59
Mon ame en tout tems, en tout lieu. 62
Mon Dieu fort, mon unique efpoir. 63
Mon Dieu, prête moi l'oreille. 86
Mon Dieu, mon unique Sauveur. 88
Mon cœur eft tout prêt, ô mon Dieu. 108
Mon Dieu, ma force & ma défenfe. 109
Mon Dieu, daigne te fouvenir. 122
Miniftres de l'Eternel. 135
Mon Dieu, mon Roi, toujours puiffant & bon. 145
Mon ame, tout nous convie. 146
N.
NOtre grand Dieu, pour rendre fes oracles. 87
Nations, louez le Seigneur. 117
O.
O Notre Dieu, tout bon, tout adorable. 8
O Dieu, ma haute forterefſe. 18
O Seigneur, que ta colére. 38
O Dieu, le bruit de tes merveilles. 44
O Dieu qui nous as rebutés. 60
O Dieu, voi ma peine infinie. 64
O Dieu, c'eft dans ta Sion fainte. 65
O Pafteur d'Ifraël, écoute. 80
O notre Dieu, réveille-toi. 83
On voit maintenant. 99
O qu'Ifraël peut bien. 124
On a beau fa maifon bâtir. 127
O qu'il eft doux & qu'il eft agréable. 133
O Dieu, reprime l'infolence. 140
P.
PRens, ô Dieu, ma jufte querelle. 43
Peuples divers qui la Terre habitez. 49

Peu-

Pſeaume.

Peuples, venez, & que l'on donne. 66
Peuples, chantez un ſaint cantique. 98
Peuples, louez le grand Dieu. 150

Q.

QUe de gens, ô grand Dieu. 3
Que le Seigneur tes vœux entende. 20
Quand l'adverſité nous accable. 46
Qu'on batte des mains. 47
Que Dieu ſe montre ſeulement. 68
Que le Dieu d'Iſraël eſt doux. 73
Qui ſous la garde du grand Dieu. 91
Que l'entrepriſe eſt belle. 92
Qu'en tout tems on béniſſe. 107
Quand Iſraël de l'Egypte ſortit. 114
Quand de douleur j'ai l'ame atteinte. 120
Quel tranſport, quel raviſſement. 122
Qui met en Dieu ſon eſpérance. 125
Quand Dieu tira, par ſa bonté. 126

R.

REveillez-vous, peuple fidéle. 33
Rens confus mes accuſateurs. 35
Regarde, ô Dieu, l'innocent affligé. 56
Roi des Rois, Eternel mon Dieu. 84
Réjouïſſons-nous au Seigneur. 95
Rendez à Dieu l'honneur ſuprême. 118

S.

SEigneur, à toi ſeul je m'adreſſe. 4
Seigneur, qui vois ma peine. 6
Sans-ceſſe, je te bénirai. 9
Sois, ô grand Dieu, ma garde & mon appui. 16
Seigneur, écoute mon bon droit. 17
Seigneur, on te bénira. 75
Sois attentif, mon peuple, à ma parole. 78
Seigneur, entens ma priére. 102
Seigneur, je n'ai point l'eſprit vain. 131
Seigneur, voi ma peine & ma crainte. 143

T.

TEns-nous la main, Seigneur, le mal nous preſſe. 12
Toujours je bénirai. 34
Toujours, Seigneur, tu fus notre retraite. 90

Pseaume.

V.

VOus, que le choix ou le sang. 29
Vien, Seigneur, viens, & prens pitié de moi. 57
Vous tous qui la Terre habitez. 100
Venez, & du Seigneur, sans-cesse. 105
Vous qui servez le Dieu des Cieux. 113
Vers les monts je levois mes yeux. 121
Vers toi, grand Dieu, qui régnes dans les Cieux. 123
Nous, saints Ministres du Seigneur. 134
Vers Dieu, dans les derniers abois. 142
Vous habitans des plus hauts lieux. 148

TABLE DES CANTIQUES.

CANT.

Le Cantique de Zacharie. I.
Pour le Jour de Noël. II.
Pour le Jour de Pâque. III.
Autre Cantique pour le Jour de Pâque. IV.
Pour le Jour de la Communion de Pâque. V.
Pour le Jour de l'Ascension de Jesus-Christ. VI.
Pour le Jour de la Pentecôte. VII.
Pour le Jour de la Communion de Pentecôte. VIII.
Pour la Sainte Cêne de Septembre. IX.
Pour le Jour de la Communion. X.
Pour louer Dieu. XI.
Pour le premier Jour de l'Année. XII.
Pour le Jour de Noël. XIII.
Pour le Jour de la Passion. XIV.
Pour le Jour de la Résurrection. XV.

Pour trouver les PSEAUMES,

Selon l'occurrence des Affaires auxquelles l'Eglise de Dieu, ou bien une personne privée, se peut trouver : en quoi consiste le vrai usage des Pseaumes.

Actions de graces pour
Convalescence. Ps. 30.
Délivrances & merveilles
générale, Ps. 66. 78. 81. 85. 105. 106, 107. 114, 126. 129. 135.
particuliéres, Ps. 31. 34. 40. 116. 118.
Diverses graces envers
l'Eglise, Ps. 36. 37. 65. 84. 89. 92. 103. 111.
le Fidéle, Ps. 23. 138.
le Roi, l'Etat, Ps. 21.
Remission des péchés, Ps. 32. 103.
Victoires. Ps. 9. 18. 60. 68. 76. 108. 124. 144. 149.

Descriptions.

De la bénédiction promise aux personnes pieuses & charitables. Ps. 37. 41. 112. 128.
De la calomnie & de la médisance. Ps. 10. 50. 52, 64. 109. 120. 140.
Du Citoyen des Cieux. Ps. 15. 24.
De la confiance du Fidéle
dans les dangers. Ps. 3. 11. 27. 29. 44. 46. 56. 91. 115. 118. 121. 125. 138.
dans la mort, Ps. 23. 49.
en tout tems. Ps. 62. 112.
De la crainte & du service de Dieu. Ps. 2. 4. 32. 34. 50. 95. 99. 100.
Du devoir
des Juges & des Magistrats, Ps. 82.
des Ministres du Seigneur, Ps. 134. 135.
des Princes & des Grands. Ps. 2. 4. 75. 101.
De l'Eglise à l'égard
de son établissement, & de sa fermeté, Ps. 122. 125. 132.
de son excellence & de sa renommée, Ps. 48. 87.
de sa félicité sous le régne du Messie, Ps. 45. 72. 132.
de son Union
avec Jesus-Christ, Ps. 45.

entre ses Membres. Ps. 133.
De l'entrée de l'Arche. Ps. 24. 47, 68.
De l'excellence de la Loi. Ps. 12. 19. 111. 119.
De la félicité de l'homme de bien. Ps. 1. 32. 65. 73. 84. 112. 119. 128. 144.
De l'humilité & de la mortification du Fidéle. Ps. 131.
De l'hypocrisie. Ps. 5. 10. 12. 28. 35. 41. 50. 55. 62. 120.
Des Idoles. Ps. 115. 135.
De l'Impiété. Ps. 10. 14. 36. 53.
De l'ingratitude & de la rebellion des Israélites. Ps. 78. 81. 106.
Du Jugement de Dieu. Ps. 50.
Des Juges iniques. Ps. 58. 94.
De la misére & de la vanité de la vie humaine Ps. 39. 90. 144.
De la mortalité. Ps. 91.
De la nécessité du secours & de la bénédiction de Dieu dans nos entreprises. Ps. 127.
De la repentance. Ps. 51.
Des souffrances de l'Eglise en tous âges. Ps. 129.
D'une tempête. Ps. 18. 20. 77.
De la vanité des biens & des avantages du siécle. Ps. 37. 49. 62. 73.

Imprécations

Prophétiques contre les ennemis & les persécuteurs de l'Eglise. Ps. 10. 17. 28. 35. 40. 52. 55. 58. 59. 69. 70. 71. 79. 83. 94. 109. 115. 137. 140. 141. 143.

Louange de Dieu

pour l'alliance de sa grace avec son Eglise. Ps. 89. 111.
pour l'avénement du Redempteur, Ps. 8. 96. 97. 98. 118.
pour l'entrée de l'Arche. Ps. 24. 47. 68.
pour sa Majesté & ses vertus. Ps. 93. 95. 96. 97. 117. 139. 145. 150.
pour les œuvres de la Création & de la Providence. Ps. 8. 19. 33. 36. 65. 75. 100. 104. 107. 111. 113. 136. 145. 146. 147. 148. 150.

Prédictions

des Jugemens de Dieu sur les impies & les méchans. Ps. 1. 2. 5. 6. 7. 9. 11. 14. 21. 34. 37. 45. 49. 53. 54. 57. 62. 63. 73. 75. 92. 94. 112. 125. 129.

Priéres

Générales de l'Eglise

pour sa conservation & sa prospérité en tout tems, Ps. 28. 36. 67. 122.
pour sa consolation dans les insultes de ses ennemis, Ps. 123.
pour sa delivrance, lorsqu'elle est persécutée, Ps. 10. 12. 44. 74. 79. 80. 85. 89. 102. 115. 137.
pour la gloire de son Roi, ou de l'Etat, Ps. 20. 21. 72.
pour ses Ministres, Ps. 132. 124.
pour sa victoire dans les combats. Ps. 60. 83. 108.

Particulières du Fidéle
affligé extraordinairement, Ps. 77. 88.
calomnié, Ps. 5. 7. 120.
éloigné de la maison de Dieu, Ps. 42. 43. 84. 120.
environné de ses ennemis, Ps. 3. 13. 22. 27. 54. 55. 56. 57. 59. 69. 70. 141. 142. 143.
malade, Ps. 6. 38. 39. 41.
pecheur, pour obtenir la remission de ses péchés. Ps. 6. 19. 25. 38. 39. 40. 51. 103. 143.
persécuté, Ps. 4. 7. 17. 25. 26. 28. 31. 39. 40. 63. 64. 86. 140. 144.
Roi, ou Prince, qui demande à Dieu sa grace & sa protection, Ps. 61.
scandalisé de la prospérité des méchans, Ps. 37. 39. 73.
trahi par ses faux amis, Ps. 41. 54. 55.
vieux & affligé, Ps. 71.
zélé pour la connoissance & pour la crainte de Dieu, Ps. 51. 119. 143.

Prophéties.

De Jesus-Christ, à l'égard de son ascension, Ps. 24. 47. 68.
de son avenement & de son régne, Ps. 2. 72. 96. 97. 98. 110. 118. 132.
de son humiliation & de sa gloire, Ps. 8. 16. 22. 69.
de son Sacerdoce, Ps. 110.
de son Sacrifice, Ps. 40. 65.
de sa séance à la droite de Dieu, Ps. 110.
de son union avec l'Eglise, Ps. 45.
De Judas,
traître, Ps. 41.
puni, Ps. 109.
De la vocation des Gentils. Ps. 87. 117.

Vœux

Du Fidéle. Ps. 14. 19. 27. 50. 53. 56. 66. 76. 116. 119. 137.

FOR-

FORMULAIRE
DES
PRIERES ECCLESIASTIQUES.
PRIERE

Pour lire avant le Sermon les Dimanches au matin.

NOtre aide ſoit au nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. Amen.

EXHORTATION.

MEs fréres: Que chacun de vous ſe préſente devant la face du Seigneur; pour faire confeſſion de ſes fautes & de ſes péchés, en ſuivant du cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pére éternel & tout-puiſſant, nous confeſſons & reconnoiſſons ſincérement devant ta ſainte Majeſté, que nous ſommes de miſérables pécheurs, conçus & nés dans l'iniquité & dans la corruption, enclins au mal, incapables de faire aucun bien, & que par nos vices nous tranſgreſſons ſans-ceſſe tes ſaints Commandemens: ce qui fait que nous attirons, par ton juſte Jugement, une entiére ruine ſur nous. Toutefois, Seigneur, nous avons un déplaiſir de t'avoir offenſé, & nous nous condamnons, nous & nos vices, avec une vraie repentance, déſirant que ta grace ſubvienne à notre miſére. Veuille donc avoir pitié de nous, Dieu très-bon, & Pére plein de miſéricorde, au nom de ton Fils JESUS-CHRIST notre Seigneur; & en effaçant nos vices & nos ſouillures, accorde-nous, & nous augmente, de jour en jour, les graces de ton Saint Eſprit: afin que reconnoiſſant de tout notre cœur notre injuſtice, nous ſoyons touchés d'une douleur ſincére, qui nous faſſe mourir au péché, & qui produiſe en nous des fruits de juſtice & d'innocence, qui te ſoient agréables, par JESUS-CHRIST notre Seigneur, Amen.

PRIE-

PRIERE

Pour lire après le Sermon.

DIeu tout-puissant, Pere céleste, tu nous as promis d'exaucer les Prieres que nous te ferions au nom de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur JESUS-CHRIST; & nous sommes enseignés, tant par lui que par ses Apôtres, à nous assembler en son nom, avec promesse qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera notre Intercesseur envers toi, pour obtenir de toi toutes les choses que nous te demanderons d'un commun accord sur la Terre.

Premiérement, tu nous a ordonné de prier pour ceux que tu as établi Supérieurs & Gouverneurs sur nous; ensuite pour toutes les nécessités de ton peuple, & même pour celles de tous les hommes. C'est pourquoi, nous confiant en ta sainte Doctrine, & en tes promesses, puisque nous sommes assemblés ici devant ta face, au nom de ton Fils, notre Seigneur, JESUS, nous te supplions affectueusement, ô notre bon Dieu, & notre Pére, au nom de notre unique Sauveur & Médiateur, de nous pardonner gratuitement nos offenses par ta clémence infinie; & d'attirer & d'élever tellement à toi nos pensées & nos désirs, que de tout notre cœur nous puissions t'invoquer selon ta volonté, qui seule est juste & raisonnable.

Nous te prions donc, Pére céleste; pour tous les Princes, & pour tous les Seigneurs, tes Serviteurs, à qui tu as commis l'administration de ta Justice: & particuliérement pour N. N. Qu'il te plaise de leur communiquer à tous ton Esprit de sagesse, qui seul les peut rendre capables de bien gouverner. Augmente tous les jours en eux tes dons & tes graces, afin qu'ils reconnoissent avec une vraie foi. que JESUS CHRIST ton Fils, notre Seigneur, est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, comme en effet tu lui as donné toute puissance au Ciel & sur la Terre: qu'ils cherehent à le servir & à exalter son Régne dans leur domination, en gouvernant justement leur Sujets, qui sont les créatures de tes mains,

&

& les brebis de ta pâture ; deforte que, tant ici que par toute la Terre, étant maintenus en paix, nous te fervions avec fainteté & avec honnêteté ; & qu'étant délivrés de la crainte de nos ennemis, nous puiffions te louer & te bénir dans tout le cours de notre vie.

Nous te prions encore, ô Dieu, notre Pére, & notre Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonné Pafteurs à tes fidelles, & à qui tu as donné la charge des Ames, & la difpenfation de ton Saint Evangile. Condui-les par ton Saint Efprit, & fai qu'ils foient trouvés fidéles Miniftres de ta gloire, n'ayant pour but que de raffembler tes pauvres brebis égarées, & de les ramener à notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui eft le Souverain Pafteur, & le Prince des Evêques ; afin que de jour en jour elles profitent en lui, & qu'elles croiffent en toute forte de Juftice & de Sainteté. D'autre côté, pren foin de délivrer toutes tes Eglifes de la gueule des Loups raviffans, & de tous les Efprits mercénaires, qui ne fongent qu à leur intérêt, ou à leur ambition, au-lieu de chercher uniquement la gloire de ton faint Nom, & le falut de ton Troupeau.

Nous te prions auffi, Dieu très-bon, & Pére de miféricorde, pour tous les hommes généralement. Comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le Monde, dans la Rédemption faite par ton Fils JESUS-CHRIST, fai que ceux qui font encore éloignés de fa connoiffance, & qui font dans les ténébres & dans la captivité de l'erreur ou de l'ignorance, foient éclairés par la lumiére de ton Saint Efprit, & par la prédication de ton Evangele, pour être conduits au droit chemin du falut, qui eft de te connoitre feul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé JESUS-CHRIST. Fai que ceux que tu as deja vifités par ta grace, & que tu as illuminés par la connoiffance de ta Parole, faffent de continuels progrès dans la piété, & qu'ils foient de plus en plus enrichis de tes bénédictions fpirituelles ; afin que nous t'adorions tous enfemble d'un même cœur & d'une même bouche, & que nous rendions hommage à ton CHRIST, qui eft notre Maître, notre Roi, & notre Légiflateur.

Pa-

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recommandons tous ceux que tu visites par des afflictions; tous les Peuples que tu châties par la Peste, par la Guerre, ou par la Famine; les Personnes affligées de pauvreté, de prison, de maladie, de bannissement, ou de quelque autre affliction du corps ou de l'esprit. Fai-leur comprendre à tous, que c'est par un effet de ton amour paternel que tu les chaties, & pour leur amendement; afin qu'ils se convertissent à toi de tout leur cœur, & qu'étant convertis ils reçoivent une entiére consolation, & soient delivrés de tous leurs maux.

Nous te recommandons en particulier tous nos pauvres Fréres, qui sont dispersés sous la tyrannie de l'Ante-Christ, ou privés de la pâture de vie, & de la liberté d'invoquer publiquement ton saint Nom: & ceux qui sont retenus prisonniers, ou autrement persécutés par les ennemis de ton Evangile. Qu'il te plaise, ô Pére de grace, de les fortifier par la vertu de ton Esprit, afin qu'ils ne défaillent jamais en la foi, mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocation. Tens-leur la main, & les assiste, comme tu sais qu'ils en ont besoin. Console-les dans leurs afflictions, & les tiens en ta garde contre la rage des Loups. Augmente en eux, Seigneur, les dons de ton Saint-Esprit, afin qu'ils te glorifient, tant en la vie qu'en la mort.

Enfin, ô notre Dieu, & notre Pére, fai-nous aussi la grace à nous qui sommes assemblés en ce lieu au nom de ton Fils Jesus, à cause de sa Parole, * (& de sa Sainte Cêne,) que nous reconnoissions sincérément, & sans hyprocisie, dans quelle perdition nous sommes naturellement, & quelle est la condamnation que nous méritons, & que nous attirons sur nous, de jour en jour, par notre vie malheureuse & déréglée; afin que, voyant qu'il n'y a rien de bon en nous, & que notre chair & notre sang ne sont pas capables de posséder l'héritage de ton Royaume, nous tournions toute notre affection & toute notre confiance vers ton cher Fils Jesus-

Hh Christ,

* *Les Jours de Cêne on lit ces mots enfermés, les autres jours on ne les lit point.*

CHRIST, notre Seigneur, & notre Rédempteur; & que lui-même, habitant en nous, y mortifie notre viel-homme, & nous renouvelle en une meilleure Vie, par laquelle ton Nom, si grand & si saint, soit glorifié en tous lieux †. Qu'aussi, Seigneur, tu régnes sur nous, & nous conduises; & que tous les jours, de plus en plus, nous apprenions à nous soumettre & à nous assujettir à ta Majesté; afin que tu sois Roi, & que tu domines sur tout le Monde, conduisant ton Peuple par le sceptre de ta Parole, & par la vertu de ton Esprit; & confondant tes ennemis, par la force de ta vérité & de ta justice.

Qu'ainsi, toute puissance & toute grandeur, qui s'opposera à ta gloire, soit de jour en jour detruite & abolie, jusqu'à ce que ton Royaume soit éntiérement établi, & qu'il soit parvenu à sa derniére perfection, quand tu paroîtras en Jugement, en la personne de ton Fils. Fai, grand Dieu, que nous te rendions une vraie & parfaite obéissance, comme tes Anges célestes, qui ne demandent qu'à exécuter tes commandemens.

Que par ce moyen, ta volonté soit suivie sans aucune contradiction, & que tous les hommes se soumettent à tes ordres, renonçant à leur propre volonté, & à tous les desirs de leur chair.

Qu'en marchant dans l'amour & dans la crainte de ton nom, nous soyons nourris par ta bonté, & que tu nous donnes toutes les choses qui nous sont utiles & nécessaires, pour manger notre pain en paix; afin que voyant que tu as soin de nous, nous te reconnoissions mieux pour notre Pére, & que nous attendions tous les biens de ta main. Que nous retirions notre confiance de toutes les créatures, pour la mettre entiérement en toi & en ta faveur.

Et parce que, durant cette vie mortelle, nous sommes de misérables pécheurs, si pleins de fragilité que nous manquons continuellement à notre devoir, & que nous nous égarons de la droite voie; qu'il te plaîse, ô Dieu, de nous pardonner nos fautes, par lesquel-

† *Les Jours ordinaires de Dimanche, le Ministre finit cette Priere en cet endroit par la Priére Dominicale.*

quelles nous avons mérité tes châtimens ; & qu'ainsi nous soyons délivrés de la mort éternelle, à laquelle nous sommes soumis. Pour cet effet, ne nous impute point le mal qui est en nous ; de-même que, selon ton commandement, nous oublyions les injures qui nous sont faites ; & qu'au-lieu de chercher à nous en venger, nous fassions du bien à nos ennemis.

Enfin, Seigneur, qu'il te plaîse nous soutenir désormais par ta vertu, afin que nous ne tombions point par la fragilité de notre chair. Et comme de nous-mêmes nous sommes si foibles, que nous ne pourrions demeurer fermes un seul moment ; que d'autre part nous sommes environnés & assiégés perpétuellement de plusieurs ennemis, le Diable, le Monde, le Péché, & notre propre Chair, ne cessant de nous faire la guerre ; veuille nous fortifier par ton Saint Esprit, & nous armer de tes graces, afin que nous puissions constamment résister à toutes sortes de tentations, & demeurer fermes dans le combat spirituel, jusqu'à ce que nous remportions une pleine victoire, pour ensuite triompher éternellement dans ton Royaume, avec notre Sauverain Chef & Protecteur, notre Seigneur JESUS-CHRIST, Amen.

NOtre Pére, qui es aux Cieux. Ton Nom soit sanctifié. Ton Régne vienne. Ta Volonté soit faite en la Terre comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du Malin. Car à toi est le régne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siécles, Amen.

On ajoûte les Jours de Cêne, ce qui suit.

ET comme non seulement JESUS-CHRIST t'a offert une fois son Corps & son Sang sur la Croix, pour la remission de nos péchés, mais qu'il veut aussi nous les communiquer, & nous en nourrir, pour la vie éternelle, ô Dieu, fai-nous cette grace, qu'avec une vraie sincérité de cœur, & avec un zéle ar-

 dent,

dent, nous recevions de lui un si grand bienfait; c'est que par une foi certaine nous jouïssions de son Corps & de son Sang, même de lui tout entier, qui, comme vrai Dieu & vrai Homme, est véritablement aussi le saint Pain céleste, pour nous vivifier. Q'ainsi nous ne vivons plus à nous-mêmes, ni selon notre nature, qui est toute corrompue & vicieuse; mais que ce soit lui qui vive en nous, pour nous conduire à la vie sainte & bien-heureuse, qui dure à jamais. Que par ce moyen nous soyons véritablement participans du nouveau & éternel Testament, savoir de l'Alliance de grace; étant persuadés & assurés que c'est son bon-plaisir de nous être éternellement un Pére propice, qui ne nous imputeras point nos fautes, mais qui nous fourniras, comme à tes enfans & à tes héritiers bien-aimés, toutes les choses nécessaires, tant pour le Corps que pour l'Ame: afin que ce nous soit un sujet perpétuel de te bénir, de te rendre graces, & de glorifier ton Nom par nos œuvres & par nos paroles. Donne-nous donc, ô Pére céleste, de celébrer aujourd'hui de cette maniére la mémoire bien-heureuse de ton cher Fils, de nous exercer en elle, & d'annoncer le mérite de sa mort; afin que notre foi recevant un nouvel accroissement & de nouvelles forces pour nous porter au bien, nous puissions, avec plus d'assurance encore t'appeller notre Pére, & nous glorifier en toi, Amen.

ACTION DE GRACES

Après la Sainte Cêne.

PEre, céleste nous te bénissons, & te rendons d'éternelles actions de graces, de ce que tu as daigné nous accorder un si grand bien, à nous pauvres pécheurs, que de nous avoir attirés à la Communion de ton Fils JESUS CHRIST notre Seigneur; l'ayant livré à la mort pour nous, & nous le donnant en viande & en nourriture de vie éternelle. Maintenant, fai nous aussi cette grace, de ne pas permettre que nous puissions jamais oublier ces choses. Fai plutôt, que les ayant gravées dans nos cœurs, nous croissions & nous avancions continuellement dans la

foi

foi; que cette foi soit abondante en toutes sortes de bonnes œuvres; & que par ce moyen toute notre vie soit consacrée & employée à l'avancement de ta gloire & à l'édification de nos prochains, par ce même JESUS CHRIST ton Fils, qui, dans l'unité du Saint Esprit, vit & régne avec toi, Dieu bénit éternellement, Amen.

BENEDICTION

Que le Ministre donne à l'Assemblée à la fin des Exercices publics, selon l'ordre de Dieu, Nombres VI.

LE Seigneur vous bénisse & vous conserve. Le Seigneur fasse luire sa face sur vous, & vous soit propice. Le Seigneur tourne son visage vers vous, & vous maintient en paix & en prospérité. Amen.

Il ajoûte

Allez en paix, & souvenez-vous des Pauvres.

PRIERE

Pour les Jours de Jeûne & d'Humiliation extraordinaire.

DIeu tout-puissant, Pere céleste, nous reconnoissons en nous-mêmes, & nous confessons humblement que nous ne sommes pas dignes de lever les yeux au Ciel pour nous présenter devant ta face; que nous ne devons pas tant présumer de nous-mêmes, que de croire que nos priéres soient exaucées de toi, si tu as égard à ce qui est en nous. Car nos consciences nous accusent, & nos péchés rendent témoignage contre nous: & nous savons que tu es un juste Juge, qui ne justifies pas les pécheurs & les iniques, mais qui punis les fautes de ceux qui ont transgressé tes commandemens. Ainsi, Seigneur, en considérant toute notre vie, nous sommes confus en nos cœurs, & nous ne pouvons que nous abattre, & nous désespérer, comme si nous étions déjà dans les abîmes de la mort. Toutefois, Seigneur,

gneur, puisqu'il t'a plû, par ta miséricorde infinie, nous commander que nous t'invoquions au jour de notre détresse, & que plus nous nous trouvons dénués de force en nous-mêmes, plus nous ayons notre refuge à ta souveraine bonté ; puisque tu nous as promis aussi de recevoir nos requêtes & nos supplications, non en considérant quelle est notre propre dignité, mais au nom & par le mérite de notre Seigneur JESUS-CHRIST, que tu nous as donné pour Intercesseur & pour Avocat : nous renonçons à toute confiance humaine ; & nous assurant sur ta seule bonté, nous nous adressons à toi, pour invoquer ton saint Nom, & pour obtenir grace & miséricorde.

Premiérement, Seigneur, outre les bienfaits infinis que tu répans généralement sur tous les hommes de la Terre, tu nous as fait tant de graces particuliéres, qu'il nous est impossible de les détailler, ni même de les comprendre.

Et particuliérement, il t'a plû de nous appeller à la connoissance de ton saint Evangile, en nous retirant de la misérable servitude du Diable où nous étions, en nous délivrant de la maudite Idolatrie & des Superstitions dans lesquelles nous étions plongés, & en nous conduisant à la lumiere de ta Vérité. Cependant telle a été notre ingratitude, qu'ayant oublié les biens que nous avons reçus de ta main, nous nous sommes égarés, nous détournant de toi pour suivre nos convoitises ; nous n'avons pas rendu l'honneur ni l'obéissance que nous devions à ta sainte Parole ; nous ne t'avons pas glorifié, comme nous y étions obligés : & quoique tu nous ayes toujours fidélement avertis de notre devoir par ta Parole, nous n'avons point écouté tes remontrances. Nous avons donc péché, Seigneur, nous t'avons offensé : c'est pourquoi nous sommes couverts de honte & de confusion, & nous reconnoissons que nous sommes très-coupables devant toi, & que si tu nous voulois traiter comme nous le méritons, nous ne pourrions attendre que la mort & la damnation. C'est en vain que nous voudrions nous excuser ; notre conscience nous accuse, & notre iniquité est devant toi, pour

nous

nous condamner. En effet, Seigneur, nous voyons, par les châtimens que nous avons déjà soufferts, combien tu as eu de sujet d'être irrité contre nous. Car puisque tu es juste & équitable, ce n'est pas sans cause que tu affliges les tiens. Ayant donc été frappés de tes verges, nous reconnoissons que nous avons provoqué ta colére; & maintenant nous voyons encore ta main levée pour nous punir. Car les glaives, dont tu as accoutumé de te servir pour exécuter ta vengeance, sont tout préparés; & les maux, dont tu menaces les pécheurs, sont prêts à fondre sur nos têtes.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureusement que tu n'as fait jusqu'à cette heure, & qu'au-lieu d'une plaie nous aurions à en recevoir cent; que même les malédictions, que tu fis dénoncer pour corriger les fautes de ton peuple d'Israël, tomberoient sur nous, nous reconnoissons que ce seroit avec justice, & nous n'oserions nier que nous ne l'ayons bien mérité.

Cependant, ô Dieu, tu es notre Créateur, & nous sommes les œuvres de tes mains; tu es notre Pasteur, & nous sommes ton troupeau; tu es notre Redempteur, & nous sommes le peuple que tu as racheté; tu es notre Pére, & nous sommes tes enfans; tu es notre Dieu, & nous sommes ton héritage. Seigneur, ne t'irrite point contre nous, pour nous châtier en ta fureur. Ne te souvien plus de notre iniquité pour la punir, mais modére tes châtimens par ta bonté. Ta colére est enflammée par nos péchés; mais souvien-toi, Seigneur, que ton Nom est invoqué sur nous, & que nous portons ta marque & ta livrée. Conserve plutôt l'œuvre que tu as commencée en nous par ta grace, afin que toute la Terre connoisse que tu es notre Dieu & notre Sauveur. Tu sais que les morts qui sont dans le sépulcre, & ceux que tu auras défaits & détruits, ne te loueront point; mais les ames tristes & désolées, les cœurs abattus, les consciences accablées du sentiment de leur mal, & affamées du désir de ta grace, te donneront gloire & louange. Ton peuple d'Israël t'a provoqué plusieurs fois par son iniquité;

tu l'as affligé par ton juste Jugement : mais quand il s'est converti à toi, tu lui as toujours fait grace ; & quelque grandes que fussent ses offenses, la considération de l'Alliance qui tu avois faite avec tes serviteurs, Abraham, Isaac, & Jacob, a fait que tu as détourné tes verges & tes malédictions, qui étoient préparées contre eux, de sorte que tu n'as jamais rebuté leurs priéres. Nous avons, par ta grace, une meilleure Alliance, sur laquelle nous pouvons nous appuyer devant toi, que tu as faite & établie avec nous par le moyen de JESUS-CHRIST notre Sauveur, & que tu as voulu qui fût écrite de son sang, & ratifiée par sa mort. Ainsi, Seigneur, en renonçant à nous-mêmes, & à toute espérance humaine, nous recourons à cette Alliance bienheureuse, par laquelle notre Seigneur, JESUS, t'offrant son corps en sacrifice, nous a réconciliés avec toi. Regarde-nous donc, ô Dieu, dans la personne de JESUS CHRIST, & non pas en nous-mêmes : afin que par son intercession ta colére soit appaisée, & que ton visage reluise sur nous, pour notre joie, & pour notre salut. Veuille désormais nous recevoir sous ta sainte conduite, & nous gouverner par ton Esprit, qui nous régénére en une meilleure vie, par laquelle, *Notre Pere*, &c.

Et quoique nous ne soyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous mêmes, ni de t'invoquer dans nos nécessités ; cependant, puisqu'il t'a plû de nous commander de prier les uns pour les autres ; nous te prions pour tous nos pauvres Fréres, membres du corps de ton Eglise, lesquels tu visites de tes verges & de tes châtimens, & nous te supplions de détourner ta colére de dessus leurs têtes. Nous te prions nommément pour N. N Souvien toi, Seigneur, qu'ils sont tes enfans, comme nous : & quoiqu'ils t'ayent offensé, ne laisse pas de continuer toujours envers eux ta miséricorde, qui, selon tes promesses, doit être perpétuelle sur tous tes fidéles. Veuille donc regarder avec pitié toutes tes Eglises, & tous les Peuples que tu as maintenant affligés, soit par la peste, ou par la guerre ; les personnes battues de tes verges, de maladie, de prison, ou de pau-

pauvreté; en les consolant tous, comme tu connois qu'ils en ont besoin, & en faisant servir tes châtimens à leur amendement. Veuille les armer de patience, & modérer ta rigueur à leur égard; & enfin, en les délivrant, leur donner pleine matiére de se réjouir en ta bonté, & de bénir ton saint Nom.

Qu'il te plaise aussi, Seigneur, d'avoir l'œil sur ceux qui s'employent & qui souffrent pour la querelle de ta Vérité, tant en particulier qu'en général, de leur donner une constance invincible, de les protéger & les assister en tout & par-tout, en renversant toutes les pratiques & tous les complots de leurs ennemis, qui sont les tiens: reprime leur rage, confons leur audace, & renverse tout ce qu'ils entreprennent contre toi, & contre les membres de ton Fils. Ne permets point que la Chrétienté soit ainsi désolée: ne permets point que la mémoire de ton Nom soit abolie sur la Terre: ne permets point que ceux, au milieu desquels tu as voulu que ton Nom fût invoqué, périssent; & que les Turcs, les Payens, & les autres Infidéles, se glorifient en te blasphémant.

Nous te prions encore, Pére céleste, pour tous les Princes & pour tous les Seigneurs, tes Serviteurs, à qui tu as commis l'administration de ta Justice, & singuliérement pour N. N. Qu'il te plaise de leur communiquer à tous ton Esprit de sagesse, qui seul les peut rendre capables de bien gouverner: augmente tous les jours en eux tes dons & tes graces, afin qu'ils reconnoissent avec une vraie foi, que Jesus-Christ ton Fils notre Seigneur est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seignenrs, comme en effet tu lui as donné toute puissance au Ciel & sur la Terre; qu'ils cherchent à le servir, & à exalter son Régne dans leur domination, en gouvernant justement leurs Sujets, qui sont les créatures de tes mains, & les brebis de ta pâture; de sorte que, tant ici que par toute la Terre, étant maintenus en paix, nous te servions en sainteté; & qu'étant délivrés de la crainte de nos ennemis, nous puissions te louer durant tout le cours de notre vie.

Nous te prions aussi, ô Dieu, notre Pére, & notre véritable Sauveur, pour tous ceux que tu as

ordonnés Pasteurs sur tes fidéles, & à qui tu as donné la charge des ames, & la dispensation de ton saint Evangeile. Condui-lui par ton Saint Esprit, & fai qu'ils soient trouvés fidéles Ministres de ta gloire, n'ayant pour but que de rassembler tes pauvres brebis égarées, & de les ramener à notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est le Souverain Pasteur & le Prince des Evêques; afin que de jour en jour elles profitent en lui, & qu'elles croissent en toute sorte de justice & de sainteté. D'autre côté, prens soin de délivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravissans, & de tous les Esprits mercénaires, qui ne songent qu'à leur intéret, ou à leur ambition, au-lieu de chercher uniquement la gloire de ton saint Nom, & le salut de ton Troupeau.

Enfin, nous te prions, Dieu très-bon, & Pére de miséricorde, pour tous les hommes généralement. Comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le Monde, dans la Rédemption faite par ton Fils JESUS-CHRIST, fai que ceux qui sont encore éloignés de sa connoissance, & qui sont dans les ténébres & dans la captivité de l'erreur ou de l'ignorance, soient éclairés par la lumiére de ton Saint Esprit, & par la prédication de ton Evangile, pour être conduits au droit chemin du Salut, qui est de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, JESUS-CHRIST. Fai que ceux que tu as déjà visités par ta grace, & que tu as illuminés par la connoissance de ta Parole, fassent de continuels progrès dans la Piété, & soient de plus en plus enrichis de tes bénédictions spirituelles; afin que nous t'adorions tous ensemble d'un même cœur & d'une même bouche, & que nous rendions hommage à ton CHRIST, qui est notre Maître notre Roi, & notre Législateur.

LA LITURGIE DU BAPTEME,

Ou

La maniére de l'adminiſtrer.

Il faut préſenter les Enfans pour les baptiſer, les Dimanches ou les autres jours d'exercice, afin que comme le Baptême eſt une reception ſolennelle dans l'Egliſe, on l'adminiſtre en préſence de l'Aſſemblée.

Lorſqu'on préſente l'Enfant, le Miniſtre dit ce qui ſuit:

Notre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. Amen.

Préſentez-vous cet Enfant pour être baptiſé?
Ceux qui le préſentent, répondent Oui.

NOTRE Seigneur nous fait connoître en quelle miſére nous naiſſons tous, quand il nous dit qu'il nous faut renaître. Car s'il eſt vrai que notre nature ait beſoin d'être renouvellée, afin que nous puiſſions entrer au Royaume de Dieu, c'eſt une preuve bien évidente qu'elle eſt tout-à-fait corrompue & maudite. Dieu nous avertit donc par là de nous humilier & de nous déplaire en nous-mêmes, & nous diſpoſe ainſi à déſirer & à rechercher ſa grace, afin que par elle toute la corruption & toute la malédiction de notre premiére nature ſoit abolie. Car nous ne ſommes pas capables de recevoir cette grace, ſi nous ne renonçons à toute confiance en notre vertu, en notre ſageſſe, & en notre juſtice, juſques à condamner tout ce qui eſt en nous.

Or quand notre Seigneur nous a ainſi répréſenté notre malheur, il nous conſole en même tems par ſa miſéricorde, en nous promettant de nous régénérer par ſon Saint Eſprit, & de former en nous une vie nouvelle, qui nous ſoit comme une entrée dans ſon Royaume. Cette régénération conſiſte en deux parties. La premiére, que nous renoncions à nous-mêmes, pour ne ſuivre plus notre raiſon & notre vo-

volonté; mais que nous soumettions entiérement nos entendemens & nos cœurs à la sagesse & à la justice de Dieu; & qu'en général nous mortifiyons tout ce qui est de nous & de notre chair. La seconde partie de notre régénération est, que nous suivions la lumiére de Dieu, pour acquiescer & pour obéir à son bon-plaisir, comme il nous y exhorte par sa Parole, & nous y conduit par son Esprit. L'accomplissement de l'une & de l'autre est en notre Seigneur JESUS, de qui la mort & la passion ont une telle efficace, qu'en y participant, nous sommes comme ensévelis au péché, afin que les convoitises de notre chair soient mortifiées: comme aussi, par la vertu de sa resurrection, nous ressucitons en une nouvelle vie, qui est de Dieu: entant que son Esprit nous conduit & nous gouverne, pour faire en nous les œuvres qui lui sont agréables. Toutefois, le premier & le principal point de notre salut, c'est que, par sa miséricorde, il nous pardonne toutes nos fautes, afin qu'elles ne nous soient pas imputées dans son Jugement. Toutes ces graces nous sont données, quand il lui plait de nous incorporer à son Eglise, par le Baptême: car dans ce Sacrement, il nous assure de la remission de nos péchés: & c'est pour cela que notre Seigneur y a institué le signe de l'Eau, pour nous représenter, que comme les ordures du corps sont nettoyées par cet élément, il veut aussi laver & purifier nos ames, afin qu'il n'y paroisse plus aucune tache: il nous y représente encore notre renouvellement, qui consiste, comme nous l'avons dit, dans la mortification de notre chair, & dans la vie spirituelle, que le Seigneur produit en nous.

Ainsi, dans le Baptême, nous recevons une double grace de notre Dieu, pourvu que nous n'anéantissions pas la vertu de ce Sacrement, par notre ingratitude. Premiérement, nous y avons un témoignage certain, que Dieu veut nous être un Pére propice, & nous pardonner toutes nos fautes & nos offenses. Secondement qu'il nous assistera par son Saint Esprit, afin que nous puissions combattre le Diable, le péché, & les convoitises de notre chair, & en remporter la victoire, pour vivre dans la liberté de

son-

fon Régne, qui eft le Régne de la Juftice. Puis donc que c'eft la grace de JESUS-CHRIST qui accomplit ces deux chofes en nous, il s'enfuit, que la fubftance & la vertu du Baptême font auffi comprifes en lui. En effet, nous n'avons de purification qu'en fon Sang, ni de renouvellement qu'en fa mort, & en fa réfurrection. Mais comme Dieu nous communique fes richeffes, & fes bénédictions, par fa Parole, auffi il nous les diftribue par fes Sacremens.

Or notre Dieu ne fe contentant pas de nous avoir adoptés, & de nous avoir reçus dans la communion de fon Eglife, a voulu étendre encore davantage fa bonté fur nous, en nous promettant qu'il fera notre Dieu, & le Dieu de notre poftérité, jufqu'en mille générations. C'eft pourquoi, bien-que les Enfans des Fidéles foient de la race corrompue d'Adam, il ne laiffe pas pourtant, en vertu de cette Alliance, de les accepter & de les avouer pour fiens. C'eft pour cela auffi que, dès le commencement, il voulut que les Enfans reçuffent dans fon Eglife le figne de la Circoncifion, par lequel il repréfentoit alors tout ce qui nous eft marqué aujourd'hui par le Baptême. Et comme Dieu commandoit que les Enfans fuffent circoncis, auffi les reconnoiffoit-il pour fes Enfans, & fe difoit leur Dieu, comme il étoit le Dieu de leurs Péres.

Maintenant donc, que JÉSUS-CHRIST eft defcendu fur la Terre, non pour reftreindre la grace de Dieu fon Pére, mais pour répandre par tout le Monde l'Alliance du Salut, qui auparavant étoit renfermée dans la feule Nation des Juifs, nous ne devons pas douter que nos Enfans ne foient héritiers de la vie qu'il nous a promife. C'eft ce qui fait dire à Saint Paul, que les Enfans des Fidéles font faints, pour les diftinguer des Enfans des Payens & des Infidéles. C'eft pour cela même, que notre Seigneur JESUS-CHRIST reçut autrefois les Enfans qu'on lui préfentoit, comme cela eft écrit au XIX. Chapitre de Saint Matthieu. Alors on lui préfenta de petits Enfans, afin qu'il leur impofât les mains, & qu'il priât pour eux: mais les Difciples reprenoient

ceux qui les lui présentoient; & JESUS dit à ses Disciples: Laissez venir à moi les petits Enfans, & ne les en empêchez pas, car à tels est le Royaume des Cieux.

Puisque JESUS-CHRIST a déclaré que le Royaume des Cieux appartient aux petits Enfans, qu'il leur a imposé les mains, & les a recommandés a Dieu son Pére, il nous apprend assez que nous ne devons pas les exclure de son Eglise. Conformément donc à cette régle, nous recevrons cet Enfant dans l'Eglise de Dieu, afin qu'il soit participant des biens que le Seigneur a promis à ses Fidéles. Et premiérement, nous le lui présenterons par notre priére, en disant tous d'un même cœur, & avec humilité:

SEIGNEUR Dieu, Pére éternel & tout-puissant, puisqu'il t'a plû, par ta clémence infinie, nous promettre que tu seras notre Dieu, & le Dieu de nos Enfans, nous te prions qu'il te plaîse de confirmer cette grace en l'Enfant présent, engendré de Pére & de Mére que tu as appellés dans ton Eglise. Comme il t'est offert & consacré par nous, veuille le recevoir en ta sainte protection, & te déclarer son Dieu & son Sauveur, en lui remettant le péché originel, dont toute la postérité d'Adam est coupable, & en le sanctifiant par ton Esprit; afin que, lorsqu'il sera en âge de discrétion, il te reconnoisse & t'adore comme son seul Dieu, & qu'il te glorifie dans tout le cours de sa vie, pour obtenir toujours de toi la remission de ses péchés. Et afin qu'il puisse obtenir ces graces, veuille l'incorporer dans la communion de notre Seigneur JESUS, pour avoir part à tous ses biens, comme l'un des membres de son Corps. Exauce-nous, Pére de miséricorde, afin que le Baptême que nous lui administrons selon ton ordonnance, produise son fruit & sa vertu, comme tu nous l'as déclaré dans ton Evangile.

Notre Pére qui es aux Cieux, Ton Nom soit sanctifié. Ton régne vienne. Ta volonté soit faite en la Terre, comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui

d'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du malin. Car à toi est le Régne, la Puissance, & la Gloire, aux siécles de siécles, Amen.

Puisqu'il s'agit de recevoir cet Enfant dans la société de l'Eglise Chrétienne, vous promettez que, lorsqu'il viendra à l'âge de discrétion, vous l'instruirez dans la Doctrine qui est reçue par le peuple de Dieu, comme elle est comprise, en abrégé, dans la Confession de Foi que nous faisons tous : *Je crois en Dieu*, *&c.* Vous promettez donc de prendre soin de l'instruire en toute cette Doctrine, & généralement en tout ce qui est contenu dans la Sainte Ecriture de l'Ancien & du Nouveau Testament; afin qu'il la reçoive comme la Parole de Dieu, qui est certaine, & qui vient du Ciel. Vous l'exhorterez aussi à vivre selon la régle que notre Seigneur nous a donnée dans sa Loi, & dont nous avons le sommaire en ces deux Points: Que nous aimions Dieu, de tout notre cœur, & de toutes nos forces; & notre Prochain comme nous-mêmes. A quoi vous ajoûterez les avertissemens, que le Seigneur nous a adressés par ses Prophétes & par ses Apôtres; afin que cet Enfant, renonçant à soi-même & à ses propres convoitises, se dédie & se consacre à glorifier le Nom de Dieu, & de JESUS-CHRIST, & à édifier ses Prochains. N'est-ce pas ce que vous promettez?

Ceux qui présentent l'Enfant répondent, Oui, *Et après cette promesse on impose le nom à l'Enfant*, *& alors le Ministre le baptise*, *disant:*

N. N. Je te baptise au nom du Pére, du Fils, & du Saint Esprit.

LA LITURGIE DE L'EUCHARISTIE, OU

LA MANIERE DE CELEBRER LA SAINTE CENE.

Mes Fréres,

ECoutons de quelle maniére JESUS-CHRIST a institué sa sainte Cêne, selon que Saint Paul le rapporte au Chapitre XI. de la I. Epitre aux Corinthiens *J'ai reçu*, dit il, *du Seigneur, ce que je vou ai donné. C'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du Pain; & après avoir rendu graces, le rompit, & dit: Prenez, mangez, ceci est mon Corps, qui est rompu pour vous: faites ceci en mémoire de moi. De-même, apès avoir soupe, il prit la Coupe, & dit: Cette Coupe est la Nouvelle Alliance en mon Sang; faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangérez de ce Pain, & que vous boirez de cette Coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mangera de ce Pain, ou boira de la Coupe du Seigneur, indignement, sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, & qu'ainsi il mange de ce Pain, & boive de cette Coupe: car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur.*

Nous venons d'entendre, mes Fréres, de quelle maniére notre Seigneur a fait la Céne avec ses Disciples; en quoi il nous fait comprendre, que les Etrangers, c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas de la compagnie des Fidéles, n'y doivent point être admis. Ainsi, selon cette régle, au nom & en l'autorité de notre Seigneur JESUS-CHRIST, j'excommunie tous les Idolâtres, les Blasphémateurs,

les

les Profanes, les Héritiques, & tous ceux qui font des sectes à part pour rompre l'union de l'Eglise; tous Parjures, tous ceux qui sont rebelles à Pére & à Mére, ou à leurs Supérieurs; tous les Séditieux, Mutins, Batteurs, Querelleux, Adultéres, Paillards, Larrons, Avares, Ravisseurs, Usuriers, Yvrognes, Gourmans, & tous ceux qui ménent une vie scandaleuse: leur dénonçant, que s'ils ne se repentent, ils ayent à s'abstenir de cette sainte Table, de peur de souiller & de profaner les viandes sacrées, que notre Seigneur JESUS-CHRIST ne donne qu'à ses domestiques & à ses fidéles. Que chacun donc, suivant l'exhortation de Saint Paul, éprouve sa conscience, pour connoître s'il a un vrai repentir de ses fautes, s'il s'y déplaît; & s'il désire de vivre désormais saintement, & selon Dieu; surtout, s'il se confie en la miséricorde de Dieu, s'il cherche entiérement son salut en JESUS-CHRIST; & si, renonçant à toute haine & à toute animosité, il est bien disposé à vivre en paix & en charité fraternelle avec ses prochains. Si nos consciences nous rendent ce témoignage devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avoue pour ses enfans, & que le Seigneur JESUS-CHRIST ne nous adresse la parole, pour nous recevoir à sa Table, & nous présenter ce saint Sacrement, comme il a fait à ses Disciples. Et bien-que nous sentions en nous beaucoup de fragilité & de misére; comme de n'avoir pas une foi parfaite, mais d'être enclins à l'incrédulité & à la défiance, & de ne nous appliquer pas à servir Dieu avec l'attachement & le zèle que nous devrions, mais d'avoir tous les jours à combattre contre les convoitises de notre chair; néanmoins, puisque notre Seigneur nous a fait la grace d'avoir son Evangile imprimé dans notre cœur pour résister à toute sorte d'incrédulité, & qu'il nous a donné le désir & l'affection de renoncer à nos propres désirs, pour suivre sa Justice & ses saints Commandemens; soyons tout assurés, que les défauts & les imperfections qui restent en nous, n'empêcheront pas qu'il ne nous admette à cette Table spirituelle, & qu'il ne nous rende dignes d'y avoir part. Car

nous

nous n'y venons pas pour protester que nous ſoyons parfaits & juſtes en nous-mêmes; mais au contraire, en cherchant notre vie en JESUS-CHRIST, nous confeſſons que nous ſommes dans la mort. Concevons donc que ce Sacrement eſt un reméde pour les pauvres malades ſpirituels, & que toute la dignité que notre Seigneur nous demande, c'eſt de nous bien connoître nous-mêmes, pour nous déplaire en nos vices, & pour ne trouver de plaiſir, de joie & de contentement, qu'en lui ſeul.

Premiérement donc ajoûtons foi à ces promeſſes, que JESUS-CHRIST, qui eſt la Vérité même, a prononcées de ſa bouche: C'eſt qu'il veut nous faire véritablement participans de ſon Corps & de ſon Sang, afin que nous le poſſédions tout entier, en ſorte qu'il vive en nous, & que nous vivions en lui. Et bien-que nous ne voyions que du Pain & du Vin, ne doutons pas toutefois qu'il n'accompliſſe ſpirituellement, dans nos ames, tout ce qu'il nous repréſente extérieurement par ces ſignes viſibles, c'eſt-à-dire, qu'il eſt le Pain celeſte, pour nous nourrir en vie éternelle. Ainſi, ne ſoyons pas ingrats à la bonté infinie de notre Sauveur, qui déploie tous ſes biens & toutes ſes richeſſes ſur cette Table, pour nous les diſtribuer; puiſqu'en ſe donnant lui-même à nous, il nous témoigne aſſez que tout ce qu'il a eſt nôtre. Recevons donc ce Sacrement comme un gage, qui nous confirme que la vertu de ſa mort & de ſa paſſion nous eſt imputée à juſtice, de-même que ſi nous l'avions ſoufferte en nos propres perſonnes. Gardons-nous bien d'être aſſez malheureux pour nous éloigner, lorſque JESUS-CHRIST nous convie avec tant de bonté, par ſa parole; mais en reconnoiſſant, comme il faut, la dignité du don précieux qu'il nous fait, préſentons-nous devant lui avec un zéle ardent, afin qu'il nous rende capables de le recevoir.

Pour cet effet, élevons nos eſprits & nos cœurs en-haut, où JESUS-CHRIST eſt dans la gloire De Dieu ſon Pére, & d'où nous l'attendons pour notre redemption. Ne nous arrêtons point à ces élémens terreſtres & corruptibles, que nous voyons de

de nos yeux, & que nous touchons de nos mains, pour l'y chercher, comme s'il étoit renfermé dans le Pain ou dans le Vin : car nos ames seront disposées à être nourries & vivifiées de la substance de JESUS-CHRIST, quand elles seront ainsi élevées par-dessus toutes les choses terrestres, pour atteindre jusqu'au Ciel, & entrer dans le Royaume de Dieu, où notre Seigneur habite. Contentons-nous donc d'avoir le Pain & le Vin pour des signes & des témoignages, cherchant spirituellement la vérité, où la Parole de Dieu nous promet que nous la trouverons.

LA LITURGIE

DU MARIAGE,

OU LA MANIERE DE LE CELEBRER.

Il faut observer, qu'avant qu'on bénisse le Mariage, on le publie dans l'Eglise trois Dimanches consécutifs, afin que si quelqu'un y sait quelque empêchement, il le déclare ; & que si quelqu'un a intérêt de s'y opposer, il ait le tems de le faire.

Notre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre, Amen.

DIEU notre Pére, ayant créé les Cieux & la Terre, avec toutes les choses qui y sont contenues, créa l'Homme, & le forma à son image & à sa ressemblance, pour avoir domination & seigneurie sur les bêtes de la Terre, sur les poissons de la Mer, & sur les oiseaux du Ciel ; & dit, après avoir créé l'Homme, Il n'est pas bon que l'Homme soit seul, faisons-lui une aide qui lui soit semblable. Alors notre Seigneur fit tomber Adam dans un profond sommeil, & pendant qu'il dormoit, Dieu prit une de ses côtes, dont il forma Eve ; donnant à entendre, que l'Homme & la Femme ne sont qu'un corps, qu'une chair, & qu'un sang. C'est pourquoi, l'Homme quitte Pére & Mére, pour s'attacher à sa Femme, laquelle il doit aimer comme JESUS aime son Eglise,

Eglise, c'est-à-dire, comme il aime les véritables Fidéles & Chrétiens, pour qui il est mort. La Femme aussi doit servir son Mari, & lui obéir en toute sainteté & honnêteté : car elle doit être soumise à son Mari, & elle est sous sa puissance, tant qu'elle vit avec lui. Ce saint Mariage, que Dieu a institué, est d'une telle vertu, qu'il fait que le Mari, comme dit l'Apôtre, n'a point la puissance de son corps, mais que c'est la Femme ; ni que la Femme non plus n'a pas la puissance de son corps, mais que c'est le Mari. De sorte que Dieu les ayant unis, ils ne peuvent se séparer, si ce n'est pour quelque tems, & d'un commun consentement, pour vaquer au jeûne & à la priére ; prenant bien garde que le Démon ne les tente, & ne les fasse tomber dans l'incontinence : & pour s'en garantir, ils doivent retourner ensemble. Et même, pour éviter les désordres de la chair, chacun doit avoir sa Femme, & chaque Femme son Mari : de sorte que ceux qui n'ont pas le don de continence, sont obligés, par le commandement du Seigneur, de se marier ; de peur que nos corps, qui sont le sacré Temple de Dieu, ne soient violés ou corrompus. Car, puisque nos corps sont les membres de JESUS-CHRIST, ce seroit lui faire un grand outrage, que d'en faire les Membres d'une Impudique. On doit donc les conserver dans une grande sainteté ; car si quelqu'un viole le Temple de Dieu, Dieu le détruira.

Vous donc, (*a*) N. N. qui savez que Dieu l'a ordonné ainsi, voulez vous vivre dans ce saint état du Mariage, que Dieu a si fort honoré ? Avez-vous ce dessein, comme vous le témoignez ici devant sa sainte assemblée, demandant qu'il soit approuvé ?

Répondent Oui.

Je vous en prens à témoins, vous tous, qui êtes ici présens, vous priant de vous en souvenir. Néanmons, si quelqu'un y sait quelque empêchement, ou s'il est informé que l'un des deux soit déjà lié, par

(*a*) N. N. *Il nomme ici l'Epoux & l'Epouse par leurs noms.*

par mariage, avec quelque autre, qu'il le dise (*a*).

Puisqu'il n'y a point d'opposition, notre Seigneur veuille confirmer le bon dessein qu'il vous a donné, & que votre commencement soit au Nom de Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, Amen.

Vous (*b*), N. vous confessez ici devant Dieu, & devant sa sainte Assemblée, que vous avez pris & que vous prenez pour votre Femme & votre Epouse, N. ici présente: Vous promettez de la garder, de l'aimer, & de l'entretenir fidélement, comme c'est le devoir d'un vrai & fidéle Mari envers sa Femme; de vivre saintement avec elle, & de lui garder la foi en toutes choses, selon la Parole de Dieu, & son saint Evangile?

Rép. Oui.

Vous (*c*), N. vous confessez ici devant Dieu, & devant sa sainte Assemblée, que vous avez pris, & que vous prenez N. ici présent, pour votre Mari légitime: Vous promettez de lui obéir, de le servir, de lui être soumise; de vivre saintement, & de lui garder la foi en toutes choses, comme une Epouse fidéle est obligée à son Mari, selon la Parole de Dieu, & son saint Evangile?

Rép. Oui.

Le Pére de toute misericorde, qui par sa grace vous a appellés à ce saint état, veuille, pour l'amour de JESUS-CHRIST son Fils, qui par sa présence a sanctifié le Mariage, en y faisant le premier miracle devant ses Apôtres, vous donner son Saint Esprit, pour le servir & pour l'honnorer ensemble, d'un commun accord, Amen.

Ecoutez l'Evangile, où notre Seigneur nous apprend comme le saint Mariage doit être observé, & comme il est ferme & indissoluble, ainsi qu'il est écrit en Saint Matthieu, au Chap. XIX. *Les Pharisiens s'approchérent de* JESUS, *le tentant, & lui dirent: Est-il permis à un homme de délaisser sa Femme*

(*a*) *Le Ministre s'arrête un peu en cet endroit, après quoi, si personne ne dit rien, il continue.*

(*b*) N. *Il nomme ici l'Epoux, en lui parlant.*

(*c*) N. *Il nomme l'Epouse par son nom.*

me pour quelque canse que ce soit? Mais JESUS *répondant leur dit : N'avez-vous point lu, que celui qui fit l'Homme dès le commencement, les fit mâle & femelle, & qu'il dit : Pour cette raison, l'Homme quittera son Pere & sa Mére, & se joindra à sa Femme, & ils seront deux en une chair? Ils ne sont donc plus deux, mais une chair. Que donc ce que Dieu a joint, l'homme ne le sépare point.*

Croyez ces saintes paroles; que notre Seigneur a prononcées, comme l'Evangéliste les rapporte; & vous assûrez que notre Seigneur Dieu vous a unis par le saint lien du Mariage. Vivez ensemble saintement, en amitié, en paix, en union: & vous gardez la foi l'un à l'autre, avec une véritable charité, conformément à la Parole de Dieu.

Prions tout d'un même cœur, notre Pére.

PRIERE.

O Dieu tout-puissant, tout-bon, & tout-sage, qui as prévu, dès le commencement, qu'il n'étoit pas bon que l'Homme fût seul, à cause de quoi tu lui as créé une aide semblable à lui, & tu as ordonné que les deux ne fussent qu'un; nous te prions humblement, puisqu'il t'a plû d'appeller ces personnes à l'état sacré du Mariage, que par ta grace, & par ta bonté, tu veuilles leur donner ton Saint Esprit, afin qu'avec une Foi véritable & ferme ils vivent saintement selon ta volonté, surmontant toutes les mauvaises affections, & édifiant les autres par toute sorte d'honnêteté & de chasteté. Donne-leur ta bénédiction, comme à Abraham, à Isaac, & à Jacob, tes fidéles serviteurs, & fai-leur la grace, qu'ayant une sainte postérité, ils l'instruisent & la forment à la crainte de ton Nom, & à l'édification du Prochain; & qu'ainsi ils te louent, te servent, & contribuent de plus en plus à l'avancement de ta gloire, & au progrès de ton Saint Evangile.

Exauce-nous, Pére de miséricorde, par notre Seigneur JESUS-CHRIST, ton très-cher Fils, Amen.

Notre Seigneur vous remplisse de toute grace & de tout bien, & vous donne de vivre ensemble longtems & saintement, Amen.

AVERTISSEMENT

AUX LECTEURS SUR LE CATECHISME.

L'Instruction des Enfans dans la Doctrine Chrétienne est une chose que l'Eglise a toujours eue en singuliére recommandation. Pour y réussir, on ne se contentoit pas d'avoir des Ecoles, & d'ordonner à chacun de prendre soin d'enseigner sa famille : l'ordre étoit d'examiner publiquement, dans les Temples, les Enfans sur les points dont les Chrétiens conviennent ; & afin d'y procéder avec ordre, on se servoit d'un Formulaire, qu'on appelloit Catéchisme, qui contient une Exposition sommaire des Articles de la Foi contenus dans le Symbole des Apôtres, de la Doctrine de l'Invocation ; suivant l'Oraison Dominicale, des dix Commandemens de la Loi, & du légitime usage des Sacremens. Dans la suite, le Démon dissipant l'Eglise, & causant cette horrible ruine, dont on voit encore les marques presque par tout le Monde, a détruit cette sainte Police, & n'en a laissé que je ne sai quelles traces, qui ne peuvent que produire de la Superstition, & qui ne sont nullement propres à édifier. C'est ce qu'on appelle la Confirmation, où il n'y a que des pratiques vaines & ridicules, destituées de fondement. Ainsi ce que nous proposons, n'est autre chose que ce qui a été pratiqué de tout tems parmi les Chrétiens, & qui n'a jamais été abandonné, que quand l'Eglise a été entiérement corrompue.

LE CATECHISME,

C'EST-A-DIRE,

Le Formulaire d'instruire les Enfans dans la Religion Chrétienne, par forme de Dialogue, où le Ministre interroge, & l'Enfant répond.

DES ARTICLES DE LA FOI.

DIMANCHE I.

Le Ministre.

QUELLE est la principale fin de la vie humaine ?

L'En-

L'Enfant. C'eſt de connoître Dieu.

M. Pourquoi cela?

E. Parce que Dieu nous a créés & mis au monde pour être glorifié en nous. Et il eſt bien raiſonnable que, puiſqu'il eſt l'auteur & le principe de notre vie, nous la rapportions toute à ſa gloire.

M. Quel eſt le ſouverain bien des hommes?

E. Cela même.

M. Pourquoi l'appellez-vous le ſouverain bien?

E. Parce que, ſans cela, notre condition ſeroit plus malheureuſe que celle des bêtes.

M. Nous voyons donc par-là qu'il n'y a point de malheur ſi grand, que de ne vivre ſelon Dieu?

E. Il eſt vrai.

M. Mais quelle eſt la vraie & droite connoiſſance de Dieu?

E. C'eſt de le connoître pour l'honnorer.

M. Quelle eſt la maniére de le bien honorer?

E. C'eſt que nous mettions toute notre confiance en lui; que nous le ſervions, en obéiſſant à ſa volonté; que nous l'invoquions dans toutes nos néceſſités, cherchant en lui notre ſalut & notre bonheur; & qu'enfin nous reconnoiſſions du cœur & de la bouche, que toutes ſortes de biens viennent de lui ſeul.

DIMANCHE II.

M. POur expliquer les choſes par ordre, & les expoſer plus au long, quel eſt le premier Point?

E. C'eſt d'avoir notre confiance en Dieu.

M. Que faut-il pour cela?

E. Premiérement le connoître tout-puiſſant & tout-bon.

M. Cela ſuffit-il?

E. Non.

M. Pourquoi?

E. Parce que nous ne ſommes pas dignes que Dieu déploie ſa puiſſance pour nous aider, ni qu'il uſe de ſa bonté envers nous.

M. Que faut-il donc de plus?

E. Que nous nous tenions aſſurés qu'il nous ai-

me

me, & qu'il veut être notre Pére & notre Sauveur.

M. Comment connoiſſons-nous cela?

E. Par ſa Parole, dans laquelle il nous déclare ſa miſéricorde en JESUS-CHRIST, & nous aſſure de ſa dilection envers nous.

M. Le fondement donc, pour avoir une vraie confiance en Dieu, c'eſt de le connoître en JESUS-CHRIST?

E. Oui.

M. Quels ſont les principaux Articles de cette connoiſſance?

E. Ils ſont compris dans la Confeſſion de Foi, que font tous les Chrétiens, qu'on appelle communément le Symbole des Apôtres; parce que c'eſt un abrégé de la vraie créance qu'on a toujours réçue dans les Egliſes Chrétiennes, & qui eſt tirée de la pure Doctrine Apoſtolique.

M. Récitez le Symbole.

E. *Je crois en Dieu, le Pére tout-puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre: Et en* JESUS-CHRIST *ſon Fils unique, notre Seigneur; qui a été conçu du Saint Eſprit; eſt né de la Vierge Marie; il a ſouffert ſous Ponce Pilate; il a été crucifié; il eſt mort & a été enſéveli; il eſt deſcendu aux Enfers; le troiſiéme jour il eſt reſſuſcité des morts; il eſt monté aux Cieux; il s'eſt aſſis à la droite de Dieu le Pére tout-puiſſant; & de-là il viendra pour juger les vivans & les morts. Je crois au Saint Eſprit. Je crois la Sainte Egliſe Univerſelle; la Communion des Saints; la remiſſion des péchés; la réſurrection de la chair; & la Vie éternelle, Amen.*

DIMANCHE III.

M. POur expliquer cette Confeſſion en détail, en combien de parties la diviſerons-nous?

E. En quatre principales.

M. Quelles?

E. La premiére ſera de Dieu le Pére; la ſeconde, de ſon Fils JESUS-CHRIST, dans laquelle eſt récitée toute l'Hiſtoire de notre rédemption; la troiſiéme,

ſiéme, du Saint Eſprit; la quatriéme, de l'Egliſe, & des graces de Dieu envers elle.

M. Puiſqu'il n'y a qu'un Dieu, pourquoi parlez-vous de trois, le Pére, le Fils, & le Saint Eſprit?

E. Parce qu'en une ſeule Eſſence Divine, nous avons à conſidérer le Pére, comme le commencement & l'origine ou la cauſe premiére de toutes choſes; ſon Fils, qui eſt ſa ſageſſe éternelle; le Saint Eſprit, qui eſt ſa vertu & ſa puiſſance, répandue ſur toutes les créatures, & qui néanmoins réſide toujours en lui.

M. Par-là vous voulez dire qu'il n'y a aucun inconvénient, qu'en une même Divinité nous concevions diſtinctement ces trois perſonnes, & que pourtant Dieu n'eſt pas diviſé?

E. C'eſt la vérité.

M. Récitez la premiére partie du Symbole.

E. *Je crois en Dieu, le Pére tout-puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre.*

M. Pourquoi le nommez-vous Pére?

E. C'eſt à l'égard de JESUS-CHRIST, qui eſt la Parole éternelle, engendrée de lui avant les Siécles; & qui ayant été manifeſté au Monde, a été reconnu & déclaré ſon Fils. Mais, entant que Dieu eſt Pére de JESUS-CHRIST, il ſuit de-là qu'il eſt auſſi le nôtre.

M. Comment entendez-vous que Dieu eſt tout-puiſſant?

E. Ce n'eſt pas qu'il ait ſeulement ce pouvoir, ſans l'exercer: mais c'eſt qu'il a toutes les créatures ſous ſa main, & dans ſa dépendance; qu'il conduit toutes choſes par ſa providence; qu'il gouverne le Monde par ſa volonté; & qu'enfin il dirige, comme bon lui ſemble, tout ce qui ſe fait.

M. Cela ſuppoſé, la puiſſance de Dieu n'eſt dont pas oiſive en lui, mais elle emporte quelque choſe de plus: c'eſt-à-dire, qu'il a toujours la main à l'œuvre, & que rien ne ſe fait que par lui, avec ſa permiſſion, & par ſon ordre?

E. C'eſt cela même.

DIMANCHE IV.

M. Pourquoi ajoûtez-vous que Dieu eſt *le Créateur du Ciel & de la Terre?*

E. Puiſqu'il s'eſt manifeſté à nous par ſes œuvres, il faut bien que nous le cherchions en elles; car notre eſprit n'eſt pas capable de comprendre ſon eſſence: Et le Monde nous eſt comme un miroir, dans lequel nous pouvons le contempler, de la maniére dont il nous eſt néceſſaire de le connoître.

M. Quand vous dites, *le Ciel & la Terre*, n'entendez-vous pas auſſi le reſte des Créatures?

E. Sans-doute: Car elles ſont compriſes ſous ces deux mots, parce que toutes les créatures ſont céleſtes & terreſtres.

M. Pourquoi appellez-vous Dieu, ſeulement *Créateur*; puiſqu'entretenir & conſerver toujours les créatures dans leur état, eſt beaucoup plus, que de les avoir une fois créées?

E. C'eſt que cette expreſſion ne ſignifie pas que Dieu n'ait fait que donner l'être à ſes créatures, & qu'après il les ait abandonnées, ſans en prendre plus aucun ſoin. Mais il faut entendre que, comme le Monde à été fait par lui au commencement, auſſi maintenant il l'entretient dans le même état; de ſorte que le Ciel, la Terre, & toutes les créatures, ne ſubſiſtent dans leur être que par ſa vertu. De plus, Dieu tenant ainſi toutes choſes dans ſa main, il s'enſuit qu'il en a le gouvernement, & qu'il en eſt le Maître. Ainſi, comme il eſt le Créateur du Ciel & de la Terre, c'eſt lui qui conduit, par ſa bonté, par ſa vertu, & par ſa ſageſſe, tout l'ordre de la Nature, qui envoie la pluie & la ſéchereſſe, les grêles, les tempêtes & le beau-tems, la fertilité & la ſtérilité, la ſanté & les maladies; & qui, en un mot, a toutes choſes à ſon commandement, pour s'en ſervir comme il lui plaît.

M. Les Démons, & les Hommes méchans, ne ſont-ils pas auſſi ſoumis à ſon empire?

E. Quoique Dieu ne les conduiſe pas par ſon Saint Eſprit, il ne laiſſe pas de les tenir en bride, de ſor-

te qu'ils ne peuvent agir qu'entant qu'il le leur permet; & même il les contraint d'exécuter sa volonté, quoique ce soit contre leur intention, & contre leur dessein.

M. Quel usage retirez-vous de cette connoissance?

E. C'est que ce seroit un grand mal, si les Démons & les Méchans avoient le pouvoir de faire quelque chose, malgré la volonté de Dieu. Nous ne pourrions jamais avoir de repos dans notre conscience, étant dans un danger perpétuel de leur part. Mais sachant que Dieu les tient en bride, en sorte qu'ils ne peuvent rien que par sa permission, cela nous met en repos, & nous réjouït, parce que Dieu promet d'être notre Protecteur & de nous défendre.

DIMANCHE V.

M. VEnons maintenant à la seconde partie du Symbole.

E. *Et en* JESUS-CHRIST *son Fils.*

M. Que contient-elle en substance?

E. Elle nous apprend que le Fils de Dieu est notre Sauveur, & elle nous explique le moyen par lequel Dieu nous a délivrés de la mort, & nous a acquis le salut.

M. Que signifie ce nom de JESUS?

E. Sauveur: nom que l'Ange lui a imposé par le commandement de Dieu.

M. Cela dit-il plus que si notre Seigneur eût reçu ce nom de la bouche des hommes?

E. Sans-doute; car puisque Dieu veut que notre Seigneur soit appellé de ce nom de *Sauveur*, il faut qu'il le soit véritablement.

M. Que veut dire encore le nom de CHRIST?

E. Il signifie Oint, & ce titre déclare encore mieux son Office; c'est-à-dire, que JESUS a été oint par le Pére Céleste, pour être établi Roi, Sacrificateur & Prophéte.

M. Comment savez-vous cela?

E. Parce que, suivant l'Ecriture Sainte, l'onction doit servir à ces trois choses; & aussi lui sont-elles attribuées plusieurs fois.

M.

M. Mais de quelle ſorte d'huile a-t-il été oint ?

E. Ce n'a pas été d'une huile viſible, comme celle dont on oignoit autrefois les Rois, les Sacrificateurs, & les Prophétes; mais il a été oint des graces du Saint Eſprit, qui ſont la vérité de cette onction extérieure qui ſe faiſoit anciennement.

M. Quel eſt ce Royaume dont vous parlez ?

E. Il eſt ſpirituel ; & conſiſte dans la Parole & dans l'Eſprit de Dieu, leſquels communiquent la juſtice & la vie.

M. Qu'eſt-ce que la Sacrificature en JESUS-CHRIST?

E. C'eſt l'office & le droit de ſe préſenter devant Dieu pour obtenir ſa grace & ſa faveur, & pour appaiſer ſa colére, en lui offrant un ſacrifice qui lui ſoit agréable.

M. Pourquoi appellez-vous JESUS-CHRIST Prophéte ?

E. Parce qu'en venant au Monde il a été l'Envoyé & l'Ambaſſadeur Souverain de Dieu ſon Pére, pour déclarer pleinement ſa volonté aux hommes, & pour mettre fin à toutes les prophéties & à toutes les révélations.

DIMANCHE. VI.

M. NOus revient-il quelque avantage de cela ?

E. Tout y tend à notre profit ; car JESUS-CHRIST a reçu tous ces dons pour nous en faire part, afin que nous les recevions de ſa plénitude.

M. Expliquez cela plus au long.

E JESUS-CHRIST a reçu le Saint Eſprit, avec toutes ſes graces, dans une entiére perfection pour nous les donner & nous les diſtribuer à chacun, ſuivant la meſure & la portion que Dieu ſait nous être convenables. Et ainſi nous puiſons de lui, comme d'une ſource féconde, tout ce que nous poſſédons de biens ſpirituels.

M. A quoi nous ſert la Royauté de JESUS CHRIST?

E. C'eſt qu'étant mis en liberté de conſcience par lui-même, & ayant été remplis de ſes richeſſes ſpirituelles, pour vivre dans la juſtice & dans la ſainteté, nous avons par-là le pouvoir de vaincre le

Diable, le Péché, la Chair, & le Monde, qui ſont les ennemis de nos ames.

M. A quoi nous ſert ſa Sacrificature?

E. Premiérement, entant qu'il eſt notre Médiateur, pour nous réconcilier avec Dieu ſon Pére: Et puis, en ce que, par ſon moyen, nous avons auſſi accès pour nous préſenter à Dieu, & pour nous offrir à lui en ſacrifice, avec tout ce qui procéde de nous: en quoi nous ſommes compagnons de ſon Sacerdoce.

M. Que dirons-nous de ſa Prophétie?

E. Puiſque l'Office de Prophéte a été donné au Seigneur JESUS, afin qu'il fût le Maître & le Docteur des ſiens, ſon but eſt de nous introduire à la vraie connoiſſance du Pére & de ſa Vérité, enſorte que nous ſoyons les Diſciples domeſtiques de Dieu.

M. Vous voulez donc conclure, que ce titre de CHRIST comprend trois offices, que Dieu a donnés à ſon Fils, pour en communiquer le fruit & la vertu à ſes Fidéles?

E. Oui.

DIMANCHE VII.

M. POurquoi appellez-vous JESUS-CHRIST *le Fils unique de Dieu*, puiſque Dieu nous appelle tous ſes Enfans?

E. C'eſt que ſi nous ſommes enfans de Dieu, ce n'eſt pas par nature, mais ſeulement par adoption & par grace, entant que Dieu nous veut réputer tels; au-lieu que le Seigneur JESUS, qui eſt engendré de la ſubſtance de ſon Pére, & qui eſt d'une même eſſence avec lui, eſt appellé à bon droit ſon Fils unique. Car il n'y a que lui ſeul qui le ſoit par nature.

M. Vous voulez donc dire que cet honneur eſt propre à JESUS-CHRIST ſeul, & qu'il lui appartient naturellement; mais qu'il nous eſt communiqué gratuïtement, entant que nous ſommes ſes membres?

E. Oui; & c'eſt pour cette raiſon, qu'à l'égard de cette communication, il eſt dit ailleurs, que JESUS-CHRIST eſt le *premier-né entre pluſieurs freres*.

M. Comment eſt-il *notre Seigneur*?

E. En

E En ce qu'il a été établi par le Pére, afin qu'il nous ait sous son gouvernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu au Ciel & sur la Terre, & pour être le Chef des Anges & des Fidéles.

M Que veut dire ce qui suit?

E. Il marque la maniére dont le Fils de Dieu a été oint du Pére, pour être notre Sauveur; savoir, en prenant notre chair humaine, & en accomplissant les choses nécessaires pour notre rédemption, comme elles sont ici exposées.

M. Que faut-il entendre par ces deux mots, *conçu du Saint Esprit*, *né de la Vierge Marie*?

E. Qu'il a eté formé dans le sein de la Vierge Marie, & de sa propre substance, pour être la vraie semence de David, comme il avoit été prédit: & néanmoins, que cela s'est fait par l'opération miraculeuse du Saint Esprit, sans que l'homme y eût part.

M. Falloit-il donc qu'il revêtit notre propre chair?

E. Oui; parce qu'il falloit que la desobéissance que l'homme avoit commise contre Dieu, fût reparée dans la nature humaine: & que sans cela JESUS-CHRIST ne pouvoit être notre Médiateur, pour nous unir à Dieu son Pére.

M. Vous dites donc qu'il falloit que JESUS-CHRIST fût homme, pour remplir la charge de Sauveur, comme s'il l'eût fait en notre personne?

E. Oui: car il nous faut recouvrer en lui tout ce qui nous manque en nous-mêmes; ce qui ne se peut faire autrement.

DIMANCHE VIII.

M. POurquoi notre Sauveur a-t-il été conçu du Saint Esprit, & non de la maniére que le sont les autres hommes?

E. Parce que la nature humaine étant corrompue d'elle-même, il falloit que la vertu du Saint Esprit intervint dans cette conception, pour préserver notre Seigneur de toute corruption, & le remplir de sainteté.

M. Il est donc démontré, que celui qui doit sanctifier les autres, est exempt de toute souillure; & que dès le ventre de sa Mére il a été consacré à Dieu en pu-

reté originelle, pour n'être pas sujet à la corruption universelle du Genre-humain?

E. C'est ainsi qu'il faut l'entendre.

M. Pourquoi de la naissance de JESUS CHRIST passez-vous aussi-tôt à sa mort, omettant toute l'histoire de sa vie?

E. Parce qu'il n'est parlé ici, que de ce qui est proprement de l'essence de notre Rédemption.

M. Pourquoi n'est-il pas dit simplement, & en un mot, que JESUS-CHRIST est mort, mais qu'il est parlé de Ponce Pilate, sous lequel JESUS-CHRIST a souffert?

E. Ce n'est pas seulement pour nous assurer de la certitude de l'Histoire, mais pour signifier aussi que sa mort emporte condamnation.

M. Comment cela?

E. JESUS-CHRIST est mort, afin de souffrir la peine qui nous étoit due, & de nous en délivrer par ce moyen. Or, parce que nous étions coupables devant le Tribunal de Dieu comme malfaiteurs, le Seigneur, pour représenter nos personnes, a voulu comparoître devant le Siége d'un Juge terrestre, & être condamné par sa bouche, pour nous absoudre nous-mêmes devant le Trône du Juge céleste.

M. Cependant Pilate le prononce innocent; ainsi il ne le condamne pas, comme s'il en étoit digne.

E. L'une & l'autre de ces deux choses s'y rencontrent: car il est justifié par le temoignage du Juge, pour faire voir qu'il ne souffre point pour ses fautes, mais pour les nôtres; & néanmoins il est condamné solennellement par la sentence du même Juge, pour marquer que le Seigneur est vraiment notre Répondant, qui a souffert la condamnation pour nous, afin de nous en décharger.

M. Cela est bien; car si notre Seigneur étoit pécheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres: & cependant, afin que sa condamnation fût notre délivrance, il a fallu qu'il fût réputé entre les iniques..

E. Il faut l'entendre ainsi.

DIMANCHE IX.

M. CE que nous disons, que JESUS-CHRIST a été crucifié, emporte-t-il quelque chose de plus que si on l'eût fait mourir de quelque autre genre de mort?

E. Oui, comme l'Apôtre le représente, lorsqu'il dit que le Seigneur a été pendu au bois, pour prendre sur lui la malédiction qui étoit sur nous, & pour nous en décharger. Car Dieu avoit maudit ce genre de mort.

M. Mais n'est-ce pas faire injure au Seigneur JESUS, que de dire qu'il a été sujet à la malédiction, même devant Dieu?

E. Non; car en la prenant sur lui, il l'a anéantie par sa vertu: en sorte qu'il n'a pas laissé d'être toujours béni, pour nous remplir de sa bénédiction.

M. Expliquons ce qui suit.

E. Parce que la mort étoit une malédiction sur l'homme à cause du péché, JESUS-CHRIST a souffert la mort, & en la souffrant il l'a vaincue. Et pour montrer que c'étoit une vraie mort que la sienne, il a voulu être mis dans le sépulcre, comme les autres hommes.

M. Mais il ne semble pas qu'il nous revienne aucun bien de sa victoire, puisque nous ne laissons pas de mourir.

E. Cela n'empêche pas: Car la mort des Fidéles n'est autre chose, à-présent, qu'un passage pour les introduire à une meilleure vie.

M. Il suit de cela, qu'il ne faut plus craindre la mort, comme une chose horrible; mais suivre volontairement notre Chef, & notre Conducteur, JESUS-CHRIST, qui nous y précéde, non pour nous faire périr, mais nous sauver.

E. Cela est vrai.

DIMANCHE X.

M. QUe signifie ce qui est ajoûté de *la descente de* JESUS-CHRIST *aux Enfers?*

E. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est la séparation de l'ame d'avec le corps; mais aussi que son ame a été saisie d'une angoisse extrême, que Saint Pierre appelle les douleurs de la mort.

M. Pour quelle raison cela s'est-il fait, & comment?

E. Parce que notre Seigneur se présentant à Dieu pour satisfaire au nom des pécheurs, il falloit qu'il sentît dans sa conscience cette horrible détresse, comme s'il eût même été abandonné de Dieu, & comme si Dieu eût été irrité contre lui. C'est pourquoi, dans cet abime de douleur il s'est écrié, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné!*

M. Dieu étoit-il en effet irrité contre lui?

E. Non: mais il falloit que Dieu l'affligeât ainsi, pour vérifier ce qui a été prédit par Esaie: *qu'il a été frappé de la main de Dieu pour nos péchés, & qu'il a porté nos iniquités.*

M. Mais comment pouvoit-il être dans une telle frayeur, comme s'il eût été abandonné de Dieu, puisqu'il est Dieu lui-même?

E. Il faut entendre que c'est selon sa nature humaine qu'il a été dans cette extrémité; & que pour cet effet, sa Divinité se tenoit comme cachée pour un peu de tems, c'est-à-dire, qu'elle ne manifestoit pas sa vertu.

M. Mais comment se peut-il faire que JESUS-CHRIST, qui est le salut du Monde, ait été dans une pareille condamnation?

E. Il n'y a pas été pour y demeurer; car s'il a senti cette horreur, dont il a été parlé, il n'en a point été accablé: au contraire, il a combattu contre la puissance des Enfers, pour la renverser & la détruire.

M. Nous voyons donc par-là la différence qu'il y a entre le tourment que JESUS-CHRIST a souffert, & celui que sentent les pécheurs que Dieu punit dans sa colére; car ce qui a été temporel en JESUS-CHRIST, est perpetuel dans les autres, & ce qui a été seulement comme un aiguillon pour le piquer, est contre les autres un glaive pour les navrer à mort?

E. C'est cela même: car JESUS-CHRIST n'a pas laissé d'espérer toujours en Dieu au milieu de ses angoisses; mais les pécheurs, condamnés de Dieu, se désespérent, & se dépitent contre lui, jusqu'à le blasphémer ouvertement.

DIMANCHE XI.

M. NE pouvons-nous pas conclure de cette doctrine, quel fruit il nous revient de la mort de JESUS-CHRIST?

E. Nous le pouvons. Premiérement, nous voyons que c'est un sacrifice, par lequel JESUS-CHRIST a satisfait pour nous au jugement de Dieu, & a ainsi appaisé la colére de Dieu envers nous, & nous à réconciliés avec lui. Secondement, que son Sang est le moyen par lequel nos ames ont été lavées & nettoyées de toutes leurs souillures. Enfin, que par cette mort nos péchés sont effacés, pour ne plus venir en compte devant Dieu; & que par conséquent l'obligation qui étoit contre nous, est abolie.

M. Ne nous en revient-il pas quelque autre avantage?

E. Oui; car si nous sommes vrais membres de JESUS-CHRIST, notre vieil-homme est crucifié, & notre chair mortifiée, afin que les mauvaises convoitises ne régnent plus en nous.

M. Parlons de l'article suivant.

E. *Le troisieme jour il est ressuscité*; en quoi il s'est montré vainqueur de la mort & du péché: car par sa résurrection il a englouti la mort, rompu les liens du Démon, & détruit toute sa puissance.

M. En combien de maniéres profitons-nous de cette résurrection?

E. La prémiére est, qu'en cette résurrection la justice nous a été pleinement acquise. La seconde, qu'elle nous est un gage certain que nous ressusciterons un jour en une immortalité glorieuse. La troisiéme, que si nous participons vraiment à la résurrection de JESUS-CHRIST, nous ressuscitons dès à présent nous-mêmes en nouveauté de vie, pour servir Dieu, & pour vivre saintement, selon sa volonté.

DIMANCHE XII.

M. Passons plus avant.

E. *Il est monté au Ciel.*

M. Est-il monté au Ciel, en sorte qu'il ne soit plus sur la Terre?

E. Oui; car puisqu'il a fait tout ce qui lui avoit été ordonné par le Pére, & qui étoit nécessaire pour notre salut, il n'étoit plus besoin qu'il demeurât dans le monde.

M. A quoi nous sert cette Ascension de JESUS-CHRIST?

 E. Le

E. Le profit qui nous en revient, est double; car Jesus-Christ étant monté au Ciel en notre nom, comme il en étoit descendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous assure que la porte nous en est maintenant ouverte; au-lieu qu'auparavant elle nous étoit fermée, à cause de nos péchés. Secondement, il y comparoît devant la face du Pére pour être notre Intercesseur & notre Avocat.

M. Mais Jesus-Christ, montant au Ciel, a-t-il tellement quitté le Monde, qu'il ne soit plus avec nous?

E. Non; il a dit, au contraire, qu'il sera près de nous jusques à la fin.

M. Est-ce d'une présence corporelle q'il demeure avec nous?

E. Non; car il en est autrement de son corps qui a été élevé en-haut, que de sa vertu qui est répandue partout.

M. Comment faut il entendre qu'il *est assis à la droite de Dieu son Pére?*

E. C'est qu'il a reçu l'Empire du Ciel & de la Terre, afin de conduire & de gouverner toutes choses.

M. Mais que signifie cette *droite*, & cette *séance*, dont il est parlé?

E. C'est une comparaison, prise de ce qui se fait parmi les Princes de la Terre, qui faisoient asseoir à leur côté droit ceux qu'ils établissoient leurs Lieutenans pour gouverner en leur nom.

M. Vous n'entendez donc autre chose par-là que ce que dit St. Paul, que Jesus-Christ a été constitué Chef de l'Eglise, qu'il a été élevé au-dessus de toutes les Principautés, & qu'il a reçu un nom par dessus tout nom?

E. Je n'entends autre chose.

DIMANCHE XIII.

M. Continuons.

E. *De là il viendra pour juger les vivans & les morts:* c'est-à-dire, qu'il apparoîtra une fois du Ciel en jugement, comme on l'y a vu monter.

Si le Jugement doit être à la fin des siécles, comme

ment peut-on dire que les uns vivront alors, & que les autres seront morts, puisqu'il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois?

E. Sait Paul répond à cette question, disant que ceux qui seront alors en vie, seront changés subitement, afin que leur corruption soit abolie, & que leur corps soit renouvellé, pour être incorruptible.

M. Vous voulez donc dire que ce changement leur sera comme une mort, parce qu'il abolira la premiére nature des corps pour les faire ressusciter en un autre état?

E. C'est cela-même.

M. Nous revient-il quelque consolation de ce que JESUS-CHRIST doit venir un jour pour juger le Monde?

E. Une très-grande sans-doute; parce que nous sommes assurés que notre Seigneur n'apparoîtra que pour notre salut.

M. Nous ne devons donc pas craindre le dernier Jugement, ni l'avoir en horreur?

E. Non; puisque nous n'aurons à comparoître devant aucun autre Juge que devant celui-là même qui est notre Avocat, & qui a pris notre cause en main pour la défendre.

DIMANCHE XIV.

M. VEnons à la troisiéme partie du Symbole.

E. C'est *la foi au Saint Esprit.*

M. A quoi nous sert-elle?

E. A nous faire reconnoître que, comme Dieu nous a rachetés & sauvés par JESUS-CHRIST, aussi il nous rend participans de cette rédemption, & du salut, par son Saint Esprit.

M. Comme cela?

E. C'est que comme le sang de JESUS-CHRIST est ce qui nous purifie, il faut que ce soit le Saint Esprit qui en arrose nos consciences, afin qu'elles soient effectivement nettoyées.

M. Expliquez cela plus clairement.

E. Je veux dire que le Saint Esprit, habitant dans nos cœurs, nous fait sentir la vertu de notre Seigneur

JESUS: car il nous illumine, pour nous faire connoître ses graces; il les scelle, il les imprime dans nos cœurs & les y rend efficaces; il nous régénére, & nous fait de nouvelles créatures; en sorte que, par son moyen, nous recevons tous les biens & tous les dons qui nous sont offerts en JESUS-CHRIST.

DIMANCHE XV.

M. QU'est-ce qui suit?

E. La quatriéme partie, où il est dit que *nous croyons la Sainte Eglise Catholique.*

M. Qu'est-ce que l'Eglise Catholique?

E. C'est la Compagnie des Fidéles, que Dieu a ordonnés & élus à la vie éternelle.

M. Est-il nécessaire de croire cet article?

E. Oui, si nous ne voulons rendre la mort de JESUS-CHRIST infructueuse, & tout ce qui en a été dit, inutile; car le fruit qui en procéde, c'est l'Eglise.

M. Vous dites donc, que jusqu'à cette heure il a été parlé de la cause & du fondement du salut, entant que Dieu nous a aimés par le moyen de JESUS CHRIST, & qu'il a confirmé cette grace en nous par son Saint Esprit; mais que maintenant, l'effet & l'accomplissement de tout cela nous est représenté, pour nous en donner une plus grande assurance?

E. C'est cela-même.

M. Dans quel sens disons-nous que l'Eglise est *Sainte*?

E. Parce que ceux que Dieu a élus, il les justifie, & les purifie, les formant à la sainteté & à l'innocence, pour faire reluire sa gloire en eux; & c'est ainsi que JESUS-CHRIST ayant racheté son Eglise, l'a sanctifiée, afin qu'elle fût glorieuse & sans tâche.

M. Que veut dire ce mot de *Catholique*, ou universelle?

E. Il signifie que comme il n'y a qu'un Chef des Fidéles, aussi ils doivent être tous unis en un même Corps; de sorte qu'il n'y a pas plusieurs Eglises, mais une seule qui est répandue par tout le Monde.

M. Et ce qui suit touchant la *Communion des Saints*, qu'emporte t-il?

E. Cela est ajoûté, pour exprimer encore mieux l'uni-

l'unité des membres de l'Eglise. Et cela même nous donne à entendre, que tout le bien que notre Seigneur fait à son Eglise, est pour l'avantage & pour le salut de chaque Fidéle, parce que tous ont communion entre eux.

DIMANCHE XVI.

M. MAis cette sainteté que vous attribuez à l'Eglise, est-elle maintenant parfaite?

E. Non, tandis qu'elle combat en ce Monde: car il y a toujours des restes d'imperfection en elle, qui n'en seront point ôtés, jusqu'à ce qu'elle soit pleinement unie à son Chef, JESUS-CHRIST, par qui elle est sanctifiée.

M. Cette Eglise ne se peut-elle connoître autrement qu'en la croyant?

E. Il y a bien l'Eglise visible, selon que Dieu nous a donné les marques pour la connoître; mais il s'agit proprement ici de la Société de ceux que Dieu a élus pour les sauver, laquelle ne se peut voir à l'œil pleinement.

M. Qu'est-ce qui suit?

E *Je crois la remission des péchés.*

M. Qu'ententendez-vous par ce mot de *remission*?

E. Que Dieu, par sa bonté gratuite, remet & quitte à ses Fidéles leurs fautes, de sorte qu'elles ne viennent point en compte en son Jugement, pour les punir.

M Il s'ensuit donc que nous ne méritons pas, par voie de satisfaction, que Dieu nous pardonne?

E. Oui, car le Seigneur JESUS seul a fait le payement, & porté la peine; & de notre part, nous n'avons rien que nous puissions présenter à Dieu, en compensation; mais il faut que nous recevions le pardon de tous nos péchés, de la pure libéralité de Dieu.

M. Pourquoi mettez-vous cet article après celui de l'Eglise?

E. Parce que nul n'obtient le pardon de ses péchés, qu'il ne soit premiérement incorporé au Peuple de Dieu, qu'il ne persévére dans l'unité & dans la com-

munion avec le corps de JESUS-CHRIST, & que par ce moyen il ne soit vrai membre de l'Eglise.

M. Il n'y a donc à attendre, hors de l'Eglise, que condamnation & que mort?

E. Sans-doute: parce que tous ceux qui se séparent de la société des Fidéles, pour faire secte à part, ne doivent pas espérer le salut pendant qu'ils demeurent séparés.

DIMANCHE XVII.

M. QU'est-ce qui suit encore?

E. *La resurrection de la chair, & la vie éternelle.*

M. Pourquoi cet Article est-il mis dans le Symbole?

E. Pour montrer que notre félicité n'est pas sur la Terre; ce qui tend à deux fins. Premiérement, pour nous apprendre à passer par le Monde comme par un pays étranger, en méprisant toutes les choses terrestres, & en n'y mettant jamais notre cœur. En second lieu, afin que si nous n'appercevons pas encore le fruit de la grace que Dieu nous a faite en JESUS CHRIST, nous ne perdions pourtant pas courage, mais que nous l'attendions avec patience, jusqu'au tems de sa manifestation.

M. Comment se fera la résurrection?

E. Ceux qui seront morts auparavant reprendront leurs corps, mais avec d'autres qualités; c'est à-dire, que leurs corps ne seront plus sujets à la mort, ni à la corruption, quoiqu'ils ayent la même substance: & pour ceux qui se trouveront encore vivans sur la Terre, Dieu les ressuscitera miraculeusement, par le changement subit dont nous avons parlé.

M. Cette résurrection ne sera-t-elle pas commune aux Méchans & aux Bons?

E. Oui, mais dans une condition bien différente: car les uns ressusciteront pour le salut, & pour le bonheur; les autres, pour la condamnation & la mort.

M. Pourquoi est-il donc parlé seulement de la Vie éternelle, & non pas aussi de l'Enfer?

E. Parce que n'y ayant rien, dans cette instruction abrégée, qui ne soit proprement pour la consolation

solation des consciences fidéles, il n'y est parlé que des biens que Dieu fait à ses serviteurs; ainsi il n'y est fait aucune mention des impies, qui sont exclus de son Royaume.

DIMANCHE XVIII.

M. PUisque nous connoissons le fondement sur lequel la Foi est appuyée, n'en pouvons-nous pas aisement conclure ce que c'est que la vraie Foi?

E. Oui: savoir, qu'elle est une ferme & certaine connoissance de l'amour que Dieu a pour nous, selon qu'il se déclare dans son Evangile notre Pére & notre Sauveur, par le moyen de JESUS CHRIST.

M. Pouvons-nous avoir cette foi de nous-mêmes, ou si elle vient de Dieu?

E. L'Ecriture nous enseigne que c'est un don particulier du Saint Esprit; & l'expérience nous le montre aussi.

M. Comment?

E. Parce que notre entendement est trop foible pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est révélée par la foi, & que nos cœurs ont trop de panchant à se défier de la bonté de Dieu, & à une confiance déréglée en nous-mêmes, ou aux créatures: mais le Saint Esprit nous illumine & nous éclaire pour nous rendre capables d'entendre ce qui autrement nous seroit incompréhensible: il affermit aussi notre confiance en Dieu, en scellant & en imprimant les promesses du salut dans nos cœurs.

M. Quel est l'avantage que nous retirons de cette foi, quand elle est en nous?

E. Elle nous justifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie éternelle.

M. Comment donc? L'homme n'est-il pas justifié par les bonnes œuvres, s'il vit saintement & selon Dieu?

E. S'il se trouvoit quelque homme parfait, on pourroit le nommer juste: mais comme nous sommes tous de malheureux pécheurs, il faut que nous cherchions notre justice ailleurs qu'en nous mêmes pour soutenir le jugement de Dieu.

D I-

DIMANCHE XIX.

M. MAis toutes nos œuvres ſont-elles tellement reprouvées, qu'elles ne puiſſent mériter grace devant Dieu:

E. Je répons, en premier lieu, que toutes les œuvres que nous faiſons de notre propre nature, ſont vicieuſes d'elles-mêmes, & que par conſéquent elles ne peuvent que deplaire à Dieu, & en être condamnées.

M. Vous dites donc qu'avant que Dieu nous ait reçus en ſa grace, nous ne pouvons que pécher, comme un mauvais arbre ne peut produire que de mauvais fruits?

E. Sans-doute: car quelque belle apparence qu'ayent nos œuvres au dehors, elles ne laiſſent pas d'être mauvaiſes, parce que le cœur, auquel Dieu regarde, eſt corrompu.

M. Il faut donc conclure que nous ne pouvons prévenir Dieu par nos merites, pour le porter à nous faire du bien: mais qu'au-contraire, nous ne faiſons que l'irriter contre nous?

E. Oui: & c'eſt pour cela auſſi que je dis, que c'eſt par ſa ſeule bonté, & par ſa pure miſéricorde, ſans aucune conſideration de nos œuvres, qu'il nous a pour agréables en JESUS-CHRIST, nous imputant ſa juſtice, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment dites-vous donc que nous ſommes juſtifiés par la foi?

E. Parce qu'en croyant, & en recevant les promeſſes de l'Evangile, de tout notre cœur, & avec une veritable confiance, nous entrons en poſſeſſion de cette juſtice.

M. Il faut donc entendre, que comme Dieu nous la préſente par l'Evangile, le moyen de la recevoir c'eſt la foi?

E. Oui.

DIMANCHE XX.

M. MAis dès que Dieu nous a reçus une fois, les œuvres que nous faisons par sa grace ne lui sont-elles pas agréables?

E. Elles lui sont agréables, parce qu'il les accepte gratuitement, & non pour leur propre dignité.

M. Par quelle raison ne sont-elles pas dignes d'être acceptées, puisqu'elles procédent du Saint Esprit?

E. C'est parce qu'il s'y mêle toujours quelque infirmité de notre chair, dont elles sont souillées.

M. Quel est donc le moyen de les rendre agréables à Dieu?

E. C'est de les faire avec foi; c'est-à-dire, étant assuré en sa conscience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur, mais qu'il en couvrira toutes les imperfections & les taches, par la pureté de JESUS-CHRIST, & qu'ainsi il les tiendra pour parfaites.

M. Dirons-nous pour cela que le Chrétien est justifié par ses œuvres, après que Dieu l'a appellé; ou que c'est par elles qu'il mérite que Dieu l'aime pour obtenir le salut?

E. Nullement: il est dit, au-contraire, qu'aucun homme vivant ne sera justifié devant Dieu: & par conséquent, nous devons le prier qu'il n'entre point en compte, ni en jugement, avec nous.

M. Vous n'entendez pas, pourtant, que les bonnes œuvres des Fidéles soient inutiles?

E. Non; car Dieu promet de les récompenser amplement tant en ce Monde que dans le Ciel; mais tout cela vient de ce que Dieu nous aime gratuitement, & qu'il ne veut avoir aucune mémoire de nos fautes.

M. Mais pouvons-nous avoir la foi justifiante, sans faire de bonnes œuvres?

E. Cela est impossible; parce que, croire en JESUS-CHRIST, c'est le recevoir tel qu'il se donne à nous. Or il nous promet non seulement de nous délivrer de la mort, & de nous faire rentrer en grace avec Dieu son Pére, par le mérite de sa justice; mais aussi, de nous régénérer par son Esprit, pour nous faire vivre saintement.

M. La

M. La foi donc, non seulement ne nous rend pas négligens à faire de bonnes œuvres, mais elle est comme la racine qui les produit?

E. Cela est vrai; & c'est aussi pour cela que la doctrine de l'Evangile est comprise en ces deux Points, la Foi & la Repentance.

DIMANCHE XXI.

M. QU'est ce que la Repentance?

E. C'est le déplaisir d'avoir fait le mal, & l'amour du bien; l'un & l'autre procédant de la crainte de Dieu, & nous portant à mortifier notre chair, pour nous gouverner & nous conduire par le Saint Esprit, dans le service de Dieu.

M. Ce service est donc le second Point, que nous avons établi, de la Vie Chrétienne?

E. Il l'est en effet; & il a été dit que le vrai & légitime service de Dieu consiste à obéir à sa volonté.

M. Pourquoi?

E. Parce que Dieu ne veut pas être servi selon notre fantaisie, mais selon son bon-plaisir.

M. Quelle régle nous a-t-il donnée pour nous conduire?

E. Il nous a donné sa Loi.

M. Que contient-elle?

E. Elle est divisée en deux parties, dont la premiére contient quatre Commandemens, & l'autre six; ce qui fait dix en tout.

M. Qui a fait cette division?

E. C'est Dieu même, qui l'a donnée à Moïse écrite en deux Tables, & qui a dit qu'elle se réduisoit à dix paroles.

M. Quel est le sujet de la premiére Table?

E. C'est la maniére de bien honorer Dieu.

M. Quel est le sujet de la seconde?

E. La maniére dont nous devons vivre avec nos Prochains, & ce que nous leur devons.

DIMANCHE XXII.

M. REcitez le premier Commandement.

E. *Ecoute, Israël, Je suis l'Eternel ton Dieu* qui

qui t'ai retiré du Pays d'Egypte, de la maison de servitude: Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

M. Expofez-en le fens.

E. Il commence par une efpéce de Préface fur toute la Loi; car en fe nommant *l'Eternel*, il s'attribue l'autorité de commander. Après, il fe dit *notre Dieu*, pour nous rendre fa doctrine aimable: car s'il eft notre Dieu. & notre Sauveur, il eft bien jufte que nous lui foyons un peuple obéiffant.

M. Mais ce qu'il dit enfuite, touchant la délivrance hors du Pays d'Egypte, s'adreffe-t-il en particulier au Peuple d'Ifraël?

E. Oui, à la lettre: mais il nous regarde auffi tous en général, en ce qu'il a délivré nos ames de la captivité fpirituelle du Péché, & de la tyrannie du Diable.

M. Pourquoi Dieu fait-il mention de cela au commencement de fa Loi?

E. Pour nous faire connoître, combien nous fommes obligés de fuivre fa volonté, & quelle ingratitude ce feroit de faire le contraire.

M. Et qu'eft-ce que Dieu demande, en général, dans ce premier Commandement?

E. Que nous réfervions à lui feul tout l'honneur qui lui appartient, fans le tranfporter ailleurs.

M. Quel eft l'honneur qui lui eft propre?

E. C'eft de l'adorer lui feul; de l'invoquer; d'avoir notre confiance en lui; & de lui rendre tous les autres devoirs qui appartiennent à fa divine Majefté.

M. Pourquoi dit-il *devant ma face?*

E. Comme Dieu voit & connoît tout, & qu'il eft le Juge des penfées fecrétes des hommes, il fait entendre, que non feulement il veut être reconnu pour Dieu par une confeffion de bouche, mais auffi avec fincérité & affection de cœur.

DIMANCHE XXIII.

M. Recitez le fecond Commandement.

E. *Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune reffemblance des chofes qui font là-haut aux Cieux,*

Cieux, ni ici-bas ſur la Terre, ni dans les Eaux ſous la Terre. Tu ne te proſterneras point devant elles, & tu ne les ſerviras point.

M. Veut-il défendre abſolument de faire aucune ſorte d'images?

E. Non: mais il défend de faire aucune image, pour repréſenter Dieu, ou pour adorer.

M. Pourquoi n'eſt-il pas permis de repréſenter Dieu ſous une figure viſible?

E. Parce qu'il n'y a aucune convenance entre Dieu qui eſt Eſprit, éternel & incompréhenſible; & une matiére corporelle, morte, corruptible & viſible.

M. Vous prétendez donc, que c'eſt deshonorer la Majeſté de Dieu, que de le vouloir repréſenter ainſi?

E. Oui.

M. Quelle eſt la forme d'adoration qui eſt ici condamnée?

E. C'eſt de ſe préſenter devant une image pour faire ſon oraiſon, de fléchir le genou devant elle, ou de donner quelque autre ſigne de révérence, comme ſi Dieu s'y manifeſtoit à nous.

M. Il ne faut donc pas entendre, que toute ſorte de ſculpture, ou de peinture ſoit défendue en général; mais ſeulement toutes les images qui ſe font pour ſervir Dieu, ou pour l'honorer, dans ces ſortes de choſes viſibles, ou pour en abuſer par idolâtrie, de quelque maniére que ce ſoit?

E. C'eſt cela même.

M. A quelle fin réduirons-nous ce Commandement?

E. C'eſt que comme, au premier, Dieu a déclaré qu'il eſt le ſeul qu'on doit adorer, & point d'autre; il nous fait entendre dans celui-ci, quelle eſt la droite forme de cette adoration, pour nous éloigner de toutes ſuperſtitions, & de tout culte charnel.

DIMANCHE XXIV.

M. POurſuivons.

E. Dieu ajoûte une menace; ſavoir, *qu'il eſt l'Eternel, notre Dieu, le Dieu fort & jaloux, qui viſite l'iniquité des péres ſur les enfans, juſqu'à la troiſiéme & à la quatriéme génération de ceux qui le haïſſent.*

M. Pour-

M. Pourquoi fait il mention de sa force ?

E. Pour marquer qu'il est assez puissant pour maintenir sa gloire

M. Qu'entend-il par sa jalousie ?

E. Que Dieu ne peut souffrir de compagnon. Car comme il s'est donné à nous par sa bonté infinie, aussi veut-il que nous soyons entiérement à lui ; & c'est la chasteté de nos ames, d'être consacrées & dédiées à lui seul ; comme d'autre côté, c'est un adultére spirituel, que de nous détourner à quelque superstition.

M Comment doit-on entendre *qu'il punit les péches des péres sur les enfans* ?

E. C'est que pour nous donner plus de crainte, il dit que non seulement il se vengera de ceux qui l'offensent, mais aussi que leur postérité sera maudite après eux.

M. Mais n'est-ce pas une chose contraire à la justice de Dieu, de punir les uns pour les autres ?

E. Si nous considérons quelle est la condition du Genre-Humain, cette question sera bientôt décidée ; car de notre nature nous sommes tous maudits, & nous ne pourrions nous plaindre de Dieu, quand il nous laisseroit comme nous sommes. Or comme il déploie sa grace & son amour envers ses serviteurs en bénissant leurs enfans, c'est aussi un témoignage de sa vengeance sur les iniques, quand il laisse leur postérité dans la malédiction.

M. Que dit-il encore ?

E. Pour nous gagner aussi par la douceur, il dit, *qu'il fait miséricorde, en mille générations, à ceux qui l'aiment, & qui gardent ses Commandemens.*

M. Entend-il que l'obéissance du Fidéle sauvera toute sa race, quoiqu'elle soit méchante ?

E. Non ; mais que Dieu étendra sa bonté envers ses Fidéles jusques-là, que pour l'amour d'eux il se donnera à connoître à leurs enfans, & que non seulement il les fera prospérer selon la chair, mais qu'il les sanctifiera par son Saint Esprit, pour les rendre obéissans à sa volonté.

M. Cependant cela n'est pas perpétuel.

E. J'en conviens ; car comme le Seigneur se réserve

serve la liberté de faire miséricorde aux enfans des méchans, il retient aussi le pouvoir d'élire, ou de rejetter, dans la génération des Fidéles, ceux que bon lui semble: mais pourtant il le fait d'une maniére qui montre bien que cette promesse n'est pas vaine, ni frustratoire

M. Pourquoi dit-il ici *mille générations*, & que dans la menace il n'en met que trois ou quatre?

E. C'est pour faire voir que son propre caractére est d'user plutôt de bonté & de douceur, que de rigueur ou de sévérité; comme il témoigne qu'il est promt à faire du bien, & tardif à s'irriter.

DIMANCHE XXV.

M. VEnons au troisiéme Commandement?

E. *Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu envain.*

M. Que veulent dire ces paroles?

E Dieu nous défend d'abuser de son nom, non seulement par des parjures, mais aussi par des sermens superflus & vains.

M. Peut-on bien user du Nom de Dieu en des Sermens?

E. Oui, quand ils sont nécessaires, c'est-à-dire, quand on en a besoin pour soutenir la vérité, & pour entretenir la charité & la paix les uns avec les autres.

M. Veut-il empêcher seulement les Sermens qui sont contre l'honneur de Dieu?

E. Par une espéce particuliére, nous sommes instruits en général de ne mettre jamais en avant le Nom de Dieu, qu'avec respect & avec humilité, pour le glorifier. Car comme son nom est saint & auguste, nous devons aussi nous garder de le prononcer de maniére qu'il semble que nous ayons du mépris pour lui, ou que nous donnions occasion de le mépriser.

M. Quelle est donc la maniére d'employer le Nom de Dieu comme il faut?

E. C'est de ne penser & de ne parler de Dieu & de ses œuvres, qu'honorablement & à sa louange.

M. Qu'est-

M. Qu'eſt-ce qui ſuit?

E. Une menace; *qu'il ne tiendra point pour innocent, celui qui aura pris ſon Nom envain.*

M. Puiſqu'il déclare ailleurs en général, qu'il punira tous les transgreſſeurs de ſa Loi, qu'y a-t-il ici de plus?

E. C'eſt qu'il a voulu faire connoître, combien il a en ſinguliére recommandation la gloire de ſon Nom, en diſant expreſſément, qu'il ne ſouffrira pas qu'on le mépriſe; afin que nous ſoyons d'autant plus ſoigneux de garder le reſpect qui lui eſt dû.

DIMANCHE XXVI.

M. VEnons au quatriéme Commandement.

E. *Souvien-toi du Jour du repos pour le ſanctifier. Tu travailleras ſix jours, & tu feras toute ton œuvre; mais le ſeptiéme jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton bétail, ni ton étranger qui eſt dans tes portes; car l'Eternel a fait en ſix jours les Cieux, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui eſt en eux, & s'eſt repoſé le ſeptiéme jour: C'eſt pourquoi l'Eternel a béni le Jour du repos, & l'a ſanctifié.*

M. Dieu commande-t-il de travailler ſix jours de la ſemaine, pour ſe repoſer le ſeptiéme?

E. Il ne le commande pas abſolument: mais en permettant de travailler ſix jours, il ſe reſerve le ſeptiéme, auquel il n'eſt pas permis de travailler.

M. Nous défend-il donc toute ſorte de travail un jour de la ſemaine?

E. Ce commandement a quelque choſe de particulier; car l'obſervation du repos eſt une partie des cérémonies de la Loi ancienne. C'eſt pourquoi cette obſervation à été abolie à la venue de JESUS-CHRIST.

M. Eſt-ce que ce Commandement appartient proprement aux Juifs, & qu'il a été donné pour le tems de l'Ancien Teſtament?

E. Oui, entant qu'il eſt cérémoniel.

M. Y a-t-il donc quelque autre choſe que la cérémonie?

E. Ce Commandement a été fait pour trois raiſons.

M. Quelles ſont-elles?

E. Premiérement, pour figurer le repos ſpirituel. En ſecond lieu, pour la Police Eccléſiaſtique. Et enfin, pour le ſoulagement des ſerviteurs.

M. Qu'eſt-ce que le repos ſpirituel ?

E. C'eſt de nous abſtenir de nos propres œuvres, afin que le Seigneur opére en nous.

M. Comment cela ſe fait-il ?

E. En mortifiant notre chair; c'eſt à-dire, en renonçant à notre nature, afin que Dieu nous gouverne par ſon Eſprit.

M. Cela ne ſe doit-il faire qu'un ſeul jour de la ſemaine ?

E. Cela ſe doit faire continuellement; car dès que nous avons une fois commencé, nous devons continuer toute notre vie.

M. Pourquoi y a-t-il donc un certain jour pour figurer cela ?

E. Il n'eſt pas néceſſaire que la figure ſoit ſemblable en tout à la verité: il ſuffit qu'il y ait quelque rapport entre elles.

M. Pourquoi le ſeptiéme jour eſt-il marqué plutôt qu'un autre ?

E. Le nombre de ſept déſigne perfection dans l'Ecriture, ainſi il eſt propre à marquer la perpétuïté. Il nous avertit auſſi, que notre repos ſpirituel n'eſt que commencé durant cette vie, & qu'il ne ſera parfait que lorſque nous ſortirons de ce Monde.

DIMANCHE XXVII.

M. MAis que veut dire la raiſon qu'allégue ici notre Seigneur, *qu'il nous faut repoſer, comme il a fait* lui-même ?

E. Après avoir tout crée en ſix jours il a dédié le ſeptiéme à la conſidération de ſes ouvrages : Et pour nous y mieux porter il nous propoſe ſon exemple: Car il n'y a rien que nous devions tant ſouhaiter, que de lui être conformes.

M. Faut-il méditer tous les jours les œuvres de Dieu, ou s'il ſuffit de le faire un jour de la ſemaine ?

E. Cela ſe doit faire chaque jour; mais à cauſe de notre foibleſſe, il y en a un particuliérement affecté pour cela: Et c'eſt la Police dont j'ai parlé.

M. Que

M. Quel ordre doit-on garder dans ce jour?

E. C'eſt que le Peuple s'aſſemble, pour être inſtruit dans la vérité de Dieu, pour faire des Priéres en commun; & pour rendre témoignage de ſa Foi & de ſa Religion.

M. Comment entendez-vous que ce Commandement eſt auſſi donné pour le ſoulagement de ceux qui ſervent?

E. C'eſt afin de donner quelque relâche à ceux qui ſont ſous la puiſſance d'autrui. Cela même ſert à la Police commune: car chacun s'accoutume à travailler le reſte du tems, quand il y a un jour de repos.

M. Voyons maintenant en quel ſens ce Commandement nous regarde.

E. Pour ce qui eſt de la cérémonie, elle eſt abolie; parce que nous en avons l'accompliſſement en JESUS-CHRIST.

M. Comment?

E. C'eſt que notre vieil homme eſt crucifié par la vertu de ſa mort, & que par ſa réſurrection nous reſſuſcitons en nouveauté de vie.

M. Qu'eſt-ce donc qui nous en reſte?

E. C'eſt que nous obſervions l'ordre établi dans l'Egliſe, pour écouter la Parole du Seigneur, & participer aux Priéres publiques & aux Sacremens, & que nous ne contrevenions point à la Police Spirituelle qui eſt en uſage parmi les Fidéles

M. La figure n'eſt elle donc d'aucun uſage pour nous?

E. Elle a ſon uſage; car il faut la réduire à la vérité; c'eſt qu'étant vrais membres de JESUS-CHRIST, nous renoncions à nos propres œuvres, pour nous conduire & nous gouverner par lui.

DIMANCHE XXVIII.

M. VEnons à la ſeconde Table.

E. *Honore ton Pere & ta Mére.*

M. Qu'entendez-vous par *honorer*?

E. Que les enfans ſoient humbles & obéiſſans à leurs Péres & à leurs Méres; qu'ils leur portent

honneur & respect; qu'ils les assistent, & qu'ils soient soumis à leur commandement, comme ils y sont obligés.

M. Poursuivez.

E. Dieu ajoûte une promesse à ce Commandement: *afin*, dit-il, *que tes jours soient prolongés sur la Terre, que l'Eternel ton Dieu te donne.*

M. Que veut dire cela?

E. Que Dieu donnera une longue vie à ceux qui rendront à leurs Péres & à leurs Méres l'honneur qui leur est dû.

M. Cette vie étant si pleine de misére, comment est-ce que Dieu promet à l'homme, comme une grace, qu'il lui accordera une longue vie?

E. La vie, quelque misérable qu'elle soit, est une bénédiction de Dieu pour le Fidéle: ne fût-ce que parce que Dieu, en la lui conservant, lui témoigne son amour paternel.

M. S'ensuit-il, au contraire, que l'homme qui meurt jeune, soit maudit de Dieu?

E. Non: il arrive même quelquefois, que ceux que le Seigneur aime le plus, sont ceux qu'il retire le plutôt de ce Monde.

M. Comment garde-t-il donc sa promesse?

E. Tout ce que Dieu nous promet touchant les biens temporels, doit être entendu avec cette condition, autant qu'il est expédient pour notre salut spirituel: car ce seroit un grand desordre, si l'intérêt du salut n'alloit devant tout autre.

M. Mais que sera-ce donc de ceux qui sont rebelles à Pére & à Mére?

E. Non seulement Dieu les punira au Jour du jugement; mais il en fera aussi la vengeance sur leurs corps, en les faisant mourir d'une mort prématurée, ou ignominieuse, ou de quelque autre maniére.

M. N'est-il pas parlé nommément de la Terre de Canaan dans cette promesse?

E. Oui, mais à l'égard des Enfans d'Israël: car pour le présent il faut prendre ce mot dans un sens plus général, parce qu'en quelque Pays que nous demeurions, la Terre étant au Seigneur, c'est lui qui nous y donne notre habitation.

M. Y a-t-il autre chose dans ce Commandement?

E. Quoi-

E. Quoiqu'il ne ſoit parlé que de Pére & de Mére, cependant il faut y comprendre tout Supérieur, puiſqu'il y a la méme raiſon pour les uns & pour les autres.

M. Et quelle?

E. C'eſt que Dieu leur a donné la prééminence: car il n'y a autorité ni de Pére, ni de Princes, ni de quelques autres Supérieurs que ce ſoit, que comme Dieu l'a ordonné.

DIMANCHE XXIX.

M. RECitez le ſixiéme Commandement.

E. *Tu ne tueras point.*

M. Ne nous eſt-il défendu autre choſe que le meurtre?

E. Puiſque c'eſt Dieu qui parle, non ſeulement il ſoumet à ſa Loi nos œuvres extérieures, mais auſſi principalement les affections de notre cœur.

M. Vous entendez donc qu'il y a une eſpéce de meurtre intérieur, que Dieu nous défend ici?

E. Oui: c'eſt la haine & l'animoſité, & le déſir de nuire au prochain.

M. Suffit-il de ne point haïr, & de n'avoir point de mauvaiſe volonté pour perſonne?

E. Non: car Dieu, en condamnant la haine, nous fait entendre qu'il exige que nous aimions nos prochains, & que nous procurions leur ſalut, avec une affection ſincére, & ſans déguiſement.

M. Récitez le ſeptiéme Commandement.

E. *Tu ne paillarderas point.*

M. Quel en eſt le ſens?

E. Que toute impureté eſt maudite de Dieu; & que, par conſéquent, nous devons nous en abſtenir, ſi nous ne voulons exciter ſa colére contre nous.

M. N'exige-t-il autre choſe?

E. Il faut toujours faire attention à la nature du Légiſlateur, qui ne s'arrête pas à l'œuvre extérieure, mais qui demande auſſi l'affection du cœur.

M. Qu'emporte donc ce Commandement?

E. Que nos corps & nos ames, étant les Temples du Saint Eſprit, nous les conſervions en toute honnêteté: qu'ainſi nous ſoyons chaſtes, non ſeu-

seulement de fait, mais aussi de désirs, de paroles & de geste, en sorte qu'il n'y ait en nous aucune partie souillée d'impureté.

DIMANCHE XXX.

M. VEnons au huitiéme Commandement.

E. *Tu ne deroberas point.*

M. Ce Commandement défend-il uniquement les larcins qu'on punit par les voies de la Justice, ou s'étend-il plus loin ?

E. Il défend toutes les mauvaises pratiques, & tous les moyens injustes d'attirer à nous le bien de notre prochain, soit par violence, ou par artifice, ou de quelque autre maniére que ce soit, que Dieu n'ai point approuvée.

M. Est-ce assez de s'abstenir du fait, ou si l'intention y est aussi comprise ?

E Il en faut toujours revenir-là; c'est que le Législateur étant spirituel, il ne parle pas seulement des larcins extérieurs, mais aussi de la volonté, des entreprises, & des desseins de s'enrichir au préjudice du prochain.

M. Que faut-il donc faire?

E. Etre soigneux de conserver à chacun ce qui lui appartient.

M. Quel est le neuviéme Commandement ?

E. *Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.*

M. Nous défend-il uniquement de nous parjurer en jugement, ou de mentir, de quelque maniére que ce soit, contre notre prochain ?

E. En nommant une espéce particuliére il donne une réglé générale, savoir, que nous ne parlions pas faussement contre notre prochain, & que par des calomnies, des médisances, & des mensonges, nous ne le blessions, ni en ses biens, ni en sa réputation.

M. Pourquoi parle-t-il spécialement des parjures publics ?

E. Pour nous donner encore plus d'horreur de la calomnie, & de la médisance; parce que quiconque s'accoutume à calomnier & à diffamer son prochain par des faussetés, se portera aisément à se parjurer en Justice.

M. Ne

M. Ne défend-il que de dire du mal du prochain, ou s'il défend aussi d'en penser?

E. Il défend l'un & l'autre, par la raison que l'on a déjà touchée; car ce qui est mauvais à faire devant les hommes, ne l'est pas moins à le vouloir devant Dieu.

M. Dites donc en abrégé ce que renferme ce Commandement.

E. Il nous prescrit de n'être point enclins à mal penser, ni à mdire de nos prochains; mains plûtot à en bien juger, autant que la vérité le peut souffrir, & à leur conserver leur bonne réputation dans nos discours.

DIMANCHE XXXI.

M. VEnons au dernier Commandement.

E. *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, tu ne convoiteras point la Femme de ton prochain, ni son Serviteur, ni sa Servante, ni son Bœuf, ni son Ane, ni aucune chose qui soit à ton prochain.*

M. Toute la Loi étant spirituelle, comme il a été dit, & les autres Commandemens n'étant pas seulement pour régler les œuvres extérieures, mais aussi les affections du cœur, qu'y a-t-il ici de plus?

E. Le Seigneur a voulu régler nos affections & nos volontés par les autres Commandemens: ici il veut régler aussi les pensées qui emportent quelque convoitise & quelque désir, quoiqu'elles ne passent pas jusqu'à une volonté déterminée.

M. Entendez-vous que la moindre tentation qui pourroit venir en la pensée au Fidéle, soit un péché, quoiqu'il y résiste, & qu'il n'y consente nullement?

E. Il est certain que toutes les mauvaises pensées procédent de l'infirmité de notre chair, quoique le consentement n'y soit pas: mais je dis que ce Commandement parle des convoitises qui chatouillent & émeuvent le cœur de l'homme, quoiqu'il n'en vienne pas jusqu'à un dessein formé.

M. Vous dites donc que comme les mauvaises affections, qui supposent une volonté certaine & comme déterminée, ont été ci-dessus condamnées; le Seigneur demande ici une telle pureté de nous, qu'il n'entre en nos cœurs aucune mauvaise convoi-

tife, pour les folliciter & inciter au mal?

E. C'eft cela même.

M. Ne pouvons-nous pas faire maintenant un Abrégé de toute la Loi?

E. Oui, en la réduifant à deux Articles; dont le premier eft, *que nous aimions notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces*; & l'autre; *que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes.*

M. Qu'eft-ce qu'emporte l'amour de Dieu?

E. C'eft de l'aimer comme il convient d'aimer Dieu, favoir, en le regardant tout à la fois comme notre Seigneur, notre Maître, notre Sauveur, & notre Pére; ce qui avec l'amour fuppofe la crainte, le refpect, la confiance, & l'obéiffance.

M. Que fignifient ces expreffions, *de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces?*

E. C'eft-à-dire, que nous l'aimions avec tant de zéle & tant d'ardeur, qu'il n'y ait en nous aucun défir, aucune volonté, aucune inclination, ni aucune penfée, qui s'oppofe à cet amour.

DIMANCHE XXXII.

M. QUel eft le fens du fecond Article?

E. C'eft que comme nous fommes fi enclins naturellement à nous aimer nous-mêmes, que cette affection furmonte toutes les autres; il faut auffi que la charité pour nos prochains domine fi fort dans nos cœurs, qu'elle nous dirige, & qu'elle foit la régle de toutes nos penfées & de toutes nos actions.

M. Qu'entendez-vous par le prochain?

E. Non feulement nos parens & nos amis, ou ceux que nous fréquentons; mais auffi ceux que nous ne connoiffons pas, & même nos ennemis.

N. Quelle liaifon ont les derniers avec nous?

E. Celle que Dieu a mife entre tous les hommes, laquelle eft inviolable, & qui ne peut être détruite par la malice de qui que ce foit.

M. Vous dites donc, que fi quelqu'un nous hait, cela vient de lui; & que néanmoins il ne laiffe pas, felon l'ordre établi de Dieu, d'être notre prochain, & que nous le devons tenir pour tel?

E.

E. Oui.

M Puifque la Loi contient la régle de bien fervir Dieu, le Chrétien ne doit-il pas vivre comme elle nous le prefcrit?

E. Sans-doute: mais il y a en nous une fi grande foibleffe, que nul ne s'en acquitte parfaitement.

M. D'où vient donc que le Seigneur exige une perfection qui eft au-deffus de nos forces?

E. Il n'exige rien à quoi nous ne foyons obligés: mais au-refte, pourvu que nous faffions nos efforts pour conformer notre vie à ce qu'il commande, quoique nous foyons bien éloignés d'atteindre à la perfection, le Seigneur ne nous impute pas ce qui manque.

M. Parlez-vous en général de tous les hommes, ou feulement des Fidéles?

E. L'homme qui n'eft pas régénéré pas l'Efprit de Dieu, ne fauroit commencer à obferver le moindre point de la Loi: & d'ailleurs, quand il s'en trouveroit quelqu'un qui en obfervât quelque partie, il ne feroit pas déchargé de cette obligation; car notre Seigneur déclare que tous ceux qui n'accompliront pas entiérement toute la Loi, feront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

M. NE faut-il pas conclure de-là, que la Loi a une double deftination, felon qu'il y a deux efpéces d'hommes?

E. Oui; car à l'égard des Incrédules, elle ne fert qu'à leur reprocher leurs crimes, & à les rendre plus inexcufables devant Dieu; fuivant ce que dit Saint Paul, qu'elle eft *un miniftére de mort & de condamnation.* Mais à l'égard des Fideles, elle a un tout autre ufage.

M. Quel?

E. Premiérement, en ce qu'elle leur fait connoître qu'ils ne peuvent être juftifiés par leurs œuvres, elle les humilie, & par-là les difpofe à chercher leur falut en JESUS-CHRIST. En fecond lieu, entant qu'elle demande d'eux plus qu'il ne leur eft poffible de faire, elle les excite à prier Dieu qu'il leur en donne la force & le pouvoir; & cependant à fe reconnoître toujours coupables, afin qu'ils ne

s'enorgueillissent point. Enfin, elle leur est comme un frein, pour les retenir dans la craintede Dieu.

M. Il faut donc poser, que quoique durant cette vie mortelle nous n'accomplissions jamais la Loi, toutefois ce n'est pas inutilement qu'elle demande de nous une telle perfection : car elle nous montre le but où nous devons aspirer, afin que chacun de nous, suivant la grace que Dieu lui a faite, tâche continuellement d'y tendre, & de s'avancer de jour en jour?

E. C'est cela-même.

M. N'avons-nous pas, dans la Loi, une régle parfaite de tout bien?

E. Elle est si parfaite, que Dieu demande seulement que nous la suivions, & qu'au-contraire il rejette tout ce que l'Homme ose faire au-delà de ce qu'elle contient; car Dieu ne demande d'autre sacrifice que l'obéissance.

M. A quoi servent donc tous les Avertissemens, toutes les Remontrances, tous les Commandemens, & toutes les Exhortations tant des Prophetes que des Apôtres?

E. Ce ne sont que de simples déclarations de la Loi même, qui ne tendent pas à nous détourner de son obéissance, mais plutôt à nous y conduire.

M. Est-ce donc qu'elle ne traite pas des vocations particuliéres?

E. Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, nous pouvons inférer de là, quel est notre devoir, chacun dans l'état où il se trouve. Et de plus, comme il a été dit, nous en avons l'explication par-tout dans l'Ecriture; car ce que le Seigneur a mis ici en abrégé; il le traite plus au long en divers lieux, pour une plus ample instruction.

DIMANCHE XXXIV.

M. PUisque nous avons parlé suffisamment du service de Dieu, qui est la seconde partie de l'honneur qui lui est dû, parlons de la troisiéme.

E. Nous avons dit qu'elle consiste à l'invoquer dans toutes nos nécessités.

M. En-

M. Entendez-vous qu'il faille invoquer Dieu ſeul ?

E. Oui ; car il demande ce culte, commme un honneur qui n'appartient qu'à ſa Divinité.

M. Si cela eſt, de quelle maniére nous eſt-il permis d'implorer le ſecours des Hommes ?

E. Ce ſont deux choſes bien differentes : car nous invoquons Dieu, pour proteſter que nous n'attendons aucun bien que de lui, & que nous n'avons aucun recours ailleurs ; au-lieu que nous ne recherchons l'aſſiſtance des hommes, qu'entant qu'il nous le permet, & qu'il leur donne le pouvoir & le moyen de nous aider.

M. Vous entendez donc, que lorsque nous demandons le ſecours des hommes, cela ne contrevient pas au devoir qui nous oblige d'invoquer Dieu ſeul ; parce que nous ne mettons pas notre confiance aux hommes, & que nous ne les recherchons qu'entant que Dieu les a établis Miniſtres & Diſpenſateurs de ſes biens pour nous en faire part.

E. Cela eſt vrai ; & en effet nous devons recevoir tout le bien qui nous vient d'eux, comme venant de Dieu même, car, dans la vérité, c'eſt lui qui nous l'envoie par leurs mains.

M. Ne devons-nous pas pourtant avoir de la reconnoiſſance envers les hommes pour le bien qu'ils nous font ?

E. Sans doute ; quand ce ne ſeroit que parce que Dieu leur fait cet honneur de nous communiquer ſes biens par leurs mains : car par ce moyen il nous engage à eux, & veut que nous leur en tenions compte.

M. Ne pouvons-nous pas conclure de-là, qu'il n'eſt pas permis d'invoquer les Anges, ni les Saints décédés ?

E. Aſſurément. Car à l'égard des Saints, Dieu ne leur a pas donné la charge de nous aſſiſter & de nous ſecourir. Et pour ce qui eſt des Anges, quoique Dieu les emploie pour ſervir à notre ſalut, il ne veut pas néanmoins que nous ayons notre recours à eux.

M. Vous dites donc que tout ce qui ne ſe rapporte pas à l'ordre que le Seigneur à établi, contrevient à ſa volonté ?

 E. Oui :

E. Oui : car si nous ne nous contentons pas de ce que le Seigneur nous donne, c'est une marque certaine d'infidélité. D'ailleurs, si au-lieu d'avoir notre refuge à Dieu seul, suivant son commandement, nous recourons aux Anges ou au Saints, mettant en eux quelque partie de notre confiance, c'est une idolâtrie, en ce que nous leur transférons ce que Dieu s'étoit réservé.

DIMANCHE XXXV.

M. PArlons maintenant de la maniére de prier Dieu. Suffit-il de le prier de bouche, ou s'il le faut prier aussi de l'esprit & du cœur?

E. Il n'est pas toujours nécessaire de prier de bouche; mais il faut prier toujours avec connoissance, & avec affection.

M. Comment le prouvez-vous?

E. Puisque Dieu est Esprit, il demande toujours le cœur, & particuliérement dans la Priére, où il s'agit de commnniquer avec lui, c'est pourquoi aussi il ne promet d'être près que de ceux qui l'invoqueront en vérité; & il maudit au-contraire tous ceux qui le font par hypocrisie, & non de cœur.

M. Toutes les Priéres faites seulement de bouche, sont donc superflues?

E. Elles ne sont pas seulement superflues, elles sont encore desagréables à Dieu.

M. Quelle est cette affection que l'on doit avoir en priant?

E. Prémiérement, nous devons sentir notre misére, & notre pauvreté; & ce sentiment doit causer en nous du déplaisir & de l'amertume Ajoûtez à cela, qu'il faut que nous ayons un désir ardent de trouver grace devant Dieu & que ce désir enflamme nos cœurs, & produise en nous une ardeur de prier.

M. Ces dispositions viennent-elles de nous-mêmes, ou de la grace de Dieu?

E. Il faut que Dieu lui-même les opére; car telle est notre stupidité, que nous n'en sommes pas capables. Mais l'Esprit de Dieu nous porte à des gé-

gémissemens ineffables, & forme dans nos cœurs l'affection & le zéle que Dieu demande de nous, comme dit S. Paul.

M. Est-ce que nous ne devons pas nous exciter à prier Dieu?

E. Au-contraire, quand nous ne sentons pas cette disposition en nous-mêmes, nous devons supplier le Seigneur qu'il nous la donne, pour nous rendre capables de le prier comme il faut.

M. Vous n'entendez pas néanmoins que la langue soit entiérement inutile dans la Priére?

E. Non: car quelquefois elle est un secours à l'esprit, pour le fixer & l'affermir, afin qu'il ne se détourne pas si facilement de Dieu. D'ailleurs, puisque la langue a été particuliérement formée, préférablement à toutes les autres parties du corps, pour glorifier Dieu, il est bien raisonnable qu'elle s'y emploie en toute maniére. Aussi, le zéle du cœur, par son ardeur & par sa véhémence, meut souvent la langue, sans qu'on y pense.

M. Si cela est, qu'est-ce que prier Dieu en Langue inconnue?

E. C'est se moquer de Dieu, & se rendre coupable d'une détestable hypocrisie.

DIMANCHE XXXVI.

M. QUand nous prions Dieu, est-ce au hazard, sans savoir si nous en recevrons quelque avantage; ou devons-nous être assurés que nos Priéres seront exaucées?

E. Il faut toujours poser ce fondement dans nos Priéres, qu'elles seront reçues de Dieu, & que nous obtiendrons ce que nous lui demandons, autant qu'il nous sera convenable. C'est pourquoi St. Paul dit, que la vraie & légitime invocation procéde de la Foi: car si nous n'avons confiance en la bonté de Dieu, il nous est impossible de l'invoquer en vérité.

M. Que sera-ce donc de ceux qui doutent en priant, & qui ne savent si Dieu les écoute, ou s'il ne les écoute pas.

E. Leurs Priéres sont entiérement vaines, parce qu'el-

qu'elles ne ſont appuyées d'aucune promeſſe; car il eſt dit ſeulement, que nous demandions en croyant, & que ce que nous demanderons nous ſera accordé.

M. Reſte donc de ſavoir, comment & à quel titre, nous pouvons avoir la hardieſſe de nous préſenter devant Dieu, puiſque nous en ſommes ſi indignes?

E. Premiéremeet, nous avons les promeſſes, auxquelles il nous faut tenir, ſans avoir égard à notre dignité. Secondement ſi nous ſommes les enfans de Dieu, il nous porte & nous pouſſe par ſon St. Esprit, à nous adreſſer familiérement à lui, comme à notre Pére. Et afin que nous ne craignons pas de comparoître devant ſa Majeſté glorieuſe, nous qui ne ſommes que de pauvres vers de terre, & de miſérables pécheurs, il nous donne notre Seigneur JESUS pour Médiateur, afin qu'ayant accès par ſon moyen, nous ne doutions point de trouver grace.

M. Entendez-vous qu'il ne faille invoquer Dieu qu'au nom de JESUS-CHRIST?

E. Je l'entens ainſi, parce que nous en avons un Commandement exprès. Et en priant de la ſorte, il nous eſt promis que nos requêtes nous ſeront accordées par la vertu de ſon interceſſion.

M. Ce n'eſt donc pas une témérité, ni une folle préſomption, de nous adreſſer familiérement à Dieu, pourvu que nous ayons JESUS-CHRIST pour notre Avocat, & que nous nous appuyions ſur lui, afin que Dieu, par ſon moyen, nous ait pour agréables, & qu'il nous exauce?

E. Non; car nous prions comme par ſa bouche, parce qu'il nous donne accès auprès de ſon Pére, & qu'il intercéde pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

M. PArlons maintenant de la matiére de nos Priéres; Pouvons-nous demander tout ce qui nous vient dans la penſée, ou s'il y a quelque régle certaine à obſerver là deſſus?

E. Si nous ſuivions notre fantaiſie, nos Priéres, ſeroient bien mal réglées; car nous ſommes ſi ignorans,

rans, que nous ne pouvons juger de ce qu'il faut que nous demandions; & nos désirs sont si déréglés, qu'il est bien nécessaire que nous ne leur lâchions pas la bride.

M. Que faut-il donc?

E. Que Dieu lui-même nous enseigne comment nous devons le prier, & qu'il nous conduise comme par la main, ensorte que nous ne fassions que le suivre.

M. Quelle instruction nous a-t-il donnée pour cela?

E. Il nous l'a donnée très ample en divers endroits de l'Ecriture: mais afin de nous conduire plus surement, il nous a donné un Formulaire, dans lequel il a compris en peu de mots toutes les choses qu'il nous est permis & expédient de demander.

M. Récitez ce Formulaire.

E. Notre Seigneur JESUS, étant requis par ses Disciples de leur enseigner à prier, il leur dit, Priez ainsi:

Notre Pére, qui es aux Cieux, Ton Nom soit sanctifié. Ton régne vienne. Ta volonté soit faite sur la Terre, comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre Pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du malin. Car à toi est le régne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siécles. Amen.

M. Pour faciliter l'intelligence de cette Priére, dites-moi combien d'Articles elle contient.

E. Six, dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu, sans aucune considération de nous-mêmes; les autres nous regardent, & concernent notre bien & notre avantage.

M. Comment donc? Faut-il demander quelque chose à Dieu, dont il ne nous revienne aucune utilité?

E. Il est certain que par sa bonté infinie il dispose & ordonne tout, de maniére que rien ne peut être à la gloire de son Nom, qui ne nous soit en même tems salutaire. Ainsi quand som Nom est sanctifié, cela tourne à notre sanctification; quand son régne vient, nous y avons part en quelque sorte. Mais en désirant & en demandant ces choses, nous de-

vons

vons avoir égard ſeulement à ſa gloire, ſans penſer à nous, ni chercher notre propre profit en aucune maniére.

M. Selon vous, ces trois premiéres demandes ſont bien utiles, mais il ne les faut faire à autre intention, que pour déſirer que Dieu ſoit glorifié ?

E. Oui : il en eſt de-même des trois dernieres. Car quoiqu'elles ſoient deſtinées à nous faire déſirer ce qui nous eſt utile, néammoins nous y devons tellement avoir la gloire de Dieu en vue, que ce ſoit la fin de nos déſirs.

DIMANCHE XXXVIII.

M. VEnons à l'Explication de l'Oraiſon Dominicale. Et avant que d'aller plus loin, pourquoi Dieu eſt-il appellé *notre Pére*, plutôt que d'un autre nom ?

E. Parce qu'étant néceſſaire que nos Conſciences ſoient fermement aſſurées, quand il s'agit de prier, notre Dieu ſe nomme d'un nom qui n'emporte que douceur & que bonté ; pour nous ôter tout ſujet de doute & toute perplexité, & pour nous donner la hardieſſe d'aller familiérement à lui.

M Oſerons-nous donc recourir familiérement à Dieu, comme un enfant à ſon pére?

E. Oui, & encore avec plus de certitude d'obtenir ce que nous demanderons ; car ſi nous, qui ſommes mauvais, ne pouvons refuſer à nos enfans la nourriture quand ils nous la demandent, combien moins le fera notre Pére céleſte, qui non ſeulement eſt bon, mais qui eſt la ſouveraine Bonté ?

M. De ce nom même de Pére, ne pouvons-nous pas conclure encore ce qui a été dit, que la Priére doit être fondée ſur l'interceſſion de JESUS CHRIST ?

E. Oui ſans-doute : parce que Dieu ne nous avoue pour ſes enfans, qu'entant que nous ſommes les membres de ſon Fils.

M. Pourquoi n'appellez-vous pas Dieu *votre Pére*, mais *notre Pére*, en commun ?

E. Chaque Fidéle le peut bien nommer ſon Pére en particulier ; mais dans ce Formulaire JESUS-CHRIST nous enſeigne de prier en commun, pour nous aver-

tir que nous devons auſſi exercer notre charité envers nos prochains en priant, & non pas avoir ſoin de nous ſeulement.

M. Que veulent dire ces mots, *qui es aux Cieux?*

E. C'eſt comme ſi nous l'appellions haut, puiſſant, incompréhenſible.

M. Comment cela, & pour quelle fin?

E. Afin qu'en l'invoquant, nous apprenions à élever enhaut nos penſées, pour ne rien concevoir de lui qui ſoit charnel ni terreſtre, & pour ne le pas meſurer à notre intelligence, ni l'aſſujettir à notre volonté; mais pour adorer avec humilité ſa Majeſté glorieuſe & pour avoir auſſi une plus ferme confiance en lui, parce qu'il eſt le Gouverneur & le Maître de tout.

DIMANCHE XXXIX.

M. EXpliquez-nous maintenant la première demande.

E. *Le nom de Dieu*, c'eſt ſa renommée, par laquelle il eſt célébre parmi les hommes. Nous déſirons donc que ſa gloire ſoit exaltée par-tout, & en toutes choſes.

M. Entendez-vous que ſa gloire puiſſe croître, ou diminuer?

E. Non pas en elle-même, mais on veut dire qu'elle ſoit manifeſtée, comme elle doit l'être; & que quelque choſe que Dieu faſſe, toutes ſes œuvres ſoient trouvées glorieuſes, comme elles le ſont: de ſorte qu'il ſoit glorifié en toutes maniéres.

M. Qu'entendez-vous, dans la ſeconde demande, par *le régne de Dieu?*

E. Le régne de Dieu conſiſte principalement en deux points; à conduire & à gouverner les ſiens par ſon Eſprit; & à abîmer & à confondre les reprouvés, qui ne veulent pas ſe ſoumettre à ſa domination: afin qu'il paroiſſe clairement qu'il n'y a nulle puiſſance qui puiſſe réſiſter à la ſienne.

M. Dans quel ſens priez-vous que ce Régne vienné?

E. C'eſt que de jour en jour le Seigneur multiplie

plie le nombre de ſes Fidéles; qu'il augmente auſſi de jour en jour ſes graces en eux, juſques à ce qu'il les en ait tout-à-fait remplis; qu'il faſſe connoître de plus en plus ſa vérité; qu'il manifeſte ſa juſtice, en ſorte que Satan & ſon Régne de ténébres ſoient confondus, & que toute Iniquité ſoit détruite & abolie.

M. Cela ne ſe fait-il pas dès-à-préſent?

E. Oui, en partie; mais nous déſirons que ſon Régne croiſſe continuellement, & faſſe des progrès, juſqu'à ce qu'il parvienne enfin à ſa perfection; ce qui ne s'accomplira qu'au Jour du Jugement lorsque Dieu ſera ſeul exalté, que toute créature ſera humiliée ſous ſa grandeur, & que même il ſera tout en tous.

DIMANCHE XL.

M. EN quel ſens demandez-vous, *que la volonté de Dieu ſoit faite?*

E. C'eſt que toutes les créatures lui ſoient ſoumiſes pour lui rendre obéiſſance, & qu'ainſi tout ſe faſſe ſelon ſon bon plaiſir.

M. Entendez-vous que quelque choſe ſe puiſſe faire contre ſa volonté?

E. Nous demandons non ſeulement qu'il améne toutes choſes au point, que ce qu'il a déterminé dans ſon Conſeil arrive; mais qu'ayant abattu toute rebellion, il ſoumette auſſi toute volonté à la ſienne ſeule.

M. Ne renonçons-nous pas par là à nos propres volontés?

E. Oui, nous y renonçons: & non ſeulement nous demandons qu'il renverſe nos déſirs, lorſqu'ils ſont contraires à ſa volonté, en les rendant vains & de nul effet; mais auſſi qu'il crée en nous un nouvel eſprit & un nouveau cœur, de ſorte que nous ne voulions rien de nous-mêmes, mais que ce ſoit ſon Eſprit qui veuille en nous, pour nous faire conſentir plainement à ſa volonté.

M. Pourquoi ajoûtez-vous qu'elle ſoit faite, *ſur la Terre, comme au Ciel?*

E. Parce que ſes créatures céleſtes, qui ſont ſes An-

Anges, ne cherchant qu'à lui obéir ſans aucune oppoſition, nous ſouhaittons que la même choſe ſe faſſe ſur la Terre : c'eſt à-dire, que tous les hommes ſe ſoumettent volontairement à ſon obéiſſance.

DIMANCHE XLI.

M. VEnons à la ſeconde Partie : qu'entendez-vous par *le Pain quotidien*, que vous demandez ?

E. J'entens, généralement, tout ce dont nous avons beſoin pour notre corps, non ſeulement pour la nourriture & pour le vêtement, mais tout ce que Dieu connoît lui-même nous être néceſſaire, afin que nous puiſſions manger notre pain en paix.

M. Comment demandez-vous à Dieu qu'il vous donne la nourriture, puiſqu'il nous commande de la gagner par le travail de nos mains ?

E. Quoiqu'il nous faille travailler pour vivre, ce n'eſt pas notre travail, notre induſtrie, ou notre diligence, qui nous entretiennent ; mais la ſeule Bénédiction de Dieu, qu'il lui plaît de répandre ſur l'ouvrage de nos mains, & ſur notre travail, pour le faire proſpérer. D'ailleurs, nous devons concevoir que ce ne ſont pas les alimens qui nous nourriſſent par eux-mêmes, quoique nous les ayons en abondance à notre diſpoſition ; mais la vertu du Seigneur, qui s'en ſert comme d'un moyen à cet effet.

M. Pourquoi l'appellez-vous *votre Pain*, puiſque vous demandez qu'il vous ſoit donné ?

E. C'eſt par la bonté de Dieu, qu'il eſt fait nôtre, quoiqu'il ne nous ſoit pas dû ; & notre Seigneur veut que nous l'appellions ainſi, pour nous avertir de ne pas déſirer le pain d'autrui, mais ſeulement celui que nous aurons acquis par des moyens légitimes, ſuivant le commandement de Dieu.

M. Pourquoi dites-vous *quotidien* & *aujourd'hui* ?

E. Pour nous apprendre à nous contenter de ce que nous avons chaque jour, & à ne pas déſirer plus que notre néceſſité ne demande.

M. Puiſque cette Priére eſt commune à tous, comment les riches, qui ont proviſion & abondance de biens pour longtems, peuvent-ils demander pour un jour ?

E. Il

E. Il faut que tous, tant riches que pauvres, ſachent que tout ce qu'ils ont ne leur peut ſervir de rien, ſi ce n'eſt autant qu'il plaît à Dieu de leur en donner l'uſage, & qu'il lui plaît par ſa grace de le leur rendre utile: ainſi en ayant quelque choſe, nous n'avons rien ſi ce n'eſt autant que Dieu nous le donne.

DIMANCHE XLII.

M. QUe contient la cinquiéme demande?

E. Qu'il plaîſe à Dieu *de nous pardonner nos péchés.*

M. N'y a-t-il aucun homme vivant ſi juſte, qui n'ait beſoin de la faire?

E. Non: car le Seigneur JESUS a donné cette forme de Priére à ſes Apôtres pour ſon Egliſe; ainſi quiconque prétendroit s'en diſpenſer, renonceroit à la ſociété des Chrétiens. En effet, l'Ecriture nous aſſure que l'homme le plus parfait, qui voudroit ſe juſtifier devant Dieu ſur un ſeul point, ſe trouveroit coupable ſur mille. Il faut donc que nous ayons tout notre refuge à ſa miſéricorde.

M. Comment faut-il entendre que cette remiſſion des péchés nous eſt faite?

E. Comme les propres paroles dont notre Seigneur JESUS-CHRIST s'eſt ſervi, nous le montrent: c'eſt que les péchés étant des dettes qui nous aſſujettiſſent à la condamnation de la mort éternelle, nous demandons qu'il plaîſe à Dieu de nous en tenir quittes par ſa pure libéralité.

M. Vous entendez donc que nous obtenons la remiſſion de nos péchés, par la bonté gratuite de Dieu?

E. Oui: car nous ne pouvons nullement ſatisfaire pour la moindre faute que nous ayons commiſe; mais Dieu uſe de ſa pure libéralité envers nous, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos péchés, quel fruit nous en revient-il?

E. C'eſt que par ce moyen nous lui ſommes agréables, comme ſi nous étions innocens & juſtes; & nos conſciences ſont aſſurées de ſon amour pa-

ternel envers nous, d'où nous viennent le ſalut & la vie.

M. Quand vous demandez que Dieu nous pardonne, *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés*, entendez-vous qu'en pardonnant aux hommes nous méritons que Dieu nous pardonne?

E. Non; car le pardon de Dieu ne ſeroit plus gratuit, ni fondé ſur la ſatisfaction qui a été faite en la mort de JESUS-CHRIST, comme il doit l'être: mais c'eſt qu'en oubliant les injures qu'on nous fait, nous imitons ſa douceur & ſa clémence, & qu'ainſi nous faiſons voir que nous ſommes ſes enfans; de ſorte qu'il nous donne cette marque pour nous le certifier. D'un autre côté il nous fait entendre que lorſqu'il nous jugera, nous ne nous devons attendre qu'à une entiére rigueur & à une ſévérité inexorable, ſi nous ne ſommes faciles à pardonner & à faire grace à ceux qui ſont coupables envers nous.

M. Vous entendez donc que Dieu deſavoue ici pour ſes enfans, ceux qui ne peuvent oublier les offenſes qu'on leur fait; afin qu'ils ne s'attendent pas d'être participans de cette grace?

E. Oui;& afin que tous ſachent qu'ils ſeront meſurés de la même meſure dont ils auront meſuré les autres.

DIMANCHE XLIII.

M. QU'eſt-ce qui ſuit?

Ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du Malin.

M. Ne faites-vous qu'un ſeul article de cette demande?

E. Non; parce que la ſeconde partie eſt l'explication de la premiére.

M. Quelle en eſt la ſubſtance?

E. Que Dieu ne nous laiſſe point ſuccomber au mal, & qu'il ne permette pas que nous ſoyons vaincus par le Démon, ni par les mauvaiſes convoitiſes de la chair, qui combattent contre nous; mais qu'il nous donne la force de réſiſter, en nous ſoutenant par ſa main, & en nous tenant ſous ſa ſauvegarde, pour nous défendre & pour nous conduire.

M. Com-

M. Comment cela se fait-il?

E. Quand il nous gouverne par son Esprit, pour nous faire aimer le bien & haïr le mal, suivre la justice & fuir le péché. Car c'est par la vertu du Saint Esprit que nous surmontons le Diable, le Péché, & la Chair.

M. Cela est-il nécessaire à tous?

E. Oui, parce que le Démon tourne toujours autour de nous, comme un lion rugissant, prêt à nous dévorer: & nous sommes si foibles & si fragiles, qu'il nous auroit incontinent abattus, si Dieu ne nous fortifioit pour nous faire triompher.

M. Que signifie le mot de tentation?

E. Les ruses & les artifices dont le Démon se sert pour nous surprendre; parce que notre entendement est sujet à être trompé & à nous tromper, & que notre volonté est plus portée au mal qu'au bien.

M. Mais pourquoi demandez-vous à Dieu qu'il ne nous induise point au mal, puisque c'est-là le propre office du Démon?

E. Comme Dieu, par sa miséricorde, conserve ses Fidéles, & qu'il ne permet pas que le Démon les séduise, ni que le péché les surmonte; aussi ceux qu'il veut punir non seulement il les abandonne, & retire sa grace d'eux, mais encore il les livre au Diable pour être sujets à sa tyrannie; il les aveugle, & les abandonne à leur sens reprouvé.

M. Que veut dire cette addition, *car à toi est le régne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siecles?*

E. C'est pour nous remettre encore une fois en mémoire, que le fondement de nos Priéres est bien plus en Dieu même, sur sa puissance & sur sa bonté, qu'en nous qui ne sommes pas dignes d'ouvrir la bouche pour le prier: Et pour nous apprendre aussi à finir toutes nos Priéres par les louanges de Dieu.

DIMANCHE XLIV.

M. N'est-il pas permis de demander autre chose, que ce qui vient d'être proposé?

E. Quoi-

E. Quoiqu'll nous ſoit libre d'uſer d'autres paroles & d'autre forme & maniére de Priére, aucune ne ſera pourtant agréable à Dieu, ſi elle ne ſe rapporte à celle-ci, comme à la régle unique de bien prier.

M. Venons à la quatriéme partie de l'honneur que nous devons rendre à Dieu.

E. Nous avons dit, que c'eſt de le reconnoître de cœur, & de le confeſſer de bouche, Auteur de tout bien, pour le glorifier.

M. Ne nous a-t-il pas donné quelque régle là-deſſus?

E. Toutes les louanges, & toutes les actions de graces, contenues dans l'Ecriture, nous doivent ſervir de régle, & d'inſtruction.

M. N'en a-t-il point touché quelque choſe dans l'Oraiſon dominicale?

E. Oui: car en déſirant que ſon Nom ſoit ſanctifié, nous déſirons que toutes ſes œuvres paroiſſent glorieuſes, comme elles le ſont en effet; de ſorte que lorſqu'il punit, il ſoit tenu pour juſte, lorſqu'il pardonne, il ſoit reconnu miſéricordieux; & lorſqu'il accomplit ſes promeſſes, pout véritable. En un mot, qu'il n'y ait rien abſolument en quoi ſa gloire ne reluiſe; ce qui eſt lui atrribuer la louange de tout bien.

M. Que conclurons nous de tout ce que nous avons dit?

E. Ce que la Vérité elle-même nous apprend, & qui a été touché au commencement: ſavoir, que c'eſt ici, *la vie éternelle*, *de le connoitre ſeul vrai Dieu*, *& celui qu'il a envoyé* JESUS-CHRIST; le connoître, dis-je, pour l'honorer dûement, afin qu'il nous ſoit non ſeulement Maître & Seigneur, mais auſſi Pére & Sauveur; & que réciproquement nous lui ſoyons enfans & ſerviteurs, & un peuple conſacré à ſa gloire.

DIMANCHE XLV.

M. QUel eſt le moyen de parvenir à un tel bien?

E. Il nous a laiſſé pour cet effet ſa ſainte

Parole, qui nous ouvre l'entrée de ſon Royaume céleſte.

M. Où prenez-vous cette Parole ?

E. Elle eſt contenue dans les Saintes Ecritures.

M. Comment faut-il s'en ſervir pour en profiter ?

E Il faut la recevoir avec une pleine certitude de conſcience, comme une vérité émanée du Ciel, nous y ſoumettant avec docilité, l'aimant avec une affection vraie & entiére, & l'imprimant dans nos cœurs pour la ſuivre, & nous y conformer.

M. Tout cela eſt-il en notre pouvoir ?

E. En aucune maniére ; mais c'eſt Dieu qui agit en nous de cette ſorte, par ſon Saint Eſprit.

M. Ne faut-il pas que nous nous attachions avec ſoin à écouter & à lire la doctrine qui nous y eſt enſeignée ?

E. Sans-doute ; & en premier lieu, que chacun en ſon particulier, s'y applique ; ſur-tout que nous fréquentions les prédications, où cette Parole eſt expoſée dans les aſſemblées des Chrétiens.

M. Croyez-vous qu'il ne ſuffiſe pas de la lire en particulier, mais qu'il faille auſſi que tous s'aſſemblent pour entendre en commun la même doctrine ?

E. Oui, lorſque Dieu nous en donne les moyens.

M. Pourquoi ?

E. Parce que JESUS-CHRIST a établi cet ordre dans ſon Egliſe, non pour deux ni pour trois Fidéles, mais pour tous généralement, & qu'il a déclaré que c'eſt-là le ſeul moyen d'édifier & de maintenir ſon Egliſe. Ainſi il faut nous ſoumettre tous à cette régle, & ne vouloir pas être plus ſages que notre Maître.

M. Eſt-il donc néceſſaire qu'il y ait des Paſteurs ?

E. Oui ; & qu'on les écoute, en recevant de leur bouche, avec humilité, la Doctrine du Seigneur : ce qui eſt ſi vrai, que quiconque les mépriſe, ou qui refuſe de les écouter, rejette JESUS-CHRIST, & ſe ſépare de la compagnie des Fidéles.

M. Mais ſuffit-il d'avoir une fois été inſtruit par eux, ou s'il faut continuer ?

E. Ce n'eſt rien de commencer, ſi l'on ne continue & ne perſévére juſques à la fin : car nous avons toujours

jours besoin d'être dans l'Ecole de Jesus-Christ ; & il a établi les Miniſtres de l'Egliſe, pour nous inſtruire en ſon nom.

DIMANCHE XLVI.

M. N'Y a-t-il point d'autre moyen que la Parole, par lequel Dieu ſe communique à nous?

E. Il a joint les Sacremens à la Prédication de ſa Parole.

M. Qu'eſt-ce qu'un Sacrement?

E. C'eſt une marque extérieure de la grace de Dieu, qui, par un ſigne viſible, nous repréſente les choſes ſpirituelles, pour imprimer les promeſſes de Dieu plus fortement dans nos cœurs, & pour nous en rendre plus certains.

M. Comment ſe peut-il qu'un ſigne viſible & matériel ait la vertu d'aſſurer la conſcience:

E. Il ne l'a pas de lui-même, mais entant qu'il eſt établi de Dieu pour cette fin.

M. Puiſque c'eſt l'office du Saint Eſprit de ſceller les promeſſes de Dieu dans nos cœurs, pourquoi attribuez-vous cet effet aux Sacremens?

E. Il y a une grande différence entre l'un & l'autre; car l'Eſprit de Dieu eſt véritablement le ſeul qui puiſſe toucher & émouvoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & aſſurer nos conſciences; de ſorte que tous ces effets doivent être regardés comme ſon propre ouvrage, afin que toute la louange lui en ſoit rendue. Mais le Seigneur ne laiſſe pas de ſe ſervir des Sacremens, comme d'inſtrumens inférieurs, ainſi que bon lui ſemble, ſans que la vertu de ſon Eſprit en ſoufire aucune diminution.

M. Vous entendez donc que l'efficace des Sacremens ne conſiſte pas dans l'élément extérieur, mais qu'elle procéde toute de l'Eſprit de Dieu?

E. Oui; de la maniére dont il plaît à Dieu d'agir, par les moyens qu'il a inſtitués, ſans déroger à ſa puiſſance.

M. Qu'eſt-ce qui engage Dieu à cela?

E. Il le fait pour ſoulager notre foibleſſe. Car ſi nous étions d'une nature ſpirituelle, comme les

Anges, nous ſerions en état de contempler ſpirituellement, tant lui, que ſes graces: mais comme nous ſommes enveloppés de nos corps, nous avons beſoin qu'il ſe ſerve de figures, pour nous repréſenter les choſes ſpirituelles & celeſtes, autrement nous ne les ſaurions comprendre. Auſſi nous eſt-il néceſſaire que tous nos ſens ſoient exercés dans ces ſaintes promeſſes, pour en affermir en nous la perſuaſion.

DIMANCHE. XLVII.

M. PUiſque Dieu a inſtitué les Sacremens pour notre beſoin, n'y auroit-il pas de l'orgueil & de la préſomption à croire qu'on pût s'en paſſer?

E. Sans-doute. Et quiconque s'abſtient volontairement de l'uſage des Sacremens, croyant qu'il n'en a pas beſoin, mépriſe JESUS-CHRIST, rejette ſa grace, & éteint ſon Saint Eſprit.

M. Mais quelle aſſurance de grace peuvent donner les Sacremens, puiſque les Bons & les Méchans les reçoivent également?

E. Quoique les Incrédules & les Méchans anéantiſſent la grace qui leur eſt préſentée dans les Sacremens, il ne s'enſuit pas que leur nature & leur efficace ne ſoient telles que nous venons de le dire.

M. Comment donc, & quand eſt-ce que les Sacremens produiſent leur effet?

E. Quand on les reçoit avec foi, en y cherchant ſeulement JESUS-CHRIST & ſa grace.

M. Pourquoi dites-vous que nous y devons chercher JESUS-CHRIST?

E. Pour marquer que nous ne devons pas nous arrêter au ſigne viſible, pour y chercher notre ſalut, ni nous imaginer qu'il y ait en lui quelque vertu renfermée: mais qu'il faut, au-contraire, que nous recevions le ſigne comme une aide, qui nous conduiſe directement au Seigneur JESUS, pour chercher en lui le ſalut & la ſolide félicité.

M. Puiſque la Foi y eſt néceſſaire, pourquoi dites-vous qu'ils nous ſont donnés pour nous affermir dans la Foi, en nous aſſurant des promeſſes de Dieu?

E. Il

E. Il ne suffit pas que la Foi soit commencée en nous, il faut qu'elle y soit nourrie & entretenue, & même qu'elle croisse chaque jour, & soit augmentée en nous. C'est donc pour la nourrir, la fortifier & la faire croitre, que Dieu nous donne les Sacremens: ce que St. Paul marque, en disant que leur usage est de sceller les promesses de Dieu dans nos cœurs.

M. Mais n'est-ce pas en nous une marque d'infidélité, si les promesses de Dieu ne nous paroissent pas assez fermes d'elles-mêmes, sans autre appui?

E. C'est une marque de la petitesse & de l'infirmité de la Foi, laquelle se trouve aussi dans les Enfans de Dieu, qui ne laissent pourtant pas d'être fidéles, quoiqu'ils ne le soient pas encore dans la perfection: car pendant que nous sommes dans ce Monde, il y a toujours quelques restes de défiance dans notre chair; & c'est pour cela que nous devons toujours avancer & faire de nouveaux progrès.

DIMANCHE XLVIII.

M. Combien y a-t-il de Sacremens dans l'Eglise Chrétienne?

E. Il n'y en a que deux, que le Seigneur Jesus a institués pour toute la Société des Fidéles.

M. Quels sont-ils?

E. Le Baptême, & la Sainte Cêne.

M. Quelle convenance y a-t-il entre eux, & en quoi différent-ils?

E. Le Baptême nous est comme une entrée dans l'Eglise de Dieu; car il nous assure que Dieu, au-lieu que nous lui étions étrangers, nous reçoit pour ses domestiques. La Cêne nous est un témoignage que Dieu nous veut nourrir, comme un bon Pére de famille a soin de nourrir ceux de sa maison.

M. Pour avoir une plus claire intelligence de l'un & de l'autre de ces Sacremens, traitons de chacun à part. Premiérement, quelle est la signification du Baptême?

E. Elle a deux parties. Le Seigneur nous y représente & la rémission de nos péchés, & notre régénération ou notre renouvellement spirituel.

DIMANCHE XLIX.

M. QUel rapport a l'eau avec ces choses pour les représenter?

E. C'est que la remission des péchés est une espéce de purification, par laquelle nos ames sont nettoyées, comme les ordures du corps le sont par l'eau.

M. Que dites-vous de l'autre partie de la signification du Baptême?

E. Le commencement de notre régénération est, que notre nature soit mortifiée; & les suites en sont, que nous soyons faits de nouvelles créatures par l'Esprit de Dieu. Ainsi l'eau est répandue sur nous en signe de mort, de maniére pourtant que la résurrection nous est aussi figurée, en ce que cela se fait seulement pour un moment, & non pas pour nous noyer dans l'eau.

M. Vous n'entendez donc pas que ce soit l'eau qui lave nos ames?

E. Non; car cet effet appartient seulement au sang de JESUS-CHRIST, qui a été répandu pour effacer toutes nos souillures, & pour nous rendre purs & sans tache devant Dieu: ouvrage qui s'accomplit en nous, quand nos consciences en sont arrosées par le Saint Esprit; ce qui nous est confirmé par le Sacrement.

M. Voulez-vous dire que l'eau en soit seulement une figure?

E. C'est une figure, mais à laquelle est jointe en même tems la vérité. Car Dieu ne nous promet rien envain: c'est pourquoi il est certain que la remission des péchés nous est offerte dans le Baptême, & que nous l'y recevons en effet.

M. Cette grace s'accomplit-elle indifféremment en tous?

E. Non, car plusieurs l'anéantissent par leur perverversité: & néanmoins le Sacrement ne laisse pas d'être d'une telle nature, quoiqu'il n'y ait que les Fidéles qui en sentent l'efficace.

M. D'où la régénération prend-elle sa vertu?

E. De la mort & de la résurrection de notre Seigneur

gneur JESUS-CHRIST : car ſa mort a cette vertu, que par elle notre vieil-homme eſt crucifié, & notre nature vicieuſe comme enſévelie; en ſorte qu'elle n'a plus la force de régner au-dedans de nous. C'eſt auſſi de ſa réſurrection que procéde la nouvelle vie, qui nous met en état d'obéir à la Juſtice de Dieu.

M. Comment cette grace nous eſt-elle appliquée dans le Baptême?

E. En ce que nous y ſommes revêtus de JESUS-CHRIST & que nous y recevons ſon Eſprit, pourvu que nous ne nous rendions pas indignes des promeſſes qui nous y ſont faites.

DIMANCHE L.

M. QUel eſt, de notre part, le légitime uſage du Baptême?

E. Il conſiſte dans la Foi, & dans la Repentance; c'eſt-à-dire, que nous nous tenions aſſurés d'avoir notre pureté ſpirituelle en JESUS-CHRIST, que nous ſentions en nous, & que nous faſſions connoître à nos prochains, par nos œuvres, que ſon Eſprit habite en nous, pour mortifier nos propres déſirs, & pour nous porter à ſuivre la volonté de Dieu.

M. Puiſqu'il faut être en cet état, d'où vient qu'on baptiſe les petits enfans?

E. On ne dit pas que la Foi & la Repentance doivent toujours précéder la reception du Sacrement, mais ſeulement qu'elles doivent ſe trouver en ceux qui en ſont capables. A l'égard des petits enfans, il ſuffit qu'ils produiſent & faſſent paroître le fruit de leur Baptême, lorſqu'ils ſont parvenus à l'âge de connoiſſance.

M. Comment faites-vous voir qu'il n'y a aucun inconvénient en cela?

E. Je le fais voir, parce que la Circonciſion étoit de-même un Sacrement de Pénitence, comme Moïſe & les Prophétes le déclarent; & un Sacrement de Foi, comme dit St. Paul: cependant Dieu n'en a pas exclu les petits enfans.

M. Mais peut-on montrer qu'il y ait la même raiſon de les admettre au Baptême, qu'il y avoit de les admettre à la Circonciſion?

 E. Oui;

E. Oui; car les promesses que Dieu avoit faites anciennement à son Peuple d'Israël sont à présent étendues à tout le monde.

M. Mais s'ensuit-il que nous devions user du signe?

E. Oui, tout bien considéré: Car JESUS-CHRIST ne nous a pas faits participans de la grace qui étoit donnée auparavant au Peuple d'Israël, pour la diminuer en nous, ou pour la rendre plus obscure qu'elle n'étoit; mais plutôt il l'a augmentée & éclaircie.

M. Entendez-vous que si nous ne donnions pas le Baptême aux petits enfans, la grace de Dieu seroit diminuée par la venue du Seigneur JESUS:

E. Oui: car nous n'aurions pas le signe, qu'ont eu les Anciens, de la bonté & de la miséricorde de Dieu sur les enfans; lequel sert beaucoup à notre consolation, & à nous confirmer la promesse qui nous a été faite dès le commencement.

M. Vous voulez donc dire que puisqu'autrefois Dieu, en se déclarant le Sauveur des petits enfans, a voulu que cette promesse fût scellée en leur corps par un Sacrement extérieur, il est très-convenable qu'il n'y ait pas moins d'assurance à cet égard depuis la venue de JESUS-CHRIST; car la même promesse demeure toujours, & est même plus clairement confirmée de parole, & ratifiée de fait?

E. C'est ainsi qu'il faut l'entendre. Et d'ailleurs, puisqu'il est constant que les petits enfans ont part à la substance ou à l'efficace du Baptême, on leur feroit tort de leur refuser le signe, qui est inférieur à la chose signifiée.

M. Sous quelle condition doit-on baptiser les petits enfans?

E. On doit leur administrer le Baptême comme un signe & un témoignage qu'ils sont héritiers de la bénédiction que Dieu a promise à la postérité des Fidéles, afin qu'étant parvenus à l'âge de discretion, ils reconnoissent la vérité de leur Baptême, pour en profiter.

DIMANCHE LI.

M. PArlons maintenant de la Cêne, & dites-moi premiérement quelle en eſt la ſignification ?

E. Notre Seigneur l'a inſtituée, pour nous aſſurer que par la communication de ſon Corps & de ſon Sang, nos ames ſont nourries dans l'eſpérance de la vie éternelle.

M. Pourquoi le Seigneur nous repréſente-t-il ſon Corps par le Pain, & ſon Sang par le Vin ?

E. Pour marquer que ſon Corps eſt à nos ames, ce que le Pain eſt à nos corps; que comme c'eſt le propre du Pain, de nourrir & de ſoutenir nos corps dans cette vie mortelle, ſon Corps a la vertu de nourrir nos ames & de les vivifier ſpirituellement: Et que comme le Vin fortifie le corps de l'homme, & le réjouit, auſſi le Sang de JESUS-CHRIST eſt notre joie & notre vertu ſpirituelle.

M. Entendez-vous qu'il nous faille participer vraîment au Corps & au Sang du Seigneur ?

E. Oui: car puiſque toute l'aſſurance de notre ſalut conſiſte en l'obéiſſance qu'il a rendue à Dieu ſon Pére, parce qu'elle nous eſt imputée comme ſi elle étoit nôtre, il faut que nous le poſſédions; ſes biens n'étant pas à nous, ſi auparavant il ne ſe donne lui-même à nous.

M. Mais ne s'eſt-il pas donné à nous, quand il s'eſt livré à la mort pour nous réconcilier avec Dieu ſon Pére, & pour nous délivrer de notre condamnation ?

E. Il s'eſt donné à nous; mais cela ne ſuffit pas, ſi de notre part nous ne le recevons, pour ſentir en nous-mêmes le fruit & la vertu de ſa mort.

M. La maniére de le recevoir, n'eſt ce pas par la Foi ?

E. Oui: en croyant que non ſeulement il eſt mort & reſſuſcité pour nous délivrer de la mort éternelle, & pour nous acquérir la vie; mais encore, qu'il habite en nous, & que nous ſommes unis & joints avec lui, de la même maniére que la tête l'eſt avec les autres membres du corps, afin que

par le moyen de cette union nous ayons part à toutes ses graces.

DIMANCHE LII.

M. CEtte communion ne se fait-elle que dans la Cêne?

E. Nous l'avons aussi par la prédication de l'Evangile, comme le dit S. Paul: entant que le Seigneur JESUS nous y assure que nous sommes de sa chair & de ses os; qu'il est le pain de vie; qui est descendu du Ciel pour nourrir nos ames; que nous sommes un avec lui, comme il est un avec son Pére; & autres choses de cette nature.

M. Qu'avons-nous donc de plus dans le Sacrement?

E. C'est que cette communion nous y est plus amplement confirmée & ratifiée: car quoique JESUS-CHRIST nous soit vraîment communiqué, & par le Baptême, & par l'Evangile, ce n'est qu'en partie, & non pas pleinement.

M. Que recevons-nous donc en recevant le signe du Pain?

E. C'est que le Corps du Seigneur JESUS, en ce qu'il a été offert une fois en sacrifice pour nous réconcilier avec Dieu, nous y est donné pour nous confirmer que nous avons part à cette réconciliation.

M. Que nous représente le signe du Vin?

E. Que le Seigneur JESUS nous donne son Sang à boire, entant qu'il l'a une fois répandu pour le prix & la satisfaction de nos offenses, afin que nous ne doutions pas que nous n'en recevions le fruit.

M. Selon vos réponses, la Cêne nous renvoie à la mort & à la passion de JESUS-CHRIST, afin que nous ayons part à la vertu de cette mort?

E. Oui: car c'est alors qu'a été fait le sacrifice unique & perpétuel pour notre rédemption. C'est pourquoi aussi il ne reste plus que d'en avoir la jouissance.

M. La Cêne n'est donc pas instituée pour faire une oblation du Corps de JESUS à Dieu son Pére?

E. Non; car il n'y a que lui seul à qui cet office appartienne, entant qu'il est Sacrificateur éternel. Il

nous commande seulement de recevoir son Corps & non de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

M. Pourquoi y a-t-il un double signe?

E. Notre Seigneur a eu égard en cela à notre foiblesse; pour nous faire connoître qu il est non seulement viande, mais aussi breuvage, à nos ames: afin que nous cherchions notre nourriture pleine & entiére en lui, & non ailleurs.

M. Tous, indifféremment, doivent-ils prendre ce second signe, c'est-à-dire la Coupe?

E. Oui, suivant le commandement de JESUS-CHRIST, contre lequel il n'est pas permis de rien entreprendre.

M. N'avons-nous, dans la Cêne, que la simple représentation des choses qui nous y sont signifiées, ou si elles nous y sont vraiment données?

E. JESUS CHRIST étant la Vérité même, il ne faut pas douter que les promesses qu'il fait dans la Cêne, n'y soient accomplies; & que ce qu'il y figure; ne s'y effectue véritablement. Ainsi, suivant qu'il nous le promet & nous le représente, je ne doute pas qu'il ne nous rendre participans de sa propre substance, pour nous unir à lui dans une même vie.

M. Mais comment cela se peut-il faire, puisque le Corps de JESUS CHRIST est au Ciel, & que nous sommes dans ce pélérinage terrestre?

E. Cela se fait par la vertu incompréhensible de son Esprit, laquelle peut bien joindre les choses séparées par la distance des lieux.

M. Vous n'entendez donc pas que le Corps soit enfermé dans le pain, ni le Sang dans la coupe?

E. Non; mais qu'au contraire, pour avoir la vérité représentée par le Sacrement, il faut élever nos cœurs enhaut au Ciel, où est JESUS CHRIST, dans la gloire de son Pére, & d'où nous l'attendons pour notre redemption; & non pas le chercher dans les élémens corruptibles.

M. Vous entendez donc qu'il y a deux choses

dans ce Sacrement : l'une, le pain & le vin matériel ; que nous voyons de nos yeux, que nous touchons de nos mains, & que nous sentons au goût : l'autre, JESUS-CHRIST, dont nos ames sont nourries intérieurement ?

E. Oui ; de maniére néanmoins que nous y avons aussi un témoignage, & comme une arrhe de la résurrection de nos corps ; en ce qu'ils sont faits participans du pain & du vin, qui sont des signes de la vie.

DIMANCHE LIV.

M. QUe faut-il faire pour bien communier ?

E. Il faut faire ce que dit St. Paul, c'est que l'homme s'éprouve soi-même, avant que d'approcher de la Table du Seigneur.

M. Sur quoi se doit-on éprouver ?

E. Il faut s'examiner, pour savoir si l'on est vrai membre de JESUS-CHRIST.

M. A quelles marques le pourra-t-on connoître ?

E. Si l'on a une vraie foi & une repentance sincére ; si l'on aime ses prochains avec une véritable charité ; & si on est exempt de haine, d'aigreur, d'animosité, & de tout esprit de discorde.

M. Est-il nécessaire d'avoir une Foi & une Charité parfaite ?

E. Il faut que l'une & l'autre soient sincéres & non feintes : mais il seroit impossible de trouver, parmi les hommes, une perfection à laquelle il n'y eût rien à redire. La Cêne aussi seroit instituée envain, si personne n'étoit capable de la recevoir, à-moins que d'être entiérement parfait.

M. L'imperfection donc ne doit pas nous empêcher d'en approcher ?

E. Au-contraire, le Sacrement nous seroit inutile si nous étions parfaits ; car il est une aide & un soulagement à notre foiblesse.

M. Ces deux Sacremens sont-ils destinés à ce seul usage ?

E. Ils sont outre cela des signes & des marques de notre profession ; c'est-à-dire, que par ces marques

nous

nous protestons que nous sommes du peuple de Dieu, & nous faisons profession d'être Chrétiens.

M. Que faudroit-il donc juger d'un homme qui ne voudroit point participer aux Sacremens?

E. Il ne faudroit pas le tenir pour Chrétien, parce qu'en se conduisant de cette maniére il refuseroit de se déclarer tel, & de savoueroit tacitement notre Seigneur JESUS-CHRIST.

M. Suffit-il de recevoir une fois l'un & l'autre de ces Sacremens?

E. Le Baptême n'est ordonné que pour une seule fois, de sorte qu'il n'est pas permis de le réitérer: mais il n'en est pas de-même de la Cêne.

M. Quelle en est la raison?

E. Parce que par le Baptême, Dieu nous introduit & nous reçoit dans son Eglise; mais après nous y avoir reçus, il nous marque, par la Cêne, qu'il nous veut nourrir continuellement.

DIMANCHE LV.

M. A Qui appartient-il, soit de baptiser, soit d'administrer la Cêne?

E. A ceux qui ont dans l'Eglise la charge publique d'enseigner: car prêcher la Parole, & distribuer les Sacremens, sont des choses jointes ensemble.

M. Pouvez-vous le prouver par l'Ecriture?

E. Oui: car notre Seigneur donne spécialement à ses Apôtres la charge de baptiser, & de prêcher. Et quant à la Cêne, il commande que nous la célébrions à son exemple. Or il avoit fait l'office de Ministre, en la donnant aux autres.

M. Les Pasteurs, qui sont les dispensateurs des Sacremens, y doivent-ils admettre, sans distinction, tous ceux qui s'y présentent?

E. A l'égard du Baptême, puisqu'on ne l'administre aujourd'hui qu'aux petits enfans, il n'est pas nécessaire d'y apporter de la distinction; mais à l'égard de la Cêne, il faut que le Ministre prenne garde de ne la pas donner à un homme qui en seroit reconnu publiquement indigne.

M. Pourquoi?

E. Parce que ce feroit deshonnorer & profaner le Sacrement.

M. Mais notre Seigneur y a bien reçu Judas, quelque méchant qu'il fût.

E. Son iniquité étoit encore cachée ; & quoique notre Seigneur la connût, elle n'étoit pas connue de tous.

M. Comment donc fe conduire à l'égard des hypocrites ?

E. Le Miniftre ne peut pas les exclure comme indignes, & il doit attendre que le Seigneur ait fait connoître leur méchanceté.

M. Et s'il en connoît quelques-uns d'indignes, ou qu'il en foit averti ?

E. Cela ne fuffit pas pour les exclure, à-moins qu'il n'y ait des preuves fuffifantes, & un Jugement de l'Eglife.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & quelque police pour cela ?

E. Oui, fi l'Eglife eft bien réglée : favoir qu'on choififfe des perfonnes propres à veiller fur les fcandales qui peuvent arriver ; & que ces perfonnes, en l'autorité de l'Eglife, interdifent la Communion à ceux qui ne font pas en état de la recevoir, & à qui on ne la peut donner fans deshonorer Dieu & fcandalifer les Fidéles.

La Maniére d'interroger les Enfans qu'on veut recevoir à la Sainte Cêne.

Premiérement le Miniftre demande,

EN qui crois-tu ?

L'Enfant

En Dieu le Pére, & en JESUS-CHRIST fon Fils, & au Saint Efprit.

M. Le Pére, le Fils, & le Saint Efprit font-ils plus d'un Dieu ?

E. Non.

M. Faut-il fervir Dieu felon fes Commandemens, ou felon les traditions des hommes ?

E. Il

E. Il le faut servir selon ses Commandemens, & non pas selon les Commandemens des hommes.

M. Peux-tu accomplir les Commandemens de Dieu de toi-même?

E. Non.

M. Qui est-ce donc qui les accomplit en toi?

E. Le Saint Esprit.

M Et quand Dieu t'a donné son Saint Esprit, les peux-tu parfaitement accomplir?

E. Non

M. Cependant Dieu maudit & rejette tous ceux qui n'accomplirent pas entiérement ses Commandemens.

E. Il est vrai.

M. Par quel moyen donc seras-tu sauvé & délivré de la malédiction de Dieu?

E. Par la mort & passion de notre Seigneur JESUS-CHRIST.

M. Comment cela?

E. Parce que par sa mort il nous a rendu la vie, & nous a reconciliés à Dieu son Pére.

M. Et qui pries-tu?

E. Dieu.

M. Au nom de qui le pries-tu?

E. Au nom de notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est notre Avocat & notre Intercesseur.

M. Combien y a-t-il de Sacremens dans l'Eglise Chrétienne?

E. Deux.

M Quels sont-ils?

E Le Baptême & la Sainte Cêne.

M. Quelle est la signification du Baptême?

E. Elle a deux parties: car notre Seigneur nous y représente premiérement la remission de nos péchés, & ensuite notre régénération, ou renouvellement spirituel.

M. Et la Cêne, que nous signifie-t-elle?

E. Elle nous signifie que par la communication du Corps & du Sang de notre Seigneur JESUS-CHRIST nos ames sont nourries en l'espérance de la vie éternelle.

M. Qu'est-ce que nous représentent le pain & le vin qui nous sont donnés en la Cêne?

 E. Ils

E. Ils nous repréſentent que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST ont la même vertu pour nos ames que le pain & le vin ont pour nos corps.

M. Entens-tu que le Corps de JESUS-CHRIST ſoit enclos au pain, & ſon Sang au vin?

E. Non.

M. Où faut-il donc que nous cherchions JESUS-CHRIST pour en avoir la jouïſſance?

E. Au Ciel, à la droite de Dieu ſon Pére.

M. Quel eſt le moyen pour parvenir juſques au Ciel, là où JESUS-CHRIST eſt?

E. C'eſt la Foi.

M. Il nous faut donc avoir une vraie foi, avant que nous puiſſions bien uſer de ce ſaint Sacrement?

E. Oui.

M. Et comment pouvons-nous avoir cette foi?

E. Nous l'avons par le Saint Eſprit, qui habite dans nos cœurs, & qui nous rend certains des promeſſes de Dieu qui nous ſont faites dans l'Evangile.

LES DIX COMMANDEMENS.

DE LA LOI DE DIEU.

Exode XX.

PREFACE.

ECoute, Iſraël, je ſuis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du Pays d'Egypte, de la maiſon de ſervitude.

La premiére Table.

I. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

II. Tu ne te feras point d'Image taillée, ni aucune reſſemblance des choſes qui ſont là-haut aux Cieux, ni ici-bas ſur la Terre, ni dans les Eaux ſous la Terre. Tu ne te proſternas point devant elles, & ne les ſerviras point: car je ſuis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, qui eſt jaloux, puniſſant l'iniquité des Péres ſur les Enfans juſqu'à la troiſiéme & à la quatriéme génération de ceux qui me haïſſent, & faiſant miſéricorde en mille générations à ceux

ceux qui m'aiment, & qui gardent mes Commandemens.

III. Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu envain : car l'Eternel ne tiendra point pour innocent, celui qui auras pris ſon Nom envain.

IV. Souvien-toi du Jour du repos, pour le ſanctifier. Tu travailleras ſix jours, & tu feras toute ton œuvre; mais le ſeptiéme jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton bêtail, ni ton étranger qui eſt dans tes portes. Car en ſix jours l'Eternel a fait les Cieux, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui eſt en eux, & s'eſt repoſé le ſeptiéme jour. C'eſt pourquoi l'Eternel a béni le Jour du repos, & l'a ſanctifié.

La ſeconde Table.

V. Honnore ton Pére & ta Mére; afin que tes jours ſoient prolongés ſur la Terre, que l'Eternel ton Dieu te donne.

VI. Tu ne tueras point.

VII. Tu ne paillarderas point.

VIII. Tu ne déroberas point.

IX. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.

X. Tu ne convoitera point la maiſon de ton prochain. Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervanre, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni aucune choſe qui ſoit à ton prochain.

Le Sommaire de toute la Loi.

MATTH. XXII. 37.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame & de toute ta penſée. Celui-ci eſt le premier & le grand Commandement. Et le ſecond qui lui eſt ſemblable, eſt:

Tu aimeras ton prochain comme toi-même

De ces deux Commandemens dépendent toute la Loi & les Prophétes,

L'ORAI-

L'ORAISON DOMINICALE,

NOtre Pére, qui es aux Cieux.
Ton nom ſoit ſanctifié.
Ton Régne vienne.
Ta Volonté ſoit faite ſur la Terre, comme au Ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre Pain quotidien.
Pardonne-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés.
Et ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du Malin.
Car à toi eſt le régne, la puiſſance, & la gloire, aux ſiécles des ſiécles. Amen.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

JE crois en Dieu, le Pére tout-puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre; & en JESUS-CHRIST ſon Fils unique, notre Seigneur; qui a été conçu du Saint Eſprit; eſt né de la Vierge Marie; il a ſouffert ſous Ponce Pilate; il a été crucifié, il eſt mort & a été enſéveli; il eſt deſcendu aux Enfers; le troiſiéme jour il eſt reſſuſcité des morts; il eſt monté aux Cieux; il s'eſt aſſis à la droite de Dieu le Pére tout-puiſſant, & de-là il viendra pour juger les vivans & les morts.
Je crois au Saint Eſprit.
Je crois la Sainte Egliſe Univerſelle; la Communion des Saints; la Remiſſion des péchés; la Réſurrection de la chair; & la Vie éternelle Amen.

CONFESSION de FOI,

Faite d'un commun accord par les Egliſes Réformées du Royaume de France.

ARTICLE I.

NOus croyons & confeſſons qu'il y a un ſeul Dieu, qui eſt une ſeule & ſimple eſſence, ſpirituelle, éternelle,

nelle, inviſible, immuable, infinie, incomprehenſible, ineffable, qui peut toutes choſes, qui eſt toute ſage, toute bonne, toute juſte, & toute miſéricordieuſe.

II. Ce Dieu ſe manifeſte tel aux hommes, premiérement, par ſes œuvres, tant par la création que par la conſervation & conduite d'icelles. Secondement & plus clairement par ſa Parole; laquelle au commencement revelée par Oracles a été puis après redigée par écrit aux Livres que nous appellons l'Ecriture Sainte.

III. Toute cette Ecriture Sainte eſt compriſe aux Livres Canoniques du Vieux & Nouveau Teſtament, deſquels le nombre s'enſuit. Les cinq Livres de Moiſe: aſſavoir Geneſe, Exode, Levitique, Nombres, Deuteronome. Item, Joſué, Juges, Ruth, le premier & ſecond livre de Samuel, le premier & ſecond livre des Rois, le premier & ſecond livre des Chroniques, autrement dits Paralipomenon, le premier livre d'Eſdras. Item, Nehemie, le livre d'Eſther, Job, les Pſeaumes de David, les Proverbes ou Sentences de Salomon, le livre de l'Eccleſiaſte dit le Prêcheur, le Cantique de Salomon. Item, le livre d'Eſaïe, Jeremie, Lamentations de Jeremie, Ezechiel, Daniel, Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Ababuk, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Item, le Saint Evangile ſelon S. Matthieu, ſelon S. Marc, ſelon S. Luc, & ſelon S. Jean Item, le ſecond livre de S. Luc, autrement dit les Actes des Apôtres. Item, les Epîtres de S. Paul, aux Romains une, aux Corinthiens deux, aux Galates une, aux Epheſiens une, aux Philippiens une, au Coloſſiens une, aux Theſſaloniciens deux, à Timothée deux, à Tite une, à Philemon une. Item l'Epitre aux Hébreux, l'Epitre de S. Jaques, la premiere & ſeconde Epitre de S. Pierre, la premiere, deuxiéme & troiſiéme Epitre de S. Jean, l'Epitre de S. Jude. Item, l'Apocalypſe ou Revelation de St. Jean.

IV. Nous connoiſſons ces Livres être Canoniques, & la regle très-certaine de notre Foi: non tant par le commun accord & conſentement de l'Egliſe, que par le témoignage & la perſuaſion interieure du S. Eſprit, qui nous les fait diſcerner d'avec les autres Livres Eclé-

cléſiaſtiques, ſur leſquels, encore qu'ils ſoient utiles, on ne peut fonder aucun Article de Foi.

V. Nous croyons que la Parole qui eſt contenue en ces livres, eſt procedée de Dieu, duquel ſeul elle prend ſon autorité, & non des hommes. Et d'autant qu'elle eſt la regle de toute verité, contenant tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice de Dieu & de notre ſalut, il n'eſt pas loiſible aux hommes, ni même aux Anges, d'y ajouter, diminuer ou changer. D'où il s'enſuit que ni l'antiquité, ni les coûtumes, ni la multitude, ni la ſageſſe humaine, ni les jugemens, ni les arrêts, ni les édits, ni les décrets, ni les conciles, ni les viſions, ni les miracles, ne doivent être oppoſez à cette Ecriture Sainte, mais au contraire, toutes choſes doivent être examinées, reglées & reformées ſelon elle. Et ſuivant cela nous avouons les trois Symboles, ſçavoir des Apôtres, de Nicée, & d'Athanaſe, parce qu'ils ſont conformes à la Parole de Dieu.

VI. Cette Ecriture ſainte nous enſeigne qu'en cette ſeule & ſimple eſſence Divine, que nous avons confeſſée, il y a trois perſonnes, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Le Pere, premiere cauſe, principe & origine de toutes choſes. Le Fils, ſa Parole & Sapience éternelle. Le S. Eſprit, ſa vertu, puiſſance & efficace. Le Fils éternellement engendré du Pére. Le S. Eſprit procedant éternellement de tous deux: les trois perſonnes non confuſes, mais diſtinctes, & toutefois non diviſées, mais d'une même eſſence, éternité, puiſſance, & égalité. Et en cela avouons ce qui a été determiné par les Conciles Anciens, & déteſtons toutes Sectes & Héréſies qui ont été rejettées par les ſaints Docteurs, comme S. Hilaire, S. Athanaſe, S. Ambroiſe, & S. Cyrille.

VII. Nous croyons que Dieu en trois perſonnes cooperantes, par ſa vertu, ſageſſe & bonté incompréhenſible, a créé toutes choſes, non ſeulement le Ciel, la Terre & tout ce qui y eſt contenu: mais auſſi les eſprits inviſibles, deſquels les uns ſont déchus & trebuchez en perdition, les autres ont perſiſté en obeïſſance. Que les premiers s'étant corrompus en malice, ſont ennemis de tout bien, par conſéquent de toute l'Egliſe. Les ſeconds ayant été préſervez par la grace de Dieu ſont

ſont Miniſtres pour glorifier le Nom de Dieu, & ſervir au ſalut de ſes élus.

VIII. Nous croyons que non ſeulement il a crée toutes choſes, mais qu'il les gouverne & conduit, diſpoſant, ordonnant ſelon ſa volonté de tout ce qui avient au Monde : non pas qu'il ſoit auteur du mal, ou que la coulpe lui en puiſſe être imputée, vu que ſa volonté eſt la regle ſouveraine & infaillible de toute droiture & équité: mais il a des moyens admirables de ſe ſervir tellement des diables & des méchans, qu'il ſait convertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils ſont coupables Et ainſi en confeſſant que rien ne ſe fait ſans la providence de Dieu, nous adorons en humilité les ſecrets qui nous ſont cachez, ſans nous enquerir pardeſſus notre meſure: mais plutôt appliquons à notre uſage ce qui nous eſt montré en l'Ecriture ſainte pour être en repos & ſureté, d'autant que Dieu, qui a toutes choſes ſujettes à ſoi, veille ſur nous d'un ſoin paternel, tellement qu'il ne tombera point un cheveu de notre tête ſans ſa volonté. Et cependant il tient les diables & tous nos ennemis bridez, en ſorte qu'ils ne nous peuvent faire aucune nuiſance ſans ſon congé.

LX. Nous croyons que l'homme ayant été créé pur & entier, & conforme à l'image de Dieu, eſt par ſa propre faute déchu de la grace qu'il avoit reçuë. Et ainſi s'eſt aliené de Dieu, qui eſt la fontaine de juſtice & de tous biens, en ſorte que ſa nature eſt du tout corrompuë. Et étant aveuglé en ſon eſprit, & depravé en ſon cœur, a perdu toute integrité ſans avoir rien de reſte. Et bien qu'il ait encore quelque diſcretion du bien & du mal, nonobſtant nous diſons, que ce qu'il a de clarté, ſe convertit en tenebres quand il eſt queſtion de chercher Dieu : tellement qu'il n'en peut nullement approcher par ſon intelligence & raiſon. Et bien qu'il ait une volonté par laquelle il eſt incité à faire ceci ou cela, toutefois elle eſt du tout captive ſous péché : en ſorte qu'il n'a nulle liberté à bien, que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons que toute la lignée d'Adam eſt infectée de telle contagion, qui eſt le péché originel, & un vice héréditaire, & non pas ſeulement une imitation, comme les Pelagiens ont voulu dire, leſquels nous dé-

déteftons en leurs erreurs. Et n'eftimons pas qu'il foit befoin de s'en quérir comme le pêché vient d'un homme à l'autre, vu que c'eft affez, que ce que Dieu lui avoit donné n'étoit pas pour lui feul, mais pour toute fa lignée: & ainfi, qu'en la perfonne d'icelui nous avons été dénuez de tous biens, & fommes trebuchez en toute pauvreté & malediction.

XI. Nous croyons auffi que ce vice eft vraîment péché, qui fuffit à condamner tout le genre humain, jufques aux petits enfans dès le ventre de la mere, & que pour tel il eft reputé devant Dieu: même qu'après le Baptême, c'eft toujours péché quant à la coulpe, bien que la condamnation en foit abolie aux enfans de Dieu, ne la leur imputant point par fa bonté gratuite. Outre cela, que c'eft une perverfité produifant toujours des fruits de malice & de rebellion, tels que les plus faints, encore qu'ils y refiftent, ne laiffent point d'être entachez d'infirmitez & de fautes pendant qu'ils habitent en ce monde.

XII. Nous croyons que de cette corruption & condamnation générale, en laquelle tous les hommes font plongez, Dieu retire ceux lefquels en fon Confeil éternel & immuable il a élus par fa feule bonté & mifericorde en notre Seigneur JESUS-CHRIST fans confidération de leurs œuvres, laiffant les autres en cette même corruption & condamnation, pour demontrer en eux fa juftice, comme aux premiers il fait luire les richeffes de fa mifericorde. Car les uns ne font point meilleurs que les autres, jufques à ce que Dieu les difcerne, felon fon Confeil immuable qu'il a déterminé en JESUS-CHRIST devant la création du Monde: & nul auffi ne fe pourroit introduire à un tel bien de fa propre vertu, vu que de notre nature nous ne pouvons avoir un feul bon mouvement, ni affection ni penfée, jufques à ce que Dieu nous ait prevenus & nous y ait difpofez.

XIII. Nous croyons qu'en icelui JESUS-CHRIST tout ce qui étoit requis à notre falut, nous a été offert & communiqué. Lequel nous étant donné à falut, nous a été quant & quant fait fapience, juftice, fancti-

sanctification & redemption: en sorte qu'en declinant de lui, on renonce à la misericorde du Pere, où il nous convient avoir refuge unique.

XIV. Nous croyons que JESUS-CHRIST étant la sagesse de Dieu, & son Fils éternel, a revêtu notre chair, afin d'être Dieu & homme en une personne, même homme semblable à nous, passible en corps & en ame, sinon entant qu'il a été pur de toute macule. Et quant à son humanité, qu'il a été vraye semence d'Abraham & de David, bien qu'il ait été conçu par la vertu secrette du Saint Esprit. En quoi nous détestons toutes les hérésies qui ont anciennement troublé les Eglises: & notamment aussi les imaginations diaboliques de Servet, lequel attribuë au Seigneur JESUS une divinité fantastique, d'autant qu'il le dit être idée & patron de toutes choses: & le nomme Fils personnel ou figuratif de Dieu: & finalement lui forge un corps de trois élémens increéez, ainsi mêle & détruit toutes les deux natures.

XV. Nous croyons qu'en une même personne, assavoir JESUS-CHRIST, les deux natures sont vraîment & inséparablement conjointes & unies, demeurant neanmoins chaque nature en la proprieté distincte: tellement que comme en cette conjonction la nature Divine retenant sa proprieté est demeurée incréée, infinie, & remplissant toutes choses: aussi la nature humaine est demeurée finie, ayant sa forme, mesure & proprieté; & même bien que JESUS-CHRIST en ressuscitant ait donné l'immortalité à son corps, toutefois il ne lui a pas ôté la verité de sa nature. En ainsi, nous le considerons tellement en sa divinité, que nous ne le dépouillons point de son humanité.

XVI. Nous croyons que Dieu envoyant son Fils a voulu montrer son amour & sa bonté inestimable envers nous, en le livrant à la mort, & le ressuscitant pour accomplir toute justice, & pour nous acquerir la vie celeste.

XVII. Nous croyons que par le sacrifice unique que le Seigneur JESUS a offert en la croix, nous sommes reconciliez à Dieu pour être tenus & reputez

tes justes devant lui : parce que nous ne lui pouvons être agreables, ni être participans de son adoption, sinon d'autant qu'il nous pardonne nos fautes, & les ensevelit. Ainsi nous protestons que JESUS-CHRIST est notre lavement entier & parfait : qu'en sa mort nous avons entiere satisfaction pour nous acquitter de nos forfaits & iniquitez dont nous sommes coupables, & ne pouvons être délivrez que par ce remede.

XVIII. Nous croyons que toute notre justice est fondée en la remission de nos péchés, comme aussi c'est notre seule felicité, comme dit David. C'est pourquoi nous rejettons tous autres moyens de nous pouvoir justifier devant Dieu : & sans presumer de nulles vertus ni merites, nous nous tenons simplement à l'obéissance de JESUS CHRIST, laquelle nous est allouée, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur devant Dieu. Et de fait, nous croyons qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit, nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos, mais serions toujours agitez d'inquietude: d'autant que jamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, jusques à ce que nous soyions bien resolus d'être aimez en JESUS-CHRIST, vu que nous sommes dignes d'être haïs en nous-mêmes.

XIX. Nous croyons que c'est par ce moyen que nous avons liberté & privilége d'invoquer Dieu, avec pleine fiance qu'il se montrera notre Pere. Car nous n'aurions aucun accès au Pere, si nous n'étions addressez par ce Médiateur. Et pour être exaucez en son Nom, il convient tenir notre vie de lui comme de notre chef.

XX. Nous croyons que nous sommes faits participans de cette justice par la seule foi : comme il est dit, qu'il a souffert pour nous acquerir le salut, afin que quiconque croira en lui, ne périsse point. Et que cela se fait, d'autant que les promesses de vie qui nous sont données en lui, sont appropriées à notre usage, & que nous en sentons l'effet, quand nous les acceptons, ne doutant point qu'étant assurez par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrez. Ainsi la justice que nous obtenons par la

foi,

foi, dépend des promesses gratuites, par lesquelles Dieu nous déclare & testifie qu'il nous aime.

XXI Nous croyons que nous sommes illuminez en la foi par la grace secrette du Saint Esprit, tellement que c'est un don gratuit & particulier que Dieu départ à ceux que bon lui semble, en sorte que les fideles n'ont dequoi s'en glorifier, étant obligez au double de ce qu'ils ont été preferez aux autres. Même que la foi n'est pas seulement baillée pour un coup aux élus pour les introduire au bon chemin, mais pour les faire continuer aussi jusques au bout. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement, aussi c'est à lui de parachever.

XXII. Nous croyons que par cette foi nous sommes regenerez en nouveauté de vie, étant naturellement asservis au péché. Or nous recevons par la foi la grace de vivre saintement, & en la crainte de Dieu, en recevant la promesse qui nous est donnée par l'Evangile: sçavoir que Dieu nous donnera son S. Esprit. Ainsi la foi non seulement ne refroidit pas l'affection de bien & saintement vivre, mais l'engendre & l'excite en nous, produisant necessairement les bonnes œuvres. Au reste, bien que Dieu, pour accomplir notre salut, nous regenere, nous reformant à bien faire, toutefois nous confessons que les bonnes œuvres, que nous faisons par la conduite de son Esprit, ne viennent point en compte pour nous justifier, ou meriter que Dieu nous tienne pour ses enfans; parce que nous serions toujours flottans en doute & inquietude, si nos consciences ne s'appuyoient sur la satisfaction par laquelle JESUS-CHRIST nous a acquittez.

XXIII. Nous croyons que toutes les figures de la Loi ont pris fin à la venuë de JESUS-CHRIST. Mais bien que les cérémonies ne soient plus en usage, néanmoins la substance & la verité nous en est demeurée en la personne de celui auquel git tout accomplissement. Au surplus, il nous faut aider de la Loi & des Prophetes, tant pour regler notre vie, que pour être confirmez aux promesses de l'Evangile.

XXIV. Nous croyons, puisque JESUS-CHRIST

nous eſt donné pour ſeul Avocat, & qu'il nous commande de nous retirer privement en ſon Nom vers ſon Pere; & même qu'il ne nous eſt pas licite de priér ſinon en ſuivant la forme que Dieu nous a dictée par ſa Parole, que tout ce que les hommes ont imaginé de l'interceſſion des Saints trépaſſez, n'eſt qu'abus & fallace de Satan, pour faire dévoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous rejettons auſſi tous autres moyens que les hommes préſument avoir pour ſe racheter envers Dieu, comme dérogeans au ſacrifice de la mort & paſſion de JESUS-CHRIST. Finalement nous tenons le Purgatoire pour une illuſion procedée de cette même boutique: de laquelle ſont auſſi procedez les veux monaſtiques, pélerinages, défenſes du mariage, & de l'uſage des viandes, l'obſervation cérémonielle des jours, la Confeſſion Auriculaire, les Indulgences, & toutes autres telles choſes, par leſquelles on penſe meriter grace & ſalut. Leſquelles choſes nous rejettons, non ſeulement pour la fauſſe opinion du mérite qui y eſt attaché, mais auſſi parce que ce ſont inventions humaines, qui impoſent joug aux Conſciences.

XXV. Or, parce que nous ne jouiſſons de JESUS-CHRIST que par l'Evangile, nous croyons que l'ordre de l'Egliſe, qui a été établi en ſon autorité, doit être ſacré & inviolable, & partant que l'Egliſe ne peut ſubſiſter ſinon qu'il y ait des Paſteurs qui ayant la charge d'enſeigner, leſquels on doit honorer & écouter en révérence quand ils ſont duëment appellez, & exercent fidellement leur office. Non pas que Dieu ſoit attaché à telles aides ou moyens inferieurs, mais parce qu'il lui plait nous entretenir ſous telle bride. En quoi nous déteſtons tous Fantaſtiques, qui voudroient bien, entant qu'en eux eſt, anéantir le Miniſtere & la Prédication de la Parole de Dieu & des Sacremens.

XXVI. Nous croyons donc que nul ne ſe doit retirer à part, & ſe contenter de ſa perſonne: mais que tous enſemble doivent garder & entretenir l'union de l'Egliſe, ſe ſoumettant à l'inſtruction commune, & au joug de JESUS-CHRIST: & ce en

quel-

quelque lieu où Dieu aura établi un vrai ordre de l'Eglise, encore que les Magistrats & leurs édits y soient contraires, que tous ceux qui ne s'y rangent, ou s'en séparent, contrarient à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Toutefois nous croyons qu'il convient de discerner soigneusement, & avec prudence, quelle est la vraye Eglise; parce que par trop on abuse de ce titre. Nous disons donc suivant la Parole de Dieu, que c'est la compagnie des fidelles, qui s'accordent à suivre cette Parole, & la pure Religion qui en depend, & qui profitent en elle tout le tems de leur vie, croissant & se confirmant en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer & de marcher toujours plus outre. Même quoiqu'ils s'efforcent, qu'il leur convient avoir incessamment recours à la remission de leurs péchés, neanmoins nous ne nions point que parmi les fideiles il n'y ait des hypocrites & reprouvez, desquels la malice ne peut effacer le titre de l'Eglise.

XXVIII. Sous cette creance nous protestons que là où la Parole de Dieu n'est point reçuë, & où on ne fait nulle profession de s'assujettir à elle, & où il n'y a nul usage des Sacremens: à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait aucune Eglise. Partant nous condamnons les assemblées de la Papauté, vû que la pure verité de Dieu en est bannie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abâtardis, falsifiez, ou anéantis du tout: & esquelles toutes Superstitions & Idolatries ont la vogue. Nous tenons donc que tous ceux qui se mêlent en tels actes, & y communiquent, se séparent & retranchent du Corps de JESUS-CHRIST. Toutefois, parce qu'il reste encore quelque petite trace d'Eglise en la Papauté, & même que la vertu & substance du Baptême y est demeurée, joint que l'efficace du Baptême ne dépend pas de celui qui l'administre, nous confessons ceux qui y sont baptisez n'avoir besoin d'un second Baptême. Cependant à cause des corruptions qui y sont, on n'y peut présenter les enfans sans se polluer.

XXIX. Quant est de la vraye Eglise, nous croyons

ou elle doit être gouvernée selon la Police que notre Seigneur JESUS CHRIST a établie: C'est qu'il y ait des Pasteurs, des Surveillans & des Diacres, afin que la pure doctrine ait son cours, que les vices soient corrigez & reprimez, & que les pauvres & tous autres affligez soient secourus en leurs nécessitez: & que les assemblées se fassent au nom de Dieu, esquelles grands & petits soient édifiez.

XXX. Nous croyons tous vrais Pasteurs, en quelque lieu qu'ils soient, avoir même autorité & égale puissance sous un seul chef, seul souverain, & seul universel Evêque, JESUS-CHRIST: & pour cette cause, que nulle Eglise ne doit prétendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.

XXXI. Nous croyons que nul ne se doit ingerer de son autorité propre pour gouverner l'Eglise, mais que cela se doit faire par élection, entant qu'il est possible & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y ajoutons notamment, parce qu'il a falu quelquefois, & même de notre tems, (auquel l'état de l'Eglise étoit interrompu) que Dieu ait suscité des gens d'une façon extraordinaire, pour dresser l'Eglise de nouveau, qui étoit en ruine & désolation. Mais quoi qu'il en soit, nous croyons qu'il se faut toujours conformer à cette regle, Que tous Pasteurs, Surveillans & Diacres ayent témoignage d'être appellez à leur office.

XXXII. Nous croyons aussi qu'il est bon & utile, que ceux qui sont élus pour être Superintendans, avisent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le régime de tout le corps, & toutefois qu'ils ne déclinent nullement de ce qui nous en a été donné par notre Seigneur JESUS-CHRIST. Ce qui n'empêche point qu'il n'y ait quelques Ordonnances particulieres en chaque lieu, selon que la commodité le requerra

XXXIII. Cependant nous exclurons toutes inventions humaines & toutes Loix qu'on voudroit introduire sous ombre du service de Dieu, par lesquelles on voudroit lier les consciences: mais seulement recevons ce qui fait & est propre pour nourrir la concorde, & tenir chacun depuis le premier jusqu'au dernier en obeissance. En quoi nous avons à suivre ce que notre Sei-

Seigneur Jesus a déclaré quant à l'excommunication: laquelle nous approuvons & confessons être nécessaire avec toutes ses appartenances.

XXXIV. Nous croyons que les Sacremens sont ajoutez à la Parole pour plus ample confirmation, afin de nous être gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & soulager notre foi, à cause de l'infirmité & rudesse qui est en nous; & qu'ils sont tellement signes exterieurs, que Dieu opere par eux en la vertu de son Esprit, afin de ne nous y rien signifier en vain: toutefois nous tenons que toute leur substance & verité est en Jesus-Christ: & si on les separe, ce n'est plus rien qu'ombrage & fumée.

XXXV. Nous en confessons seulement deux, communs à toute l'Eglise, desquels le premier, qui est le Baptême, nous est donné pour témoignage de notre adoption; parce que là nous sommes entez au Corps de Christ, afin d'être lavez & nettoyez par son Sang, & puis renouvellez en sainteté de vie par son Saint Esprit. Nous tenons aussi, bien que nous ne soyions baptisez qu'une fois, que le profit qui nous est là signifié s'étend à la vie & à la mort, afin que nous ayions une signature permanente, que Jesus-Christ nous sera toujours justice & sanctification. Or bien que ce soit un Sacrement de Foi & de Pénitence, neanmoins parce que Dieu reçoit en son Eglise les petits enfans avec leurs Peres, nous disons que par l'authorité de Jesus-Christ les petits enfans engendrez des fidelles doivent être baptisez.

XXXVI. Nous confessons que la sainte Cêne (qui est le second Sacrement) nous est un témoignage de l'union que nous avons avec Jesus-Christ: d'autant qu'il n'est pas seulement une fois mort & ressuscité pour nous, mais aussi nous repaît & nourrit vraiment de sa chair & de son sang, à ce que nous soyions un avec lui, & que sa vie nous soit commune. Or bien qu'il soit au Ciel jusques à ce qu'il vienne pour juger tout le monde, toutefois nous croyons que par la vertu secrette & incomprehensible de son Esprit, il nous nourrit & vivifie de la substance de son Corps & de son Sang. Nous tenons bien que cela se fait spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effet & de la

verité, imagination ni pensée: mais d'autant que ce mystere surmonte en sa hautesse la mesure de notre sens, & tout ordre de nature. Bref, parce qu'il est céleste, il ne peut étre apprehendé que par Foi.

XXXVII. Nous croyons (ainsi qu'il a été dit) que tant en la Cêne qu'au Baptême, Dieu nous donne réellement & par effet ce qu'il y figure. Et partant nous joignons avec les signes la vraye possession & jouïssance de ce qui nous est là présenté. Et ainsi, tous ceux qui apportent à la table sacrée de CHRIST une pure foi comme un vaisseau, reçoivent vraîment ce que les signes y testifient: c'est que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST ne servent pas moins de manger & de boire à l'ame, que le Pain & le Vin font au Corps.

XXXVIII. Ainsi nous tenons que l'eau étant un élément caduque, ne laisse pas de nous testifier en verité de lavement intérieur de notre ame au Sang de JESUS-CHRIST, par l'efficace de son Esprit, & que le Pain & le Vin nous étant donnez en la Cêne nous servent vraiment de nourriture spirituelle, d'autant qu'ils nous montrent comme à l'œil, la chair de JESUS-CHRIST. nous être notre viande, & son Sang notre breuvage Et rejettons les Fantastiques & Sacramentaires, qui ne veulent recevoir tels signes & marques; vu que notre Seigneur JESUS prononce, Ceci est mon Corps, & cette Coupe est mon Sang.

XXXIX. Nous croyons que Dieu veut que le monde soit gouverné par Loix & Police, afin qu'il y ait quelque bride pour reprimer les appetits desordonnez du monde. Et ainsi, qu'il a établi les Royaumes, Republiques, & toutes autres sortes de Principautez, soit héréditaires ou autrement, & tout ce qui appartient à l'état de justice, & en veut être reconnu Auteur: à cette cause il a mis le glaive en la main des Magistrats pour reprimer les péchés commis non seulement contre la seconde Table des Commandemens de Dieu, mais aussi contre la premiere. Il faut donc à cause de lui, que non seulement on endure que les Superieurs dominent, mais aussi qu'on les honore & prise en toute reverence, les tenant pour ses Lieutenans & Officiers, lesquels il a commis pour exercer une charge légitime & sainte.

XL. Nous

XL. Nous tenons donc qu'il faut obéir à leurs Loix & Statuts, payer Tributs, Impôts, & autres devoirs, & porter le joug de subjection d'une bonne & franche volonté, encorequ'ils fussent infidelles, moyennant que l'Empire souverain de Dieu demeure en son entier. Ainsi nous détestons ceux qui voudroient rejetter les Superioritez, mettre communauté & confusion de biens, & renverser l'ordre de la justice.

L'Exercie du Pere de famille & de tous ses Domestiques, pour le Matin.

EXHORTATION.

MEs fréres, que chacun de nous se prosterne bien humblement devant la souveraine Majesté de notre Dieu, & de notre Pére, nous reconnoissant tels que nous sommes, savoir, de pauvres & de misérables pécheurs, & disons tous du cœur:

Fai-nous ouïr dès le matin ta miséricorde, Seigneur, car nous avons espéré en toi. Fai-nous connoître le chemin où nous devons marcher, puisque nous avons élevé notre cœur à toi.

Délivre-nous de nos ennemis, Seigneur, car nous avons crié à toi.

Enseigne-nous à faire ta volonté, car tu es notre Dieu; que ton Esprit nous conduise au droit chemin.

Priére pour le Matin.

GRand Dieu, notre Pére, & notre Sauveur, puisqu'il t'a plû nous faire la grace de passer la nuit pour venir jusqu'au jour présent, veuille aussi maintenant nous faire ce bien, que nous l'employions tout à ton service; de sorte que nous ne pensions, ni ne disions, ni ne fassions rien, que pour te plaîre, & pour obéir à ta sainte volonté; & que par ce moyen toutes nos œuvres soient à la gloire de ton nom, & à l'édification de nos prochains. Comme il te plait de faire luire ton Soleil sur la Terre pour éclairer nos corps, veuille aussi, par la clarté de ton Esprit, illuminer nos entendemens, pour nous conduire dans la droite voie de ta justice. Qu'ainsi, à quelque chose que nous nous appliquions, notre principale fin, & notre intention, soient toujours de

marcher dans ta crainte, de te servir & de t'honnorer, attendant tout notre bien, & toute notre prospérité, de ta seule bénédiction, afin de ne rien entreprendre qui ne te soit agréable. Fais aussi, Seigneur, qu'en travaillant pour nos corps, & pour la vie présente, nous regardions toujours plus loin, à la vie céleste, que tu as promise à tes enfans: qu'il te plaise cependant, ô grand Dieu, d'être notre Protecteur, tant pour le corps que pour l'ame, de nous fortifier contre toutes les tentations du Démon, & de nous délivrer de tous les dangers qui nous pourroient arriver.

Et parce que ce n'est rien bien commencer si l'on ne persévére, daigne, grand Dieu, nous recevoir en ta sainte conduite, non seulement pour ce jour, mais pour toute notre vie; en continuant & en augmentant tous les jours ta grace en nous, jusqu'à ce que tu nous ayes parfaitement unis dans la gloire de ton Fils JESUS-CHRIST, notre Seigneur, qui est le vrai Soleil de nos ames, qui les éclairera jour & nuit à perpétuïté, Et afin que nous puissions obtenir ces graces de toi, veuille oublier toutes nos fautes passées, & nous les pardonner par ta miséricorde infinie, comme tu l'as promis à tous ceux qui t'en prieront de bon cœur. Exauce-nous, notre Dieu, notre Pére, & notre Sauveur, par notre Seigneur JESUS-CHRIST, au nom duquel nous te prions, comme il nous l'a enseigné, en disant, *Notre Pére*, &c.

Priére pour dire avant que d'étudier sa Leçon.

Du Pseaume CXIX. 9, 18, 34.

Par quel moyen le jeune-homme rendra-t-il sa voie pure? En se conduisant selon ta parole, Seigneur.

Ouvre mes yeux, & je considérerai les merveilles de ta Loi. Donne-moi de l'intelligence, & je garderai ta Loi, je l'observerai de tout mon cœur.

SEigneur Dieu, qui es la source de la vraie sagesse, & qui daignes me faire donner dans mon enfance, des instructions qui me peuvent être utiles pour la conduite de ma vie, veuille éclairer mon entendement, afin

que

que je puiſſe comprendre les choſes qu'on m'enſeignera, fortifier ma mémoire pour les retenir, & diſpoſer mon cœur à les mettre en pratique, afin que par mon ingratitude je ne me rende pas indigne de tes bontés. Pour cet effet répans ſur moi ton Eſprit, & fai-le agir dans le mien avec tant d'efficace, que la peine qu'on prendra à m'inſtruire, ne ſoit pas perdue. A quelque étude que je m'applique, que ma premiére vue ſoit de la rapporter à ſa vraie fin, qui eſt de te connoître en JESUS-CHRIST: pour me pouvoir aſſurer de ta grace, & de la poſſeſſion du ſalut éternel, en me conformant à ta volonté. Et puiſque tu promets de donner la ſageſſe aux humbles, & de te manifeſter à ceux qui ont un cœur droit, comme tu menaces de confondre les orgueilleux, & d'aveugler les méchans; qu'il te plaîſe de ranger mon cœur à une vraie humilité, qui me rende docile & ſoumis, premiérement à toi, & enſuite à mes Supérieurs que tu as établis pour me conduire & pour m'enſeigner Enfin, donne-moi de te chercher ſincérement & ſans hypocriſie, & de renoncer tellement à toutes les paſſions criminelles de la chair, que dès à préſent je me prépare à te ſervir & à te glorifier dans la vocation à laquelle tu trouveras à propos de m'appeller quand je ſerai venu à un âge plus avancé.

Du Pſeaume XXV. 14.

Le Seigneur révéle ſes ſecrets à ceux qui le craignent, & leur fait connoître ſon alliance.

Priére pour dire avant le repas.

Du Pſeaume CIV. 27, 28,

Toutes choſes s'attendent à toi, Seigneur, & tu leur donnes de la nourriture quand il eſt tems.

Quand tu la leur donnes, elles la recueillent; & quand tu ouvres ta main, elles ſont raſſaſiées de biens.

SEigneur, en qui ſe trouve la plénitude de tous les biens, veuille répandre ta bénédiction ſur nous

qui ſommes tes ſerviteurs, & ſanctifier les dons que nous recevons de ta libéralité, afin que nous en puiſſions uſer avec ſobriété ſelon ta volonté, & que par ce moyen nous reconnoiſſions l'Auteur de tout bien, cherchant toujours principalement le pain ſpirituel de ta Parole, dont nos ames ſoient nourris éternellement, par JESUS-CHRIST ton Fils notre Seigneur, Amen.

DEUT. VIII. 3.

L'homme ne vit pas de Pain ſeulement, mais de toute Parole qui vient de la bouche de Dieu.

Action de graces après le repas.

Pſeaume CXVII. 1, 2.

Que toutes les Nations louent le Seigneur, que tous les Peuples le célébrent.

Car ſa miſericorde eſt multipliée ſur nous, & ſa verité demeure éternellement.

SEigneur, nous te rendons graces de tous les biens que nous recevons continuellement de ta main; & de ce qu'il te plaît de fournir à tous nos beſoins pour nous nourrir en cette vie corporelle; & particuliérement de ce qu'il t'a plû nous régénérer dans l'eſpérance d'une meilleure vie, que tu nous as révélée par ton Evangile. Nous te prions de ne permettre pas que nos affections ſoient enracinées dans ces choſes corruptibles, mais de faire que nous regardions toujours plus haut, attendant notre Seigneur JESUS-CHRIST, juſques à ce qu'il paroiſſe pour notre redemption, Amen.

Priére pour le Soir.

SEigneur, notre Dieu & notre Pére, tu nous vois encore humiliés devant toi, pour te rendre nos actions de graces, non ſeulement de ce que tu nous as garantis

rantis pendant ce jour de mille fâcheux accidens, mais sur-tout, de ce que tu nous as honorés de ta connoissance, & fait naître dans ton Eglise. Ne permets pas que nous soyons ingrats à de si inestimables faveurs. Fai que nous les méditions la nuit & le jour, & que toute notre vie fasse voir notre reconnoissance. Pardonne-nous tous les péchés dont nous sommes coupables, & ceux que nous avons commis en ce jour. Impute-nous l'obéissance de notre divin Redempteur; & pour l'amour de lui, donne-nous ton Esprit, qui imprime ta crainte dans nos cœurs. Accorde-nous ta protection pendant cette nuit, puisque nous ne saurions subsister un seul moment sans ton secours. Que rien ne trouble la tranquillité de notre ame, & donne-nous un doux sommeil qui répare nos forces. Fai qu'entrant dans nos lits, nous pensions à ce jour que nous entrerons dans le tombeau, & que nous comparoîtrons devant toi. Donne-nous le tems de nous préparer à la mort, afin qu'elle ne nous surprenne point, & que nous vivions toujours comme devant mourir. Rétabli & console les Eglises que tu as affligées. Ne prive jamais de ta lumiére l'Eglise dans laquelle nous vivons. Béni les Conducteurs de cet Etat, & les Pasteurs qui nous enseignent; prens un soin particulier de nos proches, & répans dans nos cœurs les sentimens de ton amour. Fai que nous nous endormions avec l'assurance de ta grace, & que nous nous réveillions dans l'espérance de posséder la gloire que tu nous as acquise par le Sang de ton Fils, au Nom duquel nous te prions, &c.

Priére avant la Communion.

SEigneur mon Dieu & mon Pére, je viens me jetter à tes pieds avec toute l'humilité & tout le zéle dont je suis capable, pour implorer ton secours. Jamais, Seigneur, jamais il ne me fut plus nécessaire que dans ce moment, où prêt à recevoir les sceaux de ton Alliance, je vais te jurer sur les Symboles du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST une

une éternelle fidélité. Confus de t'avoir si souvent offensé, effrayé par le sentiment de mes vices, rien ne me rassure que ta miséricorde. M'abandonnerois-tu, Dieu de Charité? Refuserois-tu d'accomplir ta vertu dans mes foiblesses? Ah! plutôt (a) *aye pitié de moi selon ta gratuïté, & selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits*. Ecoute en ma faveur la voix du Sang de ton propre Fils, & en considération du sacrifice qu'il t'a présenté sur la croix, daigne agréer ma repentance, & ne me refuse pas ton Esprit. Ouvre mes yeux, source inépuisable de lumiére, & rendant mon cœur plus sensible à tes bienfaits, serre de plus en plus les liens d'amour & d'obéissance qui m'attachent à mon Sauveur. Augmente ma foi. Inspire à mon ame ce goût spirituel qui distingue tes enfans de ceux dont le partage est dans cette vie. Crée en moi un esprit de charité qui me rende conforme à JESUS-CHRIST. Oubliant enfin le passé, mes desobéissances, & mes rechutes, fai, Seigneur, que je reçoive, en communiant, les gages de ma redemption. Fai que je m'oblige sincérement à ne rien négliger pour devenir une (b) *nouvelle Créature*. Fai que mon ame s'unisse tellement à toi, que (c) *ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni celles qui sont à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature, que rien enfin ne puisse* désormais *me séparer de l'amour que tu m'as témoigné en Jésus-Christ*. Amen.

Priére en approchant de la Sainte Table.

MOn Dieu, & mon Pére, éléve mon cœur à toi, donne-moi ton Saint Esprit. Fai-moi la grace d'approcher de cette sainte Table avec une humble repentance, & avec un desir ardent, en JESUS-CHRIST, notre Seigneur. Donne-moi de recevoir ce Saint Sacrement, avec une ferme foi en ta Parole; fai qu'en recevant, de la main, ces signes visibles, je reçoive, par la foi, le Corps & le

(a) Ps. LI. 1. (b) 2 Cor. V. 17. (c) Rom. VIII. 37, 38.

le Sang de JESUS-CHRIST, qui est mort pour moi, & qui se communique à moi en nourriture de vie éternelle; que j'en remporte la paix & la joie spirituelle, qui est le partage de tes enfans; avec un ardent amour pour toi, mon Dieu, & une ferme résolution de consacrer désormais ma vie à ton service, jusqu'à ce que je voie ta face, & que mon ame soit recueillie dans ton Ciel, avec JESUS-CHRIST mon Sauveur, qui l'a rachetée par sa mort.

Priére & Action de graces après la Communion.

(a) QUe te rendrai-je, ô mon Dieu? tous tes bienfaits sont sur moi. Je prendrai la coupe de délivrance & je bénirai ton saint Nom. (b) *Mon ame, béni l'Eternel, & tout ce qui est au dedans de moi benisse le Nom de sa Sainteté! Mon ame, béni l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bienfaits! Car il te pardonne toutes tes iniquités, il te guérit de toutes tes foiblesses.* J'étois indigne, ô Dieu, de t'invoquer comme mon Pére; & néanmoins t'intéressant à mon salut tu viens de me recevoir à ta Communion, de me confirmer tes promesses, & de m'offrir ta grace. Je le comprens, Seigneur, de plus en plus, que (c) *m'approcher de toi c'est mon bien*; & au milieu des mouvemens de reconnoissance & d'amour dont mon cœur est animé, je forme la sincére résolution de me dévouer sans réserve à ton service. Mais, Seigneur, je ne puis m'empêcher de craindre encore mes passions. Aide-moi, Pére de miséricorde, aide-moi à en triompher. Tiens sans cesse présente à mon esprit cette importante vérité, que par cela même que (d) *tu opéres en moi avec efficace le vouloir & l'action, selon ton bon plaisir*, je dois *travailler sans relâche à mon propre salut avec crainte & tremblement.* (e) *Enseigne-moi ce qui est au-delà de ce que je vois; si j'ai mal fait, je ne continuerai plus.*

(a) Ps. CXVI. 12, 13. (b) Ps. CIII. 1. (c) Ps. LXXIII. 28.
(d) Phil. II. 12, 13. (e) Job XXXIV. 32.

plus. (a) *Ote, ôte toute l'iniquité, prends le bien pour le mettre en sa place, & je te rendrai les bouveaux de mes lévres*; & ne négligeant rien pour régler ma conduite sur tes ordres, je laisserai (b) *les choses qui sont arriére, tendant* de toutes mes forces *au but, savoir au prix de ma céleste vocation.* Donne-moi ta grace, & alors m'attachant à (c) *me rendre accompli en toute bonne œuvre*, toute ma vie sera une expression du désir ardent que j'ai de te plaîre. (d) *Sanctifie-moi par ta vérité.* (e) *Conduis-moi par ton conseil.* Fai que je donne tous mes soins à vaincre mes convoitises, & à te (f) *glorifier par mes œuvres.* Enfin que toutes mes pensées, toutes mes paroles, & toutes mes actions justifient que *je suis* effectivement *crucifié avec Jesus-Christ; que je ne vis pas maintenant moi,* (g) *mais que Christ vit en moi; & que ce que je vis, je le vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est donné soi-même pour moi. Amen!*

(a) Osée XIV. 2. (b) Philip. III. 14. (c) Heb XII. 21. (d) Jean XVII. 17. (e) Ps. LXXIII. 23. (f) Jean XV. 8. (g) Gal. I. 21.

FIN.

[illegible]
[illegible]